

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de la Littérature et de la Langues Françaises



THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de

DOCTORAT

Filière de Français
Option Sciences du Langage

Préparée par : ZENIZENE Fathi

LE DISCOURS EN ACTION DANS LA SOCIÉTÉ ET TRANSLITTÉRATIE : VERS UNE ANALYSE SÉMIOLOGICO-PRAGMATIQUE DES STRATÉGIES ARGUMENTATIVES DU DISCOURS JOURNALISTIQUE ALGÉRIEN CAS DES EDITORIAUX

Sous la direction de : Dr. KHIDER Salim

Membre du jury :

Qualité	Nom et prénom	Grade	Etablissement
Président	Dakhia Abdelouahab	Professeur	Université de Biskra
Rapporteur	Khider Salim	MCA	Université de Biskra
Examineur	Cherfeddine Amel	MCA	Université de Biskra
Examineur	Achour Yasmine	MCA	Université de Biskra
Examineur	Manseur Raouf	MCA	C U-Barika
Examineur	Benkouider Lamine	MCA	ENS-Boussaada

Année universitaire : 2024/2025

REMERCIEMENTS

Cette thèse marque l'aboutissement d'un parcours intellectuel et personnel qui n'aurait pu être réalisé sans le soutien, les conseils avisés et l'accompagnement bienveillant de nombreuses personnes, auxquelles je tiens à exprimer ma profonde gratitude.

*Tout d'abord, mes plus sincères remerciements s'adressent à mon directeur de recherche, **Dr. Khider Salim**, dont l'expertise scientifique et la rigueur intellectuelle ont été des phares lumineux tout au long de ce travail. Sa bienveillance, sa disponibilité inlassable et ses conseils avisés ont non seulement enrichi ma réflexion, mais ont également cultivé en moi une véritable passion pour la recherche. Son encadrement exemplaire et sa confiance indéfectible resteront gravés comme des piliers dans mon parcours académique et personnel, sa confiance en mes capacités a constitué une source inestimable de motivation et de progrès.*

*Je tiens également à témoigner toute ma gratitude au **Dr. Guerid Khaled**, président du Comité de formation doctorale et directeur du laboratoire SEPRADIS, pour son rôle déterminant dans la structuration de ma démarche scientifique. Sa vision académique, ses conseils stratégiques et son soutien institutionnel ont grandement contribué à la réalisation de cette recherche.*

À l'ensemble des membres du Comité de formation doctorale, je souhaite exprimer ma gratitude pour leurs contributions variées et enrichissantes. Vos retours critiques, vos observations constructives et vos encouragements ont été des éléments clés dans l'aboutissement de ce travail.

Je n'oublie pas non plus toutes les personnes, collègues, amis et proches, qui m'ont soutenu de près ou de loin dans ce cheminement. Vos encouragements, votre patience et votre aide, sous diverses formes, ont été d'une importance cruciale pour mener ce projet à terme.

Enfin, à tous ceux qui, par leur générosité, leur compréhension ou leur soutien moral, ont participé à rendre cette aventure possible, je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères.

Que chacun trouve ici l'expression de ma reconnaissance profonde et durable.

Dédicace

À mes chers parents,

Vous êtes les racines de mes valeurs, les piliers de ma vie et les artisans silencieux de chaque succès que je réalise. Votre amour inconditionnel, vos sacrifices et vos prières ont été ma plus grande source de force et d'inspiration dans la réalisation de cette thèse.

À ma précieuse épouse et à mes chers enfants adorés,

Votre soutien indéfectible, votre patience et votre présence aimante ont illuminé ce long voyage. Vous avez été mon refuge et ma motivation, m'apportant la sérénité nécessaire pour persévérer.

À mes frères et à toute ma famille,

Merci pour votre encouragement constant et vos mots bienveillants. Votre confiance en moi a nourri ma détermination dans les moments les plus exigeants.

À mes amis proches,

Votre soutien sincère et votre compréhension ont été des sources de réconfort tout au long de ce parcours.

À tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à ce succès,

Que cette humble dédicace soit le témoignage de ma reconnaissance et de mon affection.

C'est à vous tous que je dédie ce travail, fruit de vos encouragements, de votre amour et de votre foi en moi

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	11
Préambule	12
1.La problématique et les hypothèses de la recherche	16
Les hypothèses de la recherche	18
2.Les objectifs de l'étude	20
3.La présentation du corpus.....	22
3.1.Choix de l'évènement : « Déluge d'Al Aqsa du 07 octobre 2023 »	23
3.2.Le choix de l'éditorial comme genre discursif	25
4.Méthodologie de la Thèse	26
4.1. Justification du choix méthodologique.....	28
4.2.Limites méthodologiques :	29
5.Le plan du déroulement de la thèse.....	29
 CHAPITRE I : ETAT DE L'ART ; REFLEXIONS SUR LE DISCOURS	
JOURNALISTIQUE. L'EDITORIAL EN QUESTION	32
 Introduction	33
1.Le discours de l'information, un discours construit.....	33
1.1.Le journal et les source(s) de l'information.....	35
1.2.Enonciation journalistique et responsabilité.....	35
1.3.L'objectivité journalistique, utopie ou réalité ?	37
2.Le contrat de communication médiatique	38
2.1.Le contrat de communication journalistique : un cadre et des stratégies.....	41
2.2.Constraints journalistiques : entre identité, finalité et sujet	42
2.3.L'instance productrice.....	42
2.4.L'instance réceptrice	43
2.5.La finalité du discours médiatique	44
2.5.1.La visée d'information	45
2.5.2. Visée de captation	46
2.5.3.La stratégie de crédibilité	47
2.6.L'évènement traité par l'instance productrice	48
2.6.1.La construction de l'évènement.....	49
3.L'éditorial, un genre journalistique spécifique	50

3.1.La notion de genre journalistique	50
3.2.Problèmes de catégorisation	52
3.3.L'éditorial, un genre journalistique spécifique	54
3.4.Considérations générales sur l'éditorial	55
3.4.1.Le modèle de Neveu (1993).....	56
3.4.2.Le modèle de Lochard (1996).....	56
3.4.3.Le modèle Grosse & Seibold (1996)	57
3.4.4.Le modèle de Charaudeau (1997).....	58
3.5.L'éditorial et les genres journalistiques voisins	59
3.5.1. Le commentaire	59
3.5.2.La chronique.....	60
3.5.3. Le billet.....	61
3.6.. L'éditorial genre journalistique évolutif	62

CHAPITRE II: LE PATHOS EN ACTION ; ENTRE SEMIOTISATION DES EMOTIONS ET PERSPECTIVES ARGUMENTATIVES

INTRODUCTION

I. CHOIX THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.....

I.1. Définition de l'émotion	69
I.2. La médiatisation des émotions	71
I.3. L'émotion dans le discours	73
I.4. L'émotion dans le champ de l'analyse de discours	75
I.5. De la sémiotisation des émotions aux fonctions argumentatives	77
I.6. Les vecteurs sémiotiques de l'argument pathétique	79

II.Modes de sémiotisation des émotions : quand les signes expriment les ressentis

II.1. La catégorie de l'émotion « dite »	84
II.1.1. L'émotion « dite » : variation de formes.....	86
II.1.2. Le nom d'émotion comme nom	87
II.1.3. Le nom d'émotion comme adjectif.....	88

II.1.6. Le nom d'émotion comme verbe	90
II.2. La catégorie de l'émotion « montrée »	92
II.2.1. Définition de l'émotion <i>montrée</i>	93
II.2.2. Le fonctionnement de l'interprétation indicielle	94
II.2.3. L'hétérogénéité des caractéristiques des marqueurs indiciels	96
II.2.4. Marqueurs indiciels de l'émotion <i>montrée</i>.....	98
II.2.5. Marqueurs d'ordre lexical.....	99
II.2.6. Marqueurs d'ordre syntaxique	103
II.2.7. Phénomène de réduction syntaxique.....	108
II.2.8. Phénomène de réordonnancement syntaxique	115
II.2.9. Marqueurs transphrastiques et textuels	120
II. 3. La catégorie de l'émotion <i>étayée</i>.....	124
II.3.1. Une émotion inférée	124
II. 3.2. Caractéristiques de l'émotion <i>étayée</i>	126
Conclusion	134
 CHAPITRE III : ANALYSE SEMIOTICO-PRAGMATIQUE DES IMAGES DE PRESSE : VERS UNE PERSPECTIVE MULTIMODALE DE L'ARGUMENTATION	 138
 Introduction	 139
I.Corpus, méthodologie et objectifs	142
II.Conceptualisation du dispositif théorique	144
II.1. L'image journalistique, est-elle un accessoire ?.....	144
II.2. Le photojournalisme ; mise en image de la réalité.....	145
II.3. Caractéristiques de la photographie de presse	148
III.Une perspective sociosémiotique multimodale.....	150
III.1. Perspectives sémiotiques de l'argumentation multimodale.....	153
III.2. L'argumentation à partir des images ?	154
III.3. La valeur persuasive des images	157
III.4. Stratégies de l'argumentation par les images	157
III.4.1. Barthes et le choix stratégique de l'image :	158
III.4.2. Les symboles et les métaphores visuelles :.....	159
III.4.3. Cadrage et composition :	161

III.4.4. Couleur et contraste :	163
III.4.5. Juxtaposition et séquençage :	164
III.4.6. Appel aux émotions :	166
IV. La sémiologie de l'image	168
IV.1. La sémiotique visuelle et sa méthode	169
IV.2. L'image de presse ; un signe visuel	170
IV.3. Rapport texte/image selon Roland Barthes	171
IV.3.1. Fonctions d'ancrage et de relais	172
IV.4. Du signe iconique à la sémiotique visuelle	172
IV.5. Du signe plastique à la sémiotique visuelle	172
V. Analyse et discussion	173
V.1. Contextualisation du corpus	175
V.2. Image 01	176
V.2.1. Description	176
V.2.2. Interprétation	177
V.2.3. Fonction argumentative de la photographie	180
V.3. Image 2	182
V.3.1. Description :	182
V.3.2. Interprétation	182
V.3.3. L'interaction multimodale entre texte et image	185
V.3.4. Fonction argumentative de la photographie	186
V.4. Image 3	187
V.4.1. Description :	188
V.4.2. Interprétation	188
V.4.3. La fonction argumentative de l'image	191
V.5. Image 4	192
V.5.1. Description	192
V.5.2. Interprétation	192
V.5.3. Fonction argumentative de la photographie	196
V.6. Image 5	197
V.6.1. Description	197
V.6.2. Interprétation	198
V.6.3. Analyse de la fonction argumentative de l'image	201

V.7. Image 6	202
V.7.1. Description	202
V.7.2. Interprétation.....	202
V.7.3. La fonction argumentative de la photographie.....	206
V.8. Image 7	207
V.8.1. Description	207
V.8.2. Interprétation.....	208
V.8.3. Analyse de la fonction argumentative de l'image	212
Conclusion	213
CHAPITRE IV : EVALUATION DE LA RECEPTION DES STRATEGIES ARGUMENTATIVES EN QUESTION. VERS UNE PERSPECTIVE SEMIO-PRAGMATIQUE	215
I.Méthodologies, corpus, et objectifs.....	219
I.1. Conception du questionnaire	221
I.1.1. Critères d'échantillonnage	222
I.1.2. Mode de distribution.....	222
I.1.3. Recueil de données	223
II. PRESENTATION DE L'APPROCHE SEMIOPRAGMATIQUE DE ROGER ODIN	223
II.1. Concept de « Cadres d'énonciation »	228
II.2. Concept de « modes de lecture ».....	229
II.2.1. La diversité des modes de lecture	232
II.3. Implicite et implicature.....	239
II.4. Effets de sens.....	240
II.5. Concept de « contrat de lecture »	240
III. RESULTATS ET DISCUSSION	242
III.1. PARTIE 1 : ANALYSE SEMIOPRAGMATIQUE DES EDITORIAUX EN QUESTION.....	242
III.1.1. Editorial 1 : « Catastrophe sanitaire à Gaza »	242
III.1.2. Editorial 2 : « Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire »	244
III.1.3. Editorial 3 : « Rafah, le dernier acte génocidaire»	247
III.1.4. Editorial 4 : « Des Etats complices de génocide »	250

<u>III.1.5. Editorial 5 : « Hypocrisie occidentale»</u>	<u>255</u>
<u>III.2.PARTIE 2 : ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES.....</u>	<u>262</u>
<u>III.2.1. Analyse de l'éditorial 01 : « Catastrophe sanitaire à Ghaza »</u>	<u>262</u>
<u>III.2.2. Analyse de l'éditorial 02 : "Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire ?" .</u>	<u>266</u>
<u>III.2.3. Analyse de l'éditorial 03 : " Rafah, le dernier acte génocidaire »</u>	<u>269</u>
<u>III.2.4. Analyse de l'éditorial 04 : " Des Etats complices de génocide»</u>	<u>273</u>
<u>III.2.5. Analyse de l'éditorial 05 : " Des Etats complices de génocide»</u>	<u>276</u>
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>281</u>
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	<u>284</u>

INTRODUCTION GENERALE

Préambule

Les médias ont un impact de haut rang sur la formation des croyances et des perceptions partagées, particulièrement dans des situations de conflits internationaux où la diffusion de l'information revêt une importance capitale. Les médias ne se limitent pas à relater des faits tel qu'ils ont eu lieu, mais ils contribuent activement à la construction des significations qui leur sont associées à travers la diffusion de nouvelles, d'images, de récits et d'analyses. Pour ce faire, ils exercent une influence considérable non seulement sur l'opinion publique, mais également sur les décisions politiques. La portée et l'ampleur de cette influence est particulièrement évidente en période de crise, où chaque mot, chaque image, chaque éditorial peut influencer les perceptions et les croyances du public.

L'évènement, sur lequel nous avons mis l'accent dans notre étude, connu sous le nom de « *Déluge d'Al Aqsa* » survenu le 7 octobre 2023 illustre de manière significative ce phénomène. Ce conflit, ayant occasionné un grand nombre de perte humaine et matérielle, a immédiatement suscité l'intérêt des médias à l'échelle internationale. Les rédactions ont été actives dans la production de récits et d'analyses, souvent marqués par des positions politiques particulières et différentes. Les éditoriaux ont joué un rôle de la plus haute importance dans la formation des récits entourant cet événement tragique, en exprimant des points de vue, en émettant des critiques et en justifiant des actions. En qualité de lecteurs, nous sommes impactés par ces récits, lesquelles peuvent consolider ou modifier notre appréhension des faits en question.

L'évènement du « *Déluge d'Al Aqsa* » survenu le 7 octobre 2023 revêt une haute importance lors de l'analyse des discours journalistiques relatifs à la situation à Gaza. Cet événement tragique, caractérisé par une violence inédite et un grand nombre de victimes, constitue une donnée clé pour appréhender la manière dont les discours médiatiques sont construits et perçus dans le contexte algérien. En effet, les éditoriaux qui ont été publiés après cet événement ne se limitent pas à réagir à un événement récent, mais s'inscrivent dans une dynamique discursive qui établit un lien entre le texte et un contexte social et historique plus vaste. L'étude des discours élaborés dans ce contexte permet d'analyser la manière dont les journalistes en Algérie utilisent des stratégies argumentatives afin de véhiculer des positions politiques, de consolider la solidarité envers la cause palestinienne et d'influencer l'opinion publique. L'évènement en question joue un rôle de catalyseur en renforçant l'aspect émotionnel et argumentatif des discours, mettant en lumière les tensions et les enjeux sous-jacents qui définissent la manière dont la question palestinienne est traitée dans les médias en Algérie.

Par ailleurs, cette occurrence souligne la relation entre les écrits journalistiques et les contextes sociaux dans lesquels ils prennent forme et sont appréhendés. En Algérie, la cause palestinienne bénéficie d'un soutien profondément enraciné dans le discours politique et médiatique. L'évènement du « *Déluge d'Al Aqsa* » accentue les effets de sens et les interprétations des éditoriaux. L'étude de ces écrits journalistique, à la lumière de cet événement, offre une meilleure compréhension de la manière dont les discours sont élaborés

afin de résonner avec les émotions collectives, les souvenirs historiques et les conceptions de la justice sociale au sein du public en Algérie.

Cet événement discursif constitue une occasion exceptionnelle d'analyser non seulement la construction du discours, mais également sa réception, en examinant la manière dont les lecteurs appréhendent et décodent les stratégies argumentatives mises en œuvre pour renforcer le soutien à la Palestine dans un contexte de crise aiguë. Ainsi, l'incident connu sous le nom de « *Déluge d'Al Aqsa* » se révèle être un élément central pour l'analyse des discours présents dans les éditoriaux en Algérie, mettant en lumière à la fois les éléments de continuité et de rupture dans la manière dont le conflit israélo-palestinien est représenté dans les médias.

Dans ce cadre, l'analyse du discours journalistique revêt une importance capitale afin de saisir la manière dont les événements sont décrits, analysés et appréhendés par le grand public. L'examen des éditoriaux nous a permis d'appréhender les différentes stratégies argumentatives déployées par les journalistes afin de construire leurs discours, de mettre en évidence des faits spécifiques et d'influencer les convictions des lecteurs. Cette méthode nous a permis de repérer les présupposés, les implicites et les sous-entendus présents dans les discours médiatiques, ce qui permet de mettre en lumière les stratégies de persuasion mise en œuvre dans ce genre journalistique spécifique.

La dimension émotionnelle, comme nous l'avons remarqué, est fréquemment utilisée à travers l'argumentation pathétique ou le pathos, visant à éveiller des émotions telles que la peur, la compassion ou l'indignation chez le lecteur. Dans les éditoriaux traitant du « *Déluge d'Al Aqsa* », l'instance rédactrice des quotidiens ont recours à cette stratégie de manière régulière afin de susciter les émotions des lecteurs, dans le but de les persuader de l'envergure et de la gravité de la situation, de la légitimité d'une cause, ou de l'impératif d'une intervention immédiate. Ainsi, faisant appel aux émotions dans ce genre journalistique constitue un puissant levier pour influencer les croyances et susciter l'adhésion de l'opinion publique.

Eu égard de ces enjeux, l'approche sémiotico-pragmatique apparaît comme particulièrement pertinente. En associant l'analyse sémiotique, axée sur l'examen des signes et leur interprétation, avec l'approche pragmatique, qui examine les répercussions du discours sur les destinataires, cette méthodologie offre une compréhension approfondie de la complexité des éditoriaux, elle nous a permis non seulement de décoder le contenu manifeste des signes textuels et visuel mais également les effets de sens qui en émanent. Autrement dit, à travers cette méthodologie, il est possible d'analyser à la fois le sens explicite des textes et des images, ainsi que les implications, les réactions et les stratégies de persuasion qu'ils engendrent.

La mise en évidence des stratégies argumentatives déployées dans les éditoriaux traitant du « *Déluge d'Al Aqsa* » nous offre une perspective sur la manière dont les journalistes recourent à la rhétorique afin de construire leur argumentation. Les arguments sont fréquemment élaborés en combinant des preuves factuelles, des références à des autorités et des appels à l'émotion, dans le but de persuader le lecteur de la légitimité d'une interprétation

particulière des faits. L'analyse de ces stratégies nous permet ainsi d'approfondir la compréhension de la manière dont le discours journalistique, en l'occurrence l'éditorial, influence la construction des croyances et des opinions concernant des questions complexes et controversées, à l'égard de celui de la situation à Ghaza.

L'argumentation dans les éditoriaux va au-delà d'une simple exposition des faits ; elle constitue également un terrain de discussion et un espace de négociation pour la négociation des significations. Les journalistes, pleinement conscients de leur responsabilité sociale, exploitent leurs mots pour influencer le débat public en proposant des interprétations sujettes à controverse ou à adhésion de la part des lecteurs. Ce processus de négociation est particulièrement manifeste dans les contextes de conflits internationaux, où les discours médiatiques peuvent influencer directement les interactions politiques et sociétales.

De surcroît, l'étude de ces éditoriaux met en lumière les conflits entre diverses perspectives narratives, fréquemment conditionnées par les orientations politiques ou idéologiques des médias. Dans le contexte du « Déluge d'Al Aqsa », les éditoriaux peuvent présenter des divergences significatives selon leur source, mettant en lumière des perspectives contrastées sur les origines, les responsabilités et les potentielles résolutions du conflit. La variété de points de vue constitue un cadre propice à l'étude des stratégies discursives et argumentatives et de leur influence sur l'opinion publique. Il convient de noter que dans le cotexte médiatique algérien, tous les quotidiens que nous avons explorés ont montré un soutien unanime en faveur de la question palestinienne.

Un autre aspect crucial réside dans la temporalité du discours. Les éditoriaux réagissent fréquemment de manière immédiate aux événements, tout en contribuant également à la construction des mémoires collectives. En examinant la manière dont les événements sont initialement représentés et comment ces représentations évoluent au fil du temps, nous avons pu saisir comment les médias influent non seulement sur les perceptions actuelles, mais également sur la façon dont ces événements seront interprétés ultérieurement.

La synergie du texte et de l'image dans les éditoriaux renforce également l'impact persuasif du discours. Les images, qu'elles soient choquantes ou émouvantes, ne se limitent pas à une simple illustration des faits ; elles jouent un rôle actif dans la construction du sens, en renforçant des arguments spécifiques ou en influençant l'interprétation des événements. L'étude de cette synergie entre le texte et l'image, notamment dans une optique sémiotico-pragmatique, permet d'appréhender la manière dont ces composantes se combinent afin de générer un discours cohérent et persuasif.

En inscrivant notre étude dans ce contexte, nous apportons une contribution à la réflexion plus globale sur la fonction des médias dans la société contemporaine. Dans un contexte où l'information est omniprésente et instantanée, le pouvoir des médias pour moduler les croyances et les opinions n'a jamais été fort. Appréhender les différents mécanismes de cette influence à travers les discours journalistiques, est déterminant afin de favoriser une

compréhension critique des médias et de construire un public initié et conscient des enjeux implicites des récits médiatiques.

L'analyse des stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux traitant du « Déluge d'Al Aqsa » s'inscrit dans une perspective visant à mettre en lumière les processus par lesquels les quotidiens élaborent des discours et exercent une influence sur les perceptions du lectorat. En optant pour une approche sémiotico-pragmatique, nous sommes en mesure d'analyser en profondeur les stratégies complexes qui sont à la base de ces discours, tout en apportant une contribution significative à la compréhension des dynamiques médiatiques impliquées dans le traitement des crises internationales. Cette étude nous permettra de contribuer à la recherche en argumentation et en sémiotique, tout en offrant une réflexion critique sur les enjeux éthiques et politiques associées au rôle des médias dans la société.

Pour ce faire, notre recherche repose sur diverses approches théoriques afin d'analyser de manière approfondie les stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux. Au premier chapitre, nous adoptons l'approche de Raphaël Micheli qui étudie l'argumentation en se basant sur processus de la sémiotisation des émotions, où nous détaillerons en profondeur les différents modes de sémiotisations des émotions (émotion *dite*, émotions *montrée* et émotions *étayée*). Cette approche nous aide à appréhender le rôle central des émotions, transmises à travers des signes sémiotiques particuliers, dans le processus de persuasion. Micheli démontre que l'expression des émotions ne se limite pas à un élément accessoire du discours, mais constitue une stratégie autonome qui suscite la réaction du lecteur, et dans laquelle les émotions sont organisées et exposées de manière à renforcer la crédibilité et l'efficacité de l'argumentation. En examinant ces mécanismes, notre objectif est d'identifier la manière dont les éditorialistes font appel aux émotions pour influencer l'opinion publique.

Le deuxième chapitre traite de l'argumentation multimodale en se basant sur les réflexions en sémiotiques menée par Roland Barthes, Martine Joly, le groupe μ , ainsi que sur l'approche multimodale de Kress et Van Leeuwen. Ces théories nous offrent la possibilité d'examiner l'interaction entre le texte et l'image dans la création d'un discours argumentatif pertinent et multimodal. Barthes, Joly et le groupe μ proposent des méthodes d'analyse des signes visuels et textuels, tandis que Kress et Van Leeuwen présentent un modèle conceptuel pour appréhender la grammaire de la multimodalité du discours, qui explore la manière dont les divers modes de communication s'entrelacent pour amplifier le discours.

Dans le dernier chapitre, l'approche sémiopragmatique de Roger Odin, examinée dans la dernière section de notre étude, nous offre une évaluation de la réception des stratégies argumentatives en soulignant la co-construction de sens entre le texte et ses lecteurs. Odin avance une perspective selon laquelle le sens émerge de l'interaction entre le texte et les interprétations des lecteurs, ce qui revêt une importance capitale pour appréhender l'influence de la réception des éditoriaux sur l'opinion publique.

1. La problématique et les hypothèses de la recherche

Dans un contexte où les médias exercent une influence prépondérante sur la construction des croyances et des perceptions collectives, il nous paraît impératif de saisir les mécanismes par lesquels les éditoriaux impactent l'opinion publique. Les éditoriaux, en combinant récit, analyse et point de vue, occupent une position centrale dans les processus de persuasion et d'influence des médias. Cependant, une problématique centrale surgit concernant la manière dont ce genre rédactionnel, qui allie des éléments factuels et subjectifs, parvient-il à influencer les interprétations des lecteurs. En d'autres termes, le fait d'appréhender les dispositifs discursifs, visuels et émotionnels mis en œuvre pour influencer les perceptions concernant des enjeux complexes tels que celui du « Déluge d'Al Aqsa » devient une nécessité.

Les éditoriaux font recours à diverses ressources sémiotiques et pragmatiques dans le but d'atteindre leurs objectifs, en déployant des stratégies argumentatives. Les signes sémiotiques, qu'ils soient de nature textuelle ou visuelle, revêtent une importance déterminante dans le processus de construction du sens. Le choix lexical, la construction syntaxique, le recours aux figures de style, ainsi que l'intégration d'illustrations ou de graphiques, sont des éléments essentiels contribuant à l'élaboration d'un discours à la fois cohérent et persuasif. Toutefois, il est essentiel de comprendre pleinement l'efficacité de ces signes en les examinant à travers une approche pragmatique qui prend en compte non seulement leur signification intrinsèque, mais également les répercussions et les effets de sens qu'ils ont sur le lecteur.

Partant du postulat qui conçoit l'éditorial en tant que genre journalistique purement opinatif, il convient de noter que chaque choix éditorial, chaque terme, chaque illustration et chaque argument sont délibérément et soigneusement conçus afin d'influencer l'opinion publique. L'éditorial va au-delà de la simple description des faits ; il les analyse, les hiérarchise et les teinte parfois d'une certaine subjectivité. Cette subjectivité, loin d'être perçue comme un défaut, constitue l'essence même de la puissance persuasive de l'éditorial. Ceci étant dit, lors de l'analyse des stratégies argumentatives utilisées dans ce type particulier de discours, il est essentiel de prendre en considération en permanence cette dimension opinative et subjective qui impacte non seulement le contenu, mais également la perception par les destinataires. Cette perspective nous conduit à examiner la manière dont les éditorialistes recourent à des signes sémiotiques et à des perspectives pragmatiques afin de construire une réalité en accord avec leurs convictions personnelles, tout en cherchant à influencer l'interprétation du lecteur pour qu'elle converge vers cette vision subjective.

La première interrogation qui se pose, dans ce contexte spécifique, concerne l'exploitation des ressources sémiotiques et pragmatiques par les éditoriaux pour influencer l'interprétation des lecteurs à travers leurs stratégies argumentatives. Les éditorialistes influencent discrètement la perception des lecteurs à l'égard des événements rapportés en sélectionnant certains signes plutôt que d'autres. Par exemple, l'usage d'illustrations montrant des victimes ou des scènes de destruction, accompagné de descriptions émotionnellement

intenses, peut intensifier un sentiment d'urgence ou d'injustice. L'efficacité argumentative des éditoriaux repose essentiellement sur l'interaction des signes sémiotiques avec les attentes et les émotions du lecteur, ce qui constitue le noyau du processus d'interprétation.

Dans cette optique, il convient de s'interroger sur la manière dont les éditoriaux utilisent l'interaction entre les signes sémiotiques et les mécanismes pragmatiques afin d'influencer les perceptions des lecteurs. Les mécanismes pragmatiques tels que les présupposés, les implicites et les actes de langage ont une influence significative sur l'orientation de l'interprétation. Dans notre contexte, un éditorial peut implicitement affirmer la légitimité d'une cause ou remettre en question celle d'une autre, sans nécessairement étayer ces affirmations. Ce genre de présupposé, fréquemment implicite dans le discours, exerce une influence significative sur la perception du lecteur, en orientant l'interprétation dans une certaine direction sans susciter de remise en question.

En se basant sur ces données, nous considérons légitime de poser la question suivante : dans quelle mesure les stratégies argumentatives des éditoriaux peuvent influencer les perceptions des lecteurs en tirant parti de l'interaction complexe entre les signes sémiotiques (texte, images, ressources sémiotiques) et les mécanismes pragmatiques (implicites, présupposés, actes de langage). Cette problématique soulève des enjeux majeurs quant à l'influence des médias sur la formation de l'opinion publique, particulièrement en période de crises internationales telles que celle de « *Déluge d'AlAqsa* ». En abordant cette problématique, notre objectif est d'analyser de quelle manière les éditorialistes peuvent exercer une influence, qu'elle soit implicite ou explicite, sur la perception et l'interprétation par les lecteurs d'événements d'importance géopolitique et humanitaire.

En analysant les événements du « *Déluge d'Al Aqsa* », nous pouvons constater comment l'interaction entre les signes sémiotiques et les mécanismes pragmatiques dans les éditoriaux cherche à influencer les perceptions des lecteurs vis-à-vis de questions complexes. En période de crise, caractérisée par des faits sujets à controverse et des opinions fortement divergentes, les éditorialistes recourent à des stratégies argumentatives afin de consolider une interprétation spécifique et de promouvoir une vision particulière de la réalité. La stabilisation de cette vision implique la sélection et la valorisation de signes sémiotiques spécifiques, ainsi que l'utilisation des mécanismes pragmatiques pour assurer sa cohérence et sa crédibilité.

Dans ce sens, la problématique centrale de cette thèse tourne autour de ces questions essentielles :

“ Dans quelles mesures les stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux exploitent-elles de la synergie des ressources sémiotiques et pragmatiques pour façonner l'interprétation des lecteurs et orienter leur opinion ? ”

Autrement dit, dans quelle mesure ces stratégies s'appuient-elles sur l'utilisation conjointe du texte et de l'image, ainsi que sur les effets pragmatiques, afin d'influencer les croyances et les opinions du public ? Ces interrogations orienteront notre analyse des

stratégies discursives présentes dans les éditoriaux portant sur l'événement du « Déluge d'Al Aqsa », en nous aidant à mettre en lumière les dynamiques complexes impliquées dans l'élaboration des récits médiatiques.

De plus, l'argumentation multimodale, qui combine l'utilisation de texte et d'images, accroît davantage l'efficacité de ces stratégies. Les images ne se limitent pas à être de simples illustrations ; elles contribuent de manière significative à la construction du sens en interagissant avec le texte. Cela nous amène à poser les questions suivantes : Dans quelle mesure l'argumentation multimodale, à travers la synergie entre texte et image dans les éditoriaux, amplifie-t-elle l'efficacité des stratégies argumentatives en influençant les perceptions des lecteurs, notamment par l'introduction d'une dimension émotionnelle et d'ambiguïtés interprétatives ? En d'autres mots, est-ce que cette interaction entre texte et image constitue un aspect clé de l'argumentation multimodale ? Mérite-t-elle d'être étudiée en profondeur pour comprendre comment elle contribue à orienter les perceptions des lecteurs ?

Au cours de notre présente étude, nous nous efforcerons de répondre aux interrogations suivantes : De quelle manière l'interaction entre les signes sémiotiques et les mécanismes pragmatiques contribue-t-elle à la construction d'un discours persuasif dans les éditoriaux ? Quels sont les techniques particulières employées par les éditorialistes afin de guider l'interprétation des lecteurs ? Dans quelle mesure l'efficacité de ces stratégies argumentatives peut-elle influencer les croyances et les perceptions du public ? Notre étude se propose d'analyser les éditoriaux portant sur le « *Déluge d'Al Aqsa* » en utilisant une approche sémiotico-pragmatique. L'objectif est d'explorer comment les médias façonnent les perceptions du public et de mettre en lumière les subtilités de la communication journalistique dans le contexte de questions internationales délicates.

Les hypothèses de la recherche

Les hypothèses de notre recherche ont pour objectif central d'analyser la façon dont les éditoriaux, en tant que forme de journalisme d'opinion, emploient des stratégies argumentatives afin d'influencer l'interprétation et les opinions des lecteurs. Nous soutenons l'hypothèse selon laquelle ces stratégies reposent sur une interaction complexe entre les signes sémiotiques tels que le texte, les images et d'autres éléments visuels, ainsi que les mécanismes pragmatiques incluant les implicites, les présupposés et les actes de langage.

Cette interaction permet aux éditorialistes d'orienter subtilement la perception des lecteurs. De plus, nous postulons que l'utilisation de l'argumentation multimodale, en combinant à la fois les signes textuels et les signes visuels, s'avère particulièrement efficace pour susciter l'adhésion des lecteurs aux thèses des éditorialistes, ce qui renforce l'impact persuasif des éditoriaux. En outre, il est postulé que l'utilisation de ces mécanismes pragmatiques joue un rôle de haut rang dans l'orientation de l'interprétation des lecteurs, les impliquant fréquemment dans des cadres interprétatifs préétablis afin d'influencer leur compréhension des événements rapportés.

- ❖ En premier lieu, nous émettons l'hypothèse selon laquelle les stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux reposent largement sur l'interaction entre les signes sémiotiques (texte et image) et les mécanismes pragmatiques (implicites, présupposés, actes de langage) afin d'influencer l'interprétation des lecteurs. Cette interaction offre aux éditorialistes la possibilité de façonner efficacement la perception des événements, en influençant l'opinion publique vers une compréhension ou une prise de position spécifique. Nous anticipons ainsi que la synergie d'images suggestives et de textes chargés émotionnellement renforce l'efficacité du message sur le lecteur, ce qui rend l'argumentation plus convaincante et mémorable.
- ❖ En second lieu, nous postulons que l'aspect émotionnel, également appelé « *pathos* », revêt une haute importance dans l'impact des stratégies argumentatives des éditoriaux sur les perceptions des lecteurs. En utilisant à la fois des éléments visuels et textuels capables de provoquer des émotions intenses telles que, dans notre contexte, la peur, l'empathie ou l'indignation, les éditorialistes parviennent à accroître l'implication du lectorat et à influencer sa perception des problématiques abordées. Lorsqu'elle est incorporée à une argumentation multimodale, cette dimension émotionnelle est censée non seulement attirer l'attention du lecteur, mais également ancrer les messages de manière plus profonde et durable dans sa mémoire.
- ❖ Une autre hypothèse aussi déterminante suggère que l'efficacité des stratégies argumentatives des éditoriaux dépend largement de l'utilisation des mécanismes pragmatiques tels que les implicites, les présupposés et les actes de langage, qui influencent de manière subtile mais significative l'interprétation des lecteurs. Nous postulons dans ce sens que ces mécanismes offrent aux éditorialistes la possibilité de manipuler, que ce soit de manière consciente ou inconsciente, la perception des lecteurs, en les amenant à adopter des présupposés ou à s'engager dans des cadres interprétatifs spécifiques. Ceci englobe également le recours à des actes de langage dont la performativité impose une certaine conception du monde, parfois sans que le lecteur en ait pleinement conscience.

En conclusion, l'efficacité des stratégies argumentatives mises en place dans les éditoriaux dépend largement d'une combinaison complexe de signes sémiotiques et de mécanismes pragmatiques, lesquels agissent en synergie pour influencer les perceptions des lecteurs. En examinant ces interactions à l'aide d'une approche sémiotico-pragmatique, il est envisageable d'appréhender de manière plus approfondie les mécanismes par lesquels les éditoriaux influencent les croyances et l'opinion publique. Cette étude, en examinant à la fois le texte et l'image, ainsi que les impacts pragmatiques des discours, constitue une contribution importante à la recherche en argumentation et sémiotique, tout en mettant en lumière le rôle des médias dans l'élaboration des récits et des perceptions lors des crises internationales.

2. Les objectifs de l'étude

L'objectif central de notre étude repose fondamentalement sur l'analyse des stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux des quotidiens francophones algériens, en se concentrant plus spécifiquement sur ceux traitant les récents événements en Palestine, connu sous le nom de « *Déluge d'Al Aqsa* ». Cette exploration vise à déterminer comment ces stratégies sont perçues et interprétées par les lecteurs. Afin d'atteindre cet objectif, l'analyse repose sur diverses approches théoriques et méthodologiques qui facilitent la compréhension de la complexité du discours journalistique, notamment l'éditorial, dans un environnement caractérisé par une intense charge émotionnelle et politique.

Pour ce faire, le premier chapitre vise à construire un cadre théorique pertinent concernant l'argumentation, en soulignant le rôle crucial des émotions dans les stratégies de persuasion. En s'appuyant sur les réflexions de Raphaël Micheli portant sur la sémiotisation des émotions, cette section a pour objectif central de mettre en évidence le rôle des émotions en tant que moyen de persuasion, mais également en tant qu'élément essentiel dans la construction du discours argumentatif. Il est question de démontrer que l'émotion, loin d'être un simple accessoire du discours, occupe une place de haut rang dans les stratégies argumentatives, impactant la réception et l'interprétation du message véhiculé par les éditoriaux.

L'objectif du deuxième chapitre est d'analyser l'argumentation multimodale déployée dans les éditoriaux, en se basant sur les concepts de la sémiotique visuelle et des théories de la multimodalité. Dans cette étude, les concepts de Roland Barthes, Martine Joly et du groupe μ , qui proposent des méthodes d'analyse des signes visuels et textuels, sont mobilisés afin d'analyser comment les textes et les images s'associent pour renforcer les stratégies argumentatives. L'objectif est de démontrer que le photojournalisme, en synergie avec le texte, revêt une importance décisive dans la construction du sens et dans l'orientation de la perception du lecteur.

Quant au troisième chapitre, celui-ci se focalise essentiellement sur l'examen des réactions des lecteurs aux stratégies argumentatives mises en évidence dans les éditoriaux. Ce chapitre a pour objectif de comprendre la manière dont les lecteurs co-construisent le sens en s'appuyant sur les éléments textuels et visuels, en utilisant l'approche sémiopragmatique de Roger Odin. Le but de cette étude est d'analyser la perception des stratégies argumentatives en tenant compte des dimensions cognitives, émotionnelles et pragmatiques mobilisées dans les éditoriaux telles que définies par Odin, en vue d'évaluer leur efficacité et leur influence sur les lecteurs.

Ce chapitre se veut une continuité du chapitre précédent, il se penche sur l'analyse de la réception des textes multimodaux. En se basant principalement sur un questionnaire structuré, l'objectif de ce chapitre est d'évaluer la manière dont les lecteurs perçoivent et interprètent les stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux. L'objectif de cette étude est de repérer les tendances globales dans la perception du public et d'analyser la manière dont

les divers éléments du discours tels que le texte, l'image et le contexte interagissent pour engendrer un effet persuasif.

Un objectif essentiel de cette étude est d'analyser l'impact du contexte médiatique et politique sur les stratégies argumentatives. En examinant les éditoriaux publiés par des quotidiens francophones algériens, reconnus pour leur engagement envers la question palestinienne, cette recherche vise à explorer l'impact du contexte géopolitique international sur la construction du discours et le choix des stratégies argumentatives. Ceci permet d'inscrire les résultats de l'analyse dans un contexte élargi, en prenant en considération les dynamiques sociopolitiques internationales.

L'objectif de cette étude est également d'enrichir le domaine de l'analyse du discours en introduisant de nouvelles perspectives théoriques. Parmi celles-ci, on peut citer l'approche novatrice de la sémiotique des émotions ainsi que l'analyse multimodale du discours. En associant ces différentes approches à la théorie de la réception élaborée par Roger Odin, cette étude présente un cadre d'analyse novateur et multidimensionnel. Ce cadre permet de saisir pleinement la complexité du discours journalistique contemporain.

En plus d'examiner en détail les différentes stratégies argumentatives mises en œuvre, un des objectifs centraux de cette thèse est de développer et de présenter de manière approfondie une méthodologie précise permettant d'évaluer de façon rigoureuse l'efficacité de ces stratégies. En incluant une dimension empirique qui repose sur l'utilisation d'un questionnaire, l'objectif de ce processus est de fournir des instruments méthodologiques spécifiques pour évaluer de manière concrète l'influence des stratégies argumentatives sur les lecteurs. Cette démarche vise à approfondir notre compréhension de la relation entre le discours et son public récepteur.

Cette étude vise également à approfondir et à enrichir la réflexion au sein de la communauté académique concernant les différentes formes d'argumentation qui peuvent émerger dans des situations de crise. En se penchant attentivement sur un sujet aussi controversé et polémique que le conflit en Palestine, cette étude examine en détail la manière dont les différentes stratégies argumentatives sont ajustées et construites spécifiquement dans des situations de crise. Ces contextes tendent à accentuer les enjeux émotionnels et politiques, ce qui nécessite une adaptation des discours et des stratégies pour faire face à ces tensions exacerbées. Étudier de près les stratégies argumentatives à l'aune desquelles les journaux tentent d'influencer l'opinion publique en période de crise permet d'acquérir une meilleure compréhension de ce phénomène complexe.

Un objectif supplémentaire crucial consiste cette fois-ci à explorer les implications éthiques de l'utilisation des émotions dans le discours journalistique. En soulignant la manipulation des émotions pour influencer l'opinion publique, cette étude vise à susciter une réflexion critique sur le rôle et les obligations des médias dans la formation du discours public, notamment dans des environnements politiquement sensibles. L'objectif transversal de cette étude est de favoriser une compréhension approfondie du rôle des médias dans la

construction de la réalité sociale. En mettant en évidence la manière dont les éditoriaux façonnent un récit spécifique notamment sur la question palestinienne, cette étude explore les mécanismes par lesquels les organes de presse contribuent à la construction de l'imaginaire collectif et à l'influence sur les opinions.

Un autre objectif, bien que moins prédominant, consiste à accorder une attention particulière à l'exploration des implications étendues que ses résultats pourraient avoir dans le domaine de l'analyse du discours, ainsi que dans la sphère de la pratique journalistique. En se basant sur les conclusions tirées des résultats obtenus, l'étude offrira des recommandations et des pistes de réflexion pour orienter les futures recherches dans les domaines de l'argumentation, de la sémiotique et de la réception des médias. Il sera souligné l'importance cruciale de poursuivre l'exploration de ces questions, en tenant compte des évolutions sociales et technologiques en cours, afin de rester en phase avec les avancées de la société contemporaine.

3. La présentation du corpus

Le corpus mis à l'analyse dans cette recherche est composé essentiellement d'un ensemble d'éditoriaux publiés dans divers journaux francophones en Algérie, notamment El Watan, El Moudjahid, L'Expression et Le Quotidien d'Oran. Ces journaux ont été sélectionnés en raison de leur renommée et de leur impact dans le paysage des médias en Algérie, ainsi que de leur implication dans la couverture des événements sociopolitiques d'envergure, notamment ceux relatifs à la question palestinienne et plus particulièrement concernant les derniers événements qui ont eu lieu à Ghaza. Le corpus s'étend sur une période récente caractérisée par des événements marquants, tels que le « Déluge d'Al Aqsa » datant du 7 octobre 2023, qui a profondément influencé l'opinion publique et les discours médiatiques.

Le choix des éditoriaux s'est basé fondamentalement sur leur pertinence par rapport à l'objectif global de notre étude. Chaque éditorial a été analysé en fonction de sa profondeur et sa richesse en termes de stratégies argumentatives, de structure discursive et d'intégration multimodale (texte et image). Le choix des textes a été axée sur ceux traitant des problématiques actuelles concernant l'évènement de Gaza, un thème suscitant des réactions émotionnelles intenses et des positions argumentées, favorisant ainsi une analyse approfondie de la réaction des lecteurs.

Notre corpus répond également au principe de la représentativité des journaux. En effet, les journaux El Watan, El Moudjahid, L'Expression et Le Quotidien d'Oran proposent une variété de points de vue et lignes éditoriales, tout en maintenant une position cohérente sur la question palestinienne, qui demeure un sujet central dans le paysage médiatique algérien. Le quotidien d'El Watan est renommé pour sa ligne éditoriale critique et la seule parmi les quotidiens de notre corpus ayant une spécificité à inclure des photojournalismes dans ses éditoriaux, tandis qu'El Moudjahid présente généralement des positions plus institutionnelles. Les journaux L'Expression et Le Quotidien d'Oran présentent des perspectives

complémentaires, ce qui permet d'apporter une diversité essentielle pour une analyse approfondie et complète.

Pour le chapitre consacré à l'argumentation multimodale, le choix s'est porté exclusivement sur le quotidien El Watan. Dès lors que cet organe de presse se caractérise par sa capacité à mettre en synergie de manière efficace des éditoriaux avec des éléments de photojournalisme, créant ainsi un domaine propice à l'étude des interactions entre le texte et l'image. Cette particularité offre l'opportunité d'analyser la manière dont les images renforcent ou nuancent les arguments textuels, ainsi que leur impact sur la réception des lecteurs.

Dans ce sens, les éditoriaux multimodaux pris d'El Watan ont été choisis en tenant compte de leur pertinence thématique, de la qualité des images qui les accompagnent, ainsi que de la clarté des stratégies argumentatives mises en œuvre. Les photojournalismes sélectionnés sont fréquemment chargés de symboles, visant à amplifier l'impact émotionnel et à soutenir l'argumentation verbale. L'examen de ces éléments revêt une haute importance afin de saisir l'impact de l'argumentation multimodale sur la perception des lecteurs.

L'importance de la spécificité du corpus réside dans sa sélection minutieuse en fonction de l'objectif global de l'étude, à savoir l'évaluation de la réception des stratégies argumentatives dans un contexte médiatique particulier. En se penchant sur des éditoriaux portant sur la question palestinienne, cette étude se situe à l'intersection de l'analyse des discours médiatiques et de la réception, fournissant ainsi des perspectives précieuses sur la contribution des médias algériens à la construction de l'opinion publique.

Nonobstant la représentativité du corpus des quotidiens francophones algériens, notre étude connaît certaines limitations, telles que l'exclusion de certains journaux ou d'autres types de médias tels que les plateformes numériques et d'autres quotidiens algériens. Cependant, ce choix sélectif favorise une analyse approfondie des stratégies argumentatives dans un contexte spécifique comme celui de la question palestinienne. Les orientations à venir envisagent d'élargir le corpus en y intégrant d'autres formes de médias, ainsi que de mener une analyse comparative avec d'autres contextes géopolitiques.

3.1. Choix de l'évènement : « Déluge d'Al Aqsa du 07 octobre 2023 »

En explorant le discours médiatique, Moirand (2007) stipule que le concept « événement » fait référence à un élément constitutif d'un « moment discursif ». Dans ce cadre, un événement est un fait qui nécessite une analyse et une couverture médiatique pendant une période de temps significative. En effet, la mise en discours d'un événement particulier devrait occuper une position significative dans le paysage médiatique, comme souligné par Moirand : « Un fait ou un événement devient un moment discursif seulement s'il engendre une production médiatique abondante et s'il laisse des traces à plus ou moins long terme dans les discours ultérieurs concernant d'autres événements » (Moirand, 2007 : 4). Dans ce contexte, nous nous impliquons dans une large couverture médiatique de l'événement en question, entraînant une abondance d'informations sous forme de commentaires, de critiques

et d'analyses diffusés à travers divers médias. Selon Moirand, « l'événement, ce n'est pas seulement "ce qui arrive", mais c'est aussi comment on le raconte lorsqu'il est "saisi" par le discours et la communication, et qu'on oriente alors son récit vers l'avenir autant que vers le passé » (Moirand, 2014, p. 9)

Le 7 octobre 2023, constitue un événement médiatique du moment qu'il est conçu comme un « moment discursif » particulier. Il s'agit d'un nouvel épisode de violence intense a surgi à Ghaza, en Palestine, symbolisant une montée dramatique des tensions dans le conflit israélo-palestinien. Cet événement, connus sous l'appellation de « *Déluge d'Al Aqsa* », constitue une moment historique de grade envergure, il s'insère dans une série prolongée de confrontations et des affrontements sans cesse, cependant elle se démarque par sa violence et son incidence humanitaire immédiate. Les bombardements aériens ont causé d'importants dommages aux infrastructures civiles, entraînant des pertes en vies humaines considérables, tant du côté palestinien que du côté israélien. La réaction de la communauté internationale, qui a été considérable mais vaine en appelant à la désescalade, n'a pas suffi à apaiser les tensions persistantes, faisant de cet événement un sujet d'analyse incontournable.

En considération de ces aspects, il est pertinent que notre choix pour cet événement soit motivé par son ampleur considérable, créant ainsi un contexte spécifiquement favorable à la production médiatique pour les instances d'information. En d'autres mots, le choix de cet événement pour notre étude est motivé par sa pertinence actuelle et son impact géopolitique significatif sur le plan mondial. Il met en évidence les interactions de pouvoir, les souffrances des civils, ainsi que les enjeux diplomatiques liés au conflit israélo-palestinien. La large couverture médiatique internationale de cet événement souligne son impact sur l'opinion publique mondiale, le rendant ainsi propice à l'analyse des différentes formes de discours journalistique et des stratégies argumentatives employées pour décrire la violence et l'injustice subies par un peuple désarmé et isolé.

Cet événement offre également l'opportunité d'analyser les implications sur la perception internationale des deux parties en conflit. Cela pose des interrogations d'ordre éthique concernant la gestion de données sensibles tout en respectant les principes journalistiques d'objectivité. L'aspect émotionnel et humain de cette tragédie ajoute une couche de complexité à la mission des journalistes, qui doivent fournir rapidement une analyse claire et objective.

En effet, le choix de cet événement repose fondamentalement sur le fait qu'il est particulièrement pertinent pour mener une réflexion approfondie sur les enjeux actuels du journalisme lors de périodes de conflit. Cette perspective nous aide à analyser de quelle manière les événements actuels peuvent être influencés par les discours diffusés dans les médias et les récits éditoriaux. Il met en lumière la façon dont ces éléments peuvent façonner les perceptions et les opinions du public tant à l'échelle internationale qu'à l'échelle nationale.

3.2. Le choix de l'éditorial comme genre discursif

Dans le contexte de notre recherche, l'« éditorial » est sélectionné en tant que genre du discours médiatique en se basant sur deux considérations essentielles.

D'abord sur le plan méthodologie. Ce choix est motivé, comme nous l'avions noté précédemment, l'éditorial est conçu comme un genre de discours relevant de la catégorie de l'« événement commenté », se distinguant par son haut degré d'implication de l'instance médiatique par rapport aux autres genres. Pour Charaudeau : « Il faut entendre par engagement le fait que l'énonciateur manifeste plus ou moins sa propre opinion ou ses propres appréciations dans l'analyse qu'il propose ou dans la façon de mettre l'événement en scène ». (Charaudeau, 2011 : 134) Ainsi, l'éditorial se distingue en tant qu'espace discursif favorisant la révélation du point de vue du journaliste, lui permettant d'exprimer sa vision, ses commentaires, ses analyses et même ses émotions à l'égard de l'événement.

La deuxième considération relève de son aspect discursif. Ainsi, notre choix motivé par la nature de notre objet d'étude, où l'éditorial est considéré comme un espace privilégié pour mener une argumentation. En d'autres termes, l'éditorialiste a une tendance marquée à mettre en œuvre les différentes stratégies argumentative dans son discours. Ceci s'explique par la subjectivité marquée due à la grande liberté accordée à ce genre journalistique. Le journaliste, à travers son éditorial, décrit, argumente, dénonce, et mobilise le public sans pour autant assumer pleinement son discours. Il s'agit d'un contexte discursif particulièrement propice à l'émergence de l'argumentation. En d'autres mots, ce genre rédactionnel est un choix pertinent dans la mesure où il nous permet de mener une analyse approfondie des stratégies argumentatives mises en œuvre dans ce genre discursif spécifique.

En effet, le choix à l'éditorial en tant que genre de discours pour explorer cet événement est motivé par sa nature spécifique au sein du journalisme d'opinion. L'éditorial se caractérise par sa capacité à fournir une interprétation personnelle ou institutionnelle d'un événement, en exposant de manière explicite un point de vue sur les faits abordés, le distinguant ainsi des autres genres journalistiques. Contrairement aux articles purement informatifs qui doivent présenter les faits de manière impartiale, l'éditorial exprime ouvertement la subjectivité du journaliste ou de l'équipe éditoriale.

Dans un éditorial, le journaliste endosse la mission d'un analyste en exprimant son point de vue sur des questions généralement sujettes à controverse et à la polémique. Ce genre rédactionnel particulier offre une plus grande liberté en termes de ton, permettant l'utilisation d'un langage plus émotionnel voire engagé. Dans ce sens, Recourir à l'éditorial pour discuter des événements de « *Déluge d'Al Aqsa* » à Gaza nous permet d'examiner non seulement les faits objectifs, mais également d'analyser leurs répercussions sur le plan moral, politique et humanitaire. En raison de son caractère engagé, l'éditorial est particulièrement adapté pour mener une analyse critique de la violence et de l'injustice.

Ceci étant dit, l'éditorial implique un haut degré de responsabilité journalistique, dès lors qu'il représente non seulement l'opinion de l'auteur, mais fréquemment celle de l'organe de presse qui le publie. Le rédacteur d'un éditorial doit posséder une connaissance approfondie des faits, mais aussi être capable de les analyser à travers un cadre conceptuel cohérent et argumenté. Dans un contexte d'un conflit tel que celui de Gaza, il est complexe d'osciller entre les diverses sensibilités politiques tout en maintenant une position ferme et réfléchie.

En outre, ce genre discursif offre également un large espace pour exprimer l'indignation ou appeler à l'action, deux aspects fréquemment abordés dans les éditoriaux traitant de sujets aussi sérieux que les conflits armés. Dans cette occurrence, le journaliste peut aller jusqu'à dénoncer les responsabilités des différentes parties impliquées ou même à attirer l'attention de la communauté internationale sur son manque d'action. Il s'agit d'un genre journalistique spécifique dans lequel l'opinion du journaliste tend à la fois à expliquer, à argumenter et à mobiliser la réaction du public.

En conclusion, l'analyse éditoriale d'un événement aussi tragique que celui du 7 octobre à Gaza nous permet d'appréhender la capacité des médias à informer et à influencer l'opinion publique. Ce pouvoir d'influence, loin d'être négligeable, occupe une place centrale et de haut rang dans les enjeux du journalisme contemporain.

4. Méthodologie de la Thèse

Le choix méthodologique adopté dans cette thèse repose essentiellement sur l'utilisation conjointe de méthodes qualitatives et quantitatives, ce qui nous offre ainsi une approche mixte en vue d'une analyse approfondie des stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux francophones en Algérie. Cette méthode est motivée par la nécessité d'appréhender non seulement la structure interne des discours, mais également leur réception et leur influence sur le public. La synergie de ces deux approches nous permet d'associer une analyse approfondie des textes à une étude empirique de la perception des lecteurs.

En d'autres termes, la méthodologie sur laquelle repose notre thèse repose fondamentalement sur une approche qui combine à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives, en mettant en évidence particulièrement l'analyse sémiotique, multimodale et pragmatique. L'étude en question adopte une approche à la fois analytique et descriptive. Elle vise à analyser de manière approfondie la façon dont les émotions, les images et les stratégies argumentatives sont mises œuvre dans le discours journalistique, en se concentrant notamment sur les éditoriaux dans une perspective purement argumentative.

L'analyse de notre corpus suit une méthodologie rigoureuse et adaptée. Dans la mesure où chaque éditorial est minutieusement examiné en tenant compte des différentes stratégies argumentatives mises en place et de la manière dont celles-ci sont perçues par les lecteurs. Les textes sont analysés en premier lieu de manière approfondie afin d'identifier les principaux arguments qui y sont développés, de repérer les éventuelles stratégies

argumentatives utilisées, et de mettre en lumière les émotions mises en signes. Ensuite, dans le cadre des éditoriaux multimodaux, une analyse est menée afin d'étudier en profondeur la relation établie entre le texte et l'image. Cette étude vise à déterminer de quelle manière ces deux éléments interagissent entre eux pour créer un effet persuasif sur le public ciblé.

Ceci dit, notre thèse adopte une approche qui allie l'analyse et la description. Cette méthode permet d'examiner en détail les différents aspects du sujet étudié, en analysant ses composantes de manière approfondie tout en les décrivant de manière précise. Lorsque nous procédons à l'analyse des textes éditoriaux, nous adoptons une approche analytique qui se concentre principalement sur l'examen minutieux des différentes stratégies argumentatives utilisées, des diverses images mobilisées et des éléments multimodaux présents dans le texte. Elle s'appuie sur des cadres théoriques solides, en particulier les approches sémiotiques qui étudient les signes et sémiopragmatique qui analysent les usages des signes dans la communication.

En parallèle, il convient de souligner que l'approche descriptive est mise en œuvre afin de détailler de manière approfondie les tendances observées et les thèmes récurrents identifiés dans les éditoriaux analysés. De plus, cette approche est également utilisée pour présenter de manière exhaustive les résultats obtenus à partir de l'enquête par questionnaire. Lors de l'analyse du corpus, une méthodologie rigoureuse est adoptée.

Au premier chapitre, une étude qualitative se focalise sur l'identification et l'analyse des émotions exprimées à travers des signes dans les éditoriaux. La méthodologie adopte une analyse sémiotique rigoureuse des émotions impliquées dans les stratégies de persuasion. L'objectif est d'illustrer la manière dont les émotions sont exprimées dans le processus persuasif, en s'appuyant sur les théories de Raphaël Micheli et en mettant en évidence les « modes de sémiotisation » des émotions (émotion *dite*, émotion *montrée*, et émotion *étayée*). Cette méthode vise à identifier la complémentarité entre la sémiotisation des émotions et la perspective argumentative dans le discours journalistique, en analysant comment les émotions sont délibérément exploitées pour atteindre des objectifs argumentatifs. Cette analyse repose également sur les recherches de sémioticiens tels que Greimas, en mettant l'accent notamment sur la dimension pathémique des discours.

Une analyse multimodale est abordée dans le deuxième chapitre. Dans cette section particulière de notre thèse, une méthodologie, à la fois sémiotique et multimodale, est consacrée à l'analyse multimodale des images de presse qui accompagnent les éditoriaux. Cette analyse repose sur les théories de la sémiotique visuelle et de la multimodalité, notamment celles développées par Roland Barthes, Martine Joly et le groupe μ . Ainsi que sur l'analyse multimodale proposée par Kress et van Leeuwen. Cette analyse met en évidence la façon dont les images peuvent renforcer ou compléter les messages argumentatifs présents dans les textes. La méthodologie implique une analyse approfondie et minutieuse des divers signes visuels présents, tels que la disposition des éléments, la palette de couleurs utilisée, le choix du cadrage, les postures des sujets mis en scène, les expressions faciales des

personnages représentés et autres. Cette analyse vise à saisir de quelle manière ces différents éléments interagissent pour créer du sens et exercer une influence sur le discours public.

La méthodologie adoptée dans le troisième chapitre repose essentiellement sur une approche qualitative, caractérisée par son aspect analytique et descriptif. La méthode sémiopragmatique conceptualisée par Roger Odin est adoptée afin d'analyser la manière dont les lecteurs perçoivent les éditoriaux. Cette méthode permet d'analyser à la fois le contenu des textes et la façon dont ils sont interprétés et lus par le public. L'utilisation d'un questionnaire structuré axé sur les dimensions cognitives, émotionnelles et pragmatiques s'avère essentielle pour évaluer de manière précise l'efficacité des stratégies argumentatives. Cette approche qualitative nous offre la possibilité d'explorer de manière approfondie les aspects cognitifs, émotionnels et pragmatiques tels que définis par Roger Odin, tout en recueillant des données détaillées sur la manière dont les textes multimodaux sont perçus par un échantillon varié de lecteurs.

En effet, ce questionnaire a été élaboré dans le but de saisir les réactions cognitives, émotionnelles et pragmatiques des lecteurs, afin de confirmer les hypothèses énoncées dans les chapitres analytiques. Les réponses recueillies sont ensuite soumises à une analyse quantitative, ce qui permet d'identifier les tendances globales concernant l'efficacité des stratégies argumentatives.

L'échantillonnage de l'enquête par questionnaire a été conçu de manière à inclure une variété de lecteurs, représentant diverses tendances et sensibilités au sein de la société algérienne. La variété des réactions est essentielle pour appréhender de manière exhaustive les éventuelles réponses aux stratégies argumentatives des éditoriaux. La collecte de données a été effectuée au moyen de questionnaires diffusés à la fois en ligne et en présentiel, assurant ainsi l'anonymat et une certaine représentativité.

Les résultats obtenus à travers le questionnaire sont examinées en utilisant des méthodes statistiques descriptives et inférentielles. L'analyse statistique nous permet d'identifier des tendances, des corrélations et des différences significatives entre les différents groupes de participants. Cette phase quantitative vient compléter l'analyse qualitative des textes en fournissant une perspective d'ensemble sur l'efficacité des stratégies argumentatives.

Afin d'assurer la validité et la fiabilité des conclusions, nous avons procédé à une triangulation des résultats. Les conclusions sont obtenues en combinant les résultats de l'analyse textuelle, de l'analyse multimodale et de l'enquête par questionnaire. La triangulation est un outil essentiel pour valider ou réfuter les hypothèses de recherche initiales, tout en offrant des perspectives nuancées sur l'efficacité des stratégies argumentatives.

4.1. Justification du choix méthodologique

Le choix d'une méthodologie mixte est pertinent en raison de la nature complexe de l'objet d'étude, qui requiert une approche combinant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives pour une compréhension approfondie et nuancée. Lorsque nous analysons les

stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux, il est essentiel d'adopter une approche complexe et variée, surtout lorsqu'il s'agit d'aborder un sujet aussi délicat et complexe que la question palestinienne. En associant les méthodes qualitatives et quantitatives dans notre étude, nous sommes ainsi en mesure d'analyser à la fois le contenu des discours et l'impact de ces discours sur les lecteurs. Cette approche combinée offre une vision plus approfondie et plus riche, permettant ainsi d'obtenir une compréhension globale et détaillée du sujet étudié.

4.2. Limites méthodologiques :

Comme toute méthodologie, celle-ci comporte certaines limites. En effet, l'approche qualitative, malgré sa profondeur en termes de détails, peut être sujette à la subjectivité et difficilement généralisable. De plus, l'utilisation d'un questionnaire pour mener une enquête, bien qu'elle facilite l'analyse statistique, est étroitement liée à la représentativité de l'échantillon et à la fiabilité des réponses. Ces contraintes sont prises en considération lors de l'analyse des résultats, accompagnées d'une réflexion critique sur les biais éventuels.

5. Le plan du déroulement de la thèse

Ce premier chapitre pose les fondements théoriques essentiels à la compréhension du discours journalistique dans sa globalité et sa complexité. Il débute par une analyse approfondie de la spécificité de ce genre discursif, qui se caractérise par des objectifs essentiels tels que l'engagement du public (visée de captation), la diffusion d'informations (visée d'information) et l'établissement de la crédibilité (visée de crédibilité). La captation revêt une haute importance afin de susciter et maintenir l'intérêt du lecteur, particulièrement dans un environnement où la profusion d'informations peut entraîner une dispersion de l'attention. La mission principale du journalisme réside dans la transmission de l'information, tandis que la crédibilité est essentielle pour établir la confiance du public à l'égard du média. Ce chapitre se penche également sur les spécificités du contrat de communication médiatique, lequel encadre les attentes et les devoirs mutuels entre le média et son public. Ce contrat constitue un cadre sous-jacent mais prédominant qui oriente la formulation et la réception des messages.

L'éditorial, en tant que forme particulière du discours journalistique, joue un rôle déterminant dans ce chapitre, celui-ci constitue l'objet central et clé de notre étude. Nous examinons sa dimension opinative, laquelle le différencie des autres genres journalistiques plus axés sur les faits. L'éditorial a pour objectif de prendre position, de commenter et d'interpréter les événements, exerçant ainsi une influence sur l'opinion publique. Ce type est également analysé en termes de ses attributs formels et de sa fonction dans le domaine des médias. En analysant la structure, le ton et le registre langagier, nous mettons en évidence comment l'éditorial se configure en tant qu'un espace de persuasion utilisant des stratégies argumentatives spécifiques et hétérogènes. Ce chapitre établit un socle théorique solide en vue des analyses empiriques qui seront présentées dans les chapitres suivants.

Le chapitre suivant se focalise sur l'analyse du pathos, qui se réfère à l'exploitation des émotions dans le discours, ainsi que sur son importance cruciale dans le processus argumentatif. En se basant sur les recherches de Raphaël Micheli, nous examinons la façon dont les émotions sont mises en signes dans le discours journalistique, l'éditorial en l'occurrence, ainsi que les conséquences de cette sémiotisation pour l'élaboration de l'argumentation. Micheli présente une typologie en trois modes distincts de sémiotisation des émotions : l'expression directe de l'émotion dans le texte (émotions *dite*), l'utilisation d'indices des signes non verbaux peut dénoter des émotions dans le discours (émotion *montrée*), un processus reposant sur des inférences déductives basées sur des situations schématisées où une situation donnée implique corollairement une émotion spécifique (émotions *étayée*). Ce chapitre examine la manière dont ces trois modes sont exploités dans les éditoriaux afin de renforcer l'impact émotionnel et, par conséquent, l'efficacité argumentative du discours.

L'objectif de l'analyse des éditoriaux explorée dans ce chapitre est d'identifier les modes de sémiotisation mis en œuvre et d'évaluer leur effet sur le lecteur. En analysant un corpus d'éditoriaux, nous démontrons comment les émotions sont mises en signes dans le discours afin de susciter des réactions affectives chez le lecteur, ce qui facilite son adhésion aux arguments développés dans l'éditorial. L'impact du pathos dans l'argumentation va au-delà de la simple invocation des émotions, mais réside dans la façon dont celles-ci sont articulées dans le discours afin d'influencer la perception et les jugements du lecteur. Ce chapitre souligne la pertinence de la composante émotionnelle dans le discours journalistique, en démontrant sa capacité à être utilisée afin d'amplifier la puissance persuasive des arguments, tout en altérant la perception du public vis-à-vis des faits et des opinions exposés.

Le troisième chapitre se penche davantage sur l'analyse des éditoriaux en abordant la dimension multimodale du discours journalistique, caractérisée par la synergie et l'interaction entre le texte et l'image. Cette complémentarité est analysée en mettant en œuvre les approches sémiotiques de Roland Barthes, Martine Joly, ainsi que du groupe μ , et également l'approche multimodale développée par Kress et Van Leeuwen. Ce cadre conceptuel nous permet d'analyser la manière dont le texte et l'image interagissent afin de produire un effet argumentatif global, où chaque composante vient renforcer ou nuancer le message de l'autre. Nous démontrons dans notre étude comment les images, en complément du texte, ont la capacité de transmettre des significations qui dépassent le cadre des mots écrits, apportant ainsi une dimension supplémentaire de sens et d'émotion au discours.

Ce chapitre porte essentiellement sur l'analyse des mécanismes par lesquels la synergie du texte et de l'image permet de construire un discours percutant et persuasif. Nous mettons en évidence que l'interaction entre les signes textuels et visuels ne se limite pas à une simple addition, mais qu'elle génère un discours complexe dans lequel l'interprétation du lecteur est influencée par des interactions subtiles entre le visuel et le verbal. Par exemple, une illustration peut confirmer, contredire ou nuancer le message écrit, ce qui peut aboutir à un effet argumentatif plus subtil et potentiellement plus impactant. En analysant divers éditoriaux, éditorial et image, nous soulignons l'importance de cette synergie dans la construction d'un effet de sens global qui va au-delà de la simple addition de ses composantes.

Ce chapitre met en lumière l'importance des photojournalismes dans l'argumentation journalistique, en montrant comment celles-ci ont un impact significatif sur la compréhension et l'attitude du lecteur à l'égard du message véhiculé.

Le chapitre quatre s'inscrit dans la continuité du chapitre précédent, il poursuit l'analyse multimodale en se concentrant, cette fois-ci, sur la manière dont les lecteurs perçoivent les stratégies argumentatives. Ce chapitre se base sur l'approche sémiopragmatique de Roger Odin, qui se concentre sur la façon dont les récepteurs, en tant qu'acteurs actifs dans le processus communicatif, co-participent à la construction du sens des messages qu'ils reçoivent. Nous avons élaboré une étude empirique qui repose sur un questionnaire structuré en fonction des trois principaux axes de la sémiopragmatique : l'axe cognitif, l'axe émotionnel et l'axe pragmatique. L'objectif de cette recherche est d'analyser la manière dont les lecteurs interprètent et répondent aux stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux, en prenant en considération leur subjectivité propre et les contextes de réception spécifiques.

Les aboutissants de cette étude mettent en évidence l'impact fort des diverses stratégies argumentatives sur les lecteurs, en fonction de leurs expériences, de leurs émotions et de leurs attentes. Par exemple, l'axe émotionnel met en lumière l'impact des éléments pathétiques des éditoriaux sur les lecteurs, tandis que l'axe cognitif permet de comprendre comment les informations et les arguments sont interprétés et assimilés dans leur système de croyances. L'axe pragmatique se concentre sur les actions ou les changements d'attitude ainsi que les effets de sens suscités chez les récepteurs à travers le discours. Ce chapitre met en évidence que l'efficacité argumentative des éditoriaux ne dépend pas exclusivement de la qualité des arguments ou de la force des images, mais également de la façon dont ces éléments sont appréhendés et analysés par un public hétérogène. Cette étude de la réception nous permet de saisir non seulement les éléments qui contribuent à la puissance argumentative d'un éditorial, mais également la manière dont cette puissance est influencée par les lecteurs dans leur interaction avec le texte et l'image.

CHAPITRE I

**ETAT DE L'ART ; REFLEXIONS
SUR LE DISCOURS
JOURNALISTIQUE.
L'EDITORIAL EN QUESTION**

Introduction

Le discours journalistique est construit par les organismes de presse, qu'ils soient publics ou privés. Son objet central est l'information. Ces institutions jouent un rôle de haut rang dans la production et la diffusion de l'information à travers des articles, des reportages et des analyses qui visent à informer le public sur les événements et les enjeux de société. Il s'intéresse particulièrement à recueillir, analyser et utiliser des données et des faits pour mieux comprendre un sujet ou une situation donnée.

Dans cette partie, nous nous efforcerons de mettre en lumière la corrélation entre la presse écrite et la diffusion de l'information, en examinant les sources d'information, les techniques mises en œuvre, ainsi que les stratégies déployées par les divers acteurs de la presse pour la traiter. Nous nous efforcerons de répondre aux interrogations qui suivent : Est-ce que le discours journalistique peut être conçu comme un discours informatif ? Est-il réellement envisageable d'atteindre l'objectivité totale dans le domaine du journalisme, ou bien s'agit-il simplement d'une quête illusoire ? Pour ce faire, nous exposerons ici le dispositif énonciatif et le contrat de communication de ce type de discours spécifique, dans le but de traiter les questions suivantes : Quelle est la relation entre l'instance de production du discours journalistique et l'instance réceptrice ? Quel impact produit-il sur l'instance réceptrice ? Dans quel but le discours journalistique est-il produit ? Cette analyse approfondie nous permettra de répondre de manière détaillée aux questions qui se posent à ce sujet.

1. Le discours de l'information, un discours construit

Selon Charaudeau (1997), l'information peut être définie de manière empirique comme étant le processus par lequel une instance ayant une certaine connaissance la transmet à une autre instance qui est supposée ne pas avoir cette connaissance, en mettant en œuvre un langage spécifique. Cette transmission de savoir et de connaissance implique donc un échange linguistique entre un individu détenteur de l'information et un individu en quête de cette information. Lorsqu'on parle d'information, on sous-entend qu'il y a une entité spécifique chargée de la transmettre à une autre entité désignée comme étant réceptrice de cette information.

Il semble que, la première fonction du discours de la presse écrite est essentiellement informative. Cette mission spécifique implique à la fois la diffusion d'informations, et également la possibilité de partager des points de vue et d'exprimer des opinions. Dans ce sens, le discours journalistique a pour objectif principal de décrire de manière objective et fidèle la réalité telle qu'elle est, mais il peut également chercher à influencer ou à transformer la perception du public sur certains sujets en utilisant des techniques de persuasion et de mise en scène. Ce genre discursif vise soit à décrire la réalité, soit à la transformer. Cependant, les données informatives communiquées ne représentent pas une reproduction authentique de la réalité. Selon Veron (1981), les événements sociaux ne sont pas des entités préexistantes dans la réalité, dont les médias nous informeraient par la suite avec plus ou moins d'exactitude sur leurs caractéristiques et leurs évolutions. Leur existence est conditionnée par l'influence des médias qui les façonnent. Les médias d'information sont considérés comme l'espace où les sociétés industrielles façonnent notre perception de la réalité. (Veron, 1981: 07).

Ceci dit, il est question d'un discours dérivé d'une interprétation des événements ayant lieu dans la société. Il s'agit d'un discours élaboré et construit, comme le soulignent Mouillaud et Tétu (1989), le rôle central du journaliste n'est pas de simplement rapporter une réalité factuelle, mais de construire un discours à partir d'un discours préexistant. (Mouillaud & Tétu, 1989 : 39). Cependant, la problématique soulevée est la suivante : Quelle est l'importance de la fidélité dans le discours de la presse écrite? Charaudeau intervient pour pallier à cet obscurantisme en notant que :

« L'univers de l'information médiatique est bien un univers construit. Il n'est pas comme on le dit parfois le reflet de ce qui se passe dans l'espace public, il est le fait d'une construction. L'événement n'est jamais transmis dans son état brut. Il fait l'objet de rationalisations : par les critères de sélection des faits et des acteurs, par la façon d'enfermer ceux-ci dans des catégories d'entendement, par les modes de visibilité choisis » (Charaudeau, 2005 : 122)

Le discours d'information repose principalement sur l'intervention par le biais de la sélection, impliquant ainsi le choix des informations à traiter. Lorsque nous utilisons l'expression « l'information susceptible d'être traitée », nous faisons référence au fait que la sélection des données à traiter est déterminée par un objectif spécifique. La décision dépend à la fois de l'importance du fait en question et de la ligne éditoriale du journal. Selon Lochard et Boyer (1998 : 86), l'information communiquée ne reflète pas les diverses réalités, mais plutôt ces réalités sont souvent et de plus en plus « agencées » consciemment par les pouvoirs, les institutions et les individus.

Selon Charaudeau (2005), les médias ne se contentent pas de relayer les événements de la réalité sociale, mais ils imposent plutôt leur propre construction de l'espace public. Leur idéologie consiste à mettre en avant « à tout prix », de « rendre visible l'invisible » et de « sélectionner ce qui est le plus frappant » en les amenant ainsi à développer une vision partielle de cet espace public, une vision qui correspond à leurs objectifs mais qui s'éloigne considérablement d'un reflet fidèle et authentique. (Charaudeau ,2005 :12).

Le discours journalistique repose ainsi sur la structuration hiérarchisée de l'information. Cela nous amène à soutenir l'idée que le choix d'un fait par rapport à un autre et sa mise en avant ou en arrière-plan constitue l'une des manifestations de l'intervention de l'instance productrice (qu'il s'agisse d'un journaliste ou d'une entité éditoriale) dans l'énoncé, mettant ainsi en évidence la dimension subjective de ce type de discours. En effet, l'information se transforme donc en une interprétation et une analyse d'un fait selon une perception spécifique du monde et d'une finalité à atteindre.

1.1. Le journal et les source(s) de l'information

Les données transmises à travers l'instance journalistique établissent un lien important entre l'émetteur, le canal de transmission et le récepteur, à savoir le journal. Selon Charaudeau (1997: 34), la source d'information peut être définie comme le lieu où une quantité d'informations est présente, sans qu'il soit nécessaire de spécifier la nature de ces informations ou l'unité de mesure de cette quantité. L'entité cible est l'instance chargée de recevoir, décoder, déchiffrer et interpréter l'information communiquée. Quant à l'instance de transmission, qu'elle soit représentée par un individu ou une entité, assume la responsabilité de communiquer l'information. Il est question d'une relation triangulaire qui met en complémentarité trois actions : l'accès à l'information, son traitement et sa diffusion.

Le discours informatif résulte d'un processus de sélection d'un ensemble de faits, d'informations et d'événements provenant de diverses sources telles que des agences de presse, des documents, des témoins et d'autres médias comme la télévision, Internet, la radio, les réseaux sociaux, entre autres. Cet état de fait soulève la question de savoir qui suit et qui influence l'autre, l'instance journalistique ou la source, dans la course à l'information. Selon Neveu (2001), il existe une grande confusion entourant cette question. La prétention du journaliste poursuivant la source n'est en fait qu'une illusion. Il affirme que, si la métaphore aquatique peut être pertinente, elle devrait plutôt représenter le journaliste submergé par un flot d'informations provenant des sources (Neveu, 2001 : 50). Ceci est conçu comme un stéréotype qui déforme la réalité et qui offre une représentation symbolique du journaliste. Ce stéréotype tend à occulter la diversité des pratiques et des profils présents dans le domaine du journalisme.

Selon Mouillaud et Tétu (1989), la perception du journaliste en quête constante de la source d'information est souvent exagérée, voire amplifiée. En effet, ils soulignent que seuls quelques journaux à travers le monde disposent des ressources nécessaires pour envoyer directement leurs correspondants et envoyés spéciaux sur le terrain à la rencontre des sources. Selon Mouillaud & Tétu, pour d'autres journaux, les seules interventions par rapport aux flux des dépêches reçues consistent souvent en un découpage et un amalgame (Mouillaud et Tétu, 1989 :130). Les deux auteurs distinguent deux types de sources en fonction de leur présence dans le discours du journaliste : les sources explicites et les sources implicites. Leur apparition dans le discours du journaliste n'est signalée par aucun indice linguistique. Pour ces deux auteurs, l'identification de ces sources s'avère complexe, du fait qu'elle relève du domaine de l'« intertextualité ». Le journaliste présente d'autres sources de manière explicite ou anonyme, car elles transmettent des discours qui sont cités.

1.2. Enonciation journalistique et responsabilité

Dans la perception commune des sociétés, le journaliste est généralement perçu comme l'acteur principal de l'activité et de la production journalistiques. Cette vision, bien que quelque peu exagérée, repose sur des arguments solides, notamment du fait que le journaliste est la seule figure constamment en interaction directe avec le lecteur. Cependant, il convient de se demander quelle est la responsabilité du journaliste envers ses lecteurs et son équipe éditoriale, ainsi que la responsabilité qu'il engage à travers son texte. Avant d'aborder cette

problématique, il convient de procéder à une définition préalable du concept de « responsabilité ». Selon Murhula-Amisi (2002), le concept est étroitement lié à celui d'« imputation », celui-ci consiste à attribuer une action à une instance spécifique en tant que son véritable auteur. Cependant, il est à noter, en opposition à Murhula-Amisi qui associe la responsabilité à la personne, que la responsabilité peut également englober une autorité, une entité collective anonyme, une voix publique, etc.

Dans une réflexion portant sur les positionnements énonciatifs au sein du discours médiatique, Charaudeau (2006a) distingue le contrat de communication médiatique du contrat d'énonciation médiatique. Pour lui, le premier concept concerne les particularités du dispositif qui englobe une entité de production médiatique et une entité de réception liées par un objectif informatif ; pour ce qui est du second concept, Charaudeau stipule qu'il se réfère à la manière dont le locuteur-journaliste construit le discours informatif destiné à un interlocuteur en partie imposé par le dispositif et en partie pensé et construit par lui-même (Charaudeau, 2006a :05).

Ce dispositif, évoqué par Charaudeau, consiste à définir des comportements discursifs spécifiques que le journaliste doit adopter en fonction de l'objectif visé. Ces comportements varient en fonction de la finalité de la communication. Lorsqu'un journaliste rédige un article dans un but purement informatif, il s'efforce, dans ce sens, de rester neutre et objectif, évitant ainsi de donner son opinion ou de prendre parti. En revanche, lorsque son objectif est d'attirer l'attention ou de captiver le lecteur, il peut être amené à exprimer son point de vue et à adopter une position plus marquée dans son écriture.

Rabatel et Chauvin-Vileno (2006: 5) décrivent la responsabilité journalistique en soulignant que l'écriture de presse, souvent perçue comme impartiale grâce à une vision simpliste d'un langage transparent et manipulable (Koren 1996, 2004), est en réalité influencée par les tensions entre la subjectivité et l'objectivité. Son rôle est central dans la diffusion des discours, dans l'élaboration d'un « miroir social » en évolution constante, mettant en scène de manière privilégiée les paroles des autres à travers la création de sa propre mémoire intradiscursive. (Moirand 2006).

La notion de responsabilité journalistique est fréquemment associée à des principes tels que l'impartialité, l'objectivité et l'effacement énonciatif, des concepts couramment employés pour décrire la profession de journaliste sans être clairement définis. Cependant, la problématique soulevée est la suivante : où se situe la responsabilité du journaliste ? D'après Rabatel et Chauvin-Vileno (2006 : 10), le devoir du journaliste est de préserver l'anonymat de ses sources dans certaines situations et de les divulguer dans d'autres. Il est nécessaire d'adopter une position neutre en présentant les divers points de vue. En résumé, il est nécessaire d'osciller entre l'exigence de présenter les perspectives d'autrui (ou de certains individus) et le devoir de s'abstenir d'exprimer son propre point de vue. Cependant, comment le journaliste peut-il remplir son devoir de représentant de l'équipe éditoriale tout en faisant preuve d'une objectivité exemplaire ? La question de l'inscription et de l'effacement du locuteur-journaliste dans son discours est d'une importance capitale : Le défi pour le journaliste réside-t-il dans sa capacité à traiter les informations de manière objective, en

évitant de les influencer par ses propres opinions, ou est-ce une stratégie délibérée qu'il utilise pour se dissimuler derrière cette neutralité apparente ? Nous tenterons de répondre à cette question dans les paragraphes qui vont suivre.

1.3. L'objectivité journalistique, utopie ou réalité ?

Il est fréquemment conçu dans les discussions sur les médias que la presse agit comme un reflet de la société, en capturant la réalité et en couvrant les événements d'actualité. Il est question donc de communiquer l'information de la manière la plus objective possible. La notion d'objectivité journalistique est fréquemment évoquée. Est-il envisageable que le journaliste puisse faire preuve d'objectivité ? Comment peut-on transmettre, traiter, analyser, argumenter ou débattre de l'information communiquée de manière impartiale ? L'objectivité représente un principe déontologique essentiel pour le journaliste dans l'exercice de sa profession. Elle est considérée comme essentielle mais difficilement atteignable, une utopie et une idéalisation fréquemment associée à la profession du journaliste et sur laquelle l'accent est mis, bien que l'on reconnaisse qu'elle est souvent irréalisable, voire mythique.

Avant le XXe siècle, la déontologie de la presse n'était pas fondée sur l'objectivité, mais plutôt sur une orientation vers l'expression d'opinions et le débat. Selon Cornu (1994), l'émergence de la presse de masse et l'expansion de la diffusion de l'information ont contribué à cette évolution. La presse de grande envergure se trouve rapidement obligée d'adopter une neutralité en accord avec ses objectifs marchands. Comment peut-on minimiser le mécontentement parmi un large éventail de lecteurs potentiels, même si l'on ne peut satisfaire tout le monde ? C'est ainsi que se pose, dans le contexte du marché, la question de l'objectivité journalistique. (Cornu, 1994 : 203).

L'objectivité est un concept relativement récent qui n'a émergé principalement qu'au XXe siècle. Selon Larousse, il se réfère à la qualité d'une personne, d'un esprit ou d'un groupe capable de formuler des jugements et de décrire des faits sans laisser transparaître de préférences personnelles. L'établissement de l'objectivité en tant que norme déontologique dans le journalisme à partir du XXe siècle est lié à la diversification des genres d'information, notamment des genres factuels.

Orecchioni (1999) stipule, dans ce sens, que : « Le discours objectif est le discours qui s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel ; le discours 'subjectif', dans lequel s'avoue explicitement ou se pose implicitement comme la source évaluative de l'assertion » (Orecchioni, 1999 : 80).

Cela nous amène à nous interroger ; existe-t-il un discours entièrement objectif ? Ne serait-il pas utopique d'évoquer le concept de « discours objectif » en ce qui concerne le discours médiatique ? Koren (2004) évoque la notion de « conception inatteignable » qui implique que le journaliste puisse ignorer la nature de la langue, ainsi que le caractère intrinsèquement indirect et subjectif de sa médiation, et opter délibérément pour une approche

objectiviste de la rédaction neutre, ontologique et transparente. Elle souligne que bien qu'il puisse réguler le niveau d'engagement de ses interventions et réduire autant que possible la subjectivité présente dans toute énonciation, il ne peut jamais l'éliminer complètement (Koren, 2004: 210). Par conséquent, l'objectivité absolue demeure hors de portée dans la sphère journalistique, et notamment, comme c'est le cas de notre étude, de l'éditorial qui constitue un genre journalistique purement opinatif donc hautement subjectif.

Amossy et Koren (2004) soutiennent qu'il est légitime de repérer dans un discours ce qu'elles définissent comme des « indices de subjectivité » et des « effets d'objectivité », du fait que, selon elles, il est désormais établi que la subjectivité se construit dans le discours de la même manière que les apparences d'objectivité, et qu'il n'existe pas de récit en dehors du discours ni de description neutre dénuée de finalité (Amossy & Koren, 2004 : 13). Elles soulignent également que ce qui importe avant tout est d'analyser comment les marques de subjectivité et les effets d'objectivité interagissent dans le discours, en étudiant leur capacité à s'influencer mutuellement (ibid.). L'objectif du locuteur, selon Vion, est donc de décrire la réalité sans pour autant manifester les indices d'un sujet énonciateur (Vion, 2001a : 220).

En effet, le discours de presse assure trois fonctions fondamentales et établit trois types de relations distinctes : d'abord, il met en lumière la relation du journaliste avec lui-même, ce qui implique une mise en scène de sa propre personne et une affirmation de son identité ; ensuite, il traite de la relation entre le journaliste et le sujet abordé (le monde) ; enfin, il aborde la relation entre le journaliste et son public (le lecteur).

Ces trois rapports fondamentaux, qui concernent la manière dont le locuteur-journaliste se perçoit, dont il perçoit le monde qui l'entoure, et dont il perçoit les autres, jouent un rôle de haut rang dans la façon dont le locuteur-journaliste choisit de s'exprimer et de prendre position dans son discours. Cette prise de position peut se manifester de différentes manières, que ce soit à travers une affirmation claire dans le discours ou par une suppression de l'énonciation. Par conséquent, il est possible d'évaluer le degré d'engagement ou de retrait du locuteur-journaliste par rapport à son discours et à son interlocuteur en analysant les indices linguistiques qui reflètent cette position. Ces marqueurs linguistiques servent de témoins révélant la manière dont le locuteur se positionne par rapport à son énoncé et à son destinataire.

2. Le contrat de communication médiatique

En vue d'appréhender les discours dans une perspective analytique, il est pertinent d'adopter une méthodologie bien précise et adaptée qui corresponde pleinement au thème en question ainsi qu'à ses divers aspects. Étant donné le thème que nous abordons dans notre travail, il est important pour nous d'opter pour une approche méthodologique axée sur le contrat de communication médiatique. Ce choix méthodologique nous permettra d'avoir une perspective plus globale dans le but de situer notre problématique dans son ensemble. Le fil analytique de notre réflexion fait appel à un processus conceptuel appelé contrat de communication médiatique. Il oriente activement notre étude et nous laisse examiner réellement la situation de communication dans laquelle se trouve

impliqué notre corpus d'étude et l'adéquation de cette situation aux préceptes du contrat de communication médiatique.

Nous avons délibérément choisi de nous référer aux réflexions menées par P. Charaudau, un chercheur de renommée dans ce domaine, en l'occurrence, dans l'étude du contrat de communication. Ce choix est essentiellement motivé par la pertinence de sa théorie relativement au corpus que nous analyserons dans cette étude. Ceci dit, dresser un aperçu global du contrat de communication médiatique tout comme il a été conçu par P. Charaudau est déterminant dans l'accompagnement analytique de notre étude.

Dans ce sens, le fonctionnement de la communication d'informations semble être vital pour toute société dans la mesure où les discours sont importants dans la construction des enjeux sociaux. Ce qui implique l'établissement de conditions typiques pour les interactions et de leurs situations communicatives se manifestant à travers les discours. Le processus de la production et la réception médiatiques sont aussi bien sociales et individuelles. Elles sont des actes sociaux dans la mesure où elles ne puissent avoir lieu dans un vide social mais également dans le sens où le processus communicatif s'inscrit dans un système hétérogène qui implique différents paramètres. Ce système dit situation d'énonciation. En d'autres termes, il est question d'une panoplie de propriétés et contraintes psychosociales : contrat de communication et enjeux liés, contexte, présence de partenaires impliqués dans des situations sociales par leurs statuts, origines socio-culturelles, histoire personnelle et réseaux de relation et donc leurs représentations, attitudes, croyances et normes (Bromberg, Trognon, 2004). Elles sont individuelles du fait qu'elles se construisent par le biais des individus détenteurs du social intériorisé et dans le sens où les processus cognitifs et affectifs sous-tendent ce phénomène.

Selon Charaudeau (1995), une sémiotisation de la réalité se réalise à travers deux processus distincts : la mise en signe d'un monde à signifier en un monde signifié par un locuteur, et la transaction où ce locuteur fait de ce monde signifié un objet d'échange avec un locuteur cible. Ces deux processus distincts sont conditionnés par une intentionnalité, en d'autres mots, par une volonté d'influence ou un objectif précis. Par conséquent, chaque acte de communication se déroule au sein d'une situation de communication spécifique, qui correspond au contexte dans lequel s'impliquent les participants (les interlocuteurs). Dans ce sens, la situation de communication implique les aspects suivants :

- l'identité des protagonistes de l'échange (Qui est l'émetteur de l'information ? Avec qui parle-t-il ?).
- Le propos (quels éléments doivent être communiqués ?)
- l'objectif (Dans quel but cela doit-il être fait ?)
- Les circonstances, qui concernent les conditions ou les facteurs qui entourent un événement ou une situation donnée (Dans quelles situations est-il nécessaire d'établir une communication ?)

Outre ces quatre facteurs constituant des enjeux psycho-sociaux, la situation de communication doit également inclure des consignes régissant la structuration du discours. Par conséquent, la mise en scène du discours n'est pas seulement influencée par les contraintes psychosociales exogènes, mais également par un espace endogène défini par les contraintes discursives. Ce que nous pouvons dire est que l'acte de communication est régi de manière contractuelle. D'après Charaudeau (1995), le contrat de communication encadre toute interaction verbale. Il s'agit d'un ensemble de conditions nécessaires à la réalisation de l'acte de communication. L'entité émettrice est associée à l'entité cible par une intentionnalité (une finalité).

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'évoquer les circonstances et les contextes des échanges, cela nous amène inévitablement de tenir compte de la situation de communication. Celle-ci est conçue par les connaisseurs de champ comme l'espace de référence où les individus se reconnaissent du moment qu'ils se mettent en situation de communication. C'est dans ce sens que P. Charaudeau (P. Charaudeau : 1997) ont fait noté ce que le contrat de communication médiatique signifie : « La situation de communication est comme une scène de théâtre, avec ses contraintes d'espace, de temps, de relations, de paroles, sur laquelle se joue la pièce des échanges sociaux et ce qui en constitue leur valeur symbolique » (Charaudeau.1997 :67).

Dans ce sens, on ne peut envisager des interactions entre acteurs sociaux, qu'elles soient directes ou médiatisées à travers un dispositif médiatique, sans tenir compte de l'existence d'un contrat de communication. Ceci dit, « Parler de « contrat », c'est répandre une conception de la communication comme construction intersubjective explicite » (Jeanneret, Patrin-Leclère, 2004 : 134). La communication médiatique est un processus d'interaction sociale bien complexe impliquant à la fois une transmission d'information et une interaction entre les différents partenaires. La notion très débattue de « contrat de communication », est un outil d la plus haute importance dans la compréhension de ce processus.

La notion de « contrat » est a priori aussi heuristique que celle « situation de communication » car cette dernière ne concerne que « l'espace interne » des interactions. Parler de « contrat », c'est s'introduire dans un monde de reconnaissance mutuelle des partenaires sociaux qui coopèrent à la co-construction du sens, et en particulier dans la mesure de la fonction des contraintes.

La communication médiatique est soumise à des contraintes discursives spécifiques. Ce cadre revêt un caractère contractuel, en tant qu'illustration du contrat auquel les parties prenantes de cette communication doivent se conformer. Le contrat inclut non seulement le cadre contraignant, mais aussi un espace de stratégies nécessaire pour tout locuteur afin de mener à bien son projet de parole. Il définit la manière dont le discours de l'information est produit, mettant l'accent sur la forme de l'expression plutôt que sur l'objectif de la communication. En d'autres termes, cet espace ne traite plus de la problématique du « pourquoi dire ? » mais plutôt de celle du « comment dire ? » (Charaudeau, 1994 :09). Ces stratégies se manifestent à travers des comportements discursifs qui déterminent la sélection opérée par chaque locuteur afin de structurer son discours en vue d'exercer une influence sur

autrui. Le contrat qui lie l'entité produisant du discours journalistique à l'entité le recevant constitue le fondement du projet de communication, en définissant clairement les rôles et les limites de chacune.

Pour Charaudeau, le contrat de communication est « ce qui structure une situation d'échange verbal en conditions de réalisation des actes de langage qui s'y produisent pour que ceux-ci soient reconnus valides, c'est-à-dire correspondent à une intentionnalité du sujet communicant et puissent être interprétés par le sujet recevant-interprétant » (ibid). Cette définition semble mettre en exergue une question importante, celle de la reconnaissance mutuelle du contrat d'influence entre les protagonistes ou les partenaires. Pas uniquement en termes d'idées et de savoir commun, mais également en termes de contraintes et de dynamiques relationnelles spécifique à ce projet. Cette reconnaissance mutuelle permettrait aux associés de bien appréhender et de discerner le projet d'influence dans lequel ils sont impliqués, ainsi que les implications de leur collaboration.

La capacité à reconnaître le contrat permet de tisser une relation entre le contenu du texte avec le contexte dans lequel il est énoncé, mais également de faire correspondre ce qui est dit avec la situation dans laquelle cela est dit. Ceci dit, cet engagement de la reconnaissance suppose aussi bien la connaissance et la compétence de s'exprimer que l'intention de communiquer un message spécifique et la capacité à le faire avec autorité. Charaudeau souligne à ce sujet : « La reconnaissance du contrat est ce qui donne aptitude à relier texte et contexte, dire et situation de dire, de sorte que cette obligation de reconnaissance ne mette pas seulement en œuvre du savoir et du savoir dire mais aussi de vouloir dire et du pouvoir dire. » (Charaudeau : 2011 :51).

Il n'est pas pensable d'envisager un acte de communication bien saisi et compris au-delà d'une situation de communication spécifique. Bien que la richesse du message transmis ne soit pas importante, mais celui-ci ne divulgue tout son sens que lorsqu'il est impliqué dans un cadre précis de communication. Dans ce sens, en vue de garantir plus d'efficacité, il faut tenir compte d'une panoplie de lois ou de conditions typiques qui déterminent comment l'information est mise en place. Autrement dit, la signification d'un acte de communication est tributaire substantiellement du contexte dans lequel il apparaît et des lois qui gèrent cette situation particulière.

2.1. Le contrat de communication journalistique : un cadre et des stratégies

Le contrat de communication médiatique est conçu comme un ensemble de règles et de conventions qui encadrent le discours journalistique. Il définit les limites de ce discours, mais également les espaces de liberté dont disposent les journalistes pour le construire. Ce contrat repose essentiellement sur deux piliers complémentaires : le cadre des contraintes et l'espace des stratégies.

2.2. Contraintes journalistiques : entre identité, finalité et sujet

Charaudeau note que le cadre des contraintes se compose d'éléments déterminés définissant l'identité des différents partenaires dans l'acte discursif, la finalité de cet échange, le sujet abordé, les conditions matérielles, le contexte temporel et spatial, mais également le canal de transmission mis en place. Cela représente les différentes composantes qui encadrent et influencent l'appréhension du discours journalistique.

L'identification des parties prenantes et des protagonistes est déterminée à travers la réponse à des interrogations telles que « Qui communique avec qui ? », « À qui s'adresse-t-on ? » Elle est influencée par les caractéristiques sociales et psychologiques des instances productrices. L'acte de discours médiatique ne se déroule pas entre individus, mais entre deux entités distinctes : l'instance de production et l'instance de réception. L'instance de production est incarnée par le journal lui-même (Une entreprise qui est soumise à des contraintes économiques, et qui doit répondre aux attentes de ses annonceurs et de ses lecteurs) et également par le journaliste (celui qui rédige le contenu, tout en étant associé au journal). Son rôle fondamental est de transmettre l'information ; elle ne cherche pas à créer des événements ou des connaissances, mais à les diffuser.

Le public constitue la composante essentielle de l'instance de réception. Il a pour mission de s'informer à travers différentes activités, lire, écouter ou regarder les médias. Maintes recherches menées sur le public ont permis de mieux appréhender ses caractéristiques, socio-économiques et culturelles. Cependant, il reste encore difficile de comprendre son fonctionnement psychologique, notamment sur le plan de motivations et des attentes. Nous examinerons les deux parties impliquées dans le contrat de communication de l'information journalistique, à savoir l'entité de production et l'entité de réception.

2.3. L'instance productrice

Selon Charaudeau (1994), l'instance de production est définie comme étant une entité hétérogène matériellement composée de divers éléments tels que des individus, du matériel et un système d'organisation (Charaudeau, 1994 : 09). L'entité médiatique, y compris celle impliquée dans la construction du discours journalistique, fait référence à l'entité globale de production qui englobe les divers intervenants qui contribuent à définir l'instance d'énonciation discursive (Charaudeau, 2005: 59). Elle est constituée des acteurs de la direction du journal, de la programmation, etc.

Nonobstant sa composition complexe et hétérogène, cette entité se concentre principalement sur le rôle central, d'une figure clé, celle du journaliste, qu'il exerce depuis divers postes au sein du journal, tels que bureau, terrain, envoyé spécial, correspondant, spécialisé ou généraliste. Cette communication directe avec le lecteur donne l'impression que le discours émane de l'ensemble du journal. La principale mission de cette entité productrice est la communication de l'information, bien qu'elle soit également caractérisée par d'autres fonctions qu'elle assume, dont Charaudeau en identifie cinq types bien distincts :

- elle joue un rôle de chercheur d'information en se concentrant sur l'origine et le lieu de production de l'information ;
- elle endosse un rôle de pourvoyeur d'information en effectuant une sélection parmi un ensemble de faits pour les transformer en informations pertinentes ;
- elle assume un rôle de transmetteur en mettant en scène les informations sélectionnées selon ses propres objectifs ;
- elle remplit un rôle de commentateur en élaborant un discours explicatif qui met en lumière les relations de cause à effet ;
- elle joue un rôle de provocateur de débats en suscitant des discussions et des réflexions autour des sujets abordés.

Le journaliste, en tant que figure de proue de cette institution, ne peut se limiter à être uniquement un pourvoyeur d'informations ou un simple intermédiaire entre l'événement décrit et le lectorat. L'information requiert une interprétation visant à révéler les éléments dissimulés et implicites, à établir des liens entre les divers événements ou déclarations. Dans les quotidiens qui constituent notre corpus, excepté le quotidien d'El Moudjahid, la diversité des entités de production des éditoriaux offre aux lecteurs l'opportunité de se familiariser avec l'ensemble de l'équipe éditoriale, allant du rédacteur en chef aux journalistes de base. Certains journalistes démontrent des compétences linguistiques avancées en adoptant un style soutenu voire littéraire, tandis que d'autres préfèrent une approche plus modeste se manifestant par un style simple voire pauvre. Cependant, il convient de souligner que cet aspect linguistique présente un intérêt positif, dans la mesure où il favorise la diversité des entités de réception.

2.4. L'instance réceptrice

Selon Charaudeau (1994), la principale personne impliquée dans ce processus de réception est le lecteur. En effet, il est chargé de lire attentivement les informations qui lui sont fournies, puis de les interpréter en fonction de ses propres besoins en termes de connaissances ou d'actions (Charaudeau, 1994 : 10). Cette interprétation personnelle joue un rôle déterminant dans la compréhension et l'utilisation des informations reçues. Charaudeau établit la distinction entre deux types d'instance de réception : l'instance de réception cognitive, qui concerne la compréhension et l'interprétation des messages, et l'instance de réception énonciative, qui renvoie à la prise en compte de l'énonciation et de l'énonciateur dans la réception des messages :

- L'instance cible, c'est-à-dire le public ou le groupe spécifique auquel l'instance de production est destinée, elle doit être soigneusement envisagée et imaginée. Il est essentiel de bien comprendre les attentes, les besoins et les caractéristiques de cette cible pour adapter au mieux le contenu ou le produit proposé.
- L'instance-public, désignée comme étant le destinataire effectif de l'information, joue un rôle essentiel en recevant les messages qui lui sont transmis et en les interprétant selon ses propres filtres et sa propre compréhension.

Selon Charaudeau (1997:18), lorsqu'une instance énonciative (un journaliste) s'exprime, il est contraint d'imaginer de manière idéale son destinataire, c'est-à-dire de le tenir en compte hypothétiquement en tant que destinataire correspondant à ses intentions. Ainsi, il ne peut pas anticiper l'activité d'interprétation réelle du récepteur. L'instance cible, dont la définition découle d'une analyse approfondie des enquêtes, des sondages et des hypothèses réalisés par l'instance de production, vise à mieux comprendre les attentes et les caractéristiques de son public cible. Selon Charaudeau (1997 :89), l'instance cible est caractérisée par la présence d'un ensemble de valeurs éthico-sociales et affectivo-sociales qui peuvent être perçues comme floues. Elle peut être perçue et étudiée sous deux aspects différents : d'une part en tant que cible intellectuelle, c'est-à-dire en lien avec la réflexion et la compréhension, et d'autre part en tant que cible affective, c'est-à-dire en lien avec les émotions et les sentiments qu'elle suscite.

La cible intellectuelle est supposée exercer des fonctions de réflexion, de jugement et d'évaluation. Elle possède la capacité de saisir et d'obtenir l'information. L'importance accordée à cette cible se manifeste à travers l'organisation et la structuration de l'information au sein du journal. Son importance réside dans la répartition des espaces sémiotiques et rédactionnels du quotidien, dédiés à des domaines tels que la vie politique, économique, sociale (incluant le sport, la santé, les loisirs, les faits divers, les sciences, etc.), ainsi qu'à l'information de service (annonces, publicités, cinéma, activités culturelles, bulletins météorologiques, billetterie, etc.).

Contrairement à la cible cognitive, la cible affective, quant à elle, est conçue comme une entité influencée et orientée par ses émotions et ses réactions impulsives, dépourvue de toute rationalité. Les hypothèses formulées à l'égard de cette entité sont basées sur des enquêtes et des sondages faits par ladite entité afin d'anticiper ses réactions émotionnelles. Ces prévisions sont ensuite utilisées pour orienter le choix des sujets et l'adoption des stratégies qui permettront à l'entité émettrice d'influencer et de séduire son public cible sur le plan émotionnel. Les méthodes utilisées par l'instance de production permettront d'évaluer les compétences de compréhension de son public cible et sa capacité à interpréter les messages qui lui sont adressés. Ainsi, la persuasion du lectorat (lecteur-public) représente un défi majeur pour tout quotidien ou équipe éditoriale. Le lecteur réel est celui qui se trouve au-delà des limites imaginées par l'instance productrice, et dont les réactions sont difficiles à anticiper car il peut échapper à tout contrôle à tout moment.

2.5. La finalité du discours médiatique

La finalité du discours médiatique diffère de celle du discours scientifique : plutôt que de créer de nouvelles connaissances, sa finalité première est de transmettre des informations préexistantes, c'est-à-dire d'informer tout en assurant que le public a bien saisi la teneur de l'information à transmettre. Cet acte constitue la pierre angulaire du discours médiatique et son objectif central. Toutefois, pour garantir que le public a bien saisi le véritable contenu des informations véhiculées, l'instance de production procède également à les évaluer et les commenter, tout comme dans les éditoriaux des journaux. Pour Charaudeau :

« La finalité est la condition qui veut que tout acte de langage soit ordonnancé en fonction d'un but, d'un objectif. Elle se définit à travers l'enjeu de sens sur lequel repose l'échange, enjeu de sens qui doit permettre de répondre à la question : « On est là pour quoi dire ? ». La réponse à cette question, dans une problématique dans l'influence se fait en termes de visées, car dans la communication langagière le but ne peut être qu'une tentative de faire entrer l'autre dans sa propre intentionnalité » (Charaudeau, 2005 : 53).

Les médias se révèlent ainsi comme de simples canaux impersonnels, désengagés et neutres de diffusion d'informations et de commentaires. Pourtant, quoiqu'ils ne l'affirment pas ouvertement et explicitement, les médias ont tendance surtout à influencer l'opinion publique et, à travers ce processus, à influencer voire façonner les événements ayant lieu dans la société. Ceci dit, il est important de noter que les médias modernes opèrent comme des entreprises, dans le but de maintenir leur viabilité économique, pour cela ils doivent attirer un vaste public en attirant l'attention du plus grand nombre de public. Capter l'intérêt de l'instance de réception représente ainsi la troisième finalité des médias.

Le contrat de l'information journalistique repose sur une intentionnalité de nature paradoxale. L'objectif du discours de la presse écrite est d'informer le lecteur. Il est nécessaire de viser l'objectivité tout en cherchant à susciter des émotions. Dans cette situation, l'entité productrice doit mettre en œuvre des stratégies visant à attirer l'entité réceptrice et à retenir son attention. Ainsi, le discours journalistique se situe à la croisée de deux objectifs : celui de fournir de l'information et celui de captiver l'audience. Dans le cotexte de notre étude, l'éditorial incarne parfaitement cette stratégie dans la mesure où il tend à la fois à informer et également à susciter l'action du lecteur et de l'amener à se convertir aux thèses développées par l'éditorialiste.

2.5.1. La visée d'information

L'instance productrice a pour mission centrale d'informer l'instance réceptrice des événements se déroulant dans les sphères sociale, politique, économique, etc. Cette mission implique deux activités langagières : la description, qui consiste à rapporter les événements se déroulant dans le monde, et l'explication, visant à éclairer le lectorat sur les causes et les conséquences du fait. Charaudeau (1994 : 47) aborde la question de la vérité en relation avec la narration des faits. Cette vérité ne dépend pas des événements en question ni des circonstances de leur survenue, mais plutôt, selon Charaudeau (1997 : 75), des « conditions de véracité », c'est-à-dire de l'authentification des faits rapportés. Selon Charaudeau (1997 : 75), l'authentification est l'acte de créer l'illusion que ce qui est énoncé par l'instance émettrice correspond effectivement aux événements rapportés et décrits.

Par ailleurs, le processus de l'authentification repose fondamentalement sur l'identification en prouvant le « vu-dit-entendu » (Dans le champ de la presse écrite, l'accent est mis sur le vu et le dit, l'entendu est caractéristique des médias audio-visuel) en offrant des moyens véridiques - ou présentés comme tels - pour valider l'information. Informer revient à rapporter les événements passés, impliquant ainsi l'absence de synchronisation temporelle entre le discours et l'événement rapporté. Dans cette occurrence, l'information constituerait une forme de

reconstitution. Charaudeau (1997 :76) soulève la question de l'authenticité de cette reconstruction, de son niveau de crédibilité, plaçant ainsi l'information dans une perspective allant du vraisemblable à l'impossible voire à l'inventé. L'authentification vise également à conférer une vraisemblance aux faits décrits. Le discours de l'entité productrice laisse entendre que ce qui est énoncé est conforme à la réalité et qu'il est présenté tel qu'il s'est déroulé effectivement.

2.5.2. Visée de captation

Chaque instance productrice cherche à attirer un large lectorat. L'équipe éditoriale et rédactionnelle met en œuvre diverses méthodes pour atteindre cet objectif. D'après Dulong et Quéré (1978), la presse ne vise pas à simplement relater des événements, mais à renouveler régulièrement les repères - qu'ils soient idéologiques ou territoriaux - à travers lesquels les individus s'identifient en tant que membres d'une société (Dulong & Quéré, 1978 : 24). Le discours de la presse de type écrit a pour objectif non seulement d'informer le lecteur. Il est essentiel non seulement d'informer, mais aussi de susciter des émotions et des croyances populaires chez le public en dramatisant et en créant une image vivante du fait que l'on souhaite communiquer. L'objectif de la captation est axé sur l'entité réceptrice. Étant donné que les médias, notamment les quotidiens, sont constamment en concurrence les uns avec les autres, les stratégies de captation constituent les principaux moyens utilisés par les journaux pour attirer leur public.

Dans le même sillage, Paperman (1992 :94) fait noter que Selon Paperman, l'espace public se définit par l'interdépendance l'ajustement réciproque des attitudes. Au sein d'un contexte caractérisé par la coprésence et la coordination des actions. Pour lui, il est nécessaire d'anticiper les attitudes d'autrui en formulant continuellement des hypothèses sur leurs intentions, leurs dispositions et leurs sentiments. Ces éléments agissent comme des « outils », constituant une catégorie opératoire dans une perspective pragmatique. Les affects sont des phénomènes publics, rationnels et accessibles. (Paperman, 1992 :94).

L'entité émettrice est contrainte d'adopter des procédés spécifiques à l'aune desquels elle parvient à susciter l'intérêt de l'entité réceptrice pour la lecture du contenu qui lui est soumis. La présentation du discours doit reposer sur l'utilisation des croyances communes et sur l'anticipation de la réaction du public, une réaction que le journal cherche à susciter chez ses lecteurs. Par conséquent, il est essentiel de susciter des émotions et de mobiliser l'affectivité en abordant les aspects récurrents, ordinaires, routiniers et tragiques, tout en laissant place à des éléments insolites, inattendus, imprévisibles, prodigieux, extraordinaires et relevant de la dramatisation.

Ceci dit, la visée de captation implique la présence d'un partenaire dans l'échange, un interlocuteur, celui-ci est aussi déterminant dans l'accomplissement de l'acte de communication. Ce partenaire est conçu comme le récepteur du discours journalistique, doté de ses capacités typiques d'interprétation. En vue de parvenir à cet objectif, de séduire et de convaincre, l'instance médiatique doit s'appuyer sur l'enjeu de la crédibilité, pour deux facteurs principaux : celui de la concurrence avec d'autres organes d'information (dans une sorte de compétition commerciale) et leur position sur l'échiquier institutionnel (dans le

domaine sociopolitique). Leur ligne de mire primordiale devrait être d'orienter l'opinion sociopolitique dans une visée purement éducative. Dans cette perspective, ils doivent faire appel à une technique de conquête de l'individu-citoyen consommateur d'informations, dans le but de l'aider à filtrer les informations en fonction des différents médias existants.

Le principe du plaisir, sur lequel repose la stratégie de captation comme conçu par P. Charaudeau (1997), ne doit pas prédominer au point de compromettre l'objectif premier d'informer. En effet, cela risquerait de nuire à la légitimité des médias. L'instance médiatique doit donc procéder à une mise en spectacle subtile du discours de l'information, qui doit s'appuyer à la fois sur les ressorts émotionnels prévalant dans chaque communauté socioculturelle et sur la connaissance des univers de croyance qui circulent dans la dite communauté » (Charaudeau, 1997 :35). En effet, les émotions des sujets récepteurs ne sont pas dénuées d'intérêt dans la mesure où elles évoluent en fonction des ressentis et des réactions émotionnelles. Ces émotions sont étroitement liées à l'affect et les deux sont façonnés par ce que les spécialistes appellent l'« imaginaire socio-discursif », ce qui donne lieu ainsi à un lien étroit entre eux. Pour les médias, se pose alors la question de rendre le processus de transmission de l'information compréhensible, celle du problème de l'intelligibilité du « faire savoir » afin de parvenir à l'objectif de captation et d'avoir un impact cognitivo-affectif. Cela implique de considérer les différentes manières dont l'affect est structuré, incluant les croyances, dans ce processus.

Dans ce sens, l'entité médiatique se voit ainsi impliquée dans l'élaboration d'une représentation idéale pour le sujet récepteur, cette démarche tend à susciter des émotions et de l'affect chez ce dernier afin que l'on puisse générer ainsi un intérêt et un enthousiasme pour les informations qui lui sont présentées. Ceci instaure une forme d'opposition entre la rationalité de l'information et cette approche, créant ainsi un conflit entre ces deux intentions. Le contrat médiatique se voit ainsi confronté à une contradiction entre deux intentions : celle de transmettre des connaissances et celle de susciter des émotions. Le premier tend vers une mise en scène de l'information pour générer des effets de vérité, tandis que le second vise une mise en scène de l'information pour engendrer le plaisir et la séduction.

2.5.3. La stratégie de crédibilité

La visée d'information est de rendre le public conscient de ce qui déroule ou de ce qui est en train de se dérouler dans le monde social. L'instance médiatique vise à atteindre cette finalité en utilisant deux formes de communication d'activité langagière : celle de la description-narration qui consiste à relater les événements de la société ; et celle de l'explication, qui vise à éclairer le public récepteur sur les circonstances et sur les causes et les conséquences de ces événements. Dans les deux cas, se pose, quoique de manière différente, la question de la vérité et de l'authenticité.

Aborder le principe de la vérité n'est pas une simple question. Ce point de vue se concentre davantage sur l'aspect langagier que sur l'aspect philosophique, dans la mesure où il traite la question du vrai et du faux intrinsèquement liée au langage. Dans ce sens, l'affaire

du vrai et du faux n'est pas envisagé comme des concepts relevant d'une réalité ontologique, mais plutôt d'une problématique linguistique. « Crédibilité journalistique : perception d'autrui reconnaissant la *compétence* et le courage de dire la *vérité* et de gagner et maintenir la *confiance* d'un public. » (Martine Versel : 2011)

Dans cette perspective, la notion de vérité est évaluée à partir d'un dire, ouvrant ainsi la possibilité d'aborder cette question à travers différentes oppositions qui consistent à signifier le vrai ou signifier le faux, en d'autres termes, il s'agit de générer une valeur de vrai et une valeur de faux en produisant le discours. Charaudeau explicite cette question ainsi : « le vrai serait dire ce qui est exact/le faux serait dire l'erreur ; le vrai serait dire ce qui a été/le faux serait inventer ce qui n'a pas été ; le vrai serait dire l'intention cachée/le faux serait masquer l'intention (mensonge ou secret) ; enfin, le vrai serait fournir la preuve des explications/le faux serait fournir des explications sans preuve. » (Charaudeau ; 2011 :71)

Les médias d'information sont constamment confrontés à un défi de crédibilité, dans la mesure où leur légitimité repose essentiellement sur la capacité à instaurer la confiance quant à la véracité de leurs propos. Ils se retrouvent donc impliqués dans un jeu de la vérité, où répondre aux diverses perceptions sociales remettant en cause cette vérité devient essentiel. Dans cette optique, les médias se voient ainsi dans l'obligation de « Dire l'exact » sans pour autant procéder à divulguer les intentions cachées derrière tel ou tel événement. « Divulguer l'intention masquée » met en péril la crédibilité de l'instance médiatique.

2.6. L'évènement traité par l'instance productrice

A travers les hypothèses exposées relatives à notre problématique centrale mettent en lumière les divers enjeux entourant la nature de l'événement médiatique en tant qu'information, qui sont inhérents à la diffusion de cette dernière. Il serait pertinent d'expliciter cette notion en la comparant à d'autres concepts connexes, car le sujet en question peut être un phénomène global englobant sa compréhension et la relation entre les deux acteurs, à savoir le journaliste et les lecteurs, ainsi que les différents niveaux d'explicitation et de clarification. La perception d'un événement peut varier en fonction des individus et des contextes dans lesquels ils en prennent connaissance. Certains individus chercheront à identifier les causes et les conséquences, tandis que d'autres se concentreront sur les détails.

L'évènement abordé dans un discours médiatique doit essentiellement répondre à trois critères particuliers pour assurer le principe de pertinence. Il doit représenter un événement relatif à la sphère publique, susciter l'intérêt du public visé et avoir une caractéristique d'actualité. Autrement dit, il doit toucher à des questions qui concernent le grand public, capter l'intérêt de ce public spécifique et être en lien étroit avec les événements récents. Ce qui assure que l'information diffusée soit pertinente et captivante pour ceux à qui elle est destinée. La communication médiatique est un mode de communication indirecte, qui s'effectue par l'intermédiaire d'un canal dans lequel l'émetteur le récepteur interagissent. Chaque type de média possède ses propres caractéristiques, qui sont déterminées par le

support mis en œuvre. Ces caractéristiques influent directement sur la forme de présentation du discours médiatique.

Pour une première perspective, il serait pertinent de définir ce concept en recourant au « paratexte », souvent désigné sous le terme de « l'univers du discours », qui est étroitement associé à la dimension référentielle du langage à travers les représentations langagières lui conférant un sens, même partiel. Ce choix de sens est déterminé par l'acte de « thématization » qui construit le propos, c'est-à-dire l'information de base. Dans ce sens, l'univers des objets est construit en tant qu'objet de sens en totale conformité avec l'information. Ainsi, l'univers du discours est étroitement lié aux éléments extérieurs au langage et à l'acte de langage. Il cherche à se tenir informé des événements mondiaux, mais il ne peut les interpréter pleinement que grâce à une structuration fournie par un acte de langage à visée communicative. Ces trois facteurs, à savoir les concepts de « propos », « univers du discours » et « événement », sont au cœur d'un travail interdisciplinaire impliquant des philosophes, des sociologues et des sémanticiens du langage.

Selon Charaudeau, l'événement est un phénomène observable dans le monde, une réalité qui se présente au sujet dans sa forme la plus brute avant d'être perçue et interprétée. Par conséquent, l'événement n'est nullement communiqué à l'entité réceptrice dans sa forme brute. Sa signification dépendra du regard porté sur lui, s'inscrivant ainsi dans un système de pensée qui le rend intelligible (Charaudeau : 1997).

Cette approche nous fournit des éclaircissements sur le concept d'externalité et d'autonomie de l'événement relativement au langage avant toute altération, mais sa compréhension ne peut se faire que par le biais de sa perception et de sa structuration, dans la mesure où c'est l'événement qui confère au sujet parlant une forme signifiante. Le sujet parlant demeure un concept complexe qui met en lumière une dualité entre un locuteur et un interlocuteur, établissant ainsi une relation d'intersubjectivité. Cette dualité se reflète également dans le regard de celui qui organise l'échange linguistique, lequel non seulement initie l'acte de communication, mais le façonne également en un événement porteur de sens en fonction de ses propres capacités d'interprétation.

2.6.1. La construction de l'évènement

Ce lien se forme entre les événements mondiaux et l'interprétation et d'agencement du sens effectué par le sujet, en l'occurrence le journaliste. Ce monde, qui nous présente des phénomènes que l'on qualifierait de monde phénoménal, existe indépendamment de l'observation humaine, constituant ainsi une nature en évolution au sein de l'univers mondial. On pourrait distinguer des phénomènes autogènes, qui évoluent de manière intrinsèque, des phénomènes hétérogènes qui requièrent une stimulation événementielle extérieure pour leur développement, que ce soit par coïncidence, par hasard ou par le biais d'interactions, d'associations, etc., en réaction à un événement.

Le processus d'interprétation et d'agencement du sens requiert une double capacité de la part du sujet : celle de repérer les phénomènes potentiellement structuraux liés au temps et à l'espace, et celle de les analyser à l'aide du langage. Comme l'ont souligné les experts en discours médiatique, tout dépend alors de l'aptitude du sujet à moduler sa perception du monde au sein d'un système de pensée exigeant des compétences essentielles pour traiter l'information et la rendre compréhensible : la capacité à interpréter les événements internes, à identifier un élément nouveau et à réintégrer cet événement dans un système de pensée permettant de le transformer et de le faire progresser. Ainsi, tout dépendra de la perception, de la signification et de la compétence du sujet.

La transformation d'un événement en information nécessite une modification qui doit être perçue par des sujets, entraînant ainsi un impact significatif au sein d'un système de signification sociale cohérent, ce que les spécialistes appellent la « prégnance ». Il s'agit essentiellement d'une transition d'un état à un autre, entraînant une modification de l'ordre établi. Cependant, pour que cela se produise, il est nécessaire qu'un événement perturbateur survienne et agisse dans la structure établie, entraînant un déséquilibre dans les systèmes qui la soutiennent.

De plus, afin que l'information puisse être perçue comme un événement, le sujet doit se démarquer dans la banalité du quotidien en produisant un effet de « saillance ». Ce processus s'inscrit dans un acte perceptivo-cognitif où c'est le sujet qui impose sa perspective sur le monde. Pour que l'acte médiatique soit accompli, il est essentiel que le sujet social remarque cette action. Ainsi, cette modification et sa perception cognitive nécessitent chez le sujet en question un système de reconnaissance lui permettant d'évaluer la divergence entre ce nouvel état du monde et les prototypes du système préexistant, ainsi que l'émergence d'un nouveau désir de réorganisation et de remise en ordre du monde de la part de ce sujet. Cela correspond à ce que l'on nomme la « prégnance ». On évolue de l'étape de l'effet saillant à celle de l'effet prégnant. Il est essentiel que le sujet manifeste constamment un désir et une attente de l'inattendu, ce qui engendre un certain écart. Par conséquent, l'occurrence est influencée par la substance, qui représente l'information non traitée et ce qui provoque un déséquilibre chez les individus, à savoir la saillance et la prégnance.

3. L'éditorial, un genre journalistique spécifique

3.1. La notion de genre journalistique

La notion de genre, telle que décrite par Bakhtine, a connu une expansion qui va au-delà de sa simple application dans le domaine de la poétique littéraire. En effet, cette notion permet de faire la distinction entre d'une part les genres quotidiens, qui sont les premiers et qui sont produits par presque tout un chacun, et d'autre part les genres institutionnalisés, qui sont les seconds et qui sont régularisés à l'intérieur d'une institution spécifique. Ainsi, au fil du temps, la linguistique du discours a repris et exploré en profondeur cette notion, la réintégrant dans diverses pratiques socio-discursives. Ces pratiques incluent notamment l'utilisation des médias, où cette notion est accompagnée de qualificatifs spécifiques qui la définissent en fonction du support médiatique utilisé, que ce soit dans les genres télévisuels, les genres

radiophoniques ou les genres journalistiques. Selon Dubied & Lits (1997), ces genres constituent ce qu'ils définissent comme étant « le discours journalistique de la presse écrite » (Dubied & Lits 1997 : 49).

Il convient de noter que le journalisme est conçu comme l'une des pratiques socio-discursives qui a le plus ouvertement souligné l'importance décisive d'une catégorisation générique, tant dans le processus de production que dans celui de réception, et ce pour deux raisons : d'une part, du fait que Adam (2000) fait noter que ;« l'apprentissage des caractéristiques propres aux genres de la presse - et de la presse écrite en particulier - est, d'une façon ou d'une autre, un passage obligé des écoles de journalisme » (Adam 2000 : 5). D'autre part, c'est dans la mesure où la mise en scène de différentes formes d'écriture journalistique et leur catégorisation en genres rédactionnels constituent une réponse au « contrat médiatique ». Ce contrat, tel que décrit par Charaudeau, implique deux objectifs opposés : celui de fournir de l'information « la visée d'information » et celui de capter l'attention « la visée de captation » (1997 : chap. 4).

Dans son article relatif à la question des genres journalistiques, Grosse (2001) décrit l'origine des genres journalistiques, lesquels il situe au XVII^e siècle. Selon l'auteur, la brève a été le premier genre à émerger et est considérée comme le genre primitif et fondamental du journalisme (Grosse 2001 : 14). Elle sera ensuite accompagnée du compte rendu, du fait divers, de la critique, du reportage et enfin de l'interview.

Les genres d'opinion n'ont émergé qu'au début du XIX^e siècle, notamment dans la presse anglo-saxonne, à travers la publication des premiers commentaires, courriers des lecteurs et billets. Le style adopté dans ce genre est particulièrement très rhétorique et soutenu, conformément à l'enseignement dispensé dans les écoles et les universités de l'époque. Par conséquent, la distinction entre les deux principales catégories rédactionnelles n'a pas toujours été présente. Elle émerge en réponse aux attentes d'un public exigeant que les médias remplissent leur fonction démocratique, en fournissant des informations claires et non trompeuses, « **sa fonction démocratique qui est d'informer sans brouiller les esprits** » (Maurice 2000 : 91). C'est dans ce sens qu'il est demandé de fournir aux catégories rédactionnelles appartenant aux genres de l'information et à celles appartenant au commentaire des emplacements, des graphismes et des titrages spécifiques, etc., afin d'assurer une plus grande clarté et transparence quant aux motifs et aux intentions concernant le contenu informationnel présenté au lecteur. Dans cette situation, l'identification certaine des articles lors de leur réception dépend moins d'une catégorisation générique que de la présentation des articles, comme c'est le cas pour les interviews, la structuration péritextuelle du contenu linguistique tel que les rubriques (Herman & Lugrin 1999) ou plus globalement des éléments péritextuels du journal et de l'article.

Ainsi, cette distinction entre les genres journalistique d'informations et de commentaires a suscité une révolution, que ce soit dans les programmes des écoles de journalisme ou encore même dans le positionnement du journaliste envers sa mission de « journaliste ». La posture traditionnelle du journaliste en tant que simple rapporteur de nouvelles sera remplacée par celle du journaliste analyste, spécialiste de l'interprétation des

événements politiques, capable d'adopter une perspective critique et objective sur les actions des acteurs politiques.

Pour ce faire, les journalistes adoptent ainsi des cadres et des techniques typiques, des grilles de lecture, pour la rédaction d'articles journalistiques en suivant une approche double : déclarer une intention éditoriale spécifique (pourquoi les rédiger ?) et également une intention méthodologique (comment les rédiger ?). La nécessité de mettre en place des catégories génériques prescriptives témoigne du fait que le journaliste doit les assimiler et s'y impliquer pour être compris par les lecteurs, qui développent intuitivement leurs propres cadres de référence, à l'aune des grilles de lecture, pour favoriser la compréhension intellectuelle des articles de presse.

En effet, depuis l'émergence du journalisme moderne d'information à l'aube du XX^e siècle, on constate une tendance à la spécialisation des fonctions au sein des rédactions, ainsi qu'une hiérarchisation des différents genres d'écrits. Dans cette optique, certains genres ont été si bien définis et nommés qu'ils ont acquis une certaine reconnaissance, allant jusqu'à obtenir des « titres de noblesse ». C'est le cas, par exemple, de l'éditorial, qui constitue le cadre de notre étude, un genre relevant de la catégorie du commentaire, et du fait divers, genre appartenant au domaine de l'information.

L'importance que l'on attribue à chacun des deux macro-genres est tributaire des diverses étapes de l'évolution de la presse écrite. Selon Lochard & Boyer (1998), la presse écrite a évolué au fil des siècles, passant d'un rôle de défenseur des idées partisans au XIX^e siècle à un média axé sur l'information au XX^e siècle. Parallèlement, elle est devenue une plateforme permettant la libre expression des opinions. Aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, la presse renforcerait son aspect commentatif pour se démarquer et faire valoir sa voix distinctive face à ses rivales plus dynamiques, la radio et la télévision :

« lieu de bataille des idées et farouchement partisane au XIX^e siècle, la presse écrite aurait plutôt penché vers l'information au XX^e siècle, tout en devenant, d'autre part, une tribune ouverte à la libre circulation des opinions ; aujourd'hui, dans cette transition au XXI^e siècle, elle renforcerait ses flancs commentatifs pour se frayer une voie et faire entendre sa voix personnelle face à ses jeunes concurrentes plus rapides, la radio et la télévision » (Lochard & Boyer 1998 : 43-45).

3.2. Problèmes de catégorisation

Comme toutes les structures socio-discursives, le discours journalistique est également soumis inévitablement à cette dynamique : les genres de presse écrite subissent des altérations et des évolutions constantes. En effet, l'émergence des nouvelles technologies dans le domaine des médias, en particulier l'internet, donne lieu à l'émergence de nouvelles procédés d'écriture journalistique adaptées à ce média numérique, telles que celles observées dans divers forums, blogs et plateformes de réseaux sociaux (comme Instagram, Facebook, etc.). En plus de cette adaptabilité des genres, on constate un rejet de la part des professionnels de se limiter à des catégories prédéfinies, dans la mesure où la production textuelle d'informations est hautement motivée par les attentes du public auquel il convient de

répondre. Dans ce contexte, les catégories générales de la presse écrite sont en constante évolution, donnant ainsi naissance à de nouveaux genres ou à des genres anciens « recomposés ». Lugin (2005) fait noter dans ce sens que : « le discours de presse écrite est confronté à un foisonnement parfois difficile à maîtriser de genres et de sous-genres » (Lugin 2005 : 19).

Dans sa réflexion sur l'écriture journalistique, Jacques Mouriquand (1997) constate que les médias écrits actuels sont de plus en plus sujets à une forte confusion des genres. Il illustre la fréquence des emprunts au reportage dans le cadre de l'enquête et souligne que : « s'il en résulte assurément un agrément de lecture, la rigueur de la démonstration peut s'en trouver affaiblie » (Mouriquand 1997 : 73). Il persiste dans son argument en soulignant l'importance de la division et de la distinction des genres en avançant que :

« Le plus grand risque de confusion, hélas commun, se situe entre l'enquête et le reportage dont les ambitions sont sans rapport », et que rien n'était « pire pour le lecteur que le sentiment d'incertitude quant aux intentions de l'auteur lorsqu'un article est brouillon sur cet aspect » (Ibid.).

Dans la même lignée, Maurice (2000) constate également un mélange des genres entre l'éditorial et l'analyse, ce qui se traduit par un flou des frontières dans leurs approches textuelles. Il souligne que : « le premier devient au fil du temps plus analytique et moins prescriptif ou programmatique. L'analyse, elle, prend des libertés avec sa vocation première en donnant libre cours à la liberté interprétative de l'auteur » (Maurice 2000 : 93).

Quant à Charaudeau (1997), ce linguiste souligne la complexité de toute procédure de classement des formes textuelles et d'établir une typologie des genres journalistiques largement acceptée. Il associe cette difficulté au postulat que :

« Les écrits se caractérisent souvent par des emprunts à différents genres. Même les journalistes le reconnaissent : dans le domaine du journalisme politique, ceux qui expliquent qu'on doit toujours séparer l'information du commentaire, racontent des histoires. À un autre niveau, on trouve le commentaire ou l'éditorial, sans qu'on puisse définir clairement la différence entre ces deux types d'articles » (Charaudeau 1997 : 221).

Simone Bonnafous (1991) expose cette réalité et en tire un bilan plutôt négatif, dans la mesure où elle stipule que les efforts de recherche visant à établir une typologie reconnue par les journalistes et les rédacteurs n'ont pas abouti et demeurent infructueuses. En ce qui concerne l'analyse du discours et des médias, elle déclare qu'elle n'a trouvé que des analyses très ponctuelles et spécifiques. Le manque d'un système de catégorisation préétabli a la chercheuse conduit à élaborer son propre métalangage catégoriel (Bonnafous, 1991 : 47). Cela remet en question systématiquement toute tentative de catégorisation des genres de la presse écrite.

En se référant au principe d'ouverture et au principe de fermeture, tels que conceptualisés par Adam (1997 :13), Lugrin (2000) synthétise l'évolution récente de la presse écrite, mettant en lumière un dilemme entre la recherche de stabilité pour contrer le sentiment d'incertitude évoqué par Mouriquand (1997 : 73) et un besoin de renouvellement. Il soutient que :

« Le besoin de cette pratique de se moderniser pour conserver ses «parts de marché» (principe d'ouverture) est partiellement contrecarré par son caractère médiatique, qui l'oblige à reproduire sans cesse des formes aisément reconnues par les lecteurs-consommateurs et reproductibles par les journalistes à partir d'un noyau prescriptif (principe de fermeture) plus ou moins explicite » (Lugrin 2000 : 18)

Ceci étant dit, on constate que la pratique journalistique est confrontée au défi de la « typologisation » en raison de sa diversité, de son caractère temporel et spatial, ainsi que de l'ampleur de sa production, en se concentrant particulièrement sur les genres rédactionnels. Ces catégories génériques connaissent une hétérogénéité et un manque de clarté dans leur définition, ce qui peut être décourageant (Adam, 1997a : 4). En vue de résoudre cette divergence dans les systèmes de classification des genres du discours journalistique, plusieurs auteurs ont entrepris diverses tentatives de définition et de classification des genres journalistiques de presse écrite. Alors que certaines recommandations proviennent du milieu professionnel lui-même, notamment des guides rédactionnels des écoles de journalisme, d'autres sont proposées par des experts en médias. Il convient d'évoquer, nous nous intéressons nullement de ses propositions de classification des genres de la presse écrite élaborées par des chercheurs provenant de différentes perspectives théoriques. Nous nous contentons de mettre l'accent uniquement sur l'éditorial en examinant les caractéristiques spécifiques de ce genre journalistique.

3.3. L'éditorial, un genre journalistique spécifique

Nous avons évoqué, ci-avant, la complexité de la notion de genres journalistiques. La dimension générique du discours journalistique est un sujet d'intérêt continu parmi les spécialistes en analyse du discours, qui persistent à examiner les critères principaux de typologisation de ces genres discursifs. En dépit de la diversité des modèles de classification existants, ces études parviennent à affiner et à améliorer les descriptions de genres spécifiques, basées sur des éléments prescriptifs essentiels pour leur construction et leur compréhension.

Analyser les caractéristiques du prototype « éditorial », en particulier celui de quelques quotidiens francophones algériens, nous permet de le concevoir comme une typologie discursive et textuelle reconnaissable et identifiable par le lecteur. Cependant, le lecteur ne peut identifier cette spécificité qu'après avoir construit un « horizon d'attente » (Jauss : 1978) qui le prédispose à acquérir une opinion, ce qui est une donnée déterminante pour assurer un processus argumentatif pertinent. De plus, cette reconnaissance s'effectue, comme le fait souligner (Lugrin 2000 : 21), à travers un processus d'apprentissage qui peut se dérouler soit au sein d'institutions scolaires ou professionnelles, soit par le biais de la lecture régulière d'un journal. Afin de faciliter la compréhension, les lecteurs élaborent généralement des cadres

conceptuels et des grilles de lecture qui leur garantissent une meilleure « visibilité », « lisibilité » et également « intelligibilité ».

Pour appréhender ce processus, nous allons préalablement décrire de manière succincte la typologie « éditorial » en mettant en avant certains de ses caractéristiques génériques. Nous tenterons ensuite de développer ces idées et, le cas échéant, d'en mentionner d'autres, afin de présenter une synthèse théorique intégrant également les perspectives des experts en médias. Pour compléter cette analyse, nous les confronterons à ceux présents dans divers genres rédactionnels similaires. Cette introduction nous permettra, dans les prochains chapitres, d'évaluer si les éditoriaux de notre corpus respectent ces critères prédéfinis et d'analyser la manière dont l'éditorialiste des quotidiens en question les utilise, ou du moins certains d'entre eux, pour convaincre les lecteurs de ses arguments et les faire adhérer à ses opinions. Dans ce sens, il convient de mener une réflexion préliminaire sur la nature générique de l'éditorial dans les quotidiens en question est nécessaire avant d'aborder en détail le sujet principal, celui des stratégies argumentatives déployées dans ce genre journalistique. Cette procédure nous permettra, tout au long de notre thèse, de poser les fondements d'une analyse approfondie de sa dimension persuasive.

3.4. Considérations générales sur l'éditorial

L'éditorial, souvent abrégé en « éditto », est un article de presse inhérent à tout support de presse, il est rédigé par un éditorialiste, ou parfois même la rédaction du journal, qui exprime son point de vue sur un sujet d'actualité. Il s'agit d'un élément essentiel de tout média écrit, que ce soit un journal, un magazine ou un site internet d'information. La lecture de l'éditorial est recommandée pour toute personne souhaitant se tenir informée et comprendre les enjeux de société. Il est présent dans de nombreux médias, que ce soit dans la presse écrite tels que les journaux et les magazines, mais aussi à la radio, à la télévision et sur internet.

Aux États-Unis, ce mot, dérivé de l'adjectif anglais « éditorial », a été introduit en France en 1852. Il provient du mot « editor » en anglais, qui se traduit par « rédacteur en chef », et qui, d'après Dubied et Lits (1997), ne se réfère pas uniquement au :

« Responsable de la réalisation pratique de l'objet imprimé, mais aussi celui qui en assume la conception et la responsabilité intellectuelle. C'est davantage une personne physique qu'une structure marchande, celui qui coordonne une publication, la révise ou l'annote » (Dubied et Lits 1997 : 50)

Selon Herman & Jufer (2001), l'éditorial, en tant que genre rédactionnel de la presse écrite, se distingue par ses spécificités dans le domaine médiatique, étant considéré comme le modèle même des genres exprimant une opinion, « le parangon même des genres de l'opinion », pour reprendre leurs mots. Les manuels journalistiques de Dubied et Lits (1997) offrent un résumé des caractéristiques du genre de l'éditorial et identifient les traits communs qui définissent son prototype. Par conséquent, ils affirment que ce type d'article est caractérisé par sa publication en première page du journal, uniquement lors de moments significatifs, impliquant l'éditeur par le biais de la signature d'un responsable ou de la rédaction. Ces articles prennent position sur un sujet d'importance, en combinant un engagement passionné

avec une argumentation classique, et adoptent un style bien élaboré.(Dubied et Lits 1997 : 52).

Synthétisant les caractéristiques définitoires de ce genre rédactionnel, ces diverses définitions confirment la pertinence de cette typologie générique et de ses particularités. Par ailleurs, Aslangul (1991) soutient dans son ouvrage « Lexique des termes de presse » que : « dans l'usage français il n'y a, en principe, qu'un éditorial par numéro, quand il y en a un » (Aslangul 1991 : 53). Cette rareté renforce l'impact des interventions publiées, ce qui explicite la manière dont les éditoriaux des principaux journaux sont lus et explorés soigneusement par divers acteurs sociaux, en particulier les acteurs politiques. Cette présentation aborde de manière succincte quelques aspects des critères définissant le prototype « éditorial ». Pour enrichir cette description sous d'autres angles, nous allons exposer les caractéristiques distinctives proposées par les modèles des experts en médias.

3.4.1. Le modèle de Neveu (1993)

En menant une analyse empirique de la section Politique et des articles qui y sont associés par leur thème, le modèle de Neveu (1993) aborde de manière automatique l'éditorial. En se référant à la notion de « logique de l'analyse » ou de « rhétorique de l'aval » dans un contexte éditorial, Neveu explique que cette typologie d'écrit journalistique répond à une approche de traitement de l'information qui se rapproche davantage d'une « dissertation ». En effet, la dissertation permet de présenter un point de vue subjectif sur un problème, d'en exposer la complexité et de le clarifier en s'appuyant sur une culture spécifique (Neveu 1993: 10).

Selon lui, cela implique l'utilisation d'une « parole d'autorité » ayant une légitimité particulière, qui est absente dans le cas de l'éditorial d'un expert, mais qui est conforme aux valeurs éditoriales et aux contraintes d'un contexte social. Comme il sera expliqué ultérieurement, cette responsabilité de l'éditorialiste se manifeste, notamment, à travers les diverses signatures de l'éditorial des différents quotidiens. Nous aborderons dans les prochains chapitres l'analyse des stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux de notre corpus, en tenant compte de ces critères. Notre objectif est d'évaluer le niveau de l'argumentativité de genre rédactionnel connu par sa dimension persuasive, ainsi que les diverses modalités d'intervention d'une « parole d'autorité » qui peut ou non s'aligner sur la ligne éditoriale du journal dans lequel il apparaît et répondre ou non au contexte algérien. Cela nous permettra ensuite d'analyser l'incidence de ces caractéristiques définitoires sur sa dimension persuasive.

3.4.2. Le modèle de Lochard (1996)

Selon cet écrivain, l'éditorial est conçu comme une forme de texte qui vise à convaincre, tout comme l'analyse et le commentaire, et repose sur l'utilisation d'un mode prédominant d'organisation argumentative. On peut également y identifier différents modes descriptif et narratif, bien qu'ils soient moins prédominants.

En plus de ce critère de « l'orientation pragmatique » au niveau macro-textuel, Lochard introduit d'autres facteurs d'identification, à savoir les « procédures d'affichage générique ». La reconnaissance du genre et de la typographie revêtent une haute importance, du fait qu'elles permettent de différencier ce style d'énonciation journalistique des typologies génériques pareilles à l'exemple du commentaire. Ces caractéristiques génériques revêtent une importance de haut rang, dans la mesure où, selon Lochard (1996), elles permettent de répondre à l'exigence de la visée de captation, considérée par l'auteur comme aussi cruciale que celle de la visée informative. Cet auteur établit un lien entre l'intention communicative de l'information et sa présentation, affirmant qu'elles revêtent un intérêt équivalent et que la mise en scène de l'information agit activement dans sa mise en texte.

Cette situation mérite d'être mise en évidence dans la mesure où elle souligne que, tout comme d'autres catégories génériques, l'éditorial est soumis à des changements qui sont attribués, selon lui, aux altérations du contrat associant les lecteurs à l'instance d'énonciation journalistique. C'est en tenant compte de ces considérations que nous proposons, dans les chapitres suivants, de prouver que la dimension prédominante des éditoriaux de notre corpus est fondamentalement argumentative, mais également la présence d'autres dimensions descriptives et de la narratives. Nous allons également examiner les différentes stratégies argumentatives de ceux-ci. Nous allons donc déterminer si cet article utilise des stratégies pour attirer les lecteurs, en d'autres termes s'il adopte une mise en page distinctive le distinguant des textes principalement descriptifs et d'autres types de textes. Nous examinerons également si le contenu textuel est accompagné d'autres modalités générique explicite, notamment visuel, et s'il est adapté à une nouvelle génération de lecteurs, qui sont pressés et conscients des enjeux contemporains géopolitiques et sociaux. Nous examinerons plus en détail dans notre recherche doctorale comment ces divers critères contribuent à la réalisation de son intention persuasive.

3.4.3. Le modèle Grosse & Seibold (1996)

En prenant en compte l'intégralité du journal et en établissant des critères pertinents, à la fois paratextuels, macrotextuels et microtextuels, pour catégoriser et décrire les divers genres relatifs à la presse écrite, la typologie proposée par Grosse & Seibold (1996) intègre, en plus des genres rédactionnels généralement considérés, les genres non rédactionnels. Ainsi, l'originalité de ce modèle réside dans sa capacité à mettre en synergie les perspectives linguistiques ou sémiotiques d'une part, et les perspectives historiques et socio-économiques d'autre part, c'est ce que nous allons le démontrer dans la partie analytique, où nous mettrons en évidence la stratégie argumentative multimodale qui combine une panoplie de ressources sémiotiques déployées dans les éditoriaux.

Dans cette optique, en tenant compte de ces deux facteurs, les dits auteurs mettent en place deux modèles : le modèle arborescent ainsi que le modèle linéaire. Selon un critère sémantique, le premier attribue à l'éditorial une fonction d'opinion parmi les neuf fonctions suggérées, cependant sur le plan pragmatique, le second lui attribue une intention essentiellement persuasive. En outre, selon Grosse & Seibold, les genres de la presse écrite évoluent en réponse aux exigences socio-économiques, et l'expansion du marketing dans

divers domaines est identifiée comme un facteur clé de cette évolution. L'éditorial évolue pour répondre aux contraintes socio-économiques et s'adapter à de nouveaux lecteurs, dans un contexte de concurrence interne (autres journaux) et externe (autres médias) pesant sur la presse écrite.

En tenant en considération ces différentes considérations et en implantant notre présente contribution dans le sillage de cette réflexion, nous allons examiner, dans les prochains chapitres, la manière dont l'ensemble des quotidiens qui constituent notre corpus s'inscrivent dans cette ligne de pensée. Cela nous permettra d'analyser diverses stratégies mise en œuvre dans le processus argumentatif des éditoriaux. Nous chercherons à déterminer si une place spécifique est accordée ou non à l'éditorial dans chaque organe de presse. Cette réflexion nous permettra également de déterminer la manière dont se manifeste l'intention principale de persuasion des éditoriaux de notre corpus.

3.4.4. Le modèle de Charaudeau (1997)

Dans sa réflexion qui s'articule autour de la question de la catégorisation des principaux genres médiatiques tels que la presse, la radio et la télévision, Charaudeau (1997) croise les différents procédés discursifs impliqués dans le processus de traitement de l'information, à savoir « rapporter l'événement », « commenter l'événement » et également « provoquer l'événement ». Ces différents procédés discursifs sont disposés le long d'un axe horizontal, en corrélation avec les types principaux d'instances énonciatrices : l'« instance à origine externe » et l'« instance à origine interne ». En outre, il introduit un degré d'engagement (+/-) de ces instances, la totalité représentée sur un axe vertical.

En positionnant l'éditorial au centre de l'axe horizontal, Charaudeau suggère que ce genre réactionnel relève principalement de ce qu'il appelle « l'événement commenté », du fait qu'il offre la possibilité de discuter les faits et les discours, de les clarifier et de les analyser : « problématiser les faits et les dits, de les élucider et de les évaluer » (Charaudeau 1997:191). En outre, Charaudeau avance que ce genre appartient également à la catégorie de « l'événement rapporté » du moment qu'il fournit des informations sur ce qui se déroule et se discute dans l'espace public, permettant ainsi d'obtenir davantage de détails sur l'événement commenté. Il relève également de « l'événement provoqué » en incitant la réflexion, le débat des idées et le débat public.

De plus, en occupant une position prééminente sur l'axe vertical, l'éditorial se caractérise par un engagement clair et puissant de la part de l'instance d'énonciation, adopté comme ligne éditoriale du journal, représentée en l'occurrence par l'éditorialiste. Selon Charaudeau (1997), l'engagement se réfère au fait que l'énonciateur exprime plus ou moins ouvertement ses propres opinions ou évaluations dans son analyse ou dans la manière dont il met en scène l'événement (Charaudeau, 1997 : 141). En fonction du mode discursif adopté, le journaliste peut endosser le rôle de « rapporteur », de « commentateur » ou même de « provocateur-animateur ».

Après avoir exposé précédemment certains concepts théoriques relatifs aux caractéristiques prototypiques du genre éditorial, en y ajoutant les points de vue des experts en médias, nous allons désormais procéder à une comparaison avec les caractéristiques de quelques genres journalistiques connexes tels que le commentaire, la chronique et le billet. Cette démarche vise à identifier de nouvelles caractéristiques et à approfondir celles qui ont été discutés précédemment.

3.5. L'éditorial et les genres journalistiques voisins

En comparant l'éditorial à d'autres types génériques qui ont la même intention communicative, on peut mieux le comprendre en mettant en évidence ses caractéristiques spécifiques et ses particularités. Cette démarche permet d'analyser en détail les facteurs qui distinguent l'éditorial des autres catégories génériques. Dans ce sens, Charaudeau (1997) avance que :

« Les genres sont nécessaires à l'intelligibilité des objets du monde. Il faut pouvoir repérer dans la manière de configurer le sens, des ressemblances et des différences qui aboutissent à l'établissement de catégories, lesquelles servent de modèle ou de contre-modèle de production-lecture du discours » (Charaudeau 1997 : 132).

Il convient de noter que les genres appartenant à la typologie du commentaire partagent de nombreux points communs avec l'éditorial. En effet, tant le commentaire que l'éditorial sont des modes d'écriture qui visent à exprimer une opinion ou un point de vue sur un sujet donné. De plus, ces deux genres s'appuient souvent sur des arguments et des exemples pour étayer leur propos et convaincre le lecteur. Enfin, tant le commentaire que l'éditorial ont généralement pour finalité d'influencer l'opinion publique ou de susciter la réflexion sur des questions d'actualité. Tous ces textes sont des articles d'opinion, ce qui signifie qu'ils expriment un point de vue destiné à informer les citoyens sur les événements actuels en montrant un certain degré d'engagement de la part de l'auteur. Ces genres rédactionnels journalistiques sont généralement de longueur variable, mais ils se distinguent des autres contenus de la page par leur mise en page spécifique et leur titre de même niveau. Cependant, il est important de faire remarquer que ces catégories génériques présentent des divergences sur certains aspects spécifiques. Dans le cadre de notre travail, nous allons examiner en détail ces différences, dans les lignes qui suivent, pour mieux en comprendre l'impact.

3.5.1. Le commentaire

Outre les similitudes mentionnées précédemment, il est important de noter que l'éditorial et le commentaire se distinguent par leur style d'écriture à la fois efficace et soigné. Ces deux genres d'écrits reposent sur une forte argumentation, mettant en avant une analyse approfondie et une interprétation pertinente des événements marquants de l'actualité. Dans ce sens, selon Lochard (1996), l'éditorial et le commentaire utilisent tous deux des principes de rigueur logique et de non-contradiction pour convaincre le lecteur de la manière dont il devrait percevoir et comprendre le monde qui l'entoure. Ces deux genres d'écrits s'appuient

sur des démonstrations qui ne cherchent plus simplement à révéler la réalité, mais à influencer les convictions du public. Lochard souligne ainsi que ces deux genres rédactionnels visent à provoquer un changement de perspective chez le lecteur, en lui proposant une vision spécifique de la réalité (Lochard 1996 : 89).

Cependant, il convient de noter que ces deux catégories génériques de textes journalistiques présentent des différences au niveau de leurs caractéristiques distinctives et leurs signatures. En effet, le premier type de texte, celui de l'éditorial, est rédigé par une instance spécifique de l'équipe éditoriale du journal, représentée par l'éditorialiste, et bénéficie du soutien et de l'approbation de l'ensemble de la rédaction. Tandis que, le second type de texte, celui du commentaire, ne requiert pas forcément l'implication de l'ensemble de l'équipe rédactionnelle, laissant ainsi plus de liberté quant à son contenu et à son orientation. Il peut être rédigé par un individu qui n'appartient pas à l'équipe éditoriale, mais qui désire d'exprimer ouvertement et publiquement ses opinions sur une situation spécifique ou un problème particulier.

Une autre différence notable entre ces deux genres rédactionnels réside dans l'aspect topographique de la page et la gestion de l'aire scripturale. En effet, dans le commentaire, on observe que celui-ci est généralement positionné au centre du journal, permettant ainsi de revenir en détail sur les faits exposés précédemment. D'après Durrer (2001), l'emplacement en question est choisi en raison de sa proximité fréquente sur la même page d'un article d'information portant sur le même sujet d'actualité. Ainsi, il crée une « *hyperstructure* » en relation avec cet article, renforçant ainsi la cohérence et la complémentarité des contenus présentés.

Selon Lochard (1996), l'éditorial est un genre qui est souvent caractérisé par un effacement du sujet énonçant, le rendant ainsi « masqué » (A travers un effacement de l'instance énonciative tout comme nous allons le remarquer dans les éditoriaux du quotidien El Moudjahid). Cette caractéristique le distingue nettement du commentaire, dans la mesure où l'éditorial affiche de manière plus ou moins explicite une posture évaluative. Cette posture peut impliquer le journaliste dans des titres relevant de la « presse d'opinion » en adoptant des postures polémiques telles que la désignation d'un anti-destinataire ou l'affirmation de solidarité avec le destinataire, entre autres (Lochard 1996 : 89).

3.5.2. La chronique

Lorsque De Broucker (1995 : 207) avance que « l'auteur d'une chronique [...] a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur », il met en avant le fait que le chroniqueur exerce un contrôle sur le contenu de sa chronique (Grevisse, 2008 : 160). Ceci dit, une des différences entre l'éditorial et la chronique réside dans la présence d'une signature. En effet, l'éditorial est généralement signé par un membre de la rédaction ou par la direction du journal, alors que la chronique peut être signée par un chroniqueur régulier ou occasionnel, apportant ainsi une touche plus personnelle à ce type de contenu. Le chroniqueur, qui ne se limite pas à être un journaliste, peut être une personnalité extérieure renommée ou célèbre dans son domaine, tel qu'un écrivain, un

philosophe ou un professeur. En revanche, l'éditorialiste doit être un membre clé de la rédaction, ce qui le distingue du chroniqueur.

La seconde différence concerne le type de propos et le champ thématique abordé par le chroniqueur. Celui-ci a la liberté d'aborder les sujets de son choix, à condition qu'ils soient liés à des événements récents. Pour ce qui est de l'éditorial, celui-ci se concentre principalement sur des sujets liés à la sphère politique. Cette particularité confère à la chronique une dimension rédactionnelle qui la place à la frontière de plusieurs genres journalistiques. En abordant des thématiques variées telles que l'économie, la santé, le football ou la fiscalité, la chronique se rapproche parfois du style du billet d'opinion. En exprimant ses opinions et ses impressions sur un roman, un livre ou un film, elle se positionne délicatement à la frontière entre l'analyse objective et la critique subjective. Lorsqu'elle raconte des événements en apparence insignifiants de la vie de tous les jours, elle a tendance à exprimer son humeur. Lorsqu'elle traite de sujets sérieux ou qu'elle analyse les événements politiques survenus au cours de la semaine précédente, on fait référence à sa chronique économique.

Tout comme l'éditorialiste, le chroniqueur a pour mission de partager son opinion. Cependant, il tandis que l'éditorialiste adopte souvent un point de vue partisan et construit une argumentation qui implique toute l'équipe rédactionnelle du journal, le chroniqueur a la liberté d'exprimer ses émotions, ses sentiments et ses jugements de manière plus personnelle. Dans cette occurrence, comme le souligne (Grevisse, 2008 :160), le chroniqueur est encouragé à faire preuve de créativité et d'élégance dans la forme de son propos. La liberté stylistique de la chronique le distingue ainsi de l'éditorial. En effet, la chronique est un genre d'écriture qui offre une plus grande liberté à son auteur. Ce dernier est seul responsable du contenu de sa chronique, qui doit avant tout chercher à captiver, surprendre et plaire à ses lecteurs, selon les recommandations de l'auteur cité précédemment.

En dernier lieu, dans son ouvrage publié en 2009, Martin-Lagardette récapitule l'ensemble des caractéristiques mentionnées précédemment en donnant une définition de la chronique. Selon lui, il s'agit d'un commentaire libre et de réflexions portant sur l'actualité, publié à des intervalles réguliers et signé par un collaborateur généralement de renom. La chronique offre un espace privilégié pour l'expression de prises de position et d'avis très personnels. Cet espace permet au rédacteur de prendre du recul, une liberté qui fait parfois défaut à ses collègues journalistes qui se concentrent sur la couverture de l'actualité (Martin-Lagardette, 2009 : 102).

3.5.3. Le billet

Le billet, étant un article d'humeur, se caractérise par sa brièveté remarquable et sa présence régulière dans le journal, occupant ainsi une place fixe et bien définie. Son emplacement habituel se trouve généralement à la fin du journal, aux côtés de la rubrique de détente et des jeux. La topographie de ce lieu est un élément qui renforce l'idée que le billet a un caractère ludique et joyeux. En effet, cette topographie contribue à créer une atmosphère propice à l'amusement et au divertissement, en accord avec le ton humoristique du billet. En effet, De Broucker (1995) souligne que les billets ont tendance à être perçus comme des

supports favorisant une atmosphère joyeuse et positive« les billets sont plutôt des papiers de bonne humeur » (De Broucker, 1995 : 207). Cette citation précise que ce genre journalistique a la capacité d'évoquer des émotions agréables et de propager de la bonne humeur. La principale distinction entre l'éditorial et le billet réside dans le fait que le billet se distingue par sa liberté stylistique, qui permet au scripteur d'exprimer ses opinions et ses idées de manière plus personnelle et créative.

D'après Antoine & Alii (1995), il existe une distinction significative entre l'éditorial, qui est un texte rédigé par un journaliste ou un rédacteur en chef incarnant inévitablement l'opinion du quotidien, et le billet, qui est un court texte d'opinion souvent signé par un chroniqueur et traitant d'un sujet d'actualité ou de société. Le premier entraîne une responsabilité qui peut être assimilée à une obligation légale ou morale, nécessitant une certaine reddition de comptes ou un devoir de répondre de ses actes. Lorsqu'un éditorialiste rédige un texte, il est essentiel qu'il prenne le temps d'argumenter de manière approfondie en développant logiquement sa pensée. Cela implique d'expliquer en détail chaque idée, de les relier de manière cohérente et de fournir des exemples pertinents pour étayer ses propos. L'éditorial se caractérise par le recours à la démonstration et au syllogisme pour appuyer et renforcer son argumentation. L'humeur, quant à elle, peut parfois être elliptique et tendre vers la gratuité, à condition qu'elle le fasse de manière brillante. Elle apprécie de dépasser les attentes virtuelles du lecteur. Elle représente un luxe en termes d'information.(Antoine & Alii 1995 : 103).

Tout comme la dimension argumentative, la pertinence du thème abordé représente un critère distinctif entre l'éditorial et le billet, ce dernier offrant des réflexions sur des sujets considérés comme secondaires voire mineurs par rapport au discours principal de l'actualité. Dans ce sens, Durrer (2011) fait noter que :En effet, selon Durrer (2011) « le billet est souvent en porte-à-faux avec les grands thèmes de l'actualité journalistique ; il offre un commentaire de sujets qui sont relativement secondaires voire mineurs par rapport au courant dominant des informations » (Durrer 2011).

Dans sa typologie des genres rédactionnels, Lochard (1996) propose une classification des genres rédactionnels qui distingue l'éditorial et le commentaire d'une part, de la chronique et du billet d'autre part. Selon cette typologisation, les éditoriaux et les commentaires visent à persuader le lecteur, tandis que les chroniques et les billets ont plutôt pour objectif de séduire leur public. Selon le modèle de classification de Charaudeau (1997), les instances énonciatives internes peuvent être classées fondamentalement en quatre catégories génériques. Cependant, il est important de noter que cette classification ne s'applique pas systématiquement à des genres tels que la chronique, le commentaire et le billet, où l'intervention d'une instance externe, comme un expert extérieur, est souvent observée.

3.6. L'éditorial genre journalistique évolutif

Avant de mener à terme cette présente section portant sur l'approche générique de l'éditorial, il convient de souligner que, comme cela a été abordé supra, les catégories génériques et les genres journalistiques ne restent pas figées mais évoluent en fonction des contraintes économiques et sociales qui leur sont imposées. Il est également important de

noter que l'éditorial, en tant que genre journalistique, peut avoir une influence significative sur la manière dont il est perçu par le public et sur le niveau d'implication qu'il suscite, lequel peut évoluer de manière plus ou moins marquée en fonction des époques et des contextes historiques.

Au cours de la première moitié du XXe siècle, cette typologie générique de journalisme symbolisait l'implication du journal dans deux aspects essentiels : d'une part, la critique argumentée et provocatrice, et d'autre part, la dénonciation formelle et sérieuse des injustices ou des problèmes de société (Dubied & Lits 1997 : 53). Cet engagement se manifestait par la mise en place d'une argumentation solide et bien structurée, visant à convaincre les lecteurs en faisant appel à leurs émotions et à leurs convictions profondes. Les éditoriaux de cette période se distinguaient par le fait que les journalistes y exprimaient fortement et ouvertement leur point de vue, en mettant en avant un ton polémique et revendicatif (Cerny 2000 : 108).

À une époque, caractérisée par des évolutions constantes dans les relations et les conflits sociopolitiques au sein de la société, ainsi que par la prédominance des médias audiovisuels, on constate que la presse traditionnelle d'opinion, à quelques rares exceptions près, a tendance à perdre de son influence. En effet, d'après Maurice (1996), on observe que le sentiment d'indignation, qui était autrefois un moteur essentiel de la rhétorique de la presse d'opinion, se fait de plus en plus rare de nos jours. Il convient donc d'opter pour un style analytique plutôt que pour un style magistral ou prescriptif. Cette préférence s'explique par la disparition des grandes certitudes idéologiques à cette époque. (Maurice, 20 : 1996).

Ceci dit, on constate que l'éditorial contemporain cherche avant tout à communiquer une opinion, dans le sens classique du terme, c'est-à-dire en favorisant et en tolérant la diversité des points de vue. Cependant, il est indéniable que cette perspective a considérablement évolué au fil des années. En réalité, comme le souligne, malgré le fait qu'il offre un espace de différenciation et de repos, permettant aux lecteurs d'accéder à une opinion pertinente sur des événements importants qui se démarque du récit médiatique dominant souvent hâtif, on constate actuellement une diminution de son objectif pragmatique. Ainsi, il perd en impact, s'affaiblit et se transforme en un simple commentaire dépourvu de position tranchée (Cerny , 2000 : 108). Ce qui a été soutenu par Adam (1997) qui stipule que :

« D'un point de vue énonciatif, on est passé d'un éditorial dans lequel la rédaction intervenait parfois de façon excessivement polémique et même agressive, à un genre plus neutre d'énonciation différenciant clairement l'éditorial du billet d'humeur » (Adam 1997 : 671).

En raison des problèmes techniques rencontrés lors de la mise en texte de l'éditorial en cette période où les prises de position ne sont pas bien accueillies, « Peur de voir le lectorat se réduire à grands coups de désabonnements » (Grevisse : 2008 :158). Ce genre journalistique a perdu en impact et en visibilité, étant progressivement éclipsé par d'autres formes rédactionnelles. Pour Grevisse, cette situation découle d'une vision particulière du marketing de presse qui cherche à transformer le contenu éditorial en un produit standardisé et dépourvu de toute originalité. Cette approche entraîne une uniformisation préoccupante dans le

traitement de l'information, ce qui est l'une des critiques majeures adressées aux médias contemporains. Selon Herman & Jufer (2001), l'idée que l'éditorial moderne a tendance à s'inscrire dans des formats standardisés, influencés par un contexte socio-économique marqué par une mondialisation intense, au point de perdre de sa substance pour devenir simplement un « Commentaire », est largement partagée.

CHAPITRE II

LE PATHOS EN ACTION ; ENTRE SEMIOTISATION DES EMOTIONS ET PERSPECTIVES ARGUMENTATIVES

INTRODUCTION

Ce chapitre se donne pour finalité de mettre la lumière sur l'importance cruciale des émotions au sein des stratégies de persuasion et de quelle manière les émotions sont mises en signe dans le processus persuasif dans une perspective purement sémiotique, en mettant en évidence la manière dont l'orateur en tire profit en vue de parvenir à ses intentions et de susciter l'adhésion de l'auditoire. Autrement dit, il sera question d'étudier la complémentarité et le lien qui, dans l'univers discursif, peuvent s'entrecroiser entre la sémiotisation des émotions et la pratique argumentative, ce qui permet d'inscrire l'analyse des émotions parallèlement dans le champ des sciences du langage, notamment celui de la sémiotique, ainsi que dans celui des réflexions sur l'argumentation. M. Doury souligne que « le recours aux émotions, depuis Aristote, est considéré comme plus crucial encore lorsque l'argumentation vise une préconisation, cherche à déclencher un passage à l'action, et non une adhésion purement intellectuelle à une thèse : l'émotion est le ressort de l'action. » (M.Doury ; 2021 :164).

L'analyse des émotions dans les discours a suscité un intérêt croissant, en particulier dans la sphère de l'analyse sémiotique. La sémiotique, en tant que discipline qui s'intéresse aux signes et à leurs significations, met en place des méthodes efficaces et variées pour analyser la manière dont les émotions sont exprimées et perçues dans divers types de discours. Ce chapitre examine les processus de sémiotisation des émotions, en d'autres mots, l'accent sera mis sur les différentes stratégies mises en place pour mettre en signe et introduire les émotions dans les discours dans le but d'influencer les destinataires. Dans cette optique, la linguiste KERBRAT- ORECCHIONI s'interroge sur la question de la place que la linguistique du XXe siècle a prêtée aux émotions. Elle fait noter que :

« À cette question, je répondrai globalement : une place relativement minime. Minime, car il est certain que le problème de l'expression des émotions ne constitue pas la préoccupation majeure des linguistes de ce siècle ; mais relativement, car lorsqu'on y va regarder d'un peu près, on découvre que la masse de faits à cet égard pertinents que l'on peut glaner dans la littérature est en réalité considérable. » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2000, p.33).

Nous nous intéresserons particulièrement dans ce chapitre à cerner l'importance déterminante relative aux « *modes de sémiotisation* » tels qu'ils ont été esquissés par Raphaël Micheli (2014) dans l'étude des émotions au sein du champ étendu des sciences du langage. Cette notion fait référence aux diverses manières dont les signes, symboles et éléments sémiotiques sont mis en œuvre dans l'objectif d'exprimer les émotions. L'essence majeure de cette contribution réside dans la nécessité d'appréhender la manière dont les émotions sont façonnées par le biais de différents moyens sémiotiques et la manière dont celles-ci sont déployées dans le discours pour des finalités proprement argumentatives.

Soulignons dans cette optique que les réflexions sur les émotions s'étendent et s'ouvrent sur tous les domaines des sciences du langage, ce qui témoigne de leur pertinence non seulement dans le cadre linguistique, mais également dans d'autres domaines connexes. Cette tendance dénote l'attention particulière qu'occupe la recherche consacrée à l'analyse des émotions qui fait part de divers contextes scientifiques. Raphaël Micheli (2012) souligne à cet égard que :

« Les émotions intéressent actuellement tous les secteurs des sciences du langage, et qu'elles sont par conséquent corrélées avec des observables aussi nombreux qu'hétérogènes sur le plan langagier. C'est là un constat d'évidence qu'il est nécessaire de rappeler : les chercheurs saisissent les émotions à travers des faits de langage étonnamment divers – que ce soit en fonction du « *matériau sémiotique* » concerné (verbal ou non), du type d'« *unités engagées* » et des « *niveaux d'observation* » privilégiés. » (Micheli *et al*, 2013)

En d'autres termes, la corrélation et l'association qui se tissent entre les émotions et les observables nombreux et hétérogènes sont mises en exergue. Ces derniers, envisagés en tant que des facteurs pouvant être détectés et analysés, constituent dans ce sens une pluralité et une hétérogénéité qui varient en fonction de leurs natures et de leurs caractéristiques. Cette variabilité témoigne clairement de la complexité et de la profondeur inhérente au champ de l'étude des émotions.

Les spécialistes de l'étude de l'argumentation se sont focalisés eux aussi aux « fonctions argumentatives » des émotions, en mettant en exergue l'attention particulière accordée par ces spécialistes aux multiples fonctions des émotions au cours des deux dernières décennies. Cette focalisation typique sur les émotions s'oppose considérablement à une tendance antérieure qui restreignait uniquement le « recours à l'émotion » à la catégorie des « moyens de persuasion non argumentatifs » (pour reprendre l'expression de Van Eemeren et Grootendorst 1992 : 149). Cette évolution remarquable confirme la prise de conscience de la nécessité de concevoir sérieusement les émotions dans le champ de l'argumentation, les envisagent ainsi comme des éléments pertinents au sein de ce processus, s'attachant ainsi à ausculter les multiples aspects d'un phénomène que l'on peut retenir sous l'appellation générique de « construction argumentative des émotions en discours » –

L'analyse sémiotique des émotions tend à identifier et étudier les fonctions actantielles et leurs modalisations, il s'agit essentiellement de cerner la dimension argumentative des affects mis en œuvre par les journalistes dans leurs écrits en envisageant d'élargir l'intérêt et l'objet d'étude de la sémiotique. L'avènement de cette réflexion sémiotique des passions a témoigné d'un vrai tournant décisif dans les centres d'intérêt théoriques de l'École de Paris. En prenant en considération l'existence de « modalités de l'être », parallèlement et pareillement à celle du « faire », le sémioticien Greimas introduit une dimension nouvelle relative au sujet actant, qui n'est pas conçu comme un simple agent rationnel, mais qu'il est également un être sensible ; celle de la dimension pathémique.

« Les passions apparaissent dans le discours comme porteuses d'effets de sens très particuliers ; il se dégage comme une senteur équivoque, difficile à déterminer. L'interprétation qu'en a retenue la sémiotique est que ce parfum spécifique émane de l'organisation discursive des structures modales » (Greimas et Fontanille, 1991).

En effet, nous tenterons dans cette section d'explorer la manière dont les émotions sont mises en signes dans le discours journalistique, dans notre cas les éditoriaux, en s'inspirant de la réflexion de Micheli (2014) sur les différents modes de sémiotisation des émotions. Il sera question de trois modes bien distincts : l'émotion *dite*, l'émotion *montrée* et en dernier l'émotion *étayée*. Pour ce qui est du premier mode, celui de l'émotion dite, il s'agit d'un mode à l'aune duquel l'émotion est explicitement exprimée à travers le langage. En d'autres termes, il repose sur la verbalisation ouverte des émotions. Le linguiste regroupe, dans ce mode, toutes les formes d'expression directe des émotions lors même que ces formes peuvent prêter à débat et ne font le consensus chez les linguistes, toutefois, elles permettent de cerner explicitement les émotions dans leur aspect verbal. En effet, lorsqu'il est question de l'émotion *dite*, le locuteur déploie dans son discours une unité lexicale, combinant un signifiant à un signifié, et faisant référence à un référent qui est linguistiquement accepté en tant qu'un objet émotionnel ou affectif. Cette première section des émotions sémiotisée se distingue des autres par le fait elle s'identifie à travers la nature des éléments sémiotiques qu'elle mobilise, dans la mesure où elle s'implique inmanquablement dans un matériau proprement verbal, notamment d'ordre lexical. Ce mode de sémiotisation est déterminée par un mécanisme fonctionnel particulier qui se fonde sur la dénotation (ce qui la distingue des émotions montrée et étayée).

La seconde catégorie de la sémiotisation des émotions, celle de l'émotion *montrée*, Micheli met l'accent sur la manière dont l'utilisation des signes non verbaux peut dénoter des émotions dans le discours. Cette catégorie soulève plusieurs défis d'ordres méthodologiques dans la mesure où elle se caractérise par l'hétérogénéité des phénomènes qu'elle englobe. Micheli fait remarquer que ce mode de sémiotisation est très complexe à saisir dans la mesure où il n'implique aucunement des termes d'émotion, ni également de référence sans équivoque à une situation émotionnelle comme dans le cas du mode précédent. En d'autres termes, l'émotion est dans ce mode est « *connotée* » en recourant à une variété de dispositifs langagiers et implique pour l'identifier une « *interprétation indicielle* ». Le linguiste porte l'attention sur trois considérations fondamentales : le premier concerne le fait que dans les énoncés qui *montrent* l'émotion, on a affaire à un fonctionnement de type indiciel, c'est-à-dire c'est la quête des indices qui servent à identifier ce mode de sémiotisation. Le deuxième aspect repose sur le fait que cette interprétation indicielle implique l'existence d'un certain nombre de caractéristiques d'une haute hétérogénéité dès lors que l'interlocuteur est amené par un processus d'inférence à ces caractéristiques, à ressentir qu'une émotion a été mise en scène. Le dernier concerne l'auto-attribution et l'allo-attribution de l'émotion *montrée* pour la raison que le discours peut incorporer une émotion inhérente au locuteur ou qu'il attribue l'émotion sémiotisée à un autre.

Le dernier mode de sémiotisation conceptualisé par Micheli concerne la sémiotisation des émotions selon le mode d'étayer qui combine des éléments verbaux et non-verbaux pour exprimer une expérience émotionnelle de manière que le locuteur tente de légitimer une émotion donnée en faisant appel à des critères typiques qui permettent de mettre en évidence la dimension affective du discours, contrairement à l'émotion explicite, l'émotion étayée n'est pas explicitement désignée mais elle est suggérée à travers le contexte discursif. En d'autres mots, l'interprétation des énoncés émotionnels dans ce mode est un processus qui repose sur des inférences déductives basées sur des situations schématisées où une situation donnée implique corollairement une émotion spécifique. Le linguiste note que l'émotion est légitimée à travers la schématisation fidèle d'une situation, Ainsi, le discours est conçu comme une cause potentielle qui sert à légitimer l'émotion que le locuteur tente à étayer, c'est-à-dire que lorsque l'émotion est étayée, le discours donne à l'allocutaire une représentation de la situation que Micheli l'appelle « *schématisation* » et à l'aune de laquelle il déduit qu'un certain type d'émotion « *à lieu d'être* ». Cette inférence s'explique dès lors que la situation schématisée est conventionnellement associée à ce type d'émotion en vertu des normes socioculturellement admises et qu'elle est susceptible d'en garantir la légitimité sur le plan transsubjectif.

Explorer ces trois modes de sémiotisation de l'émotion esquissés par Micheli nous servira à démontrer la manière dont les émotions peuvent être stratégiquement mise en service du locuteur pour atteindre des objectifs spécifiques, qu'il s'agisse de persuader, d'informer, de ou de provoquer une réaction chez les interlocuteurs. En mettant la lumière sur les mécanismes sous-jacents à ces modes, nous pouvons mieux appréhender le rôle déterminant des émotions dans la construction du sens et dans le champ de l'argumentation. Ce chapitre a pour objectif central d'identifier et d'illustrer les divers processus de sémiotisation des émotions, en mettant en évidence leur pertinence et leur efficacité dans différentes situations discursives. En adoptant une approche sémiotique et pragmatique rigoureuse, nous analyserons la manière dont les émotions sont mises en signe, perçues et interprétées par les allocutaires, ce qui contribuera à approfondir notre compréhension des processus argumentatif et de l'influence des émotions sur les interactions sociales.

I. CHOIX THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

I.1. Définition de l'émotion

La définition de l'émotion dépend essentiellement du type d'approche adoptée par les chercheurs et des différentes perspectives qui choisissent d'explorer cette problématique selon divers angles et dans des champs d'études divers. Il est judicieux de souligner que la définition de la notion d'émotion est hétérogène en ce qu'elle peut avoir une variété de sens que ce soit dans un contexte quotidien ou dans un contexte scientifique. Dans ce sens, il ne s'agit nullement de cerner, ici, l'hétérogénéité que revêt cette notion, mais plutôt de mettre en lumière certaines propriétés et caractéristiques concourant à appréhender les fondements de la notion en question.

Dans cette perspective, nous débuterons par consulter quelques définitions courantes de cette notion telles qu'elles sont fournies par les dictionnaires de la langue française. D'après le dictionnaire numérique Larousse, cette notion est conçue comme :

1. Trouble subi, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc.
2. Réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement.
3. Sous l'Ancien Régime, révolte populaire non organisée et généralement de courte durée.

Il s'avère dans les sens fournis par ledit dictionnaire, qu'ils insistent notamment sur l'aspect temporel de l'émotion. En effet, les mots « passagère », « transitoire », et « courte » semblent l'indiquer clairement. Selon cette définition, la notion de l'émotion est envisagée comme étant un état et une manifestation temporaire et momentanée.

De sa part, le dictionnaire en ligne Le Robert propose la définition suivante ;

1. État affectif intense, caractérisé par des troubles divers (pâleur, accélération du pouls, etc.). →émouvoir. *Être paralysé par l'émotion.*
Familiier *Tu nous as donné des émotions, tu nous as fait peur.*
2. État affectif, plaisir ou douleur, nettement prononcé. →sentiment.
3. Sensibilité. *Interpréter une œuvre avec émotion.*

Le Robert envisage la notion d'émotion comme un état affectif qui peut se manifester à travers des troubles physique et psychiques mettant en lumière la dimension physiologique de l'émotion en considérant qu'il est essentiellement question d'une situation affective. Le dictionnaire Le Robert insiste ainsi sur le mot « troubles » qui suscite notre intérêt du fait qu'il conçoit l'émotion comme un fait vu, s'opposant ainsi à la conception de Larousse, soulignant qu'il est question d'un état purement physiologique ou psychique provoquant un trouble de dysfonctionnement affectant le corps humain. Dans cette perspective, on peut concevoir que l'individu qui éprouve une émotion quelconque est essentiellement physiquement marqué par des changements comportementaux tels que la pâleur, ou une accélération de pouls, etc. Il est pertinent de noter, à ce niveau, que cette pensée est adoptée par Cosnier (1994 : 13), celui-ci stipule que « l'émotion est un état psychologique, de tonalité intensive, brève, caractérisé par une brusque rupture des fonctions mentales et physiologiques ».

Dans le même sens, le dictionnaire en ligne de l'Académie Française met l'accent sur le mot « trouble » en fournissant la définition suivante :

1. Trouble, malaise physique. *Il a trop marché, cela lui a donné de l'émotion. Une émotion de fièvre, un léger accès de fièvre.*

2. Réaction affective brusque et momentanée, agréable ou pénible, souvent accompagnée de manifestations physiques.

Pâlir, rougir sous le coup d'une émotion intense. L'émotion le paralysait. Elle n'avait pu cacher son émotion. Il éprouva une vive émotion en revoyant cette femme. Une émotion communicative. Rechercher les émotions fortes. Évoquer avec émotion des souvenirs de jeunesse. Par extension. Mouvement de la sensibilité provoqué par une impression esthétique, religieuse. Émotion littéraire, musicale. Émotion créatrice. Le public ressentit une émotion profonde en écoutant cet interprète.

Le TLFI (Trésor de la Langue Française informatisé) considère pour sa part l'émotion comme « conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur ». Cette définition met l'accent sur l'aspect « involontaire » qui peut surgir en éprouvant un état émotionnel. Dans cette perspective, il est question, d'une réaction affective capable de perturber le corps humain de manière plus ou moins intense.

Ces différentes définitions fournies par les dictionnaires soulignent la polysémie de la notion d'« émotion », dans la mesure où elle peut englober maintes conceptions. Comme il a été précédemment remarqué, le terme d'« émotion » peut faire référence à des phénomènes à la fois cognitifs et affectifs.

I.2. La médiatisation des émotions

Cerner la définition de la notion de l'émotion constitue un défi récurrent dans la mesure où elle présente des variations en fonction des disciplines et des approches adoptées. Il est question d'un phénomène multidimensionnel et épineux qui transcende amplement les frontières disciplinaires.

Les sciences de l'information et de la communication, entre autre, est une discipline qui affiche hautement son intérêt particulier à ce phénomène en envisageant l'émotion sous trois perspectives distinctes. D'abord, celle de la médiatisation de l'émotion, qui discute la manière dont les médias représentent et diffusent les émotions, celle de la réception des discours émotionnels par les publics des médias, qui s'intéresse à la perception et l'interprétation de ces discours. Et la troisième perspective concerne la critique du recours aux discours émotionnels par les médias, en insistant sur les implications et les effets de ces discours sur la société.

En premier lieu, les sciences de l'information et de la communication se concentrent sur la compréhension des processus et des mécanismes inhérents à la médiatisation des émotions. Dans ce sens, la médiatisation implique la transition « de la parole d'un espace à un autre, d'un univers social - où la parole a été produite selon des modalités propres à cet espace et pour les formes de publicisation spécifiques qu'il ouvre ou requiert - à un univers autre : celui des médias » (Delforce, Noyer, 1999). La médiatisation des émotions se trouve ainsi

impliquée dans un dilemme entre la dimension subjective de l'émotion, qui concerne la singularité de la personnalité d'une part, et la dimension politique du discours médiatique, d'autre part, supposée structurer et représenter les mécanismes d'appartenance et de sociabilité (Lamizet, 2004).

La médiatisation des émotions soulève donc la problématique relative aux dispositifs « *discursifs* » et aux modes « *sémiotiques* » à adopter qui servent à la génération, l'émission et la reconnaissance de ces émotions. Ces dernières ne sont pas carrément individuelles, mais sont souvent construites socialement (Wilce, 2009, 8). Les émotions sont issues des savoirs de croyance qui trouvent leur origine dans des valeurs communément partagées dans la société. Dans le contexte médiatique, l'émotion acquiert une ampleur de pouvoir dans la mesure où elle constitue un médiateur de la norme sociale. Celle-ci qui, « pour un temps au moins, doit faire croire que l'utilisateur des médias se trouve confronté à une situation émouvante » (Tétu, 2004, 14).

En second lieu, les sciences de l'information et de la communication portent une attention particulière à la réception des discours émotionnels par le public des médias. Conçue dans le champ de la psychologie comme un dysfonctionnement et un déséquilibre d'adéquation et d'alignement, une réaction inattendue du sujet qui se caractérise par des propriétés psychologiques, cognitives et comportementales, l'émotion constitue ainsi une partie prenante et un élément central du processus de production et de réception de l'information. Dans ce sens, Morin stipule que « l'événement-information est par principe déstructurant (et la grande presse d'information donne quotidiennement lecture d'un monde déstructuré livré au bruit et à la fureur), et à ce titre l'information est ce qui perturbe les systèmes rationalisateurs qui s'efforcent de maintenir une relation d'intelligibilité entre l'esprit du récepteur et le monde » (Morin, 1968, 5). Dès lors que le sujet ne soit pas en mesure de fournir une réponse préétablie, ceci altère et affecte son activité et ses représentations, remettant en cause ses « systèmes explicatifs, monotones, euphoriques » (Ibid.).

Actuellement avec la profusion des plateformes et des dispositifs médiatiques qui se caractérisent notamment par la diffusion en direct de l'événement et le lien spécifique avec le photojournalisme, souvent conçue comme une évidence et témoignage authentique de l'information en question. Ces caractéristiques accroissent significativement la diffusion des émotions, dépassant largement l'effet qu'un simple texte peut générer (Koutroubas, Lits, 2011). Ce qui donne lieu à la création de communautés d'appartenance inhabituelles qui, au moment de la médiatisation de l'événement, les frontières nationales ne seront plus tenues en considération.

La mise en scène de l'émotion lors du traitement journalistique donne lieu à une triple confrontation entre l'information et l'émotion d'une part, en second lieu entre l'attachement et l'obligation politique des médias et leur portée spectaculaire, et en dernier entre la posture du lecteur en tant que détenteur d'engagement et sa posture en tant que public distant. Dans ce sens, une relation de sympathie peut avoir lieu entre le public et le sujet en question dont les

émotions sont éprouvées et présentées dans les médias. Toutefois cet acte exige une prise de conscience de sa divergence avec ce sujet et une réflexion sur les motivations derrière cette divergence et de son éventuel engagement dans cette action.

Plutôt que d'offrir une clarification détaillée des contextes historiques et nationaux ainsi que des enjeux politiques et sociaux inhérents à l'information, les médias font expressément appel aux émotions pour des finalités proprement commerciales et s'en servent comme des outils de la production de l'information-spectacle et faire obstacle à toute tentative de critique et de jugement du public. (Habermas, 1992). Le recours à l'émotion pourrait également diluer la posture symbolique de l'identité collective, confrontant les lecteurs à leurs émotions, affectivités et inquiétudes, et limitant par conséquent la construction de la sociabilité par le discours médiatique (Lamizet, 2004, 45).

Nous pouvons conclure, en dernier, que les émotions sont omniprésentes dans la sphère médiatique à tel point qu'elles constituent une partie prenante et un catalyseur de la plus haute importance dans la diffusion de l'information. Face à cette position, les médias se voient donc confrontés à des défis complexes relatifs à la mise en circulation de l'émotion. Les sciences de l'information et de la communication examinent de manière critique la primauté de l'émotion dans la communication médiatique et s'attachent à résoudre la problématique de la double contrainte, celle de l'information et celle de la séduction, cette dernière qui contraint les médias à « faire ressentir des émotions à son public, à mobiliser son affect, afin de déclencher chez lui intérêt et passion pour l'information qui lui est transmise » (Charaudeau, 2005, 74).

I.3. L'émotion dans le discours

Tout acte de communication s'érige comme un moment qui s'inscrit au sein de circonstances situationnelles bien déterminées, rendant compte ainsi la position du locuteur par rapport à son interlocuteur, à ses propres propos et à ceux de l'autre. Comme le souligne Charaudeau (1992 :53), rend compte de la position du sujet parlant par rapport à l'interlocuteur, à ce qu'il dit, et à ce que dit l'autre » (Charaudeau, 1992 :53). Cette démarche participe pleinement à la construction et à la production de la signification. Le lien entre le locuteur et sa parole ne se limite pas uniquement à la simple révélation de ses intentions ; il reflète également sa manière d'appréhender le monde, de le représenter, et de dialoguer avec autrui, comme l'indique Pagès (1986 :25). Autrement dit, l'émotion qui émerge dans le langage n'est pas seulement conçue comme un indicateur, mais constitue une véritable source d'action et d'interaction. Dans ce sens, C. Plantin (2011) souligne que « l'émotion, l'expression de l'engagement personnel dans le discours ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux strictement assignables à un mot ou à un énoncé ; elles se diffusent sur tout un discours. » (Plantin, 2011 : 75)

Parler du langage émotionnel, ou discours émotionné, nous amène à le concevoir comme une expression spontanée ou intentionnelle des émotions, relatif à la dimension affective liée à la représentation de la réalité (Marc et Picard, 2000). Dans une perspective psychosociale, cela renvoie à l'implication subjective du sujet qui s'approprie un statut

émotionnel ou l'associe à un interlocuteur. Ces émotions peuvent se manifester à travers plusieurs manières, des réactions corporelles en réagissant à une situation ou un événement (gestes, mimiques, posture), ou être traduites *sémiotiquement* à travers des signes linguistiques, c'est-à-dire par la mise en mots de l'émotion.

Quand cette réalité subjective, qu'elle soit authentiquement vécue ou provoquée, apparaît dans le discours, elle institue une forme d'une rhétorique affective qui s'accomplit à travers trois modes distincts. Le mode du "dire" implique la verbalisation de l'émotion en mettant en place des termes expressifs de sentiments ou en faisant dénotation à des actes spécifiques pour exprimer le ressenti, comme le souligne Cosnier (1987). Dans ce sens, il est question de l'émotivité exprimée, accomplie à travers le processus de détermination ouverte et franche de l'un des types de l'émotion ou du sentiment qui en résulte (Traverso, 2000). En effet, aborder le discours de l'émotion revient préalablement à reconnaître à l'émotion une composante cognitive. Cependant, bien que toute réaction émotionnelle ait son origine dans des processus psychologiques qui agit sur le comportement du sujet, il est également naturel qu'une émotion peut être imitée et feinte, ce qui soulève la question de la sincérité.

Pour ce qui est du second mode, celui de "montrer", celui-ci repose sur l'évocation des émotions à travers un récit pathémique, pour reprendre les travaux de Charaudeau (2000). En d'autres termes, l'émotion connotée et thématisée est mise en œuvre « sans se dire », comme le souligne Micheli (2010), en recourant aux divers procédés linguistiques telles que la description, l'allusion, l'analogie, etc. Ce mode d'expression permet l'expression des émotions implicitement, permettant au lecteur ou à l'auditeur le soin de les déduire ou de les ressentir. Le recours à diverses techniques tel que la description détaillée, les références implicites et les comparaisons permet de concevoir un cadre émotionnel sans pour autant recourir à l'utilisation explicite des expressions des émotions.

Micheli synthétise le rapport entre le discours et l'émotion en expliquant que, lorsqu'il s'agit de s'exprimer verbalement, l'émotion se présente à travers « quoi ? », alors que dans le cas de la démonstration (montrer), elle se présente par le biais de "comment ?". En ce qui concerne le dernier mode de sémiotisation de l'émotion, d'« étayer », il se réfère à une émotion que l'on peut déduire à travers la représentation discursive d'une situation socialement et culturellement adoptée. Il est question d' : « une émotion [qui] peut être inférée à partir de la schématisation discursive d'une situation dont il est socio-culturellement admis qu'elle est de nature à étayer cette émotion, c'est-à-dire à lui servir de fondement » (Micheli, 2014 :29).

Faire donc appel à l'émotion, est conçue comme une manière de traduire et/ou de signifier une situation tout en prenant position, est argumentable d'après Kerbrat-Orecchioni (2010). Cet état provient essentiellement du fait que ces émotions, ayant une dimension intentionnelle, sont liées à des situations qui impliquent une confrontation d'opinions, telles que des débats ou des disputes. En d'autres termes, l'émotion représente une composante de la plus haute importance au sein du discours argumentatif, qu'elle soit mise en place au profit de l'argumentation ou qu'elle se conçoit comme l'objet même de cette argumentation.

I.4. L'émotion dans le champ de l'analyse de discours

Comme nous l'avons souligné, l'émotion a fait l'objet de plusieurs réflexions de diverses tendances, psychologique, sociale, cognitive, etc. À noter que la notion de l'émotion a émergé et évolué dans le champ de la psychologie, elle a été envisagée comme étant un trouble et un syndrome. Il s'agit d'un phénomène momentané et éphémère englobant des états de multiples natures, physiologique, neurophysiologique, cognitif, etc. L'analyse de discours, entre autres, a intégré cette notion dans ses zones d'intérêts et de réflexions. C. Plantin (2016 : 225) détaille et dénombre ses éléments constitutifs relatifs au champ de la psychologie comme suit :

- L'émotion est un *syndrome*, une synthèse temporaire d'états de divers ordres :
- *un état de conscience*, ayant une réalité psychologique, le sentiment, l'éprouvé ;
 - *un état neuro-physiologique*, perceptible ou non par le sujet lui-même (rougeur associée à la honte, poussée d'adrénaline accompagnant la colère) ;
 - *un état mimo-posturo-gestuel*, comme la configuration spécifique des traits du visage, de la posture du corps accompagnant chaque émotion, et une *attitude*, comme la réaction de fuite inséparable de la peur ;
 - *un état cognitif*, déterminant une perception de la réalité.

Charles Bally est considéré comme l'un des premiers linguistes qui a mené des travaux sur l'émotion. Pour lui, « l'importance qu'il y aurait pour la linguistique à étudier le langage en tant qu'expression des sentiments et instrument d'action » et s'est interrogé sur la question des « procédés et des signes par lesquels la langue produit de l'émotion », procédés qu'il suggère de concevoir dans ce qu'il appelle stylistique (1952 : 11) : « (...) serait expressif tout fait de langage associé à une émotion. (...). Mais cette émotion d'où est-elle née ? Des mots ou des tours que la langue a fournis ? Ou bien de la manière plus ou moins personnelle dont les phrases ont été prononcées, de gestes significatifs, d'une mimique expressive, de mots employés dans des acceptions inédites, en un mot : du langage propre au parleur ? Ou bien, enfin, de la réalité pure et simple dont la parole est la traduction matérielle, des circonstances dans lesquelles elle a été prononcée, de la situation ? » (1952 : 75).

Dans le champ de l'analyse de discours, l'émotion est associée à la fonction expressive, Conformément à la réflexion de C. Fuchs et P. Le Goffic, cette fonction est envisagée en se basant sur les indices mis en place par le locuteur à travers son discours, dans la mesure où la langue reflète les sentiments. Ils stipulent ainsi que : « La fonction émotive ou « expressive » correspond à la trace de l'émetteur dans son message. Par principe et par définition, tout message, étant produit par un sujet, porte sa marque, nous révèle quelque chose de lui, concernant son état émotif ou affectif, ou, selon l'expression familière révélatrice, « trahissant le fond de sa pensée ». (Fuchs, Le Goffic, 1985 :123).

L'émotion dans l'univers discursif peut être identifiée à travers le recours aux différents moyen mis en place, avec, entre autres, des moyens linguistiques relevant de différents plans. Selon J. Fontanille, les aspects affectifs peuvent être reconnus au niveau des dispositifs

modaux, des schémas aspectuels et rythmiques, des mises en perspective, des expressions somatiques et gestuelles, ainsi que des impressions et des scènes figuratives typiques (Fontanille, 1999 : 66). Toutefois, même si l'expression linguistique sert de support principal à l'affectivité, celle-ci ne justifie que partiellement la mise en œuvre du discours. En vue de cerner les émotions dans le discours, une approche topique devrait être adoptée parmi tant d'autres. Sarfati (1997 : 32) souligne que la théorie de l'argumentation dans la langue (TAL), esquissée par O. Ducrot et J.-C. Anscombre, repose principalement sur le principe d'une relation argumentative entre les énoncés dans le discours. Les enchaînements entre les énoncés sont gouvernés par des *topos* (ou *topoi*), qui revêtent une grande importance dans l'analyse argumentative.

Dans une perspective d'analyse des émotions dans la langue, C. Plantin suggère d'explorer les liens entre les sentiments et les normes sociales : dans cette approche, le linguiste doit démontrer l'adéquation de l'émotion par rapport aux valeurs du contexte psychologique. Il est donc pertinent de connaître le contexte social et culturel dans lequel se situe ce contexte psychologique. La distance entre ce contexte psychologique et l'événement déclencheur de l'émotion joue un rôle significatif dans la manière dont l'émotion est ressentie. Amossy revient sur la réflexion de C. Plantin, fidèle à la tradition rhétorique, « propose de dégager l'effet pathétique visé à partir d'une topique. Il s'agit de voir ce qui provoque un certain type de réaction affective dans une culture donnée, à l'intérieur d'un cadre discursif donné. Les questions que pose Plantin pour déterminer les lieux communs qui justifient une émotion sont ; De qui s'agit-il ? De quoi s'agit-il ? Où ? Quelle est la cause et est-elle contrôlable ? » (Amossy, 2000 : 171).

Plusieurs réflexions portant sur l'émotion dans le champ de l'analyse de discours ont été menées par des linguistes de divers angles comme Balibar-Mrabti (1995), Kerbrat-Orecchioni (2000), A. Rabatel (2013), etc. ceux-ci se sont intéressés à explorer le processus discursif des émotions. Dans le même sens, C. Plantin en collaboration avec M. Doury et V. Traverso ont mené des réflexions théoriques et discursives qui expliquent les mécanismes qui définissent et déterminent l'émotion en rédigeant un ouvrage collectif intitulé « *Les émotions dans les interactions* ». Il y est question d'un recours aux travaux esquissés par C. Plantin (1998 ; 1999) ainsi qu'à ceux de R. Micheli (2013 ; 2014) dont les études sur la nature des émotions en analyse du discours offrent une panoplie d'approches méthodologiques intéressantes.

Pour être conçu comme un discours, il est de rigueur que l'émotion doit d'abord avoir une base constitutive rationnelle. L'émotion trouve ainsi une opportunité de s'exprimer de manière argumentative dans le jeu social. En tant que résultat d'une charge interne, l'émotion agit en fonction d'un stimulus énonciatif. Pour Charaudeau « l'analyse du discours ne peut s'intéresser à l'émotion comme réalité manifeste [...] elle peut tenter d'étudier le processus discursif par lequel l'émotion peut être mise en place, c'est-à-dire traiter celle-ci comme un effet visé (ou supposé), sans jamais de garantie sur l'effet produit » (2000, p. 136). L'affect ressenti est une expérience émotionnelle que le sujet cherche à partager avec autrui. La verbalisation de cet affect représente la manifestation concrète d'une tension émotionnelle.

Éprouver de la tristesse, de la frustration, de la joie ou de la colère suppose initialement que le sujet soit influencé par un agent émotionnel. Ce n'est qu'après cette phase que le sentiment retenu en soi est exprimé verbalement en vue de rendre compte de la posture émotionnelle du sujet.

L'émotion conçue comme mode d'expression se distingue par deux aspects selon la conception de C. Plantin : d'une part il s'agit de la désignation directe et d'autre part la désignation indirecte. L'expression directe implique la désignation explicite de l'émotion à travers le recours à des termes explicites pour la dénoter. En revanche, selon l'approche de R. Micheli, lorsque l'émotion est désignée de manière indirecte, elle peut se manifester implicitement ou être soutenue dans le discours. Elle a ainsi la capacité de s'insérer entre les lignes des énoncés, suscitant ainsi une réaction chez l'auditoire. Ceci dit, la mise en œuvre de l'émotion dans le champ de l'argumentation est motivée essentiellement par une intention perlocutoire, pour reprendre le terme pragmatique, où le locuteur cherche à influencer l'auditoire afin qu'il adopte les idées présentées. Le sujet discursif justifie l'emploi de l'émotion en orientant l'auditoire vers une décision conforme aux propositions avancées.

I.5. De la sémiotisation des émotions aux fonctions argumentatives

Les réflexions sur l'argumentation dans le champ des sciences du langage ont connu un intérêt croissant, notamment en analyse du discours marquant un renouveau considérable, ce renouveau témoigne du prisme des émotions et est marqué par les différentes contributions dans l'analyse des relations qui, en discours, peuvent s'entrecroiser entre la sémiotisation des émotions d'une part, et la conduite de l'argumentation d'autre part mettant en place plusieurs approches méthodologiques. Notre choix méthodologique est dicté essentiellement par l'approche sémiotique qui constitue le pivot de notre travail, celui d'associer les émotions avec l'argumentation dans une perspective sémiotique, ce qui nous permet d'interroger la problématique des modes de la sémiotisation des émotions relativement à leurs fonctions argumentatives. En effet, l'intérêt accordé à l'analyse des émotions s'inscrit parallèlement dans le vaste champ des sciences du langage ainsi qu'à celui de l'argumentation.

Dans ce sens, prendre intérêt aux modes de sémiotisation induit inévitablement à tenir compte que les émotions sont au centre des préoccupations de tous les domaines des sciences du langage, les études de l'argumentation entre autres, et que celles-ci constituent corollairement une interdépendance avec des observables multiples, abondants et hétérogènes sur le plan langagier. De là surgit un constat de toute clarté qu'il est judicieux d'évoquer que les analystes appréhendent les émotions par le biais d'une diversité de faits de langue, que ce soit en matière du « *matériau sémiotique* » en question (verbal ou non-verbal), de la nature des « *unités* » mises en œuvre ou encore des « *niveaux d'observation* » préférés. Il s'avère donc important, méthodologiquement parlant, de tenir en considération continuellement la problématique de l'observabilité des émotions et d'effectuer des réflexions approfondies sur les « *marques langagiers* » permettant de les repérer d'une manière potentielle et d'ausculter également leurs différentes charges argumentatives.

Prendre également intérêt aux « fonctions argumentatives » des émotions, c'est également prendre part de l'attention particulière pour les émotions portée par les penseurs et les spécialistes des études sur l'argumentation depuis des années. Faire recours aux émotions dans un discours ne relève pas des « moyens de persuasion non argumentatifs » (D'après les dires de Van Eemeren et Grootendorst 1992 : 149) mais plutôt d'examiner les différents aspects d'une occurrence que l'on peut intituler « *construction argumentative à travers les émotions dans le discours* ». Ceci dit, l'émotion occupe une place centrale dans l'argumentation dans la mesure où elle constitue une source de réflexion. S. Cicada va dans le même sens et souligne que ; « L'émotion ne surgit pas de manière accidentelle, comme un moment de folie qui s'insère dans la linéarité d'une conduite exclusivement rationnelle : un mouvement de joie ou de colère, de peur ou de peine, a toujours une raison, une cause, qu'il est possible de comprendre. C'est pourquoi on peut reproduire par le discours une situation ayant des traits propres à susciter un tel éprouvé chez le destinataire. » (S. Cicada, 2008 : 27).

En effet, les émotions dans le cadre des études post-rhétoriques de l'argumentation n'avaient pas une grande considération, toutefois, des réflexions récentes, particulièrement fondées sur l'analyse de situations argumentatives authentiques, attestent d'une haute présence des émotions dans l'argumentation, celles-ci ont mené une analyse plus approfondie de leur(s) portée(s) dans le discours argumentatif (e. g. Plantin, Doury & Traverso 2000 ; Micheli 2010 ; Plantin 2011).

PLANTIN a mené des travaux s'inscrivant à l'étude du « discours émotionné » portant sur les émotions et leur charge argumentative, à l'issue desquels, il a levé toutes les ambiguïtés sur les relations complexes qui associent l'argumentation et les émotions. Il les envisage comme des « *objets d'argumentation* » et on pas uniquement « *ressources pour l'argumentation* ». Selon lui, il s'agit des entités actives ou des représentations sociales. Dans la mesure où elles pèsent sur et contribuent à la co-construction des actes de parole. Pour lui, la « *position émotionnelle* » d'un sujet ne peut être séparée de la « *position argumentative* » qu'il élabore :

« C'est parce que les émotions se manifestent dans un sujet « à propos » de quelque chose, qu'il se figure, disions nous, qu'elles peuvent être dites représentationnelles. La pitié ou la haine qui se manifeste chez un sujet n'est pas le simple résultat d'une pulsion, ne se mesure pas seulement à une sensation d'échauffement à une poussée d'adrénaline ; elle s'éprouve à la représentation d'un objet vers lequel tend le sujet ou qu'il cherche à combattre. Et comme ces connaissances sont relatives au sujet, aux informations qu'il a reçues, aux expériences qu'il a faites et aux valeurs qu'il leur attribue, on peut dire que les émotions ou les sentiments sont liés à des croyances. » (PLANTIN, 2000, p.125).

Biagioli (2013), pour lui, a emprunté la voie de l'étude des charges argumentatives des émotions, mais dans une tendance différente, celle du « langage des fleurs », ou « le code symbolique floral » où il traite la question de la sémiotisation des émotions d'une dimension argumentative. Sa réflexion portait sur l'appréhension du processus du fonctionnement sémiotique de ce mode de langage analysant le rapport signifiant/signifié. Ainsi « l'intérêt méthodologique du propos de Biagioli est de rappeler qu'une analyse globale de la sémiotisation des émotions gagne à ne pas se limiter au code linguistique *stricto sensu*, et à s'ouvrir à l'étude d'autres codes plus inattendus. » (Micheli, Hekmat & Rabatel, 2013).

Micheli pour sa part, Micheli, inspiré par les réflexions de Plantin en la matière, a repris et approfondi les pensée de Plantin en menant des travaux sur ce qu'il appelle la « construction argumentative de l'émotion » (ou de l'« émotion argumentée »). Il se penchait à repérer les procédé de la mise en scène de l'émotion dans le discours et de concevoir leur usage dans une visée essentiellement persuasive. Pour lui « L'idée est que les locuteurs ne font pas seulement appel aux émotions afin d'accroître l'efficacité d'un argument portant sur des opinions ou des dispositions à l'action : les émotions peuvent également, dans certains cas, devenir les objets même de l'argumentation » (2010 : p. 9)

I.6. Les vecteurs sémiotiques de l'argument pathétique

Marianne Doury (2021), dans son ouvrage intitulé « Argumentation, analyse es textes et des discours » aborde la question de la complémentarité entre les émotions et l'argumentation. Elle envisage que les émotions ne sont pas conçues uniquement comme des perturbations de raisonnement, mais qu'elles peuvent également accomplir des missions significatives dans le processus de la construction des arguments. En effet, faire appel aux émotions dans un discours tend à déclencher un « *passage à l'action* », pour elle « l'émotion est le ressort de l'action » (2021 : 164).

Doury insiste sur le fait que les émotions sont des *signes* porteurs de signification et qui peuvent être mises en scènes à travers des signes linguistiques et non-linguistiques. Elle fonde sa conception en examinant les grandes voies par lesquelles l'orateur met en place des preuves pathétiques qui suscitent l'adhésion de ses interlocuteurs.

« Pour émouvoir, montrez-vous émus »

Le premier principe étant de susciter, par « *empathie* », chez l'interlocuteur une émotion en suggérant que l'on éprouve une telle émotion. Cette stratégie argumentative est récapitulée par Doury par le précepte « *Pour émouvoir, montrez-vous émus* ».

Dans ce sens, elle stipule que l'émotion mise en discours par le locuteur s'accomplit à travers le recours à une expression dite analogique, l'analogie est conçue comme un canal important et favorisé dans l'expression des émotions. En effet, l'émotion peut être thématisée en recourant à des multiples processus stylistiques (exclamations, ponctuation expressive, etc.). Toutefois, Doury souligne qu'exprimer verbalement une émotion est un phénomène

complexe du fait qu'il est n'est pas concevable d'associer tel processus linguistique ou discursif d'une manière méthodique et sans équivoque à telle émotion. Elle explicite ce point en avançant qu' « on peut plutôt dire que l'émotion est portée par une convergence de différents indices verbaux, qui isolément ne renvoient pas nécessairement à une émotion donnée, mais qui, pris ensemble et considérés en contexte, construisent la dimension pathétique du discours. » (2021 : 165). Ces indices sont de divers ordres, ils peuvent être des interjections, mobilisation d'un lexique émotionnel, connotation des certains termes, certaines figures de styles, phénomène de l'alternance codique, etc.

« Pour émouvoir, montrez que ce dont vous parlez est émouvant »

Le deuxième cas de figure, susciter de l'émotion chez son interlocuteur consiste, pour Doury, à mettre en scène un objet, un phénomène ou un événement susceptible de stimuler l'émotion en question. En effet, en vue de susciter l'indignation chez l'interlocuteur, il va donc falloir invoquer une situation choquante et exaltant la colère. En d'autres termes, cette stratégie consiste à repérer, au sein des discours, les situations-types à travers lesquelles se manifeste une émotion donnée (On éprouve la peur quand on est menacé ou attaqué, on ressent la joie, quand on est satisfait, positif, etc.) Dans ce sens « le moyen général pour remuer le cœur des hommes, est de leur faire sentir vivement l'objet de la passion dont on désire qu'ils soient émus ». (Bernard Lamy, cité par Doury, 2021 : 166)

Doury, dans sa réflexion, s'inspire de plusieurs travaux qui portent sur les dispositifs langagiers tendant à provoquer les émotions. Elle s'inspire notamment de F. Ungerer qui construit son approche sur six principes fondamentaux qui régissent la conception de la dimension émotionnelle d'un discours. Nous les citons d'une manière concise sans pour autant y référer dans l'analyse de nos données discursives ;

- i. Principe de proximité (Privilégier ce qui est proche de l'interlocuteur, socialement, ethniquement, religieusement, etc.) ;
- ii. Principe de l'enjeu vital (Insister sur ce qui peut mettre en péril la vie ou créer la vie, il consiste à faire appel au vocabulaire du désastre) ;
- iii. Principe du degré et du nombre (Mettre en exergue ce qui concerne la majorité des personnes ou les personnes importantes)
- iv. Principe de l'évaluation émotionnelle (les procédés évaluatifs, relatifs à un événement ou un phénomène invitent à ressentir une émotion donnée, envisager une situation comme honteuse ou scandaleuse mène corollairement l'interlocuteur à ressentir l'indignation et la colère.)
- v. Principe de l'intensité de la présentation (le recours à un événement donné doit être individualisé, pertinent, précis en usant de la métaphore et établir des liens avec l'événement en question. Parler d'un pays comme d'une mère peut, à travers un lien métaphorique, éprouver l'élan de patriotisme.)
- vi. Principe du contenu émotionnel (Porter l'attention sur la dimension émotionnelle d'une manière explicite de l'événement en question.)

II. Modes de sémiotisation des émotions : quand les signes expriment les ressentis

Les sciences du langage ont toujours été confrontées à un défi constant quant à l'étude des émotions. En effet, celles-ci pose un problème récurrent d'observabilité dans les textes et les discours. En reprenant les mots de Catherine Kerbrat-Orecchioni, le langage émotionnel mobilise une panoplie de « moyens » relevant d'une « fantastique diversité », à tel point que « le sentiment que les émotions sont à la fois dans le langage partout, et nulle part » (2000 : 57), créant de cette sorte une impression selon laquelle les émotions sont omniprésentes et insaisissable au sein du langage. Lorsque l'on se penche sur les émotions dans une perspective langagière, les indices observables sont manifestement repérables (les émotions « sont partout »), mais la difficulté réside dans le fait de vouloir les classer d'une manière cohérente, nécessitant ainsi le recours à des critères limités (Raphaël Micheli : 2013).

La profusion des observables dans le langage se caractérise essentiellement par le fait que ceux-ci sont réticents et résistent aux processus de classement, ce qui peut engendrer un paradoxe quant à l'existence des émotions « nulle part » et partout. Dans ce sens, il devient très ardu de vouloir leur attribuer des emplacements stables au sein du système linguistique. Cette complexité d'observabilité dénote indubitablement de la suprême hétérogénéité des phénomènes pertinents. Les moyens relatifs au langage émotionnel sont hétérogènes du fait qu' : « ils engagent des *unités* qui se situent à différents *niveaux d'organisation linguistique*, et qui relèvent de plusieurs types de *matériau sémiotique* – verbal, mais aussi co-verbal (prosodique et posturo-mimo-gestuel). Hétérogènes, ils le sont aussi par leur *manière de signifier* l'émotion : de toute évidence, une unité lexicale comme « colère » ne signifie pas la colère de la même façon que – par exemple – la description verbale d'une situation justifiant cette émotion ou encore une augmentation du volume de la voix » (Raphaël Micheli : 2013).

Les émotions se trouvent ainsi face à la problématique récurrente de l'observabilité dans le champ des sciences du langage ce qui était au centre de réflexions de plusieurs travaux en la matière. Quoique ces observables soient souvent d'une extrême profusion, ils se caractérisent également par une forte hétérogénéité. Dans ce sens, l'anthropologue Niko Besnier synthétisait déjà cette position en stipulant que : « l'affect, en tant que phénomène multicanal, inonde la forme linguistique à différents niveaux de structure et de multiples façons » (1990 : 421, cité par Raphaël Micheli 2013). Dans le champ de la linguistique, cette fréquence des observables a suscité la curiosité des linguistes, en dehors des exigences de leur cadre théorique, en vue des les classer par catégorie et remettre en question la problématique de la « sémiotisation des émotions », autrement dit, comme soulignait Raphaël Micheli (2013) : « *les différentes manières selon lesquelles celles-ci sont rendues manifestes au moyen de signes* ».

Ce dernier, fait un point important dans le renouveau de la terminologie dans le champ de la rhétorique et des sciences du langage et élabore un modèle de sémiotisation des émotions qui s'intéresse à traiter la problématique d'identifier les observables qui peuvent construire l'émotion dans l'univers discursif, pour lui « l'enjeu est de travailler à

l'élaboration d'un modèle d'analyse du langage émotionnel qui soit à la fois économique, théoriquement explicite et descriptivement rentable » (Micheli, 2014, p. 17). Dans ce sens, Micheli défend un principe selon lequel l'émotion s'identifie dans le discours à travers un marquage linguistique au sein de l'énoncé. Autrement dit, il est question de se référer aux différents moyens verbaux mis en place par le locuteur dans l'analyse de la mise en scène de l'émotion dans le discours. Dans sa réflexion, la mise en discours de l'émotion s'inscrit dans trois catégories majeures qu'il appelle : l'émotion *dite*, l'émotion *montrée* et l'émotion *étayée*. Cette catégorisation de la sémiotisation des émotions constitue pour nous un point de repère et un modèle d'analyse à suivre.

Ce choix méthodologique est dicté essentiellement par plusieurs motifs, d'abord le modèle esquissé par Micheli est synthétique dans la mesure où il tient compte de toutes les travaux précédents sur les émotions, ensuite sa rigueur dans son aspect terminologique et en dernier parce que sa réflexion s'inscrit dans l'interdisciplinarité allant des sciences du langage, passant par la psychologie, l'anthropologie, etc. Dans notre perspective, le motif le plus décisif qui nous a poussés à adopter cette approche, réside dans le fait que Micheli, au-delà de la linguistique, son ancrage terminologique est « *sémiotique* », autrement dit, selon sa conception, il s'agit essentiellement de la « *sémiotisation* » des émotions, il n'est pas question de *représentation* ou de *l'expression* des émotions. Les observables qui expriment les émotions sont conçus comme des « *signes* » et non pas comme des simples marqueurs lexicaux et syntaxiques, dans la mesure où ils appartiennent au mode du *dit* (si leur processus sémiotique est référentiel), du « *montré* » (processus sémiotique indiciel) et enfin de l' « *étayé* » (Processus sémiotique se fonde sur la schématisation discursive). Ces motifs font de cette réflexion une grille d'analyse aussi pertinente dans notre travail.

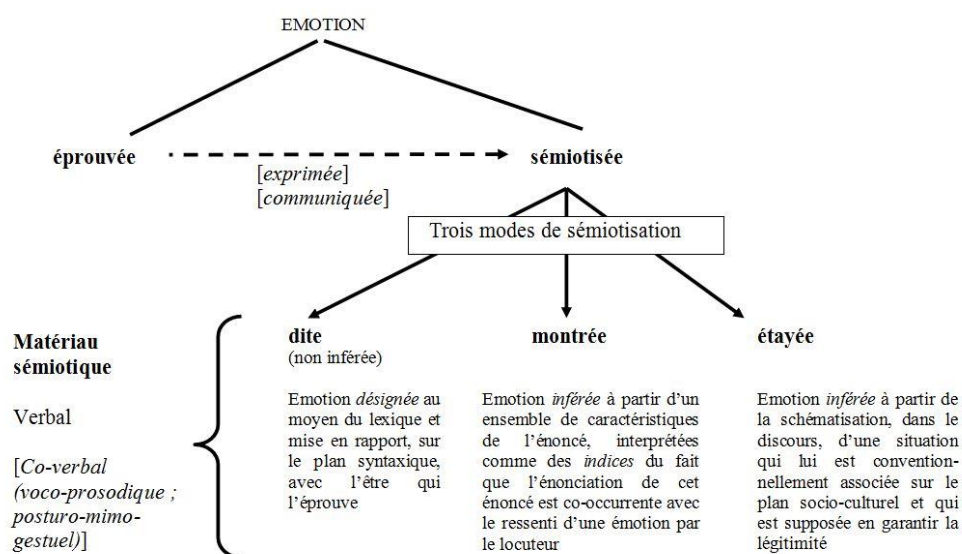


Schéma en arbre proposé par R. Micheli (2014 :17)

Micheli part d'une catégorie englobante de l'émotion qu'il appelle « sémiotisée » en vue de circonscrire le champ d'étude. Il s'agit pour lui d'appréhender la question de la « sémiotisation » des émotions. D'après lui, « les termes « sémiotiser » et « sémiotisation » sont ainsi, dans notre modèle, investis d'une valeur résolument générique, leur usage a pour but de « couvrir » les différents rap

ports qui sont susceptibles de se nouer entre les émotions et les faits langagiers. » (Micheli ; 2014 :18). Il n'agit pas selon lui d'imiter le paradigme spécifique de la *sémiotique des passions* telle qu'esquissée par Greimas et Fontanille (1990) mais d'en proposer un autre qui se limite et s'intéresse exclusivement aux signes langagiers (verbaux et coverbaux) sans pour autant tenir compte des signes non langagiers qui sont pris en compte par la sémiotique générale, ce qui fait que ce modèle réduit inévitablement le champ de l'émotion sémiotisée.

L'utilisation du terme « sémiotisation » par Micheli est poussée par le motif de vouloir souligner la divergence entre deux processus auxquels fait appel le langage émotionnel ; il s'agit d'une part de l'auto-attribution de l'émotion qui se produit lorsque le sujet se reconnaît lui-même une émotion, et d'autre part de l'allo-attribution de l'émotion qui se produit lorsque le sujet attribue l'émotion à un autre. En effet, Micheli insiste aussi sur le fait de parler de « sémiotisation » contrairement à d'autres termes tel que le terme expression, communication, ou également représentation. Naturellement lorsqu'on déclare d'un sujet qu'il « exprime » ou qu'il « communique » une émotion, on est enclin à considérer qu'il est question de son propre affect. Toutefois, lorsqu'on dit qu'il « sémiotise » une émotion, ceci peut se concevoir doublement, celle-ci peut être liée à lui-même ou un autre individu.

Micheli insiste sur le fait que les émotions tiennent des formes discursives d'une forte hétérogénéité et dit à ce sujet que : « (...) l'émotion peut être véhiculée aussi bien – et souvent d'ailleurs dans le même temps ! – par un mot du lexique, par un énoncé manifestant une construction syntaxique particulière ou encore par un certain mode d'organisation des énoncés au sein du texte » (R. Micheli : 2014 : 8).

Encore plus de détail, il avance que : « (...) les trois modes de sémiotisation que nous nous efforçons de distinguer sont bien entendu en constante interaction dans le fonctionnement effectif des discours. Dès que l'on aborde le « langage émotionnel » de manière concrète au sein de son vivier discursif, on s'aperçoit que les émotions sont – en parallèle et dans le même temps – « dites », « montrées » et « étayées ». (R. Micheli, 2014 : 14)

Comme nous l'avions souligné, et compte tenu de l'hétérogénéité des dispositifs et observables langagiers de l'émotion et la profusion des réflexions linguistiques qui y sont associées, R. Micheli (2014) met en place, dans son ouvrage qu'il intitule « *Les émotions dans les discours : modèle d'analyse, perspectives empiriques* » une synthèse récapitulative des différentes façons dont les émotions sont mise en scènes dans le discours un travers les moyens langagiers. Dans ce sens, il construit son modèle, sur le double plan théorique et méthodologique, où il est question d'une catégorisation de trois modes de sémitisation

(l'émotion *dite*, l'émotion *montrée* et l'émotion *étayée*) contribuant au processus compliqué et hétéroclite de la sémiotisation des émotions dans l'univers discursives.

Compte tenue de la perspective de notre étude, nous envisagerons que l'émotion est préalablement éprouvée par le sujet. Dans ce sens, qu'elle soit dite, montrée ou étayée, l'émotion agit dans le discours comme un dispositif argumentatif tendant à impliquer émotionnellement le lecteur. Trois modes d'émotions argumentées servent le processus argumentatif du journaliste : l'émotion dite, l'émotion montrée, et enfin l'émotion étayée. S. Cicada explique ce point en stipulant qu' « un texte a d'autant plus de sens qu'il provoque des modifications profondes dans l'âme qui le reçoit. D'autre part, un texte ne peut pas faire sens pour l'auditoire auquel il est adressé, s'il ne suscite pas d'implication émotionnelle. En conséquence, la "quantité" de sens qu'un texte "produit" est liée de manière complexe au type d'implication émotionnelle qu'il suscite et à la stabilité de cette dernière » (S. Cicada, 2008 : 21).

Nous tenons à signaler qu'il existe un autre mode de sémiotisation de l'émotion, celui de l'émotion *argumentée*. En effet, ce concept esquissé d'abord par C. Plantin et repris postérieurement par Micheli. Pour lui, il s'agit d'examiner la complémentarité entre la mise en scène de l'émotion et sa fonction argumentative, en d'autres termes, il est question d'examiner l'argumentabilité des émotions au sein des discours.

Nous tenterons dans notre contribution de cartographier, autant que faire se peut, les occurrences combinatoires de la sémiotisation des émotions qui se manifestent le plus en vigueur et les plus pertinentes dans l'analyse des données discursives en question.

II.1. La catégorie de l'émotion « dite »

Selon plusieurs spécialistes dans le champ des sciences du langage qui se sont intéressés à la mise en scène linguistique des émotions, il existe un accord sur le fait qu'il existe un mode de sémiotisation particulier dans le processus d'expression des émotions, citons, entre autres, l'exemple de N. Besnier (1990) et Z. Kovecses (1990) qui le nomme « émotion décrite », F. Danes (1994) et S. Moirand (2007), eux, ils parlent d'émotion « nommée », pour R. Fiehler (2002) il s'agit de l'émotion « thématisée ». Les émotions sont mises en scène expressément et sans équivoque. D'après Kerbrat-Orecchioni, « l'émotion [peut être] dénotée à l'aide de quelques "termes de sentiment" (substantif, adjectif, verbe) » (Kerbrat-Orecchioni, 2000 : 61)

Micheli regroupe toutes ses appellations dans une catégorie englobante sous le nom de « émotion dite ». Il reconnaît que bien que sa catégorisation de la mise en scène de l'émotion ne fait pas le consensus en fonction de la terminologie à adopter, il est question néanmoins d'un mode commode de saisir explicitement les émotions dans leur aspect verbal. Sa finalité étant de fournir un modèle prototypique des énoncés à travers lesquels on *dit* l'émotion.

Cette première catégorie des émotions sémiotisée se différencie des autres par le fait elle se particularise à travers la nature des éléments sémiotiques qu'elle mobilise, dans la mesure où elle s'implante inmanquablement dans un matériau essentiellement verbal, plus particulièrement d'ordre lexical. Ce mode de sémiotisation est déterminée par un processus fonctionnel typique qui se base sur la dénotation (ce qui la distingue des émotions montrée et étayée). En effet, lorsqu'il s'agit de l'émotion *dite*, le sujet met en place une unité lexicale, combinant un signifiant à un signifié, et faisant référence à un référent qui est linguistiquement admis en tant que objet émotionnel ou affectif. Dans ce sens, l'émotion obtient le statut d'objet du discours.

R. Micheli définit ce premier mode de sémiotisation ainsi :

« Les énoncés qui *disent* l'émotion intègrent une expression qui comporte un mot du lexique désignant une émotion. Cette expression se retrouve typiquement mise en rapport – sur le plan syntaxique – avec une deuxième expression désignant celui ou celle qui éprouve l'émotion et, éventuellement, avec une troisième expression désignant ce sur quoi porte l'émotion. Au niveau de l'interprétation, le processus de sémiotisation de l'émotion et l'attribution de celle-ci à un être qui est supposé l'éprouver ne requièrent pas d'inférence particulière de la part de l'allocutaire » (Micheli : 2014 :23).

Ce modèle proposé par Micheli insiste sur trois critères déterminants à travers lesquels un énoncé peut dire une émotion. Le premier consiste en la mise en place d'un terme ou d'une expression dénotant ouvertement l'émotion, autrement dit, l'énoncé doit renfermer en soi un terme émotionnel, ce qui justifie l'appellation de l'émotion *dite*. L'émotion éprouvée est, dans ce sens, dite explicitement à travers un lexique qui l'incorpore. Le second réside sur le fait que l'énoncé doit désigner comme mentionné dans sa formulation « *celui ou celle qui éprouve l'émotion* », il est question de déterminer le sujet ou l'individu auquel l'émotion est attribuée (Rappelons-nous que Micheli parle, dans sa réflexion, de l'auto-attribution et de l'allo-attribution de l'émotion), c'est-à-dire reconnaître, dans l'énoncé, de la personne en question à qui on attribue l'émotion, ce qu'il appelle dans sa conception, « *l'entité humaine ou humanisable* », pour lui, désigner cette entité prend des formes fortement hétérogènes qui peuvent être des noms propres, des syntagmes nominaux, des substituts pronominaux, etc. Le dernier critère est relatif à ce qui est dit dans la définition « *ce sur quoi porte l'émotion* », celui-ci concerne l'objet ou la cause de l'émotion que l'émotion dite puisse déduire.

En vue de mieux expliciter cette formulation, considérons les énoncés suivants puisés de notre corpus ;

« C'est le **triste** destin de cette enfance qui a connu toutes les souffrances et les traumatismes durant 75 ans, depuis la Nakba de 1948 jusqu'à nos jours »
(Editorial d'El Watan, 12/11/2023)

Dans cet énoncé, il s'avère que l'éditorialiste d'El Watan met en scène explicitement les trois critères cités dans la conception de Micheli qui sont clairement repérables à savoir

l'émotion, l'entité humaine et l'objet de l'émotion. En effet, à travers le mot « *triste* » l'éditorialiste détermine par le biais d'une unité lexicale le type de l'émotion éprouvée. Pour ce qui de l'entité humaine, elle est incarnée par le syntagme « *cette enfance* » qui se réfère bien aux enfants palestiniens victime de la barbarie sioniste. En dernier, le syntagme « *a connu toutes les souffrances et les traumatismes* » se réfère à l'objet de l'émotion en question.

Un autre énoncé puisé cette-fois-ci d'un éditorial du quotidien El Moudjahid qui met en scène une émotion :

« Dans le contexte des frappes de l'armée sioniste sur Ghaza, la colère des populations des pays arabes et autres grandit »
(El Moudjahid 19.10.2023)

Dans cet exemple, nous remarquons que l'éditorialiste dit d'une manière directe l'émotion éprouvée en usant du mot « *colère* ». L'entité humaine censée éprouver cette émotion est marquée par l'expression « *des populations des pays arabes et autres* » qui renvoie à tous les pays du monde sympathiques à la cause palestinienne (l'émotion est ici allo-attribuée selon la conception michelienne). La cause de l'émotion dans cet énoncé est dénotée à travers l'expression « *Dans le contexte des frappes de l'armée sioniste sur Ghaza* » qui rappelle les attaques de l'armée israélienne sur la bande de Ghaza.

Ceci dit, nous pouvons dire que dans l'émotion dite, comme son nom l'indique, l'émotion est mise en scène lexicalement dans l'énoncé par le biais du système linguistique. Autrement dit, l'énoncé inclut en soi souvent un lexique ou une expression dénotant ouvertement l'entité humaine concernée et également une expression qui se réfère à la cause ou à l'objet qui est à l'origine de l'émotion en question.

II.1.1. L'émotion « dite » : variation de formes

Micheli, dans sa réflexion, insiste sur le fait que les énoncés qui disent l'émotion peuvent se matérialiser de manières fortement diversifiées. Cette variété qui l'explique par deux points essentiels. Le premier facteur de variation est le plus pertinent est celui de ce qu'il appelle « *l'appartenance catégorielle* » du « *terme d'émotion* » qui peut relever de plusieurs catégories lexicales le nom (« *rage* », dans notre exemple), mais aussi l'adjectif (« *rageur* »), le verbe (« *enrager* ») et l'adverbe (« *rageusement* ») » (2014 :47).

Pour le second, et étant varié dans son appartenance catégorielle, le terme d'émotion peut également accomplir « *différentes positions syntaxiques* » dans l'énoncé. Dans ce sens, il stipule que :

« si le terme d'émotion est un nom, il peut entrer dans un syntagme nominal en position de sujet (« *La peur envahit mon père* »), de complément direct (« *J'éprouve une immense colère* »), de complément circonstanciel (« *J'explose de colère* », « *Je bondis de joie* »...). Même remarque pour l'être censé éprouver l'émotion : il peut être désigné par un syntagme nominal ou un pronom en position de sujet (« *J'éprouve une immense colère* »), de complément direct (« *La peur envahit*

mon père »), de complément indirect (« L'échec lui inspire une grande colère »), etc. » (2014 : 47)

Compte tenu de cette pluralité dans la mise en scène de l'émotion *dite*, nous envisagerons, dans les lignes qui suivent, de traiter chaque forme en tenant en considération la catégorie à laquelle appartient le terme qui incorpore l'émotion ; le nom, le verbe, et l'adjectif. Nous examinerons ainsi les occurrences les plus courantes dans le processus de sémiotisation faisant part de l'émotion *dite* qui se manifestent dans les données discursives de notre corpus.

II.1.2. Le nom d'émotion comme nom

Dans cette première occurrence, l'émotion peut être incorporée à travers le recours à un nom. Celui-ci peut prendre des formes fortement hétéroclites et des positions syntaxiques variées à l'intérieur de l'énoncé exprimant une émotion ; sujet, complément direct, complément indirect ou circonstanciel, etc.

Considérons l'exemple suivant ;

« Le *traumatisme* est vécu chaque jour quand ces jeunes sont obligés de fuir les bombardements avec leurs familles, pour chercher un refuge ou vivre dans la rue. »

(Editorial d'El Watan, signé S. Arslan, publié le 12.11.2023)

Dans cet énoncé nous constatons en toute clarté que le nom dénotant l'émotion est désigné par le substantif « *traumatisme* » qui se trouve en position de sujet, alors que l'entité censée la ressentir est dénotée par « ce jeunes », pour ce qui est de la cause de l'émotion, celle-ci est marquée par « *les bombardements* ».

Nous déduisons de ce cas de figure, que dans ce mode de construction le terme qui incorpore l'émotion en question s'identifie en position de sujet, tandis que l'entité humaine à qui est attribuée l'émotion se manifeste souvent en tant que complément.

Considérons l'exemple suivant :

« On y voit une mère sciée par la **douleur** pleurant son nourrisson de 5 mois tué par les bombardements, et l'authenticité tragique de la séquence a été bien vérifiée par un simple effort de fact checking. »

(Editorial d'El Watan, signé Mourad Slimani, paru le 21.12.2023)

Dans cet énoncé, nous remarquons d'une manière claire que l'émotion en question est sémiotisée à travers le terme « *douleur* » qui se manifeste en position de complément d'objet direct alors que l'entité humaine censée éprouver cette émotion est désignée par le syntagme « *mère* », pour ce qui est de l'entité causative, elle est identifiée par « *son nourrisson de 5 mois tué par les bombardements* ».

II.1.3. Le nom d'émotion comme adjectif

Dans une perspective relevant de la problématique de la linguistique énonciative qui a pour fondement le positionnement linguistique du locuteur au sein de son énoncé. La linguiste française Kerbrat-Orecchioni s'intéresse sur les adjectifs dits « affectifs » et stipule que ceux-ci accomplissent un rôle déterminant dans l'expression émotionnelle. Elle met en lumière la manière dont les « affectifs » enrichissent le langage en exprimant des propriétés objectives et également des réactions émotionnelles subjectives. Ces adjectifs constituent le marquage du locuteur et témoignent de sa subjectivité par rapport à l'objet déterminé : « les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs » (Kerbrat Orecchioni, 2009 : 95).

Dans cette perspective, Micheli (2014) fonde sa réflexion en soulignant que l'émotion dite peut être mise en scène dans les énoncés comportant des adjectifs émotionnels. En effet, le linguiste suisse avance que l'adjectif peut dénoter l'émotion à travers deux cas de figure.

Considérons cet extrait :

« De nombreuses personnes sont tuées dans les bombardements sionistes touchant des hôpitaux et des écoles où s'abritent des déplacés. Le chef de l'ONU, Antonio Guterres, s'est dit **horrifié** par les images des corps éparpillés »
(Editorial d'El Moudjahid, publié le 04.11.2023)

Dans cet extrait, l'émotion est incorporée à travers le syntagme adjectival «*horrifié*», l'entité humaine censée ressentir cette émotion est désignée par un syntagme nominal «*Le chef de l'ONU, Antonio Guterres*», pour ce qui est de l'entité causative susceptible de déclencher l'émotion est marqué par «*les images des corps éparpillés*». On constate que l'émotion a été mise en scène dans cet énoncé à travers le recours à un adjectif.

II.1.3. 1. L'adjectif d'émotion est un attribut du sujet

Soit les énoncés suivants :

« Le monde **ahuri** et **stupéfait** s'aperçoit au grand jour comment des êtres innocents, sans défense, des enfants, des mosquées, des églises des hôpitaux, des écoles, des bébés, des femmes et des vieux sont pulvérisés à Ghaza, chaque instant, par des monstres humains sans état d'âme, des machines de guerre sophistiquées, et des bombardements discontinus, actes indignes, condamnés par le monde entier, qui y voit un véritable nettoyage ethnique et un génocide qui ne dit pas son nom !! »
(Editorial d'El Watan, signé Hamid Tahri, publié le 27.11.2023)

On constate clairement dans cet énoncé que le mot qui incorpore l'émotion se trouve en position d'un adjectif attribut au sujet désigné par l'adjectif « *ahuri* » et l'adjectif « *stupéfait* ». En effet, l'entité humanisable qui ressent l'émotion en question est marquée par l'usage du substantif « *le monde* », de même pour la cause de l'émotion, celle-ci est identifiée par l'expression « *des êtres innocents, sans défense, des enfants, des mosquées, des églises des hôpitaux, des écoles, des bébés, des femmes et des vieux sont pulvérisés à Ghaza ...* ». D'après Micheli, le premier cas de figure réside dans le fait que l'adjectif peut être associé au référent qui marque l'entité humaine, tout comme le cas de cet énoncé, qui le résume comme « la propriété de ressentir une émotion » (2014 : 57). Ceci dit, les adjectifs « *ahuri* et *stupéfait* » laissent penser que l'entité humaine « *le monde* » est censée ressentir l'émotion décrite dans l'énoncé en question.

On en a un autre exemple :

« **Horriifiée**, la communauté internationale a exigé de Netanyahu qu'il renonce à l'invasion de Rafah et qu'il donne une chance aux négociations sur les otages, reprises actuellement au Caire. »

(Editorial d'El Watan, signé Ali Bahmane, publié le 14.02.2024)

L'adjectif qui dénote l'émotion en question de cet énoncé est repérable à travers l'adjectif « *Horriifiée* » dont la fonction grammaticale est attribut du sujet, celui-ci qui est censé éprouver l'émotion se manifeste par le syntagme nominal « *la communauté internationale* », l'entité causale de l'émotion est identifiable par le syntagme « *l'invasion de Rafah* ».

Le second cas est présente dans l'extrait suivant, dans lequel, d'après Micheli, l'adjectif peut être associé au référent qui détermine, par rapport au premier cas, une entité non humaine qu'il l'explicite comme « la propriété de déclencher une émotion chez le locuteur » (2014 : 57). L'entité déclencheuse de l'émotion dans cet extrait est dénotée par le terme « *bilan* » qui est l'effet causatif de l'émotion du locuteur marquée par l'adjectif « *tragique* » qui est ici associé à ce référent :

« Un morbide et **tragique** bilan qui a fini par révolter le monde entier et pousser à des ripostes salutaires. »

(Editorial d'El Watan, signé Ali Bahmane, publié le 24.01.2024)

II.1.3. 2. L'adjectif d'émotion est un attribut de l'objet direct

Considérons les cas suivants :

« Estrosi, maire de Nice, celui-là même qui orchestre le raffut **indigné** contre le footballeur algérien Youcef Attal, affirme que des poupées, emmitouflées dans de faux linuels, sont exhibées devant les caméras par de fausses mères éplorées dans le cadre d'une « guerre d'images » qui veut attenter à la réputation de l'armée israélienne. » (Editorial d'El Watan, signé Mourad Slimani, publié le 21.12.2023)

Dans ce cas, la construction adjectivale dénotant l'émotion se trouve en position d'un attribut du complément d'objet direct assigné au référent marqué par l'entité humaine la propriété d'être affecté, il s'agit dans ce énoncé de « *Estrosi, maire de Nice* » qui éprouve de l'indignation contre le joueur algérien Youcef Attal suite à son acte sympathique à la cause palestinienne qui constitue l'entité causale qui est à l'origine de cette émotion.

Il est de même avec cet énoncé dont l'émotion est incorporée à travers une construction adjectivale qui se positionne comme attribut du complément d'objet direct. Dans ce passage, l'émotion éprouvée par l'entité humaine « l'armée israélienne » est désignée par l'adjectif « *vengeresse* » qui dénote un désir de vengeance, un acte vengeur :

« Une aventure contre laquelle pourtant nombre de pays et organisations internationales l'ont mis en garde car elle conduirait à un autre massacre de grande ampleur : pris au piège du cul-de-sac de Rafah, les Ghazaouis ne pourront fuir la **furievengeresse** de l'armée israélienne. »

(Editorial d'El Watan, signé Ali Bahmane, publié le 20.02.2024)

II.1.6. Le nom d'émotion comme verbe

Notre intérêt dans cette partie est de s'attacher aux énoncés relevant de l'émotion dite en incorporant cette fois un verbe. Notons que les verbes de sentiment ont été au centre d'intérêt de plusieurs réflexions linguistiques, citons entre autres, celles citées par Micheli (Mathieu 2000 ; Ruwet 1993a ; 1993b et 1995). Nous signalons dans un premier temps que Micheli fait remarquer que les verbes susceptibles de dénoter les émotions sont fortement hétérogènes et ne constituent pas une catégorie homogène, toutefois, ils peuvent quand même se regrouper en deux sous-classes principales qui se distinguent sur la base de leur position syntaxique remplie par l'entité humaine susceptible de ressentir l'émotion (Mathieu, 2000 : 104).

Les verbes appartenant à la première classe, dite « classe I », on constate que l'entité humaine censée ressentir l'émotion occupe souvent la position de sujet dans l'énoncé, alors que l'expression dénotant l'objet de l'émotion assurant la fonction d'un complément direct, ce qui se résume comme : [Ent.Hum-Verbe-Objet]. Cette sous-classe regroupe essentiellement les verbes qui ont plutôt tendance à dénoter des « sentiments » que des « émotions », il est question des verbes liés à des phénomènes sentimentaux dont les prototypes concernent la haine et l'amour. Toutefois Micheli n'accorde pas un intérêt particulier à ces verbes dès lors qu'ils ne sémiotisent pas des phénomènes proprement « émotionnels » car ils relèvent plutôt des sentiments.

Considérons l'extrait suivant où l'on constate clairement que l'entité humaine censée ressentir l'émotion incorporée dans l'énoncé se trouve en position de sujet est marqué par le troisième pronom personnel du singulier « *elle* » qui renvoie à l'administration Biden, l'émotion en question est dénotée par le verbe « *redoute* » qui exprime le phénomène émotionnel de la crainte, vient ensuite l'entité causative désignée par le syntagme nominal « *l'impact électoral de la guerre* » :

« L'administration Biden a en plus d'autres calculs. Elle **redoute** l'impact électoral de la guerre, à quelques mois d'une redoutable présidentielle qui fera remettre en selle politique Donald Trump. »

(Editorial d'El Watan, signé Ali Bahmane, publié le 20.02.2024)

Pour ce qui est de la seconde sous-classe des verbes, dite « classe II », ils se caractérisent, selon Micheli, par une inversion des fonctions comparativement à la première catégorie. Dans ce sens, cette sous-classe se caractérise essentiellement par les propriétés suivantes : il s'agit d'une part, en position de sujet, une expression dénotant l'entité causative de l'émotion et d'autre part, en position de complément direct l'entité humaine censée éprouver l'émotion en question. Elle peut être résumée ainsi **[Cause- Verbe-Hum]**. En effet, cette classe est beaucoup plus étendue que la précédente dans la mesure où elle regroupe au-delà de deux cents verbes (Mathieu, 2000). Ceux-ci sémiotisent effectivement des phénomènes affectifs que l'on peut considérer sans restriction d' « émotions ».

Un exemple suggéré par Micheli explicite en toute clarté cette formulation, cet exemple dénote des émotions associées à la peur, que nous reprenons littéralement :

[...] À 5 heures du matin, il effraya/épouvanta/terrifia/terrorisa... sa femme (Michelin, 2014, p. 56).

Dans cet exemple, l'expression dénotant l'entité causative de l'émotion ressentie est en position de sujet. Elle est marquée par le troisième pronom du singulier « *il* », qui se réfère dans ce contexte au mari de la femme. Pour ce qui est de l'expression qui marque l'entité humaine affectée par l'émotion, sa fonction est complément direct, elle est indiquée par le syntagme nominal « *sa femme* ».

Notons également que dans l'émotion dite, certains verbes sont dérivés des noms qui dénotent des phénomènes émotionnels, tout comme dans les deux extraits qui suivent, où les verbes « *stupéfait* » et « *souffrent* » sont dérivés respectivement des substantifs d'émotion « *stupéfaction* » et « *souffrance* » qui expriment des phénomènes affectifs.

« D'un point de vue purement militaire, ce qui se passe actuellement à Gaza a dérouter et **stupéfait** tous les stratèges militaires, généraux et analystes du monde. »

(El Moudjahid du 12.11.2023)

« L'entité sioniste qui mène une guerre dévastatrice a aussi coupé l'approvisionnement en eau, en nourriture, en médicaments, en électricité et en carburant et les habitants *souffrent* des répercussions de ces privations.

(El Moudjahid du 25.11.2023)

II.2. La catégorie de l'émotion « *montrée* »

Dans ces lignes, il sera question d'une autre grande catégorisation de la sémiotisation des émotions du modèle esquissé par Micheli (2014), il s'agit notamment de l'émotion « *montrée* ». Le linguiste part de la problématique de l'observabilité des émotions dans une perspective s'inscrivant dans le vaste champ des sciences du langage, cette problématique qui repose sur le fait d'appréhender la manière dont les émotions sont corrélées avec les faits langagiers.

Dans la catégorie précédente, on constate en toute évidence que le « *dire* » peut, en tant que mode de sémiotisation, être mis en scène d'une manière nette et précise. Tandis que pour cette catégorie, celle de l'émotion « *montrée* », elle soulève plusieurs difficultés méthodologiques de divers ordres ; d'appellation, de délimitation, etc. cela revient essentiellement, d'après Micheli, du fait que les faits langagiers qui en émanent potentiellement sont fortement hétérogènes et en nombre illimité, il souligne que « l'hétérogénéité des phénomènes est incontestable qu'elle tienne au matériau sémiotique dont ces phénomènes relèvent, au niveau d'organisation auquel ils peuvent être saisis ou au type d'unités qu'ils engagent. » (Micheli, 2014 :62).

D'après des autres réflexions menées sur cette question, nous disons d'une émotion qu'elle est « *montrée* » lorsqu' elle est inférée en recourant à des mots qui servent de la déduire. L'intention du locuteur repose essentiellement sur le fait d'inciter son interlocuteur à ressentir un phénomène émotionnel en fonction d'une situation donnée. Les mots mis en œuvre ne dénotent pas expressément l'émotion en question, comme c'est le cas de l'émotion *dite*, mais ils l'induisent. D'après N. Besnier, la dimension discursive de la communication de l'émotion dépend du « donné à voir (1990 : 428), il est question de « faire allusion à une émotion ».

Au-delà du contexte lexical, le recours à des images peut démontrer une émotion. En affichant, par exemple, des pancartes de cortège funèbre, l'intention peut être de communiquer la « deuil ». Dans le cas d'une photographie des enfants en pleurs, paru dans les médias, l'expression émotionnelle peut se traduire par de la tristesse, de l'angoisse, etc. C. Plantin, qui s'inspire de la réflexion quintilienne dans son ouvrage *Institution oratoire* qui porte sur les règles de la présentation et la représentation de l'émotion , fait remarquer que le locuteur pour faire vivre l'émotion à son interlocuteur est appelé à :

« -“Montrez des objets !” (signa) : le poignard de l'assassin (...) »

- “Montrez des peintures !” : Peinture d’objets ou de scènes émouvantes (...),
Filmez la tache de sang.
- “Montrez de l’émotion !” : Montrez les larmes de la mère de la petite
fille violée et assassinée (...) » (C. Plantin, 1998a : 13).

En vue de mieux appréhender ce deuxième type de sémiotisation de l’émotion, nous nous référons, rappelons-le, au modèle esquissé par Micheli. Pour cela nous allons en premier lieu rappeler la définition proposée par lui en mettant la lumière sur les deux principales caractéristiques de mode de sémiotisation de l’émotion en question, celle qui est relative au fonctionnement indiciel de l’émotion ainsi que celle de l’hétérogénéité des marqueurs linguistiques.

II.2.1. Définition de l’émotion *montrée*

Comme nous l’avons souligné supra, « dire » les émotions, à travers les dénnotations directes et le lexique des émotions, n’est nullement l’unique manière de mettre en scène les émotions. En effet, le lexique de l’émotion ne constitue qu’un processus de schématiser les émotions de manière grammaticale dans le langage. Un autre mode d’analyse proposé par Micheli dans son ouvrage, qu’il appelle l’émotion « *montrée* », si complexe à appréhender et à codifier, soulignant que l’émotion peut être incorporée autrement à travers des traits stylistiques, et le définit ainsi :

« Les énoncés qui montrent l’émotion présentent des *caractéristiques* qui, bien que potentiellement très hétérogènes, sont passibles d’une *interprétation indicielle*. L’allocutaire est conduit à *inférer* que le locuteur – ou, en cas de disjonction énonciative, l’énonciateur – éprouve une émotion, sur la base d’une *relation de cooccurrence supposée* entre, d’une part, l’énonciation d’un énoncé présentant ces caractéristiques et, d’autre part, le fait d’éprouver une émotion : « S’il y a énonciation d’un énoncé pourvu de telles caractéristiques, alors c’est probablement que le locuteur est sous le coup d’une émotion » (2014, p. 26).

A la lumière de cette formulation, on constate que Micheli souligne que ce mode de sémiotisation est très complexe à saisir dans la mesure où il n’implique aucunement des termes d’émotion, ni également de référence sans équivoque à une situation émotionnelle comme dans le cas du mode précédent, l’émotion est dans ce sens « *connotée* » à travers une variété de dispositifs langagiers et implique inévitablement une « *interprétation indicielle* ». Le linguiste attire l’attention sur trois considérations fondamentales : le premier aspect s’agissant du fait que dans les énoncés qui *montrent* l’émotion, il est question d’un fonctionnement de type indiciel, autrement dit c’est la quête des indices permettant de cerner ce mode de sémiotisation de l’émotion. Le second aspect réside dans le fait que cette interprétation indicielle implique l’existence d’un certain nombre de caractéristiques d’une haute hétérogénéité du fait que l’interlocuteur est conduit par un processus d’inférence à ces caractéristiques, à ressentir qu’une émotion a été mise en scène. Le dernier concerne l’auto-attribution et l’allo-attribution de l’émotion *montrée* pour la raison que le discours peut

incorporer une émotion inhérente au locuteur ou qu'il attribue l'émotion sémiotisée à un autre.

Dans ce sens, il convient de rappeler que Ruth Amossy (2021) insiste sur le fait de distinguer entre l'émotion que l'on provoque chez l'auditoire et celle qu'éprouve le sujet parlant. Elle souligne dans ce sens que :

« Le sentiment suscité dans l'auditoire n'est pas à confondre avec celui que ressent ou qu'exprime le sujet parlant. Il n'est pas non plus à confondre avec celui que désigne un énoncé qui assigne un sentiment à un sujet humain. « Je ne peux m'empêcher d'exprimer mon indignation », ou « Il s'écria avec indignation... » est donc à différencier de « Ces pauvres enfants étaient livrés à des traitements affreux », qui ne dit pas l'indignation, mais vise à la susciter chez l'auditeur. » (Amossy, 2021 : 222).

Cela étant dit, et pour qu'une émotion soit montrée, mise en scène dans le discours, et partagée, Micheli souligne que le locuteur-énonciateur recourt à un dispositif hétérogène de procédés sémiotiques, qu'ils soient d'ordre verbal ou non verbal : indices mimo-gestuels, figures de style (à l'exemple des métaphores), procédés d'intensification (hyperbole, figures de répétition), etc. Ces procédés tendent à signifier aussi bien l'émotion éprouvée par le locuteur même que celle éprouvée par un autre, sans pour autant qu'elle soit explicitement exprimée. Reprenons l'exemple proposé par Micheli : « en s'exclamant « le pauvre homme ! », « le locuteur ne fait pas directement référence à son état émotionnel, mais l'incarne par l'usage de l'adjectif affectif, du tour exclamatif et de l'ellipse du syntagme verbal » (Micheli, 2010 : 124).

Pour que cette catégorie de sémiotisation des émotions ne soit pas trop abstraite, nous essayerons dans les lignes qui suivent de s'intéresser, en premier lieu, à une caractéristique déterminante de l'émotion « *montrée* », celle du fonctionnement indiciel, pour ensuite examiner le type spécifique d'inférence qui constitue la base de cette interprétation. Pour cela, nous nous appuierons sur notre corpus, où nous constaterons infra le recours fréquent à différents procédés stylistiques (intensification, évaluation, figures de styles, etc.).

II.2.2. Le fonctionnement de l'interprétation indicielle

Le fonctionnement de l'émotion *montrée* est différent de celui de l'émotion *dite*, dans la mesure où dans les énoncés qui disent l'émotion, l'interlocuteur n'infère ni la présence de l'émotion en question, ni l'attribution à une entité humanisable. Dans ce sens, à travers son ancrage lexical, référentiel et syntaxique, le mode de sémiotisation de l'émotion *dite* n'implique aucunement le récepteur à une quelconque interprétation. Pour ce qui est du fonctionnement de l'émotion *montrée*, elle repose essentiellement cette fois sur un processus indiciel où elle implique la part de l'interlocuteur dans l'interprétation du fait qu'il est appelé à inférer l'existence d'une émotion à travers le repérage de certains éléments caractéristiques qui se manifestent comme la conséquence de l'émotion mise en scène. Dans ce sens, tandis que l'émotion se manifeste comme un objet du discours dans le cadre de la sémiotisation *dite*, Ce n'est plus le cas dans celui de la sémiotisation *montrée* du fait qu'elle constitue une

propriété discursive. Il n'est pas question de ce dont on parle mais de certaines caractéristiques de l'énoncé.

Il est de nécessité de noter que le concept d'« *indice* » proposé par Micheli dans sa réflexion constitue le pivot de ce mode de sémiotisation. Ce concept acquiert un usage complexe du fait qu'il recouvre une multitude de sens en sémiotique et, dans un cadre plus général, en science du langage, le linguiste examine ce concept pour cerner le fonctionnement sémiotique qui présuppose un processus d'inférence typique de l'interlocuteur. Ce dernier infère l'existence d'un objet à travers l'existence d'un signe en partant du postulat qu'il est existe une relation permanente de cooccurrence en termes de causalité qui associe ce signe à cet objet, s'inspirant de la célèbre définition de Peirce (1978) qui conçoit l'indice comme un signe qui se réfère à l'objet qu'il dénote. Autrement dit, tout signe indique indiciellement l'objet du fait que son existence même est traduite comme étant intrinsèquement causée par cet objet.

Ceci dit, dans le processus de l'interprétation, l'analyse des énoncés qui *montrent* l'émotion s'appuie essentiellement sur le repérage d'*indices*. Partant du postulat des sémioticiens sur la causalité entre l'indice et son objet, le modèle d'analyse proposé par Micheli tend à mettre en place un fonctionnement indiciel inhérent à ce mode de sémiotisation. Dans ce sens, le linguiste stipule que « certaines caractéristiques de l'énoncé peuvent renvoyer à l'émotion du locuteur en vertu du fait qu'elles donnent une image de l'énonciation telle que celle-ci apparaît, aux yeux de l'allocutaire, comme étant causée par cette émotion même » (2014 : 65). Il en ressort que l'allocutaire accomplit un processus d'inférence en s'appuyant sur certaines caractéristiques mises en œuvre dans le discours pour qu'une émotion quelconque puisse avoir lieu, tout en prenant en considération que l'émotion incorporée est derrière l'existence de ces caractéristiques. En d'autres mots, l'énonciation de l'énoncé, à travers l'existence de certains indices qui y sont mis en œuvre, sera conçue comme un effet qui résulte d'une cause. Celle-ci est elle-même identifiée comme une émotion censément éprouvée par le locuteur et est, par la suite, attribuée au locuteur. Ceci peut être résumé de la façon suivante : « Si un énoncé présente telles ou telles caractéristiques, alors le locuteur qui l'énonce éprouve probablement une émotion, dans la mesure où il est supposé y avoir une relation de cooccurrence, voire d'effet à cause, entre l'énonciation d'un énoncé présentant ces caractéristiques et le fait d'éprouver une émotion ». (2014 : 65).

Par ailleurs, dans les énoncés qui *montrent* l'émotion, on constate également, la spécificité du fonctionnement indiciel dans la mesure où il est question, selon Micheli, d'une inférence dite « *abductive* » qui se différencie de la déduction et de l'induction. L'abduction est un type d'inférence qui part d'une loi générale et un constat pour ensuite inférer une « *hypothèse causale* ». Selon la chercheuse Sylvie Catellin, ce type de raisonnement est explicité comme : « une forme de raisonnement qui permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits. C'est la recherche des causes, ou d'une hypothèse explicative » (Catellin, 2004 : 180).

Micheli se réfère dans ce mode sémiotisation au raisonnement réalisé à travers l'inférence abductive (celle-ci consiste à partir d'une loi générale et d'un constat en vue d'en

dégager une cause plausible) qu'il modélise dans un processus constitué de plusieurs étapes complémentaires : en premier lieu, c'est l'observation empirique d'un ensemble de faits, autrement dit l'allocutaire identifie les caractéristiques du discours introduites par le locuteur (dans notre cas c'est le journaliste) ; la seconde consiste à émettre une hypothèse explicative, dans ce cas l'hypothèse est la comme suit : l'émotion ressentie par le journaliste atteste l'existence de ces traits caractéristiques dans son discours ; la troisième étant la production de l'hypothèse, celle-ci se fonde en principe sur une loi générale assurant la présence d'un rapport de causalité entre l'hypothèse qui explique l'émotion en question et les faits langagier présents dans le discours ; la dernière étape est relative au fait de suggérer acceptable l'hypothèse émise comme cause plausible témoignant de l'existence des caractéristiques du discours.

Nous reprenons ci-dessous un extrait significatif pris de notre corpus :

« L'acte d'étouffer les réfugiés palestiniens dans un moment de si grande détresse est dénoncé par Ahmed Abou El Gheith, secrétaire général de la Ligue arabe comme «*immoral*» et «*dangereux*». *Immoral, oui* »

(Editorial d'El Moudjahid, publié le 03.02.2014)

Les indices de l'émotion identifiés dans cet extrait sont, premièrement, la mise en évidence de mots «*immoral*» et «*dangereux*»; en second, la répétition du syntagme « *immoral* » à l'intérieur d'un énoncé court puis dans le suivant, et enfin l'interjection « *oui* ». Ces traits caractéristiques témoignent inférentiellement de l'indignation éprouvée par le journaliste lors de l'évènement qu'il rapporte.

II.2.3. L'hétérogénéité des caractéristiques des marqueurs indiciels

Ce mode de sémiotisation de l'émotion *montrée* ne se laisse pas circonscrire aisément par rapport à celui de l'émotion *dite* du fait qu'elle dépend de l'existence d'un terme qui dénote l'émotion au sein de l'énoncé. En effet, les marqueurs indiciels auxquels nous nous intéresserons dans cette catégorie de sémiotisation de l'émotion (faisant uniquement partie du matériau sémiotique de la langue écrite) sont fortement hétérogènes. Ceux-ci peuvent être d'ordre lexical, syntaxique ou également, au-delà du cadre de la phrase, ils peuvent relever de la rhétorique transphrastique.

Par ailleurs, l'existence d'un seul trait indiciel dans l'énoncé ne témoigne pas de la présence d'une émotion, ni encore de l'attribution de celle-ci à une entité humaine. Il est question dans ce mode de sémiotisation de l'implication du récepteur de l'énoncé qui est appelé à identifier au sein de l'énoncé d'autres indices de l'émotion montrée, ou encore à repérer des signes susceptibles de signifier l'existence d'une émotion. Ces traits indiciels, notons-le, ne sont pas souvent des signes d'une émotion spécifique, mais l'interlocuteur doit se référer également aux informations communiquées par le sujet à travers le cotexte verbal ou encore le contexte situationnel en vue d'identifier l'émotion dont il est question dans l'énoncé.

Ceci étant dit, nous pouvons souligner que ces marqueurs indiciels sont d'une forte hétérogénéité du fait que « les phénomènes pertinents engageant des unités qui relèvent potentiellement de tout type de matériau sémiotique (aussi bien verbal que coverbal) et – pour ce qui est du matériau verbal – de tout niveau d'organisation linguistique » (Micheli, 2014 : 67). Autrement dit, ce mode de sémiotisation mobilise un nombre important de marqueurs de différents niveaux, lexical, syntaxique, co-verbal, etc., au sein d'un même énoncé tout comme c'était le cas dans le dernier extrait évoqué. Ils sont hétérogènes, dans la mesure où ces derniers « gardent toujours une part irréductible d'indétermination » (Micheli, 2014 : 67).

Micheli justifie cette indétermination par deux raisons : l'hétérogénéité et la sous-détermination. La première est que la simple existence de ces caractéristiques ne témoigne pas toujours de l'efficacité de leur interprétation comme marqueurs indiciels d'une émotion. En d'autres termes, le processus d'interprétation tient inévitablement compte de l'exploitation d'un faisceau de caractéristiques (pas une seule caractéristique prise isolément) et également de la quête, tant que faire se peut, d'une congruence des indices. La seconde raison est que les caractéristiques de l'énoncé que l'on suppose qu'elles *montrent* une émotion donnée mènent généralement à une émotion non-spécifiée, c'est-à-dire qu'à titre d'exemple, on sait qu'une interjection primaire comme « **oh !** », prise hors contexte, n'est pas associée carrément à la sémiotisation d'un seul type d'émotion, pas plus en cas d'un énoncé averbal exclamatif.

Considérons cet extrait pris de notre corpus, et essayons de prouver l'hétérogénéité des marqueurs indiciels en présence, ainsi que le processus de sémiotisation de l'émotion montrée :

« Car la droite et l'extrême droite, obnubilées par l'utopie revancharde des «bienfaits de la colonisation», ont basculé du côté du sionisme et de ses tentacules omnipotentes, dans une Europe qui n'en finit pas de payer l'ardoise des «holocaustes», des pogroms et autres exactions envers les juifs depuis l'Inquisition, voire même depuis la crucifixion de Jésus Christ. Les «bienfaits de la colonisation», on les voit clairement à Gaza et en Cisjordanie occupée où le bras armé du sionisme poursuit un génocide à la mesure des objectifs du complexe militaro-industriel occidental. Silence dans les rangs! »

(L'éditorial de l'Expression, signé Chaabane BENSACI 07.12.2023)

Comme insisté par Micheli, le processus d'interprétation tendra à tenir compte des informations fournies par le cotexte verbal et le contexte situationnel de la situation susceptible de prouver le déclenchement de l'émotion chez le locuteur. Dans ce sens, cet extrait est un éditorial rédigé à l'occasion des campagnes génocidaires menées par l'entité sioniste contre le peuple palestinien. En effet, nous constatons en toute clarté que le premier indice en présence dans cet extrait est la répétition et la mise en évidence du syntagme nominal « *bienfaits de la colonisation* », ce qui constitue un marqueur indiciaire puissant. La mise en évidence du mot « *holocaustes* », ainsi que les informations fournies par le cotexte verbal, c'est-à-dire les mots « *pogroms* », « *crucifixion* » et « *exactions* » semblent pleines de connotation dans la mesure où elles nous rappellent des souvenirs d'événements tragiques et violents relatifs au peuple Juifs. Constatons également à travers le cotexte verbal de l'énoncé qui nous fournit des indices par lesquels nous pouvons émettre des hypothèses tels les mots

« génocide », « bras armé du sionisme », « objectifs du complexe militaro-industriel occidental ». Et en dernier, la phrase de type exclamatif fort : « Silence dans les rangs ! » en fin de l'énoncé. Tous ces marqueurs indiciels, non pris isolément, forment un ensemble hétérogène constituant un faisceau de caractéristiques que l'on suppose qu'elles *montrent* une réaction émotionnelle négative apparentée à l'indignation, à l'empathie, à la colère, etc., vis-à-vis d'une situation perçue comme injuste et violente vécue par les Palestiniens.

II.2.4. Marqueurs indiciels de l'émotion *montrée*

Compte tenu que le mode de la sémiotisation de l'émotion montrée repose essentiellement sur des caractéristiques à travers lesquelles on infère l'existence d'une émotion *montrée*, il convient de faire remarquer que la dimension affective de certains procédés discursifs a été au centre d'intérêt de plusieurs recherches. Dans ce sens, Micheli dans sa réflexion souligne que « l'originalité ne réside [...] pas forcément dans le choix même de ces faits langagiers, mais bien dans la tentative de préciser les conditions formelles de leur interprétation affective » (2014 : 69). Ceci dit, le modèle d'analyse qu'il a esquissé met la lumière sur trois catégories caractéristiques bien distinctes : marqueurs lexicaux (les interjections, les appellatifs, etc.), marqueurs syntaxiques (l'exclamation, la réduction syntaxique et les réordonnancement syntaxique), et en dernier, les marqueurs de rhétorique transphrastiques et textuels.

Dans cette perspective, notre objectif consiste à décrire les principaux mécanismes de « monstration » de l'émotion auxquels le journaliste fait appel. Pour cela, l'accent sera mis dans un premier temps sur l'utilité des marqueurs d'ordre lexical dans le processus de sémiotisation de l'émotion *montrée*. Il s'agira d'examiner les phénomènes lexicaux tels qu'ils montrent l'émotion dans notre corpus en commençant par la problématique du sens affectif non dénotatif des unités lexicales, évoquée par Micheli, là où il est question des unités lexicales qui dénotent des types d'actes affectif et des types d'individus qui sont affectés par ces actes mais à travers leur sens expressif ou affectif. Sera examinée ensuite la valeur affective des interjections dans le processus de monstration des émotions, qui constitue par excellence un moyen de sémiotiser l'affect selon Micheli.

Nous examinerons, par la suite, différents marqueurs syntaxiques déployés dans les énoncés qui *montrent* l'émotion. Il sera question d'étudier le recours à la modalité exclamative dans la construction discursive dans ce mode de sémiotisation en interrogeant la valeur « expressive » ou « affective » des énoncés exclamatifs. Ensuite, nous mettrons en relief le modèle de la « *phrase canonique* », le modèle qui, selon Micheli, envisage la phrase comme « *le cadre de la prédication* », où nous examinerons le phénomène de la « *réduction syntaxique* » qui concerne les deux types des énoncés elliptiques et averbaux auxquels nous reviendrons en détail. En dernier point, nous nous intéresserons aux phénomènes de réordonnancement syntaxique, ceux-ci concernent essentiellement ce que Micheli appelle les constructions dites « *focales* », et la distinction entre les énoncés dits « *disloqués* » et les énoncés « *clivés* ».

Pour ce qui est de la dernière catégorie des marqueurs indiciels, celle relative aux marqueurs de rhétorique transphrastiques et textuels, il est question de dépasser les limites de l'organisation syntaxique « interne » de l'énoncé en vue de circonscrire la manière dont les émotions sont mises en scène à travers des mécanismes spécifiques d'agencement des énoncés à l'intérieur d'un discours ou encore par certains modes d'organisation transphrastiques.

II.2.5. Marqueurs d'ordre lexical

II.2.5.1. Le sens affectif non dénotatif des unités lexicales

Nous avons vu dans le mode de sémiotisation de l'émotion *dite* que la mise en signe des émotions repose essentiellement sur l'ancrage du lexique déployé constitué des mots des différentes appartenances grammaticales (noms, adjectifs, verbes), qui à travers leur sens lexical dénotent arbitrairement des entités d'ordre émotionnel. Il convient de noter que dans les discours, la dimension affective du lexique n'est pas uniquement le cas où l'émotion est *dite* : les unités lexicales peuvent également mettre en signes les émotions en recourant à l'entremise d'une partie de leur sens lexical. Les réflexions en philosophie du langage et en sémantique différencient récurrentement entre deux parties du sens d'une même unité lexicale : le sens *référentiel*, d'une part, et le sens *expressif* ou *affectif*, d'autre part. (Micheli, 2014 : 71). En d'autres mots, le sens « référentiel » d'une unité lexicale désigne l'objet auquel il fait référence, c'est-à-dire le sens stable de cette unité lexicale qui correspond au rapport de désignation entre le signe linguistique et l'objet ou concept auquel il réfère (le référent). Pour ce qui est de l'autre type de sens, à savoir le sens « expressif » ou « affectif », il ne fait pas référence à l'objet du message mais à l'expressivité du locuteur relativement à l'objet dont il est question dans son discours.

Le linguiste suisse explicite ce point en soulignant que : « le sens référentiel d'un mot de la langue condense un nombre limité de traits auxquels un objet du monde (réel ou fictif, concret ou abstrait) est supposé satisfaire pour pouvoir être adéquatement désigné par ce mot, c'est-à-dire pour devenir, lors de l'actualisation discursive, son référent : en ce sens, on peut dire que le sens d'un mot est ici assimilable à un « concept pour ses référents potentiels » ». (*Ibid.*, 2014 : 71). Ceci dit, le sens global d'une unité lexicale résulte de la complémentarité de son sens référentiel, qui permet d'identifier ses référents potentiels, et de son sens expressif, qui apporte des connotations subjectives, émotionnelles ou affectives associées à cette unité, des valeurs axiologiques, etc.

Dans ce sens, on peut dire que le sens d'une unité lexicale ne se limite pas uniquement à son sens référentiel. Il peut englober également un sens expressif, qui comporte tous les autres aspects sémantiques non directement liés à la référence. Il détient, au-delà de son sens référentiel, un autre sens que l'on peut désigner par le mot générique « *expressif* ». Dans la même perspective, Kleiber (2009) postule que le sens lexical d'une unité lexicale se subdivise en deux composantes bien distinctes : « une composante appelée *cognitive* ou *dénotative*, qui correspond en gros à la structure sémique de la sémantique structurale [...] et une composante nommée *connotative* ou *affective*, assez hétéroclite, qui rassemble les différents traits subjectifs, expressifs, linguistiques, tous jugés non essentiels ou non distinctifs, mais qui se

trouvent néanmoins associés à une unité lexicale » (2009 : 15). Il en ressort clairement que le sens « référentiel » est par essence un sens dénotatif, généralement stable, qui est étroitement associé à l'objet désigné par ce mot. Tandis que le sens « affective » concerne particulièrement le processus connotatif qui est conçu comme un sens de second plan et hautement hétérogène du fait qu'il dépend significativement de l'attitude du sujet parlant. Autrement dit, le sens connotatif d'une unité lexicale renvoie fondamentalement à la posture subjective du locuteur envers le référent désigné. Cette attitude peut être affectée par de multiples facteurs, tout dépend du contexte d'énonciation particulier. Les connotations apportent ainsi des nuances sémantiques supplémentaires qui modulent et altèrent le sens dénotatif de base.

Cela étant dit, nous en déduisons que le sens dénotatif se veut objectif et relativement stable pour permettre l'identification référentielle, le sens connotatif est fortement hétérogène. Il dépend de l'attitude personnelle du locuteur, qui peut être affective, axiologique, stylistique, etc. Le sens connotatif implique dans ce sens une dimension subjective et variable dans la signification globale de l'unité lexicale. Ce point peut être illustré comme le fait remarquer Fromilahgue : « les principaux signifiés de connotation sont liés à l'engagement affectif de l'énonciateur : opposition entre la connotation euphorique et la connotation dysphorique ; et au jugement de valeur porté (on parlera de connotation axiologique) » (Fromilahgue, 2010, p. 133).

Soit cet extrait que nous avons pris de notre corpus dans lequel le journaliste appelle à « l'indignation » vis-à-vis de la compagne génocidaire de l'entité sioniste sur Ghaza :

« Des détenus libérés lors de la récente trêve du mois de décembre à Ghaza, dont des femmes, ont révélé les mauvais traitements, l'usage du gaz dans les cellules, les violences physiques, les agressions verbales, les insultes, les privations de sommeil, de nourriture, d'eau, de literie, d'habits, de médicaments pour les personnes malades, et des moindres droits. En dehors des prisons, c'est toute une population qui se voit chaque jour imposer des mesures humiliantes et avilissantes devant les points de contrôle entre les secteurs contrôlés par l'Autorité palestinienne et ceux dépendant de l'administration israélienne. » (*Editorial d'El Watan, signé S.Arslan, du 13.12.2023*)

Ici, on retrouve plusieurs unités lexicales dénotant des types d'actes condamnables (« mauvais traitements », « usage du gaz dans les cellules », « violences physiques », « agressions verbales », « insultes », « privations de sommeil, de nourriture, d'eau, de literie, d'habits, de médicaments », « mesures humiliantes et avilissantes » et des types des victimes et d'individus affectés par ces actes (« détenus », « femmes », « personnes malades », « toute une population »). L'accumulation de termes dénotant des actes de maltraitance, de privations, de violences verbales/physiques, ainsi que des mesures dégradantes vis-à-vis des détenus, des malades et de la population civile, contribue indéniablement à représenter une situation conventionnellement associée à l'émotion de l'indignation selon les normes socio-culturelles.

Notons que les unités lexicales déployées dans cet énoncé ne semblent pas dotées d'un sens « affectif » du fait que leur sens lexical ne comprend pas en lui-même une donnée

relative à la posture affective du locuteur journaliste vis-à-vis de l'objet désigné dans son discours, mais le contexte de la production discursive de cet énoncé donne à ces unités une charge sémantique tout à fait différente. Si, prenons un exemple, l'unité lexicale « *insulte* » dénote un acte qui peut impliquer la présence d'une émotion, nous dirons qu'il contribue à l'étayage de l'émotion (raison pour laquelle on la ressent), mais nous soulignons que son simple usage ne « montre » pas cette émotion d'indignation.

Nous retenons, suite à l'analyse laconique de cet extrait, que le locuteur journaliste profite du sens affectif des unités lexicales auxquelles il a fait recours dès lors que ces unités ne dénotent aucunement d'un type spécifique d'émotion mais évoquent des faits objectivement indignants, quoique l'on puisse la déduire du choix très connoté des mots utilisés, cependant c'est la contextualisation discursive de cet usage qui a fait que ces unités finissent par avoir une connotation affective qui favorise la mise en évidence de la posture subjective du discours du journaliste vis-à-vis du référent en question, c'est ce fait qui symbolise la sémiotisation de l'émotion *montrée*.

II.2.5.2. La valeur affective des interjections

Parler du langage « *émotionnel* » nous amène inévitablement à traiter la question des interjections, qui semble jouer un rôle très significatif dans le processus d'expression et de transmission de toute la richesse des émotions humaines à travers les discours. En effet, les linguistes conçoivent les interjections comme des marqueurs apparents de subjectivité et particulièrement des vectrices d'émotion. Elles sont envisagées par les grammairiens comme des parties fondamentales du discours, au même titre que le verbe, l'adverbe, l'adjectif, etc. Toutefois, bien qu'elles aient bien une étiquette terminologique qui semble leur offrir un aspect grammatical, elles sont souvent exclues par les analystes en dépit de leur richesse sémantique.

Dans une perspective sémiotique, les interjections requièrent un statut très important dans la mesure où elles sont conçues par les sémioticiens comme signes iconiques, elles se réfèrent directement à la réalité qu'elles décrivent, plutôt que de la représenter symboliquement au sein des discours. En effet, elles peuvent avoir des dimensions symboliques dès lors qu'elles sont impliquées dans une culture linguistique et peuvent acquérir des significations spécifiques dans des contextes différents. Dans ce sens, les interjections occupent une place importante dans les réflexions sémiotiques en ce qu'elles sont considérées comme des signes expressifs qui constituent, pour Micheli, par excellence des moyens de sémiotiser les émotions, il souligne que « toutes les théories affirmant qu'il existe une sous-catégorie d'interjections « *émotives* », dont la spécificité est d'exprimer une attitude affective du sujet parlant. Nous voulons mieux comprendre comment les interjections sémiotisent des émotions: cela implique un retour sur la complexité de leur fonctionnement sémiotique et sur les modalités qui régissent leur interprétation dans les dynamiques discursives » (Micheli, 2014 : 77)

Le fonctionnement sémiotique des interjections émotives est un processus complexe qui implique plusieurs modes sémiotiques, il est de nature triple, trois modes sémiotiques bien distincts concourent dans ce fonctionnement sémiotique : l'indexicalité, la voie

symbolique et l'iconicité. Le premier mode est celui de leur aspect d'indexicalité, dans la mesure où comme nous l'avons souligné, les émotions sont en particulier favorables à une signification indicielle, comme le fait rappeler Everaert-Desmedt (1990, 62), l'indice est « un fait immédiatement perceptible qui attire l'attention sur son objet, lequel n'est pas immédiatement perceptible ». Ainsi, dans le cadre des émotions, cette non-perceptibilité constitue un fait central, dont il ressort que les interjections sont conçues comme des indices du moment que, lors de leur émission, elles sont associées d'une manière indexicale ou encore causale à l'émotion ressentie par le locuteur qui les communique. Tout comme la fumée indique qu'il y a un feu, l'émission d'une interjection émotive « indique », *ipso facto*, que celui qui la produit éprouve l'émotion en question. Dans ce sens, l'interjection mise en scène dans un énoncé fonde une relation d'« indexicalité » comme celle de fumée-feu, qui témoigne du rapport de causalité et cooccurrence entre, d'une part l'énonciation de l'interjection et l'émotion éprouvée par le locuteur d'autre part. De Cornulier explicite ce point en soulignant qu'« (...) une énonciation de hélas ! n'indique pas simplement que le locuteur ressent du regret, mais plutôt elle se présente comme provoquée par quelque chose comme de la tristesse ou du regret, supposé, pour cette raison, ressenti au moment même où on l'énonce ; ou plus exactement, on suppose que la personne se présente comme en ressentant » (De Cornulier, 2001 : 111).

Le second mode sémiotique repose sur l'aspect symbolique des interjections émotives, comme son nom l'indique, il est question de la dimension symbolique et verbale des interjections, autrement dit de la signification conventionnelle et socioculturelle de celles-ci. Kleiber, G. (2009) l'explique comme « cet élément sert en effet à marquer conventionnellement, c'est-à-dire par une association conventionnelle arbitraire, le type d'émotion éprouvé. ». Autrement dit, le fait que l'interjection est mémorisée et associée conventionnellement à une émotion donnée, elle peut se manifester involontairement et spontanément chaque fois que cette émotion est ressentie. C'est en effet le même principe que pour les mots : une fois qu'on a pris en considération d'associer le mot « chat » à tel animal, on ne peut s'empêcher de le reconnaître comme un « chat » chaque fois qu'on en voit un. C'est une réaction spontanée et inconsciente qui fait partie du fonctionnement mémoriel et langagier.

Il nous reste le dernier mode sémiotique de l'interjection, celui de l'« iconicité » qui constitue un concept sémiotique concernant la « **ressemblance visuelle** » entre le signifiant et le référent. En effet, l'iconicité des interjections se manifeste souvent à travers le caractère isolé et autonome du mot. Une fois que le locuteur la prononce, il marque « *iconiquement* » la survenue ou l'irruption d'une émotion donnée en l'évoquant visuellement.

Soit l'extrait suivant qui explique comment interviennent les interjections dans la sémiotisation de l'émotion *montrée* pris de notre corpus :

« Silence ! on massacre les Palestiniens ! Le crime de génocide est établi à Ghaza. L'entité sioniste qui oblige depuis le 7 octobre dernier, les Palestiniens de se déplacer vers le sud pour les bombarder aveuglément a imposé un exode intérieur à 1,9 million de Palestiniens. » (L'éditorial de l'Expression, signé Saïd BOUCETTA du 06.12.2023)

Ce que nous constatons dans cet extrait qui confirme en toute évidence la théorie michelienne quant à la monstration de l'émotion dans ce mode de sémiotisation. Comme nous remarquons, la seule présence d'un marqueur indiciel de l'émotion *montrée* ne semble pas suffisante à identifier la nature de l'émotion en question. Dans ce sens, l'interjection se manifeste comme un marqueur sous-déterminé relativement à l'émotion à laquelle il renvoie. Pour associer l'interjection mise en place dans cet énoncé à une émotion particulière, il nous faut tenir compte du cotexte verbal à travers l'usage des mots (massacre, génocide, bombarder) qui exprime des actes barbares et violents et du contexte situationnel dans lequel elle s'implique, celui de la campagne génocidaire menée par l'entité sioniste contre les Palestiniens, un événement qui suscite la colère des lecteurs. Il en ressort que l'interjection « Silence! » dénote et sémiotise une émotion apparentée à la révolte et l'indignation devant

l'atrocité de l'entité sioniste. Elle suggère que le silence face à ces actes de criminalité est inacceptable. Ceci étant dit, malgré la sous-détermination sémantique de l'interjection en question, cette dernière semble clairement associée au ressenti de l'émotion de la colère et l'indignation et confère au discours, à travers la sémiotisation *montrée*, une valeur sémiotique.

II.2.6. Marqueurs d'ordre syntaxique

La phrase canonique (dite également assertive neutre) est souvent envisagée comme une réponse et une réplique à une bipartition informationnelle qui associe entre deux éléments, d'une part un thème, qui est conçu comme un « constituant immédiat [...] au sujet duquel on va dire quelque chose » (DUBOIS et al., 2002 : 482), et d'autre part un rhème (c'est-à-dire « une « partie de l'énoncé qui ajoute quelque chose de nouveau au thème, qui en "dit quelque chose", qui informe sur lui » (Micheli 2014 :96)). Dans une perspective morphosyntaxique, la phrase est conçue comme le « cadre d'une prédication » qui donne lieu à une bipartition entre un sujet et un prédicat, le sujet fait l'objet d'un point de départ de la bipartition, le *support* concerne l'objet à propos de quoi on parle, et en dernier, le prédicat qui est relatif à l'*apport* est ce que l'on dit à l'égard du sujet. Ce fonctionnement de la bipartition se réalise à travers « une séquence ordonnée » qui associe un groupe nominal et un groupe verbal (Riegel et al, 2009 :240), celle-ci est communément relative, dans les conceptions linguistiques, à une disposition in affectée du locuteur. Dans la conception michelienne, l'usage d'une construction syntaxique qui ne s'appuie pas sur ce modèle prédicatif « n'est en proie à aucune émotion particulière, qu'il est –si l'on peut dire- in affecté et que son rapport au monde peut être qualifié d' « intellectuel » ou de « logique » » (Micheli, 2014 : 81). Par ailleurs, le linguiste suisse postule que les constructions syntaxiques qui désobéissent à ce modèle sont qualifiées le plus d'être propices à la sémiotisation des émotions, « la remise en cause de la phrase en tant que cadre prédicatif, en tant que séquence ordonnée articulant un groupe nominal et un groupe verbal, serait un signe possible du fait que le sujet parlant est affecté » (ibid., 2014 : 81).

Ceci étant dit, le modèle michelien consiste à examiner les structures syntaxiques, dérogeant au modèle de la phrase canonique, qui puissent participer à la monstration des

émotions dans le discours. Dans cette perspective, il part fondamentalement de la dimension syntaxique de l'énoncé regroupant trois faits langagiers majeurs, en premier lieu, il sera question de l'« *exclamation* », de ses marques et de ses interprétations, ensuite sera explorés les phénomènes de « *réductions syntaxiques* » qui reposent sur la non-présence d'un constituant prévu conformément au modèle de la phrase canonique, et en dernier, les phénomènes de réordonnement des composants relativement à ce modèle.

II.2.6.1. Les énoncés exclamatifs

Pour ce qui est de ce procédé, l'exclamation indique l'attitude affective de l'énonciateur vis-à-vis de l'objet de l'énoncé. Le *Dictionnaire de linguistique*, considère l'exclamation comme « un type de phrases [...] qui exprime une émotion vive ou un jugement affectif » (Dubois *et al.* 2002, p. 190). Dans le même sens, un énoncé exclamatif « se définit avant tout par son rôle interlocutoire, comme un rituel social, l'expression d'un sentiment adressé à autrui » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2014, p. 772). Plus précisément, conformément à la conception de R. Micheli, les énoncés exclamatifs sont censés sémiotiser l'émotion en parlant du mode de *montrer*. Le recours aux énoncés exclamatifs- ou plus particulièrement à certains énoncés exclamatifs- est conçu par le récepteur comme étant associé au ressenti d'un affect et dans un rapport de cooccurrence avec le ressenti d'un affect. En d'autres mots, ce ressenti reste indéterminé si l'on considère seulement la modalité exclamative. C'est en tenant compte du cotexte verbal et du contexte situationnel que l'on puisse reconnaître la nature de l'affect dans l'énoncé.

Toutefois, nous considérons qu'un tel parcours interprétatif est concevable dans la mesure où les caractéristiques de l'énoncé exclamatif sont en accord avec celles de l'expérience d'une émotion. Ceci dit, Jean-Marie Merle (2019) stipule que « l'exclamation est une production énonciative assortie d'une intensité énonciative, ou d'une expressivité marquée, qui donne de la saillance à un énoncé » (Merle :2019), les deux aspects d' *-intensité-* et de *-saillance-* sont pleinement conçus comme révélateurs du fait émotionnel, elle ajoute dans ce sens que l'« On admet donc que l'émotion n'est pas toujours la motivation d'un énoncé exclamatif et que l'exclamation n'est pas toujours l'expression d'une émotion. Mais il est incontestable que l'émotion et l'exclamation ont souvent partie liée. (Jean-Marie Merle : 2019).

II.2.6.1.1. Marqueurs de l'exclamation

Pour ce qui est des marqueurs des énoncés exclamatifs, Micheli (2019, pp, 82-83) dans sa conception discerne entre deux classes différentes d'indices : pour la première, il est question des *marques typographiques ou intonatives*, la seconde concerne les *marques morphosyntaxiques*. Dans les lignes qui suivent, nous mettrons l'accent sur chacune des deux catégories proposées par Micheli.

a) L'exclamation par la seule intonation

Dans ce type, l'énoncé exclamatif ressemble à l'énoncé assertif et à l'énoncé interrogatif dans la mesure où ils ont une fréquente proximité du fait qu'ils partagent la même

structure syntaxique « canonique » en usant d'un marqueur intonatif ou typographique. Comme il est bien connu qu'un énoncé exclamatif peut être marqué par le simple recours au point d'exclamation à l'écrit ou encore à une courbe intonative typique à l'oral. Il s'avère judicieux de rappeler que « ses [le point d'exclamation] valeurs sémantiques, le plus souvent affectives, sont très variées, de même que les courbes mélodiques qu'il représente » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2014, p. 156).

« L'attaque contre la flotte humanitaire à destination de Ghaza en 2014 et bien d'autres crimes sont resté impunis, voire classés sans suite, faute de preuves ! »
(Editorial d' El Moudjahid 30.10.2023)

Dans cet énoncé, il s'avère clairement que la structure syntaxique est en fréquente proximité avec celle d'un énoncé assertif, l'énoncé exclamatif se manifeste par le recours au point d'exclamation à la fin de l'énoncé. Cet ajout typographique fait que l'énoncé en question prend l'aspect exclamatif, sémiotisant ainsi l'indignation et l'émotion intense du journaliste face à l'injustice perçue de la situation décrite.

L'énoncé assertif qui relate des faits sur l'impunité des crimes des sionistes se transforme d'un coup à un énoncé exclamatif par le simple ajout d'un point d'exclamation. Ce marqueur typographique transmet l'attitude affective du journaliste en recourant uniquement à la modalité exclamative, quoi que la nature la nature de l'affect puisse davantage être clarifiée par le cotexte verbal et le contexte situationnel.

b) L'ordre des mots

Selon Micheli, en ce qui concerne les marques morpho-syntaxiques, on peut marquer un énoncé exclamatif à travers plusieurs types, à l'exemple de l'inversion du sujet et du verbe dans l'enchaînement de l'énoncé tout comme le cas dans les énoncés interrogatifs.

« Le droit international est-il vraiment de cité ou ne s'agit-il, en fait, que d'un miroir aux alouettes au gré duquel l'humanité se divise en castes stratifiées ! »
(Editorial L'Expression signé Chaabane BENSACI 21.11.2023)

Nous constatons en toute évidence dans cet énoncé que l'exclamation est marquée par l'inversion du sujet et du verbe, ce qui est typique des structures interrogatives. En effet, l'ajout du point d'exclamation à la fin de l'énoncé montre que l'énoncé est exclamatif, exprimant ainsi une forte émotion ou une indignation du journaliste plutôt qu'une simple question. Dans ce cas de figure, le journaliste fait recours à l'inversion du sujet et du verbe, mais le point d'exclamation à la fin montre qu'il exprime une critique virulente ou une frustration profonde envers la situation en question dans son énoncé, plutôt que de poser une question neutre, ce qui fait que le journaliste *montre* une émotion à travers ce processus.

c) La troncation d'une structure syntaxique attendue

Un autre moyen relevant des marques morphosyntaxiques développées par Micheli dans sa conception, celui de la troncation d'une structure syntaxique attendue, il s'agit bien d'une structure syntaxique inachevée qui devrait être achevée qui doit obligatoirement recevoir une interprétation exclamative du fait qu'elle ne peut être énoncée en tant que registre strictement assertif. Dans ce sens, il est à noter que la suppression d'un segment discursif dans un énoncé exclamatif peut acquérir maintes interprétations :

Différentes raisons expliquent le caractère incomplet de la phrase exclamative : incompatibilité du déterminant *un(e)* et d'un nom non-comptable seul [...], absence d'une subordonnée en corrélation avec un adverbe d'intensité comme *si, tellement* [...], absence de principale pour une subordonnée hypothétique marquant un souhait [...]. L'exclamation assure la cohérence de ces structures incomplètes, particulièrement recevables à l'oral où une part d'implicite est toujours possible, la situation de communication contribuant à l'interprétation de l'énoncé (Riegel, Pellat, & Rioul, 2014, p. 686)

Voyons qu'à la lumière de cette citation, il en ressort clairement que l'exclamation joue un rôle crucial dans la cohérence de la structure syntaxique inachevée pour qu'elle puisse être plausible au niveau interprétatif. Nous essayerons, à travers notre corpus, d'élucider le cas de la charge émotionnelle que peut receler un énoncé tronqué :

« Les peuples ont appelé leurs dirigeants à la raison, à arrêter la furie criminelle sioniste. Si certains, comme les Algériens, ont été entendus par leurs élites, il en est parmi ces peuples dont les cris n'ont même pas été convenablement relayés par les médias, souvent occidentaux. Ces derniers ont élevé un mur d'intox entre les sociétés du monde et Ghaza. Ils n'évoqueront jamais les élèves martyrs, ni les 227 enseignants et administrateurs tués par l'armada sioniste. Ils continueront à dire que la guerre oppose le Hamas et Israël. Ils déshumanisent tout un peuple. Comme leurs gouvernements, ils sont complices d'un génocide!»

(Editorial L'Expression, signé Saïd BOUCETTA du 10.01.2024)

Cet énoncé montre clairement le concept de structure syntaxique inachevée à interprétation exclamative. L'exemple en question se termine par « *Comme leurs gouvernements, ils sont complices d'un génocide!* », qui constitue une phrase exclamative tronquée. On pourrait s'attendre à ce qu'elle soit complétée d'une conclusion déterminée, mais elle est laissée en suspens, ce qui renforce sa charge émotionnelle.

Cette troncation, combinée au point d'exclamation, assure plusieurs fonctions : d'abord, elle renforce l'émotion exprimée de l'indignation et de la colère ressenties par le journaliste, elle laisse également au lecteur de l'éditorial le soin de mener à terme mentalement la pensée véhiculée par le journaliste, ce qui peut rendre le message plus percutant. Cette troncation de l'énoncé donne un ressenti d'urgence et d'importance significative à l'évènement en

question. En effet, la charge émotionnelle est particulièrement forte dans cet énoncé, renforcée par le vocabulaire déployé dans l'énoncé à l'exemple de « génocide », « déshumanisent » ainsi que la structure syntaxique tronquée qui laisse l'accusation en suspens.

d) La valeur affective des énoncés exclamatifs

Dans sa conception de la question de l'affectivité des énoncés exclamatifs, Micheli (2014) met le point en premier lieu sur le fait que, tout comme la plupart des autres marqueurs qui puissent sémiotiser une émotion sur le mode de montrer, l'exclamation « est clairement sous-déterminée quant au type d'émotion qu'elle sémiotise [...] c'est grâce à l'intonation, au cotexte verbal et/ou contexte situationnel que l'on pourra identifier le type d'émotion sémiotisée » (2014 : 84). Ceci dit, nous pouvons dire qu'un énoncé peut obtenir maintes tendances à assurer des interprétations affectives multiples, dans ce cas, « une même phrase, comme *il pleut !*, peut exprimer une infinité des nuances affectives, de la colère à la joie, du rire aux larmes » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2014, p. 684).

En outre, afin de démontrer comment un tel énoncé exclamatif peut être perçu comme un signe d'une émotion exprimée. En effet, pour illustrer l'idée qui stipule que « le sens de l'énoncé est une représentation de l'énonciation » (Ducrot, 1984 : 183), Ducrot fonde sa conception sur les énoncés exclamatifs en soulignant que « leur énonciation a été produite, —arrachée, par une émotion ou une perception : elles servent à montrer la parole comme contrainte » (Ducrot, 1984, pp. 151-152). Partant de ce constat, en s'appuyant sur l'aspect indicatif de l'émotion montrée qui a été abordé supra, Micheli (2014) fait noter que l'on peut sémiotiser une émotion d'un locuteur à travers des énoncés exclamatifs dans la mesure où ils sont capables de traduire un certain reflet de leur énonciation pareillement que celle-ci se manifeste simultanément avec le ressenti de cette émotion, ou encore provoquée par le même ressenti en question.

Considérons l'énoncé suivant à travers lequel le journaliste ressent diverses émotions de colère, d'indignation, d'inquiétude ou même de désespoir face aux crimes commis par l'entité sioniste à Ghaza ;

« Ce que les sionistes font à Ghaza, ils le feront à l'échelle du monde. Ils extermineront tous ceux qui peuvent tuer et garderont le reste de l'humanité à leur service. Cette lecture peut paraître fantaisiste, mais en humain normalement constitué, a-t-on un seul instant pensé tuer plus de 27 000 femmes et enfants en utilisant l'IA? Lorsqu'on fait ça, on peut tout faire ! »

(Editorial de L'Expression, signé Saïd BOUCETTA du 06-04-2024)

Nous constatons que l'énoncé exclamatif dans cet énoncé ne démontre par précisément et explicitement l'émotion ressentie par le journaliste dans la mesure où elle est sous-déterminée, autrement dit, elle ne fournit pas des indications déterminantes sur le type exact de l'émotion, comme mentionné par Micheli (2014), qui souligne que l'énoncé exclamatif lui-même ne détermine pas précisément l'émotion exprimée. Pour bien cerner l'émotion en

question il va falloir faire recours au contexte verbal et au contexte situationnel. En effet, le contexte verbal parle de la mort de 27000 femmes et enfants et de l'utilisation de l'IA au service des actes barbares. Autrement dit, le contexte du conflit à Gaza et les chiffres présentés contribuent fortement à la charge émotionnelle de l'énoncé, ce qui oriente l'interprétation vers des émotions diverses. L'énoncé exclamatif « on peut tout faire ! » sert à marquer une limite qui a été franchie mettant en évidence le fait que l'acte décrit est si extrême ouvrant le chemin à d'autres crimes plus atroces et soulignant que « tout » est désormais possible. Ceci étant dit, l'énoncé exclamatif « on peut tout faire ! » sémiotise une émotion ressentie tout en combinant la sous-détermination de l'énoncé exclamatif ainsi que le contexte verbal et situationnel pour exprimer une profonde indignation.

II.2.7. Phénomène de réduction syntaxique

II.2.7.1. Énoncés elliptiques

La notion d'« ellipse » est difficile à cerner dans la mesure où il s'appréhende dans des cadres théoriques variés, il constitue dans le champ des sciences du langage comme une caractéristique courante des structures linguistiques, ou encore comme un moyen d'expression important de l'affectivité dans la stylistique telle qu'elle est esquissée par Bally. En vue de mieux délimiter la fonction de cette notion en tant que marqueur linguistique de l'émotion. Nous commencerons en premier lieu par nous focaliser sur les énoncés elliptiques en s'intéressant à la définition du concept de l'ellipse. Sera examinée par la suite la manière dont les énoncés elliptiques peuvent obtenir une charge affective. Il sera question de traiter la façon dont la structure elliptique au sein du discours tend à marquer l'état affectif du locuteur.

a) Définition de l'ellipse

En règle générale, un énoncé elliptique est une structure phrastique ou une expression dans laquelle un ou plusieurs éléments grammaticaux sont omis, mais peuvent être inférés du contexte. Cette omission est intentionnellement faite et n'altère pas à la signification de l'énoncé. Le dictionnaire Larousse en ligne dit que « l'on parle d'ellipse chaque fois qu'un élément linguistique (mot, syntagme, énoncé) est considéré comme tronqué par rapport à une forme dite « normale » ». Pour sa part, Tamba-Mecs (1983, p. 151) stipule qu'il y a un énoncé elliptique où « un manque consécutif à une suppression-omission, relève tantôt de l'activité discursive, tantôt de l'activité métalinguistique des usagers d'une langue ». En d'autres mots, la linguiste trouve que l'ellipse est un manque apparent dans la construction d'un énoncé et qui porte atteinte à l'accomplissement grammatico-sémantique d'un enchaînement linguistique.

Pour Micheli (2014) ; « si l'ellipse semble toujours liée à la perception d'une absence, les constituants dont l'absence est perçue sont de nature très diverse et peuvent se situer à plusieurs niveaux de structuration un mot peut être omis dans un syntagme, un syntagme peut être omis dans une proposition, une proposition peut être omise dans une phrase complexe, etc. » Il s'agit, pour lui, d'un procédé discursif omniprésent, celui-ci est difficile à manier du fait de la disparité des champs théoriques dans lesquels ce concept est appréhendé. Le linguiste souligne que l'ellipse est susceptible de recouvrir une hétérogénéité des faits de langage, il dit que l'existence d'un énoncé elliptique au sein d'un discours puisse être justifiée par plusieurs principes explicatifs :

« *La loi d'économie* (l'ellipse permet de ne pas répéter un constituant qui est co(n)textuellement récupérable) et *la cohésion textuelle* (l'ellipse aurait une fonction de liage transphrastique et serait souvent liée à l'anaphore), mais aussi - pour des raisons qu'il nous faudra voir *le besoin d'expressivité* (les énoncés elliptiques seraient particulièrement aptes à traduire l'émotion du sujet parlant). » (2014 :68).

Selon Micheli (2014), un énoncé elliptique possède plusieurs caractéristiques fondamentales, la première propriété est qu'il se manifeste dans le discours comme dans une structure « *réduite* », par rapport à celle d'un autre énoncé avec lequel il se trouve en relation. Une autre propriété aussi importante pour saisir le phénomène de l'ellipse, celle de la notion de « *restituabilité* », lorsque l'élément manquant dans l'énoncé elliptique peut être restitué en recourant au contexte verbal ou au contexte situationnel. Ce processus de « *récupération co(n)textuelle* » important qui laisse identifier les énoncés elliptiques d'autres énoncés tenus comme incomplets ou inachevés.

b) Le rôle du contexte dans l'interprétation de l'ellipse

Comme il a été signalé par Micheli, les facteurs linguistiques ne sont pas en mesure de saisir seuls un énoncé. Ceci nous amène, dans l'interprétation des énoncés elliptiques, à faire appel non uniquement aux compétences linguistiques, mais également aux compétences pragmatiques et communicatives. Un énoncé étant le produit verbal d'un acte d'énonciation qui s'inscrit dans une situation de communication bien déterminée, exige que l'on tienne compte, dans le processus de l'encodage que dans le décodage de « la totalité du matériel verbal et paraverbal de la séquence énonciative : signifiants lexicaux, syntaxiques, prosodiques et mimo-gestuels (à l'oral) ou typographiques (à l'écrit) », d'autre part certains « éléments pertinents de la situation d'énonciation (contexte extraverbal) » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 226-227). Dans ce sens, la situation de communication apparaît comme un ensemble hétérogène constitué essentiellement de l'environnement physique de l'acte communicatif (la situation spatio-temporelle, les référents immédiatement perceptibles aux communicants) et également de l'ensemble des facteurs matériels, sociopolitiques qui caractérisent la production-réception du discours.

Par conséquent, la situation d'énonciation agit comme un facteur d'économie déterminant pour tout locuteur dans la mesure où elle lui permet d'épargner l'énonciation de certaines unités-séquences qui s'impliquent à l'isotopie discursive. Ces connaissances contextuelles sont hautement déterminantes puisque la communication fonctionne souvent sans certaines connaissances linguistiques, laissant au récepteur d'inférer les constituants manquants en fournissant parfois des éléments essentiels à l'identification des contenus sémantiques ou pragmatiques. C'est la notion de « *restituabilité* » sus-citée, proposée par Micheli qui résume ce point.

c) La valeur affective de l'ellipse

Selon Micheli (2014), les effacements syntaxiques que l'on identifie dans un énoncé elliptique sont conçus en tant que des indices pathémiques, en d'autres mots, le rapport entre une émotion et un énoncé elliptique repose sur le fait qu'il existe une corrélation entre le degré de réduction syntaxique d'un énoncé et le pouvoir de cet énoncé de sémiotiser une émotion ressenti par un locuteur. Dès lors qu'un locuteur est touché par une émotion, le discours qu'il génère, dispose conséquemment d'une réduction apparente dans ses mots et ses expressions. Ceci étant dit, Micheli stipule que l'interprétation affective des énoncés elliptiques repose essentiellement sur le fait qu'il existe « une corrélation entre le degré de réduction syntaxique d'un énoncé, d'une part, et la capacité de cet énoncé à sémiotiser une émotion, d'autre part. » (Micheli; 2014 :87) Cette corrélation peut être explicitée en fonction d'un processus de proportionnalité, autrement dit « plus/moins un énoncé est réduit sur le plan syntaxique, plus/moins il est apte à sémiotiser une émotion. Cette corrélation est parfois explicitement pensée dans les termes d'un fonctionnement sémiotique indiciel fondé sur la causalité. » (Micheli ; idem).

Micheli conçoit cette réduction syntaxique comme une structure particulière témoignant d'un état affectif que ressent le locuteur et au moyen de laquelle l'énoncé elliptique reflète l'état affectif du sujet parlant. Le linguiste souligne que la réduction syntaxique associée à un énoncé elliptique est conçue comme un effet qui est essentiellement assigné à une cause et en même temps assimilée à un état émotionnel ressenti par le locuteur. En effet, la structure elliptique puise son statut d'« *indice* » dans la mesure où elle est envisagée comme causée par l'émotion elle-même, il existe donc un rapport de « cooccurrence fondé sur la causalité ». Le linguiste résume ce processus interprétatif ainsi : « s'il y a réduction syntaxique de l'énoncé, alors c'est probablement qu'il y a une émotion qui en est la cause, et donc que l'on peut attribuer cette émotion au locuteur, si tant est que d'autres indices viennent corroborer une telle inférence » (Micheli ; 2014 :88).

Pour bien cerner la légitimité de la corrélation existante entre les énoncés elliptiques et la capacité à sémiotiser une émotion, le processus interprétatif indiciel repose essentiellement sur le fait que les propriétés des énoncés elliptiques s'expliquent par une référence à des propriétés que l'on attribue au parcours émotionnel. A travers cet exemple, nous essayerons maintenant de suivre le trajet interprétatif en analysant brièvement la manière dont le journaliste sémiotise une émotion en recourant à la structure elliptique d'un énoncé.

« Netanyahu et ses alliés inconditionnels ne sont pas des enfants de chœur. Le Premier ministre sioniste, héritier d'Ariel Sharon et des criminels de la Hagana qui ont massacré, à maintes reprises, les Palestiniens pour les contraindre à renoncer à leur terre, affiche une carapace sans morale ni principe. **Crimes contre l'humanité ? Lui ? Justice internationale ? Droits des civils ?** Des concepts qui, pour lui, n'ont de sens que dans le contexte de son propre intérêt, nourri par la condescendance envers la communauté internationale. »

(Editorial de L'expression, signé Chaabane Bensaci du 18/05/2024)

Dans cet extrait nous constatons que le journaliste prend pour cible le premier ministre sioniste Netanyahu en usant d'un ton accusateur et un langage fortement connotés. Il rappelle que ce politicien sioniste « héritier d'Ariel Sharon et des criminels de la Hagana » ne se préoccupe guère des droits internationaux et ne cesse de poursuivre ses stratégies génocidaires. Le journaliste exprime sa colère et son indignation vis-à-vis du dit ministre en faisant appel à des énoncés elliptiques à la fin du passage.

En effet, nous constatons en toute évidence que l'énoncé elliptique « *Crimes contre l'humanité ? Lui ? Justice internationale ? Droits des civils ?* » se manifeste clairement réduit relativement à un autre énoncé possible avec lequel il est potentiellement mis en rapport. Composé de quatre fragments successifs peut être traduit comme reflétant l'incapacité du sujet parlant à formuler des phrases complètes face à l'horreur de la situation décrite dans son éditorial, illustrant de cette manière l'idée évoquée par Micheli selon laquelle "si le locuteur utilise moins de mots, c'est qu'il se trouve dans une situation où le temps lui fait défaut pour produire un autre énoncé équivalent mais non réduit » (Micheli : 2014 :88). L'énoncé elliptique déployé par le journaliste dans cet extrait traduit mieux « la situation d'urgence » dans laquelle se trouve le journaliste sous l'emprise de l'émotion.

De surcroît, l'interprétation affective de l'énoncé elliptique dans cet extrait s'explique également par le fait que lorsque le locuteur éprouve une émotion, cela implique que son attention soit complètement canalisée sur un objet, en l'occurrence le premier ministre sioniste, par rapport à d'autres objets plausiblement pertinents. En d'autres termes, en faisant appel à un énoncé elliptique, ceci implique de maintenir uniquement les mots qui dénotent l'objet intentionnel de l'émotion au dépend d'autres mots. Les éléments manquants dans l'énoncé elliptique sont aisément restituables dans la mesure où ils sont immédiatement identifiables dans le cotexte « *Des concepts qui, pour lui, n'ont de sens que dans le contexte de son propre intérêt, nourri par la condescendance envers la communauté internationale* ».

Dans cet extrait nous constatons la corrélation mise en place entre les énoncés elliptiques déployés par le journaliste et la sémiotisation de l'émotion, l'interprétation indicielle repose essentiellement sur le fait d'expliquer les caractéristiques des énoncés elliptiques en question à travers une référence à des propriétés que l'on attribue à l'expérience émotionnelle. Le journaliste sémiotise, selon le mode de *montrer*, une émotion apparentée à l'indignation et à la colère. Dans ce sens, la réduction syntaxique typique à l'énoncé elliptique s'explique ainsi: si le journaliste se sert de moins de mots, c'est parce

qu'il se situe, comme nous l'avions dit, dans une position où le temps lui fait défaut pour mettre au point un autre énoncé équivalent mais complet et achevé.

II.2.7.2. Les énoncés averbaux

Dans le même sens, les énoncés averbaux sont conçus selon Micheli (2014) comme un catalyseur déterminant dans le processus de la sémiotisation des émotions. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un énoncé inachevé qui manque d'un verbe, contrairement à un énoncé dit verbal, la structure averbal d'un énoncé n'est pas courante dans l'oral spontané, mais apparaît généralement dans des corpus écrits (Lefeuve : 1999). Micheli parle de deux types des énoncés averbaux, à savoir les énoncés averbaux de type bisegmental et les énoncés averbaux de type monsegmental dans la mesure où chacun dispose des facteurs par le biais desquels un énoncé recèle d'une charge affective.

a) L'énoncé averbal bisegmental

Il est question d'un énoncé averbal qui se distingue par sa structure binaire, c'est-à-dire constitué de deux termes, où les segments se trouvent juxtaposés sans lien grammatical explicite, comme illustré dans cet exemple : « *Atroce, l'entité sioniste!* ». Nous constatons en toute clarté que les deux segments qui constituent cet énoncé averbal ne sont liés par aucun lien grammatical mais seulement juxtaposés l'un à côté de l'autre.

A travers sa binarité, cette structure concrétise « de manière paratactique l'association d'un sujet et de son prédicat » (Riegel *et al.* 2009 :766). Le premier segment de l'énoncé en question fonctionne comme un prédicat : en l'occurrence, l'adjectif « atroce » qui agit comme un prédicat au sujet. Le second segment est un syntagme nominal « l'entité sioniste », celui-ci opère, pour sa part, en tant que sujet constituant un référent auquel est associée la caractéristique dénotée à travers l'adjectif.

Dans ce sens, il convient de rappeler que cette binarité dans ce type d'énoncés averbaux concrétise de manière typique l'implication du sujet avec son prédicat ce qui donne lieu à l'apparition de deux occurrences plausibles, à savoir :

a.1. La construction sujet-prédicat : Pour ce qui de cette occurrence, il s'avère en tout évidence qu'elle se conçoit conforme au modèle de la phrase canonique dans la mesure où le syntagme nominal se place au début. Ceci étant dit, l'élément nominal constitue l'objet et le thème de l'énoncé tandis que le second élément représente le prédicat. Considérons cet exemple : « Ces Palestiniens, quelles sacrifices ! » ; le premier segment nominal de l'énoncé concrétise le sujet de l'énoncé tandis que le second « quelles sacrifices » a une valeur de prédicat.

a.2. La construction prédicat-sujet : Quant à ce type de construction averbale, contrairement au premier type, il se détermine par l'antéposition du prédicat, en d'autres termes, le syntagme nominal se situe en seconde position. Tenons l'exemple : « Courageux,

cet homme » où le syntagme nominal « cet homme » vient en seconde position mais opérant comme un sujet auquel est assigné en tant que prédicat l'adjectif « courageux ».

b) L'énoncé averbal monosegmental

Dans ce cas, il est question d'une construction syntaxique averbale avec un seul mot écarté qui opère fondamentalement comme prédicat. Dans ce sens, seul l'élément prédicatif se manifeste tandis que le sujet demeure implicite, « le sujet est implicite et peut être identifié à partir des indications fournies par le contexte linguistique ou la situation d'énonciation » (Riegel *et al.* 2014 : 768). Rappelons que la construction averbale monosegmentale peut se faire selon trois constructions prédicatives ; un adjectif, un syntagme nominal ou encore un groupe prépositionnel.

En fonction du contexte dans lequel elle est prononcée, une construction averbale, qu'elle soit bisegmentale ou monosegmentale, peut revêtir une signification générale ou, inversement, spécifique. Dans ce dernier cas, elle peut souvent acquérir une haute valeur significative comparativement à l'énoncé canonique en fonction de l'expressivité. Guillaume fait remarquer que lorsque l'expression grammaticale diminue, l'expressivité augmente, « quand l'expression grammaticale se réduit, l'expressivité croît » (Guillaume, 2009, p. 768). Ainsi, la structure averbale est envisagée comme un marqueur syntaxique utilisé pour sémiotiser l'émotion dans le discours.

Pour cerner de manière approfondie l'ancrage et la charge affective de l'énoncé averbal, examinons l'exemple cité ci-dessous dans lequel le journaliste Abdou Benabbou décrit la situation tragique dans laquelle vit le peuple palestinien qui endure une horreur inouïe face à la campagne génocidaire menée par l'entité sioniste et lance une critique de la position et des actions de Joe Biden, président des États-Unis, à propos du conflit israélo-palestinien, en particulier dans le contexte de la crise à Ghaza. :

« Est exclue quasi totalement la moitié de l'humanité, qualifiée de tiers-monde ou sous-développée, qui tente malgré tout depuis quelques années de relever la tête. Biden à son retour à Washington laissera derrière lui un Proche-Orient, champs de ruines et de mines, qui servira, comme à tous ses prédécesseurs, à galvaniser le vote juif lors des prochaines élections. **Dévasté ! Déchiré ! Ravagé !** Un bain de sang contre un bulletin. »

(Editorial d'El Watan, signé Ali Bahmane du 19/10/2023)

Nous constatons dans cet extrait la présence des constructions averbales avec un seul segment « **Dévasté ! Déchiré ! Ravagé !** ». Il s'agit de trois adjectifs, chacun opérant comme prédicat dont le sujet est implicite mais que l'on peut immédiatement inférer en recourant au cotexte, il concerne « la réalité du Proche-Orient ». Nous pouvons reconstruire ces énoncés en disant en disant : « [Le Proche-Orient est] dévasté ! », « [Le Proche-Orient est] déchiré ! », « [Le Proche-Orient est] ravagé ! », dans la mesure où le journaliste a évoqué le mot « Proche-Orient ».

Pour ce qui est de la valeur affective assignée à cette construction averbale, il est important de faire remarquer que la structure typique des énoncés averbaux de type monosegmental, comme nous l'avions dit, semble dénoter que « le besoin de montrer quelque chose à propos d'un sujet est à ce point urgent que le locuteur est contraint d'en arriver au prédicat, sans passer d'abord par la case sujet » (Micheli : 2014 :92). Autrement dit, ce type d'énoncé averbal opère de manière à agir dans un « court-circuit » et c'est cette fonction qui fait de lui un énoncé tendant à témoigner que son énonciation est générée et causée par une émotion.

Dans cette perspective, la charge affective de l'énoncé averbal ne réside pas uniquement dans la réduction syntaxique, mais notamment et surtout dans l'intégralité des marques et des traits des émotions qui se répandent à travers la totalité de l'énoncé, l'exclamation à laquelle le journaliste fait recours maintes fois, l'énumération péjorative « **Dévasté ! Déchiré ! Ravagé !** », qui témoigne de sa profonde indignation et exprime une urgence émotionnelle. « Un bain de sang contre un bulletin » est une métaphore puissante qui résume l'argument du journaliste à propos de l'événement en question, elle suggère un échange cynique et immoral de la souffrance d'un peuple innocent et des gains politiques.

En outre, Micheli approfondit davantage l'analyse des constructions averbales des énoncés de type monosegmental en évoquant une autre occurrence où l'élément qui est à l'écart pourrait opérer comme un sujet et non pas d'un prédicat., comme il le note : « Il s'agit d'énoncés averbaux de type monosegmental, dans lesquels le segment semble cette fois revêtir une valeur de sujet ou, à tout le moins, de thème (ce à propos de quoi on est susceptible d'affirmer quelque chose) » (2014, p. 93). Tenons l'exemple suivant en vue de mieux cerner ce type d'énoncé averbal :

« Le summum de l'horreur est atteint à Ghaza. On signale des asticots dans les plaies des blessés et des enfants amputés sans anesthésie. La faim et la soif sont le menu quotidien que la population ghazaouie saupoudre, avec une terreur permanente. Après avoir sommé plus de 2 millions de Palestiniens de quitter le nord, sous prétexte de s'abriter de ses bombardements, l'armée sioniste envahit le sud pour parfaire le piège qu'elle a tendu. Le drame n'en est plus à l'errance pour le peuple de Palestine mais à son regroupement forcé pour finir dans une tragique concentration déshumanisée et génocidaire identique à celle que l'Allemagne nazie, à l'époque, avait planifiée. **Hôpitaux débordés ! Médicaments en pénurie ! Personnel médical épuisé !** »

(Editorial du Quotidien d'Oran, Abdou BENABBOU du 10.12.2023)

Dans cet extrait, le journaliste décrit l'horreur de la situation catastrophique à Ghaza, comparant ainsi entre la situation actuelle et les actions de l'Allemagne nazie, évoquant un « regroupement forcé » et une « tragique concentration déshumanisée et génocidaire ». Dans ce sens, le journaliste Abdou BENABBOU tend à schématiser ce climat de manière à provoquer une émotion apparentée à l'horreur, l'absence de verbe donne lieu à l'imagination du journaliste, potentialisant ainsi l'émotion d'horreur et d'indignation. Le journaliste déploie

des énoncés courts, exclamatifs et juxtaposés crée un effet d'accumulation qui renforce le sentiment d'indignation.

L'analyse de Micheli à propos des constructions averbales à un seul terme offre un éclairage intéressant sur la capacité de ces structures linguistiques à sémiotiser les émotions. Pour les énoncés tels que , « Hôpitaux débordés », « Médicaments en pénurie », « Personnel médical épuisé » Micheli suggère de les envisager non pas comme des prédicats attributifs qualifiant un sujet implicite que l'on pourrait déduire en recourant au contexte, mais comme des sujets en soi, directement dictés par l'état émotionnel du locuteur.

Cette approche suggère que le sens sémantique du nom employé dans ces énoncés averbaux permet d'inférer l'existence d'une catégorie spécifique d'émotion, « c'est le contenu sémantique du nom qui permettra d'inférer la présence d'un type particulier d'émotion plutôt que d'un autre » (2014, p. 93). Dans notre cas, faire usage de trois énoncés averbaux avec des mots comme « débordés », « en pénurie », « épuisé » semble sémiotiser une émotion de « détresse », accentué par la structure averbale qui attribue au discours une forte charge affective.

Ceci dit, En analysant cette perspective dans le contexte de l'énoncé « *Hôpitaux débordés ! Médicaments en pénurie ! Personnel médical épuisé !* », il est possible de constater comment chaque segment agit comme un prédicat attributif opérant comme un sujet chargé d'émotion que l'on peut déduire à travers le recours au contexte d'énonciation. Le contenu sémantique de chaque terme (hôpitaux, médicaments, personnel médical) en conjonction avec son qualificatif (débordés, en pénurie, épuisé) permet d'induire des émotions telles que l'indignation, l'horreur et le désespoir face à la situation décrite. La structure averbale de ces énoncés, associée à leur juxtaposition et à l'usage de points d'exclamation, amplifie davantage la charge émotionnelle, ce qui rend l'expression de ces émotions plus franche et plus profonde. Cette structure syntaxique spécifique permet de mettre en lumière tous les aspects de la crise, ce qui renforce l'impact émotionnel global du discours.

II.2.8. Phénomène de réordonnement syntaxique

Après avoir exploré quelques phénomènes de réduction syntaxique à charge émotionnelle, nous allons nous pencher dans les lignes qui suivent sur des phénomènes de réordonnementrelativement au modèle de la phrase canonique. Plus spécifiquement, nous allons nous concentrer sur les constructions focalisées. Ces constructions ont pour particularité d'opérer directement la structure informationnelle de l'énoncé, en organisant celle-ci en un thème (ce dont quelque chose est prédiqué) et un rhème (ce qui est prédiqué à propos du thème). Conformément au modèle de la phrase canonique, la bipartition informationnelle thème/rhème est généralement associée à la bipartition syntaxique GN-GV, ainsi qu'à la bipartition logique sujet-prédicat. Cependant, en dehors du contexte et sans intonation spécifique, la distinction entre le thème et le rhème n'est pas clairement marquée. Par ailleurs, les constructions qui captiveront notre attention « *focalisent* » un constituant de la phrase, en le mettant ainsi en avant en tant que rhème. L'enjeu est d'explorer la manière dont ces structures focales contribuent à sémiotiser les émotions.

II.2.8.1. Le phénomène de la dislocation

En français, on trouve une structure linguistique qui se distingue par la présence d'un élément constituant en position périphérique au sein de la phrase, que ce soit en position gauche ou en position droite ; celui-ci est généralement repris à travers un pronom clitique. Cette structure est connue chez les grammairiens sous le nom de *dislocation*. Selon Grevisse (1993), la dislocation est définie comme suit : « Un terme est mis en évidence au début ou à la fin de la phrase, et un pronom personnel ou démonstratif occupe la place normale de ce terme » (Grevisse, 1993, pp 564-565). Comme le font remarquer également Riegel *et al*, ces constructions s'accompagnent d'un contour prosodique spécifique :

« L'élément ainsi détaché reçoit un accent d'insistance et se trouve séparé du reste de la phrase par une pause, qui est marquée à l'écrit par la virgule. La courbe intonative déclarative monte jusqu'à la pause, puis redescend. Cependant la pause n'est pas toujours nettement marquée quand le constituant est détaché en fin de phrase [...]. » (Riegel *et al*. 2009 : 426).

Généralement, le syntagme mis en évidence (que ce soit à gauche ou à droite) est un Syntagme nominal défini (pronominal ou non) remplissant divers rôles dans la phrase, tels que le sujet, l'objet direct ou indirect ou le complément circonstanciel (la dislocation à gauche est uniquement envisageable dans cette occurrence). En d'autres termes, la dislocation est un phénomène syntaxique d'insistance et de mise en relief du constituant disloqué et écarté de l'énoncé ce qui témoigne du degré d'insistance, cela lui assigne une charge forte de l'affectivité dans le discours. Tenons ces deux exemples qui illustrent cette construction syntaxique :

- a. Ces linguistes, ils sont tous fadas
- b. Ils sont tous fadas, ces linguistes.

Nous constatons que dans le premier exemple, il est question d'un énoncé disloqué à gauche dans la mesure où le syntagme « ces linguistes » est dissocié en tête et repris par la suite à travers le pronom personnel « ils ». Tandis que pour le second exemple, il s'agit d'une dislocation du syntagme « ces linguiste » à droite où il est écarté à la fin de l'énoncé mais repris ci-devant à travers le pronom personnel « ils ».

a. La dislocation à droite

Comme illustré précédemment, la dislocation est une technique utilisée pour mettre en avant et insister sur un élément, elle permet d'insister et de mettre en relief un rhème. Le constituant détaché est mis en isolation par rapport au reste de l'énoncé, ce qui lui confère un accent d'insistance. Ainsi, les énoncés disloqués sont étroitement liés à l'aspect affectif du discours. **Dans ce sens**, Blinkenberg (1928 : 30) stipule que « sous le coup d'une forte émotion, la phrase se disloque » (cité par Micheli, 2014, p. 94)

Dans cette perspective, Micheli (2014) souligne que le recours à la dislocation à droite est particulièrement adaptée pour exprimer des émotions, il souligne que les linguistes ont tendance à assigner préférentiellement des valeurs "affectives" ou "émotionnelles" à ces énoncés, qui sont à disloquer à droite, car selon lui, l'énoncé disloqué à droite agit dans ce contexte comme un moyen d'accentuer le rhème tout en atténuant le thème de l'énoncé, pour reprendre ses termes, il est question d'« un procédé d'emphase qui permet tout à la fois de '*mettre en relief*' le rhème et de '*mettre en sourdine*' le thème de l'énoncé » (2014, p. 96). En d'autres termes, la dislocation à droite tend à présenter le thème ou l'objet du discours dans la mesure où il est déjà mentionné, c'est-à-dire comme étant connu et accepté par l'interlocuteur. Parallèlement, l'accent est essentiellement mis sur le rhème ou le propos, ce qui accroît l'intérêt que l'on porte à ce qui est dit sur le thème, renforçant ainsi l'aspect émotionnel de l'énoncé et conférant un caractère plus affectif au discours de l'énonciateur.

En vue de mieux cerner ce point, nous analyserons dans ce qui suit un extrait pris de notre corpus où nous montrerons comment le journaliste use-t-il de ce procédé dans son article pour exprimer une émotion. Il s'agit dans cet extrait, de la *partialité médiatique occidentale* dans la couverture des conflits, en particulier le conflit israélo-palestinien. Le journaliste dénonce la manière dont les médias occidentaux traitent les événements en déformant complètement la réalité, en inversant les rôles de bourreau et de victime, et en ignorant ou minimisant la souffrance des Palestiniens :

« Ghaza est en train de subir un véritable génocide, en sus d'une épuration ethnique. Privée d'eau, de nourriture, de médicaments et de carburants, la population palestinienne se voit à présent privée d'électricité, après l'arrêt, hier, de sa principale centrale électrique. Une violation totale du droit international qui entraînera de facto une catastrophe humanitaire d'une ampleur sans précédent. Fidèles à leur réputation de tortionnaires sadiques, les forces d'occupation multiplient les bombardements visant délibérément femmes, enfants et vieillards utilisant délibérément des bombes au phosphore blanc, une arme prohibée. »

(Editorial d'El Moudjahid publié le 11/10/2024)

Nous constatons en toute évidence que dans cet extrait, le journaliste recourt au procédé de la dislocation à droite d'un énoncé, le constituant « *les forces d'occupation* » qui est disloqué et isolé à droite opérant comme thème de l'extrait en question est « mis en sourdine » conformément à la conception de Micheli. On constate à travers ce procédé que cet élément mis à l'écart se manifeste comme repris et déjà mentionné, toutefois il est, dans les faits, récemment introduit. En retraçant le cheminement de l'énoncé, il s'avère que le syntagme nominal qui a subi la dislocation « *les forces d'occupation* » se manifeste, initialement à travers le pronom « leur » au commencement de l'énoncé.

Micheli insiste dans cette perspective que, « l'idée est que cette *mise en sourdine* du thème s'accompagne, par contrecoup, d'une *mise en relief* du prédicat verbal » (2014 : 96), ce qui fait que ce prédicat devient remarquable, fortement focalisé et attire l'attention des lecteurs. Dans ce sens, cette stratégie de focalisation typique sur le rhème lui procure une expressivité hautement remarquable tout comme le fait remarquer Grobet (2002 :202) qui

souligne que le potentiel affectif du phénomène de dislocation à droite résulte fondamentalement « de la mise en relief de l'information activée qui apparaît avant l'élément détaché ». (Cité par Micheli 2014 : 96).

En le mettant en position périphérique, l'énoncé met davantage l'accent sur l'attribut « fidèles à leur réputation de tortionnaires sadiques ». Ce qui attribue une dimension émotionnelle forte à la l'énoncé. De là, nous remarquons que le journaliste exprime l'émotion de l'indignation et de la colère à l'égard des « *les forces d'occupation* » ressort plus montrée à travers le recours à la construction disloquée d'un énoncé. L'isolation à droite du thème frappe l'intérêt sur le propos, ce qui déchaîne et suscite l'émotion chez le lecteur.

Son effet sur le discours est apparent, cette construction syntaxique permet de présenter l'accusation comme un fait connu et accepté. Elle vise également à amplifier l'émotion en retardant l'identification du sujet. Elle tend aussi à créer un contraste saisissant entre la description et les actions décrites ensuite. Pour ce qui du contexte émotionnel global dans cet extrait, la dislocation s'inscrit dans un contexte chargé d'émotions fortes, usant des termes comme « génocide », « épuration ethnique », « catastrophe humanitaire ». Ce qui contribue à maintenir et intensifier cette charge émotionnelle tout au long de l'éditorial.

II.2.8.2. Énoncés clivés

Les énoncés clivés, tout comme les énoncés disloqués, sont fréquemment conçus parmi les marqueurs de l'expression émotionnelle au niveau syntaxique selon le mode de montrer. Ils sont généralement considérés par excellence comme des manifestations de la « syntaxe expressive » et comme des stratégies d'« emphase et de mise en relief ». Selon des travaux tels que ceux de Bazzanella (2004: 62-63) et Kerbrat-Orecchioni (2000: 46-47), le clivage est traditionnellement analysé sur le plan syntaxique en fonction d'extraction et sur le plan informationnel comme un moyen marquage emphatique du rhème. Contrairement au phénomène de la dislocation, le constituant focalisé et mis en relief ne constitue pas le thème de l'énoncé mais le rhème de l'énoncé (l'information nouvelle apportée par la phrase).

En effet, le clivage est une opération qui consiste à extraire un constituant de la structure de la phrase pour le placer en position initiale, introduit par la locution "c'est" et un pronom relatif (« qui » ou « que ») en fonction de son rôle par rapport au verbe de la phrase, comme décrit par Riegel et al. (2009: 725-728). Sur le plan informationnel, le clivage est considéré comme une opération de focalisation, qui consiste à fournir l'information contenue dans la relative en tant qu'une donnée, tandis que le fragment « c'est... que » est utilisée pour extraire et encadrer le rhème de la phrase, permettant ainsi de mettre en avant explicitement l'élément extrait en tant que l'information essentielle de l'énoncé (Nowakowska 2004: 5, cité par Micheli 2014 :97) Dans ce sens, Il convient de souligner que l'énoncé clivé altère remarquablement la structure informationnelle standard (thème/rhème) en positionnant le constituant rhématique en position initiale.

Constatons l'extrait suivant dans lequel le journaliste utilise un énoncé clivé ;

« **C'est** l'armée sioniste **qui** conjugue aux bombardements massifs de son aviation les attaques à coups de missiles et d'obus ainsi que les assauts de ses soldats pour transformer l'enclave en un gigantesque cimetière. Outre les terribles destructions qui n'ont épargné ni les écoles ni les lieux de culte ni les habitations ni même les camps de réfugiés aux abords des villes comme Ghaza elle-même, Khan Younès et Rafah,»

(Editorial de l'Expression, signé Chaabane BENSACI du 26.03.2014)

Dans cet extrait nous remarquons que le constituant « l'armée sioniste » encadré par la particule « c'est ... qui » qui constitue le rhème : il fournit l'information essentielle, comme étant une réponse à une demande telle « qui a commis des bombardements massifs et des destructions qui ont transformé Ghaza en un gigantesque cimetière ? ». La séquence qui succède le pronom relatif est supposée au préalable, mais pas mise en cause. Dans ce sens, on n'est pas capable de rejeter la présupposition « quelqu'un a commis des crimes contre les Ghazzaouis ».

Comme on vient de le démontrer, le clivage est utilisé en vue d'altérer la construction standard des constituants de l'énoncé « thème/rhème », en positionnant le constituant rhématique en position initiale. En réorganisant ainsi la hiérarchie informationnelle de son discours, le journaliste vise à mettre en évidence un élément syntaxique qui, du point de vue sémantico-référentiel, désigne un objet conçu comme déterminant dans la manifestation de l'émotion (Micheli, 2014 : 97).

En ce qui concerne le potentiel émotionnel des énoncés clivés, celui-ci peut être appréhendé selon deux niveaux, le premier étant de nature générale et le second plus spécifique. D'abord, si les énoncés clivés sont associés à la sémiotisation des émotions c'est en raison de leur structure syntaxique qui dénote et met en évidence une hiérarchie informationnelle de manière explicite. Comme nous l'avons noté supra, le clivage sert à mettre en relief un constituant X en l'extrayant, en l'encadrant « c'est X qui/que... » et en le positionnant au début de l'énoncé. Toutefois, lorsque le locuteur sémiotise une émotion, quel que soit son type, il semble ressentir un besoin fort de souligner la hiérarchie informationnelle de son discours. Ce qui lui permet de mettre en relief un constituant syntaxique qui, sur le niveau sémantico-référentiel, représente un élément crucial dans l'émergence de l'émotion, tant pour le locuteur lui-même que potentiellement pour l'allocutaire.

En outre, la charge émotionnelle des énoncés clivés s'appréhende également, dans certaines occurrences à travers ce que Micheli l'appelle « leur valeur dialogique d'identification contrastive » (Micheli, 2014 : 98). Autrement dit, l'énoncé clivé n'acquiert un sens que par rapport à un autre énoncé que le locuteur ne tient pas lui-même en compte, mais qui le prête à un autre énonciateur et peut être saisi à travers le recours au contexte et/ou au cotexte, c'est-à-dire que l'interprétation affective des énoncés clivés ne se fait pas uniquement relativement à la construction syntaxique du clivage, mais plutôt des autres marqueurs déployés par le locuteur.

Soit l'extrait suivant ;

« Ils se sont poursuivis durant 75 ans, atteignant des degrés inégalés depuis le 7 octobre dernier, faisant plus de morts que durant la fameuse Nakba de 1948. **C'est** à propos de cette dernière **qu'**une vaste polémique est en train de secouer l'entité sioniste après les révélations fracassantes qui se suivent au fil des travaux de recherche menés par des universitaires israéliens. Une élite ayant remis en cause la fameuse thèse à l'origine même du fondement de cet Etat créé du néant, celle d'«un peuple sans terre venu coloniser une terre sans peuple».

(Editorial d'El Watan signé S. Arslan 20/11 /2023)

Dans cet exemple nous constatons que le locuteur journaliste sert du phénomène du clivage pour exprimer une émotion. En effet, l'énoncé clivé «*C'est à propos de cette dernière* » rhématisant l'énoncé placé au début de la phrase se présente comme un constituant focalisé introduit par « c'est » et suivi du pronom relatif « que » semble démontrer explicitement l'information essentielle dans cet énoncé. Le procédé de clivage procède dans cette occurrence à une hiérarchisation informationnelle apparente permettant au journaliste de pointer le constituant qui, entre d'autres, est censé opérer comme catalyseur d'une émotion qui s'apparente à l'indignation face à l'ampleur quantitative (durant 75 ans). Ce procédé repositionne le rhème « à propos de cette dernière » en position initiale, altérant ainsi la structure informationnelle canonique, permettant ainsi de monter la Nakba non seulement comme un fait historique mais également comme un élément central dans les débats et polémiques actuels.

Comme nous l'avions souligné, d'autres facteurs entrent en jeu dans l'interprétation affective des énoncés clivés. Le Potentiel affectif de cet énoncé clivé réside dans le fait que le procédé du clivage met explicitement en relief « la Nakba », un événement lourd de sens et de souffrance historique pour les Palestiniens, le locuteur journaliste use également d'un lexique plein de signification que l'on trouve immédiatement dans le cotexte ; « 75 ans » où l'évocation de la durée démontre la longue souffrance et la persistance du conflit, « atteignant des degrés inégalés » indique l'intensité des événements, « faisant plus de morts » la mention explicite des décès augmente l'impact émotionnel. Ceci dit, l'énoncé clivé exacerbe les émotions liées à l'injustice historique et à la souffrance continue du peuple palestinien et au désespoir.

II.2.9. Marqueurs transphrastiques et textuels

Dans la section précédente, nous avons porté attention aux diverses occurrences de marqueurs syntaxiques à travers lesquels le locuteur peut exprimer une émotion sur le mode de *montrer*. Les constructions syntaxiques examinées portant tous sur des modulations au niveau de la structure canonique de la phrase, que ce soit par l'omission de certains constituants ou encore par un ordonnancement spécifique de ces éléments, altérant la structure informationnelle de la phrase. Nous aspirons, dans la section suivante, à dépasser les contraintes de l'organisation syntaxique interne de la phrase, il est question d'analyser la

manière dont le mécanisme de sémiotisation émotionnelle peut se manifester à travers des agencements typiques des énoncés dans le texte, ou, si l'on préfère, par le biais de certains types d'*organisations transphrastiques*, pour reprendre les termes de Micheli (2014).

Comme son nom l'indique, la lumière est principalement mise sur l'ordonnancement textuel du discours, se référant à la texture globale qui régit la répartition des énoncés dans le discours, plutôt que sur la forme spécifique relative à un fragment énonciatif donné. En d'autres termes, l'analyse dépasse les frontières de la structure syntaxique canonique de l'énoncé pour se focaliser de manière plus étendue sur la disposition des énoncés à l'échelle du discours. Selon la réflexion de Micheli, **il y est question de « voir dans quelle mesure le processus de sémiotisation émotionnelle peut se traduire par des modes spécifiques d'agencement des énoncés au sein du texte ou, si l'on préfère, par certains types d'organisations transphrastiques » (2014 : 99).**

À partir de cette observation, il est possible que l'organisation textuelle d'un discours donné prenne une dimension affective, pouvant ainsi revêtir une certaine charge émotionnelle. Autrement dit, l'émotion peut être véhiculée au sein du discours à travers une construction discursive basée sur un agencement spécifique des fragments énonciatifs composant le discours. Pour illustrer, Micheli (2014, p. 100) évoque l'« organisation périodique des énoncés », concept qui, selon lui, fait référence aux diverses manières dont un segment textuel peut être structuré. Ainsi, Micheli propose une relecture de la notion de « période » s'inspirant de la linguistique textuelle de Jean-Michel Adam (2011) pour qui l'unité textuelle concerne « les grands types de regroupements de propositions élémentaires » (Jean-Michel Adam, 2011 a : 44).

Micheli le fait noter ouvertement : « cette notion [période] est ici prioritairement envisagée dans le cadre d'une linguistique du texte attentive aux unités textuelles » (2014 : 99). Dans son perspective, la période fait référence à des agencements transphrastiques basés sur la rythmicité, caractérisée par la répétition d'un nombre défini de fois (généralement 2, 3 ou 4) de segments présentant des similitudes dans leur forme et/ou leur volume. Ces segments peuvent être des propositions, des syntagmes ou des mots, leur récurrence implique des parallélismes qui facilitent l'« emballage des propositions » et la formation d'« unités textuelles », allant au-delà des phrases complexes. (Micheli, 2014 : 100).

Il en ressort que l'agencement périodique dans le discours, telle que Micheli l'a conceptualisée, se détermine essentiellement par deux dimensions fondamentales : la première s'agissant d'une dimension rythmique, qui implique la répétition d'un segment (qu'il s'agisse d'un mot, d'une proposition ou d'une particule du discours) dont les éléments sont d'une certaine manière similaires ; la seconde concerne une dimension symétrique ou de parallélisme, qui fait référence à la récurrence découlant de la dimension rythmique. Ainsi, le parallélisme se manifeste par la similitude des constructions syntaxiques des énoncés repris.

« Depuis 1948, des générations de ce peuple meurtri ont connu les expulsions, les souffrances de l'exil, l'enfer des camps de réfugiés. Comment ont-ils survécu ? Mais ils ont résisté avec une détermination incroyable ! Ils ont subi les agressions contre leur

patrimoine culturel, les tentatives d'effacement de leur identité. Comment ont-ils préservé leur héritage ? Mais ils ont préservé leur culture avec une résilience admirable ! Ils ont enduré toutes sortes de violations des droits de l'homme. Comment ont-ils enduré tant d'injustices ? Mais ils ont persisté dans leur quête de justice avec un courage inébranlable ! Dans ce dernier chapitre, l'Etat sioniste passe pour être un « champion attiré », continuant d'agir en toute impunité. Comment cela peut-il se produire ? Mais cela se produit avec la bénédiction de son allié américain et face à l'impuissance des institutions internationales. »

(Editorial d'El Watan, signé S.Arslan, publié le 13/12/2023)

On peut identifier une organisation périodique claire dans ce texte, avec quatre mouvements principaux, chacun suivant une structure similaire. Une rythmicité ternaire est marquée dans cet extrait à travers l'usage des questions et des réponses. En effet, chaque énoncé est suivie d'une question rhétorique et d'une réponse ce qui donne lieu à un rythme régulier au long de l'extrait.

L'agencement binaire de chaque mouvement se manifeste clairement dans la mesure où chaque partie se divisant en deux segments distincts. La première représente une question qui interroge sur les moyens par lesquels le peuple palestinien a survécu, préservé son héritage, ou persisté face aux injustices des sionistes. La seconde fournit une réponse positive, mettant en lumière leur résilience, détermination et courage. Ceci dit, on constate que cette alternance entre questions et réponses crée un rythme et une structure qui rend plus fort le message central du texte.

Le parallélisme est remarquablement présent, de sorte que chaque question suivant une formulation similaire, constat, question rhétorique, réponse exclamative. (Comment ont-ils...? Comment cela... ?... !), ce qui assure la cohérence textuelle. Les réponses, quant à elles, adoptent une structure et un ton homogènes, mettant en avant les qualités héroïques et la résilience des Palestiniens. Ce parallélisme organisationnel et tonal sert à créer une symétrie qui accentue la dimension affective et persuasive du discours.

Revenons maintenant aux mouvements existants dans cet extrait nous pouvons les schématiser ainsi ;

Mouvement 1 : - [1a] Depuis 1948, des générations de ce peuple meurtri ont connu les expulsions, les souffrances de l'exil, l'enfer des camps de réfugiés.

- [1b] Comment ont-ils survécu ?

- [1c] Mais ils ont résisté avec une détermination incroyable !

Mouvement 2 : - [2a] Ils ont subi les agressions contre leur patrimoine culturel, les tentatives d'effacement de leur identité.

- [2b] Comment ont-ils préservé leur héritage ?

- [2c] Mais ils ont préservé leur culture avec une résilience admirable !

Mouvement 3 : - [3a] Ils ont enduré toutes sortes de violations des droits de l'homme.

- [3b] Comment ont-ils enduré tant d'injustices ?

- [3c] Mais ils ont persisté dans leur quête de justice avec un courage inébranlable !

Mouvement 4 : - [4a] Dans ce dernier chapitre, l'Etat sioniste passe pour être un «champion attitré», continuant d'agir en toute impunité.

- [4b] Comment cela peut-il se produire ?

- [4c] Mais cela se produit avec la bénédiction de son allié américain et face à l'impuissance des institutions internationales.

Comme nous le constatons dans cet extrait, nous pouvons identifier quatre organisations périodiques ; elles sont désignées respectivement, pour plus de commodité, par mouvement 1, mouvement 2,... la construction syntaxique associe à chaque fois les propositions indépendantes à travers une conjonction de coordination « mais ». Le phénomène de la binarité est apparent dans la mesure où l'organisation binaire est reprise maintes fois.

Pour ce qui de la charge affective de cette organisation périodique qui ressemble à celle qui manifeste dans cet extrait, la conception michelienne stipule que « l'émotion potentiellement créée découle d'un plaisir de la reconnaissance et de la satisfaction – immédiate ou retardée – des attentes » (Micheli, 2014 : 103) dès lors que La réitération d'éléments similaires engendre systématiquement un effet de progression crescendo, laissant ainsi le lecteur en suspens, en attente d'une résolution et d'une « retombée ».

Partant de cette conception, Micheli fait remarquer que l'organisation périodique du discours tend à captiver progressivement l'attention du lecteur, celui-ci, pour sa part, intensifie la tension provoquée par la répétition des segments similaires afin d'aboutir à une « retombée » le long du discours de sorte que les unités se réitèrent et se renouvellent de façon rythmique, le lecteur se trouve dans une moment d'anticipation qui contribue à solliciter ses émotions pour ressentir diverses émotions.

En se référant à notre extrait, il nous s'avère que la reprise des unités similaires dans le premier mouvement accroît de l'impatience chez le lecteur qui attend continuellement une conclusion aux événements discutés dans l'éditorial, ceux de la résilience du peuple palestinien face à des décennies de souffrances et d'injustices, lesquelles sont présentées de manière furieuse et indignée par le locuteur journaliste. La répétition rythmique des énoncés en question sert à maintenir le lecteur en suspens jusqu'à la résolution finale. Afin d'accentuer l'attente émotionnelle du lecteur et de rendre l'indignation plus manifeste, le journaliste dit explicitement « l'Etat sioniste passe pour être un «champion attitré», continuant d'agir en toute impunité ». En maniant entre tension et résolution le long de l'énoncé à travers des occurrences symétriques, l'éditorialiste incite davantage le lecteur à s'impliquer émotionnellement dans la situation discursive. Comme le souligne Micheli, « l'organisation périodique donne de l'énonciation l'image d'un processus qui, loin d'être plat, —oscille— constamment au fil du passage, alterne – si l'on ose dire – les montées et les descentes abruptes » (Micheli 2014 : 147).

II. 3. La catégorie de l'émotion *étayée*

Dans cette section, notre intérêt portera sur l'émotion *étayée*, qui représente le troisième mode de sémiotisation selon la typologie esquissée par Micheli (2014). Conformément à l'approche adoptée dans les deux chapitres précédents, nous commencerons par la redéfinition introduite ci-dessus, puis nous en exposerons les enjeux. En effet, lorsqu'un discours « étaye » une émotion, il offre à l'interlocuteur la représentation d'une situation. Nous parlons, pour des raisons qui seront détaillées ultérieurement, d'une « schématisation » de la situation en question. Partant de cette schématisation, l'interlocuteur est amené à inférer qu'un certain type d'émotion est approprié. Ce procédé d'inférence repose, selon Micheli, sur le fait que la situation schématisée est relative à ce type d'émotion en conformité avec une panoplie de normes socio-culturellement reconnues, ce qui lui confère une légitimité à un niveau transsubjectif. Micheli le souligne ainsi : « S'il y a une situation telle que le discours la schématise, alors il y a lieu de ressentir telle émotion » (Micheli, 2014 :105). En d'autres termes, du moment qu'un discours schématise une situation, l'allocataire est susceptible d'en inférer une émotion associée, à condition qu'il reconnaisse que la situation schématisée est susceptible de justifier cette émotion, c'est-à-dire de lui servir de base.

Nous débiterons en premier lieu par expliciter la notion d'émotion *étayée* telle qu'elle a été conceptualisée dans le cadre théorique élaboré par Micheli. Ensuite, nous examinerons la notion de « schématisation », laquelle revêt une importance cruciale dans le processus d'étayage émotionnel et qui constitue la pierre angulaire de ce mode de sémiotisation, avant d'explorer en détail les différents critères permettant de schématiser une situation discursive susceptible de susciter une émotion.

II.3.1. Une émotion inférée

Un autre point déterminant concerne le processus de l'interprétation. A travers la définition avancée, l'émotion *étayée* est conçue comme une émotion inférée, ce qui signifie qu'un discours étayant une émotion quelconque n'est pas nécessairement contraint de l'exprimer explicitement par le biais d'un lexique, contrairement à une émotion *dite* où le locuteur est supposé faire appel à un terme lexical pour la désigner. Ceci dit, en fonction de la schématisation d'une situation donnée, l'interlocuteur est censé inférer qu'un certain type d'émotion est suscité.

Il convient de souligner la situation schématisée par le locuteur est envisagée, selon Micheli, comme une raison légitime pour éprouver telle ou telle émotion (2014, p. 31). Ainsi, le discours peut être considéré comme un facteur potentiel contribuant à légitimer l'émotion que le locuteur sert à étayer. En d'autres mots, cette inférence repose essentiellement sur les normes socio-culturellement acceptables, qui sont en toute évidence étroitement associées à la situation schématisée.

Un premier aspect à souligner est que l'émotion soutenue, tout comme l'émotion montrée et contrairement à l'émotion dite, est une émotion inférée. On se rappelle que dans le cas du mode de l'émotion *dite*, l'interlocuteur n'a pas besoin de déduire, à partir de l'énoncé, qu'une émotion est sémiotisée et qu'elle est attribuée à un être spécifique : l'émotion y est en effet identifiée ouvertement à travers une unité lexicale et en conformité avec la définition que nous avons proposée, syntaxiquement liée à l'entité censée la ressentir. Dans le contexte de l'émotion *étayée*, il n'est pas nécessaire que l'émotion soit explicitement nommée, bien qu'elle puisse l'être par ailleurs, comme nous le verrons plus loin (section 1.4). Tout comme pour l'émotion montrée, ce processus de sémiotisation repose principalement sur un processus d'inférence, où l'interlocuteur est appelé à déduire certaines implications du discours qui lui est présenté. Il est donc judicieux de comprendre, en termes d'inférence, ce qui distingue l'émotion *étayée* de l'émotion *montrée*.

Il convient de rappeler rapidement l'hypothèse explorée dans le chapitre précédent, où nous avons stipulé que lorsqu'une émotion est *montrée*, l'énoncé se caractérise par une panoplie de caractéristiques qui peuvent être interprétées de manière indicielle. Dans cette optique, l'interlocuteur déduit que le locuteur ressent une émotion donnée par le biais d'une relation de *cooccurrence*, ou encore de causalité, entre, d'une part, l'acte énonciatif d'un énoncé et l'expérience émotionnelle d'autre part. En d'autres termes, comme le souligne Micheli : « Si un énoncé présente les caractéristiques C1, C2, C3..., alors le locuteur qui l'énonce éprouve probablement une émotion, dans la mesure où l'énonciation d'un énoncé présentant de telles caractéristiques est en général l'effet d'une émotion, ou accompagne son ressenti » (Micheli, 2014 : 119) ce qui fait que l'acte d'inférence est essentiellement abductive dans la mesure où l'allocutaire se réfère à une « hypothèse causale » que Plantin qualifie d'interprétation qui répondant à un certain cheminement allant d' « *aval en amont* » (Plantin, 2011 : 144).

Les effets émotionnels mis en signe dans un énoncé sont interprétés pour déduire l'émotion que le locuteur aurait pu ressentir. Lorsque cette émotion est étayée, la perception de l'émotion diffère radicalement. L'allocutaire s'amorce d'une représentation discursive schématisée de la situation, à travers laquelle il infère une émotion spécifique qu'il conçoit légitime, en se référant à des normes socio-culturelles qui associent des types d'évaluation des situations et des types d'émotions. Le processus interprétatif ici suit un cheminement allant d'amont en aval, autrement dit, on décroît des causes de l'émotion (une situation schématisée) pour aboutir à l'émotion elle-même (celle qui semble appropriée devant cette situation). Eggs (1999) a clairement exposé la spécificité de ce processus d'inférence, qu'il lie à la « topique des passions ». D'après lui, il est question d'inférences déductives basées sur des situations-types ou des scénarios qui provoquent des émotions spécifiques (Eggs, 1999 : 48, cité par Micheli 2014 : 120), en d'autres termes, lorsqu'on est devant un scénario de type X, une émotion de type Y en résultera corollairement.

Micheli explicite encore le procédé d'inférence en faisant remarquer qu'il n'est pas question bien de la déduction dans son acception purement logique du concept, celle qui

stipule qu'une conclusion est obligatoirement vraie lorsque les prémisses le sont également (Conformément à la formule du *modus ponens* : « Si p. alors q/p/donc q»). Dans la conception du linguiste sur la sémiotisation des émotions, l'importance de la notion de « déduction » réside principalement dans sa contribution à la compréhension de l'orientation de l'inférence.

Dans l'occurrence d'une émotion étayée, on commence généralement de l'antécédent (Eggs 2000: 28), en tenant compte de la schématisation discursive d'une situation, et l'on aboutit à une émotion spécifique qui en résulte, dans l'hypothèse où la situation est fidèlement schématisée au sein du discours. Ceci étant dit, il est pertinent d'évoquer le concept d'« émotion étayée ». En effet, la finalité du locuteur est de mettre en mots le fondement de l'émotion, même si celle-ci n'est pas explicitement exprimée, afin d'expliciter ses bases et d'indiquer que, compte tenu de la situation schématisée dans le discours, l'émotion a lieu d'être. Micheli le formule clairement ; « s'il y a une situation telle que la schématise le discours, alors il y a lieu d'éprouver un certain type d'émotion. » (Micheli, 2014 :120). Ainsi, une distinction significative remonte dans une perspective interprétative par rapport à l'émotion *montrée*, dans la mesure où elle s'effectue en allant non pas de l'antécédent mais plutôt du conséquent. On se focalisant sur certains traits spécifiques et certaines caractéristiques de l'énoncé pour en déduire que l'émotion en est probablement la cause.

II. 3.2. Caractéristiques de l'émotion étayée

Dans sa catégorisation des modes de sémiotisation des émotions, Micheli (2014) propose un troisième mode de marquage affectif basé sur l'étayage émotionnel, de manière que le locuteur tente de légitimer une certaine émotion en se référant à des critères spécifiques permettant de mettre en évidence la dimension affective du discours. Pour clarifier sa vision de ce type d'émotion, le linguiste estime que

D'une façon générale, au-delà d'une perspective linguistique, l'expérience affective d'un individu est étroitement liée à son évaluation d'une situation donnée dans laquelle il s'implique. Lorsqu'une émotion est étayée, le discours offre à l'interlocuteur une représentation de la situation, un procédé que Micheli appelle « schématisation discursive d'une situation ». Partant de cette schématisation, l'interlocuteur déduit qu'un certain type d'émotion a « lieu d'être ». Micheli avance à ce propos qu'une inférence pareille est expliquée dès lors que la situation schématisée dans l'énoncé est « conventionnellement associée à ce type d'émotion en vertu de normes socioculturelles et qu'elle est donc supposée en garantir la légitimité à un niveau transsubjectif. » (2014 : 29).

II.3.2.1 Une évaluation d'une situation

L'étayage des émotions dans un discours reflète l'évaluation par le locuteur d'une situation spécifique. Il existe ainsi une corrélation étroite entre l'expérience émotionnelle et l'évaluation d'une situation particulière par le locuteur. Cette dernière est un procédé de la plus haute importance dans le processus de l'étayage des émotions, elle occupe une position déterminante dans « l'individualisation des types d'émotions » (Micheli, 2014, p. 29).

Autrement dit, c'est à partir de cette évaluation que l'on éprouve telle ou telle émotion. Par conséquent, il est possible d'établir une distinction entre des émotions apparentées telles que la sympathie et l'indignation, ou la peur et la pitié.

Micheli, dans sa conceptualisation, insiste sur le rôle déterminant que joue, dans le processus de l'expérience émotionnelle, la stratégie d'évaluation dès lors que : « La capacité d'un sujet à ressentir une émotion quel qu'en soit le type apparaît intimement liée à sa capacité à évaluer une situation à laquelle il se trouve confronté. » (2014 :106). A cet égard, il note qu'il existe deux grands modes d'évaluation des situations, le premier est proprement relatif à la composante cognitive, le linguiste s'inspire ici de la réflexion d'Aristote dans le cadre de sa rhétorique. L'enjeu réside essentiellement dans le fait d'établir un lien entre le type donné d'émotion que l'on éprouve et la manière, spécifique elle aussi, dont on reconnaît et interprète une situation donnée. En d'autres termes, les émotions possèdent une dimension « cognitive » du fait qu'elles se déploient à partir des croyances et de jugements que le sujet entretient à propos d'un objet intentionnel » (Micheli 2014 :107). Dans ce sens, tenir compte du fait que les émotions sont associées à des « types de situation » fait penser que les situations, en elles-mêmes, décident et définissent des émotions d'un certains types.

On peut être amené à le supposer en explorant des occurrences spécifiques où il existe un consensus socioculturel très marqué sur les types d'émotions qu'ils suscitent. Tenons l'exemple, de nos jours, la mort d'un enfant est susceptible de provoquer immédiatement certains types d'émotions, d'une aridité très forte et d'une valence extrêmement négative, tout en éliminant d'autres. Dans des occurrences pareilles, on pourrait considérer que l'émotion provient presque spontanément et naturellement de la situation brute, indépendamment de toute évaluation plus précise qui pourrait être effectuée. En effet, le rapport entre les émotions et la situation en question cesse d'être perçue comme une causalité évidente du fait que l'information ou l'événement sera interprété et évalué de manière distincte par divers individus. De là, on déduit que l'idée centrale sur laquelle se base la composante cognitive c'est fondamentalement la façon dont l'individu évalue une situation donnée qui détermine le type d'émotion auquel on est confronté.

Micheli propose également un autre mode d'évaluation des situations dans le processus de l'expérience émotionnelle, il s'agit de la perspective sociale. Cette fois-ci, on tient compte du fait qu'une même situation peut être évaluée différemment par deux sujets différents, autrement dit, on trouve qu'une même situation donne lieu à deux émotions qui ne sont nullement identiques. Micheli explique cette différence d'évaluation en fonction, d'une part, des *différences individuelles* qui existent chez les individus en rapport avec leur formation, identité, ethnie, etc.,

Tcherkassof explicite ce cas par le rôle que revêt le contexte socio-culturel, particulièrement dans le processus de l'interprétation de la situation inductrice [de l'émotion]», il avance à ce propos : « Les évaluations cognitives sont culturellement déterminées. Leur contenu n'est pas "naturel", mais déterminé par les systèmes culturels de croyances et de valeurs d'une communauté particulière ». (Tcherkassof 2008: 56-57, cité par Micheli 2014 :111), Dans cette perspective, il convient de noter que, selon Micheli, l'adhésion et

l'attachement de l'individu dans une collectivité, quel qu'il soit, influence significativement sa perception d'une situation donnée et les émotions qu'il associe à cette perception. Il reformule sa conception en estimant que « ces processus discursifs d'étayage (ou de contre-étayage) d'une émotion sont souvent *adossés à une collectivité*: les locuteurs se regroupent en « camps » qui reconnaissent (ou ne reconnaissent pas) la pertinence de l'évaluation d'une situation et son lien avec l'émotion en question. » (Micheli, 2014 :111).

Considérons cet exemple qui illustre ce point, dans lequel le journaliste met la lumière sur le gouvernement israélien qui ordonne à ses colons de se replier provisoirement, ce qui est présenté comme un acte significatif compte tenu de la politique agressive de colonisation israélienne. En parallèle, il est mentionné que le nombre de déplacés palestiniens augmente, soulignant la gravité de leur situation ;

« Pour la première fois, le gouvernement israélien intime l'ordre à ses colons de se replier provisoirement et de laisser place vide. L'exigence est parlante. Son poids et son contenu ne sont pas légers quand la politique de colonisation israélienne figure au sommet de sa stratégie hégémoniste. En parallèle, le nombre de centaines de milliers de déplacés palestiniens, femmes, enfants et familles livrés à l'errance, ne cesse d'augmenter. L'un dans l'autre, ces deux déplacements sont significatifs d'un plan bien établi. »

(Editorial du Quotidien d'Oran, signé Abdou BENABBOU du 12.10.2023)

Dans cet extrait, il est question de la situation grave dans laquelle vit le peuple palestinien. Nous constatons que l'éditorialiste décrit cette situation de sorte que l'allocutaire en évaluant cette occurrence suscitant une émotion apparentée à l'indignation et à la pitié dès lors qu'il cite des noms (*centaines de milliers de déplacés palestiniens, femmes, enfants et familles*) qui, selon le journaliste ne méritent pas ce genre de traitement. En effet, conformément à la théorie de l'évaluation selon la composante cognitive, on constate que la manière dont les individus perçoivent et interprètent ces événements déterminera les émotions ressenties. En l'occurrence, le locuteur journaliste partisan de la cause palestinienne éprouve une émotion apparentée la colère et la suscite même sur les lecteurs. Socialement parlant, l'éditorialiste, étant adossé à un collectif et appartient à une communauté dont le gouvernement et les citoyens sympathisent ouvertement et défendent inconditionnellement la cause palestinienne, évalue la situation qu'il décrit en éprouvant une émotion et l'oriente plutôt vers un certain type d'émotion apparenté à l'indignation et à la peur, au dépend d'autres types d'émotions appréciées comme inadmissibles et inadéquates en l'état.

II.3.2.2. Une schématisation d'une situation

Une seconde observation pertinente concerne l'enjeu de l'analyse émotionnelle avancée par Micheli, qui vise à examiner l'émotion dans une perspective proprement discursive, en mettant particulièrement l'accent sur la manière dont la situation est construite dans le discours. Dans cette optique, Pour Micheli (2014), il est question d'aller au-delà d'une problématique de la composante cognitive de l'évaluation des situations pour aller à celle de

leur construction discursive adoptant une position davantage pragmatique, dans ce sens, il introduit le concept de « schématisation ». Ce concept acquiert un intérêt particulier dans l'analyse de l'émotion dans la mesure où, à l'aune duquel, on explore discursivement un ensemble de critères mis en place dans le discours, il permet également au locuteur de donner une dimension sémiotique à ladite émotion à travers une schématisation, celle-ci indique que le discours présente à l'interlocuteur une certaine représentation d'une situation spécifique. En d'autres termes, une situation schématisée concerne, dans une conception élargie, l'objet du discours que le locuteur s'efforce de construire dans son discours selon une représentation particulière.

Dans la conceptualisation de Micheli, le processus de schématisation des situations que le sujet adopte en vue de démontrer qu'une émotion donnée a lieu d'être et qu'elle repose fondamentalement sur des bonnes raisons se caractérisent par une panoplie de critères à travers lesquels on peut expliquer les formatage affectif des situations au sein du discours. Le linguiste s'inspire de plusieurs travaux en psychologie, sciences du langage notamment de la rhétorique argumentative et également ceux du Plantin ;

- **(1) Critère de personnes impliquées :** On s'intéresse dans ce critère par identifier les individus représentés et les fonctions qui leur sont attribuées. Il est question de tenir compte du paradigme désignationnel, c'est-à-dire des termes utilisés pour les désigner, en portant une attention particulière aux expressions référentielles employées. De plus, il est essentiel d'analyser les prédicats verbaux associés à ces personnes et d'identifier les rôles sémantiques qui leur sont généralement attribués, tels que celui d'agent ou de patient.

 - **(2) Critère de la distance spatiotemporelle :** Le critère de la distance spatiotemporelle est clairement illustré dans le modèle de Plantin, qui soutient que l'intensité émotionnelle varie en fonction de la proximité de l'événement par rapport au sujet affecté (2011: 180). Dans cette optique, on peut se demander comment le locuteur ajuste cette distance entre la situation schématisée et lui-même et/ou par rapport à l'interlocuteur. Cette adaptation de la distance concerne à la fois le temps et l'espace. Par exemple, une schématisation peut mettre en avant la proximité spatio-temporelle de la situation afin d'en accroître le potentiel affectif. Considérons un orateur. Tenons l'exemple d'une journaliste cherchant à susciter une émotion d'indignation envers un événement quelconque face aux souffrances subies par un peuple donnée. Comme souligné par Plantin (2011: 179-180), le locuteur mettra probablement l'accent sur le fait que ces souffrances se déroulent à une courte distance de nous, « au moment même où je vous parle ».
- En revanche, une stratégie de schématisation pourrait se servir de l'accentuation de la distance temporelle et spatiale pour atténuer une émotion que l'opposant cherche à étayer.

- **(3) Critère des conséquences et de leur degré de probabilité :** Scherer (2001: 96), parle d'un critère essentiel pour les individus, celui d'évaluer la probabilité ou la certitude des conséquences auxquelles ils peuvent s'attendre. (Cité par Micheli, 2014 :116). Il est donc pertinent d'analyser la manière dont le discours décrit les conséquences potentielles de la situation schématisée et dans quelle mesure il les présente comme probables. Ce critère revêt une importance particulière dans les discours étayant des émotions telles que la peur : ces discours impliquent généralement une anticipation des conséquences négatives que la situation pourrait engendrer à l'avenir. Sur le plan linguistique, il est intéressant d'explorer comment les locuteurs ajustent le degré de probabilité de ces conséquences, particulièrement à travers l'utilisation de certains temps verbaux. Dans les cas où le conditionnel lie l'accomplissement des conséquences à une condition donnée, le futur, quant à lui, semble supposer que l'incertitude associée à toute anticipation future est négligeable, voire inexistante.

- **(4) Critère de l'attribution causale et agentive :**

Comme le fait noter Scherer (2001 :96), le sujet « essaie d'attribuer des causes à l'événement et, en particulier, de discerner l'agent qui est responsable de son occurrence» (Cité par Micheli ; 2014 :116). En analyse du discours, pour reprendre les mots de Micheli, la problématique se peut formuler comme suit : « *le discours assigne-t-il une cause à la situation schématisée, identifie-t-il un agent que son action (ou son omission d'action) en rend responsable ?* » (Micheli, 2014 :116). Il s'agit là d'un critère déterminant en vue d'appréhender l'étayage des émotions proches, telles que la pitié et l'indignation, ou encore la honte et la culpabilité. Dans le cadre de la pitié, il peut suffire de dépeindre la souffrance d'un individu sans nécessairement spécifier son origine. En revanche, dans le contexte de l'indignation, il est impératif de saisir la souffrance comme résultant d'une action (ou d'une inaction) pour laquelle un agent est responsable. En règle générale, la construction discursive de la causalité et de l'agentivité constitue un critère de la plus haute importance dans tout processus de schématisation axé sur une émotion donnée.

- **(5) Critère du potentiel de maîtrise :**

Ce critère est souvent évoqué par les psychologues sous les termes de "détermination du potentiel de coping" (Scherer 2001: 97) ou de "dimension de contrôle" (Smith et Ellsworth 2008: 9) (Cité par Micheli : 2014 :117). Dans la réflexion de Micheli, il se concentre sur la manière dont le niveau de contrôle sur la situation est schématisé dans le discours. Cette problématique peut être abordée sous deux perspectives distinctes. Premièrement, il s'agit de déterminer si la situation en question est perçue comme étant contrôlable par un agent quelconque. Dans cette optique, l'analyse peut se focaliser sur la perception de la situation comme étant soit intrinsèquement incontrôlable et échappant à l'intervention humaine, soit au contraire comme étant hautement maîtrisable et influençable par

celle-ci. Ensuite, si la situation est considérée comme globalement contrôlable, il convient d'examiner si les personnes directement impliquées ont vraiment la capacité de la maîtriser, et à quelles conditions. En d'autres termes, Micheli juge qu'« une situation est théoriquement accessible à l'action d'un agent, autre que moi, sans pour autant juger qu'elle est accessible à ma propre action. » (Micheli, 2014 :117). Les discours peuvent exploiter ces écarts, liés à la distribution inégale des ressources d'action. Ainsi, un locuteur exprimant un sentiment de honte pourrait mettre en lumière son incapacité réelle à maîtriser une situation qu'il considère pourtant comme contrôlable par d'autres acteurs que lui.

- **(6) Critère de *ressemblance* :**

Dans une perspective discursive, il est important de déterminer si le discours établit une analogie entre la situation schématisée et d'autres situations émotionnellement pertinentes. Comme souligné par Plantin (1997: 89), il existe des contextes où les émotions sont déterminées et stabilisées, et il est possible de susciter des émotions en établissant des liens entre la situation présente et de telles situations. Ce critère se base essentiellement sur une analogie, autrement dit, si par exemple on s'appuie sur une situation où une émotion apparentée à l'indignation pourrait être facilement « stabilisée » face à une situation de violence, ensuite, à travers l'analogie, une émotion pareille peut être mieux ajustée à une situation judiciaire.

- **(7) Critère de la *signification normative* :**

Micheli note que ce critère répond à la question de savoir si « *la situation schématisée est-elle présentée comme compatible ou incompatible avec des valeurs ou des normes entretenues par tel ou tel groupe de référence ?* » (2014 :118). Ce critère est typiquement prégnant dans la mesure où pour des émotions comme la honte selon Lalord et André (2001: 193), survient lorsque nous pensons « [montrer] aux autres que nous ne parvenons pas à atteindre les normes du groupe » (Cité par Micheli, 2014 :118), par rapport à un domaine donné (professionnel, familial, amoureux, etc.): C'est une altération de l'image de soi perçue par les autres qui est en jeu. La culpabilité est associée à la conviction que l'individu est responsable de manière causale d'un acte transgressant une valeur ou une norme considérée comme essentielle par la communauté à laquelle il appartient. L'indignation, quant à elle, semble être associée à la reconnaissance d'une violation perçue commise par un individu qui ne se conforme pas aux normes établies, entraînant ainsi une situation de bonheur injustifié pour cet individu et/ou de malheur injustifié pour d'autres. Il convient de noter que les valeurs et les normes en question varient en fonction du groupe de référence pris en considération. Ceci rend compte de dissensus et des désaccords émotionnels fréquents, qui se manifestent par des conflits concernant la légitimité d'une réaction émotionnelle spécifique face à une situation donnée.

Reprenons ici un autre extrait significatif qui explicite mieux ce point et dans lequel le locuteur journaliste met en place plusieurs critères de schématisation des situations que nous venons d'évoquer :

« L'incapacité criarde, mais surtout malheureuse, du Conseil de sécurité de l'ONU, à assumer son rôle devant l'Histoire face à un terrible drame humain vécu par un peuple coincé dans 360 km², vient pour nous rappeler à nous autres que le nouveau monde qui se dessine sera sans pitié aucune pour les plus faibles. Et même si les guerres modernes ont changé de modus operandi, l'appétit léonin des plus puissants du moment semble aller crescendo, au point que des reconfigurations sont en cours pour faire de pays dits «libres» ou «indépendants», de simples satellites qui gravitent autour de ceux qui les ont déjà vassalisés. »

(Editorial du Quotidien d'Oran, signé EL Houari Dilmi, du 03/12/2023)

Dans cet extrait, il s'avère que le journaliste construit une représentation particulière de la situation géopolitique mondiale. L'éditorialiste présente un monde où les institutions internationales (notamment l'ONU) sont impuissantes vis-à-vis des crises humanitaires mondiales, et où les pays puissants dominent les plus faibles. Dans ce sens, la schématisation discursive dans cet extrait connote d'une situation insupportable et atroce dans laquelle vit un peuple désarmé coincé dans une zone géographique restreinte, l'utilisation du lexique comme « coincé » évoque le sentiment d'oppression et d'injustice. Des autres indices déployés par le locuteur journaliste témoignent de son expressivité à l'instar de la métaphore « *L'appétit léonin des plus puissants du moment* », ici l'analogie avec le lion (léonin) cimente l'idée de prédateurs puissants qui renvoie à l'atrocité de l'entité sioniste, la schématisation ici concerne la cupidité et l'avidité des élites. Nous trouvons également que le journaliste use d'un lexique avec une charge émotionnelle apparente « *malheureuse, terrible, drame, sans pitié* » connotant l'idée selon laquelle le drame humain en Palestine est d'une gravité exceptionnelle, ce lexique contribue à la résonance émotionnelle du passage, permettant au lecteur d'attribuer une dimension sémiotique à ladite émotion à travers une schématisation et éprouver une telle ou telle émotion apparentée à l'urgence et à l'injustice de la situation décrite. ☺

a. Critère des personnes impliquées :

Dans cet extrait les individus représentés concernent ici les « membres du Conseil de sécurité de l'ONU » et « le peuple palestinien ». Auxquels le journaliste attribue des rôles, à savoir: Le Conseil de sécurité est schématisé comme étant "incapable", pendant que le peuple palestinien est représenté comme victime d'un "terrible drame humain". Déployant pour les marquer des termes désignationnels à l'égard de « Conseil de sécurité de l'ONU », « peuple coincé dans 360 km² », « plus puissants du moment ». Les expressions référentielles mises en place (par exemple, "terrible drame humain", "appétit léonin") sont chargées émotionnellement et indiquent les rôles d'agent et de patient.

b. Critère des conséquences et de leur degré de probabilité :

L'éditorialiste met en lumière des conséquences potentielles de l'évènement traité à travers son discours, il s'agit d'un avenir préoccupant en décrivant un « nouveau monde émergent » comme étant impitoyable envers les plus vulnérables. Cette schématisation laisse entrevoir des répercussions particulièrement néfastes pour les nations et les populations fragiles, suggérant un contexte international plus hostile et sans merci. En utilisant des termes tels que "nouveau monde", "impitoyable", et en évoquant les "reconfigurations en cours", le journaliste présente ces conséquences comme étant hautement probables, renforçant l'idée selon laquelle ces changements sont déjà en cours et auront un impact significatif à court terme.

c. Critère de l'attribution causale et agentive :

Le discours identifie manifestement les responsables du « terrible drame humain » qui se profile, pointant du doigt l'inefficacité et l'inaction du Conseil de sécurité de l'ONU comme cause principale. L'éditorialiste va plus loin en désignant « les plus puissants du moment » comme les agents actifs contribuant à l'aggravation de la situation mondiale. Cette responsabilisation sert de catalyseur à *étayer* une forte émotion, celle de « l'indignation ». Cette émotion découle à la fois de la perception de l'inaction du Conseil de sécurité, considéré comme incapable d'assurer son rôle de maintien de la paix, et des actions des puissances dominantes qui sont décrites comme exacerbant délibérément les tensions mondiales. L'emploi de termes forts tels que « terrible drame humain » intensifie cette charge émotionnelle, incitant le lecteur à partager cette indignation face à ce qui semble être une impuissance ou une complaisance des institutions internationales et des grandes puissances.

d. Critère du potentiel de maîtrise :

Le discours met la lumière sur un univers où les nations vulnérables perdent largement le contrôle, ce qui laisse transparaître leur impuissance face aux événements. En revanche, les acteurs puissants sont décrits comme ayant la capacité théorique d'exercer une influence sur cette évolution mondiale. Malgré les moyens d'action dont dispose le Conseil de sécurité de l'ONU, il est souligné qu'il manque de la volonté nécessaire pour les mettre en œuvre de manière efficace. Cette représentation met en lumière le contraste frappant entre la capacité potentielle des institutions internationales et des grandes puissances à contrôler la situation, et l'apparente impossibilité pour les nations plus faibles d'influencer leur destin dans ce "nouveau monde" impitoyable qui est décrit.

e. Critère de la signification normative :

Le locuteur journaliste présente une situation incompatible avec les valeurs et les normes attendues d'un ordre mondial plus juste et équitable. L'ONU, une organisation censée incarner ces valeurs, est décrite comme défailante. L'inaction du Conseil de sécurité et l'agressivité des puissants sont présentées comme des transgressions graves

des normes internationales. L'injustice subie par le peuple palestinien et l'inaction du Conseil de sécurité sont perçues comme des violations des normes internationales et des valeurs humaines. Nous constatons un contraste entre les valeurs attendues (protection des faibles, indépendance des nations) et la réalité décrite (domination, vassalisation). L'éditorialiste tend clairement à susciter l'indignation en décrivant une situation qui viole profondément les normes de justice et d'équité internationales, remettant en question l'ordre mondial actuel et ses institutions.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons examiné tout au long de ce chapitre les diverses procédés dont les émotions peuvent être mises en signe dans les discours, notamment le discours journalistique, en mettant l'accent particulièrement sur trois modes principaux esquissés par le linguiste Micheli, à savoir : l'émotion dite, l'émotion montrée, et l'émotion étayée.

En synthèse, nous avons montrée que l'étude de la catégorie de l'émotion dite témoigne d'une approche structurée de la sémiotisation des émotions dans le discours. En combinant diverses terminologies telles que l'émotion décrite, nommée ou thématisée sous une même appellation, Micheli propose une perspective claire et systématique dans le l'objectif d'analyser la manière dont les émotions sont explicitement exprimée à l'aune des unités lexicales. Cette approche permet de comprendre que les émotions, lorsqu'elles sont verbalisées, se matérialisent dans le discours à travers des unités lexicales typiques (un mot, un adjectif, un adverbe, etc.) qui associent des signifiés et des signifiants pour faire référence à des objets d'une charge émotionnelle et affective reconnus sur le plan linguistique.

La mise en signe de l'émotion dite se caractérise par l'utilisation d'un lexique typique qui comprend des termes relatifs aux émotions, et également à travers la structuration syntaxique qui associe ces termes à un sujet censé éprouver l'émotion et à l'objet de cette émotion. Les exemples issus de notre corpus journalistique explicitent clairement la manière dont cette catégorisation s'opère dans le discours concret par le biais des énoncés qui détaillent non seulement le type d'émotion ressentie, mais également le sujet qui la ressent ainsi que la cause ou l'objet de celle-ci. Cette approche met en lumière l'utilité de la dimension du langage verbal dans la transmission des émotions, et la manière dont elle assure une compréhension plausible et sans équivoque de celles-ci.

Cette analyse permet d'explorer en profondeur d'autres modes de sémiotisation des émotions, ce qui contribue à améliorer notre compréhension des procédés linguistiques et sémiotiques impliqués dans le processus de l'expression des émotions. En effet, nous avons, par la suite, mis la lumière également sur un autre mode de sémiotisation de l'émotion conceptualisé par Micheli, il s'agit de la sémiotisation de l'émotion selon le mode de *montrer*. Celui-ci se distingue, par rapport au mode de dire où l'allocutaire n'infère pas la présence de l'émotion dès lors qu'elle est explicitement mise en signe ni son attribution à une entité humanisable, par sa complexité méthodologique due à l'hétérogénéité des phénomène

s langagiers qui en découlent. Cette catégorie, par son ancrage lexical, repose essentiellement sur un fonctionnement indiciel dans la mesure où elle implique la part de l'allocutaire dans l'interprétation pour la raison qu'il est appelé à inférer la présence d'une émotion quelconque en identifiant certains traits caractéristiques qui se manifestent étant la conséquence de l'émotion mise en signe.

Ces indices indiciels n'expriment pas directement l'émotion mais la suggère, autrement dit, ils fonctionnent comme des signes indirects, ils peuvent inclure des traits stylistiques potentiellement très hétérogènes, des éléments lexicaux, syntaxiques et rhétoriques, les interjections, les exclamations, et les réductions syntaxiques (comme les énoncés elliptiques et averbaux) à l'aune desquels l'allocutaire émet des hypothèses fondées sur la causalité et fait un raisonnement abductif attentif tenant compte du cotexte verbal et du contexte situationnel pour interpréter l'émotion *montrée*. En effet, on peut dire que l'émotion montrée émerge dans le discours à travers une combinaison de procédés linguistiques et contextuels, constituant un ensemble d'indices par le biais desquels l'allocutaire peut inférer l'existence d'une émotion. Ce processus d'inférence est déterminant en vue de saisir la charge affective du discours sans recourir à une expression explicite des émotions.

Nous avons examiné par la suite, l'émotion étayée, qui constitue le troisième mode de sémiotisation selon la conception de Micheli (2014). Dans ce sens, et contrairement aux modes de l'émotion *dite* et *montrée*, l'émotion étayée repose ici fondamentalement sur la schématisation d'une situation. Ce procédé conceptualisé par Micheli permet à l'allocutaire d'inférer une émotion appropriée en se référant aux normes socio-culturellement partagées. Le linguiste résume ce concept en avançant que : « S'il y a une situation telle que le discours la schématise, alors il y a lieu de ressentir telle émotion » (Micheli, 2014 :105). Ceci dit, l'émotion *étayée* implique pour cela un processus discursif où l'allocutaire, en reconnaissant la légitimité de la situation schématisée, en déduit une émotion associée.

Ce mode de sémiotisation se caractérise par le fait qu'elle est inférée, plutôt qu'exprimée explicitement. Contrairement à l'émotion dite, où une unité lexicale exprime ouvertement l'émotion, l'émotion étayée exige que l'interlocuteur déduise l'émotion à partir de la situation schématisée. Micheli souligne dans ce sens que cette inférence repose en particulier sur des normes socio-culturelles admises. Or, la situation schématisée dans le discours légitime l'émotion sur le plan transsubjectif. Ce procédé ressemble à l'émotion montrée, où l'émotion est déduite par la cooccurrence ou la causalité entre l'acte énonciatif et l'expérience émotionnelle.

Les caractéristiques de l'émotion étayée sont essentiellement relatives à l'évaluation d'une situation spécifique par l'allocutaire. Le linguiste explique que la capacité d'éprouver une émotion donnée dépend considérablement de l'évaluation cognitive et sociale de la situation. Ce mode, contrairement au mode de l'émotion *dite*, exige une construction discursive qui schématise la situation. Micheli distingue deux modes d'évaluation : le premier fondé sur les jugements cognitifs, et le second concerne le contexte socio-culturel. Cette évaluation détermine mieux le type d'émotion éprouvée et motive son légitimité à un niveau

collectif. Pour cela, il propose un ensemble de critères de schématisation qui incluent l'identification des personnes impliquées, la distance spatiotemporelle, la probabilité des conséquences, l'attribution causale et agentive, et le potentiel de maîtrise. Ces éléments permettent de comprendre la manière dont le discours construit une situation typique et légitime de l'émotion en question.

En synthèse, l'étude des modes de sémiotisation des émotions témoigne de la complexité et la pluralité des stratégies discursives mises en place pour influencer et persuader les destinataires. La sémiotisation des émotions occupe une place déterminante dans la construction du sens et dans la dynamique de la communication journalistique. En appréhendant la manière dont les émotions sont mises en signe, perçues et interprétées, nous agrémentons notre compréhension des processus communicationnels et de l'impact des émotions sur les interactions sociales notamment dans le discours journalistique. Ce chapitre a mis en évidence non seulement les procédés de la sémiotisation des émotions, mais également leur pertinence et leur efficacité dans divers contextes discursifs, offrant dans ce sens une contribution significative aux approches sémiotiques et à l'analyse des discours.

L'approche sémiotique rigoureuse que nous avons déployée le long du chapitre nous a permis d'identifier les différents aspects de l'expression émotionnelle, de démontrer leur fonctionnement dans le discours et de mesurer également leur efficacité dans la transmission et l'interprétation des messages. Les implications de cette étude sont hétérogènes, dès lors qu'elles s'impliquent à la fois les domaines, de l'argumentation, l'analyse de discours, des médias, etc. En dernier, cette étude qui a porté sur les émotions à travers le prisme sémiotique donne lieu à de nouvelles perspectives dans l'analyse et la compréhension des discours, mettant en évidence l'utilité de la maîtrise des émotions dans une communication réussie et de haut rang.

À la suite de notre analyse des processus de sémiotisation des émotions, il apparaît de toute évidence que les émotions occupent une place de haut rang dans la transmission et la compréhension des discours. Toutefois, la manifestation des émotions ne se restreint pas au champ verbal ou aux indices linguistiques. Les images, notamment dans le contexte du photojournalisme, constituent également un champ d'investigation propice pour une analyse sémiotique et pragmatique. Le photojournalisme, en tant que moyen de communication visuelle, recourt à des photographies pour décrire des événements et des situations, véhiculer des émotions et influencer les perceptions des individus, souvent avec une force et une immédiateté que les mots ne sauraient égaler.

Dans le prochain chapitre, nous approfondirons cette dimension visuelle en mettant l'accent sur la rhétorique visuelle dans une perspective sémiotico-pragmatique. Notre intérêt se focalisera cette fois sur le photojournalisme en tant que moyen d'argumentation, en montrant la manière dont les images peuvent être mises en service pour persuader, émouvoir et inciter à l'action. À travers des études de cas et des analyses approfondies de quelques images journalistiques de notre corpus, nous mettrons en lumière la manière dont le photojournalisme constitue des récits visuels convaincants et incitant le public

à faire preuve d'action. En mobilisant les fondements de la sémiotique et de la pragmatique, nous illustrerons comment les photographies peuvent dépasser les barrières linguistiques et culturelles, pour devenir ainsi des outils de communication et de persuasion puissants dans le contexte contemporain.

CHAPITRE III

ANALYSE SEMIOTICO- PRAGMATIQUE DES IMAGES DE PRESSE : VERS UNE PERSPECTIVE MULTIMODALE DE L'ARGUMENTATION

Introduction

L'argumentation multimodale, qui combine à la fois le texte et l'image, occupe une position centrale dans le discours journalistique contemporain. Avec l'avènement des médias visuels et la prédominance des différentes plateformes numériques, nous témoignons d'un progrès significatif dans la manière dont l'information est présentée et perçue. Ce chapitre se penche sur cette dynamique en se focalisant sur l'analyse des images de presse et leur fonction argumentative, notamment dans le contexte des conflits politiques, en l'occurrence celui que l'on connaît sous l'appellation « *Déluge d'Al Aqsa* ». En se basant sur l'étude d'un corpus spécifique constitué principalement de photographies publiées dans le journal francophone algérien *El Watan* concernant les récents événements à Gaza, cette contribution propose d'explorer les différentes stratégies sémiotiques et argumentatives mises en œuvre par les journalistes éditorialistes pour influencer l'opinion publique.

L'analyse multimodale, basée sur les réflexions de Kress et van Leeuwen (1996, 2001) ainsi que sur les théories sémiotiques de Roland Barthes et Martine Joly, offre un cadrage théorique de haut rang en vue d'appréhender le fonctionnement des images en tant qu'illustrations et arguments visuels. Cette approche nous permettra de mettre la lumière sur l'interaction entre le texte et l'image, en mettant en évidence les différentes modalités à travers lesquelles les photographies de presse contribuent à la construction du sens et renforcent le discours journalistique. Les théories sémiotiques convoquées permettent de déchiffrer les signes visuels et linguistiques, ouvrant ainsi la voie à une interprétation approfondie des mécanismes de persuasion impliqués.

Les individus peuvent réagir de manière tout à fait différente à un même stimulus visuel dépendamment de leur identité, du fait qu'il est tributaire de l'importance de l'interprétation des documents visuels et de leur nature polysémique. Les membres de divers groupes peuvent réagir différemment aux mêmes images eu égard à divers facteurs tels que l'empathie envers les victimes dans le cas d'une guerre, par exemple. Dans ce sens, il est possible de prétendre que l'implication émotionnelle et l'identification à la souffrance associées à l'aspect visuel varient en fonction de ces facteurs différenciateurs.

Dans l'analyse des images de presse, qu'elles soient historiques, géographiques ou sociopolitiques, le contexte revêt une importance primordiale. L'examen de notre corpus, principalement composé de photographies diffusées pendant les récentes attaques israéliennes à Gaza, met en lumière la manière dont ces images, bien qu'elles possèdent leur propre valeur esthétique et narrative, acquièrent des significations supplémentaires lorsqu'elles sont appréhendées dans un contexte plus vaste. Ainsi, la compréhension de l'orientation éditoriale d'*El Watan*, des positions idéologiques des journalistes, ainsi que du contexte de production et de réception de ces images s'avère essentielle pour appréhender pleinement leur dimension argumentative.

L'analyse séquentielle des photographies de presse explicite la manière dont chaque photographie contribue à la construction progressive d'une argumentation visuelle cohérente. En tenant compte de leur ordre d'apparition, il devient possible d'observer les liens discursifs et les effets de sens qui en découlent. En effet, les images ne sont nullement autonomes, mais elles interagissent avec le texte, renforçant ou nuanciant le message global. Cette approche permet d'identifier les stratégies spécifiques visant à capter l'attention du lecteur et à le diriger vers une interprétation particulière des événements.

L'un des aspects clés de cette analyse concerne l'impact émotionnel des photographies de presse, et la manière dont cet impact évolue en fonction de l'identité et de la perception des lecteurs. Les photographies de conflits armés, notamment, occupent une place de haut rang dans la mobilisation des émotions et dans l'orientation des opinions. Selon l'étude, ces images peuvent susciter des réactions différentes chez les spectateurs, lesquelles sont influencées par des éléments tels que l'empathie, la proximité culturelle, ou encore les préjugés idéologiques. Cette dimension émotionnelle constitue un pilier focal de l'argumentation visuelle, contribuant ainsi à renforcer l'adhésion du public à une cause.

Le choix de se concentrer sur l'analyse d'El Watan, n'étant pas anodin, revêt une importance déterminante dans la mesure où ce journal intègre de manière systématique des images dans ses éditoriaux, ce qui le rend particulièrement riche pour l'étude de l'argumentation multimodale. Les photographies de Gaza, par exemple, ne servent pas uniquement à illustrer les événements, mais également à renforcer l'argumentation en suscitant des émotions et en influençant l'interprétation des lecteurs. Cette approche éditoriale spécifique met en lumière l'interdépendance du texte et de l'image dans la construction d'un discours persuasif puissant.

En mettant l'accent sur la fonction argumentative des images, cette étude met en lumière les diverses stratégies déployées par l'éditorialiste en vue d'influencer l'audience. La distinction entre l'argumentation visuelle « *au sens fort* » et « *au sens faible* » permet de comprendre la manière dont les images peuvent être mises en œuvre pour étayer un point de vue de manière directe ou subtilement persuasive. L'analyse du corpus démontre que les images médiatiques peuvent jouer le rôle d'arguments visuels autonomes, mais également en synergie avec le texte, afin de construire un discours multimodal complexe et efficace.

Ce chapitre souligne l'importance de l'analyse, qui s'inscrit dans le double sillage de la sémiotique et de la pragmatique, pour appréhender les significations et les implications argumentatives des photographies de presse. En analysant l'interaction entre les photographies et les éditoriaux, cette étude démontre que l'argumentation multimodale ne sert pas uniquement à convaincre, mais également à structurer l'information de manière à influencer durablement l'opinion publique. Pour cela, une réflexion est menée sur le rôle essentiel de l'argumentation visuelle dans la communication journalistique contemporaine, notamment dans les contextes de conflits politiques où les images jouent un rôle déterminant dans la construction des perceptions et des opinions.

La problématique centrale de ce chapitre concerne la manière dont les photographies de presse, en tant que composantes multimodales du discours journalistique, contribuent à la construction d'une argumentation visuelle persuasive. Nous nous interrogerons sur les stratégies sémiotiques que ces images mobilisent lorsqu'elles sont associées à des textes éditoriaux pour influencer l'opinion publique, ainsi que sur leur capacité à susciter une adhésion émotionnelle ou rationnelle aux thèses avancées.

Ce faisant, nous essayerons de répondre à la problématique suivante ; dans quelle mesure les stratégies argumentatives mises en œuvre par les éditorialistes contribuent-elles à renforcer ou nuancer le message discursif, et comment ces représentations visuelles sont-elles perçues et interprétées dans un contexte où texte et image se trouvent en synergie pour créer un effet argumentatif global ?

Pour ce faire, ce chapitre débutera d'abord par une présentation du corpus, de la méthodologie adoptée et des objectifs de la recherche. À partir d'une étude des photographies de presse, nous examinerons leur contribution à l'argumentation dans le discours journalistique en tant qu'éléments visuels. Nous convoquerons les théories sous-tendant notre analyse, en mettant en avant les approches multimodales des discours de Kress et van Leeuwen, ainsi que les perspectives sémiotiques de Roland Barthes, Martine Joly et du groupe μ , qui constituent le cadre conceptuel pour analyser les fonctions et les stratégies argumentatives mises en œuvre.

Par la suite, nous procéderons à la conceptualisation du cadre théorique en examinant la photographie dans le champ du journalisme, ses fonctions ainsi que ses caractéristiques. Nous examinerons également comment les photographies mises en œuvre dans le discours journalistique vont au-delà de leur simple rôle d'illustration, et jouent un rôle essentiel dans la construction du sens et dans leur capacité à influencer l'opinion publique. Cette partie englobera une analyse de l'approche multimodale des discours, en nous appuyant sur les recherches de Kress et van Leeuwen, ainsi qu'une analyse approfondie de l'argumentation visuelle, à travers des exemples concrets.

En fin du chapitre, nous présentons notre partie analytique qui fusionne la sémiotique visuelle avec une approche pragmatique afin d'analyser la fonction argumentative des images dans le corpus. En prenant en considération le contexte de production et de réception des photographies en question, nous mettrons en évidence les stratégies sémiotiques et argumentatives mises en place pour étayer les thèses développées, tout en soulignant les interactions entre le texte et l'image dans l'élaboration du discours multimodal.

I. Corpus, méthodologie et objectifs

Dans le cadre de cette étude, nous avons opté pour une méthodologie à la fois sémiotique et multimodale et pragmatique en vue d'analyser les photographies utilisées dans l'univers journalistique. Notre objectif majeur est d'explorer la contribution de ces images à la communication d'informations et à la construction d'arguments visuels. En nous appuyant sur des réflexions théoriques en sémiotique, notre recherche repose essentiellement sur l'analyse des signes, des différentes ressources sémiotiques et des symboles contenus dans les images de presse, ainsi que sur leur agencement en vue d'influencer le discours public.

En effet, il est judicieux de considérer que l'analyse d'une image ne se base pas sur une grammaire prescrite ou un modèle d'analyse standardisé, dans la mesure où l'interprétation d'une image ne vise pas à en faire un commentaire exhaustif. Il convient de souligner que Martine Joly (2011 :193) postule qu'il n'existe pas une « méthode universelle » pour l'analyse des images, contrairement aux approches mathématiques, sémiologiques et esthétiques, ainsi qu'à l'analyse scientifique des tableaux.

Nous entamerons notre analyse en explorant les bases théoriques qui sous-tendent notre démarche méthodologique. En nous inspirant des travaux de Roland Barthes, Martine Joly et du Groupe μ , notre méthodologie repose également sur les approches actuelles de l'analyse multimodale proposées par Kress et van Leeuwen. Ces approches mettent en avant l'importance de transcender la perspective logocentrique du discours (Filliettaz, 2005) en vue d'intégrer toutes les modalités génératrices de sens dans les interactions sociales (expressions corporelles, gestuelles, actions, design visuel, etc.). Ces théoriciens offrent des cadres d'analyse de qualité pour appréhender la manière dont les différents modes sémiotiques interagissent au sein des images et comment ces interactions engendrent du sens.

La méthodologie adoptée dans cette partie repose sur un processus analytique en plusieurs étapes. En premier lieu, une analyse détaillée de chaque image est effectuée, mettant en avant les éléments visuels prédominants tels que la composition, les couleurs, le cadrage, les postures et les expressions des objets représentés. Cette étape descriptive s'avère fondamentale pour dresser un inventaire précis des signes contenus dans chaque photographie, étape clé préalable à toute interprétation approfondie.

Par la suite, une contextualisation des images est entreprise, impliquant, pour cela, une analyse du contexte de production et de réception de chaque image. Cela inclut la prise en compte de la ligne éditoriale du journal, des positions idéologiques du journaliste ou du photographe, ainsi que du contexte politique global dans lequel l'image est intégrée. Ces facteurs s'avèrent déterminants pour appréhender la manière dont le sens de l'image est influencé par son environnement discursif et par les intentions des acteurs impliqués dans sa création.

La phase suivante implique une analyse sémiotique visant à explorer les symboles visuels et linguistiques contenus dans les images afin d'appréhender leur contribution à l'argumentation visuelle. En nous référant aux théories de Barthes et du Groupe μ , notre objectif est d'identifier les significations dénotatives et connotatives des signes présents dans les images, ainsi que de comprendre leur utilisation pour transmettre des messages implicites ou explicites.

Nous essayerons par la suite d'aller au-delà d'une perspective sémiotique qui sera enrichie à travers une analyse de la fonction argumentative des images en question, en se basant sur l'hypothèse selon laquelle il existe une forme d'argumentation visuelle (Groarke, 1996, 2007; Adam/Bonhomme, 2005), ou iconique. En se référant, cette fois, aux concepts développés par Georges Roque (2011), il convient d'établir une distinction entre l'argumentation visuelle « *au sens fort* » et « *au sens faible* ». Dans une perspective de l'argumentation « au sens fort », l'image soutient un argument de manière explicite en présentant des éléments visuels pour étayer ou critiquer une position. Cependant, lorsqu'il s'agit de la fonction « *au sens faible* », l'image vise davantage à persuader ou à influencer émotionnellement le spectateur, sans nécessairement recourir à des preuves visuelles directes.

Notre objectif est aussi d'identifier les différentes stratégies argumentatives visuelles qui cherchent à renforcer l'approbation du public et à accroître leur adhésion à une thèse ou un point de vue spécifique. Pour ce faire, nous examinerons des aspects tels que la juxtaposition d'images, le cadrage des sujets et l'exploitation des symboles culturels, tous étant des méthodes mises en œuvre pour orienter l'interprétation du public dans un sens particulier.

Sur le plan théorique, comme nous l'avons souligné, notre recherche s'inspire essentiellement des travaux de Kress et van Leeuwen (1996, 2001) qui ont esquissé une méthodologie d'analyse multimodale mettant en lumière l'interrelation entre les modes visuel, linguistique et corporel dans la construction du sens. Cette approche nous offre la possibilité de transcender et de dépasser une perspective purement textuelle du discours et d'étudier la manière dont les différentes modalités agissent en synergie dans les photographies de presse pour produire des effets cognitifs et émotionnels.

Le contexte de notre étude prend en considération les limites inhérentes à toute méthodologie d'analyse d'images. Comme Martine Joly (2011) l'a souligné, il n'existe pas de méthode universelle pour l'analyse des images. Chaque analyse doit être ajustée en fonction du contexte et de l'objet d'étude, en prenant en compte les spécificités des images étudiées et les objectifs de la recherche.

Dans cette optique, cette méthodologie nous permettra d'atteindre nos objectifs de recherche qui consistent à examiner le rôle des images journalistiques dans la formation d'arguments visuels lors de situations de conflit. En décryptant et analysant les codes visuels et symboliques des images, ainsi qu'en évaluant leur effet argumentatif, cette recherche vise à apporter une contribution significative à la compréhension du pouvoir des images au sein des discours médiatiques. En outre, cette méthodologie nous aidera à repérer les stratégies

visuelles employées par les concepteurs d'images et les journalistes dans le but d'exercer une certaine influence sur le public, et à appréhender la manière dont ces stratégies s'insèrent dans un discours journalistique plus large.

En ce qui concerne le corpus de notre étude, il est principalement constitué d'images publiées dans des articles de presse du journal algérien *El Watan*, avec notamment un focus spécifique sur des photographies illustrant les événements se déroulant dernièrement à Gaza. Ces photographies journalistiques ont été choisies en fonction de leur capacité à susciter des émotions et à construire des arguments narratifs visuels dans le contexte d'un conflit international. Notre analyse portera non seulement sur le contenu visuel, mais également sur le contexte éditorial et politique dans lequel ces photographies ont été produites et publiées.

II. Conceptualisation du dispositif théorique

II.1. L'image journalistique, est-elle un accessoire ?

Le photojournalisme revêt une importance extrêmement particulière dans le processus de la construction de la page d'un journal. En effet, outre son rôle esthétique, l'image journalistique joue un rôle illustratif important qui soutient l'évènement. Elle peut affecter les effets visuels des lecteurs, eu égard à son pouvoir de haut rang dans l'attraction des lecteurs.

La photographie de presse est un discours qui traduit une réalité, elle s'inscrit au cœur de l'évènement dont il est question, elle le reflète auprès d'un large public de lecteurs qui n'en ont pas été témoins directs. Les lecteurs ont souvent tendance à aller chercher à priori l'image, le message linguistique n'entre en jeu qu'en second lieu. D'après le cahier des Jeunes-journalistes (2008 : 07) :

« L'image a un pouvoir fort sur l'esprit humain car l'Homme a tendance à croire ce que son œil lui montre bien plus que ce qu'il lit ou ce qu'il entend. C'est pour cette raison que l'image est très importante dans un journal. Vu l'influence de l'image sur l'esprit humain, il est essentiel de rester honnête avec le public et ne pas manipuler l'image. Ce principe est d'autant plus vrai aujourd'hui où, avec l'apparition de la photographie numérique et des logiciels de retouches des images, il est devenu très facile de transformer une image. »

L'image aujourd'hui est imposée comme un facteur incontournable notamment avec le progrès des technologies de l'information et de la communication, les journaux se voient dans l'obligation de s'adapter aux exigences des médias développés en vue d'augmenter la lisibilité et rivaliser avec les autres. Prenons le cas des réseaux sociaux à l'instar de Facebook où l'on ne peut concevoir une publication sans qu'elle soit appariée d'une image. Celle-ci offre aux lecteurs une fenêtre d'envergure décisive sur le contenu de l'article, Jacques Mouriquand, dans *L'écriture journalistique* avance à ce sujet : « Au premier stade de la lecture, c'est, simultanément au titre et à la photographie que va l'œil » (Mouriquand, 1997 : 103). Il considère que tout ce qui a tendance au visuel revêt, à l'heure actuelle, une importance

particulière, il s'agit, pour lui : « d'une nouvelle construction du message informatif » : « Le succès de la visualisation de l'information a donné naissance à une nouvelle discipline, « l'infographie ». Elle mélange des dessins à quelques mots clés, au mieux à quelques phrases. Elle sait, mieux que de longs développements, condenser des concepts ou des évolutions difficiles à comprendre dans des schémas. » (Mouriquand, 1997 : pp 12-13)

Les médias offrent au public un matériel considérable visuel dans l'objectif de capter son attention et éveiller son intérêt, les images, entre autres, tendent à rendre plus clairs les articles mais aussi à manipuler les pensées, persuader et infléchir les attitudes des lecteurs. Un nombre important d'études en sociologie, à l'exemple de Iyer et Oldmeadow (2006) qui insistent sur le pouvoir considérable du matériel visuel, il en ressort que la spécificité du visuel dans les journaux réside dans le fait qu'elle suscite des émotions auprès des lecteurs par rapport au matériel verbal/écrit qui s'adresse à la raison. En effet, l'écart le plus hallucinant entre l'impact généré par l'écrit contrairement au dispositif visuel réside dans l'impact émotif. On envisage que les images ont la capacité d'emporter les gens dans un espace émotif, alors que le verbal/textuel les garde dans un rang de réflexion rationnelle, et linéaire.

L'image journalistique peut choquer, elle peut augmenter la prise de conscience des lecteurs sur un phénomène ou un problème. Les images significatives, dotées de force, génèrent une trace saillante dans les esprits et peut causer une prise de position qui modèle l'imagination du lecteur. Il en résulte que l'image journalistique est conçue comme un pan inséparable du mécanisme journalistique, elle n'est pas un accessoire, elle est aussi significative et porteuse de sens qu'un long article.

II.2. Le photojournalisme ; mise en image de la réalité

Depuis de nombreuses années, la complémentarité entre l'image et le texte est une pratique courante dans l'univers du journalisme. Initialement matérialisée à travers des dessins ou des gravures, l'image d'actualité a rapidement été favorisée par la photographie, subissant de nombreuses transformations au cours de son évolution. Les organes de presse écrite l'envisagent comme une imposition à laquelle aucun journal ne peut échapper, ils sont contraints de déployer des images dans leur page. Martine Joly (2011) souligne que l'image s'adresse plus efficacement avec l'intelligence qu'à travers l'écriture, du fait qu'elle peut être immédiatement reconnue sans nécessiter de traduction dans un autre mode, et également car elle peut synthétiser de manière concise un ensemble de relations qui seraient laborieuses à décrire verbalement par le biais des mots. Dès lors, certains organes de presse écrite y font recours et les font introduire massivement dans leur rubrique, d'autres vont jusqu'à altérer leur mise en page en, notamment lors des événements d'actualité marquants dans le monde.

Nous témoignons aujourd'hui de la transition remarquable de la monomodalité vers la multimodalité dans les pratiques de communication contemporaines. Autrefois, la culture médiatique était encline à privilégier la monomodalité, principalement axée sur le texte écrit. Néanmoins, depuis la fin du XXe siècle cette préférence a progressivement évolué avec l'avènement du tournant pictural et visuel, mettant en avant l'importance croissante des images

et de la communication visuelle. Cette transition a entraîné une prise de conscience accrue de la coexistence, de l'interaction et de l'intégration d'un ensemble hétérogène de modes et de procédés de communication dans notre quotidien. Désormais, la multimodalité communicative, caractérisée par une communication hybride et plurimodale dans la mesure où le verbal et le non-verbal se combinent, prédominent. La photographie de presse, en tant qu'illustration pertinente et significative, met en lumière cette forme de communication hybride qui combine le langage verbal et visuel afin de véhiculer des messages complexes.

La conception de « photojournalisme » fait référence à la pratique des journalistes qui recourent à des images destinées à être publiées dans des organes de presse écrite dont l'optique est d'illustrer des événements d'actualité ou des reportages de longue durée en se servant de photographies prises par des professionnels. BECKER, Howard S (2000) souligne que : « le photojournalisme désigne l'activité des journalistes qui produisent des images pour des quotidiens ou des hebdomadaires. » (BECKER, Howard S, 2000 :335).

Cette pratique s'est développée parallèlement au gré des progrès technologiques et techniques offerts par le monde industrialisé. Il convient toutefois de ne pas confondre le métier de photojournaliste avec celui de photoreporter, qui concerne l'étude approfondie et continue d'un domaine spécifique de la vie urbaine, acquérant, dans cette optique, une connaissance approfondie qui lui permet d'explorer et de comprendre ce domaine en profondeur. De même, avec le photographe artistique, qui est capable d'exprimer ouvertement sa subjectivité devant un événement sans avoir de compte à rendre dans le cadre d'un mandat public. Cette définition du photojournalisme a connu moult évolutions au fil des années, en parallèle des progrès de la société qui est, elle aussi, en constante évolution.

Il convient de faire remarquer que la notion de photojournalisme n'apparaît qu'au cours des années 40 où les premiers photojournalistes étaient chargés de capturer des photographies isolées pour accompagner un événement. Le photojournalisme a réellement apparaît du moment où l'image est devenue elle-même l'histoire, racontant un événement à travers une série de photographies, généralement accompagnées de légendes succinctes. Dans ce sens, toute sorte d'action directe visant à altérer le caractère de l'événement, ainsi que toute manipulation ultérieure des contenus visuels, sont formellement proscrites. Autrement dit, le respect de l'intégrité du réel est conçu comme un principe fondamental du photojournalisme conforme et orthodoxe. Depuis la création du photojournalisme, la réalité témoigne d'une ère de forte effervescence médiatique, où l'image photographique a joué un rôle crucial dans le développement des représentations des événements contemporains.

L'adoption de la photographie dans l'univers journalistique au début du XXe siècle, le développement des magazines illustrés allemands dans l'entre-deux-guerres, et surtout l'avènement du reportage photographique, témoigne de la genèse du photojournalisme moderne. L'essai photographique, une sorte de narration visuelle basée sur la séquence d'images étroitement liées par un contexte graphique et textuel, représente l'innovation majeure du photojournalisme. Avec l'avènement de l'essai photographique, la photographie prend en charge pour la première fois dans l'histoire des médias la majeure partie de la narration historique. Le texte, qui n'est plus envisagé comme subordonné par rapport à la

photographie et qu'il est son égal, voire son modèle, devient simplement un système de représentation complémentaire à l'image. Freund (1974) fait remarquer à ce propos que la question de l'autonomie de l'image par rapport au texte constitue un aspect fondateur du photojournalisme, il note que ;

« La tâche des premiers reporters photographes de l'image était de faire des photos isolées pour illustrer une histoire. Ce n'est qu'à partir du moment où l'image devient elle-même l'histoire qui raconte un événement dans une succession de photos, accompagnée d'un texte souvent réduit aux légendes seules, que débute le photojournalisme. » (1974: 107)

Tout comme le titre, la photographie de presse n'est nullement vaine, elle n'apparaît que rarement pour elle-même : elle est omniprésente dans la sphère journalistique pour accompagner un sujet, que ce soit pour l'illustrer ou le commenter. Elle se situe au terme des discours journalistiques. Au sein du processus quotidien de production journalistique, elle remplit deux fonctions déterminantes : elle doit synthétiser les informations tout en les anticipant pour en faciliter la compréhension immédiate. Devenue incontournable, l'illustration photographique symbolise le fait, à travers l'abstraction, la symbolisation ou la métaphore.

Le photographe de presse témoigne d'une légitimité à une réalité décrite dans les articles. Les rédactions sont contraintes de manipuler avec habileté entre la transmission d'informations et la représentation de l'évènement: dès lors que la presse écrite ne puisse plus rapporter les événements avec la rapidité exigée, elle a la capacité de les décrire de manière plus approfondie, lors même qu'elle ne peut plus montrer directement ce qui se passe, elle peut le représenter de manière plus symbolique. Cette problématique découle en partie des différences techniques entre la photographie dans la presse écrite et les images télévisées : bien que les deux types d'images soient associés à un discours journalistique antérieur, le discours télévisé est inévitablement combiné à des images.

Nonobstant, quand il est question de sa fonction représentative, les rédactions sont tenues de respecter les obligations professionnelles, la photographie doit être en phase avec l'actualité, en s'inscrivant dans la « rhétorique du fait avéré », c'est-à-dire de l'événement passé. Roland Barthes (1980), dans son ouvrage « *La chambre claire* », a créé le concept de « ça a été » en tant que noème de la photographie. Ce concept fait référence à l'aspect intrinsèque de la photographie en tant que témoin d'un événement qui a réellement existé. Il souligne que la photographie capture un instant du passé et en témoigne.

Bien que omniprésente et largement diffusée, La photographie de presse doit symboliser de manière significative la journée passée, tout en respectant les normes rhétoriques inhérentes à l'organe de presse. Conçue comme étant une équation à trois inconnues, la photographie de presse doit être à la fois « esthétique », « percutante » et « fidèle », du moment où il est question de montrer représentativement l'événement du jour.

II.3. Caractéristiques de la photographie de presse

Il convient de revenir sur les caractéristiques principales de ce type d'image, qui concerne un processus communicatif impliqué dans une double perspective à la fois social et sémiotique (Quinton 2006, 3). Hautement codé, tant dans sa réalisation que dans son interprétation qui peut s'avérer compliqué, voire impossible pour le lecteur - surtout s'il n'est pas au courant du le contexte dans lequel elle se situe- la photographie de presse acquiert ses traits distinctifs à divers genres plastiques, littéraires et journalistiques à l'égard du dessin humoristique, la caricature, la bande dessinée et le commentaire journalistique. Dès lors, il n'existe pas de définition précise de ce genre dans les dictionnaires généraux (Desailly 2017, 19). Le dessin de presse peut ainsi être autonome et indépendant, ou au contraire servir à illustrer un article d'opinion.

Ceci dit, du fait de l'absence de normes définies, l'image de presse est généralement assimilée à la caricature - et vice versa- en raison de similitudes telles que l'aspect sociopolitique des sujets abordés et la déformation des traits typiques des personnalités représentées. Comme le fait noter Agnès (2008, 328), l'image de presse de presse « met en scène l'actualité à travers la caricature des personnalités publiques ou en créant des personnages fictifs ». De plus, l'image de presse possède des traits communs avec d'autres genres journalistiques, c'est-à-dire un degré évident de subjectivité : généralement lié à l'éditorial, il est toujours attribué à son auteur à travers sa signature, le photographe de presse, qui assure un double rôle en tant qu'artiste et journaliste.

L'image de presse se distingue fondamentalement par sa capacité à représenter un événement d'actualité ou un fait social, commenté et interprété de façon créative et personnelle par le journaliste souvent engagé politiquement (Eide, 2016 : 37). D'après Salles (2000, 6), la photographie de presse peut être défini comme un moyen à l'aune duquel le journaliste commente l'actualité en vue de susciter une réaction et de manière à faire réagir le lecteur. La charge événementielle de la photographie de presse est également évaluée en fonction de ses implications sociales et politiques résultant de sa diffusion médiatique, c'est-à-dire de la teneur de l'activité discursive qu'elle suscite. Sans une large diffusion médiatique, une image ne peut parvenir au statut d'icône. Ce faisant, les icônes photographiques jouent un rôle de catalyseur d'opinions et représentent ainsi des éléments clés de la culture publique. Son objectif majeur est d'informer et de faire réfléchir le lecteur sur un événement d'actualité déjà connu et dont il est impliqué. Dans le contexte de notre étude, l'élément déclencheur est celui de l'évènement politique actuel connu sous le nom de « *Déluges d'Al Aqsa* » ou « *Toufan El Aqsa* ». Depuis des mois, la bande de Ghaza en Palestine subit une intensification des attaques militaires menées par l'entité sioniste sur des civils innocents sans armes provoquant la mort de milliers de civils, la destruction de logements, et l'effondrement des infrastructures vitales.. En effet, les images et récits provenant de cette région dépeignent une réalité misérable marquée par la souffrance, mais également par une résilience indomptable du peuple palestinien.

La caractéristique déterminante de la photographie de presse réside dans son rapport avec un événement inscrit à l'agenda et qui fait l'actualité. Les principes de dignité d'une image incluent, au delà des aspects de consécration photographique, l'interrelation et le rapprochement à l'événement en question. En d'autres mots, que la photographie soit figurative ou symbolique, elle remplit souvent, dans sa pratique, un rôle instantanément assignable qui permet de saisir aussitôt ce qu'elle désigne : le sens initial de la photographie de presse réside dans son ancrage au réel, à un événement. Communément conçue comme le reflet de l'actualité, la photographie de presse est ancrée dans une trame historique, celle de l'histoire en cours de création, sur laquelle se focalise, à un certain moment, un canal d'information.

Comprendre la signification de la photographie de presse diffère dans d'autres types de photographie dans la mesure où l'on nécessite de saisir non seulement son sens sémiotique et son intention graphique, ainsi que ses innovations techniques, mais également d'explorer les critères de légitimité et les valeurs du groupe qui ont été transmis au moment de sa sélection, car tous les individus et tous les phénomènes sociaux ne sont pas considérés comme étant dignes de figurer dans une photographie consacrée.

Appréhender la signification d'une image de presse implique de reconnaître le travail collaboratif d'une équipe de rédaction partageant des opinions communes quant à leur journal sur leur publication, son style, mais également sur les normes et les attentes du public en matière de fabrication d'images de presse. La sélection quotidienne des photographies est étroitement tributaire du choix des sujets d'actualité. Ainsi, l'analyse de la photographie de presse commence par l'étude des normes et des contraintes qui influent sur sa sélection, ainsi que par la prise en considération des contextes sociaux qui ont contribué à son émergence.

Une autre caractéristique aussi déterminante de la dimension visuelle de l'image de presse est le fait qu'elle est susceptible de témoigner de l'authenticité de l'événement représenté (Graber, 1996). De ce fait, les photographies de presse constituent la catégorie la plus prédominante dans les médias d'information, dès lors qu'elles témoignent de la « valeur de vérité » d'un événement représenté : le simple fait qu'un individu ait vu de ses propres yeux ce qui est montré dans l'image suffit considérablement à prouver que l'événement a effectivement et authentiquement eu lieu (Barthes ; 1988). Cette caractéristique spécifique réduit ainsi les possibilités de débattre sur la véracité des images. Néanmoins, même si l'on peut soutenir que le débat concerne essentiellement le message textuel/verbal, il est tout à fait possible d'associer des images et d'encourager les individus à examiner par eux-mêmes les controverses qu'elles soulèvent.

Certaines photographies de presse peuvent acquérir une valeur symbolique, et devenir emblématiques d'un événement ou d'une cause particulière. Ces images peuvent également avoir un impact durable sur l'opinion publique et la mémoire collective en capturant souvent un moment inoubliable et émouvant, résumant une situation complexe en un simple cliché. Par exemple, on peut évoquer des images telles que celle de la jeune fille de neuf ans fuyant une attaque au napalm, nue et hurlant de douleur durant la guerre du Vietnam, ou encore celle

de l'homme seul confronté aux chars sur la place Tiananmen, connu mondialement sous le nom de « l' « Homme au char », ou encore « Le Manifestant inconnu ». Une autre image emblématique de la cause palestinienne représentant un jeune Palestinien, dit Mohammed al-Dura, âgé de 12 ans, se cachant derrière son père alors qu'ils sont pris sous le feu croisé à Gaza, aboutissant finalement à la mort de l'enfant, cette image est devenue le symbole de l'Intifada.

Dans l'ensemble, en tenant compte des caractéristiques typiques de l'image de presse, allant de sa charge émotionnelle, sa capacité à s'imprégner instantanément dans l'esprit, son intensité et sa facilité de mémorisation, ainsi que son rôle de garant de l'authenticité de l'événement représenté, il n'est pas surprenant qu'elle soit spécifiquement pratique et puissante dans le processus de construction des messages persuasifs.

III. Une perspective sociosémiotique multimodale

Le concept de multimodalité a été introduit dans le champ de la sociosémiotique (Hodge et Kress 1988 ; Kress 2010 ; van Leeuwen 2005) à travers des travaux pionniers de Kress et van Leeuwen qui concernent l'analyse des textes combinant à la fois le linguistique et le visuel. Ils envisagent la multimodalité comme : « l'utilisation de multiples modalités symboliques dans le même produit ou la même pratique discursive symbolique » (Kress & Leeuwen, 2006 : 20). Contrairement au fondement de la sémiotique structuraliste qui se concentre essentiellement sur les codes, la sociosémiotique a introduit le concept de multimodalité en s'inspirant de l'approche de Halliday (1978) qui distingue l'écrit de l'oral à travers le concept de mode, applicable à toutes les ressources sémiotiques.

Or, les modes sont conçus comme des ensembles de ressources socialement et culturellement façonnés dans le processus de production du sens, avec des caractéristiques spécifiques associées à leur matérialité et à leur évolution historique au sein de différents groupes sociaux pour répondre à des besoins communicationnels particuliers. Dans cette optique, plusieurs méthodes d'analyse multimodale ont été esquissées en vertu de différentes perspectives théoriques dans l'objectif d'explorer la construction du sens à travers l'utilisation combinée de ressources sémiotiques variées, que ce soit dans des représentations abstraites et dans des interactions concrètes.

Les réflexions sur la multimodalité ont porté davantage l'intérêt sur les ressources mobilisées au-delà du langage, permettant, dans ce sens, une meilleure appréhension de leur contribution à la construction du sens. En effet, un nombre important de travaux dans ce domaine (O'Halloran et Smith, 2011), celui de la multimodalité, a démontré que la communication humaine a toujours été d'ordre multimodal, que ce soit des interactions en face à face intégrant des éléments tels que les gestes, les mouvements corporels et les expressions faciales, aux représentations virtuelles combinant images et texte (et les implications de sens qui ressortent des éléments tels que la mise en page, la couleur et la typographie).

Le progrès technologique récents a témoigné de ce constat en facilitant la création de contenus multimodaux sur diverses plateformes (numérique, médiatique, etc.) Les études dans le champ de la sociosémiotique ont remis en question l'hégémonie supposée du langage dans la communication en remettant en cause son aspect arbitraire (Kress, 1993) par rapport à l'aspect présumément iconique des ressources non verbales.

Dans le cadre de contribution analyse, il convient de tenir compte du fait que les ressources visuelles telles que les images, généralement envisagées d'« iconiques », ne possèdent pas forcément une relation plus « naturelle » avec le monde que le langage, et ne sont pas universellement signifiantes. Percevoir ces ressources, ou encore émettre des hypothèses sur le sens véhiculé à travers leur utilisation, requiert une connaissance approfondie de leurs potentialités sémantiques, lesquelles découlent de l'histoire de leurs usages antérieurs au sein de groupes sociaux spécifiques. Pour illustrer ce propos, prenons un exemple bien connu, celui du symbole en forme de « disquette » que l'on trouve dans les logiciels numériques qui ne possède pas plus de ressemblance « naturelle » ou « universelle » relativement à son signifié que le terme écrit qui lui équivaut « sauvegarder ». Ce faisant, interpréter sa signification nécessite une connaissance approfondie des multiples significations liées aux usages conventionnels de ces ressources. Les associations entre les deux composantes, le sens et la forme, ne sont pas arbitraires, ni simplement basées sur une ressemblance naturelle. La corrélation entre le signifiant et le signifié est fortement motivée par des usages sociaux et historiques spécifiques (Kress 2010 ; Kress et van Leeuwen 1996).

La motivation découle donc aussi bien de la matérialité qu'aux usages antérieurs d'un signifiant spécifique au sein de certains groupes sociaux, désormais répandus à l'échelle mondiale. Analyser, concernant les ressources autrement que le langage, ce rapport de similitude avec un monde supposément universel entraîne diverses conséquences qui nécessitent un changement de paradigme en ce qui concerne les principes fondamentaux de la communication humaine et aussi de la conception du sens. Cette altération de paradigme implique une redéfinition de concepts clés tels que le texte, le contexte, le co-texte, ainsi qu'une nouvelle conception des ressources contribuant au « sens » sous tous ses dimensions. Conventionnellement, la linguistique discursive opte pour une approche « contextuelle » en tenant compte de tout ce qui entoure un discours visuel ou écrit non pas comme étant des signes (c'est-à-dire des formes liées à un sens), mais comme des informations contextuelles relevant simplement de références culturelles.

Dans cette perspective, ce qui est présenté visuellement, à titre d'exemple, constitue un phénomène spécifique, qui est susceptible d'être échangé à l'échelle mondiale ou associé à une culture particulière. Cependant, la sociosémiotique envisage toutes les formes de communication comme des signes et applique une approche « co-textuelle », en envisageant toutes les ressources co-occurentes du discours, écrit ou visuel, comme des éléments signifiants en soi et les uns par rapport aux autres. À travers cette perspective, le concept « texte » est déployé pour représenter un ensemble porteur de signification constitué d'éléments de nature multimodale, au lieu de le limiter à la seule forme écrite ou visuelle du discours.

Le terme « contexte », ici, fait référence à l'environnement sociosémiotique impliqué dans la conception, la production, la diffusion et l'interaction des textes, ainsi que les acteurs impliqués dans ces processus, les ressources sémiotiques, sociales et médiatiques mises en œuvre dans la conception des signes et du sens. Quant au concept de « co-texte », il désigne les signes co-occurents, issus de divers modes et combinaisons de modes, qui entourent les signes principaux d'un texte à un moment donné. Au lieu d'être envisagés comme des références culturelles, les ressources non verbales sont interprétées comme des techniques d'expression, associant des signifiants à des signifiés pour construire des signes, et offrant ainsi une hétérogénéité de significations potentielles qui se développent au fil du temps à travers leur utilisation au sein de groupes sociaux spécifiques.

Les constructions sociales de sens, influencées par la culture, ne se limitent pas à la référence ou à la dénotation, mais jouent également un rôle crucial dans les dimensions affectives et identitaires. Elles influent sur le registre, le ton, le style, l'atmosphère et la modalité, tout en influençant la cohésion et la cohérence globale de la représentation. Linguistique parlant, les plans de signification ont été catégorisés de diverses manières (comme les cinq fonctions établies par Jakobson en 1960). Pour ce qui est de la sociosémiotique, elle a introduit les trois métafonctions idéationnelle, interpersonnelle et textuelle conceptualisées par Halliday en 1978, en les adaptant aux diverses ressources sémiotiques au-delà du discours visuel ou écrit. Cette distinction est proposée en raison du grand nombre de travaux qui ont opté pour les trois métafonctions de Halliday dans le cadre de l'analyse multimodale et constitue un facteur heuristique de haut rang, susceptible d'orienter le producteur, l'interprète, et l'analyste dans la distinction des différents types de signification, à savoir la représentation du monde (fonction idéationnelle), les rapports (implicites) entre le destinataire et le destinataire (fonction interpersonnelle), ainsi que la structuration de la forme et du contenu dans la représentation elle-même (fonction textuelle).

Dans le cadre de notre contribution, les photojournalismes jouent un rôle de haut rang, ils sont conçus dans la sociosémiotique comme des éléments sémiotiques autonomes dans la construction du sens dans un discours « multimodal ». La multimodalité dans ce genre de discours permet de comprendre la manière dont l'image, en corrélation avec le texte, enrichit et renforce l'argumentation. En effet, une image dans un journal n'est pas conçue uniquement pour illustrer un propos, mais également le contredire ou le compléter. Dans ce sens, elle attribue une dimension supplémentaire, qui dépasse le cadre du cadre linguistique, à l'argumentation qui ne serait pas réalisable uniquement à travers le texte.

L'application des différentes fonctions sémiotiques à l'image journalistique démontre la manière dont ces dernières collaborent à l'argumentation. La fonction idéationnelle, par exemple, explique le fait qu'une image représente un événement ou une réalité, tandis que la fonction interpersonnelle établit la relation émotionnelle entre l'image et le spectateur. Pour ce qui est de la fonction textuelle, quant à elle, se concentre sur la construction et l'intégration de l'image dans l'ensemble de l'article, influençant ainsi la manière dont l'argument est perçu.

Enfin, le concept de co-texte en journalisme met en évidence l'importance des éléments visuels et textuels qui entourent l'image, construisant ainsi un ensemble cohérent qui

contribue à l'argumentation. Le contexte sociosémiotique dans lequel une image a eu lieu et diffusée joue également un rôle déterminant, dans la mesure où les normes sociales, culturelles et historiques influencent profondément l'interprétation de l'image par le public.

III.1. Perspectives sémiotiques de l'argumentation multimodale

Notre contribution s'inscrit dans une perspective théorique largement influencée par la sémiotique multimodale esquissée par Gunther Kress et ses collaborateurs (Kress et Van Leeuwen, 1996, 2001 ; Kress, 1998 ; Kress & al., 2001). En substance, ces sémioticiens partent du principe selon lesquels les approches traditionnelles de l'analyse du discours ne suffisent plus à appréhender de manière adéquate les situations communicationnelles complexes. En particulier, ces approches rencontrent des difficultés pour rendre compte de manière précise des situations dynamiques où l'activité n'est pas principalement verbale et où le discours n'intervient que de façon marginale dans le déroulement de l'activité. Ces situations de « textualisation 'dans' l'action » (Filliettaz, 2002) exigent de ne pas se limiter à l'étude des processus linguistiques, mais de tenir compte des interactions entre les productions verbales et d'autres systèmes sémiotiques (gestes, actions, espace, disposition des objets, images, etc.).

Dans ces circonstances, il est donc approprié de procéder à un élargissement de la circonférence du discours (Scollon & Scollon, 2004 : 15) et d'analyser les interactions entre ce discours et d'autres modalités. Qu'entend-on par mode? Kress et al. (2001, p. 14-16) font une distinction entre ce qu'ils appellent un médium ou des médias - les substrats matériels physiques impliqués dans l'action (c'est-à-dire des outils ou des « matériaux »), et les modes - qu'ils envisagent comme des ressources matérielles socialement, historiquement et culturellement façonnées. Les modes se caractérisent donc par des structures socialement saisissables.

L'utilisation de différents modes de communication est régie par un ensemble de normes sociales et historiques, souvent assimilé à une forme de « grammaire ». Dans ce sens, une narration peut prendre la forme d'un récit oral ou être représentée visuellement à travers la mise en scène d'un film muet. De même, la manière dont les images sont organisées en fonction de leur fréquence, respectant une structure spécifique ou un processus particulier, peut être associée respectivement au domaine visuel. Les partisans d'une approche multimodale s'efforcent d'identifier et de comprendre les logiques propres à chaque mode de communication (visuel, gestuel, verbal, actionnel), comme le font noter Kress & Van Leeuwen (1996) et Van Leeuwen (1999). Leur objectif majeur consiste également à explorer les effets résultant de la combinaison de ces différents modes, à travers des assemblages multimodaux. Ils considèrent que la composition repose fondamentalement sur des ressources préexistantes, mais que la manière dont ces ressources sont agencées peut engendrer de nouvelles formes d'actions ou de nouvelles ressources dans l'action.

Conformément à ces théories multimodales de la représentation, l'individu, en l'occurrence le concepteur de l'image journalistique ou le journaliste, ne se limite plus uniquement à être un simple utilisateur plus ou moins compétent d'un système relativement

stable d'éléments (comme la langue), se servant des ressources de ce système de manière conventionnelle en mettant en pratique des procédés de combinaison appropriés à des pratiques plus ou moins ordinaires. L'« argumentation multimodale », en effectuant un « tournant agentif » ou « actoriel », met plutôt le journaliste dans le rôle de concepteur et de designer de formes sémiotiques modulables. Il se sert ainsi de plusieurs ressources en disposition qu'il doit coordonner pour répondre à ses intentions communicatives et mener à terme les actions situées qu'il veut exécuter (Kress, 1998). Ceci dit, Kress et ses collègues (2001) soulignent le fait qu'il est de la plus haute importance d'explorer les diverses modalités par lesquelles les informations sont mobilisées, diffusées, élaborées ou communiquées dans les différentes pratiques sociales pour atteindre une validité épistémique de la confusion de ces situations.

Explorer le processus de conceptions d'images journalistiques sous l'angle de la multimodalité permet d'explorer la diversité des stratégies mises en œuvre par ses concepteurs pour orienter les lecteurs à aller au-delà du sens commun et à adopter de nouvelles perspectives et mécanismes de concevoir le monde et d'y agir. Dans cette optique, si l'objectif du discours est bien compris dans ce processus de « cadrage rhétorique » visant à orienter l'attention des lecteurs vers certains aspects nouveaux de la réalité, l'impact d'autres modalités (schémas, images, etc.) reste largement peu traité. Par ailleurs, pour appréhender cette dynamique de transformation sémiotique, les sémioticiens font noter qu'il est déterminant de ne pas se limiter à l'analyse de la production journalistique, mais surtout d'examiner le processus de la réception des informations par les lecteurs : quels savoirs sont mobilisés ou négligés, comment sont-ils reformulés, transformés ou déformés par ces derniers? En plus de permettre d'aborder les interactions communicatives en tant que complexité dynamique, la rhétorique de Kress et al, peut également être utilisée comme un outil analytique important pour examiner la décomposition et la reconstitution de l'action dans divers contextes.

III.2. L'argumentation à partir des images ?

Le champ de l'argumentation visuelle, relativement récent et assez jeune dans le domaine des théories de l'argumentation, a connu un essor remarquable au cours des vingt dernières années. Dès lors que la majorité de ces recherches sont exclusivement menées en langue anglaise. Un nombre important d'études ont identifié les caractéristiques spécifiques du matériel visuel et ont analysé la manière dont il est perçu et interprété par le public. Ces études mettent en avant un contraste, parfois implicite, entre le dispositif visuel et le dispositif verbal ou écrit. Il en découle que la spécificité du matériel visuel réside dans le fait qu'il est susceptible d'évoquer et de susciter des émotions.

Le domaine de l'argumentation verbale repose essentiellement sur la méthodologie adoptée pour argumenter à l'aune des mots et des textes, cependant l'argumentation visuelle se penche, quant à elle, sur la manière dont les arguments sont construits par le biais des images. Malgré les tentatives de Jean-Marie Klinkenberg de conceptualiser les liens entre les

deux méthodes d'argumentation, à savoir la rhétorique des figures et la rhétorique de l'argumentation, les sémioticiens visuels restent relativement peu connus avec ce domaine (Klinkenberg, 1991, 2000b). Les images sont immédiatement perçues sans médiation, dans la mesure où les individus ne sont généralement contraints de les interpréter ou de les déconstruire, contrairement à un message verbal. Dans ce sens, la différence la plus marquante entre les effets des messages textuels/verbaux et des messages visuels réside dans leur impact émotionnel. Les images sont réputées pour leur capacité à susciter des émotions chez les individus et les orienter dans une voix émotive, alors que le contenu textuel ou verbal les guide vers une réflexion plus rationnelle, logique et linéaire. Les images ont la capacité non seulement de susciter des émotions, mais aussi de sensibiliser les individus à prendre conscience d'une problématique.

Adam et Bonhomme (2005) adoptent une approche qui s'inscrit dans la même perspective, qui accorde plus d'importance à l'argumentation fondée sur l'aspect iconique plutôt que linguistique. Ces linguistes font remarquer que la topographie de l'image permet l'émergence d'éléments chromatiques, géométriques et figuratifs porteurs de significations qui jouent un rôle déterminant dans l'élaboration des stratégies d'argumentation visuelle. Ils avancent, à ce propos, que l'argumentation iconique met en avant l'aspect « séducteur » de l'argumentation ; « privilégie la composante « séductrice » de l'argumentation. S'intégrant dans le MOVERE (émouvoir) et le PLACERE (plaire) de la rhétorique [...] l'argumentation par séduction vise à influencer son récepteur au moyen de stratégies affectives davantage mobilisatrices que convaincantes » (194,2005). En d'autres termes, l'argumentation iconique repose sur la capacité à susciter des émotions et à plaire, plutôt que sur une logique rationnelle, dont la finalité est d'influencer le public à l'aune d'une approche affective.

Il convient donc de rappeler brièvement les avancées réalisées dans ce domaine au cours des dernières années, puis d'analyser en quoi cette approche permet une meilleure compréhension des liens entre image et argumentation. Ce faisant, traiter la problématique de l'argumentation visuelle implique le fait qu'à l'aune des images, on peut fournir des justifications et des preuves pour étayer ou critiquer une perspective et un point de vue à partir d'images, ce qui entraîne inévitablement la production de connaissances.

Nonobstant, comme c'est généralement le cas lors de l'émergence de nouveaux domaines de réflexion, il n'existe actuellement aucun consensus sur la capacité d'argumenter à travers des images. Certains chercheurs stipulent que c'est impossible à l'instar de (Fleming 2016 ; Johnson 2003), tandis que d'autres insistent sur le fait que c'est le contraire et qu'il est absolument faisable (Groarke 1996 ; Birdsell & Groarke 2006). Il y a également quelques voix qui adoptent une position plus nuancée entre ces deux extrêmes comme (Blair 1996 ; Blair 2004).

Avant d'approfondir cette problématique, il est pertinent de s'interroger sur le type d'image, en particulier, qui peut être mise en service de l'argumentation. Tout comme pour les cas des textes, seules certaines images ont une visée purement argumentative. Dans ce sens, la linguiste Ruth Amossy a établi une distinction pertinente entre, d'une part, la visée

argumentative, telle que la plaidoirie d'un avocat, et la dimension argumentative, d'autre part, que l'on rencontre particulièrement dans les romans à thèse qui visent à susciter la réflexion et parfois à influencer notre opinion sur un sujet donné (Amossy, 2006, p. 32-34). Un exemple significatif de cette question est le roman de Victor Hugo, "Le Dernier Jour d'un condamné" (Micheli, 2008), qui, bien que étant un roman, mais il repose sur une dimension argumentative évidente, l'auteur exprimant manifestement son refus à la peine de mort.

Il en va de même dans le cas des images. La plupart d'entre elles ne sont pas ouvertement argumentatives ; il s'agit spécifiquement des publicités, des pancartes politiques ou encore des campagnes de sensibilisation sur des sujets tels que la guerre, la faim ou l'environnement. Ce phénomène est beaucoup moins courant dans le domaine de la peinture, même si des analyses convaincantes ont démontré que des œuvres telles que "La Mort de Marat" de David qui assure une argumentation visuelle (Groarke 1996, p. 119-123).

Le dispositif visuel a le pouvoir de s'imprégner durablement dans la mémoire. Cette caractéristique est associée à la force et à l'intensité du message visuel, ce qui lui attribue toute sa charge de puissance. Les recherches en psychologie cognitive sociale ont largement discuté des stratégies mentales déployées par les individus pour construire leur conception vis-à-vis d'un réel vécu. Dans cette optique, il est évident que les individus ont souvent tendance à construire des perceptions biaisées qui les aident à surestimer les risques associés aux événements « intenses » qui ne sont pas fréquents, et également à sous-estimer les risques relatifs aux dits événements moins marquants mais plus fréquents. Ce faisant, la question d'« information » est conçue comme intense dès lorsqu'elle suscite une réponse émotionnelle, recourant à des images percutantes et se trouve, spatiotemporellement et/ou sensoriellement proche.

Concevoir des images à des fins argumentatives implique corollairement une panoplie de techniques et de mécanismes visant à construire des arguments visuels. Selon Barthes, le choix stratégique des images permet de communiquer plusieurs messages simultanément. L'emploi de symboles et de métaphores visuelles, faisant l'objet de plusieurs réflexions, nous en citons (Alousque, 2015 ; Grady, 1999 ; Forceville, 2002 ; De la Rosa, 2009 ; Van Mulken, le Pair, & Forceville, 2010 ; Ortiz, 2011 ; Skorczynska, 2014), est également susceptible d'engendrer des associations puissantes, on peut les utiliser à des fins de persuasion. L'analyse du cadrage et de la composition par Kress et van Leeuwen (2005) oriente de manière significative l'interprétation du spectateur. Les couleurs et les contrastes, dont l'importance est explicitée par Pastoreau (1999), excitent des émotions et des significations culturelles spécifiques.

La juxtaposition et la séquentialité des images, deux concepts esquissés par McCloud Scott (2007), contribuent à la construction de récits visuels. L'ancrage textuel, exploré par Joly, oriente l'exégèse de l'image. L'appel aux émotions, dont l'impact sur la prise de décision est démontré par Damasio (2003), consolide de manière déterminante la capacité de persuasion. De plus, la manipulation de données visuelles, conceptualisé par Tufte (1983), facilite la compréhension et amplifie considérablement la crédibilité des informations fournies.

Pour sa part, Martine Joly (1993) conçoit que l'ancrage textuel oriente la lecture de l'image. Cette technique peut se manifester par l'emploi réfléchi de légendes, de titres ou de slogans qui orientent la perception de l'image et servent à renforcer la thèse avancée. Dans leur ensemble, ces mécanismes sont susceptibles de construire des arguments visuels pertinents et efficaces, capables de communiquer profitablement des croyances et des jugements et également de peser les opinions et les points de vue du public.

III.3. La valeur persuasive des images

Il est possible d'explorer le rapport entre la dimension persuasive et le dispositif visuel en se focalisant sur les cas de la presse, de la santé, de la politique, etc. La majorité des réflexions sur la question souligne que la persuasion est pertinente et efficace lorsqu'elle parvient à susciter des émotions auprès du public visé. Les campagnes de sensibilisation d'un évènement dans le champ médiatique qui recourt auparavant sur des messages proprement textuels à caractère informatif, ont cédé aujourd'hui la place à des techniques déployant le support visuel et adoptant une approche de marketing social. Cette transition démontre ouvertement que la simple transmission d'informations n'est pas en mesure de susciter l'intérêt du public et assurer le succès d'une campagne. Ce faisant, il s'avère désormais et de la plus haute importance de captiver l'audience, rôle dévolu et assigné au dispositif visuel.

De quelle manière l'image de presse et les réactions ordinaires interagissent-elles dans le processus de persuasion ? Selon la réflexion de Kitzinger sur ce sujet, une interprétation complexe du lien entre les médias et le public est proposée. Selon elle, la dimension persuasive des médias repose particulièrement sur des images choquantes qui captent l'attention du public pour les mêmes causes qu'elles ont été choisies et retenues par les médias. Ces images demeurent mémorisées par ceux qui les ont perçues en raison de la manière dont elles sont rappelées et réactivées dans le quotidien.

Le pouvoir persuasif du message visuel, dans le contexte des enjeux des événements nationaux et internationaux, doit être réévalué de façon que les citoyens soient saturés de données statistiques relatives à l'évènement en question (Slovic 2006). En effet, la question des statistiques ne permettent guère de reconnaître les individus qu'elles représentent, leurs émotions, leur apparence, leur identité. Ceci dit, il n'est donc pas surprenant qu'une image ait un impact plus fort sur nous que de simples chiffres. En quelque sorte, l'image intervient en vue de mettre au point la statistique en vertu de sa charge émotionnelle, contrairement aux textes et aux nombres qui interpellent davantage la rationalité et à la logique. Sans dimension affective, l'information perd de sa signification et devient inapte à éclairer des jugements ou des décisions (Zajonc 1980). Par conséquent, l'affectivité occupe une position de haut rang dans le processus de la prise de décision, en particulier lorsqu'il s'agit de déterminer la volonté de manifester de la sympathie dans un évènement de guerre, des victimes, d'une catastrophe.

III.4. Stratégies de l'argumentation par les images

III.4.1. Barthes et le choix stratégique de l'image :

Roland Barthes souligne que chaque image est porteuse de multiples messages et elle est conçue comme un vecteur déterminant de communication, susceptible de véhiculer des significations hétérogènes et sert d'un mécanisme d'argumentation en suscitant des émotions chez les lecteurs. Dans ce sens, le linguiste souligne également que la polyvalence et la polysémie que l'on identifie dans les images, peuvent d'être perçues et interprétées différemment et dépendamment du contexte dans lesquelles elles se manifestent et du public visé.

Barthes a introduit les notions de « punctum » et de « studium » afin d'analyser l'impact émotionnel et subjectif des images. Le « punctum » désigne l'élément déclencheur d'une réaction personnelle et émotionnelle chez le spectateur, pour ce qui est du « studium », il renvoie à l'intérêt culturel et global suscité par l'image. Selon lui, l'image constitue un outil de communication et de persuasion actif, porteur de significations profondes susceptibles d'influencer profondément le spectateur.

Barthes fait noter qu'il est de la plus haute importance de sélectionner avec soin le message linguistique (texte lié à l'image), le message iconique codé (symbolique et culturel) et le message iconique non codé (dénotatif) afin de les aligner de manière cohérente avec l'argumentation étayée. Pour illustrer ce point, dans le contexte de l'événement du « *Déluge d'Al Aqsa* », qui constitue notre corpus, un journaliste pourrait opter pour une combinaison d'une image représentant un paysage délabré (message iconique non codé) avec une scène saisissante en premier plan (message iconique codé de statut social), accompagnée d'un slogan percutant (message linguistique). Ces différents éléments interagissent de manière synergique pour élaborer un argument visuel percutant dans un éditorial. Considérons la photographie suivante :



Des milliers d'enfants palestiniens souffrent de malnutrition - Photo : D. R.

Figure : Image d'El Watan du 05.03.2024

La photographie met en scène une femme et deux enfants palestiniens assis devant une maison en ruines, la scène représentée témoigne clairement des dégâts causés par la destruction menée par l'entité sioniste. Les visages des enfants expriment la détresse, la nécessité, mettant en lumière les conditions précaires qui reflètent ouvertement le message de la photographie : la misère et la souffrance humaine pendant la campagne génocidaire.

La synergie de l'image et du texte assure une rhétorique à la fois visuelle et textuelle dans le but de convaincre et de mobiliser l'opinion internationale. Les lecteurs sont ainsi confrontés non seulement aux faits, mais également à une représentation visuelle de la souffrance, susceptible de susciter une forte réaction émotionnelle. Cette photographie semble être en accord avec la notion de Barthes du *punctum*, désignant l'élément de l'image qui « poignarde » le spectateur et établit une connexion personnelle et émotionnelle. Le choix des couleurs dans la photographie a aussi une forte connotation, les couleurs des vêtements portés par ces individus semblent revêtir une signification symbolique qui amplifie le message de l'image en rapport avec le contexte en Palestine, étant les couleurs emblématiques du drapeau palestinien (noir, rouge et vert).

III.4.2. Les symboles et les métaphores visuelles :

La majorité des études portant sur la métaphore se concentrent sur l'analyse de la métaphore verbale, mais il est également possible d'exprimer une métaphore de manière visuelle à travers une image, ce qui est alors envisagé comme métaphore picturale. Du moment que l'image prend aujourd'hui de plus en plus la place du texte, par conséquent les métaphores visuelles sont devenues omniprésentes dans plusieurs domaines, publicitaire, médiatique, didactique, etc. Dans cette optique, explorer leur interprétation et compréhension, mais également leur mise en œuvre à des finalités de persuasion est devenu une question de la plus haute importance.

Ce faisant, plusieurs réflexions se sont focalisées sur la dimension persuasive de la métaphore visuelle. Une des contributions marquantes dans le domaine de la métaphore picturale a été esquissée par Forceville (1995), qui s'est particulièrement penché sur les représentations visuelles en cherchant à établir les critères à l'aune desquels l'on peut envisager une entité visuelle de métaphorique. Son approche, mise en œuvre pour décider si une image construit ou non une métaphore picturale, repose particulièrement sur l'identification des deux termes de la métaphore, ainsi que sur la distinction entre la Topique (T) et le Véhicule (V).

Selon Forceville, les métaphores visuelles sont susceptibles de susciter des associations mentales intenses et rapides. Ces métaphores fonctionnent en attribuant les caractéristiques d'un objet ou d'un concept familier à un autre, généralement de manière à la fois ingénieuse et impactante. Cette approche permet de communiquer des idées complexes de façon immédiate et émotionnelle, contournant souvent les obstacles cognitifs auxquels pourrait se heurter un discours purement textuel.



Figure : « Quotidiennement, les oliviers sont sources de tensions entre agriculteurs palestiniens et Israéliens, colons comme militaires. » © (AFP)

Cette photographie illustre parfaitement la théorie de Forceville sur les métaphores visuelles. En effet, elle recourt à l'association de l'olivier déraciné par les agresseurs avec des branches éparpillées et de la femme palestinienne qui s'y accroche désespérément, à l'arrière-plan de la photographie, un soldat sioniste dans un véhicule militaire observe la scène. Cette association sert à communiquer immédiatement et émotionnellement une réalité complexe et douloureuse. Cette image va au-delà des mots et dépasse le cadre de la linguistique pour susciter une compréhension intuitive et approfondie du conflit en Palestine, donnant à son message une puissance et une charge de persuasion particulièrement marquantes.

Conformément à l'approche de Charles Forceville, cette photographie incarne une métaphore visuelle significative :

- Topique (T) : La situation des Palestiniens, notamment leur attachement à leur terre et à leur patrimoine et la destruction de leurs moyens de subsistance par les forces sionistes.
- Véhicule (V) : L'olivier coupé et étreint par la femme palestinienne.

En effet, l'olivier arraché, conçu comme véhicule, transmet ses caractéristiques et son symbolisme au topique, il constitue un symbole traditionnel de paix, de prospérité et d'attachement à la terre dans la culture palestinienne, mise en service ici pour symboliser la destruction et la privation des moyens de subsistance causées par l'agression sioniste. Par son geste d'étreinte envers l'arbre, la femme palestinienne incarne le lien profond reliant les

Palestiniens à leur territoire et à leur patrimoine historique, en exprimant leur douleur et leur désespoir face à cette agression. La représentation du soldat sioniste et du véhicule militaire, au fond de la photographie, symbolise une émotion d'oppression et de brutalité, démontrant le contraste entre la fragilité des civils palestiniens et la force militaire israélienne. Cette juxtaposition donne lieu à une métaphore visuelle où les caractéristiques de l'olivier déraciné sont traduites à la situation palestinienne, attirant l'attention sur la destruction de la paix et de la prospérité.

En synthèse, la métaphore visuelle présente dans cette photographie utilise l'olivier arraché en tant que *véhicule* (V) en vue de représenter la condition des Palestiniens comme *topique* (T). Les attributs de l'olivier, tels que sa connotation de paix, son lien avec la terre et sa destruction, sont transposés pour mettre en lumière la souffrance et la résistance des Palestiniens vis-à-vis de l'agression sioniste. Cette métaphore permet de transmettre immédiatement et émotionnellement la complexité et la profondeur de la situation, en contournant les obstacles cognitifs et en rendant le message à la fois accessible et poignant.

III.4.3. Cadrage et composition :

Gunther Kress et Theo van Leeuwen (2005) se sont intéressés à la communication visuelle et ont souligné qu'en sociosémiotique, il s'agit bel et bien du fait de mettre au service les différentes ressources sémiotiques dans la construction et l'interprétation des artéfacts communicatifs. Il est question d'une approche multimodale qui a pour objectif de combiner différents modes sémiotiques et mettant en vigueur les éléments de convergences et de convergences. Les deux sémioticiens ont mis l'accent sur la manière dont les formes de construction de sens attribuent à leur approche une dimension multimodale. Pour eux, la manière dont les éléments qui construisent une image sont disposés influe fortement sur son interprétation. Ils suggèrent que les éléments placés en haut de l'image sont généralement perçus comme « idéaux » et « conceptuels », alors que ceux placés à droite sont perçus comme « nouveaux » ou à découvrir. Cette grammaire visuelle permet à l'éditeur de la photographie d'orienter son interprétation et de construire un argument visuel puissant.



Une foule pro-palestinienne rassemblée à Paris pour dire "stop au massacre à Gaza" © AFP

Figure : Une foule pro-palestinienne rassemblée à Paris pour dire "stop au massacre à Gaza" - (Source AFP)

La photographie représente une manifestation pro-palestinienne à la place de la République à Paris. En tout haut de l'image, on perçoit un drapeau brandissant qui flotte dans le ciel serein, accompagné d'une partie visible de l'emblématique statue de la place, qui constitue un symbole historique et politique puissant. En bas de la photographie, on perçoit la foule de manifestants, avec en particulier le lion de la statue au premier plan, évoquant la force et la résilience. Sur la gauche de l'image, un grand drapeau palestinien de soutien à la Palestine. Quant à la partie droite de l'image, on constate d'autres drapeaux et d'autres manifestants soulignant la pluralité et la diversité des voix présentes dans ce rassemblement.

Conformément à la théorie de Kress et Van Leeuwen, cette image construit un argument visuel puissant, tant sur le plan vertical qu'horizontal et constitue une structure significative hétérogène. Verticalement, le haut, un drapeau palestinien, flottant dans le ciel et la statue de la liberté, domine le sommet de l'image. Cette forme représente l'aspect conceptuel de la signification. Ces éléments symbolisent les aspirations du peuple palestinien à la liberté et à la justice. Le bas de l'image montre la foule de manifestants et le lion de la statue et implique la scène décrite dans la réalité concrète de la manifestation. Ce qui évoque la force et la détermination des manifestants. La position gauche comblée par le grand drapeau palestinien établit un contexte familier, constituant ainsi un point de référence immédiat dans le processus de l'interprétation. Quant à la position droite, on constate que la diversité des drapeaux et des manifestants témoigne de l'expansion et la diversification de soutien invitant le lecteur de l'image à tenir compte de ce soutien croissant.

Cette photographie de presse a pu construire un argument visuel de qualité en combinant habilement plusieurs éléments clés. En effet, la domination visuelle des drapeaux palestiniens communique manifestement un message de soutien envers le peuple palestinien. Le statue du lion, symbole de force, au cotés des manifestants, ciment le principe d'une cause juste et

soutenue avec détermination et courage. La pluralité des drapeaux et le nombre important fait remarquer que la mobilisation est variée, ce qui pourrait inciter les lecteurs à y participer et à rejoindre le mouvement. Le statue de la Place de la République, en arrière plan de la photographie, lui offre une dimension de légitimité historique et politique, faisant comparer la cause palestinienne aux valeurs mondiales de justice et de liberté. Ce faisant, à travers son cadrage et sa composition, cette photographie de presse crée un argument visuel bien construit en faveur de la question palestinienne. L'éditeur de la photographie a bien réussi dans sa conception en maniant habilement les éléments idéaux et conceptuels avec des réalités concrètes, la totalité ancrée dans un contexte historique et politique significatif.

III.4.4. Couleur et contraste :

Michel Pastoreau, souligne que les couleurs sont susceptibles de porter des significations culturelles et émotionnelles profondes, elles peuvent être envisagées comme des composantes déterminantes dans l'argumentation visuelle. En effet, le l'historien des symboles des couleurs fait remarquer que l'utilisation judicieuse des couleurs et des contrastes peut orienter l'interprétation et l'exégèse du message visuel et renforcer son impact émotionnel. Il stipule, dans ce sens, que « la couleur est une idée » ou encore : « la couleur n'est pas seulement un phénomène physique et perceptif ; c'est aussi une construction culturelle complexe, rebelle à toute généralisation, sinon à toute analyse. Elle met en jeu des problèmes nombreux et difficiles » (Pastoreau, 2011 :72). Ce faisant, la réflexion de Pastoreau sur le symbolisme des couleurs offre une perspective de haut rang dans le champ de l'argumentation visuelle dans la mesure où les concepteurs des photographies, en l'occurrence celles de la presse, conçoivent les couleurs non seulement comme des composantes esthétiques mais comme des vecteurs déterminants de communication et de persuasion.

Les concepteurs des photographies de presse font recours stratégiquement les couleurs dans le but de construire des arguments visuels qui renforce l'argumentation écrite. Le recours à la couleur rouge, par exemple, peut servir à mettre la lumière sur des données et des composantes significatives ou également à signaler des risques éventuels. Dans cette optique, le fait de tenir en compte les connotations symboliques et culturelles, les journalistes peuvent communiquer des messages saisissants et renforcer leurs arguments. La hiérarchisation de l'information peut se réaliser à travers le recours aux contrastes de couleurs en vue de capter et d'orienter l'intérêt du lecteur et de créer une structure visuelle déterminante mettant en avant des éléments spécifiques. Pour illustrer cette théorie, considérons le photojournalisme suivant que nous soumettrons à l'analyse conformément à la théorie de Pastoreau ;



Israël a décrété la mise en place d'un siège total sur la bande de Gaza, en réponse aux attaques commises par le Hamas. AFP/Saïd Khatib

Figure : Image publiée par L'Algérie Aujourd'hui, le 16.10.2023

Il s'agit d'une photographie de presse traitant la question de la situation catastrophique à Ghaza. Le journaliste construit son argumentation visuelle de manière saisissante dès lors qu'il exploite une panoplie d'éléments dans le processus de communication des informations percutantes autour de la crise humanitaire.

Dans cette photographie, le contraste chromatique joue un rôle déterminant, à travers le choix du t-shirt de couleur rouge vif de l'enfant en position de premier plan qui se détache manifestement des tons gris et ternes des décombres qui l'entourent. Conformément à la théorie de Pastoreau, cette couleur rouge capte instantanément le regard des lecteurs en évoquant une situation dangereuse, l'urgence et le sang, ce qui renforce le sentiment de la crise.

La composition de la photographie qui place l'enfant au centre de la scène, le montrant en train de porter ce qui semble être la nourriture parmi les ruines. Cette mise en scène représente, de manière pathétique, l'impact désastreux de la campagne génocidaire sur les civils, plus particulièrement les plus jeunes. L'omniprésence de la couleur terne et noire des décombres dans la photographie témoigne également de l'ampleur de la destruction.

Ceci dit, cette photographie de presse constitue un argument visuel bien construit sur les conséquences humanitaires du conflit à Ghaza, dans la mesure où elle met la lumière sur la situation précaire des civils et l'ampleur de la destruction, en usant ingénieusement des couleurs, en particulier la couleur rouge, ce qui oriente remarquablement l'orientation des intérêts des lecteurs et suscite un impact émotionnel percutant. Ce faisant, la photographie illustre parfaitement la théorie esquissée par Pastoreau sur le pouvoir symbolique et la dimension communicative des couleurs dans la construction de l'argumentation visuelle.

III.4.5. Juxtaposition et séquençage :

Scott McCloud, bien que spécialisé dans la bande dessinée, offre une réflexion applicable également dans le champ de l'argumentation visuelle. Il montre que la juxtaposition d'images est susceptible de créer un sens à travers les relations implicites entre elles et construire un argument visuel percutant. Dans une perspective argumentative, cela peut se traduire à travers la mise en place d'une série d'images en vue de créer une narration visuelle ou encore pour établir des comparaisons remarquables.

Selon cette réflexion, la juxtaposition de deux images crée des relations implicites, en d'autres mots, lorsque l'on perçoit deux images côte à côte, le cerveau établit naturellement des liens entre les deux images perçues. Ces liens peuvent être des comparaisons, des contrastes ou des séquences causales ou temporelles. Cette juxtaposition est également susceptible de créer une narration visuelle, le concepteur de l'image peut raconter toute une histoire à travers l'enchaînement d'une série d'images, ce qui permet de rendre son argument plus puissant et plus engageant. Selon McCloud, le fait de juxtaposer deux images très différentes, on souligne ainsi leurs contrastes et on met en évidence un élément clé de l'argumentation. Illustrons cette approche à travers ce photojournalisme ;



La mosquée Al-Hasayna, Gaza. À gauche : photo de janvier 2024 après un bombardement israélien. À droite : une photo prise en 2021 (AFP/Mohammed Abed)

Cette photographie de presse de l'AFP est construite à travers la juxtaposition de deux images différentes. Elle se divise en deux parties distinctes, la première en position gauche, où l'on perçoit un paysage dévasté, il s'agit d'un lieu de culte, une mosquée très ancienne, autrefois symbole de foi et de communauté réduite en ruines et les décombres éparpillés sur le sol, témoignant de l'atrocité du bombardement. De l'autre côté, en position droite, la photographie nous offre un contraste frappant entre la beauté originelle du lieu et sa désolation actuelle. Il s'agit, en fait, du même édifice religieux mais intact, entouré de verdure et d'une ville animée montrant une atmosphère paisible et ordonnée. Cette juxtaposition nous

montre l'impact désastreux du conflit sur tous les fronts, en l'occurrence sur les lieux de culte qui constituent un patrimoine religieux et culturel de haut rang.

La juxtaposition des ces deux images crée un récit visuel saisissant qui évoque plusieurs implications. D'abord, elle témoigne de la violence du conflit armé commis par l'entité sioniste, la destruction complète de la mosquée symbolise les ravages causés par la guerre et sur les populations civiles et leur patrimoine culturel et religieux. En outre, en contraste, l'image de droite transmet un message d'espoir. Malgré la destruction, la vie continue. Elle suggère la possibilité de la reconstruction et de retour à la normale. Une autre implication ressort de cette juxtaposition, le contraste entre les deux images met en évidence l'injustice subie par les civils de Ghaza, pris dans un cycle de violence et d'atrocité dans la mesure où leurs lieux de culte et de leur quotidien sont constamment menacés.

En guise de synthèse, cette photographie de presse est un exemple pertinent de l'utilisation de la juxtaposition dans le processus de construction de l'argumentation visuelle. L'argument visuel est construit dans cette photographie à travers la juxtaposition de deux images différentes, créant ainsi une narration visuelle dont il ressort des implications implicites susceptibles de renforcer l'argumentation du journaliste en dénonçant fortement la campagne génocidaire menée par les sionistes sur la population civile. Cette juxtaposition est également susceptible de susciter des émotions apparentées à l'indignation, à l'empathie et à la peur. Elle peut sensibiliser l'opinion publique en montrant le contraste entre la paix et la guerre et encore à mobiliser l'action de l'opinion mondiale pour mettre fin à cette atrocité et à sympathiser avec le peuple palestinien.

III.4.6. Appel aux émotions :

Les images sont susceptibles d'engendrer immédiatement des réactions émotionnelles, celles-ci peuvent donner lieu à un impact significatif sur la manière dont la perception et l'interprétation sont effectuées. Dans le champ de l'argumentation, cette caractéristique peut être exploitée en recourant à des images bien choisies en vue d'établir un lien émotionnel avec l'auditoire, ce qui contribue à renforcer le pouvoir de persuasion. Maxime Coulombe (2019) s'est intéressé dans ses travaux à la dimension émotionnelle qui découle de la perception des images.

Malgré que Coulombe (2019), dans son ouvrage « Le plaisir des images », ne s'est pas focalisé spécifiquement sur l'argumentation visuelle, sa réflexion sur l'impact émotionnel des images est susceptible d'apporter des éléments pertinents et de contribuer dans la construction de l'argument visuel. Coulombe explore le lien entre l'image et l'émotion et démontre que les images évoquent chez les individus des souvenirs et des affects. Il stipule, dans ce sens, que les images sont étroitement liées à nos souvenirs et à nos émotions. Selon Coulombe, les images sont fortement associées à notre mémoire. Il fait noter à ce sujet que : « l'émotion s'ajoute aux différents stimuli sensoriels que l'image sait faire émerger par remémoration. Lorsque le ressouvenir ramène à la conscience une expérience passée, remonte presque toujours avec elle la teneur affective de cette expérience » (Coulombe, 2019 : 93). Ceci dit, le

concepteur de la photographie de presse peut construire son argumentation en recourant à des images évoquant des expériences familières au public, dans le but d'établir une connexion émotionnelle et de favoriser l'adhésion à l'argumentation. Pour lui, le fait d'éprouver une émotion spécifique en percevant une image peut en rappeler d'autres émotions pareilles. Ces émotions ressenties face à l'image ne sont pas uniquement associées au contenu de cette image en particulier, mais elles peuvent également resurgir d'autres émotions et souvenirs liés à ces expériences passées.

Le défi majeur pour le concepteur de la photographie de presse est donc de sélectionner judicieusement des images qui font sens et résonnent émotionnellement chez le public, en s'appuyant sur cette dimension mémorielle et subjective de la perception des images. Considérons, dans ce qui suit, cette photographie prise lors des événements récents en Palestine. Il s'agit d'une image qui en rappelle d'autres et suscite différentes émotions :



Image de CNN Arabic publiée le 29.11.2023

Dans cette photographie de presse prise lors des événements d'octobre en Palestine, il s'agit d'une image forte, qui a été relayée partout dans le monde et a été largement médiatisée. On y perçoit un grand-père profondément triste, tenant dans ses bras les cadavres de ses deux petits-enfants, appelés Rim et Tarek, suite à un raid israélien dévastateur sur Ghaza. Son visage exprime une forte détresse et une incrédulité profonde vis-à-vis de la tragédie qui vient de se produire. Cette photographie évoque, en effet, de nombreuses émotions liées à la situation actuelle et fait appel à la mémoire collective et aux expériences similaires du passé.

Conformément à la réflexion de Coulombe, cette image suscite chez les lecteurs de vives émotions de chagrin et d'empathie et éveille des souvenirs pareils. Elle fait

probablement ressurgir chez eux des souvenirs semblables à d'autres événements tragiques du conflit palestinien, à l'exemple de l'image emblématique de l'enfant de 12 ans, dit Mohammed Al-Durrah, qui a été sauvagement assassiné par balles alors que son père tentait de le protéger. La posture du grand-père, saisissant fortement les corps de ses petits-enfants, ne peut que susciter une forte empathie et une vive émotion chez le public. Les réactions émotionnelles provoquées par cette photographie témoignent de la douleur de cette scène et du grand espoir du peuple face à cette situation, ce qui renforce davantage son impact émotionnel et mémoriel. Cette photographie devient ainsi un puissant outil qui sert à consolider l'argumentation et à susciter l'adhésion du public dans la question palestinienne.

IV. La sémiologie de l'image

Depuis la parution de l'ouvrage en sémiologie de l'image conceptualisé par Roland Barthes en 1961, de nombreuses études (tant de recherche que de diffusion de la recherche) ont participé significativement à l'élaboration ou à la diffusion d'une compétence et d'un savoir en lecture et exégèse de l'image. En effet, la problématique réside dans le fait qu'à l'intérieur du même domaine surgit un paradoxe, celui de l'analyse des significations des textes (qu'ils soient verbaux, visuels, sculpturaux ou architecturaux), deux disciplines jumelles ont émergé. Il n'est pas question d'une seule discipline étrangement dotée de deux appellations, la sémiologie dite également la sémiotique, mais il s'agit bel et bien de deux disciplines étroitement liées, en particulier en ce qui concerne l'analyse de l'image.

La sémiologie de l'image est une discipline visant à développer la capacité d'analyser les aspects visuels et les significations sous-jacentes et potentielles du support visuel, lesquelles sont étroitement liées à l'ensemble des considérations culturelles, concept qu'Umberto Eco qualifie d'« *encyclopédie* » et qu'il cherche à décrire en termes d'organisation et de fonctionnement sémantique. L'image, que ce soit dans son acception courante ou dans un sens théorique, est un moyen de communication efficace et un signe parmi tant d'autres, qui sert à exprimer des idées à travers un processus significatif d'induction et d'interprétation. Sa caractéristique fondamentale repose essentiellement sur son mécanisme, basé sur l'analogie avec ce qui est symbolisé et ses divers aspects, plutôt que dans sa matérialité. Cela démontre à la fois la polyvalence et la précision de l'utilisation du concept « image ».

La sémiologie s'attache à démontrer et à appréhender les significations latentes des images étudiées en investissant des connaissances de divers domaines. Pour ce qui est de la sémiotique visuelle, elle est une démarche de recherche dotée d'une théorie globale rigoureusement définie et de méthodes explicites et contraignantes, permettant d'effectuer des analyses sémantiques fortement précises et formelles. Dans ce sens, elle peut mettre en lumière des mécanismes textuels qui dépendent à des lois linguistiques strictes, inaccessibles à l'intuition ou au simple « bon sens ». Ces découvertes constituent la raison d'existence de la sémiotique, qui, dans sa quête de rigueur, s'abstient d'interpréter ou d'expliquer le contenu attribué à une image qu'en mettant en place un processus d'analyse bien structuré. L'objectif principal de la sémiotique visuelle repose fondamentalement sur la prise en considération de la forme (qu'elle soit liée au contenu ou à l'expression), dans la mesure où c'est uniquement la

forme qui peut faire l'objet d'une description objective, vérifiable et quantifiable, sans pour autant nécessiter l'intuition ou une conviction personnelle.

Les aboutissements des réflexions qui s'inscrivent dans le champ de la sémiotique visuelle offrent des « explications » qui enrichissent ce que l'on pourrait décrire comme les caractéristiques inhérentes à une image donnée, caractéristiques qui sont recherchées dans la relation particulière que cette image associe à un réel qu'elle sert à « symboliser ». Ce faisant, la charge significative de l'image est fondamentalement déterminée à travers sa valeur référentielle. En règle générale, c'est en comparant cette image avec un ensemble hétérogène d'images (avec lesquelles l'objet de l'étude peut être associé par une certaine similitude) que l'analyste parvient à dévoiler, de manière essentielle, quelques messages implicites que l'image implique.

En 1970, Eco esquisse une sémiologie des messages visuels qui repose en particulier sur les phénomènes visuels présents dans divers domaines tels que la peinture, le dessin, le cinéma, la photographie, la publicité, etc. Cette réflexion se focalise essentiellement sur l'étude du « signe iconique », à savoir les signes visuels dont les éléments signifiants reflètent fidèlement les caractéristiques de l'objet dans le réel, facilitant dans ce sens leur identification par le destinataire. Eco insiste sur le fait que cette approche peut être autonome par rapport à la linguistique, dans la mesure où, selon lui, « tous les phénomènes de communication ne peuvent pas être expliqués à l'aide des catégories linguistiques » (Eco, 1970, 11). Ainsi, la sémiologie offre les instruments nécessaires pour analyser les phénomènes visuels.

La sémiotique visuelle offre une panoplie de techniques et de mécanismes qui permettent de formuler une interprétation cohérente et plausible du message transmis par le texte visuel. Du point de vue méthodologique, l'analyste bénéficie d'une liberté similaire à celle de tout analyste littéraire ou discursif. Aucun mécanisme procédural n'est exigé, aucune restriction dictée par une théorie établie ne limite l'omniscience de l'interprète ; celui-ci peut se servir de toutes les pistes en disposition, sans réelles contraintes pour limiter la virtuosité de ses interprétations et de ses références.

IV.1. La sémiotique visuelle et sa méthode

La sémiotique est envisagée comme théorie générale des systèmes de signes qui tend à analyser notamment ceux détenteurs de sens. Son intérêt se centre essentiellement sur les systèmes de signes mis en place par les êtres humains en vue de se communiquer. « Son objet n'est pas le signe, mais les relations structurelles, sous-jacentes et reconstituables, qui produisent la signification » (Bertrand, 2000 : 9). Autrement dit, elle met en évidence l'étude de toutes sortes de signes, les signes en situation, entre autres, elle ausculte « la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc. » (Rastier, 1990 : 122). L'image, en tant que signe visuel, constitue un objet d'analyse qui s'inscrit dans le sillage d'une sémiotique dite « visuelle », celle-ci tend à réfléchir et penser aux éléments de signification qui font leur apparition au niveau du canal visuel, en l'occurrence l'image, techniquement parlant, l'icône visuelle. Ses éléments sont

étudiés en tant que langage non verbal, notamment par le biais de l'analyse des signes iconiques et des signes plastiques. En d'autres termes, la sémiotique visuelle est envisagée comme une partie de la sémiotique qui s'intéresse aux unités porteuses de significations qui émergent sur le canal visuel s'agissant de l'image en essayant d'en faire sortir les éléments fondamentaux produisant le sens. De surcroît, la sémiotique visuelle s'inscrit dans le cadre d'une conception de la communication visuelle qui se fonde sur des techniques d'information basée sur l'image, le graphisme, etc., et faisant appel à des compétences pointues maîtrisées par des spécialistes en la matière.

Dans cette optique, il est opportun d'évoquer que la sémiotique visuelle doit son essor notamment aux réflexions du groupe μ , dans leur ouvrage intitulé *Traité du signe visuel* (1992), s'appuyant sur des bases physiologiques de la vision pour parvenir à une analyse sur la façon dont les objets visuels produisent le sens. A l'issue de ces réflexions, une classification des signes a eu lieu, signes iconiques qui symbolisent les objets du monde ainsi que les signes plastiques qui donnent naissance à des significations par le biais des moyens de manifestation, à savoir la couleur, la texture ainsi que la forme. Nous pourrions donc dire que le langage visuel se soumet à une grammaire substantielle bien particulière de la structure sémiotique de l'image qui fait appel à une rhétorique qu'on pourrait appeler une rhétorique visuelle. Le message visuel est composé de trois types de message ; un message *linguistique*, un message *iconique* et un message *plastique*. Ce faisant, nous convoquerons successivement la théorie de Roland Barthes sur le rapport texte/image, puis nous parlerons du cadre théorique des composantes des signes plastiques, ensuite celles des signes iconiques, en vue de bien appréhender le processus d'un message visuel.

IV.2. L'image de presse ; un signe visuel

D'après la réflexion de Joly (2011 : 32), insiste sur le fait qu'il est essentiel de cerner la signification du concept d'image. La linguiste a dressé une liste des divers usages et interprétations du terme « image » dans le langage usuel ; cette liste révèle que l'image était fondamentalement conçue comme une entité ressemblant à une autre, et par conséquent comme une représentation analogique essentiellement visuelle. D'après Joly, il convient d'appréhender les répercussions et les implications de l'utilisation de termes tels que « invasion » ou « prolifération » de l'image, qui font principalement allusion à la télévision, au contenu publicitaire visuel et audiovisuel, aux ordinateurs, à l'internet et à divers types d'écrans.

Joly (2011: 34) fait remarquer que l'image peut être associée à des termes tels que « écho », « illustration », « analogie », « projection mathématique », « mémoire », « illusion », « image mentale », « allégorie ». Cela étant dit, il convient de souligner que l'approche sémiotique offre une explication du lien commun entre ces différentes acceptions du terme. Selon elle, la première étape qui a permis d'éclaircir la situation est le fait de concevoir l'image en tant que signe spécifique parmi les divers types de signes mis en œuvre dans la communication humaine. De nos jours, l'image occupe une place déterminante en tant que moyen de communication contemporain en vertu de son rôle dans la perception de la réalité. L'image de presse est ainsi considérée comme un catalyseur d'expression qui synthétise des

situations pour le lecteur; elle peut véhiculer un sentiment, une situation ou un événement que les mots ne peuvent pas toujours dire.

Le photojournalisme occupe une place déterminante dans la transmission d'informations et d'émotions à travers des images conçues comme signes visuels de haut rang. Chaque photographie de presse peut être appréhendée sur le plan sémiotique comme un signe complexe et hétérogène, dès lors qu'elle inclut à la fois un signifiant et un signifié. Le signifiant correspond à l'image en elle-même, incluant les éléments visuels qui la constituent tels que les sujets, les couleurs, les compositions et les contextes, tandis que le signifié représente, quant à lui, le message implicite ou l'idée véhiculée à travers l'image, généralement influencé par des considérations contextuelles et socioculturelles.

En sémiotique, il est incontournable de tenir en compte de la dénotation et la connotation du signe, la photographie de presse en l'occurrence. La dénotation fait référence à la signification littérale et objective de l'image, comme un événement, une scène ou un portrait, représentant dans ce sens l'aspect objectif et descriptif de la photographie en question. Cependant, la connotation d'un signe concerne essentiellement les considérations subjectives et symboliques que l'image peut susciter.

Le processus de codage et de décodage, dans l'approche sémiotique revêt une importance déterminante de haut rang dans l'analyse sémiotique du signe visuel. En effet, le codage englobe les choix effectués par le photographe et l'éditeur, tels que le choix du cadrage, de l'angle de vue, de l'éclairage, mais il tient compte également des éléments inclus ou exclus de l'image, qui impactent significativement sur la perception et l'interprétation de l'image en question. Quant au décodage, il concerne l'interprétation de l'image par le lecteur, laquelle est hautement influencée par son contexte socioculturel dans lequel elle est impliquée. Ainsi, une même image peut donner lieu à des interprétations hétérogènes en fonction des expériences et des perspectives des spectateurs.

D'après les deux sémioticiens notoires Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, « en sémiotique visuelle, l'image est considérée comme une unité de manifestation auto suffisante comme un tout de système de signifiant susceptible d'être soumis à l'analyse » (1979 : 181). L'image est alors conçue comme un signe qui détient sa densité de la pluralité des types de signifiants mis en œuvre dépendamment des contextes.

IV.3. Rapport texte/image selon Roland Barthes

L'image et le texte entretiennent un rapport bien déterminé de complémentarité et de dépendance. Le code visuel coexiste immanquablement avec le code linguistique dans les images journalistiques. Quoique chaque code détienne une spécificité particulière, le linguistique et le plastique se complètent. Nonobstant l'universalité du langage du message pictural, tout processus de décryptage de ce dernier tient en compte l'existence d'un message linguistique qui vient consolider le message visuel. Son utilité se trouve dans le fait qu'il délimite l'hétérogénéité de signification et restreint le champ polysémique. C'est dans cette

acceptation que Roland Barthes souligne que « *le seul moyen pour commenter une image reste à créer sur elle un texte* ». L'interprétation de l'image dans ce contexte, s'associe avec la quête des signifiés que comporte celle-ci. Le décryptage de l'image mise en jeu dans la transmission d'un message n'échappe à l'emprise de la subjectivité. De ce fait, l'identification des signifiés et des signifiants contenus dans l'image délimite le sens et facilite son assimilation. Roland Barthes s'interroge à ce sujet « L'image est-elle redondante par rapport au texte, redouble-t-elle l'information qui y est englobée, ou bien le texte contient-il des renseignements complémentaires qui sont absents dans l'image? ». C'est en répondant à ce questionnement que Roland Barthes a édicté les deux notions d'ancrage et de relais

IV.3.1. Fonctions d'ancrage et de relais

Comme son nom l'indique, la fonction d'ancrage tend à ancrer, fixer la signification proliférée par le canal visuel de par son caractère polysémique. Le texte assure la fonction d'ancre à la « chaîne flottante » de significations dont l'instance de réception en choisit certaines et ignore celles qui s'avèrent moins pertinentes.

C'est-à-dire que pour un bon niveau de lecture, il convient de n'accepter que le sens voulu et d'ignorer tout autre sens non délibéré. Le texte, dans cette perspective, tend à influencer et éclairer le sens que l'on acquiert de l'image. L'ancrage est une fonction découlée par le message linguistique par rapport à l'image, le texte entre en jeu pour orienter l'interprétation du sens. Les journaux sont des exemples quotidiens de ladite fonction du message linguistique, dite également la « légende » de l'image. Par contre, la fonction de relais assure un sens complémentaire, pour R. Barthes, elle est « plus rare (du moins en ce qui concerne l'image fixe) ; on la trouve surtout dans les dessins humoristiques et les bandes dessinées. », elle paraît en cas de fragmentation du message, le code linguistique et le code visuel sont en relais, dans un rapport de complémentarité pour modeler l'unicité du message global disloqué. Le message linguistique informe sur les détails qui ne sont pas perceptibles dans l'image tels : les lieux, les de l'image, et prend son relais malgré sa richesse expressive et communicative.

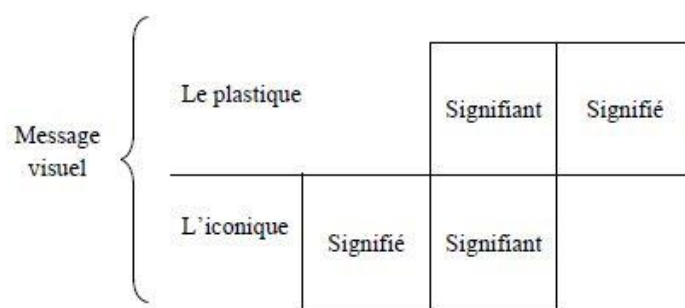
IV.4. Du signe iconique à la sémiotique visuelle

Comme nous l'avons indiqué supra, une des composantes du message visuel est le message iconique. En effet, le signe iconique ou figuratif qui fournit sous forme codée une impression de ressemblance avec la réalité représentée en s'adonnant à l'analogie perceptive et aux codes de représentation. Esquissé par le logicien et philosophe américain Peirce (1839-1914), celui-ci discerne entre *index*, *symbole* et *icône*. Ce que l'image représente ressemble à l'objet. En d'autres termes, selon cette catégorisation de Peirce, la spécificité des signes iconiques se voit dans la ressemblance (Vaillant, 1999 : 37) comme étant : « *tout signe similaire par certains aspects à ce qu'il dénote.*».

IV.5. Du signe plastique à la sémiotique visuelle

C'est au groupe Mu (Groupe μ , 1992 :63) que revient le mérite de distinguer entre signe iconique et signe plastique. En effet, la réflexion du groupe Mu postule que la dimension plastique des représentations visuelles est conçue comme système de signes à part entière, qui assigne une grande part de la signification du message visuel. Martine Joly (1993 :81) avance à ce propos que le groupe μ « a réussi à démontrer que les éléments plastiques des images : couleurs, formes, composition, texture, étaient des signes pleins et à part entière et non la simple matière d'expression des signes iconiques (figuratifs) ». Reste que « le fonctionnement de ces deux types de signes soit circulaire et complémentaire ».

Ce schéma, que nous empruntons à Martine Joly où elle décrit l'articulation iconique/plastique dans un message visuel :



- Forme 2. (Schéma de Martine Joly)

D'après la conception jolienne, le signe plastique s'articule autour de quatre grands axes qui sont ;

- La couleur, avec l'axe des couleurs proprement dites (les couleurs du spectre de la lumière) et celui des valeurs, des tonalités ;
- La forme, avec l'axe des formes proprement dites (cercles, carrés, triangles,...) et aussi des lignes, des points, des surfaces... ;
- La spatialité, qui inclut la composition interne de la représentation, la dimension relative (grand, petit), la position par rapport au cadre (haut/bas, droite/gauche), l'orientation (vers le haut, vers le bas), le loin/le près ;
- La texture, avec les oppositions de grain et du lisse, de l'épais et du mince, du tramé, de la tache, du continu, etc.¹

Ceux-ci peuvent être catégorisés en deux classes majeures : ceux qui ne sont pas substantiels au message visuel, autrement dit, ceux qui appartiennent proprement à *l'expérience perceptive*, comme les couleurs, l'éclairage et la texture, et ceux qui le cadrage ou la pose du modèle.

V. Analyse et discussion

Dans ce qui suit, nous procèderons à l'analyse de notre corpus constitué essentiellement de quelques photographies de presse traitant la question des événements qui ont eu lieu à Ghaza en Palestine, connus sous l'appellation « *Déluge d'Al Aqsa* ». Nous mènerons une analyse qui s'inscrit, comme nous l'avons montré, dans le double sillage de la sémiotique et de la pragmatique en vue de mieux cerner leur fonction et leur impact. Cette double perspective sémiotico-pragmatique s'impose et devient pertinente dès lors que les photographies en question ne sont pas prises isolément, mais elles accompagnent des éditoriaux qui constituent le corpus de notre étude.

Pour les besoins de notre contribution, il ne sera pas question de la sémiotique visuelle de manière exhaustive, mais, notre intérêt se focalise particulièrement sur les approches spécifiques adoptées dans cette section, à savoir, les théories de l'analyse multimodale de Kress et van Leeuwen, celle de Roland Barthes, de Martine Joly ainsi qu'aux fondements théoriques du groupe μ . Dans ce sens, l'analyse, que nous comptons faire, ne repose pas sur une grammaire ou un modèle d'analyse spécifique à imiter, dès lors que l'exégèse et l'interprétation d'une image n'a pas pour ambition de tout commenter ni de faire une analyse exhaustive. Comme le fait remarquer Martine Joly, il n'existe pas une « méthode universelle » à reproduire dans le processus d'interprétation des images et que l'image n'est nullement univoque, mais toujours ouverte à des interprétations multiples. Cette approche nous servira, non seulement à déchiffrer les différents signes présents dans les images, mais également à saisir la manière dont ceux-ci sont interprétés et mobilisés dans un contexte argumentatif. L'intégration des théories de Kress et van Leeuwen enrichit cette perspective en introduisant une dimension multimodale des discours.

Dans notre analyse, nous soumettrons à l'analyse les images en tenant compte de leur séquence d'apparition, en les examinant dans l'ordre de leur présentation. Cette approche nous permettra de comprendre la manière dont chaque image contribue de manière progressive au processus de la construction de l'argumentation visuelle, en mettant en évidence les liens discursifs et les effets de sens qui émergent en fonction de leur juxtaposition et de leur enchaînement. En adoptant cette démarche, nous serons en mesure d'observer la manière dont les images interagissent avec le code linguistique pour renforcer ou nuancer le message global, tout en tenant compte des spécificités contextuelles de chaque occurrence.

Comme nous l'avons souligné supra, les individus ne perçoivent pas de la même manière un même stimulus visuel et leur manière de réagir est fortement différente, en fonction de leur identité, de leur perception, et de la dimension polysémique des photographies. Nous vérifierons l'impact émotionnel de chaque photographie et nous explorerons la manière dont elles peuvent susciter des émotions dans le public. Les individus peuvent réagir de manière très différente face à un même stimulus visuel, en fonction de leur identité, de leur interprétation et de la nature polysémique des documents visuels. Les membres de divers groupes peuvent ainsi réagir différemment aux mêmes images, en raison de facteurs tels que l'empathie envers les victimes dans le cas d'une guerre, par exemple. L'implication émotionnelle et l'identification à la souffrance associées à l'aspect visuel varient donc selon ces facteurs différenciateurs. En se servant d'une approche sémiotico-pragmatique, notre analyse vise à explorer les dimensions argumentatives du corpus

photographique en question, en mettant en lumière les enjeux de sens, des implications argumentatives et l'impact émotionnel qui y sont assignés.

V.1. Contextualisation du corpus

Avant de procéder à l'analyse approfondie de ce corpus photographique, il est judicieux de le situer dans son contexte historique, géographique et sociopolitique. Les photographies de presse, bien qu'elles possèdent une autonomie, demeurent incomprises si elles sont décontextualisées de la réalité qu'elles représentent. En effet, ce corpus, composé essentiellement d'un ensemble de photographies de presse prises lors de la récente campagne militaire violente de l'entité sioniste à Gaza en réponse à l'opération connue sous l'appellation « *Déluge d'Al Aqsa* » datant d'octobre 2023, nous plonge au cœur d'un conflit complexe et ancien. L'entité sioniste mène actuellement l'une des guerres les plus dévastatrices du XXI^e siècle contre des populations civiles, en toute impunité, causant des pertes équivalentes à celles d'une bombe atomique sur l'enclave martyrisée. Notons que les photographies de presse en question sont essentiellement prises du quotidien El Watan, seul journal qui accompagne les éditoriaux avec des images.

En effet, la majorité des photographies qui constituent notre corpus provient essentiellement du journal francophone algérien El Watan. Ce choix est motivé notamment par la spécificité de ce journal qui consiste à incorporer systématiquement des images à ses éditoriaux, offrant dans cette optique une représentation visuelle directe des sujets traités. Ce faisant, Il nous paraît donc judicieux d'inclure les photographies liées aux éditoriaux afin de réaliser une analyse approfondie et nuancée. Cette pratique éditoriale spécifique positionne El Watan comme une source extrêmement pertinente et riche pour notre recherche, dans la mesure où elle favorise une corrélation étroite entre le texte et l'image, permettant ainsi d'étudier leur complémentarité pour des objectifs argumentatifs.

Les photographies examinées dans notre corpus ont été choisies parmi celles qui ont été publiées dans le journal algérien El Watan en fonction de la méthodologie adoptée dans notre étude. Dans cette optique, notre choix a été motivé par le fait de privilégier les photographies dotées d'une forte valeur argumentative et également par le désir d'analyser la manière dont les événements de Gaza sont représentés dans les médias à travers le prisme des signes. Celles-ci jouent un rôle argumentatif de haut rang en illustrant de manière frappante les enjeux relatifs à la question palestinienne. Par exemple, les images de destructions, de souffrances ou de résistance sont souvent mises en œuvre dans le but de susciter des émotions différentes du lecteur et renforcer l'appel à la solidarité. En les analysant en tant qu'arguments visuels, nous tenterons d'appréhender la manière dont les concepteurs des photojournalismes mobilisent les ressources sémiotiques dans le but de défendre une cause et influencer l'opinion publique.

En tant que l'un des médias d'opinion de premier plan en Algérie, El Watan propose une perspective distinctive sur ces événements, caractérisée par un soutien puissant et un engagement significatif en faveur de la cause palestinienne. L'habitude régulière

d'accompagner ses éditoriaux d'images favorise une complémentarité entre le texte et l'image, offrant ainsi une compréhension approfondie de la couverture médiatique.

V.2. Image 01



Editorial : Le borbier Ghaza / El Watan du 27.12.2023

V.2.1. Description

La photographie met en scène un édifice sévèrement endommagé, partiellement effondré, où plusieurs individus sont visibles parmi les décombres et aux alentours du site. Ces personnes semblent mener des fouilles dans les ruines, potentiellement dans le but de retrouver des survivants ou des biens parmi les décombres. À l'arrière-plan, on perçoit une importante foule de personnes, examinant ou prenant part aux opérations en cours. Quelques individus dressent des gilets marqués du terme « PRESS », témoignant de la présence de journalistes sur les lieux afin de couvrir la situation en question. L'environnement global révèle des traces de dévastation, avec d'autres édifices voisins également impactés. La photographie représente une scène d'intervention consécutive à un événement dévastateur, montrant une activité intense sur le lieu.

V.2.2. Interprétation

V.2.2.1. L'approche multimodale de Kress et van Leeuwen

a) Les ressources sémiotiques mobilisées

Comme nous l'avions souligné supra, l'examen des ressources sémiotiques et symboliques mises en place dans une photographie implique l'identification des éléments visuels susceptible de porter du sens, mais également les symboles qui contribuent à la signification globale. En effet, les ressources sémiotiques, en tant qu'éléments visuels chargés de sens, sont mises au service de la transmission d'idées ou d'émotions. Dans ce contexte, diverses ressources sémiotiques clés peuvent être identifiées dans la photographie en question :

a) Couleur

- **Gris et terne** : La prédominance des tons gris et ternes dans cette photographie, attribuable à la présence de poussière et de débris, évoque les notions de destruction et de désespoir. Ces couleurs sont conventionnellement connotées avec la mort, la ruine et l'absence de vitalité.
- **Le rouge** : La couleur rouge présente dans la photographie illustrant une scène de dévastation à Gaza revêt une symbolique spécifique. Conventionnellement attribuée à la violence, au danger et à l'urgence, le rouge, dans le contexte de cette photographie, évoque le sang versé, la douleur et la souffrance des individus impactés par l'offensive militaire. Les signes colorés en rouge, tels que le gilet du secouriste au centre de la scène, captent instantanément le regard et l'intérêt des lecteurs, mettant en lumière la gravité de la situation et l'impératif de l'intervention humaine immédiate pour préserver des vies au cœur du chaos.
- **Le bleu** : La couleur bleue du gilet portant l'inscription "PRESS" attire l'attention dans la scène, symbolisant la présence des médias chargés de couvrir et de relater les événements, soulignant dans ce sens l'importance de l'information et du témoignage.

b) Composition spatiale

- **La hiérarchie visuelle** : la disposition des individus à différents niveaux au sein des ruines (en haut, au milieu, en bas) crée ainsi une hiérarchie visuelle marquante. En effet, cette organisation reflète non seulement l'ampleur des dégâts à divers niveaux de l'entourage représenté, mais également la résilience et la détermination des individus engagés dans la recherche de survivants ou la récupération de biens.
- **Lignes directrices** : Les directives visuelles sont mises en évidence à travers les lignes verticales des piliers détruits, ce qui oriente le regard des lecteurs de manière verticale, mettant la lumière ainsi sur l'impact de la destruction de l'édifice. Ces lignes contribuent à la composition de l'image en attribuant une dimension supplémentaire à l'interprétation de la scène.

- **Règle de tiers** : Dans cette photographie, la règle des tiers est appliquée dès lors qu'elle divise l'image en trois parties égales : la partie supérieure mettant la lumière sur les édifices endommagés, la partie centrale montrant les individus en train de fouiller parmi les ruines, et la partie inférieure montrant les débris au sol.

c) Cadrage et angle de prise de vue

- **Angle neutre** : L'angle neutre de la prise de vue, légèrement élevé mais non excessif, ce qui positionne le spectateur en tant qu'observateur global, lui permettant d'avoir une vue d'ensemble de la scène.
- **Cadre large** : Le cadre large adopté dans cette photographie englobe non seulement la destruction immédiate au premier plan, mais également les édifices environnants en arrière-plan, ce qui situe la scène dans un contexte urbain plus vaste. Cette approche renforce l'idée d'une ville entièrement anéantie.
- **Perspective centrée** : La perspective centrée de la composition adoptée dans cette photographie oriente inévitablement le regard des spectateurs vers l'intérieur, mettant en évidence la destruction massive avec les décombres au centre et les individus qui les fouillent.
- **Absence d'horizon** : L'absence de point de fuite dans la composition photographique implique un sentiment d'enclos, mettant en vigueur ainsi les sentiments de claustrophobie et de désespoir.

d) Gestes et postures

- **Personnes fouillant les décombres** : Les individus que l'on perçoit dans la photographie en train de fouiller les décombres adoptent des positions penchées, ce qui témoigne de leur quête vaine et désespérée de survivants ou d'objets de valeur. Ces actions revêtent une forte charge émotionnelle, évoquant à la fois des émotions apparentées au désespoir et à l'urgence.
- **La foule observatrice** : se tenant debout autour des décombres et fixant la scène, ce qui symbolise une communauté témoignant de la catastrophe, mettant en lumière la solidarité collective en réponse à la tragédie.

e) Objets

- **Les décombres** : composés des ruines, des débris et des vestiges d'un édifice antérieurement existant, ils démontrent de manière symbolique les ravages provoqués par les conflits armés contre une population civile. Chaque fragment de débris porte en lui un récit de vie interrompue ou d'une construction anéantie. Les décombres symbolisent les atrocités de la guerre et de la violence des sionistes. Elles sont le résultat apparent d'une agression militaire et témoignent de la perte, le chaos, et l'absence d'humanité.
- **Le gilet « PRESS »** : un symbole qui met en lumière le rôle déterminant du journalisme dans les zones de conflit, soulignant ainsi la mission importante des

médias pour rapporter les atrocités de la guerre et pour tenir informée la communauté internationale. Le gilet de PRESS est devenu un symbole de la surveillance mondiale et de l'importance du témoignage ainsi que du rôle de la presse dans la dénonciation des injustices. Sa présence dans l'image symbolise le fait que ce qui est en train de se produire à Gaza est observé et rapporté.

Les ressources sémiotiques et symboliques mobilisées dans cette photographie s'associent et se combinent pour communiquer un message à la fois complexe et percutant. Les ruines, la foule et le journaliste interviennent comme les principaux vecteurs de ce message, Chaque ressource portant des significations relatives à la guerre, à la destruction, à la résilience et à l'impératif de tenir compte de ces événements tragiques. Etant appuyée par ces ressources sémiotiques et symboliques, la photographie en question se transforme en un témoignage visuel de la violence de la guerre et de la capacité du citoyen palestinien à persévérer et à faire face à l'adversité.

L'hybridation entre les différentes sources visuelles de la photographie montre une corrélation entre la destruction matérielle (les ruines) et la réaction humaine (les efforts de sauvetage, la couverture médiatique). La juxtaposition de ces ressources au sein d'une même photographie engendre une tension visuelle qui met en lumière l'ampleur de l'évènement ainsi que la solidarité et la résilience des personnes sur place.

1.1. L'interaction multimodale entre texte et image

Comme nous l'avons noté ci-dessus, nous entendons par l'interaction multimodale entre le texte et l'image, conformément à la réflexion de Barthes, la manière dont ces deux formes de signe se combinent dans le but de générer un sens global qui va au-delà des capacités de chaque mode pris isolément. La sémiotique, en tant que discipline qui s'intéresse à explorer les signes et les processus de signification, se penche dans le cadre d'une analyse multimodale sur la manière dont divers systèmes de signes (tels que le texte et l'image) interagissent pour créer du sens.

Ce faisant, nous constatons que dans cette occurrence les deux modes se combinent mutuellement et renforcent la dimension dramatique et tragique de la situation à Gaza. L'éditorial intitulé « Le borbier Ghaza » accentue le sens de la photographie en donnant des détails spécifiques sur la situation à Gaza. Le texte oriente l'interprétation de l'image, transformant ce qui pourrait être perçu comme une simple scène de désastre en un symbole de la brutalité de la guerre en cours. Cette complémentarité d'ancrage, selon la conception de Roland Barthes, dans la mesure où lorsque l'image est prise isolément, elle peut être perçue comme un simple reportage de guerre, ou encore une scène de post-conflit hors d'un contexte spécifique. Cette interaction fonctionne comme suit ;

- La photographie montre une scène de destruction massive avec des édifices en ruine, des personnes fouillant dans les décombres, et des secours en cours. Elle démontre

également la dévastation et le chaos causé par conflit armé violent. Elle suscite des émotions fortes apparentées à la peur, au danger et à l'urgence.

- Le texte, rédigé d'un ton très accusatoire, dénonce fortement les actes commis à Gaza, les qualifiant de crimes de guerre. Il met en exergue les atrocités et les violations du droit international ainsi que les souffrances des citoyens civils. Le texte acquiert une forte charge émotionnelle et politique, déployant des termes forts comme « génocidaire », « entreprise exterminatrice » et autres pour décrire la situation désastreuse.

Dans cette interaction multimodale, on constate que l'association de l'image et du texte s'interagit de manière complémentaire dans le but de construire un récit percutant, à la fois visuellement et verbalement saisissant. Dans ce sens, leur conjonction vise à renforcer l'urgence, l'émotion et la critique politique de la situation, dans le but de susciter une réaction intense chez le spectateur :

- **Amplification de la charge émotionnelle :** Le texte fournit des détails qui rendent la photographie plus poignante. En déployant des termes de forte charge sémantique tels que massacres, exécutions sommaires, et autres atrocités. Le lecteur ne perçoit pas uniquement des ruines et des décombres mais appréhende également la gravité et l'atrocité de l'évènement en question.
- **Contexte et profondeur :** La photographie en présence dénote une réalité authentique et acquiert dans ce sens un témoin et un symbole visuel de la tragédie décrite dans le texte, celui-ci situe l'image dans un cadre historique et politique très large faisant de cet évènement une représentation visuelle d'une crise humanitaire en cours.
- **Sentiment d'urgence et d'injustice :** Le texte dénote l'importance de la réaction immédiate vis-à-vis de l'injustice et invite la communauté internationale à une intervention internationale pour dénoncer l'inaction des acteurs mondiaux. Cette approche vise à susciter chez le public un sentiment d'urgence et à l'encourager à prendre position. Quant à la photographie, elle illustre les conséquences directes de cette inaction et renforce ce sentiment d'urgence.

V.2.3. Fonction argumentative de la photographie

Analysons, dans ce qui suit, la fonction argumentative de la photographie en question qui implique d'examiner la manière dont cette photographie est susceptible de susciter l'adhésion du lecteur au point de vue de l'éditorialiste, en adoptant cette fois une perspective pragmatique, où nous nous référons, comme il a été expliqué supra, aux réflexions de Roque (2011) sur la fonction argumentative « au sens fort » et « au sens faible » de l'image.

En ce sens, cette photographie remplit une double fonction et agit à la fois comme un argument visuel « au sens fort » en fournissant des preuves visuelles des conséquences désastreuses du conflit à Gaza, mais également « au sens faible » dès lors qu'elle intervient pour persuader en suscitant les émotions des spectateurs en vue d'adopter une position critique vis-à-vis de l'évènement en question. Ceci dit, cette photographie est conçue comme

un outil puissant qui sert à accroître l'adhésion des esprits à la thèse développée dans l'éditorial, en mettant en œuvre des stratégies argumentatives visuelles qui jouent sur l'émotion, l'évidence et sur l'indignation morale.

Au sens fort, dans la mesure où :

- La photographie montre un édifice en ruines ainsi que des individus civils en train de fouiller les décombres. Ce qui peut être perçue comme un argument visuel des conséquences des bombardements israéliens sur la bande de Gaza, elle appuie l'argument selon lequel ces actions militaires ont donné lieu à des destructions massives et des souffrances humaines.
- Les secouristes et les journalistes sur la scène renforce l'idée selon laquelle la situation est grave et nécessite une réaction internationale. Cela peut être interprété comme un appui visuel à l'argumentation de l'éditorial qui accuse ouvertement la communauté internationale d'inaction devant une crise humanitaire.
- La scène se focalise sur les civils, et non sur les combattants ou les militaires, ce qui renforce l'argument que ce sont les populations civiles qui sont ciblés le plus dans cette campagne génocidaire. Cette photographie fonctionne ainsi comme une critique visuelle à l'égard des actions militaires envisagée par l'éditorialiste comme injustes et violentes.

La photographie remplit également une fonction de l'argumentation « au sens faible » dans la mesure où elle tend à influencer les émotions et les attitudes des lecteurs, sans pour autant avancer des arguments rationnels ou des preuves directes. Elle agit essentiellement sur le plan émotionnel et psychologique, en influençant les attitudes du lecteur et en l'incitant à éprouver de la compassion, de l'indignation et de l'injustice. Ce type de persuasion est fortement structuré dès lors qu'il opère en grande partie de manière affective (appel à l'émotion –le pathos-).

Ce faisant, elle argumente au sens faible dès lors que :

- La photographie est émotionnellement chargée. La scène des ruines, des civils en détresse et des secouristes implique un sentiment d'empathie et d'urgence. Cette émotion est susceptible de d'inciter le lecteur à adopter un point de vue critique vis-à-vis du conflit sans qu'il y ait un argument rationnel explicitement formulé.
- En représentant les conséquences immédiates et désastreuses du conflit, la photographie peut susciter une émotion apparentée à l'injustice et à l'indignation. Ce qui peut influencer la perception et l'opinion du lecteur, le rendant plus susceptible de s'opposer aux actions militaires génocidaires décrites dans l'éditorial.
- En capturant un moment bien déterminé de crise et de désespoir, la photographie renforce le sentiment de l'indignation suscité dans l'éditorial. Sans pour autant comprendre les implications du contexte. Le lecteur, dans ce sens, peut être persuadé du fait qu'un moment terrible est en train de se produire et que cela doit être dénoncé.

V.3. Image 2



Editorial d'El Watan, signé Mourad Slimani, du 14.01.2024

V.3.1. Description :

Cette photographie montre un homme politique africain debout devant un pupitre, en train de parler, éventuellement il s'agit d'une audience ou une conférence officielle. Cet homme porte un costume terne et sombre avec une cravate de couleur rouge et une écharpe aux couleurs vives (Bleu, rouge, jaune et vert) qui semble représenter un emblème national. À côté de lui, on perçoit plusieurs autres personnes assis, dont un homme avec une étiquette portant le mot « Israël » qui se place devant lui. Celui-ci a un air sérieux et concentré, tenant dans sa main un stylo, prêt à écrire ou à prendre des notes. Les autres assistants à la session semblent également attentifs.

V.3.2. Interprétation

a) Les ressources sémiotiques mises en place

i. Couleurs et tons :

- **Couleurs :** Les couleurs prédominantes observées dans cette photographie sont le bleu, le rouge et le noir. Le bleu et le rouge, visibles sur l'écharpe portée par l'orateur, sont potentiellement relatifs à des valeurs patriotiques et semblent éventuellement représenter l'Afrique du Sud dans cette occurrence. Le contraste entre les couleurs vives de l'écharpe et le costume noir met en lumière l'orateur, le plaçant ainsi au cœur de la scène ;
- **Le bleu :** Cette couleur est souvent associée à la paix, à la stabilité et à la confiance. Dans les traditions sud-africaines, le bleu symbolise l'aspiration à la paix et à la justice, mais également à l'autorité morale du pays dans sa lutte pour les droits de l'homme. Il évoque également l'idée de l'horizon, de l'avenir et aussi du potentiel changement. Ce que l'on peut interpréter dans cette occurrence comme une volonté de renouvellement et du changement de la quête de justice pour la Palestine.

- **Le rouge** : Cette couleur est traditionnellement associée au courage, au sacrifice et à la lutte. Dans cette occurrence, le rouge symbolise le sang versé dans les conflits mondiaux et la détermination des peuples opprimés à s'opposer aux injustices. S'alignant ainsi avec la cause palestinienne. Il attire également l'attention et met la lumière sur l'urgence de la situation, soulignant ainsi la gravité des accusations portées contre l'entité sioniste pour des crimes de guerre.
- **Le noir** : Cette couleur symbolise dans ce cas le sérieux, l'autorité et la formalité. Il accentue la gravité de l'occasion et l'utilité de la déclaration faite auprès de la CIJ. L'orateur, vêtu en noir, incarne implicitement le sentiment du poids de la responsabilité morale portée à travers son discours. Il peut également la lutte contre l'oppression et les ténèbres faisant allusion à l'histoire de l'Afrique du Sud marquée par l'apartheid, ce qui confère une légitimité spécifique à la position sud-africaine contre le conflit en Palestine qu'elle considère comme des crimes contre l'humanité.

Tons : Le ton dominant dans cette photographie est sombre, avec une luminosité plus forte autour du visage de l'orateur, ce qui souligne son autorité et son importance dans la scène représentée.

ii. Posture :

- La position de l'orateur sud-africain debout et droit devant un pupitre témoigne de la posture de dominance de la scène symbolisant ainsi l'initiative, l'action et la confrontation directe. Ce qui peut, implicitement, aller à l'encontre de l'arrogance et de la suprématie que l'entité sioniste prétend souvent sur la scène internationale.
- Cependant, le représentant israélien, assis, adoptant une posture fortement passive, incarne un moment de soumission temporaire dans la mesure où il est contraint d'écouter et de répondre aux accusations portées par l'Afrique du Sud contre son pays. La posture assise du politicien israélien souligne également une reconnaissance implicite de l'autorité de la CIJ en se conformant aux traditions et aux lois du tribunal, où chaque assistant a son tour de parole. Dans cette optique, en étant assis, le représentant israélien est dans une position qui, quoiqu'elle paraisse respectueuse, peut aussi dénoter une sorte de fragilité et de vulnérabilité dès lors qu'il n'est pas en mesure de dominer ou de contrôler le déroulement du procès, mais plutôt de réagir, ce qui altère provisoirement les rôles habituels de force dans le contexte international.

iii. Le contraste que l'on perçoit entre le représentant israélien assis et l'orateur sud-africain dénote la dynamique de la confrontation judiciaire. Ce dernier, se tenant debout, symbolise la voix de l'accusation, la partie active qui mène l'attaque argumentaire. Le politicien israélien, étant assis, représente la partie de défense, contrainte de justifier et de se défendre contre les accusations graves portée contre son pays.

iv. Cadrage et composition

- **Type du cadrage :** Le concepteur de cette photographie a adopté un cadrage de type plan américain (dit également plan rapproché), centré essentiellement sur l'orateur sud-africain debout derrière le pupitre. Ce type de cadrage, qui inclut uniquement la moitié supérieure de son corps, met en évidence à la fois l'orateur et le contexte immédiat (le pupitre, les documents et le micro), tout en intégrant une partie du public assistant dans la cérémonie ainsi que des autres participants en arrière-plan.
- Le cadrage est conçu ici dans le but de mettre la lumière sur l'orateur en tant que point focal central, ce qui renforce son importance dans la scène. Malgré la présence des autres participants, le cadrage ne les inclut que de manière périphérique, ce qui les empêche d'être le centre d'attention, tout en insistant sur le rôle dans la scène. Ce faisant, ce type de cadrage montre que l'orateur sud-africain est au centre de l'action et de l'attention de ce moment spécifique.
- **Équilibre des éléments :** Le cadrage adopté dans cette photographie inclut également des éléments secondaires tels que le panneau « Israël », mais également les autres politiciens assis à droite de la photographie. Cet équilibre entre les différentes figures présentes, à savoir l'orateur principal et les assistants dans la cérémonie, est hautement significatif dans la mesure où il crée une dynamique visuelle qui reflète le dialogue et le débat en cours.
- **Symétrie et composition :** Le cadrage semble créer une certaine symétrie, avec l'orateur au centre ou légèrement décalé à gauche du cadre, entouré d'autres personnes à ses côtés. Cette symétrie renforce l'idée de solennité et d'équité que l'on attend dans un contexte judiciaire.

v. **Angle de prise de vue :**

- L'angle de prise de vue dans cette photographie est légèrement en contre-plongée, ce qui dénote que le photographe se situe un peu plus bas que l'orateur et incliné vers le haut. Cet angle de prise de vue donne à l'orateur une posture d'autorité et de dominance, le rendant visuellement plus imposant, accentuant également son rôle central dans la scène.
- La perspective inclut également une vue latérale des autres assistants assis, alors que l'orateur sud-africain reste le point focal. La légère orientation vers la gauche de la caméra permet de percevoir une partie de l'assistance, ce qui aide ainsi à mettre l'orateur dans un contexte de discours public et formel. Cela renforce le fait qu'il est question d'une scène officielle, en présence de nombreux témoins.

vi. Objets en présence :

- a. **Le pupitre** : Un objet central dans la photographie qui porte l'insigne et l'emblème de la cour internationale de la justice CIJ. Il symbolise l'autorité juridique et la formalité de la scène. Il sert également à démontrer l'aura officielle de l'orateur sud-africain qui se situe dans une scène pareille pour représenter son pays dans un contexte de plaidoirie judiciaire.
- b. **L'écharpe de l'orateur** : L'orateur sud-africain porte une écharpe multicolore dénotant un symbole fort qui semble représenter son identité nationale, éventuellement celle de l'Afrique du Sud. Cet objet attire l'attention en raison des couleurs vives, qui contrastent avec les tons plus ternes du reste de la photographie, mettant en évidence l'importance et la singularité de l'orateur.
- c. **Les micros** : Les micros positionnés sur le pupitre sont des objets clés dans la mesure où ils symbolisent la prise de parole, le discours public ainsi que l'amplification de la voix de l'orateur. La présence des micros dénote également la formalité du discours adressé à une large audience, potentiellement à la fois au sein de la même salle et au-delà de la salle via les médias.
- d. **Les documents** : Les documents sur le pupitre dont dispose l'orateur démontrent que le discours est bien préparé et bien structuré. Ils témoignent de la réflexion de l'orateur qui choisit et mesure ses paroles juridiquement argumentées. Ce qui met en avant le sérieux et la solennité du moment.
- e. **Les participants** : Les autres assistants que l'on perçoit dans la photographie, et plus particulièrement l'homme assis derrière un panneau portant le nom « Israël », ajoutent une dimension supplémentaire à la photographie. Celui-ci représente la partie adverse dans ce procès, ce qui symbolise la nature conflictuelle et opposée du débat. Les autres participants, avec leurs expressions faciales et leur posture, enrichit la scène en y incluant un élément de tension et d'observation critique.

V.3.3. L'interaction multimodale entre texte et image

Dans cette occurrence, le texte accompagnant la photographie agit essentiellement en *ancrage* dans la mesure où il oriente l'interprétation de la photographie vers un contexte judiciaire spécifique, celui du procès contre l'entité sioniste et restreint les significations potentielles en donnant un cadre interprétatif précis. Cependant, il peut également agir en fonction de *relais*, dès lors que le texte et la photographie se complètent pour construire une argumentation multimodale hétérogène. Le texte fournit des informations contextuelles et explicatives, pendant que la photographie représente visuellement le rapport de force entre

l'Afrique du Sud et l'entité sioniste dans un contexte de confrontation juridique. Les deux formes, linguistique et visuel, construisent ensemble une représentation cohérente de cet évènement international.

- **Effet d'ancrage dans cette occurrence :** La photographie seule pourrait être interprétée de multiples façons (une intervention diplomatique, une conférence internationale, etc.), cependant le texte nous ancre dans un cadre interprétatif bien précis. Il s'agit en fait d'une confrontation judiciaire où l'Afrique du Sud prend position contre l'entité sioniste pour défendre les droits de la Palestine. Ce faisant, le texte réduit donc la polysémie de l'image en orientant notre interprétation vers cet évènement spécifique et limite toutes les interprétations potentielles dès lors qu'il fournit aux lecteurs des informations contextuelles importantes pour interpréter l'image. Le texte oriente l'interprétation de la photographie en précisant qu'elle montre une audience à la CIJ où l'Afrique du Sud accuse l'entité sioniste de génocide et d'autres crimes de guerre.

- **Effet de relais dans cette occurrence :** Le texte et la photographie dans ce contexte agit en relais dans le sens où la photographie ne suffit pas seule de comprendre pleinement la scène. Le texte donne des renseignements contextuels précis, les accusations, le lieu de la scène, les enjeux politiques, pendant que la photographie représente la matérialité de la scène, la posture des protagonistes, et les symboliques visuelles. Ce faisant, la photographie enrichit le texte en illustrant visuellement le déroulement du procès en mettant en scène les protagonistes ; l'orateur sud-africain debout et sûr de lui, symbolisant l'accusation et l'autorité, alors que le représentant israélien, assis, apparaît dans une position de défense et d'écoute. Cette composition visuelle offre une dimension narrative que le texte n'est pas en mesure de construire seul.

V.3.4. Fonction argumentative de la photographie

Dans l'analyse de la photographie en question conformément à la typologie esquissée par Roque (2011) qui traite la question du procès intenté par l'Afrique du Sud contre l'entité sioniste auprès de la Cour Internationale de la Justice CIJ, on peut dire que la fonction argumentative de la photographie pourrait être interprétée sous deux angles, à la fois au sens faible (Fort prédominant) et au sens fort (mais moins prédominants), cependant la fonction argumentative au sens faible est dominante. Dans ce sens, cette photographie constitue un argument visuel puissant qui contribue à l'argumentation globale déployée dans la totalité de l'éditorial. Notons que, dans cette occurrence, la photographie soutient un argument développé fondamentalement à travers d'autres moyens, en particulier par le texte. Elle assure une fonction plus illustrative, servant à renforcer ou à rendre plus compréhensible un argument formulé verbalement. Elle peut avoir également une charge émotionnelle et symbolique, cependant son rôle majeur étant d'accompagner l'argumentation sans pour autant s'en être le cœur.

En effet, dans cette photographie, on perçoit, comme il a été dit, un orateur sud-africain, debout et assuré, en face d'un représentant israélien assis en posture d'écoute. Ce contraste visuel crée déjà une dynamique argumentative. Pour prouver sa fonction au sens faible, nous examinerons son rapport par rapport à l'ensemble de l'argumentation (Texte et image).

- Il s'agit d'un appui visuel au texte dans la mesure où le texte fournit un cadre argumentatif principal, en expliquant les détails du procès relatif aux accusations portées par l'Afrique du Sud contre l'entité sioniste. La photographie, ici, sert à illustrer cet évènement, en mettant en scène les protagonistes du procès. Sans le texte, la photographie perdrait assurément une grande partie de sa signification argumentative, dès lors qu'elle pourrait être interprétée différemment ou comme une scène diplomatique ordinaire.
- La photographie constitue également un renforcement émotionnel dans la mesure où elle agit pour renforcer l'argumentation textuelle en ajoutant un poids visuel dans le processus de description du procès. Elle humanise l'évènement en faisant percevoir les visages et les comportements corporels des protagonistes clés. Ce qui aide à générer une réaction émotionnelle envers les deux protagonistes, cependant, elle ne construit pas l'argument de manière autonome et le texte demeure l'élément clé pour le construire.

V.4. Image 3



Editorial d'El Watan (Israël enfonce l'Occident) signé Ali Bahmane du 18/01/2024

V.4.1. Description :

Dans cette photographie, on perçoit un jeune enfant, flou au premier plan, en train d'observer un paysage urbain anéanti et en ruines. Dans l'arrière-plan de la photographie, des édifices gravement endommagés et des autres entièrement détruits, témoignant des ravages causés éventuellement des bombardements ou des combats. Les décombres et les gravats envahissent la scène, illustrant la dévastation. La texture des édifices est grise et froide, laissant une impression de désolation et de tristesse. La destruction semble totale, avec des façades ouvertes, des fenêtres soufflées et des constructions effondrées.

Le jeune enfant, en position gauche de la photographie, observe les ruines, ce qui ajoute une dimension humaine et émotionnelle à la scène représentée. Sa posture montre une sorte de contemplation ou de choc vis-à-vis de l'étendue de la destruction. Le décor urbain, autrefois vivant, est désormais réduit à un champ de bataille, figé dans la désolation et la dévastation.

V.4.2. Interprétation

a) Ressources sémiotiques mobilisées

i. Couleurs :

- **Le gris** : La couleur grise est la couleur dominante de la photographie, apparente dans les édifices effondrés, les décombres, et l'atmosphère globale. Le gris renforce l'idée d'une scène post-apocalyptique, évoquant la cendre, la mort et la dévastation. Le gris, en tant que couleur neutre, peut symboliser la désolation, le manque de vie, et l'effacement progressif de tout ce qui avait un sens ou une existence.
- **Le noir** : Le noir que l'on perçoit dans les détails des édifices anéantis et également dans les ombres. Il symbolise la mort, le deuil, et l'absence de lumière ou d'espoir. Il est associé à l'idée de destruction totale, à la mort, et au chaos.
- **Tons plus clairs** : Quelques éléments qui se trouvent dans l'arrière-plan plus éloigné de la photographie, particulièrement dans les bâtiments à droite, présentent des teintes légèrement plus claires, comme des touches de beige ou de jaune. Ces couleurs semblent plus claires par rapport aux couleurs prédominantes et peuvent représenter les restes d'une vie passée ou d'une normalité qui a été anéantie.

ii. Tons

Le contraste entre les bâtiments en ruine au premier plan ainsi que la couleur plus claire des bâtiments à l'arrière-plan met en évidence la destruction de certaines zones par rapport à d'autres édifices de la même ville. Les tons sombres des bâtiments et des débris semblent absorber la lumière, accentuant l'effet dramatique. Ce contraste renforce le sentiment de violence ciblée et de destructions localisées.

- iii. Cadrage :** Le cadrage inclut le jeune garçon au premier plan de la photographie en train d'observer les décombres et les ruines qui se trouvent en arrière-plan. Le cadrage est pris légèrement en plongée, situant ainsi le photographe à hauteur du jeune enfant, ce qui implique une identification émotionnelle avec son point de vue ce qui donne lieu à un sentiment d'impuissance vis-à-vis de l'étendue de la dévastation. Le contraste entre le premier plan et l'arrière-plan crée une juxtaposition entre l'innocence (représentée par le jeune enfant) et la destruction (les édifices), cette juxtaposition symbolise la perte d'une génération face à la violence.
- a.** Le cadrage en plongée et la perspective linéaire de la scène renforcent l'impression de profondeur. L'œil est guidé spontanément du premier plan (l'enfant et le mur) vers le second plan (les décombres) et en dernier vers l'arrière-plan (les bâtiments encore debout). Cela crée une continuité visuelle qui traverse toute l'image, donnant une impression de progression à travers les niveaux de destruction.
- iv. Angle de prise de vue :** L'angle de prise de vue est élevé, éventuellement pris depuis un endroit surélevé, permet une vue *en plongée* sur la scène de destruction. Cet angle de prise de vue met en évidence l'ampleur des dégâts en laissant voir une large partie du paysage détruit, ce qui offre au spectateur une perspective panoramique de la scène. La position du jeune enfant au premier plan, vu de dos, renforce l'idée que cette prise de vue pourrait correspondre à la perspective d'un témoin local, surplombant les ruines de sa ville. Le jeune enfant, quoi qu'en *contre-champ*, représente le regard des habitants face à la destruction.
- v. Objets et symboliques**
- vi. Le jeune enfant :** Ce personnage, éventuellement un enfant ou un adolescent, symbolise dans cette photographie l'innocence, la jeunesse et l'avenir d'une nation dévastée. Sa posture, son regard de l'ampleur de la dévastation peut être interprété comme une observation désabusée, voire résignée, vis-à-vis de la destruction massive qui l'entoure. Il symbolise également l'humanité au milieu du chaos, un symbole d'espoir fragile face à la violence et à la guerre. Le contraste entre sa petite taille et l'immensité de la destruction donne également l'impression de l'impuissance du citoyen palestinien face à des forces démesurées.
- vii. Les palmiers :** Les palmiers peuvent conventionnellement représenter la résistance et la persévérance dans les conditions fortement dures. Dans cette occurrence, les palmiers endommagés ou en ruines renforcent l'idée de la destruction de la vie et de la nature par le conflit armé. Ils sont également déployés ici en tant que rappel poignant de la vitalité perdue, défigurée par le conflit.
- viii. Les ruines :** Ces édifices complètement anéantis symbolisent ouvertement la guerre et la destruction massive et systématique. Ils ne représentent pas uniquement les pertes

matérielles, mais également déshumanisation des habitants et l'effacement de leur patrimoine culturel et historique, de leurs foyers et de leurs souvenirs. Leurs formes désorganisées et éparpillées partout dans la scène témoignent du chaos, de la violence, chaque bâtiment détruit symbolise une vie perturbée, une communauté détruite.

b) Interaction entre texte et image (ancrage ou relais)

Conformément à la réflexion barthienne, la fonction prédominante dans cette occurrence est la fonction d'ancrage dans la mesure où le texte oriente fondamentalement l'interprétation de la photographie en apportant des informations supplémentaires et l'inscrivant dans un cadre argumentatif plus large. En effet, le texte ici oriente l'interprétation de la photographie en fixant le sens et en orientant la manière dont l'image doit être perçue. La photographie est conçue dans ce cadre comme subordonnée au texte, qui en devient la clé de lecture. Dans ce sens, le texte domine en termes d'explication et d'interprétation, alors que la photographie tend essentiellement à illustrer visuellement ce que le texte explicite linguistiquement.

Sans le texte, la photographie pourrait être interprétée de autrement (par exemple, un conflit, une catastrophe naturelle, etc.). Cependant le texte impose une signification typique en la situant dans le contexte du conflit israélo-palestinien, à l'offensive sioniste à Gaza, à ses motivations politiques, et à l'implication des puissances occidentales. Il agit comme une légende explicative qui définit ce que la photographie doit représenter pour le lecteur et lui sert d'un élément crucial à l'aune duquel il évite les interprétations alternatives. **Le** texte fixe le contexte de la scène en démontrant qu'elle se déroule à Gaza, dans le cadre d'une attaque militaire sioniste. Cette précision ancre la signification de la photographie dans un contexte géopolitique et historique particulier, évitant dans ce sens toute ambiguïté.

Les images sont généralement polysémiques et peuvent avoir des significations hétérogènes, en d'autres termes, elles peuvent être interprétées de différentes façons dépendamment du contexte, les émotions ou les connaissances du lecteur. Dans ce cas, le texte délimite cette polysémie en offrant un cadre interprétatif spécifique de la photographie. Il ne laisse pas de place à d'autres interprétations erronées qui seraient contraires au contenu qu'il veut communiquer.

V.4.3. La fonction argumentative de l'image

La fonction argumentative prédominante dans la photographie en question est au « **sens fort** » dès lors qu'elle n'illustre pas uniquement le texte, mais elle intervient pour renforcer l'argument central développé au long de l'éditorial en montrant visuellement les conséquences du conflit. Cette visualisation des dévastations matérielles et humaines à Gaza est déterminante dans le but de soutenir et renforcer le discours critique de l'éditorial. Dans ce sens, la photographie exerce une fonction argumentative au sens fort en raison de plusieurs facteurs qui dépassent la simple illustration.

La photographie suscite un impact émotionnel fort du fait qu'elle visualise la dévastation massive d'une ville à Gaza, avec un enfant en avant-plan contemplant les décombres. Ce visuel amplifie le message de l'éditorial qui décrit l'offensive sioniste comme étant « sans but politique » et la qualifie de « génocidaire ». L'éditorial déploie des termes forts dans le but de condamner les opérations militaires et politiques sionistes, et la photographie agit en appuyant ces termes et en montrant les conséquences concrètes et humaines de ces opérations.

Elle accentue la Crédibilité et agit comme une preuve visuelle dès lors que l'éditorial accuse l'entité sioniste de mener une campagne génocidaire de destruction systématique. Quant à la photographie, elle sert de preuve visuelle pour ces accusations, attribuant au discours plus de crédibilité difficilement contestable. Sans la photographie, l'éditorial pourrait être interprété comme exagéré ou partisan. La photographie intervient ici pour légitimer le discours en montrant ce qu'il dénonce.

L'éditorial traite la question de la destruction et la dévastation systématique de Gaza et la souffrance de sa population. La photographie, quant à elle, en visualisant des édifices en ruines et un jeune enfant en train d'observer l'immensité des dégâts, incarne cet événement de manière tangible. Elle ne se limite pas à représenter une scène de guerre générique, mais elle démontre également et spécifiquement les conséquences du conflit contre Gaza, ce qui en fait une parfaite adéquation avec le discours développé au long de l'éditorial.

Dans cette occurrence, la photographie n'est pas simplement un support visuel ; elle est déterminante pour appréhender pleinement l'ampleur des arguments déployés dans l'éditorial. Elle traduit en termes visuels ce que l'éditorial explicite linguistiquement, rendant les arguments plus accessibles et immédiats. La charge émotionnelle de la photographie crée une synergie avec l'éditorial, renforçant ainsi l'argumentation dans son ensemble.

V.5. Image 4



Editorial d'El Watan (Les journées noires d'Israël) signé Ali Bahmane du 24/01/2024

V.5.1. Description

La photographie visualise un groupe de personnes, certaines en tenue militaire, apparemment en deuil autour d'un cercueil recouvert du drapeau potentiellement celui de l'entité sioniste. La scène semble représenter une cérémonie funéraire ou commémorative, avec plusieurs individus perceptiblement versant des larmes. Le cercueil, placé sur terre, est couvert d'une disposition de fleurs colorées, et les individus adoptent différentes postures de deuil, avec une femme se couvrant le visage de tristesse pendant que d'autres inclinent la tête ou joignent les mains dans un geste de prière ou de contemplation. L'atmosphère générale de la scène en question est sombre et émotive, reflétant une perte significative qui vient de se produire.

V.5.2. Interprétation

a) Ressources sémiotiques mises en œuvre

i. Couleurs et tons

- a. **Le noir** : Dans cette photographie la couleur noire est la plus dominante dans les vêtements des individus présents, cette couleur symbolise conventionnellement le deuil, le chagrin et la solennité de la scène. Le noir absorbe la lumière, ce qui crée une atmosphère pesante et témoigne de la tristesse de l'événement. Les éléments sombres ou noirs visibles, en arrière-plan de la photographie, servent à mettre en évidence les éléments lumineux ou colorés de l'image, tout en renforçant l'atmosphère de deuil.
- b. **Le bleu et blanc** : les couleurs du drapeau de l'entité sioniste constituent l'élément central de la photographie dans la mesure où elles sont vives, contrastant avec l'atmosphère sombre de la scène, ce qui attire immédiatement l'attention.

- c. **Les couleurs des fleurs:** Les fleurs aux couleurs vives (jaune, rouge, violet, orange) qui se trouvent à l'entourage du cercueil offre un contraste frappant avec l'évènement funéraire. Elles peuvent symboliser la vie et l'hommage rendu aux disparus.
- d. **Tons sombres des vêtements :** Les vêtements sombres des personnes visibles dans la photographie renforcent l'atmosphère de deuil et de gravité, mettant en évidence la tristesse et le chagrin. Le contraste résultant de la juxtaposition des fleurs colorées et des vêtements sombres des personnes offre un effet visuel frappant. Ce contraste peut symboliser la dualité de la vie et de la mort, ou l'espoir et la tristesse qui coexistent dans des moments de perte.

ii. **Le cadrage :**

- a. *Plan et cadrage général*
- b. La photographie est cadrée en plan rapproché, centré essentiellement sur le cercueil entouré du drapeau de l'entité sioniste ainsi que sur les individus en deuil autour de lui. Ce choix de cadrage crée un sentiment d'intimité, comme si le lecteur était invité à partager cette scène de douleur et de recueillement.
- c. Le cadrage de cette photographie se concentre sur des éléments essentiels et exclut tout contexte extérieur (comme un paysage ou un bâtiment), focalisant ainsi l'attention exclusivement sur l'acte de deuil. Ce type de cadrage renforce l'impact émotionnel de la photographie dans la mesure où le spectateur n'est pas distrait à travers des éléments non importants.
- d. **Placement des éléments dans le cadre :** Le cercueil est placé au centre de la photographie, ce qui en fait le point focal. Le lecteur est naturellement orienté et attiré par cet élément qui symbolise la perte et l'objet clé du deuil. Pour ce qui est des individus, ils sont disposés de manière à entourer le cercueil, créant un cadre humain autour de l'objet clé. Cette disposition oriente le regard du spectateur à travers la photographie en suivant le mouvement des postures et de gestes des individus présents. Les fleurs sont placées autour du cercueil, essentiellement dans la partie inférieure de la photographie, leur positionnement crée une profondeur visuelle, et leur couleur vives donne lieu à un contraste avec la sobriété du reste de la scène.
- e. **Profondeur de champ réduite :** La profondeur de champ semble être assez réduite, ce qui met la lumière sur les éléments clés de la photographie (cercueil, personnes en deuil) tout en floutant légèrement l'arrière-plan. Cette profondeur du champ sert à isoler le moment de deuil du reste du monde,

renforçant ainsi l'effet de proximité et de concentration sur la scène centrale. Elle ne laisse que peu d'espace négatif, c'est-à-dire des zones de la photographie dépourvues d'éléments significatifs. Ce qui la rend dense en signes visuelles, où chaque élément ayant un poids émotionnel et narratif.

iii. Angle de prise de vue :

- a. L'angle de prise de vue choisie dans cette photographie est légèrement en plongée, ce qui permet de percevoir la totalité de la scène d'une position légèrement supérieure. Cet angle de prise de vue crée une sensation où le spectateur perçoit la scène de manière respectueuse, sans intrusion, tout en étant suffisamment proche pour éprouver l'émotion ressentie par les individus en question.
- b. L'angle en légère plongée contribue également à raconter le déroulement de la scène en montrant à la fois l'objet clé de deuil (le cercueil en l'occurrence) et les individus touchés par cette perte. Dans cette optique, cet angle donne une perspective qui implique le spectateur dans le moment, sans pour autant le submerger. Créant également une composition équilibrée où tous les éléments déterminants sont apparents, et où l'émotion se partage de manière homogène dans la photographie.

iv. Composition : La composition de la photographie est équilibrée dans la mesure où elle place le cercueil au centre et les personnes autour créant une symétrie informelle. Cet équilibre oriente le regard du spectateur tout autour de la scène, sans que son attention ne soit perturbée ou déséquilibrée par un élément particulier.

- a. Les lignes qui résultent de la posture des individus en deuil, à travers les bras, les épaules, et les regards orientent le regard et focalise l'attention sur le cercueil, accentuant l'effet de convergence vers le point clé de la scène.

v. Objets en présence :

- a. **Le cercueil :** Il s'agit d'un symbole puissant de deuil et de perte, et le fait qu'il soit recouvert de l'emblème de l'entité sioniste représente une perte significative dans les rangs des citoyens sionistes liée essentiellement à un conflit armé.
- b. **Les fleurs :** Les fleurs, quoi que conventionnellement associées aux funérailles, offrent une panoplie de couleurs vives qui peuvent représenter l'hommage, la beauté éphémère de la vie, ou encore un désespoir dans un contexte de tristesse.

- c. **Postures des individus** : Les postures des individus en deuil dans cette scène (inclinaison de la tête, mains jointes, visage couvert) expriment les sentiments de tristesse, de recueillement et de chagrin. Chaque geste est fortement chargé de signification, renforçant l'aspect émotionnel de la scène.

b) Analyse de l'interaction texte-image

Dans cette photographie, que nous avons décrite ci-dessus, il s'agit d'une scène de deuil d'un soldat israélien. Elle montre des personnes en deuil se tenant autour d'un cercueil recouvert du drapeau de l'entité sioniste. Le texte qui accompagne cette photographie est un éditorial qui met la lumière sur les pertes significatives au rang de l'armée sioniste et l'effondrement des mythes israéliens à la suite de l'attaque du 7 octobre. L'éditorial met en place des détails spécifiques sur la situation militaire, les pertes humaines et matérielles ainsi que les conséquences politiques et sociales.

La photographie prise isolément, sans ce contexte textuel, pourrait être interprétée de diverses manières : elle pourrait être perçue ordinairement comme une scène de deuil ou de commémoration militaire. Toutefois, le texte agit en orientant cette interprétation et en contextualisant l'événement, il donne des détails sur les circonstances des pertes militaires israéliennes, et en mettant en évidence l'importance symbolique de cette scène dans le cadre plus large du conflit israélo-palestinien. Dans ce sens, cela correspond à la fonction d'ancrage, où le texte « fixe » le sens de l'image et réduit ses possibilités de polysémie. En d'autres mots, **le texte éditorial joue ici le rôle d'ancrage** en venant fixer et délimiter les interprétations potentielles en incluant la photographie dans un contexte spécifique.

Le texte souligne que cette scène de deuil est le résultat d'une attaque récente effectué par le Hamas qui a donné lieu à la perte de 24 soldats israéliens. Il s'agit d'une situation de guerre, et non pas d'un simple hommage militaire.

L'éditorial développe l'idée selon laquelle les pertes militaires israéliennes et la résistance du Hamas ont ébranlé le sentiment d'invincibilité d'Israël. La scène de deuil devient alors symbolique de cette remise en question des certitudes israéliennes. Sans ce texte, la photographie pourrait être vue comme une scène ordinaire de chagrin et de tristesse et ce n'est que le texte qui lui donne une signification plus profonde.

Le texte associe la photographie à une réalité politique et militaire plus large. Il traite la question de l'échec des plans israéliens, du coût humain du conflit, et des implications internationales. Dans cette optique, il ne laisse plus la photographie être interprétée simplement comme un moment émotionnel individuel, mais la met dans un cadre de réflexion plus global sur la situation en Israël et Gaza.

V.5.3. Fonction argumentative de la photographie

La fonction argumentative prédominante de la photographie en question est au « **sens faible** ». Dès lors que :

- La photographie ici joue principalement un rôle d'illustration d'une réalité énoncée dans le contenu de l'éditorial. Elle visualise des individus endeuillés autour d'un cercueil recouvert d'un drapeau israélien, ce qui sert à **renforcer** visuellement l'idée développée dans le texte. L'éditorial traite la question de pertes humaines et de l'effondrement des mythes israéliens, et la photographie vient **concrétiser** cette idée en montrant le chagrin national face à ces pertes.
- Pour qu'une image agisse au sens fort dans le processus argumentatif, il faut qu'elle soit en mesure de construire une argumentation de manière autonome, autrement dit, sans pour autant se servir d'un texte pour orienter ou expliciter sa signification. Dans cette occurrence, la photographie seule ne véhicule nullement un argument spécifique sur question du conflit ou de la situation politique. Elle **soutient émotionnellement** le texte en démontrant le chagrin et la perte, mais ne fait pas passer un argument complexe sans le support linguistique.
- La photographie en question collabore à l'argumentation en suscitant une dimension émotionnelle, en mettant l'accent sur le chagrin et le deuil, mais elle ne crée pas un raisonnement en soi. Cette photographie ne fait que **renforcer** le propos textuel (les pertes, l'humiliation militaire, l'effondrement des certitudes), et ne crée nullement de nouvelle information ou d'argumentation indépendante.

Ceci étant dit, nous pouvons dire la **fonction dominante** de la photographie en question, conformément à la typologie de Roque (2011) est plutôt **illustrative et émotionnelle au sens faible**, et non argumentative au sens fort. Elle intervient pour **soutenir l'argumentation** développée dans l'éditorial en augmentant la dimension humaine et visuelle, mais elle reste subordonnée à l'éditorial et intensifie l'émotion décrite par le journaliste éditorialiste donnant un visage à la douleur et au deuil des israéliens, ce qui permet au lecteur de mieux visualiser et ressentir l'ampleur des pertes humaines. En d'autres termes, la photographie ne construit pas un argument autonome, n'explique plus la guerre, ne justifie rien, mais plutôt elle agit pour illustrer les conséquences humaines de ce conflit. Elle est au service de l'argumentation textuelle, renforce son message émotionnellement plutôt que logiquement.

V.6. Image 5



Editorial d'El Watan (La banalisation des crimes de guerre sionistes) signé Omar Kharoum du 28/01/2024

V.6.1. Description

La photographie en question montre un groupe de plusieurs individus au milieu d'un paysage de destruction et de décombres, éventuellement à la suite d'une attaque ou d'une catastrophe naturelle. Au centre de la photographie, on aperçoit deux hommes en train de soutenir un autre homme qui paraît blessé ou inconscient. Les ruines des bâtiments, constituées de décombres et de matériaux éparpillés, dominent l'arrière-plan. D'autres personnes figurent dans la photographie, certaines regardent autour d'elles, pendant qu'un homme à droite lève les bras en l'air, probablement en signe de désespoir ou d'appel au secours.

L'environnement de la scène est recouvert de poussière et de débris, suscitant une sensation de chaos et de dévastation massive. Les vêtements des individus dans la photographie sont ordinaires, témoignant qu'il s'agit de civils pris au milieu d'un désastre. Il n'y a pas de véhicules militaires ou d'armes visibles, ce qui renforce l'idée qu'il s'agit éventuellement d'une scène post-attaques dans une zone civile

V.6.2. Interprétation

a) Ressources sémiotiques mises en œuvre

c) Couleurs :

d) **Le gris** : La prédominance des couleurs grises et neutres se voit clairement dans la scène, principalement constituée de nuances de gris, de noir et de tons terreux qui proviennent des débris. Ces couleurs évoquent la sensation de destruction et de désolation. L'absence de couleurs vives renforce l'atmosphère de mort, de gravité et de dévastation.

e) **Couleurs des vêtements** : Les vêtements portés par les civils se caractérisent par des couleurs relativement neutres et sombres telles que le bleu, le gris, le noir et le blanc. Le contraste léger créé par le vêtement bleu d'un homme en position gauche de la scène attire l'attention sur cette figure humaine au milieu des débris, mettant en évidence son importance dans un décor marqué par la destruction. Les tons sombres des autres vêtements se confondent avec le désordre ambiant, soulignant ainsi l'immersion des personnages dans la tragédie qui les entoure.

f) **Contraste minimal** : Les vêtements n'ont pas de couleur vive ou éclatante, ce qui pourrait incarner la perte d'espoir ou le fait que ces civils sont en quelque sorte « absorbés » par la dévastation massive. L'uniformité des couleurs des vêtements des individus visibles dans la scène accentue également la nature collective du drame, où chaque individu semble une partie prenante d'une souffrance partagée.

g) **Lumière filtrée** : La lumière naturelle semble atténuée et floue en raison du filtrage par la poussière soulevée par les décombres, créant ainsi une gamme de couleurs adoucies, dominée par des tons de gris et de brun, créant ainsi l'impression d'une atmosphère pesante, sale et suffocante. Ces teintes poussiéreuses évoquent également une temporalité très récente de l'événement, donnant l'impression que le désastre vient de se produire.

h) Cadrage

i) **Portée de cadrage** : La portée du cadrage s'étend à la photographie prise en plan moyen, ce qui facilite la capture simultanée de plusieurs éléments : les protagonistes au centre de la scène et l'arrière-plan composé de débris. Ce choix de cadrage s'avère optimal pour illustrer l'activité humaine dans un contexte plus vaste, tel que celui de la dévastation massive. Il met en lumière à la fois l'interaction entre les personnages et leur environnement dévasté.

j) **Disposition des protagonistes** : La disposition des personnages dans la photographie met en évidence le groupe central comme étant point focal. Trois individus transportent un homme blessé ou inconscient, attirant ainsi immédiatement le regard. Leur position légèrement excentrée crée une sensation

de dynamisme et d'urgence. Cette disposition renforce l'aspect humain et dramatique de la scène photographique, tout en laissant une marge autour pour observer les dégâts environnants.

- k) Hiérarchisation visuelle :** Le choix de mettre en avant le groupe central, tout en incluant d'autres personnages en arrière-plan, donne lieu une hiérarchie visuelle. Les individus visibles en arrière-plan sont visualisés de manière plus petite et moins nette, ce qui souligne l'idée que le drame est partagé collectivement mais vécu de manière plus intime et concentrée par les individus au premier plan.

c) Composition

Lignes directrice : Les décombres et les lignes fracturées dans la photographie orientent le regard vers les personnages, notamment ceux au centre de la scène. Ces lignes, bien que chaotiques, structurent indirectement l'espace visuel, créant ainsi une structure dans l'apparent désordre. Cette composition témoigne l'ampleur et l'étendue des dégâts tout en focalisant sur l'activité humaine au milieu du chaos.

Equilibre entre l'avant-plan et l'arrière-plan : Le cadrage adopté dans cette photographie sert à équilibrer la mise en scène des personnages au premier plan et de l'arrière-plan dévasté, créant ainsi une impression de profondeur. Cette technique met en lumière le fait que les dégâts ne se limitent pas à la zone immédiate des personnages, mais s'étendent au-delà, dans le reste de la scène. L'arrière-plan révèle des bâtiments en ruine, renforçant ainsi l'idée d'une dévastation complète.

Angle de prise de vue : L'angle de prise de vue de la caméra est légèrement en plongée, placé au-dessus du niveau des yeux, offrant ainsi une perspective dominante de la scène. Cette technique a pour objectif de mettre les personnages dans une position de vulnérabilité relativement à leur environnement dévasté, renforçant, dans cette optique, le sentiment d'impuissance des civils face à la destruction environnante.

Cet angle peut également représenter de manière symbolique l'impact écrasant du conflit sur les vies humaines, les débris suscitant l'impression d'engloutir presque les personnages. La prise de vue en plongée met en évidence la prédominance de la dévastation sur la vulnérabilité humaine, tout en mettant en lumière la lutte pour la survie dans ce contexte dévasté.

d) Objets et symboliques

Les débris et les ruines : Les débris, constitués de morceaux de béton, de gravats, de métal tordu, et de fragments de bâtiments, sont omniprésents dans la photographie. Ces ruines symbolisent la destruction massive et généralisée, le désordre et l'effondrement de toute une communauté. Ils matérialisent concrètement la disparition des infrastructures importantes (foyers, établissements scolaires, hôpitaux) et, de

manière symbolique, la désagrégation du tissu social et culturel de Gaza. Ils mettent en lumière également les conséquences dévastatrices de la violence militaire, ainsi que l'absence de stabilité ou de sécurité.

Les débris attestent également de l'atrocité des bombardements et de la nature indiscriminée des attaques aveugles, touchant non seulement les cibles militaires mais aussi les civils sans armes. De manière plus générale, les débris dans cette photographie symbolisent la fragilité des populations prises au piège des conflits et la précarité de leur condition.

Corps transporté : Le corps de l'homme blessé ou inconscient, soutenu par le groupe d'individus, occupe une position centrale dans la composition photographique. Malgré sa nature humaine, dans ce cadre spécifique, son corps acquiert une dimension symbolique en tant qu'objet visuel. Il incarne la douleur humaine résultant du conflit en Palestine, symbolisant les existences brisées et la perte tragique de vies, et également les blessures physiques qui sont directement causées par la violence de la guerre. La manière dont cet individu est secouru reflète à la fois la solidarité et le désespoir, alors que ceux qui le portent s'efforcent de préserver ce qui peut encore l'être dans un contexte dépourvu de ressources.

De surcroît, ce corps acquiert une charge émotionnelle très forte dans la mesure où il rappelle la condition des civils, vulnérables et impuissants face à la puissance militaire écrasante. Cela incarne le prix humain du conflit, loin des chiffres abstraits et des statistiques, et met un visage humain sur la souffrance collective.

Posture des personnages : Même si les postures ne sont pas conçues comme des objets sémiotiques au sens littéral, cependant elles jouent un rôle déterminant en tant qu'éléments visuels essentiels de la composition. En effet, la symbolique des postures des individus portant le corps du blessé ainsi que les autres individus visibles dans la scène offre une gamme d'émotions variées apparentées à l'effort, la résignation, l'urgence et le désespoir. Les bras levés en l'air de l'homme en position droite de la photographie peuvent incarner la frustration, un appel au secours, ou une exclamation face à l'horreur et à l'impuissance ressentie dans une situation hautement désespérée. Les autres personnages, impliqués dans des postures d'action ou d'observation, incarnent une réaction collective et solidaire face à la tragédie qui vient de produire devant eux.

e) Analyse de l'interaction texte-image

Texte : L'éditorial en question qui a pour titre « *La banalisation des crimes de guerre sionistes* » offre une analyse politique et critique du traitement médiatique des crimes israéliens à Gaza. Il traite la question de propagande, d'occultation des souffrances palestiniennes et du rôle des médias occidentaux dans le conflit.

Image : Quant à la photographie, elle visualise des civils palestiniens dans une scène de ruines, portant un homme blessé ou mort. Cette image décrit une scène tragique, mettant en avant la violence et la destruction en cours.

Dans cette occurrence, la fonction dominante résultant de l'interaction entre texte et image conformément à la réflexion de Barthes est celle de l'ancrage. Cette fonction s'explique par le fait que :

Le texte agit comme un outil d'interprétation et un guide interprétatif pour la photographie en question. Bien que la photographie puisse être sujette à différentes interprétations potentielles (une catastrophe naturelle, un accident ou une attaque militaire), l'éditorial ici oriente l'interprétation en précisant le cadre : il s'agit en l'occurrence des crimes de guerre commis par l'entité sioniste à Gaza. Le texte évoque ouvertement les responsabilités, et identifie les victimes (les Palestiniens) et les coupables (l'entité sioniste). Sans cette explication textuelle, le lecteur risquerait de manquer de contexte ou d'interpréter faussement la scène en question.

Le texte élimine toute incertitude et réduit toute ambiguïté concernant la signification de la photographie en question. Il établit de manière catégorique qu'il s'agit essentiellement d'une représentation d'une scène de conflit impliquant la violence de l'armée sioniste à l'encontre des civils palestiniens. À travers un discours critique et accusateur, le texte ancre l'interprétation de la photographie dans un contexte politique et moral spécifique, renforçant ainsi la perception de la victimisation du peuple palestinien et la normalisation des crimes de guerre par la communauté internationale.

V.6.3. Analyse de la fonction argumentative de l'image

Dans cette occurrence, la photographie semble avoir une fonction argumentative au sens faible, conformément la typologie de Georges Roque (2011), dans la mesure où :

L'image, malgré sa charge émotionnelle forte, ne présente pas de raisonnement structuré de façon autonome. Elle met en lumière les effets de la guerre - destruction, souffrance, désespoir - mais en l'absence d'un contexte textuel, son interprétation pourrait être sujette à l'ambiguïté. Le spectateur reste ainsi dans l'incertitude quant aux responsables de ces destructions, à leur localisation et aux raisons qui les motivent. Ces éléments sont explicités dans le contenu de l'éditorial. Dans cette optique, la photographie renforce l'argumentation du texte en incarnant de manière concrète la violence décrite, mais elle ne génère pas de nouvelle argumentation en elle-même.

La photographie ici a pour fonction majeure de compléter et de renforcer l'argumentation préalablement développée dans l'éditorial. Elle constitue ainsi une preuve visuelle pesante appuyant le discours de l'éditorial, en jouant sur les émotions et l'empathie du public afin d'intensifier la dénonciation des crimes de guerre israéliens, cependant, c'est l'éditorial qui assure la structuration de l'argumentation.

La photographie en question est particulièrement émouvante, cependant, en l'absence de tout texte explicatif, elle risque d'être perçue comme une scène de conflit banale. En effet, les considérations contextuelles entourant cette photographie, l'identité des individus impliqués, ainsi que les implications politiques et morales de la situation ne sont pas immédiatement perceptibles à travers la seule visualisation. Ce faisant, l'éditorial accompagne la photographie en fournissant des éléments contextuels déterminants qui permettent d'orienter l'interprétation vers une critique spécifique des violations des droits de l'homme commises par Israël.

V.7. Image 6



Editorial d'El Watan (Pourquoi s'attaquer à l'UNRWA) signé S. Arslan du 07/02/2024

V.7.1. Description

La photographie montre un groupe de personnes, essentiellement des femmes et des jeunes filles, face à une grande porte ou un mur vert sur lequel est inscrit « UNRWA » en lettres blanches capitales. Ces personnes, probablement des réfugiés palestiniens, semblent tourner leur attention vers cette porte, certaines d'entre elles posant leurs mains dessus. Ces femmes portent des voiles colorés qui recouvrent entièrement leurs têtes, et des vêtements qui couvrent leurs corps. La posture générale des personnes visibles suggère une sorte d'attente ou d'interaction avec l'agence de l'UNRWA.

V.7.2. Interprétation

a) Ressources sémiotiques mises en œuvre

i. Couleurs et tons

Le vert : Cette couleur est fréquemment liée à des concepts d'espoir et de renouveau dans diverses cultures, notamment au sein des sociétés arabes et musulmanes. Dans ce sens, la couleur verte du mur peut être interprétée comme le symbole de l'espoir incarné par l'agence de l'UNRWA en faveur des réfugiés palestiniens, offrant une perspective d'assistance humanitaire et de soutien. Ce contraste avec le contexte difficile vécu par ces réfugiés renforce l'image d'une organisation proposant des solutions.

Les couleurs des vêtements : Une palette de différentes couleurs est perceptible dans les vêtements des personnes représentées dans la scène, avec des couleurs telles que le voile violet, le noir, le rose, et d'autres nuances, créant ainsi un contraste saisissant avec la sobriété du mur en arrière-plan. Cette variété chromatique peut être interprétée comme reflétant la diversité au sein du camp des réfugiés, tout en témoignant d'une forme de vitalité ou de résistance culturelle face à des conditions de vie particulièrement difficiles.

Tons et contraste : la photographie se distingue par sa luminosité et un contraste marqué entre le mur et les individus visibles en premier plan. Ce contraste met en évidence la notion de séparation entre l'organisation (UNRWA) et les réfugiés, potentiellement représentative de leur dépendance à l'aide institutionnelle. En plus, le contraste met en évidence le logo « UNRWA », élément clé et central et essentiel de la composition visuelle, soulignant ainsi le thème de l'organisation au centre des préoccupations humanitaires.

ii. Cadrage

- **Plan rapproché :** La photographie adopte un plan rapproché, relativement serré, mettant en scène un groupe de femmes et d'enfants au centre de l'image. Ce choix de cadrage vise à attirer l'attention sur les individus tout en incluant l'inscription « UNRWA » en arrière-plan de la scène. Le cadrage restreint exclut le contexte environnant, on ne perçoit pas le sol, le ciel ni un arrière-plan étendu, ce qui place les signes visuels dans un espace quasi symbolique, soulignant ainsi leur lien direct avec l'organisation en question. Cette approche renforce la représentation de l'isolement et de la limitation des réfugiés.
- **Positionnement centré du texte :** Le cadrage adopté dans cette photographie place le texte « UNRWA » au centre créant une sorte de dominance dans la scène. Le texte occupe une grande partie de la composition ce qui attire immédiatement l'attention du spectateur. En même temps, il encadre littéralement et symboliquement les personnes représentées, reflétant ainsi l'idée que l'UNRWA est au cœur de la vie des réfugiés,

agissant comme une présence incontournable et omniprésente dans des conditions de conflits.

- **Personnes placées au premier plan :** Le cadrage adopté ici met en évidence un groupe d'individus en les plaçant au premier plan de la scène, les rapprochant ainsi du spectateur. Ces individus sont disposés physiquement de manière alignée, les uns derrière les autres, dans un espace restreint. Ce cadrage serré génère une impression d'urgence et de pression, renforçant l'idée que ces individus sont regroupés dans un espace restreint, confrontés à une entité plus imposante (représentée par le mur avec l'inscription UNRWA).

iii. Composition

- **Symétrie relative :** La structure de la composition est basée essentiellement sur une symétrie définie. Le mur portant l'inscription « UNRWA » s'envisage comme une ligne horizontale presque centrale, les lettres étant uniformément espacées. Les individus sont positionnés en dessous de manière alignée, contribuant à l'équilibre visuel de l'ensemble. Malgré la présence de postures variées parmi les personnes, cette disposition régulière des éléments crée une impression d'organisation au sein d'un contexte chaotique. Cette représentation peut être interprétée comme symbolisant la présence structurée de l'institution (UNRWA) au cœur d'une réalité humaine en désordre (les réfugiés en situation de détresse).
- La composition adoptée met en œuvre un contraste vertical entre le mur et les individus situés en bas de la photographie. Le mur agit comme une ligne d'horizon visuelle qui sépare les réfugiés de l'institution qu'ils observent ou avec laquelle ils interagissent. Cette perspective implique une opposition visuelle entre la partie inférieure de la photographie (les individus, la vulnérabilité, la demande) et la partie supérieure de la photographie (le mur, la solidité, l'institution).
- **Lettres comme cadre implicite :** Les grandes lettres du sigle « UNRWA » agissent ici quasiment comme un cadre autour des individus, les plaçant littéralement à l'intérieur de cet encadrement. Cette disposition renforce l'idée qu'ils sont soit enveloppés, soit pris au piège dans leur relation avec l'UNRWA. L'emploi des lettres en majuscules et leur dimension imposante écrasent visuellement les individus en dessous, symbolisant ainsi le fardeau de la bureaucratie et la dépendance institutionnelle des réfugiés.
- Les mouvements répétitifs, ceux des mains posées contre le mur, et l'alignement des individus en file, jouent un rôle essentiel dans la création d'un rythme visuel au sein de la composition. Cette répétition instaure une impression de chorégraphie collective, évoquant presque un rituel ou une procession, suggérant ainsi une forme de soumission ou un appel désespéré à l'aide.
- Orientation vers le mur : La plupart des individus présents sur la scène sont tournés vers le mur, ce qui témoigne clairement d'une attitude d'attente ou de supplication. Leur orientation envers ce symbole de l'UNRWA met en évidence leur dépendance. Cela révèle également une dynamique de pouvoir dans la mesure où les individus se tournent vers une autorité supérieure détenant les ressources essentielles à leur survie.

iv. Objets et postures:

- **Le mur :** Le mur joue ici un rôle d'élément symbolique de fond, agissant comme une frontière symbolique entre les individus et l'organisation, ce qui peut évoquer le sentiment d'attente voire d'impuissance des réfugiés face à la bureaucratie ou à la lenteur de l'aide internationale. Il symbolise également la forte présence de l'UNRWA dans leur vie quotidienne, soulignant un lien essentiel mais potentiellement précaire avec cette institution. Il peut également incarner une sorte de barrière dès lors qu'il symbolise la séparation entre les réfugiés et les ressources alimentaires dont ils ont besoin, ou dans un cadre plus large, entre la Palestine et le reste du monde.
- L'orientation des individus sur la scène représentée est dirigée vers le mur de l'UNRWA, adoptant un langage corporel évoquant une attente voire une dépendance. Les personnes tournées vers le mur adoptent une attitude empreinte d'espoir ou d'interaction symbolique avec l'organisation. On remarque également l'absence frappante de contact visuel direct avec l'appareil photo, pouvant indiquer un sentiment d'invisibilité ou de marginalisation à l'échelle internationale.
- **Les mains :** En sus d'un geste de demande d'aide, ces mains pourraient également symboliser une tentative de s'accrocher à une réalité plus grande, à une perspective de survie ou d'amélioration de leur condition. Cela pourrait aussi évoquer une sensation de résistance contre l'oubli et la marginalisation. Ce geste peut également incarner un désir d'assistance, d'atteindre ou de franchir la barrière que représente le mur pour accéder à une condition meilleure.
- **Le logo « UNRWA » :** Cette inscription en majuscules attire immédiatement l'attention du lecteur. Le choix des lettres en majuscules blanches sur un fond vert constitue un élément visuel de haut rang, symbolisant ouvertement l'organisation internationale. L'absence de tout autre texte ou de tout contexte plus complexe autour du logo renforce la signification symbolique de cette entité en tant qu'acteur clé pour les réfugiés. L'utilisation de l'acronyme suggère que l'UNRWA est un terme familier pour ces populations, mettant ainsi en évidence la proximité institutionnelle. Le voile et les vêtements traditionnels jouent un rôle crucial dans l'expression de l'identité culturelle palestinienne, même dans des circonstances adverses, ce qui souligne la résilience culturelle des réfugiés et les distingue en tant qu'acteurs de leur propre histoire.

b) Analyse de l'interaction texte et image

L'éditorial : Il traite la question de la situation critique à Gaza et en Cisjordanie, l'éditorialiste porte des accusations contre l'état sioniste qui mène des campagnes génocidaire depuis des mois notamment contre l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, plus connu par

l'UNRWA et les conséquences humanitaires des actions militaires israéliennes. Le texte expose que l'UNRWA est l'objet de critiques, non seulement de la part d'Israël concernant des employés impliqués dans une attaque, mais également en raison de la suspension de financements par divers pays occidentaux. Il met en lumière la crise humanitaire et la situation précaire des réfugiés palestiniens en raison du conflit en cours.

La photographie : Elle montre un groupe de femmes et des enfants devant un panneau portant l'inscription UNRWA. Cette photographie, sans contexte, pourrait simplement représenter des personnes en train d'attendre de l'aide ou de chercher refuge.

Dans cette occurrence, la prépondérance de la fonction de l'ancrage se manifeste à travers la guidance directe du texte sur l'interprétation de l'image. Les informations fournies dans le texte revêtent une importance déterminante en ce qu'elles éclairent le contexte politique et humanitaire de la scène représentée à travers la photographie, en précisant que les individus représentés sont impactés par les événements évoqués. En l'absence de ce cadre linguistique, l'interprétation de l'image pourrait être plus vaste et moins spécifiquement associée à la situation décrite. Ce faisant, le texte oriente la perception et l'interprétation de l'image vers une compréhension particulière et critique des actions à l'encontre de l'UNRWA.

La photographie, ici, met en scène des individus, probablement d'identité palestinienne, se tenant devant une affiche de l'UNRWA. En l'absence de contexte, il pourrait être interprété que ces individus attendent une forme d'aide ou sont liés à la condition de réfugiés, cependant, les raisons de leur présence ainsi que le contexte politique ou humanitaire sous-jacent demeurent indéterminés. Ce n'est que le texte qui fournit des détails qui constitue un cadre interprétatif spécifique.

V.7.3. La fonction argumentative de la photographie

La fonction argumentative qui domine dans cette occurrence, selon la conception de Roque (2011), est essentiellement celle au sens faible. La photographie joue essentiellement un rôle de support visuel pour l'argumentation textuelle, sans apporter de contenu supplémentaire de manière significative. Elle sert à illustrer et à renforcer les points et les arguments développés au long de l'éditorial, tout en offrant une dimension émotionnelle et vivante à l'argumentation, sans altérer sa substance. Ce faisant, la fonction argumentative de la photographie est *au sens faible* dès lors que :

- La photographie ici accompagne le texte en montrant une scène des femmes et des jeunes filles devant un panneau « UNRWA », elle illustre visuellement ce dont le texte parle, la situation des réfugiés palestiniens et l'importance de l'UNRWA, qui a été attaqué par l'armée israélienne, sur leur vie quotidienne. Toutefois, la photographie ici ne fournit aucunement de nouvelles informations ou d'arguments qui ne sont pas déjà

présents dans le texte. Dans ce sens, elle ne change nullement l'interprétation de la photographie et n'introduit pas une nouvelle perspective.

- la photographie contribue à amplifier le propos du texte en lui conférant une dimension à la fois humaine et visuelle. Elle permet de matérialiser de manière plus concrète les explications fournies dans le texte, en mettant en scène des individus dont les visages et les corps incarnent les données statistiques ou les faits évoqués. Tandis que le texte expose de manière claire et approfondie les enjeux politiques et humanitaires, l'image se contente d'illustrer ces éléments, ce qui a pour effet de rendre l'argumentation plus accessible et émouvante pour le lecteur.
- L'image ne constitue pas un argument indépendant du texte, ne contient pas de contre-argument, ne nuance pas le discours et ne fournit pas d'analyse supplémentaire par rapport au texte. Bien que l'image puisse ajouter une dimension émotionnelle, le lecteur pourrait saisir l'essentiel de l'argumentation sans y recourir.

V.8. Image 7



Editorial d'El Watan (Les larmes de Gaza) signé Ali Bahmane du 20/02/2024

V.8.1. Description

La scène dépeinte dans la photographie en question représente un groupe de personnes, particulièrement des femmes et des enfants, qui se précipitent dans une rue. Une femme au centre de la scène porte un enfant dans ses bras les pieds nus, son visage marqué par des larmes et une profonde détresse. Les autres femmes présentes dans l'arrière-plan de la photographie semblent également pleurer, affichant des expressions d'angoisse et de douleur. Les enfants, tous sont pieds nus, les suivent en courant à leurs côtés. L'ensemble de la scène

dégage une atmosphère de panique, accentuée par les expressions inquiètes et douloureuses des femmes et des enfants. Le décor urbain en arrière-plan est caractérisé par sa simplicité et son manque de détails, ce qui permet de mettre en évidence l'urgence et l'émotion de la scène.

V.8.2. Interprétation

a) Ressources sémiotiques mises en œuvre

i. Couleurs

- a. **Palette de couleurs** : La palette globale de la photographie se caractérise essentiellement par des couleurs sombres et terreuses. Les habits des protagonistes visibles dans la scène sont principalement nuancés de gris, de noir et de brun. Cette prédominance de teintes neutres et sombres traduit un sentiment de gravité, de détresse et de désarroi. Elles évoquent traditionnellement le deuil, la souffrance et la gravité, renforçant ainsi le sentiment de perte et de désespoir.
- b. **Le rouge** : La couleur rouge que l'on perçoit dans les vêtements des enfants à droite et au centre de la scène symbolise traditionnellement à la fois la vie, le danger ou la violence imminente, rappelant ici l'urgence de la situation, attire l'attention et évoque l'alerte des circonstances.
- c. **Contraste entre les personnages** : La femme figurant au centre de la scène est vêtue de vêtements sombres, principalement gris et noir, ce qui met en évidence son importance en tant que personnage central et symbolisant la tristesse et la souffrance. En contraste, les enfants à ses côtés portent des vêtements plus colorés, particulièrement du rouge et du bleu, ce contraste visuel met en lumière l'innocence et la vulnérabilité des plus jeunes dans ce contexte dramatique de conflit.

ii. Cadrage et composition

- a. **Cadrage au plan rapproché** : Le cadrage adopté dans cette photographie est relativement serré, focalisant ainsi l'attention sur les personnages et leurs expressions émotionnelles. La photographie est cadrée assez près des personnages, ce qui permet de capter les expressions faciales et les émotions individuelles des individus visibles dans la scène. Cette perspective crée une proximité avec le spectateur, l'invitant à ressentir l'intensité émotionnelle de la scène et le plonge également au cœur de l'action, rendant les émotions des sujets plus palpables.
- b. **Focalisation sur un personnage** : La femme portant l'enfant dans ses bras, placée au centre témoigne de son rôle clé dans la scène et en constitue le point focal, elle devient l'axe autour duquel tout le reste s'organise dans la mesure où le regard est focalisé sur elle. Elle est conçue dans cette

photographie comme la figure centrale de la narration visuelle, incarnant la souffrance collective.

- c. **Disposition des autres personnages :** Les autres protagonistes s'alignent autour de cette figure centrale, créant une composition en diagonale qui s'achemine vers la direction de la fuite. Cette disposition en mouvement ajoute à la dynamique de la photographie, alors que la disposition des protagonistes de la scène en groupe suggère la solidarité dans les circonstances de chaos.
- d. **Profondeur du champ limité :** En cadrant étroitement la scène, la profondeur de champ se réduit, plaçant ainsi les individus au premier plan et reléguant l'arrière-plan à l'oubli. Ainsi, le groupe humain devient le protagoniste central de cette narration visuelle. L'arrière-plan, délibérément flou et dépourvu de détails saillants, focalise ingénieusement l'attention sur les postures et les émotions des personnages.
- e. **Mouvement :** Le cadrage capte un instant de mouvement où tous les personnages sont en train de s'enfuir dans la même direction, vers la droite de la photographie. Ce mouvement offre une direction narrative précise et engendre un effet d'urgence et de continuité dans la fuite.

iii. Angle de prise de vue :

- a. L'angle de prise de vue adopté dans cette photographie est relativement bas, aligné avec la hauteur des personnages, ce qui place le spectateur au même niveau. Cette perspective permet d'établir une connexion émotionnelle directe avec les sujets, donnant lieu ainsi un sentiment d'immersion dans la scène. Contrairement à une vue en plongée qui aurait pu diminuer les personnages et les rendre plus vulnérables, ou à une contre-plongée qui aurait pu les donner une impression de puissance, cet angle neutre suggère une égalité de position entre le spectateur et les protagonistes, facilitant ainsi l'empathie avec la scène.
- b. Cet angle de prise de vue à hauteur d'homme en synergie avec la position rapprochée donne une impression de proximité avec les sujets. Le spectateur se trouve proche de leurs visages, de leurs postures et de leurs expressions, ce qui l'implique dans la situation dépeinte et donne également l'impression qu'il se trouve directement dans l'action, participant au même mouvement de fuite.
- c. La photographie est capturée d'un angle horizontal, créant ainsi une impression de stabilité et d'équilibre au milieu du chaos. Ce choix facilite le suivi fluide des personnages en mouvement, sans aucune distorsion visuelle. De plus, la perspective de l'image est orientée vers la droite, suivant la

direction de fuite du groupe, ce qui symbolise leur évasion vers un avenir incertain ou un lieu de refuge.

- d. En raison de la proximité de l'angle de prise de vue par rapport aux sujets, les détails des pieds nus des enfants, leur posture de fuite et la façon dont ils manipulent des objets tels que des couvertures sont clairement visibles. Cette minutie corporelle offre des informations sur les conditions de vie précaires et l'urgence de la situation, rapprochant ainsi le spectateur de la réalité vécue par les personnages. Cela met en évidence leur lutte physique et leur désespoir.
- e. L'angle de prise de vue positionne la femme de manière centrale, lui conférant ainsi une position d'autorité émotionnelle et la plaçant au centre de la scène. Son regard attire immédiatement l'attention du spectateur, et sa position dominante, renforcée par cet angle horizontal, en fait la figure centrale du récit visuel.

iv. Objets et symbolique

- a. **Enfant aux bras de sa mère :** La femme située au centre de la scène portant un enfant, cette posture symbolisant à la fois la protection maternelle et la vulnérabilité des civils en temps de conflit. Les autres enfants du groupe transportent des objets comme des couvertures, ce qui renforce l'idée d'un départ rapide, vraisemblablement dans des circonstances d'urgence.
- b. **Pieds nus :** Les pieds nus de tous les enfants visibles dans la scène renforcent l'idée d'impréparation et d'urgence, symbolisant la précarité et l'exposition aux dangers immédiats. Les enfants, perçus naturellement comme innocents et vulnérables, voient leur état de faiblesse souligné par leur dénuement. Être pieds nus représente la privation des biens les plus fondamentaux, illustrant le déracinement et la précarité de la situation. S'échapper dans cette posture témoigne également d'une fuite hâtive, sans possibilité de préparation ou de prise d'effets personnels, mettant en évidence l'urgence de la situation et le désespoir des familles en fuite. Les enfants sont ainsi arrachés à leur cadre familial et sécurisé, contraints de partir les pieds nus, ce qui traduit une rupture brutale avec leur enfance, où l'insouciance des jeux et des rires cède la place à la peur et à la souffrance.
- c. **Expressions faciales :** Les expressions faciales des sujets exprimant la peur, la tristesse et les pleurs véhiculent une charge émotionnelle forte, évoquant la douleur et l'anxiété. Ces expressions jouent un rôle déterminant en humanisant la scène et en suscitant de l'empathie.

- d. **Fuite collective** : Le mouvement de fuite que l'on perçoit dans la scène revêt une importance significative, dans la mesure où il n'illustre non seulement l'urgence de la situation, mais également la quête désespérée d'un abri face à une menace invisible mais perçue comme imminente.
- e. **Le visage de la mère** : La mère représentée au centre de la photographie symbolise universellement et traditionnellement la résilience et le sacrifice, son action dans cette scène évoque la notion de protection face à une menace imminente.

c) Analyse de l'interaction texte et image

L'éditorial en question intitulé "Les larmes de Ghaza" remplit essentiellement une fonction d'*ancrage* en orientant de manière explicite l'interprétation de la photographie qui l'accompagne. En l'absence de cet éditorial, la photographie pourrait être interprétée comme dépeignant une scène de fuite ou de désespoir en temps de guerre, ou de catastrophe naturelle, sans fournir de détails immédiats sur le contexte, le moment ou les personnes impliquées. On y perçoit un groupe de femmes et d'enfants en train de fuir, éventuellement confrontés à une menace imminente. Dans ce sens, le texte assure une fonction d'ancrage en réduisant les ambiguïtés potentielles et en offrant des informations contextuelles essentielles. Il spécifie la nature de la menace, l'identité des personnes impliquées, et les conséquences possibles, orientant ainsi fortement la lecture de la photographie vers une interprétation spécifique.

- L'éditorial fournit ici une description détaillée du contexte politique et militaire entourant l'attaque imminente de Rafah par Israël, mettant en lumière la menace perçue du Premier ministre sioniste Netanyahu. Il analyse les enjeux politiques internationaux, la responsabilité attribuée à Netanyahu et au Hamas, ainsi que les conséquences potentielles pour les habitants de Rafah, notamment en prévision du Ramadan.
- Concrétisation de la signification : La matérialisation du sens se fait à travers ce texte, qui permet d'éviter les interprétations multiples que la photographie seule pourrait susciter, des individus fuyant un conflit, une catastrophe naturelle ou toute autre situation de crise. En spécifiant le lieu (Gaza), le moment (approche du Ramadan), les acteurs politiques impliqués (Netanyahu, le Hamas) et la perspective d'une violence imminente, le texte réduit cette ambiguïté. Dans cette optique, en ancrant ces éléments, l'éditorial contribue fortement à éliminer les diverses significations ambiguës et réduire les connotations flottantes que la photographie pourrait véhiculer.
- **Exemple d'ancrage direct** : Un exemple d'ancrage direct peut être identifié dans les détails présents dans l'éditorial, tels que les références aux « *enfants de Ghaza* », aux « *bombes américaines* » et à la « *furie vengeresse de l'armée israélienne* ». Ces formules servent à cerner explicitement les protagonistes de la photographie et à identifier la raison de leur fuite. Par conséquent, ces éléments textuels empêchent toute

interprétation potentielle de la part du spectateur et contribuent à focaliser l'interprétation de la photographie sur le thème spécifique de la guerre à Ghaza.

V.8.3. Analyse de la fonction argumentative de l'image

Concernant la photographie qui accompagne l'éditorial "Les larmes de Ghaza", on peut constater en toute évidence que sa fonction argumentative est relativement au sens faible, conformément à la typologie de Roque (2011), dans la mesure où elle est perçue davantage comme une illustration forte que comme un élément décisif. Cette fonction est justifiée par plusieurs raisons :

- **La photographie comme illustration** : L'image ne constitue pas ouvertement un argument en soi et n'établit pas de relation logique ou rhétorique explicite en elle-même, cependant elle sert à illustrer et à incarner visuellement les répercussions humaines de la guerre à Ghaza. La photographie montre des femmes et des enfants en train de fuir un risque imminent ce qui suscite immédiatement des émotions telles que l'empathie, la tristesse ou la révolte chez le spectateur. Cependant, cette scène ne présente pas en elle-même de structure argumentative explicite, telle qu'une relation logique de cause à effet, une analogie ou un syllogisme, caractéristique d'une argumentation au sens fort.
- **Appui sur le texte pour contextualiser l'argument** : Le texte revêt une importance déterminante dans l'interprétation de l'image. En l'absence de contenu textuel, la photographie risquerait d'être sujette à diverses interprétations. Dans ce sens, c'est le texte qui contextualise et ancre la photographie en lui conférant un discours spécifique : critique des politiques israéliennes, remise en question des actions de Netanyahu, et condamnation des répercussions humanitaires de ces choix politiques et militaires. Ce faisant, la photographie agit ici comme un appui visuel à l'argumentation essentiellement développée à travers le texte. Bien qu'elle vienne compléter et renforcer l'aspect émotionnel du discours, elle ne constitue pas l'élément central de celui-ci. Cette interaction, dans laquelle la photographie est mise en place pour appuyer le texte plutôt que pour servir d'argument à part entière, relève d'une fonction argumentative au sens faible.
- **Absence de démonstration directe** : La photographie ne constitue pas une démonstration autonome d'une thèse, ne fournissant pas de preuve visuelle directe étayant une situation spécifique dans un raisonnement logique, tel que des documents ou des éléments factuels corroborant ladite thèse. Cependant, la photographie évoque ici une réalité émotionnelle, à savoir les souffrances humaines en période de conflit armé, incarnant visuellement la crise humanitaire sans pour autant constituer une argumentation. Elle ne crée pas de lien direct entre des événements ou des concepts abstraits, comme le ferait un raisonnement logique argumentatif.

- **Empathie et émotion** : La photographie en question suscite immédiatement de l'empathie en humanisant le conflit, mettant en scène des civils vulnérables et créant ainsi un effet pathétique qui vient appuyer l'argumentation textuelle. Bien que cet effet soit puissant pour capter l'attention du public et influencer ses opinions, il demeure subordonné à l'argumentation développée dans le texte.

Conclusion

En guise de conclusion de ce chapitre portant sur l'argumentation multimodale dans le discours journalistique, nous avons mis en lumière la relation complexe entre le texte et l'image de presse dans le contexte journalistique, en nous appuyant sur des théories sémiotiques et multimodales efficaces. En scrutant notre ensemble de données, et en analysant notre corpus, principalement constitué d'images journalistiques accompagnant des éditoriaux traitant de la situation en Palestine, notamment l'évènement communément connu sous le nom de « *Déluge d'Al Aqsa* », notre objectif central était de comprendre les stratégies argumentatives mises en œuvre par l'éditorialiste à l'aune desquelles il mobilise des ressources sémiotiques visuelles afin de soutenir ou renforcer des arguments discursifs.

Notre travail s'est appuyée sur la méthodologie issue des travaux de Kress et van Leeuwen (1996, 2001), qui prône une approche multimodale du discours, enrichie par les réflexions sémiotiques de Barthes et Martine Joly dans le sillage de la sémiotique. En nous inspirant de ce cadrage théorique, nous avons plongé dans les méandres des photographies, explorant les multiples modalités et ressources sémiotiques, des signes visuels aux éléments verbaux. En adoptant une approche interprétative, nous avons cherché à dévoiler les significations sous-jacentes dans ces images, en tenant compte de leur potentiel polysémique et de leur pouvoir d'influence sur le spectateur.

Notre étude s'est principalement concentrée sur l'analyse de la fonction argumentative des images de presse en se basant sur la typologie esquissée par Roque (2011). Plus particulièrement, nous avons fait une distinction entre les images agissant en fonction « au sens fort » - celles qui présentent visuellement des arguments pour soutenir un point de vue - et celles ayant une fonction « au sens faible », où la dimension persuasive de l'image prédomine sans être ouvertement argumentative. L'examen des images de notre corpus a révélé une diversité de stratégies argumentatives, souvent renforcées par leur association avec des contenus textuels journalistiques.

En se concentrant sur l'exemple de la couverture médiatique des événements à Gaza, nous avons démontré comment les photographies de presse jouent un rôle déterminant dans l'orientation émotionnelle et argumentative du public. Les images de destruction et de souffrance, par exemple, ne se limitent pas à refléter et incarner la réalité; mais elles agissent en tant que vecteurs émotionnels susceptibles de susciter de l'empathie et de renforcer l'engagement envers une cause particulière, en l'occurrence celle des Palestiniens. Ces représentations visuelles, à savoir les photographies de presse, s'inscrivent dans une approche

multimodale, où les divers modes de communication, tels que le texte et l'image, interagissent pour créer un effet global plus significatif.

En effet, notre étude a mis en évidence le fait que les photographies de presse n'agissent nullement de manière indépendante par rapport au discours journalistique, mais qu'elles interagissent avec les textes éditoriaux afin de construire conjointement le message argumentatif. Dans de nombreuses occurrences, nous avons identifié une fonction d'ancrage telle que décrite par Barthes, où le texte oriente l'interprétation de l'image et en limite les interprétations possibles. Dans d'autres occurrences, une fonction de relais apparaît, où l'image et le texte se complètent mutuellement pour élaborer un discours multimodal cohérent et structuré.

Le quotidien francophone algérien *El Watan*, qui constitue la principale source de notre corpus, se caractérise par sa capacité à combiner de manière efficace le texte et l'image, dans certaines éditions, afin d'étayer des thèses argumentatives claires, notamment en ce qui concerne la couverture des conflits internationaux. Les photographies choisies par ce journal, en lien avec ses éditoriaux, offre une dimension argumentative de haut rang, dès lors qu'il exploite fréquemment l'aspect émotionnel pour renforcer l'appel à la solidarité ou à l'engagement politique. La mise en parallèle de ces images avec des commentaires textuels critiques contribue fortement à renforcer la fonction argumentative visuelle, confirmant ainsi la thèse selon laquelle l'image, bien loin de se limiter à une simple illustration, se transforme en un véritable instrument de persuasion.

En guise de conclusion, l'analyse des images de presse dans un contexte multimodal met en évidence leur capacité à structurer un argument visuel puissant, notamment dans les contextes journalistiques où les enjeux politiques et humanitaires sont saillants. A travers la combinaison de texte et d'image, les journalistes éditorialistes construisent des discours multimodaux qui tirent profit de multiples ressources sémiotiques afin d'influencer, de mobiliser et de convaincre leur public. Ceci dit, l'argumentation multimodale, comme en témoignent les événements à Gaza, constitue un levier déterminant dans l'élaboration de discours médiatiques persuasifs, et notre étude met en évidence qu'une analyse approfondie de ces discours peut apporter des éclairages pertinents sur la manière dont l'information est élaborée et interprétée.

CHAPITRE IV

EVALUATION DE LA RECEPTION DES STRATEGIES ARGUMENTATIVES EN QUESTION. VERS UNE PERSPECTIVE SEMIO- PRAGMATIQUE

Introduction

Dans un contexte médiatique de plus en plus influé à travers des flux d'information hétérogènes, le rôle central de l'éditorial journalistique se révèle de la plus haute importance pour orienter les perceptions et les opinions du public. Ce genre discursif, de par sa nature hybride, oscille souvent entre le texte et l'image pour construire une argumentation multimodale capable de toucher à la fois la raison et les émotions des lecteurs. Notre étude s'inscrit dans cette problématique en explorant la manière dont l'éditorial, dans un cadre particulier, à savoir le journal El Watan, mobilise une panoplie de stratégies argumentatives hétérogènes pour traiter d'événements géopolitiques d'ampleur internationale, comme la situation à Gaza.

Cette étude repose particulièrement sur l'approche sémiotico-pragmatique développée par Roger Odin, laquelle souligne le rôle déterminant des modalités de réception et des registres sémiotiques mobilisés dans le processus de construction du sens. Odin met en place une approche sémiopragmatique qui prend en considération non seulement la formulation d'un message, mais également et surtout sa réception et son interprétation par le public, cette approche envisage que :

« puisqu'on ne peut pas nier l'existence autonome du texte (principe de l'immanence formaliste), et qu'on ne peut plus (depuis la pragmatique) écarter de l'analyse l'influence du contexte sur le sens d'un énoncé, l'étude de la communication se doit de faire apparaître les deux paradigmes ; mais ceci, à partir d'un postulat renouvelé du modèle même du *code* de la communication et des bases qui le constituent : émetteur (E), texte (T) et récepteur (R). » (Bouillaguet E : 2012)

En adoptant cette méthodologie, notre objectif se veut une analyse approfondie de la manière dont les ressources visuelles et textuelles interagissent en synergie dans les éditoriaux afin de générer des effets argumentatifs puissants, susceptibles d'influencer l'opinion publique sur des sujets aussi controversés que le conflit israélo-palestinien récent.

Le corpus de notre recherche se concentre sur les éditoriaux publiés par le journal El Watan en relation avec les événements connus sous l'appellation de « *Déluge d'Al Aqsa* » et la destruction massive de Gaza par les forces de l'entité sioniste. Ces éditoriaux, choisis en fonction de l'objectif de notre recherche, se caractérisent par leur engagement fort, leur tonalité critique, et l'utilisation de photographies qui renforcent ou nuancent les arguments textuels. Dans ce sens, notre étude se concentre particulièrement sur la synergie entre le discours verbal et le discours visuel, ainsi que sur la manière dont ces éléments collaborent dans la construction d'un discours persuasif.

L'éditorial, qui constitue un genre discursif spécifique dans la mesure où il se distingue des autres formes journalistiques par sa subjectivité marquée et son rôle d'influence sur l'opinion publique. Ce genre journalistique ne se contente pas uniquement de rapporter des faits, mais il cherche à convaincre, à susciter des émotions, et parfois même à susciter des

actions. Le caractère multimodal de l'éditorial, lorsqu'il inclut des images, offre une dimension supplémentaire à cette influence. En effet, la photographie de presse, au-delà de son statut d'un simple support illustratif, participe activement à la construction de l'argumentation en interpellant directement les affects du lecteur et en renforçant les arguments présentés dans le texte.

Ce chapitre est une continuité et une suite directe du travail effectué dans le précédent chapitre, où nous nous sommes penchés sur l'analyse de l'argumentation multimodale à travers les interactions entre images et éditoriaux. Les résultats de ce premier chapitre ont prouvé, en toute évidence, que les stratégies argumentatives mises en œuvre dans ce genre discursif sont hétérogènes et variées. Ces stratégies mobilisent à la fois les ressources visuelles et textuelles présents dans les éditoriaux pour orienter la perception du lecteur, en manipulant une panoplie d'effets qui vont de l'appel à l'émotion à la construction rationnelle d'un argument. Dans ce sens, l'éditorial parvient à créer un discours persuasif complexe, en mobilisant ces différents registres, qui vont bien au-delà de la simple présentation d'informations.

Dans cette perspective, ce chapitre vise à approfondir cette analyse en adoptant une approche différente, celle élaborée par Roger Odin. Ce dernier stipule que : « La sémio-pragmatique est un modèle de (non-)communication » (Odin, 2000a : 10) au sein duquel « la construction textuelle est toujours soumise à des contraintes » (ibid. : 11). Selon lui :

« L'insistance sur le rôle des contraintes externes dans le processus communicationnel est essentielle. Le spectateur construit bien le texte, mais il le fait sous la pression de déterminations qui le traversent et le construisent sans qu'il en ait le plus souvent conscience. Le spectateur n'est ni libre ni individuel: il partage, avec d'autres, certaines contraintes. » (Odin, 2011 : 54)

Cette approche nous offre un cadre théorique pertinent pour examiner les effets pragmatiques des stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux, en particulier lorsqu'elles sont associées à des images. En mettant en lumière la synergie des divers registres sémiotiques tels que le verbal, le visuel et l'émotionnel, l'objectif est donc de saisir comment ces stratégies sont perçues par les destinataires et comment elles influencent leur interprétation de l'événement décrit dans l'éditorial. L'objectif principal est de dépasser et d'aller au-delà d'une analyse proprement sémiotique afin d'évaluer le processus de la réception et de l'interprétation des discours argumentatifs.

L'analyse des stratégies argumentatives mise en œuvre dans les éditoriaux abordant la situation à Gaza révèle une complexité qui requiert une base théorique complexe afin d'en appréhender toutes les nuances. D'après Roger Odin, les médias ne se limitent pas à relater des faits ; ils usent également des stratégies qui influencent et orientent la manière dont les événements sont perçus et interprétés. Dans ce contexte, les stratégies argumentatives sont envisagées comme des dispositifs conçus pour influencer l'opinion du public en utilisant différents registres (émotionnel, rationnel, éthique) et en faisant appel à diverses ressources sémiotiques (cadrage, composition, tonalité des images). L'enjeu est donc d'examiner la mise

en œuvre de ces stratégies dans un discours éditorial en interaction avec des images, ainsi que leur contribution à la construction d'une argumentation visuelle et textuelle cohérente.

La situation à Gaza suite aux événements de « *Déluge d'Al Aqsa* », en tant qu'événements chargés de connotations politiques, sociales et émotionnelles, nous offre des cas d'étude particulièrement riches pour explorer ces dynamiques. Les photographies de destruction, de misères, et de résistance, parfois publiées aux côtés des éditoriaux du quotidien francophone El Watan, ne sont pas de simples illustrations. Elles jouent un rôle déterminant dans la mise en scène de l'argumentation, en amplifiant certains aspects du discours tout en en nuancant d'autres. Par exemple, une photographie de ruines à Gaza peut à la fois renforcer un argument qui dénonce les atrocités de l'entité sioniste tout en suscitant un sentiment d'empathie chez le lecteur, créant ainsi un double effet argumentatif. Explorer cette synergie entre texte et image nous permettra de mieux appréhender la manière dont l'éditorial, en tant que genre journalistique multimodal, se sert de la richesse des ressources visuelles pour cimenter son pouvoir persuasif.

La problématique centrale abordée dans cette étude peut être formulée ainsi : de quelle manière les éditoriaux du journal El Watan utilisent-ils la synergie du texte et de l'image pour construire des stratégies argumentatives complexes afin d'influencer la perception du récepteur sur la situation à Gaza ? Il s'agit plus précisément d'explorer la manière dont les diverses ressources sémiotiques sont mises en place dans les éditoriaux afin de produire un effet argumentatif cohérent et persuasif. Cette étude a pour objectif de répondre à cette problématique pertinente en analysant les mécanismes par lesquels les médias peuvent façonner les perceptions et les opinions en exploitant la complémentarité entre le contenu textuel et visuel, en tenant compte des effets de réception et d'interprétation.

L'objectif de base de ce chapitre est de mettre en évidence que les éditoriaux, lorsqu'ils intègrent des images, mettent en œuvre des stratégies argumentatives plus hétérogènes et plus efficaces que lorsqu'ils se restreignent au texte uniquement. En se basant sur l'approche sémiopragmatique de Roger Odin qui conçoit que : « dans un tel modèle, il n'y a pas de une communication au sens de transmission d'un message d'un émetteur à un récepteur mais un double processus de production de sens. » (Odin, 2011 : 54). Cette recherche vise à examiner et à évaluer la réception de ces stratégies par le récepteur ainsi que leur impact sur la compréhension et l'évaluation des événements. L'analyse de cette perspective dans les éditoriaux du journal El Watan mettra en lumière la diversité des stratégies argumentatives utilisées par le journaliste éditorialiste, qu'elles soient fondées sur l'émotion, la logique ou encore l'appel à des valeurs éthiques.

Pour mener à bon escient notre étude, le plan de cette étude suivra un parcours clair et méthodique. D'abord, la première partie de ce travail examinera la littérature existante sur la l'approche sémiopragmatique telle qu'elle est esquissée par Roger Odin, qui servira de base théorique à notre étude, en mettant en avant les contributions de Roger Odin et les concepts clé de l'argumentation multimodale. Cette revue permettra d'établir les soubassements théoriques déterminants afin d'approfondir les concepts traités dans l'analyse du chapitre

antérieur. Sera abordée par la suite, une étude qui approfondira davantage l'analyse des éditoriaux du journal El Watan en rappelant, de manière concise, la façon dont les images et les textes agissent en synergie pour renforcer l'argumentation déjà abordée dans le chapitre précédent. Enfin, la dernière partie sera consacrée à une réflexion sur les effets de réception de ces dispositifs argumentatifs, où nous mènerons une enquête qualitative auprès des lecteurs, à travers un questionnaire, pour comprendre comment ces stratégies, déjà mises en lumière, sont perçues et interprétées.

Pour conclure, nous rappelons que cette étude se situe dans un double sillage à la croisée de la sémiotique et de la pragmatique, en soulignant l'importance primordiale de l'image dans l'élaboration des stratégies argumentatives dans les éditoriaux. En se basant sur l'approche développée par Roger Odin, notre recherche a donc pour objectif central de mettre en évidence que la synergie du texte et de l'image, loin d'être insignifiante, représente un processus efficace qui oriente la perception des lecteurs et influencer leur jugement sur des événements à la fois politiquement et émotionnellement complexes.

I. Méthodologies, corpus, et objectifs

Notre étude repose principalement sur la méthodologie de l'approche sémiotico-pragmatique de Roger Odin, qui se distingue pour sa capacité à articuler les diverses dimensions de la réception d'un texte multimodal, bien que sa réflexion ait surgi dans le champ cinématographique, mais elle constitue une approche pertinente et efficace dans notre étude. Il convient de souligner que Roger Odin, dans sa démarche, met un point d'honneur en insistant sur les « limites » de son modèle, bien qu'en réalité, il s'agisse davantage de mesures visant à assurer l'intégrité de celui-ci. Ce dernier veut : « rendre compte de la compétence communicationnelle discursive qui est l'ensemble « des processus de production de sens » et n'est qu'une partie de la compétence communicationnelle, à côté des compétences sémio-linguistique, socioculturelle et référentielle (Odin, 2011 : 45-46).

D'après Odin, il est inenvisageable de dissocier la perspective sémiotique des conditions de réception, dans la mesure où c'est à travers l'acte de lecture que le sens est construit. Cette approche implique d'envisager les textes et les images non seulement comme des vecteurs de sens, mais également comme des stimuli dont l'interprétation est sujette à des variations en fonction du contexte de réception et des attentes des destinataires.

Dans le contexte de notre étude, nous avons opté une approche qualitative à travers l'utilisation d'un questionnaire, qui devient un outil d'une plus haute importance pour mettre en œuvre la théorie d'Odin, en saisissant la façon dont les destinataires interprètent les stratégies argumentatives des éditoriaux du journal El Watan. Le concept central abordé ici est celui de « *lecture pragmatico-sémiotique* » développé par Odin. Celui-ci vise à analyser la manière dont les lecteurs mobilisent les diverses pistes interprétatives offertes par le texte et l'image. L'approche sémio-pragmatique d'Odin propose de remplacer les notions de réception et d'interprétation par celle de lecture : « le contact avec l'objet symbolique intentionnel ne résulte ni une réception du sens, ni une interprétation du sens, mais une

« production de sens » déterminée avant tout par des paramètres exogènes au texte. » (Odin, 2011 : 46). Il met l'accent sur la diversité des interprétations envisageables selon les contextes sociaux, culturels et individuels, ainsi que sur la pertinence du concept de « *cadre de réception* » pour examiner le processus de signification.

Odin souligne que « l'enquête sémio-pragmatique sur les publics doit être menée autant comme une investigation sur les manifestations de la relation du Sujet percevant à l'objet que comme un examen critique constant des cadres de cette investigation. » (Odin, 2011 : 54). La sémiopragmatique de Roger Odin insiste sur le fait que le sens d'un texte ne s'acquiert qu'à travers l'implication d'un public qui co-construit le sens global du texte. Pour lui : « Pour la sémio-pragmatique, un public est avant tout une communauté de faire: j'appelle public, un ensemble d'individus réunis par la mise en œuvre d'un système de modes de production de sens (c'est-à-dire d'un programme de production textuelle). (Odin, 2011 : 60)

Pour ce faire, nous avons structuré notre questionnaire en fonction des trois axes principaux définis par Odin : l'axe cognitif, l'axe émotionnel et l'axe pragmatique. Ces trois aspects nous permettront d'évaluer la manière dont les récepteurs co-construisent le sens et attribuent une signification aux éléments textuels et visuels, tout en tenant compte de leur subjectivité individuelle.

Dans un premier temps, nous explorerons l'axe cognitif à l'aide de questions visant à analyser la manière dont les récepteurs interprètent les stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux. L'accent sera porté ici sur l'identification des arguments, la détection des stratégies rhétoriques, ainsi que sur l'interaction entre le texte et l'image. Roger Odin souligne l'importance de l'implication cognitive lors de la lecture, en lien avec les schémas de référence mobilisés par chaque individu. Les questions de notre questionnaire seront axées sur la compétence des lecteurs à reconnaître et à interpréter les messages implicites ou explicites véhiculés à travers l'image et le texte.

En second lieu, l'axe émotionnel revêt une importance primordiale dans la méthode d'Odin, dans la mesure où il nous permettra d'évaluer l'impact affectif des images et des textes sur les récepteurs. Comme nous l'avons souligné, les images, notamment dans le contexte de l'argumentation journalistique, ne se limitent pas à être de simples illustrations, mais jouent un rôle actif dans la persuasion en suscitant des émotions. A travers le questionnaire, nous évaluerons les réactions émotionnelles des lecteurs en leur demandant d'évaluer leurs propres sentiments à l'égard des dispositifs multimodaux. Il nous sera pertinent d'évaluer si ces émotions contribuent à renforcer ou à diminuer l'impact persuasif des arguments avancés dans les éditoriaux.

En dernier lieu, l'axe pragmatique, concernant l'impact concret de la lecture sur les comportements et les opinions des destinataires, sera examiné. A travers l'approche d'Odin nous essayerons de comprendre la manière dont les lecteurs intègrent les informations qu'ils lisent et perçoivent afin d'ajuster leurs opinions vis-à-vis des questions traitées dans les éditoriaux. Le questionnaire portera sur l'impact des stratégies argumentatives sur les opinions des lecteurs, en évaluant leur niveau de persuasion et d'incitation à l'action suite à la lecture

des éditoriaux. A travers l'exploration de cet axe, nous visons à évaluer l'efficacité des dispositifs argumentatifs en termes d'influence concrète sur la pensée critique et les comportements des destinataires.

Pour ce faire, l'application de la théorie de Roger Odin dans cette recherche, à travers un questionnaire, nous offre ainsi la possibilité d'examiner non seulement la perception des images et des textes, mais également leur impact sur les processus de signification et d'argumentation. Le but de cette étude est de saisir les subtilités de la réception afin d'améliorer la compréhension de l'efficacité des stratégies argumentatives multimodales utilisées dans les éditoriaux du journal El Watan et nous permettra également de poursuivre l'étude faite dans le chapitre précédent.

L'objectif de base de notre étude consiste à évaluer la manière dont les stratégies argumentatives utilisées dans ces éditoriaux sont perçues et interprétées par les récepteurs. Plus précisément, notre objectif est d'analyser l'interaction entre les textes et les images afin de comprendre comment celles-ci collaborent pour provoquer un effet persuasif sur le récepteur. L'approche d'Odin nous permettra donc d'analyser en profondeur les stratégies par lesquels les images peuvent renforcer ou nuancer les arguments textuels, en tenant compte des aspects cognitifs, émotionnels et pragmatiques de la réception.

Dans cette optique, l'objectif principal consiste à évaluer l'efficacité des dispositifs multimodaux dans le domaine de l'argumentation, et à analyser dans quelle mesure les lecteurs sont impactés par la synergie d'images et de textes. Notre objectif de cette étude est non seulement d'identifier les stratégies argumentatives utilisées dans le discours journalistique, mais également d'évaluer leur réception et leur impact effectif sur le récepteur. Elle vise à mettre en lumière la façon dont ces stratégies influencent l'opinion publique et les attitudes envers les questions politiques internationales abordées dans les éditoriaux.

I.1. Conception du questionnaire

Noter objectif centrale à travers la conception du questionnaire est d'analyser la réception des stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux journalistiques, en se référant à la théorie sémiopragmatique de Roger Odin. Cette approche souligne le processus à travers lequel les récepteurs collaborent à la construction du sens à partir des stimuli textuels et visuels dans les éditoriaux, tout en prenant en considération leur subjectivité et leur contexte socio-culturel. Notre questionnaire est articulé autour de trois principaux axes :

- **Axe Cognitif** : Cette section a pour objectif d'évaluer les processus de perception et d'interprétation des récepteurs. Nous interrogerons les participants à travers des questions pertinentes sur leur compréhension des éditoriaux, en particulier leur perception et interprétation des éléments textuels et visuels, ainsi que des relations qui les lient. Les questions posées visent également à évaluer la capacité des participants à reconnaître les diverses stratégies argumentatives employées, telles que la juxtaposition ou la métaphore visuelle.

- **Axe Émotionnel** : Cet axe de notre questionnaire se penche sur les émotions suscitées à travers les images et les textes présents dans les éditoriaux. Nous inviterons les participants à exprimer les émotions ressenties face aux représentations visuelles et à expliquer comment ces émotions impactent leur interprétation de l'argumentation. Cette partie nous permettra d'évaluer et de mesurer l'influence émotionnelle des choix éditoriaux sur l'implication du lectorat.
- **Axe Pragmatique** : Pour ce qui est de cette section, celle-ci se concentre sur les réactions comportementales des récepteurs, où nous examinerons comment le contenu des éditoriaux peut influencer leurs attitudes, leurs opinions et potentiellement leurs actions. Les questions posées ici porteront sur l'influence des textes et des images sur les choix et les opinions adoptés par les lecteurs concernant les problématiques abordées.

Pour mener à bon escient notre enquête, et afin de faciliter la réponse des participants au questionnaire, des exemplaires d'éditoriaux choisis ont été distribués. Ces éditoriaux ont été sélectionnés avec soin, en fonction de l'objectif de l'étude, afin d'illustrer les stratégies argumentatives visuelles et textuelles que nous avons l'intention d'analyser, en lien avec les dimensions cognitive, émotionnelle et pragmatique de l'approche sémiopragmatique de Roger Odin. Les participants ont pu se référer instantanément aux textes et aux images au moment où ils répondaient aux questions, ce qui leur a facilité la compréhension et l'analyse des enjeux argumentatifs des éditoriaux.

I.1.1. Critères d'échantillonnage

L'échantillonnage a été effectué en tenant compte de la diversité socioculturelle et politique des participants, dans le but d'assurer une analyse représentative des données. Nous avons choisi de procéder à un échantillonnage intentionnel en sélectionnant des individus qui sont fréquemment exposés aux médias, provenant de divers milieux socioculturels, tranches d'âge et niveaux d'éducation. Odin insiste dans sa théorie sur le fait que ; « la mise en évidence de la diversité des publics (en termes sexuels, ethniques, historiques, géographiques, culturels, sociaux, etc.) constitue à mes yeux l'apport le plus intéressant des travaux de ce courant par rapport à celui de l'analyse textuelle. » (Odin, 2011 : 54). Le but est donc d'obtenir une diversité de points de vue et une variété de perspectives concernant la réception des stratégies argumentatives dans les éditoriaux.

I.1.2. Mode de distribution

Le questionnaire a été diffusé sous forme numérique à travers des plateformes en ligne afin de toucher un vaste éventail de participants. Ce mode de distribution nous a offert une plus grande souplesse et une accessibilité accrue aux participants, tout en assurant un cadre de réponse plus confortable et personnalisé. En parallèle, des exemplaires des éditoriaux ont été distribués en présentiel pour offrir aux participants l'opportunité d'examiner attentivement les images et de lire les textes dans un cadre spécifique. Le choix du format en présentiel a été

motivé par la volonté de stimuler une réflexion approfondie et des échanges directs avec les participants, ce qui garantit une meilleure qualité des réponses.

I.1.3. Recueil de données

Les données ont été recueillies sur une période s'étendant sur trois semaines. Les participants ont été choisis en tenant compte des critères d'échantillonnage préalablement définis, et des rappels ont été envoyés afin d'optimiser le taux de réponse. Les données recueillies ont par la suite été rendues anonymes afin d'assurer la confidentialité des participants.

II. PRESENTATION DE L'APPROCHE SEMIOPRAGMATIQUE DE ROGER ODIN

La sémio-pragmatique, esquissée essentiellement par Roger Odin, trouve fondamentalement ses origines d'une rénovation et d'une continuité des approches purement sémiotiques, qui visent à cloisonner la signification dans les structures textuelles, tout en ignorant les conditions réelles de réception des messages médiatiques en particulier. Dans ce sens, Odin, étant inspiré des réflexions sémiotiques développées par Greimas et Eco, mais également par les approches pragmatiques héritées de Peirce et Austin, il tend à démontrer que le sens ne saurait être pleinement appréhendé au-delà des pratiques sociales, il le fait noter ainsi ;

La démarche envisage plusieurs espaces de communication possibles pour une production, offrant la possibilité de constater combien la combinatoire des contraintes, leurs effets, leurs relations, influent directement sur le contenu même du texte et sur la qualité de son analyse ; le sens est cerné dans sa plus complète prégnance au contexte, il est à la fois socialisé et individualisé. (Bouillaguet : 2012)

La sémiotique, qui tient compte uniquement des structures internes des textes, néglige les dynamiques interactives qui s'établissent entre le texte et son récepteur, ce qui peut donner lieu à une interprétation très limitée des processus signifiants, comme le fait noter Odin (2000) : « La sémio-pragmatique est un modèle de (non-)communication qui pose qu'il n'y a jamais transmission d'un texte d'un émetteur à un récepteur, mais un double processus de production textuelle : l'un dans l'espace de la réalisation et l'autre dans l'espace de la lecture » (Odin, 2000 : 10).

Odin, dans sa conception, suggère de remettre en cause le processus de l'analyse sémiotique en y incluant les conditions réelles de réception et d'énonciation, en envisageant ainsi la sémiopragmatique dans un cadre disciplinaire hybride dans la mesure où il met en évidence l'expérience du récepteur plutôt que le texte en soi. ce qui oriente le processus de l'analyste n'est pas l'identification des *contenus* linguistiques, socioculturels ou référentiels véhiculés à travers le langage (ces facteurs qui modulent notre compréhension et notre appréhension du monde seront convoqués postérieurement) mais, c'est plutôt :

« Les *processus de mobilisation* de ces contenus par les actants, alors la production de sens n'est plus qu'un simple décodage : elle relève de ce que l'auteur nomme une

« aventure », régie par une multitude de processus possibles, qualifiés de « modes ». Les « modes » sont une façon de classer et d'identifier les « processus de production de sens ». Ils mettent à jour l'« expérience communicationnelle » vécue dans l'espace de communication. » (Bouillaguet : 2012)

Dans cette optique, la communication chez Odin n'est pas une simple transmission de sens, mais il s'agit d'un processus dynamique où l'interprétation acquiert un rôle déterminant. Cette perspective pragmatique permet d'aller au-delà des analyses purement statiques des signes en recourant au rôle de la situation, de l'intentionnalité du lecteur et du dispositif médiatique déployé, qui agissent comme des vecteurs centraux dans la construction du sens. Il avance à ce sujet, que ça contribution se veut une réflexion « sur la façon dont se construisent les textes et sur les effets de cette construction » (Odin, 2000 : 10).

Le cadrage conceptuel de l'approche odunienne repose ainsi sur une interdépendance hétérogène entre différents variables. Il n'est pas uniquement une question d'explorer la structure des signes au sein d'un cadre textuel ou visuel, mais plutôt de saisir la manière dont ces signes sont produits et interprétés en fonction des conditions typiques dans le processus de réception. Dans ce sens, Odin dépasse la problématique du sens figé ou inhérent au dispositif textuel ou visuel, pour postuler que c'est le lecteur qui, à l'aune d'une opération d'interprétation, offre une signification spécifique au texte ou à l'image. Ce processus interprétatif est adapté à travers un ensemble de facteurs contextuels, culturels et situationnels, qui varient dépendamment des circonstances de la réception.

Odin met en place une panoplie de concepts clé inhérents à son approche. L'une des contributions centrale d'Odin est sa théorie des « cadres d'énonciation ». Ceux-ci font référence à l'ensemble des considérations contextuelles au sein desquelles un texte ou une image est reçu et qui orientent fortement l'interprétation par le récepteur. Le cadre d'énonciation inclut, au-delà du contexte immédiat de réception (le support, le dispositif médiatique), mais également les potentialités culturelles et sociales du récepteur.

« Quant à la compétence référentielle qui règle la relation aux domaines d'expérience et aux objets du monde, et donc directement le sens produit, le modèle sémio-pragmatique doit lui assigner une place, mais il ne peut rien en dire, car le sens produit est toujours socio-historique et seules des analyses empiriques dans des espaces de communication précisément situés (historiquement, géographiquement, sociologiquement) peuvent permettre de l'appréhender. Le modèle sémio-pragmatique en lui-même ne concerne pas les contenus, mais les processus. Les contenus seront réintégrés lors des études de cas effectués » (Odin, 2011 : 46).

La réception d'une photographie, à titre d'exemple, dans un support médiatique diffère radicalement de sa réception dans un contexte domestique, non seulement en raison des différences dans le dispositif adopté (l'écran, la salle obscure, la présence d'un public), mais également en raison des attentes diverses des récepteurs dans ces contextes distincts. Dans cette optique :

« L'« aventure » du récepteur ne consiste donc pas à recevoir un « texte existant » mais à vivre « l'expérience d'un travail de production textuelle en contexte ». Le système de communication est saisi dans sa dimension poïétique, au creux d'une production *en train de s'établir*. » (Bouillaguet, 2012)

Dans ce sens, on entend donc par les cadres d'énonciation les structures mentales et sociales qui orientent ouvertement l'interprétation des différents signes par le public. Ils ne concernent pas uniquement les conditions périphériques et externes, mais ils modulent fortement le processus de signification. Odin stipule, dans sa réflexion, que les mêmes signes peuvent être interprétés de manière différente dépendamment du cadre d'énonciation dans lesquels ils sont impliqués, et insiste sur le fait que les attentes culturelles ou institutionnelles du récepteur agissent activement dans ce processus interprétatif. Il est donc inenvisageable de dissocier le sens d'un texte ou d'une image des conditions spécifiques de réception et d'interprétation.

La perspective décisive et centrale dans l'approche sémiopragmatique d'Odin repose sur le fait que le texte ou l'image ne peut pas être conçu comme étant une entité isolée, mais au contraire, il faut qu'il soit envisagé comme un événement communicatif dont la signification est co-construit en synergie avec le récepteur, tout comme le fait noter Odin :

« La théorie sémio-pragmatique propose Chercher à renseigner la médiation produite par le Sujet percevant lors de sa relation avec l'objet conduit donc à renseigner la manifestation du Sujet percevant – non de l'objet encore une fois –, sujet construit par des faisceaux de déterminations » (Odin, 2000a : 11)

Ceci dit, le processus de l'interprétation s'appuie ainsi sur une dimension dynamique, qui associe les éléments internes du texte avec les interactions qui surgissent entre ce texte et le récepteur. Cette approche ouvre donc la voie à une analyse plus nuancée des médias contemporains, où la participation active du récepteur dans la production du sens est déterminante.

Partant du postulat de la « non-communication », Odin propose de distinguer entre « l'espace d'émission » et l'« espace de réception, ainsi que du caractère flexible et maniable du sens d'un message dans le processus de communication. Le sens ne se situe pas fondamentalement dans le texte, ni dans le rôle assigné aux récepteurs, mais il provient d'autres sources, dans la mesure où il surgit d'une panoplie de facteurs qui, agissant de manière indépendante sur chaque acteur, influencent leur processus de construction de sens. Dès lors que ce sont ces contraintes qui gouvernent à la fois l'émission et la réception :

« La communication du même Objet T entre E (*émetteur*) et R (*récepteur*) est impossible. Au mieux – et c'est là que doit se situer l'analyste, c'est là même que se jouent les mécanismes de toute communication – les contraintes contextuelles qui

pèsent sur E et R trouvent des dénominateurs communs, et leur espace se concilie sur un « axe de pertinence » ».(Bouillaguet : 2012)

Odin insiste également, dans cette réflexion, sur la distinction entre plusieurs « modes de lecture » dont le spectateur est susceptible d'adopter. Ces modes diffèrent dépendamment des attentes, des contextes de réception et également des genres médiatiques déployés. Pour ce fait, un lecteur peut adopter un mode de lecture « fictionnel » au moment où il lit une bande dessinée dans une revue, mais un mode de lecture « documentaire » lorsqu'il lit un reportage d'actualité, ou encore « esthétique ». Ces modes, auxquels nous y reviendrons en détail ci-après, ne sont pas fixés par le texte lui-même, mais sont motivés par le lecteur en fonction de ses attentes et du cadre d'énonciation dans lequel il s'inscrit.

Cette pluralité de modes de lecture témoigne du rôle actif et dynamique du lecteur dans le processus de construction du sens. Le lecteur n'est donc pas un récepteur passif, mais il est conçu comme un agent qui opte consciemment ou inconsciemment pour le mode à travers lequel il va percevoir et interpréter le texte ou l'image. Ce choix de mode à adopter est justifié en fonction d'une panoplie de facteurs culturels, sociaux et personnels, mais également le dispositif médiatique qui y joue un rôle déterminant. En cela, la sémiopragmatique dépasse les approches déterministes du sens pour embrasser une vision plus flexible et pluraliste dans le processus de l'interprétation.

Un autre concept déterminant dans la sémiopragmatique d'Odin, celui des « modèles de spectateurs » ou ce qu'il appelle « le public » pour reprendre ces termes qu'il conçoit comme : « une communauté de faire : un ensemble d'individus réunis par la mise en œuvre d'un système de production de sens, c'est-à-dire d'un programme de production textuelle » (Odin, 2000a : 60). Odin explicite ce concept par le fait que chaque lecteur adopte un modèle particulier en fonction de ses attentes, de ses expériences personnelles et de son cadre d'énonciation global. Ces modèles définissent, dans un certain niveau, la façon de perception et de réception des signes par le lecteur et de l'interdiction avec le texte ou l'image. Le modèle du lecteur naïf, par exemple, se contente de lire littéralement les signes, sans pour autant remettre en question leur construction. Cependant, le lecteur réflexif est conscient des techniques de production du texte et adopte pour cela une posture critique vis-à-vis des signes en question.

Ce concept de modèles de lecteurs est déterminant pour appréhender l'hétérogénéité des interprétations plausibles. Ils démontrent que le sens d'un texte n'est jamais « monolithique », mais toujours « polyphonique », dans la mesure où chaque lecteur le perçoit à travers le prisme de son propre modèle adopté. La diversité des interprétations dans le processus constitue un cadre théorique important dans l'approche sémiopragmatique odinienne. Cette approche ne vise pas à cerner un sens unique dans le texte ou l'image, mais plutôt à prendre en considération la diversité des significations potentielles selon les différents modèles de spectateurs.

En outre, la perspective sémiopragmatique d'Odin s'étend également à l'analyse des dispositifs médiatiques. Ceux-ci ne sont pas, pour lui, de supports techniques ordinaires, mais ils agissent activement dans la construction du sens. Le dispositif médiatique, qu'il soit des journaux, la télévision, ou des plateformes numériques, conditionne la manière dont le lecteur interagit avec le texte. Chaque dispositif implique des conventions et des attentes particulières qui orientent l'interprétation. Dans cette optique, Odin fait noter que le dispositif lui-même peut être vu comme un « texte » avec ses propres codes et conventions, qui doivent être interprétés par le lecteur. En tenant compte des dispositifs médiatiques, Odin s'efforce de souligner que la réception des textes médiatiques ne saurait être isolée des technologies et des pratiques sociales qui les encadrent et les gèrent. Le dispositif n'est donc pas simplement un mécanisme neutre qui communique des signes, mais il est conçu comme une structure importante qui module dynamiquement la manière dont ces signes sont perçus et interprétés par le lecteur.

L'une des apports spécifiques de l'approche sémiopragmatique d'Odin repose sur le fait qu'il tient compte de la polysémie des images. Celles-ci, d'après Odin, sont intrinsèquement polysémiques, c'est-à-dire qu'elles peuvent générer une hétérogénéité de significations simultanées. Cette polysémie n'est pas uniquement une propriété intrinsèque de l'image, mais elle est déclenchée à travers le processus de réception. En fonction du cadre d'énonciation ainsi que du mode de lecture adopté par le lecteur, une image peut être interprétée de façons très différentes.

Cette polysémie témoigne de la complexité de l'acte interprétatif dans le cadre de la sémiopragmatique. Pour appréhender sa signification, on ne se limite pas uniquement de décrire les signes visuels de l'image, mais il faut également analyser la manière dont ces éléments interagissent avec les attentes et les expériences des lecteurs. Ce faisant, l'approche sémiopragmatique insiste sur le fait que le sens d'une image n'est jamais donné d'avance, mais qu'il est continuellement négocié entre le signe visuel, le dispositif médiatique, et le lecteur lui-même.

Le principe d'« engagement » est déterminant dans la sémiopragmatique d'Odin, dès lors qu'il indique le taux d'implication du lecteur dans l'acte de réception. Cet engagement peut varier en fonction des contextes, allant d'une immersion complète au sein du processus de réception à une distanciation critique. Odin souligne que l'engagement n'est pas simplement une question d'attention, mais également une manière pour le lecteur de s'impliquer affectivement et cognitivement dans le texte auquel il est confronté. En ce sens, l'engagement oriente fortement l'interprétation du texte, dans la mesure où il modifie la relation entre le lecteur et le texte. Une variété pareille dans l'engagement témoigne du fait que le processus de réception d'un texte ou d'une image est un processus fluide et insaisissable, dès lors que le lecteur est en mesure d'adopter des postures différentes en fonction de ses attentes et du dispositif médiatique déployé. L'engagement est donc une dynamique permanente, qui évolue au cours de l'interaction entre le texte et le lecteur, dénotant de la complexité des processus de réception, où le sens n'est jamais figé mais il est constamment en mouvement, altéré par l'engagement variable et hétérogène du lecteur.

II.1. Concept de « Cadres d'énonciation »

Roger Odin dans sa conceptualisation parle de ce qu'il appelle la théorie des « cadres d'énonciation ». Celle-ci offre une nouvelle perspective dans la compréhension du processus de signification dans les textes et les images, il situe l'interaction entre le texte et son récepteur au cœur de l'analyse. En opposition aux approches sémiotiques classiques, qui considèrent le sens comme un produit stable qui s'inscrit dans la structure interne du texte, Odin stipule que la signification n'est pas stable mais elle est co-construite par l'implication du récepteur dans un contexte spécifique. Les cadres d'énonciation sont ces structures qui régulent cette interaction, en intégrant à la fois des aspects matériels, comme le dispositif médiatique, et aussi des dimensions sociales et culturelles (les attentes et les habitudes du spectateur). Ainsi, selon Odin, chaque texte ou image est interprété différemment selon le cadre dans lequel il est reçu. Il est donc essentiel de prendre en compte ces cadres pour comprendre pleinement la production du sens.

Pour lui, les cadres d'énonciation ne dépassent pas le cadre du contexte au sens large; ils agissent en tant que médiateurs actifs dans la relation entre le texte et son récepteur. Par exemple, lorsqu'une personne en train de lire un roman, elle est impliquée ainsi dans un cadre d'énonciation spécifique, qui se caractérise par l'obscurité de la salle, le volume du roman, de l'écran, et l'absence d'interruptions. Ce cadre particulier implique la personne dans une position profonde, et crée un engagement fort avec le texte en question. Cependant, lorsqu'elle le même roman sur un dispositif numérique, un téléphone portable ou une tablette, dans un cadre domestique, les interruptions fréquentes, la petite taille de l'écran, et le bruit ambiant altèrent considérablement le cadre de réception, modifiant ainsi l'interprétation du film. Ce changement de cadre d'énonciation dénote que la même œuvre est susceptible de générer des significations différentes en fonction des conditions de réception, ce qui renforce l'idée que le sens n'est jamais intrinsèque au texte mais toujours dépendant du contexte de sa réception.

S'opposant également aux approches « texto-centriques » qui conçoivent que le texte est une entité autonome qui possède une signification stable. Odin le considère, pour sa part, comme un dispositif de communicatif ouvert dès lors que sa signification ne peut être saisie qu'au moment de la réception, c'est-à-dire au moment où le récepteur et déduit le sens en fonction de ces attentes et également du cadre énonciatif dans lequel il est impliqué. Il fait noter à ce propos que :

« L'analyse textuelle n'est pas à rejeter mais il convient d'explicitier ses présupposés, c'est-à-dire de la mettre dans une perspective pragmatique en indiquant sur quelles bases le texte est construit. C'est pour cela que j'ai dénommé mon approche « sémio-pragmatique : son ambition est d'articuler approche sémiologique (immanentiste) et pragmatique. » (Odin, 2000b : 52)

Pour illustrer ce point, considérons l'exemple d'une image d'actualité. Celle-ci lorsqu'elle est publiée dans un journal télévisé s'interprète différemment selon qu'elle est perçue dans un cadre familial, au sein d'une cafétéria, ou dans les réseaux sociaux. Ceci dit,

chaque cadre énonciatif dicte aux récepteurs un ensemble d'aspects culturels, institutionnel, académique, etc., et le situe dans à travers lesquels il adopte tel ou tel mode de lecture qui oriente l'interprétation et la perception de l'image en question.

Ce faisant, le cadre énonciatif est très important et joue un rôle déterminant dans le processus interprétatif. Il sert à identifier la manière dont le récepteur perçoit et cerne l'intentionnalité du texte ou de l'image. Selon Odin, l'intentionnalité concerne ce que le lecteur pense que l'auteur veut communiquer, celle-ci est gérée et modulée à travers du cadre énonciatif dans lequel il se situe. Dans notre cas, une photographie de presse sera interprétée différemment dépendamment du cadre énonciatif adopté, professionnel, amical, etc. Dans un cadre professionnel, le récepteur est susceptible d'adopter une posture critique et cherche à explorer les stratégies de persuasion impliquée dans la photographie et les critères de conceptualisation de ce genre de photographie. Quant au cadre amical, le récepteur peut être plus réceptif au message visuel et adopte une posture passive en raison de son engagement émotionnel et en raison de sa perception de la photographie en tant que scène de la vie quotidienne. En effet, il s'avère, en toute évidence, que le cadre énonciatif influence activement la manière dont le récepteur évalue l'intentionnalité du texte ou de l'image, et, par conséquent, la signification qui en tire.

Notons dans ce sens que, pour Odin, le cadre énonciatif n'est pas statique dès lors qu'il subit des changements dictés par les considérations temporelles, sociales et technologiques qui l'entourent. Le progrès croissant des médias numériques a modifié pleinement les cadres énonciatifs traditionnels en offrant de nouvelles formes de réception et d'interaction. Les réseaux sociaux, à titre d'exemple, instaurent des cadres énonciatifs qui permettent aux usagers de jouer un double rôle, celui du récepteur mais également celui du producteur du contenu dès lors que les réseaux sociaux sont envahis par les images et les textes. Dans ce contexte, l'implication des récepteurs est désormais moins passive et plus interactive, ce qui modifie considérablement le processus de construction de sens. Ce progrès témoigne du fait que la sémio-pragmatique constitue une approche modulable et adaptable aux changements des pratiques médiatiques contemporaines tout en restant centrée sur l'idée que le sens émerge essentiellement du mécanisme interactif entre le texte ou l'image, le dispositif et le récepteur dans des contextes spécifiques.

II.2. Concept de « modes de lecture »

Le concept des « modes de lecture », élaboré par Odin, constitue un aspect central dans sa réflexion sémiopragmatique. Celui-ci concerne les différentes postures dont un récepteur peut adopter en interprétant un texte ou une image en fonction du cadre énonciatif dans lequel il s'implique. Odin en propose une liste non exhaustive au nombre de neuf (spectaculaire, fictionnalisant, fabulisant, documentaire, argumentatif, esthétique, etc.).

Selon cette perspective, le récepteur n'est plus conçu comme un récepteur passif de l'information, mais un acteur actif qui met en œuvre un ensemble des ressources cognitives, culturelles, et émotionnelles dans le processus du décodage des signes qu'il perçoit. Or, ces

modes de lecture varient en fonction de plusieurs facteurs, incluant les attentes du lecteur, le dispositif médiatique déployé, le contexte socioculturel dans lequel il se situe, ainsi que les conventions qui gèrent le genre discursif du texte ou de l'image en question. Dans le cadre de notre étude sur les images et éditoriaux relatifs à l'évènement de Gaza couvert par le journal El Watan, ces modes de lecture permettent d'éclairer la manière dont les différents récepteurs peuvent interpréter ces signes en fonction de leur propre positionnement et les conditions de réception.

L'un des éléments clés des modes de lecture selon Odin est que ceux-ci ne sont pas universels, mais constamment changeants. Chaque récepteur est influencé par un ensemble de facteurs qui orientent sa perception du texte ou de l'image. Par exemple, un lecteur d'El Watan exposé à une image de ruines à Gaza pourrait adopter un mode de lecture « empathique », mobilisant des émotions personnelles et une identification avec les victimes, tandis qu'un autre lecteur, dans un contexte de lecture plus distancié ou critique, pourrait privilégier une lecture analytique, cherchant à comprendre les enjeux politiques ou stratégiques de la situation représentée. Ces modes de lecture sont façonnés par des facteurs tels que les antécédents culturels, les croyances politiques, ou encore l'expérience personnelle du conflit (je pourrais ici donner des exemples précis tirés du corpus, montrant comment certains lecteurs algériens adoptent des lectures militantes, tandis que d'autres sont plus distanciés).

En outre, les modes de lecture sont également déterminés par les attentes que les récepteurs portent sur un genre discursif donné. Par exemple, dans le cas des éditoriaux accompagnés d'images de presse, les lecteurs s'attendent à une forme d'argumentation rationnelle et à des images qui soutiennent cette argumentation. L'image, dans cette occurrence, n'est plus uniquement un élément illustratif, mais elle devient un vecteur d'argumentation. Dans un mode de lecture argumentatif, le récepteur cherche à établir des liens entre l'image et le discours verbal de l'éditorial. Il va explorer la cohérence entre l'image et le propos du journaliste, et tenter d'interpréter l'image non pas comme un simple témoignage, mais comme une construction qui participe au discours journalistique (ici, je peux montrer comment les lecteurs interprètent la relation entre l'image de destruction à Gaza et l'argumentation développée dans l'éditorial).

L'hétérogénéité des modes de lecture dénote du fait que chaque image ou éditorial est susceptible d'acquérir une diversité interprétatives, selon le public cible. Les cadres d'énonciation, dont nous avons parlé ci-dessus, sont ainsi des éléments déterminants pour saisir les modes de lecture spécifiques à chaque contexte. Un lecteur qui perçoit une image d'actualité sur les réseaux sociaux adoptera un mode de lecture plus rapide, parfois superficiel, influencé par le format numérique et le flux constant d'informations. En revanche, un lecteur qui perçoit la même image dans un journal imprimé, accompagné d'un éditorial détaillé, est susceptible d'adopter un mode de lecture plus réfléchi et plus critique. Cette distinction entre les modes de lecture est essentielle pour comprendre comment le sens est modulé et construit par le support médiatique

Odin note également que les modes de lecture sont souvent codifiés par des conventions sociales et culturelles. Dans une société où l'empathie pour les victimes de guerre est valorisée, les images de destruction seront probablement interprétées à travers un mode de lecture empathique, incitant le spectateur à se solidariser avec les victimes. Or, dans un contexte où l'accent est mis sur l'analyse géopolitique, ces mêmes images pourraient être lues à travers un mode de lecture stratégique, où il s'agit des causes et des conséquences des événements plutôt que sur les émotions qu'ils suscitent.

Les récepteurs ne sont pas conscients des différents modes de lecture malgré leur diversité. Dans cette optique, Odin souligne que les lecteurs sont souvent influencés par des habitus de lecture, des schémas intériorisés qui modulent leur manière d'appréhender un texte ou une image sans qu'ils en soient pleinement conscients. Ces habitus sont étroitement liés à l'éducation, aux pratiques médiatiques habituelles, et aux normes sociales. Dans le contexte de notre étude, les lecteurs algériens d'El Watan peuvent être influencés par des schémas culturels, peut être politiques et surtout par des normes sociales, qui les amènent à interpréter les images de Gaza selon des grilles de lecture spécifiques, souvent en lien avec leur propre expérience du colonialisme ou de la résistance. Considérons ici un exemple pris de notre corpus qui explicite ce point :

« Aucune locution ne sied pour qualifier la sauvagerie sioniste car l'animalité atteinte par la soldatesque israélienne va jusqu'à atteindre les propres soutiens indéfectibles de Tel-Aviv quand les sièges des organisations officielles de ses amies sont eux aussi bombardés. Ses obus n'ont pas épargné l'Institut français à Ghaza. De même que la représentation de l'Agence France Presse. Aussi l'ensemble des journalistes de tous bords et de tous les pays sont victimes d'une identique sauvagerie. Quelques-uns de ses alliés de toujours ont fini par se raviser pour murmurer de petits doutes sur une folie meurtrière manifeste. »

(Editorial du Quotidien d'Oran, signé Abdou BENABBOU du 05.11.2023)

Ici, le lecteur algérien, imprégné par son propre expérience du colonialisme et de résistance est susceptible d'activer un mode de lecture qui relie l'oppression sioniste décrite dans l'énoncé à son propre expérience collective d'injustice vécue lors de la colonisation française. Le fait de tenir compte de références historiques, politiques et sociales des lecteurs engendre ici une interprétation qui assimile la résistance palestinienne à une lutte contre une oppression semblable à celle endurée par les Algériens, ce qui renforce ainsi un sentiment de solidarité émotionnelle et idéologique avec Gaza. Ce phénomène se manifeste fréquemment sans que les lecteurs aient une conscience totale des schémas internalisés qui impactent leur compréhension des événements relatés. Ceci dit, le récepteur de cet énoncé active, consciemment ou inconsciemment, un mode de lecture sympathique.

Nous pouvons donc dire que les modes de lecture dans l'approche d'Odin montrent que l'interprétation des textes et des images est un processus dynamique et contextuel, pleinement ancré dans les pratiques sociales, culturelles et médiatiques. Dans le cadre de notre étude, comprendre ces modes de lecture est déterminant pour analyser la réception des images et

éditoriaux sur Gaza, en tenant compte des différentes manières dont les récepteurs algériens peuvent mobiliser des ressources émotionnelles, cognitives, et culturelles pour produire du sens. Cette approche nous permettra d'appréhender la richesse et la complexité des interactions entre texte, image, et récepteur dans le cadre de l'argumentation multimodale.

II.2.1. La diversité des modes de lecture

II.2.1.1. Le mode fictionnel

Ce mode revêt une importance primordiale dans la théorie des modes de lecture développée par Roger Odin. Il permet d'appréhender la manière dont un récepteur peut délibérément s'impliquer dans un monde fictif en adoptant une attitude de suspension volontaire de l'incrédulité. La suspension de la méfiance constitue un facteur déterminant pour l'appréciation de la fiction, que ce soit au média, en littérature ou dans d'autres formes narratives. Le récepteur accepte de ne plus juger et évaluer la véracité des événements qui lui sont décrits, mais à les appréhender comme faisant partie d'un univers imaginaire cohérent. Pour cela, l'interprétation se concentre davantage sur la cohérence interne du message que sur sa conformité à la réalité extérieure. Dans notre contexte, le lecteur est conscient du caractère authentique des événements, il adhère ainsi aux conventions et aux règles de l'univers journalistique pour s'immerger dans la description de l'évènement en question.

L'un des éléments essentiels de ce mode réside dans l'engagement et l'implication émotionnelle du récepteur. Lorsqu'il accepte à s'impliquer dans une narration, il peut éprouver des émotions intenses en réaction aux événements décrits. Cette implication émotionnelle est fréquemment l'élément déterminant d'une réception réussie dans ce contexte. Le mode fictif offre la capacité d'immerger le récepteur ou le lecteur dans un univers autre, suscitant ainsi des réactions émotionnelles en relation avec les protagonistes et les situations décrites. Dans ce cadre, les personnages, les lieux et les autres éléments décrits acquièrent un statut d'entités auxquelles le destinataire peut s'identifier. Cette identification favorise une expérience émotionnelle profonde, où ce mode de lecture agit comme un reflet des émotions humaines.

Toutefois, ce mode de lecture requiert une stabilité narrative et une cohérence dans la construction du monde fictif afin de maintenir l'engagement du récepteur. Lorsque le texte ou l'image comporte des incohérences internes ou des discontinuités dans la description des événements, cela risque de rompre l'engagement du destinataire et de le conduire à adopter une approche de lecture plus détachée et plus distancié. Le récepteur pourrait ainsi éprouver un sentiment de frustration ou d'incompréhension, ce qui aurait pour effet de réduire son implication dans le message. Dans cette occurrence, la fiction cesserait de remplir son rôle de simple récit pour devenir un artefact nécessitant une analyse critique. Ainsi, la cohérence narrative est facteur clé qui joue un rôle essentiel dans le maintien du mode fictionnel.

Cette mode de lecture présente une application plus élaborée lorsqu'elle est en synergie avec d'autres genres. Par exemple, dans un éditorial qui utilise des éléments narratifs fictifs

afin d'illustrer une situation authentique, le récepteur peut osciller entre un registre fictionnel (lorsqu'il s'implique dans le récit fictif) et un registre documentaire (lorsqu'il cherche à établir des parallèles avec la réalité). Dans le cadre de notre recherche sur les éditoriaux multimodaux, une méthode similaire pourrait être mobilisée en vue d'examiner des récits fictifs ou imaginaires intégrés dans des articles de presse afin d'améliorer la force argumentative d'un éditorial, en exploitant l'engagement émotionnel des lecteurs. Nous essayerons, dans ce qui suit, d'illustrer ce mode de lecture à travers un exemple de notre corpus, bien que l'application de ce mode dans notre contexte journalistique soit plus nuancée :

« Ce drame est l'un des plus tragiques de l'histoire de l'éternel conflit israélo-palestinien, ayant emporté des milliers de victimes, dont un grand nombre d'enfants. En Israël, hommes politiques, militaires et religieux ne se privent pas de lancer des appels pour tuer ces enfants qui seront, selon eux, les futurs combattants qui menaceront la sécurité de cet Etat. Les bombardements intenses et les pilonnages ciblant les immeubles, les écoles et surtout les hôpitaux où même les bébés n'ont pas été épargnés, Un drame qui en rappelle d'autres que les enfants palestiniens ont vécus depuis la Nakba de 1948 jusqu'à nos jours, en passant par la Naksa de 1967, l'invasion du Liban en 1982 et les massacres des camps de réfugiés de Sabra et Chatila et l'Intifadha de 1987. »
(Editorial d'El Watan, signé S.Arsan du 26.10.2023)

Dans cette occurrence, dès lors qu'Odin stipule que le récepteur met en suspens son jugement critique afin de s'impliquer dans un univers narratif cohérent, où il s'engage émotionnellement. Dans le contexte journalistique, quoique les faits rapportés soient authentiques, certains éléments narratifs peuvent engendrer des réactions émotionnelles que nous pouvons comparer à celles provoquées par la fiction. Ceci peut se manifester lorsqu'une narration est utilisée pour permettre au lecteur de s'identifier plus facilement aux personnages et aux situations évoquées, comme cela est le cas dans cet énoncé.

En effet, la description des enfants décédés à Gaza repose sur des données factuelles, toutefois elle est formulée de manière à susciter une réaction émotionnelle intense. L'accumulation d'événements historiques tragiques tels que la « Nakba » ou « Sabra et Chatila » peut contribuer à élaborer une cohérence narrative susceptible de susciter l'engagement émotionnel du lecteur. Par conséquent, même si le lecteur est conscient de la réalité de ces événements, il peut adopter une forme de réception qui s'apparente au mode fictionnel en raison de la structuration du récit et des émotions qu'il éveille. Ce faisant, cet exemple illustre la manière dont un article de presse peut osciller entre le registre de la fiction et du documentaire en manipulant l'implication émotionnelle du lecteur, un aspect crucial pour examiner les stratégies argumentatives déployées dans les éditoriaux traitant la question des événements de Gaza.

II.2.1. 2. Le mode de lecture « documentaire »

À la différence du mode fictionnel, qui cherche à vérifier la réalité et à atteindre la vérité. Odin affirme que, dans ce type de lecture, le destinataire cherche à établir une relation directe entre les signes qu'il perçoit et la réalité. Il n'est plus question d'explorer un univers fictif, mais de comprendre et de vérifier des faits. Ceci est particulièrement applicable pour les textes journalistiques, les documentaires ou les œuvres historiques, dans lesquels le public s'attend à recevoir des informations précises, vérifiables et basées sur des données réelles et factuelles. Le genre documentaire se distingue par sa recherche de compréhension et d'élucidation des événements ou des objets qu'il représente. Il souligne à ce propos que : « le mode « *documentarisant* » réclame la construction d'un énonciateur réel mais laisse quasiment libre le choix des autres processus (on peut construire ou non un monde, construire ou non un récit, produire ou non un effet de mise en phases, etc.) » (Odin, 2000a : 127)

Dans ce mode de réception, le récepteur ne se limite pas à une posture passive dans la consommation de l'information, mais il l'évalue, la confronte à d'autres sources et s'efforce d'en vérifier la véracité, il se trouve ainsi dans une posture critique de l'information présentée en fonction de son adéquation avec la réalité décrite. C'est caractéristique des textes journalistiques et des images de presse, dans lesquels le destinataire adopte une attitude critique envers les contenus qu'il reçoit. Dans ce sens, ce mode de lecture requiert une relation avec la réalité fondée sur la confiance et la fiabilité des sources. Lorsque la crédibilité est remise en question, le destinataire peut adopter une posture plus sceptique ou critique, et chercher à vérifier la véracité de l'information avant de l'admettre ou de la rejeter.

Le mode documentaire est également impacté par le cadre énonciatif dans lequel se trouve le récepteur. Dans notre cas, un journal comme El Watan, la photographie d'un bombardement à Gaza est habituellement abordée dans un mode documentaire. Le récepteur, dans cette occurrence, prévoit une correspondance entre la photographie en question et un événement réel qui a eu lieu. Cette correspondance constitue ainsi un témoignage visuel de l'événement. L'authenticité de l'image et la crédibilité du journal sont des éléments cruciaux qui influent sur l'interprétation de cette photographie. Le récepteur vise à appréhender l'événement tel qu'il s'est déroulé dans la réalité, plutôt que de s'engager dans une œuvre de fiction. Par exemple, les lecteurs d'El Watan adoptent un mode de lecture « documentaire » envers les images de Gaza, cherchant à saisir les faits sous-jacents.

Par ailleurs, il convient de noter que ce mode de lecture peut être plus complexe dans le cas de l'emploi de stratégies rhétoriques ou visuelles visant à manipuler la perception de la réalité. Une photographie de presse, nonobstant son objectif de documenter un événement authentique, peut être composée, altérée ou manipulée de manière à influencer l'interprétation du récepteur. Cela pose des questions quant à la délimitation entre document et construction de l'information. Dans le cadre de notre recherche, il est possible d'analyser la façon dont les représentations visuelles de Gaza, bien que relevant d'une approche documentaire, peuvent être élaborées de manière à soutenir une orientation idéologique ou émotionnelle spécifique. Une photographie d'une destruction à Ghaza pourrait être présentée pour démontrer comment les images médiatiques influencent la perception de la réalité tout en revendiquant leur caractère documentaire.

Dans cette optique, le récepteur peut explorer et évaluer la véracité et l'authenticité des faits et des événements décrits dans le contexte journalistique à travers plusieurs techniques comme :

a) L'indexicalité

Elle repose particulièrement sur la relation immédiate et instantanée entre le signe et son référent dans le monde réel. Les documents visuels ou textuels font usage de signes tels que des photographies, des vidéos, des enregistrements sonores ou des données statistiques pour représenter des éléments ou des faits concrets de la réalité. Cette relation d'indexicalité renforce la notion que l'objet de la représentation a une existence réelle ou a existé dans le passé. Soit l'énoncé suivant pris de notre corpus:

« **Trois semaines** de bombardements intensifs, et la communauté internationale n'arrive toujours pas à y mettre fin. Une faillite sans précédent des institutions et un effondrement de l'ordre mondial établi. **8.500 morts**, dont **40%** sont des enfants et des nourrissons, **1.600 femmes**, **881 familles** rayées de l'état civil, plus de **2.000 disparus** encore sous les décombres des **32.000** maisons et habitations réduites en poussière, des hôpitaux ciblés et mis hors service par des missiles intelligents made in USA, des centres de l'UNRWA devenus des asiles de fortune pour des milliers de familles ciblées. »
(*Editorial d'El Moudjahid « les damnés de la terre », du 28.10.2023*)

b) Attestation de l'authenticité

Attester de l'authenticité et la véracité d'un événement décrit dans un journal peut être parvenu par le récepteur qui atteste explicitement de la véracité de ce qui est exposé. Ceci peut inclure des références à des témoignages directs, des entretiens avec des parties prenantes, ou des citations d'experts, le tout dans le but d'assurer l'exactitude des informations. Citer des sources fiables et reconnues constitue également un moyen de garantir cette authenticité. Ces éléments sont omniprésents dans le cas de notre genre journalistique celui de l'éditorial. Tenons l'exemple suivant :

« Les Palestiniens sont déplacés de force et leurs maisons détruites par les forces d'occupation sioniste causant plus de 31.000 martyrs, **selon le bilan donné par le ministère palestinien de la Santé**. Il est établi que les exactions dans la bande de Ghaza sont incompatibles avec les règles les plus élémentaires en matière de droits de l'Homme. »
(*Editorial d'El Moudjahid, « On affame un peuple sans défense », du 17/03.2024*)

c) Temporalité

La prise en compte de repères temporels précis tels que les dates, les heures et les durées permet de situer les événements dans le contexte du monde réel. La chronologie

permet de situer les événements dans un contexte historique ou contemporain, mettant en évidence leur nature factuelle. Nous expliciterons ce point à travers cet énoncé extrait de notre corpus :

« Près de 500 civils, parmi les milliers qui s'étaient abrités dans l'enceinte, ont, pour rappel, péri lors d'une attaque qui a ciblé l'hôpital Ahli Arab dans le centre de Ghaza, **la nuit du 17 octobre dernier**. Désignés, sans la moindre preuve, comme lieux de retranchement de l'encadrement et des combattants du Hamas, ces hauts lieux de l'humanitaire sont surtout ciblés pour assouvir un besoin politique et structurel de «vengeance». »

(Editorial d'El Watan, signé Murad Slimani, du 16.11.2023)

d) Modalisation

Dans le mode de lecture documentaire, les énoncés sont souvent modalisés de sorte qu'ils témoignent d'une certitude ou de signifier un haut degré de factualité. Cette modalisation implique l'emploi de formulations telles que « il est établi que », « conformément aux données », « les données statistiques démontrent », ou des énoncés mettant en avant la vérification empirique. Cette modalisation renforce la notion selon laquelle le discours repose sur des éléments objectifs. Nous illustrons cette modulation à travers cet exemple :

L'escalade sioniste ne peut plus demeurer sous silence, alors que le bilan des victimes palestiniennes s'alourdit de jour en jour. La communauté internationale doit intervenir, conformément aux règles du droit international, pour infliger les sanctions à l'occupant sioniste et mettre fin à sa barbarie.

(Editorial d'El Moudjahid, « La communauté internationale doit agir », du 14.02.2024)

d) Effacement énonciatif

Dans ce mode de lecture, l'énonciation se caractérise par un ton et un style généralement neutres, objectif et dépourvus d'une emphase émotionnelle excessive. L'objectif de cette neutralité énonciative est de mettre en évidence l'aspect informatif du message, permettant ainsi au récepteur d'évaluer la véracité des faits sans être affecté par des facteurs émotionnels ou subjectifs. Considérons cet énoncé dans lequel l'éditorialiste décrit l'évènement de manière objective :

« Lors de la présidence algérienne du Sommet arabe, le dossier palestinien a été traité et l'action arabe commune peut aider à réaliser les aspirations des peuples qui bénéficieront de la stabilité et du développement. Les factions palestiniennes avaient salué l'initiative du président Tebboune visant à mettre fin à la division pour réaliser l'unité nationale. »

(Editorial d'El Moudjahid, « La paix est-elle encore possible ? » du 09.10.2024)

Cadre énonciatif : Le genre textuel auquel est confronté le récepteur (reportage, documentaire, article de presse, etc.) et le contexte institutionnel (journal reconnu, agence de presse, organisme officiel) jouent un rôle déterminant dans la légitimation du discours en tant que véridique et authentique. Dans le contexte de notre étude, le genre journalistique, notamment l'éditorial, est souvent caractérisé par des normes strictes dans la vérification des faits, ce qui contribue à renforcer la perception de l'énoncé comme étant fidèle à la réalité.

II.2.1.3. Le mode de lecture « performatif »

Celui-ci est reposé principalement sur l'idée que l'interprétation d'un texte ou d'une image suscite un effet immédiat sur le récepteur, qu'il soit émotionnel, physique ou comportemental. Ce mode est typique des dispositifs qui visent à provoquer une réaction directe, comme la publicité, la propagande, ou certaines formes de cinéma d'action ou d'horreur. Dans ce mode de lecture, le récepteur n'évalue pas la véracité d'un contenu et ne s'immerge pas dans un récit fictif, mais plutôt il interagit avec des signes sémiotiques qui cherchent à susciter un effet immédiat et tangible sur lui. L'objectif est de solliciter une réponse émotionnelle ou physique, comme la peur, le rire, l'excitation, ou encore la persuasion. Pour Odin, ce mode est conçu comme :

« - Niveau discursif : indéterminé dans sa forme, mais dans un contexte donné assez fortement normalisé. – Niveau affectif : affects euphoriques, sentiments d'appartenance à une communauté. – Niveau énonciatif : construction d'un énonciateur réel collectif. – Niveau relationnel : interactions à l'intérieur d'un groupe » (Odin, 2011 : 89).

Cette approche repose essentiellement sur le postulat selon lequel l'interprétation d'un texte ou d'une image engendre un impact immédiat sur le récepteur, qu'il soit d'ordre émotionnel, physique ou comportemental. Ce mode de lecture est caractéristique des dispositifs conçus pour susciter une réaction immédiate (la publicité, la propagande, ou certains genres de films d'action ou d'horreur). Dans ce mode de réception, le récepteur ne se livre pas à une évaluation de la véracité et de l'authenticité du contenu du message ni ne s'engage dans une narration fictive, mais il interagit plutôt avec des signes sémiotiques visant à provoquer un impact immédiat et concret sur lui. Le but est d'engendrer une réaction émotionnelle ou physique telle que la peur, l'indignation, l'empathie ou la persuasion tout comme nous l'avons prouvé dans le chapitre précédent où nous avons exploré certaines photographies de Ghaza qui suscitent des réactions immédiate d'empathie, d'indignation, de peur, etc., sur le percepteur.

Dans ce mode de lecture, la dimension pragmatique possède un statut de haut rang. L'image ou le texte, comme il a été explicité, n'a pas seulement une fonction informative ou narrative dans cette occurrence, mais il provoque une réaction dans le monde réel chez le public. Dans un éditorial, comme dans notre contexte, cela peut se traduire à travers un appel

à l'action ou une dénonciation claire, qui cherche à impliquer le lecteur politiquement ou socialement. L'effet sollicité est souvent immédiat et direct, sans passer par une réflexion approfondie ou une analyse critique prolongée. Le récepteur se trouve ainsi sollicité pour réagir sur le champ à l'image ou au discours en question.

Le mode de lecture dit « performatif » peut également coexister en parallèle avec les autres modes de lecture. Par exemple, un éditorial ou une image de presse peut être interprété à la fois de manière documentaire (Authentifier les faits décrits) et de manière performatif (susciter une réaction émotionnelle forte). Dans notre analyse, nous avons examiné, dans le chapitre précédent, la manière dont certaines images ou éditoriaux, portant sur les événements de « *Déluge d'Al Aqsa* » de Gaza, visent à susciter une mobilisation ou une réaction politique immédiate, tout en informant les lecteurs sur les faits. Dans ce sens, nous avons illustré, à travers notre analyse, comment les stratégies argumentatives performatives sont utilisées dans les éditoriaux pour susciter des réactions chez les lecteurs.

II.2.1.4. Le mode de lecture « esthétique »

Dans le contexte du discours journalistique, ce mode de lecture dit « esthétique » s'identifie à travers l'identification des éléments visuels et stylistiques déployés par le journaliste dans la présentation de l'évènement. Cette présentation revêt une importance de haut rang dans l'organisation du contenu, dans la mesure où elle concerne l'organisation des données informationnelles et la facilité de lecture de l'article. Elle peut se faire à travers les choix typographiques, les palettes de couleurs et les espacements dans le but d'attirer l'attention du lecteur et de faciliter sa navigation dans le contenu. En parallèle, les images et les infographies sont impliquées pour illustrer les aspects clés et d'apporter une dimension esthétique susceptible d'amplifier l'impact du message. La mise en scène et la disposition des photographies sont soigneusement élaborées afin d'attirer l'attention et d'éveiller des réactions émotionnelles, tout en contribuant à la narration visuelle de l'évènement.

Dans le même sillage, l'aspect esthétique du discours journalistique implique également de tenir compte des caractéristiques stylistiques du texte, usant de l'emploi de métaphores, de descriptions imagées et de structures narratives. Ces facteurs participent activement à la qualité globale de la narration et ils peuvent aussi impacter la façon dont les lecteurs perçoivent et retiennent l'information. L'incidence des décisions prises en matière de visuels et de style est analysée en fonction de l'engagement et de la réceptivité du public, en analysant leur capacité à faciliter la compréhension, à susciter des émotions et à renforcer la persuasion du message. Dans cette optique, le mode esthétique facilite la compréhension de l'interaction entre les techniques visuelles et stylistiques dans le but de générer une expérience de lecture à la fois captivante et efficace.

Dans cet énoncé, nous constatons en toute clarté que le journaliste éditorialiste incarne ce mode esthétique dans son article à travers l'utilisation de la métaphore et les images puissantes en vue d'exprimer sa posture critique en dénonçant une situation où les rôles sont inversés de manière délibéré et trompeuse, ce qui donne une dimension esthétique frappante :

« Dans cette droite ligne, la couverture de l'opération «*Déluge d'Al Aqsa*» de la résistance palestinienne, dès les premières heures, s'est distinguée par l'usage massif de l'inversion accusatoire : **le bourreau est dépeint en victime**, tandis que l'opprimé est présenté comme l'oppresseur, et le colon sioniste, **armé jusqu'aux dents**, présenté en enfant de chœur. Injonction est même faite de verser une larme... »

(Editorial d'El Moudjahid, « Quand le bourreau devient victime » du 11/10/2024)

II.3. Implicite et implicature

Conformément à la perspective sémiopragmatique de Roger Odin, l'implicite joue un rôle de haut rang dans la construction des significations par le récepteur. L'implicite inclut les messages, les idées ou les significations qui ne sont pas explicitement formulés dans le texte ou l'image, mais qui sont transmis de manière subtile à travers des suggestions, des indices contextuels ou des non-dits. Ces éléments implicites exigent une participation active de la part du lecteur ou du spectateur, qui doit faire appel à son bagage culturel, ses connaissances antérieures et son intuition afin d'en déduire le sens sous-jacent ou suggéré. Dans ce sens, Moeschler MOESCHLER (2018) fait noter que : « la pragmatique a pour objet ce qui est implicite, défini par Grice comme un aspect non vériconditionnel du sens, au sens où les contenus implicites, ce qu'il appelle implicatures, ne contribuent pas aux conditions de vérité de l'énoncé. ». L'utilisation de l'implicite permet donc d'enrichir le contenu du message en lui donnant une dimension plus profonde, en superposant des strates de sens qui ne sont perceptibles que par ceux capables de les interpréter.

Pour ce qui est de l'implicature, il s'agit d'un concept dérivé de l'implicite et emprunté à la pragmatique. En se basant sur l'approche sémiopragmatique, l'implicature se réfère aux déductions et aux inférences que le récepteur doit effectuer en réaction à des indices implicites contenus dans le texte ou l'image. En d'autres mots, l'inférence repose principalement sur les conventions sociales, le contexte de communication et les attentes du destinataire pour orienter le processus d'interprétation. Par exemple, dans le cas où un éditorial emploie une ironie subtile afin de critiquer une politique gouvernementale, il est essentiel que le lecteur puisse identifier cette ironie pour appréhender le message authentique de l'auteur. Les implicatures, en tant que dérivations implicites, interviennent pour enrichir l'analyse en introduisant une dimension interprétative dans laquelle le sens n'est pas explicitement donné, mais se construit à travers une interaction complexe entre le message et son récepteur.

Ainsi, l'implicite et l'implicature revêtent une importance fondamentale dans la construction de la signification dans le cadre de l'approche sémiopragmatique, dans la mesure où il offre la possibilité d'aller au-delà du sens littéral du message pour explorer des significations plus complexes et subtiles. Ce processus implicite revêt une importance particulière dans les contextes où la transmission du message nécessite une approche indirecte pour s'adresser à un auditoire averti et initié avec lequel il partage des références culturelles et contextuelles communes. Odin met en évidence la façon dont les significations peuvent être

stratégiquement impliquées dans l'implicite, agissant ainsi sur le processus de réception en une activité intellectuelle nécessitant une participation active du récepteur à la construction du sens.

II.4. Effets de sens

Les « effets de sens » dans l'approche sémiopragmatique de Roger Odin constituent un concept clé qui fait référence aux significations engendrées lors de la réception d'un texte ou d'une image. Ces effets ne découlent pas simplement d'une interprétation linéaire du contenu, mais résultent plutôt d'une interaction complexe entre le texte ou l'image et le destinataire. En d'autres termes, les effets de signification surgissent de l'interaction entre le contenu représenté (texte ou image) et les attentes, les préjugés et le bagage culturel du récepteur. Cette interaction est influencée par le dispositif de réception, impliquant les conditions matérielles, sociales et contextuelles qui régissent cette interaction.

Les attentes et les préconceptions du récepteur jouent un rôle déterminant dans la production des effets de sens. Un texte, ou une image, donné peut susciter des interprétations variées et différentes en fonction du public qui le perçoit. Par exemple, une représentation visuelle d'un conflit armé peut être considérée comme un témoignage authentique et émouvant par un auditoire conscient des enjeux internationaux, alors qu'elle peut être interprétée de façon plus distante voire critique par un public moins familiarisé avec ces réalités. Odin fait noter le fait que ces effets de sens sont largement déterminés par le dispositif de réception, lequel encadre et oriente la façon dont le récepteur perçoit et appréhende le message.

Le contexte de réception, pour sa part, constitue un facteur de haut rang dans la production des effets de signification. Le contexte inclut non seulement le cadre matériel dans lequel le texte ou l'image est consommé, mais également les conditions sociales, politiques et culturelles qui influencent la réception. Par exemple, la réception d'une image de manifestation publiée dans un journal pendant une période de crise politique sera influencée par le contexte social et les opinions prédominantes à ce moment-là. Le dispositif, en tant que structure régissant cette réception, impacte non seulement la façon dont le récepteur interprète le texte ou l'image, mais également l'éventail des significations qui peuvent en émerger. Cette processus dynamique constitue l'élément central de l'approche sémiopragmatique développée par Roger Odin, visant à appréhender la manière dont les messages médiatiques s'animent et acquièrent du sens au sein de l'expérience du récepteur.

II.5. Concept de « contrat de lecture »

Le concept de « contrat de lecture » tel qu'abordé dans l'approche sémiopragmatique de Roger Odin revêt une importance primordiale dès lors qu'il régit la perception et l'interprétation d'un texte ou d'une image par le récepteur. Ce contrat de lecture se réalise à travers un accord implicitement établi entre l'émetteur (auteur, réalisateur, photographe, etc.)

et le récepteur (lecteur, spectateur), déterminant ainsi les attentes et les conventions qui orienteront l'interprétation du message. Odin souligne dans ce sens que :

« Ces contraintes produisent « deux mouvements contradictoires mis en évidence : d'une part, le fait que nous croyons être en face d'un texte qu'on a voulu nous communiquer et que nous avons le sentiment de comprendre ; d'autre part, le fait que des textes différents soient produits suivant le contexte de lecture dans lequel on se situe » (Odin, 2011 : 17).

En effet, ce contrat est implicite et se construit à travers la prise en considération des indices contextuels, formels et paratextuels qui accompagnent le texte ou l'image. Par exemple, le genre du texte (comme une nouvelle, un éditorial, un reportage) ou le type d'image (comme une photo de presse, une œuvre d'art, une publicité) exerce une influence significative sur le contrat de lecture dans la mesure où il oriente activement la façon dont le récepteur va appréhender et interpréter le contenu.

Les indices contextuels et paratextuels revêtent ainsi une importance centrale dans la construction de ce contrat de lecture. Le paratexte, incluant des éléments tels que les titres, les sous-titres, les légendes, les préfaces ou les introductions, offre des indications essentielles concernant la nature du texte ou de l'image et la façon dont il doit être interprété. Par exemple, dans le contexte de notre étude sur les éditoriaux, un titre explicite d'un éditorial tel que « *Ghaza, une enfance traumatisée par la barbarie* » crée un contrat de lecture où il suscite chez le récepteur une attente de recevoir des informations précises et vérifiables concernant un sujet spécifique. En revanche, un titre tel que « *Quand le bourreau devient victime* » implique un contenu fictif ou métaphorique, incitant le récepteur à adopter une approche plus interprétative ou imaginative. Les indices contextuels, tels que le média de diffusion (journal, télévision, galerie d'art) ou le moment de la publication, jouent un rôle crucial dans la formation des attentes du récepteur, ce qui a pour effet de consolider le contrat de lecture.

Ce contrat de lecture revêt une importance capitale pour la compréhension du message, car il encadre l'interprétation du texte ou de l'image en fonction des attentes préétablies. Un film se présentant sous la forme d'un documentaire engage le récepteur dans un contrat de lecture qui suppose une représentation fidèle et objective de la réalité. L'absence d'avertissement préalable concernant les éléments de fiction dans un événement peut rompre le contrat de lecture établi, ce qui peut engendrer une dissonance cognitive chez le récepteur. Dans le même sens, dans notre contexte journalistique, un éditorial est communément conçu comme une prise de position subjective, alors qu'un article de reportage est perçu comme un exposé des faits et un compte rendu factuel. Ceci dit, le contrat de lecture contribue à stabiliser la signification en restreignant les interprétations potentielles et en guidant le destinataire vers une compréhension alignée sur les intentions de l'émetteur. Cette notion revêt une importance capitale dans le domaine de l'analyse des médias, car la frontière entre la fiction, la réalité et l'opinion peut s'avérer subtile. De plus, le respect ou la transgression du contrat de lecture peut avoir un impact considérable sur la manière dont le message est perçu et interprété.

III. RESULTATS ET DISCUSSION

En guise de prolongement du chapitre précédent, où nous avons exploré les stratégies argumentatives multimodales utilisées dans les éditoriaux du journal *El Watan*, ce chapitre se focalise principalement sur une analyse approfondie de ces stratégies, en tenant compte d'une dimension aussi importante, celle de la réception par les lecteurs. Tandis que la première section de notre recherche a été consacrée à l'identification et à la description des interactions entre le texte et l'image dans l'élaboration de l'argumentation multimodale dans les éditoriaux, nous allons à présent analyser la manière dont ces stratégies sont perçues et interprétées par le public visé.

Pour ce faire, nous nous référons, dans le chapitre présent, à la théorie sémiopragmatique esquissée par Roger Odin, mettant en avant la pertinence des modalités de réception et des registres sémiotiques dans le processus de construction du sens. En effet, d'après Odin, nous avons souligné supra que la réception n'est pas conçue comme un processus passif, mais elle représente un processus dynamique au cours duquel le lecteur participe activement à la construction du sens en s'appuyant sur les facteurs textuels et visuels qui lui sont présentés. Il convient dans ce sens d'évaluer l'efficacité des stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux pour atteindre leur objectif de persuasion, en prenant en considération la co-construction du sens par les récepteurs.

Cette partie analytique est articulée autour de deux axes majeurs. Dans un premier temps, nous examinerons de manière concise les stratégies argumentatives utilisées dans les éditoriaux choisis pour cette partie. Nous étudierons la synergie entre les éléments textuels et visuels, ainsi que leur influence éventuelle sur la perception du lecteur, les modes de lecture, les implicites, et les effets de sens. Ensuite, nous procéderons à l'évaluation de la réception de ces stratégies en analysant les réponses à travers un questionnaire conçu dans le but d'évaluer la réaction des lecteurs et la réception de ces éléments. Ce questionnaire a été élaboré dans le but d'évaluer les principaux concepts de la théorie d'Odin, notamment l'impact de la présence, l'immersion narrative et la pertinence émotionnelle des images.

L'objectif de cette étude est double : d'une part, nous visons à approfondir notre compréhension des stratégies de l'argumentation multimodale dans un contexte médiatique complexe et dans un genre journalistique assez riche et complexe; d'autre part, nous évaluerons l'efficacité de ces stratégies en fonction de la perception des lecteurs. Ce faisant, notre objectif est d'apporter une nouvelle perspective sur la façon dont l'éditorial, en tant que genre journalistique, recourt de manière stratégique aux ressources sémiotiques multimodales pour orienter l'opinion publique sur des questions délicates tels que la situation actuelle à Gaza.

III.1. PARTIE 1 : ANALYSE SEMIOPRAGMATIQUE DES EDITORIAUX EN QUESTION

III.1.1. Editorial 1 : « Catastrophe sanitaire à Gaza »

Une approche d'analyse séquentielle :

III.1.1.1. Mode de lecture : (Combiné)

- **Mode documentaire** : La synergie de l'image et du texte semble orientée vers une lecture selon le mode documentaire. Cette synergie met en avant une situation de crise humanitaire, notamment sanitaire, à Gaza. Le lecteur est incité à percevoir la situation décrite dans l'éditorial avec sérieux, en traitant l'information comme étant factuelle et véridique.
- **Pragmatique** : Dans cette occurrence, le mode de lecture revêt également un caractère pragmatique, dès lors le texte incite à une prise de conscience et éventuellement à une action en réponse à la situation décrite.

III.1.1.2. Implicite et implicature :

- **Implicite** : De manière implicite, le titre de l'éditorial en question « Catastrophe sanitaire à Gaza » laisse entendre l'ampleur de la crise sanitaire à Ghaza sans pour autant fournir de détails spécifiques. Une implication sous-jacente suggère que la situation est critique et requiert une réponse immédiate.
- **Implicature** : L'implicature se réfère ici à la possibilité que le texte et l'image pourraient impliquer la responsabilité internationale ou l'inaction envers cette crise, sans l'exprimer de manière explicite.

III.1.1.3. Effets de sens

Les implications sémantiques de cet éditorial sont étroitement liées au contexte de réception et à la culture du récepteur. Un lecteur conscient de la situation à Gaza, comme celui du lecteur algérien, pourrait interpréter l'image comme un appel à l'action ou à la solidarité, ce qui renforcerait la perception de l'urgence humanitaire et sanitaire. Cependant, un lecteur moins informé pourrait ne pas appréhender pleinement la profondeur du message implicite, interprétant l'image et le texte comme une simple description de faits.

- **Urgence** : L'utilisation des termes ayant un poids sémantique lourd comme celui de « catastrophe », « Nakba », « désastre », « crimes de guerre, de punition collective », et autres engendre une connotation d'urgence et de gravité, créant ainsi un effet de sens perçant.
- **Injustice** : La photographie utilisée en synergie avec le texte, constitue un vecteur déterminant dans la construction des effets de sens et peut suggérer une injustice, renforçant un sentiment d'indignation chez le récepteur.

III.1.1.4. Impact émotionnel

- **Empathie et Choc** : L'image, éventuellement illustrant des victimes ou des scènes de destruction, combinée au texte, a pour objectif de susciter de l'empathie voire un choc émotionnel, en mettant en lumière la douleur et la souffrance humaine.
- **Culpabilité** : La culpabilité peut également être ressentie par le récepteur, qui peut se sentir responsable, un sentiment susceptible d'être provoqué par le mode de lecture pragmatique.

III.1.1.5. Fonction argumentative de l'image

- **Renforcement du discours** : L'image agit dans ce contexte comme une preuve visuelle qui vient renforcer l'argumentation développée dans le texte. Elle témoigne de la catastrophe, ce qui rend l'argument plus concret et difficile à négliger.
- **Mobilisation** : La fonction de la photographie dans ce contexte est également de susciter l'engagement des récepteurs en les impliquant émotionnellement et cognitivement dans la réalité de la crise sanitaire à Ghaza.

III.1.1.6. Interaction texte et image

- **Complémentarité** : Le texte et l'image se complètent mutuellement. Tandis que le texte offre un cadre et une interprétation spécifique, l'image, quant à lui, ancre l'argument dans une réalité visuelle saisissante. Ensemble, ils génèrent un message unifié de plus grande portée.
- **Amplification du message** : L'ajout d'une image à un texte permet de renforcer le message transmis en offrant une dimension visuelle supplémentaire. Cette dimension visuelle contribue à accentuer la perception de l'urgence et de la gravité de la situation sanitaire à Ghaza, offrant ainsi une expérience plus complète et impactant pour le récepteur.
- **Persuasion** : L'utilisation d'images dans un texte permet de susciter une expérience sensorielle plus riche et immersive pour le lecteur. Cette immersion visuelle peut renforcer la persuasion de l'argumentation en rendant les idées plus tangibles et concrètes, et ainsi captiver davantage l'attention du public cible.

III.1.1.7. Autres points pertinents

- **Cadre d'énonciation** : Le contexte d'énonciation suggère une origine externe au discours, vraisemblablement de nature journalistique, avec pour objectif d'informer un lectorat international. Son objectivité est affirmée, cependant l'emploi d'images émotionnelles révèle une intention persuasive évidente.

III.1.2. Editorial 2 : « Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire » du 01.02.2024

III.1.2.1. Le mode de lecture

- **Documentaire** : Dans le cas de cet éditorial, le mode de lecture semble être documentaire. Roger Odin envisage ce mode comme celui où le lecteur perçoit les images et les textes comme étant des représentations fidèles de la réalité. L'éditorial et l'image sont perçus ici comme des récits documentaires sur un conflit réel. Les civils palestiniens fuyant les ruines à Gaza incitent à une lecture factuelle axée sur les vérités historiques et politiques révélées par ces documents.

- **Pathémique** : Nous constatons également que le mode pathémique revêt également une importance déterminante dans ce contexte, dans la mesure où il suscite une réaction émotionnelle chez le récepteur vis-à-vis de la situation de détresse représentée dans l'image et décrite dans l'éditorial. Odin fait noter que ce mode de réception où l'émotion occupe une place centrale, ce qui est fréquemment le cas lorsqu'il est question de sujets tels que la guerre, la souffrance humaine ou les catastrophes.

III.1.2.2. L'implicite et le sous-entendu

L'éditorial en question est riche en implicites et en sous-entendus qui implique le récepteur dans une lecture attentive et interprétative entre les lignes. Par exemple, l'évocation de la trêve à venir, considérée comme indispensable pour les deux camps, suggère que la situation de guerre est incontrôlable pour Israël et le Hamas, en dépit des discours officiels. Ce genre de discours indirect incite le lecteur à déduire et à tirer des conclusions qui ne sont pas explicitement exprimées, mais qui sont tout de même suggérées à travers le choix des termes et des idées.

L'éditorial sous-tend également que la situation actuelle découle de nombreuses années de politique expansionniste menée par l'état sioniste, tolérée par la communauté internationale en raison de l'impunité dont elle bénéficie. L'absence de toute perspective politique pour Gaza exprimée à travers l'expression « sans perspective politique pour Gaza » sous-tend un sentiment de désespoir quant à la résolution potentielle du conflit, incitant ainsi le lecteur à remettre en question l'implication des puissances occidentales dans cette situation.

III.1.2.3. L'effet de sens (pragmatique)

D'un point de vue pragmatique, l'objectif de l'éditorial tend à provoquer une réaction dans la mesure où il incite le récepteur à réfléchir à propos de l'inaction de la communauté internationale et les implications humanitaires du conflit. Cet effet de sens constitue une dimension pragmatique renforcée par l'illustration qui établit un lien immédiat avec la réalité évoquée dans l'éditorial. Le récepteur est non seulement informé, mais également engagé, que ce soit sur le plan émotionnel ou politique. Le texte incite à adopter une position morale critique à l'égard des actions de l'entité sioniste, et la photographie des civils en fuite renforce cet appel en rendant la situation plus concrète.

Dans cette optique, nous pouvons concevoir l'image comme un dispositif qui assure un rôle pragmatique double en renforçant l'argumentation par la visualisation de la souffrance,

tout en mobilisant l'engagement du récepteur ou le soutien envers les actions humanitaires et politiques à Ghaza.

1. Influence des images sur l'argumentation

La photographie qui accompagne l'éditorial revêt une importance primordiale dans le processus argumentatif de cet éditorial. Elle offre une dimension visuelle aux arguments textuels, ce qui renforce l'effet pathémique et ancre les arguments dans une réalité concrète. La présence des femmes et des enfants dans la scène représentée visuellement lui confère une dimension émotionnelle très forte, mettant en évidence le fait que ce conflit est essentiellement une tragédie humaine. Cela cimente la force de l'argument en faisant appel à la fois à la logique et aux émotions.

III.1.2.4. Impact émotionnel de l'éditorial et de l'image

L'impact émotionnel de l'éditorial est renforcé par la photographie. Le texte suscite une forte charge émotionnelle en évoquant les pertes humaines massives, les souffrances civiles et la destruction de Gaza. La mise en scène des civils en fuite sous la pluie, portant avec eux peu de biens, renforce cette charge émotionnelle en donnant une forme concrète à la réalité humaine sous-jacente.

Ce faisant, cet impact émotionnel incite le lecteur à exprimer de la compassion envers les victimes et à condamner implicitement l'atrocité et la violence des bombardements israéliens. Ceci renforce l'argumentation de l'éditorial en suscitant un sentiment d'urgence et d'indignation, tout en mettant en lumière l'inaction internationale de manière encore plus insupportable des puissances mondiales.

III.1.2.5. Autres points pertinents

- **La juxtaposition texte-image** : Le texte et l'image agissent dans ce contexte en synergie. Tandis que l'éditorial se focalise notamment sur l'analyse politique et stratégique du conflit, la photographie, quant à elle, sert à humaniser et à ancrer ces réflexions dans une réalité concrète. Ensemble, ils construisent un discours argumentatif puissant dès lors qu'il mobilise à la fois des faits et des émotions, en combinant des éléments logiques et pathétiques afin de persuader efficacement le récepteur.
- **La construction narrative** : Dans ce cas, l'éditorial adopte une structure narrative spécifique, débutant par l'analyse des enjeux stratégiques de la trêve pour ensuite s'élargir à une réflexion approfondie sur l'impunité dont bénéficie l'entité sioniste et la souffrance endurée par le peuple palestinien, notamment à Ghaza. Cette progression narrative est renforcée par la photographie, laquelle illustre un instant spécifique de cette séquence historique, celle de la fuite des civils sous les attaques aériennes.
- **L'ethos du journaliste** : Le journaliste éditorialiste construit également dans son éditorial un ethos, une posture morale, qui se positionne en faveur des victimes. Recourir à

l'argumentation indirecte, à travers des sous-entendus et des implicites, ainsi que de l'appel à la justice internationale, consolide cette posture. La photographie déployée avec l'éditorial renforce la crédibilité de cette position en mettant en lumière la réalité des souffrances dénoncées.

III.1.3. Editorial 3 : « Rafah, le dernier acte génocidaire » du 14.02.2024

III.1.3.1. Mode de lecture

Dans cette occurrence, la photographie, démontrant une femme en larmes devant une voiture remplie de bagages personnels et entourée d'enfants, ainsi que l'éditorial de presse, agissent en synergie et encouragent un mode de lecture documentaire. Ce mode de lecture incite le lecteur à concevoir la photographie et le texte comme des manifestations et des représentations de la réalité, et particulièrement en ce qui concerne la guerre à Gaza et ses conséquences humanitaires. L'association du contexte visuel avec l'éditorial crée une représentation tragique qui incite le récepteur à percevoir l'événement comme une vérité indiscutable.

Le choix du mode documentaire dans cette occurrence est motivé dans cette situation où il offre une représentation réaliste et authentique de l'événement. La représentation de la destruction à Rafah est perçue comme un témoignage direct de la violence et des atrocités sur le terrain, ce qui renforce l'impact émotionnel et cognitif sur le récepteur. Ce mode implique ainsi le discours dans une réalité perçue, où la photographie est mise en place en tant que preuve visuelle pour étayer l'argumentation de l'éditorial, éliminant ainsi toute incertitude concernant la véracité des faits. La synergie de l'image et du texte dans ce mode offre une argumentation multimodale qui confronte le récepteur à une réalité incontestable.

En optant pour ce mode de lecture spécifique, l'éditorial renforce sa crédibilité en répondant aux attentes du récepteur qui recherche des éléments visuels étayés par des faits concrets, surtout dans un contexte aussi sérieux. Ce contrat de croyance documentaire encourage le récepteur à considérer les événements rapportés comme authentiques, renforçant de ce fait l'impact émotionnel et la réflexion critique sur la situation présentée au long de l'éditorial. En bref, le mode documentaire soutient ici l'argumentation en augmentant l'impact persuasif du texte et de l'image, tout en suscitant une réaction émotionnelle et cognitive intense chez le récepteur.

III.1.3.2. Implicite et sous-entendu

Cet éditorial adopte une position très critique et fortement engagée vis-à-vis de la politique de l'entité sioniste, en qualifiant leurs actions de « génocidaires ». Le journaliste éditorialiste crée un lien implicite entre ces actions et des atrocités historiques telles que le

nazisme, sans les comparer ouvertement de manière explicite, mais en laissant sous-entendre clairement que le parallèle est manifeste. Cette rhétorique a pour objectif de susciter un choc moral chez le récepteur, le poussant à se positionner et à s'aligner contre les actions sionistes à Rafah.

La photographie, pour sa part, renforce cette implication. Elle met en scène de façon personnelle les victimes, en se concentrant notamment sur la douleur d'une mère et de ses enfants, ce qui symbolise la souffrance collective du peuple palestinien. La scène représentée ne montre pas directement les dommages physiques, cependant, la présence des tentes à l'arrière-plan et l'expression de désespoir de la femme sont suffisantes pour évoquer une situation de crise humanitaire.

III.1.3.3. Fonction argumentative de l'image

La photographie de presse revêt ici une fonction de légitimation émotionnelle dans le discours éditorial. Elle incarne de manière visuelle le principal argument de l'article qui vise à dénoncer les attaques israéliennes en mettant en avant leurs répercussions humaines. Du point de vue de l'argumentation visuelle, cette photographie est conçue comme agissant au « sens fort » pour reprendre la conceptualisation de Roque, dès lors qu'elle vise à susciter une réaction immédiate et intense chez le récepteur et offre des raisons visuelles pour étayer l'argumentation, en faisant appel à ses émotions pour soutenir une critique contre l'entité hébreu.

III.1.3.4. Construction de sens

La construction de sens dans cet ensemble texte-image repose sur une perspective multimodale qui combine différents modes de communication tels que le texte écrit, les images, les couleurs, les formes et les symboles. Cette combinaison permet une compréhension plus riche et nuancée du message véhiculé, en exploitant les interactions complexes entre les différents éléments présents. L'utilisation de l'image dans l'éditorial vise à appuyer et à renforcer les arguments développés, tout en laissant une marge d'interprétation importante au récepteur, qui pourra y projeter ses propres sentiments et opinions. Lorsqu'on perçoit un contenu médiatique, plusieurs aspects entrent en jeu pour former une expérience de réception complète. En effet, l'axe cognitif, qui consiste à comprendre les faits présentés, se combine avec l'axe émotionnel, où l'on ressent par exemple de l'injustice, et l'axe pragmatique, qui vise à inciter à la réflexion ou à l'action politique. Ceci dit, la synergie de ces différents dispositifs permet d'appréhender pleinement et de manière enrichissante la réception des informations fournies.

III.1.3.5. Effet de sens

La combinaison de la photographie et du texte crée un effet de sens puissant. Dans ce contexte, une telle synergie permet de renforcer et d'enrichir la signification globale de la communication. Le texte fournit des informations détaillées sur la situation géopolitique

actuelle, mettant en lumière la complexité et la gravité des événements. En parallèle, la photographie permet de personnaliser ces données abstraites en donnant un visage et une histoire à ceux qui sont impactés par ces statistiques. Cette combinaison de facteurs crée un lien émotionnel fort basé sur l'identification avec les victimes, permettant ainsi aux individus de mieux comprendre et ressentir les émotions vécues par ces dernières. Le lecteur n'est plus simplement confronté à des chiffres abstraits, mais il se trouve désormais face à des individus précis. Cette perspective permet d'accentuer l'émotion ressentie et l'indignation suscitée sur plusieurs axes, émotionnel, cognitif, et pragmatique.

- **L'axe émotionnel** Cet axe est central et principalement le plus utilisé dans cette occurrence.
 1. **Image** : La mise en scène d'une femme en train de pleurer, entourée de plusieurs enfants, a été spécifiquement conçue dans le but de susciter une forte réaction émotionnelle chez ceux qui la perçoivent. Cette photographie met en avant de manière poignante la souffrance des citoyens, en les impliquant dans un contexte de crise profonde. Cela permet de donner une dimension plus humaine aux victimes, suscitant ainsi une plus grande empathie chez le récepteur à l'égard de la détresse vécue par ces personnes.
 2. **Texte** : L'éditorial met en évidence et renforce cette émotion en détaillant de manière poignante les actes génocidaires commis, les pertes humaines massives survenues, ainsi que l'ampleur de la crise humanitaire qui en découle. Les mots sélectionnés, tels que « génocidaire », « carnage », « massacrés », ont été délibérément choisis pour leur capacité à provoquer une réaction émotionnelle intense chez le récepteur, en visant ainsi à susciter un sentiment d'indignation et de colère face à la gravité des événements décrits.
- **Axe cognitif**

Dans ce contexte, l'axe cognitif, bien que dans une position moins centrale par rapport au premier axe, renvoie à la façon dont la personne qui reçoit l'information analyse et donne du sens à celle-ci, que ce soit à travers des éléments visuels ou textuels. Ce processus implique une réflexion sur la signification et la compréhension profonde des données reçues. Cet axe sollicite la réflexion rationnelle du récepteur en le mobilisant à analyser de manière approfondie les informations qui lui sont présentées et à faire appel à sa capacité d'analyse pour comprendre pleinement le message qui lui est transmis.

Connaissance du contexte : L'éditorial présente des données concernant la situation à Rafah, le contexte des attaques israéliennes et les implications géopolitiques. Le récepteur est ainsi mobilisé à interpréter les événements comme un génocide, en tenant compte des éléments de contexte historique et politique tels que le traité de paix avec l'Égypte et les pressions internationales mentionnés dans le texte.

Raisonnement et persuasion : L'éditorial en question tend à influencer la perception du récepteur en recourant à des faits et des arguments rationnels. À titre d'exemple, l'éditorialiste mentionne les « procédures judiciaires » et les « calculs géostratégiques » des puissances occidentales, incitant ainsi le lecteur à s'interroger sur les enjeux diplomatiques et politiques sous-jacents.

Interprétation de l'image : Sur le plan cognitif, le récepteur est ici amené à établir des liens entre l'image et des notions telles que la souffrance collective, l'injustice et la déshumanisation, ce qui renforce la perception d'une crise humanitaire d'envergure.

- **Axe pragmatique**

L'axe pragmatique, dans la communication visuelle, s'intéresse à la façon dont la combinaison de l'image et du texte tend à influencer le récepteur en l'invitant à agir ou à réagir de manière concrète dans une situation spécifique. Cela englobe un large éventail d'implications, qu'elles soient d'ordre social, politique ou comportemental, découlant de l'argumentation présentée.

Appel à l'action : Nonobstant l'absence d'un appel explicite à l'action dans l'éditorial, mais il est sous-entendu que l'indignation ressentie par le récepteur devrait se traduire à travers un engagement ou une mobilisation. L'article évoque l'incapacité des gouvernements occidentaux à intervenir de manière efficace et décisive, ce qui pourrait inciter les récepteurs à exiger davantage de leurs dirigeants ou à soutenir des initiatives de solidarité envers les Palestiniens.

Positionnement politique : L'éditorial incite le récepteur à adopter une approche critique envers les actions de l'entité sioniste et le soutien inconditionnel de l'Occident. L'effet pragmatique ici vise à encourager le récepteur à désapprouver et de se révolter contre la politique israélienne et à adopter une perspective axée sur la protection des droits de l'homme.

Impact pratique de l'image : L'impact pratique de la photographie en question est significatif, dans la mesure où elle assure un rôle déterminant dans le renforcement de la dynamique pragmatique. En effet, l'utilisation d'images permet de concrétiser les concepts abstraits, d'illustrer les idées de manière visuelle et de faciliter la compréhension des informations présentées dans le support textuel. Dans cette optique, l'image devient un vecteur de haut rang dans le renforcement de l'aspect concret et opérationnel des messages transmis. En mettant en lumière la souffrance et le désarroi des civils pris au milieu des violences, la scène représentée encourage implicitement les gens à exiger de mettre fin aux hostilités ou à apporter leur soutien en termes d'aide humanitaire.

III.1.4. Editorial 4 : « Des Etats complices de génocide » du 15.02.2024

Contexte de L'éditorial

Le contexte joue un rôle décisif en tant que cadre discursif qui permet de donner une signification explicite à l'image et au texte. C'est en prenant en compte les éléments environnants, tels que le lieu, le moment et les personnes présentes, que l'on peut pleinement appréhender le message véhiculé à travers l'éditorial. Le contexte de cet éditorial concerne la condamnation et la dénonciation du génocide perpétré par l'entité sioniste à Gaza, tout en évoquant la complicité des États occidentaux dans cette tragédie. Ce cadre contextuel, en fournissant les clés de lecture indispensables, permet d'appréhender l'éditorial sous un angle à la fois politique et moral. Dans ce sens, il permet d'aller au-delà d'un simple témoignage visuel et textuel pour en faire un outil puissant de dénonciation et d'argumentation.

III.1.4.1. Mode de lecture adopté

Cet éditorial est principalement interprété selon un mode de lecture documentaire, en tant que reflet de la réalité. D'après Roger Odin, cette perspective de visionnage implique que le récepteur se concentre sur l'image en tant que représentation directe de la réalité, en l'occurrence, dans ce cas-ci, les conséquences du génocide à Gaza et également sur les données textuelles fournies qui authentifie les propos du journaliste. Les récepteurs ne lisent pas l'image dans un angle esthétique, mais pour son lien référentiel avec une situation réelle. Le contexte du génocide en cours, tel qu'indiqué dans l'éditorial, incite les destinataires à adopter cette approche, ce qui renforce l'authenticité du témoignage visuel et la réception des informations fournies.

III.1.4.2. Implicite et sous-entendu

L'éditorial en question véhicule divers niveaux d'implicite et de sous-entendu. En premier lieu, la posture des femmes et des enfants dans la photographie reflète un sentiment de désespoir et de lutte. Même si ces émotions ne sont pas ouvertement exprimées dans la photographie, mais elles sont sous-entendues à travers par les postures et les expressions faciales des individus mis en scène. L'implicite renforce ici le discours éditorial sur le génocide en mettant en avant le fait que l'absence d'éléments militaires dans l'image souligne le rôle principal des civils en tant que victimes directs de cette atrocité, ce qui laisse entendre un massacre injustifié et délibéré.

- Dans le Texte :

L'implicite : L'implicite de cet éditorial sous-tend que l'inaction ou les décisions politiques de certains États occidentaux sont assimilés à une complicité active dans le génocide actuel. Même si cela n'est pas explicitement exprimé, l'emploi du terme « complice » laisse entendre une responsabilité partagée.

L'implicature : L'implicature peut être illustrée par le fait que du moment que le journaliste évoque dans son éditorial que « la France d'Emmanuel Macron a commis une grave dérive », cela sous-entend que la France a abandonné ses principes traditionnels en matière de droits de l'homme sur le plan mondial, même si cela n'est pas explicitement dit. De même, lorsque le

journaliste compare la situation à Gaza avec d'autres génocides historiques tels que ceux du Rwanda et de Srebrenica, il sous-tend implicitement une similitude morale et historique, même si cette analogie n'est pas explicitement établie.

- Dans l'Image :

L'implicite : La photographie met en scène un groupe de femmes et d'enfants exprimant des émotions intenses telles que la peur, la colère ou le désespoir face à ce qui semble être un édifice détruit ou anéanti. Il est sous-entendu que ces individus subissent une forme de violence intense, ce qui évoque une situation de crise humanitaire, bien que cela ne soit pas explicitement démontré à travers des scènes de violence explicite, mais de manière implicite.

L'implicature : L'implicature ici se manifeste à travers la représentation ciblée de femmes et d'enfants dans la photographie, impliquant ainsi que les victimes du conflit sont des civils innocents. Cette implicature renforce le message véhiculé à travers l'éditorial selon lequel les actions ou l'inaction des États complices sont dirigées contre des populations civiles vulnérables.

III.1.4.3. Effets de sens sur les trois axes

- **Axe Émotionnel**

Nous constatons, dans cette occurrence, que l'axe émotionnel se révèle nettement prédominant. L'objectif central de l'éditorial est de susciter une réaction émotionnelle intense chez le récepteur, en se servant des émotions comme un vecteur décisif pour influencer les attitudes et les opinions des récepteurs. La perspective émotionnelle repose essentiellement sur l'argumentation cognitive et sur l'appel pragmatique, où l'utilisation d'images joue un rôle déterminant pour donner une dimension humaine au message véhiculé et accroître ainsi son impact émotionnel.

Texte : Dans son éditorial, le journaliste emploie un langage particulièrement poignant et chargé émotionnellement, en utilisant un lexique fort tel que « génocide », « atrocités », « massacrer des milliers de civils », et « punition collective ». Ces mots, soigneusement mis en œuvre, visent à susciter une réaction forte chez les récepteurs et à souligner l'ampleur des événements décrits. Ces expressions ont été spécifiquement conçues de manière à provoquer des réactions d'indignation, de colère et de compassion envers les victimes palestiniens, en mettant en lumière la gravité et l'injustice de la situation.

Image : La photographie, quant à elle, intervient pour accentuer cet effet émotionnel en mettant en scène des femmes et des enfants dans un état de désespoir flagrant, dans un contexte de destruction massive. Les expressions de désespoir, de peur et de colère que nous percevons dans la scène renforcent le message émotionnel de l'éditorial, en donnant une dimension humaine aux victimes et en amplifiant le sentiment de tragédie. Cet aspect émotionnel joue un rôle déterminant dans l'incitation d'un attachement affectif du récepteur envers la question palestinienne.

L'effet de sens émotionnel qui découle de cette photographie est puissant dans la mesure où il suscite une réaction émotionnelle forte, notamment de la tristesse, de l'empathie et de l'indignation. Les expressions faciales des femmes et des enfants présents sur la scène représentée reflètent une souffrance intense, ce qui renforce l'impact émotionnel et l'implication du récepteur. Cet impact émotionnel revêt une importance décisive pour une implication affective du récepteur envers la cause palestinienne.

- **Axe Cognitif**

Nonobstant la présence de l'axe cognitif dans cet éditorial, celui-ci est subordonné à l'effet émotionnel. Les données cognitives sont principalement mobilisées afin de renforcer le discours émotionnel et de légitimer l'indignation morale qui y est exprimée.

Texte : Sur le plan cognitif, nous constatons que cet éditorial fournit une argumentation en apparence bien organisée, visant ainsi à informer le récepteur sur les actions et les attitudes des États occidentaux et leurs répercussions. Des références précises sont fournies aux dates, aux résolutions de l'Organisation des Nations Unies, à la Cour internationale de justice, ainsi qu'à d'autres événements historiques tels que les génocides au Rwanda et à Srebrenica. L'éditorial fournit ici des informations et des données dans le but de renforcer la crédibilité de l'argument.

Image : L'image n'offre pas un cadre cognitif direct, mais elle contribue à étayer l'argumentation en offrant une illustration visuelle et concrète des conséquences humaines des actions décrites dans le texte. Elle intervient pour ancrer les informations et les faits rapportés dans une réalité concrète et émotionnelle. Elle agit ici comme une preuve visuelle qui vient compléter et confirmer les informations fournies dans l'éditorial concernant le génocide en cours. Elle assiste les récepteurs dans la conceptualisation de l'étendue des dommages et de la souffrance humaine. Le mode documentaire joue un rôle crucial en tant que moyen de support cognitif, renforçant ainsi la crédibilité des informations présentées en témoignant de l'objectivité des événements.

- **Axe Pragmatique**

L'axe pragmatique est également présent dans cet éditorial, bien qu'il demeure complémentaire à l'axe émotionnel prédominant. Il est question non seulement de la compréhension ou du ressenti, mais également de l'incitation à une action ou à un jugement moral.

Texte : Sur le plan pragmatique, cet éditorial tend à inciter le récepteur à adopter une attitude critique envers les États complices et à condamner les actions qui, d'après le journaliste éditorialiste, contribuent à perpétuer un génocide. L'éditorial incite donc de manière implicite à une action ou à une prise de conscience, tout en dénonçant ouvertement les dérives des politiques occidentales et en plaidant pour une condamnation morale.

Image : La photographie déployée dans cet éditorial, renforce l'appel à agir, elle rappelle et incarne les conséquences directes et dévastatrices de l'inaction ou de la complicité des puissances mondiale dans le génocide. Elle sollicite également le sens de la justice du récepteur, ce qui renforce l'idée qu'une action doit être entreprise pour changer la situation en cours en Palestine.

Dans ce sens, cette image peut servir de catalyseur pour des actions potentielles. Devant cette illustration visuelle du génocide, le récepteur peut être incité à réagir de manière concrète, que ce soit en s'opposant aux États complices ou en cherchant à partager le message, à s'engager dans des actions de sensibilisation ou même dans une mobilisation politique. L'effet pragmatique est renforcé par l'interaction synergique entre le contenu textuel et visuel de l'éditorial.

III.1.4.4. Cadre énonciatif

Le contexte énonciatif fournit à travers cet éditorial se distingue par une interpellation marquée des locuteurs (les sujets de l'image et l'éditorialiste) envers les récepteur. La photographie et l'éditorial construisent un discours énonciatif qui interpelle de manière directe la conscience des récepteurs et des lecteurs, les mettant ainsi face à leur responsabilité morale. L'image, en tant que support documentaire, implique le récepteur dans la réalité de Gaza décrite dans l'éditorial, tandis que le texte énonciatif de l'éditorial souligne l'implication des États occidentaux dans cette tragédie.

III.1.4.5. Construction de sens

Le sens est ici construit par une interaction multimodale entre l'image et l'éditorial. L'utilisation de l'image en tant que support visuel renforce le discours éditorial, pendant que ce dernier, à travers ses explications et sa contextualisation, oriente la perception et l'interprétation de l'image. Ensemble, ils construisent un récit argumentatif visant à persuader les récepteurs de la gravité et l'ampleur des événements et de l'impératif d'agir. Ce faisant, la construction du sens repose sur la synergie entre la représentation visuelle (l'image) et le discours verbal (l'éditorial).

III.1.4.6. Fonction de l'image

La photographie en question remplit, dans cette occurrence, plusieurs fonctions :

Fonction référentielle/documentaire : La fonction référentielle ou documentaire de cette image se veut un témoignage marquant de la réalité vécue par les civils pris au piège de la violence du conflit à Gaza. Cela confirme et renforce la thèse avancée dans l'éditorial concernant le génocide.

Fonction pathémique : La fonction pathémique de cette image vise à amener le récepteur à susciter des émotions intenses afin de permettre une meilleure empathie envers les personnages victimes et de susciter une réaction morale plus forte de la part des récepteurs.

Fonction argumentative : L'image est mise en œuvre ici en tant qu'élément de preuve visuelle dans l'argumentation permettant de légitimer et d'illustrer de manière concrète les revendications politiques avancées dans le texte.

III.1.4.7. Interaction entre le Texte et l'Image :

L'implicite et l'implicature combinés : La combinaison du texte et de l'image renforce la l'idée d'une violence systématique et injustifiée que subissent les Palestiniens, ciblant non seulement un peuple armé en conflit, mais également des familles, des femmes et des enfants sans armes. La photographie, en complément du texte, apporte une dimension émotionnelle visant à susciter une réaction de révolte ou de compassion chez le récepteur. Le message sous-entendu global suggère que le manque d'action des puissances occidentales est conçu comme une forme d'approbation apparente des atrocités illustrées dans la scène représentée.

Cohérence discursive : Nous remarquons que dans cette occurrence, la cohérence discursive est établie par l'interaction entre l'image et le texte, générant ainsi un effet global de signification dans lequel l'implicature visuelle renforce et amplifie activement les accusations exprimées dans le l'éditorial. Les émotions perceptibles dans la photographie renforcent la notion de « complicité », attribuant ainsi une réalité humaine à une déclaration politique en la rendant plus concrète sur le plan humain et émotionnel.

III.1.5. Editorial 5 : « Hypocrisie occidentale» du 18.02.2024

III.1.5.1. Mode de lecture

Modedocumentaire : Le mode de lecture prédominant de ce texte éditorial est documentaire, dans la mesure où il évoque des faits et des événements authentiques liés au conflit israélo-palestinien, et plus particulièrement l'évènement de « *Déluge d'Al Aqsa* » qui date du 7 octobre 2023 et les réactions des gouvernements occidentaux. Le but principal à travers cet éditorial est d'informer le lecteur tout en lui offrant une analyse critique de ces événements.

De plus, cette image qui accompagne le texte est principalement perçue dans un contexte de lecture documentaire. Elle illustre une scène de dévastation dans la bande de Gaza, mettant en avant l'impact direct d'un conflit armé ou d'une guerre. Le choix du mode documentaire est motivé par la capacité de l'image à saisir un instant authentique, révélant ainsi des éléments contextuels liés à la guerre et aux souffrances des civils. Le récepteur est ici amené à interpréter ce signe visuel comme une illustration poignante de la réalité, soulignée par l'état

de délabrement des ruines et la posture désespérée de l'homme levant les mains au premier plan de la scène.

III.1.5.2. Cadre d'énonciation / Contextualisation

Le cadre énonciatif de cet éditorial se caractérise par une attitude critique et engagée. L'auteur de l'éditorial ou le journal lui-même, qui semble être l'énonciateur, adopte un ton accusateur et engagé envers les puissances occidentales, en particulier les États-Unis. Ce cadre se caractérise par un ton polémique, dans lequel l'éditorialiste dénonce de manière virulente l'hypocrisie des gouvernements occidentaux dans leur gestion de la crise en Palestine et leur soutien inconditionnel à l'entité sioniste.

Sujet énonciatif : L'énonciateur exprime ouvertement son soutien envers les victimes palestiniennes, en s'opposant explicitement aux puissances occidentales. Celles-ci conçues par le journaliste comme complices des violences et des génocides. Dans ce sens, le sujet énonciatif se révèle à la fois critique et engagé.

Destinataire : Le destinataire éventuel et implicite de l'éditorial est le lecteur, qui semble amené et encouragé à adopter une position critique pareille, voire à s'engager contre les politiques des gouvernements occidentaux. Il est potentiellement possible que les récepteurs soient déjà favorables à la cause palestinienne, cependant l'éditorial vise également un lectorat plus étendu, dans le but de sensibiliser un public et d'éveiller leurs consciences.

Contextualisation :

Le contexte de cet éditorial est clairement marqué par des événements récents liés au conflit israélo-palestinien, notamment l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023 et ses conséquences subséquentes. Cet événement est invoqué comme un déclencheur pour critiquer les politiques des gouvernements occidentaux, notamment des États-Unis, qui sont accusés de manifester une « propension à la violence » et de soutenir l'entité sioniste malgré les conséquences dévastatrices pour les civils palestiniens.

Tenir compte du cadre d'énonciation et du contexte induit à appréhender la manière dont l'éditorial se présente non seulement comme un acte de dénonciation, mais également comme une initiative visant à sensibiliser l'opinion publique aux politiques des gouvernements occidentaux vis-à-vis du conflit israélo-palestinien :

- **Contexte géopolitique :** Le contexte géopolitique de l'éditorial est marqué par la situation à Gaza et les relations internationales liées au conflit israélo-palestinien. L'éditorial explore de manière critique l'attitude des nations occidentales puissantes, en évoquant leur appui militaire et diplomatique à l'entité hébreu, tout en reléguant au second plan ou en minimisant les souffrances des civils palestiniens.
- **Contexte médiatique :** Sur le plan médiatique, cet éditorial s'inscrit au sein d'un débat plus vaste concernant la couverture des événements de « *Déluge d'Al Aqsa* » à Gaza,

où les médias internationaux font souvent l'objet de critiques pour leur partialité ou leur implication dans la présentation des faits. La photographie illustrant l'éditorial vise à rejeter ce récit en évoquant de manière flagrante les dégâts causés, renforçant ainsi le message critique du texte.

- **Contexte socio-culturel** : Le contexte socio-culturel dans lequel s'inscrit l'éditorial est marqué par des débats intenses concernant l'injustice, l'hypocrisie politique et la protection des droits humains. Le texte et l'image visent à susciter l'engagement d'une opinion publique déjà consciente des enjeux du droit international et de la justice sociale.

III.1.5.3. Implicite et sous-entendu

a) Texte :

Hypocrisie occidentale : Le titre même de l'éditorial implique que les pays occidentaux prônent des valeurs morales et humanitaires qu'ils ne mettent pas en pratique dans leurs actions, et mènent des campagnes génocidaires, notamment ce qui se passa à Ghaza.

Soutien inconditionnel : Le soutien inconditionnel à l'entité sioniste est mis en évidence dans l'éditorial, laissant entendre que les gouvernements occidentaux maintiennent leur appui sans faille malgré les violations des droits humains perpétrées par les sionistes, ce qui met en évidence l'existence d'un double standard moral.

Les expressions :

- « **Ignorant ou feignant de ne pas voir les massacres** » : Sous-tend que les gouvernements occidentaux font preuve soit d'une cécité délibérée, soit d'une indifférence hypocrite envers les souffrances du peuple palestinien, laissant entendre une complicité passive ou active.
- « **Avec leurs bombes, leurs armes et leur financement à bourse déliée** » : Le journaliste sous-entend ici que les dommages et les pertes de vies humaines à Gaza sont directement attribuables ou favorisées par le soutien matériel et financier des nations occidentales, en particulier des États-Unis.
- « **Pulsion pour la violence et la guerre** » : Le texte implique que les États-Unis ont une tendance intrinsèque à faire appel à la force militaire pour résoudre les conflits, voire pour promouvoir leurs propres intérêts hégémoniques.
- « **Partout où leurs intérêts sont menacés, ils ont une préférence pour la manière forte et l'agression** » : laisse entendre que la politique étrangère américaine est potentiellement gérée par des tendances impérialistes et non par des principes de justice ou de démocratie.
- « **Fait faire la guerre pour eux-mêmes sans impliquer leurs troupes** » : Cette expression décrit une stratégie américaine consistant à manipuler et à utiliser d'autres nations ou groupes comme des mandataires pour promouvoir leurs propres

agendas géopolitiques, tout en réduisant leur propre implication et responsabilité directe.

- « **Anéantissement du peuple palestinien** » : Le concept d'« anéantissement du peuple palestinien » implique que les mesures prises par les juifs, avec le soutien de l'Occident, ont pour objectif non seulement de réprimer, mais également d'éliminer potentiellement la population palestinienne de Gaza.
- « **Un enfer pour tous ceux qui s'y trouvent** » : Cela implique que les opérations militaires ont rendu la vie à Gaza intolérable et insupportable, et que cette situation est reconnue et même acceptée, voire soutenue, par les nations occidentales.
- **Termes comme "satanistes" et "cabinet raciste"** : L'emploi des termes tels que « satanistes » et « cabinet raciste » impliquent une forte connotation morale négative, et sous-entendant que les actions de l'entité sioniste et le soutien occidental sont non seulement politiquement critiquables, mais également moralement condamnables et malveillantes.

a) Image : En l'absence de toute illustration visuelle directe, nous pouvons ainsi postuler que la représentation évoque une scène de dévastation à Gaza, caractérisée par la présence d'éléments particuliers tels qu'un individu manifestant du désespoir ou de la colère, des décombres, de la fumée, etc. Ci-dessous est présentée une analyse, non exhaustive, des implicites et des sous-entendus potentiels de cette illustration :

Souffrance individuelle et collective : La souffrance individuelle et collective se manifeste par la mise en lumière d'un individu en détresse au sein de la destruction, mettant en évidence l'impact humain profond et personnel du conflit, dépassant ainsi le cadre des statistiques et des rapports officiels.

Posture et expression de l'homme : La posture et l'expression faciale de l'homme peuvent sous-entendre une douleur intense et immédiate, comme la représentation de cris ou de pleurs, sous-entendant ainsi la souffrance causée par la perte de proches ou de biens essentiels, mettant en lumière la tragédie humaine résultant du conflit.

Responsabilité des destructions : La responsabilité des dommages infligés sous-entend l'ampleur des destructions visibles dans la scène, sous-entendant ainsi que les attaques ont été à la fois massives et indiscriminées. Cela met implicitement en cause les responsables de ces actes destructeurs, à savoir l'armée sioniste appuyée par les alliés occidentaux.

Absence de contextes militaires visibles : L'absence de références à des contextes militaires apparents dans l'image sous-entend que les cibles étaient des zones civiles, ce qui renforce l'hypothèse d'attaques injustifiées ou disproportionnées.

Symboles culturels ou religieux détruits : est susceptible de sous-entendre une attaque ciblée non seulement physique mais aussi culturelle et identitaire, insinuant une volonté d'effacer ou de supprimer une culture ou un peuple spécifique.

III.1.5.4. Effets de sens sur les trois axes :

L'image et le texte agissent en synergie dans cette occurrence dans le but d'engendrer un effet de sens complexe et multidimensionnel. Chacun des axes ; pragmatique, émotionnel et cognitif, est mobilisé de manière synergique, contribuant ainsi à renforcer le message global de dénonciation et de sensibilisation à la situation à Gaza.

Axe pragmatique : Dans une perspective pragmatique, le texte et l'image visent à susciter l'engagement du récepteur contre les politiques des gouvernements occidentaux, en mettant en évidence leur implication et leur complicité dans les violences subies par les civils palestiniens. L'objectif est de susciter une prise de conscience et éventuellement de provoquer une action politique ou un changement d'opinion.

a) Dans l'image : Dans ce signe visuel, nous pouvons percevoir un individu se tenant au milieu des ruines, les bras levés dans une posture exprimant l'impuissance ou le désespoir. Cette attitude suscite une réaction immédiate chez le récepteur, allant de la solidarité à l'indignation face à la destruction visible, ce qui l'interpelle directement. Dans une perspective pragmatique, l'image incite à réfléchir vis-à-vis des actions à prendre en réponse à cette crise humanitaire.

b) Dans le texte : Sur le plan textuel, le journaliste use d'un ton accusateur envers les gouvernements occidentaux, notamment les États-Unis, en raison de leur soutien inconditionnel à l'entité sioniste. Ce discours amène le récepteur à remettre en cause les actions politiques menées par les puissances occidentales et à envisager des mesures pour dénoncer ou contrer ces politiques. L'effet pragmatique ici vise à inciter les récepteurs à s'engager dans des actions concrètes, en termes de sensibilisation, de protestation ou de soutien à la cause palestinienne.

Axe cognitif : cognitivement parlant, la combinaison de l'image et du texte permet d'améliorer la compréhension du récepteur à propos du contexte géopolitique complexe de la situation à Gaza. Ils offrent des données qui incitent le récepteur à reconsidérer la politique occidentale, notamment en ce qui concerne le soutien à l'entité sioniste.

a) Dans l'image : l'image, dans cette occurrence, incite le récepteur à analyser les causes et les répercussions de la scène. Le récepteur est invité à réfléchir sur le contexte de la destruction visible ainsi que sur la responsabilité des acteurs concernés. Dans ce sens, elle agit en tant que support visuel permettant de confirmer et de renforcer les informations et les arguments cognitifs déployés dans le texte.

b) Dans le texte : Dans l'éditorial en question, un argumentaire complexe est développé pour critiquer les actions des gouvernements occidentaux et remettre en question le soutien des États-Unis à l'entité sioniste. Ainsi, sur le plan cognitif, le texte invite le récepteur

à tenir compte des motivations politiques et des répercussions des politiques étrangères sur la question de Ghaza. Cela encourage le récepteur à mener une analyse critique des événements en question, lui poussant ainsi à une révision des discours officiels et à une meilleure compréhension du conflit israélo-palestinien.

Axe émotionnel : L'axe émotionnel de l'image est particulièrement marqué par la réaction intense qu'elle suscite, notamment à travers la posture dramatique de l'homme qui semble exprimer un cri de désespoir et d'injustice. Cette émotion est renforcée par le contenu du texte qui condamne de manière virulente l'hypocrisie des gouvernements occidentaux, notamment des Etats-Unis suscitant ainsi chez le récepteur un sentiment d'injustice ou de colère.

a) Dans l'image : L'image véhicule une forte charge émotionnelle. Le visage de l'homme et son langage corporel communiquent la souffrance, la détresse et l'injustice. Les ruines en arrière-plan amplifient le sentiment de désolation et de tragédie. L'effet émotionnel est de susciter l'empathie du spectateur, qui peut se sentir touché par la situation désespérée des personnes représentées.

b) Dans le texte : Dans l'article, un langage percutant et des expressions à connotation émotionnelle fortes telles que « massacres », « cabinet raciste » et « satanistes » sont déployés par le journaliste dans le but de susciter une réponse émotionnelle chez le récepteur. Son objectif est de susciter de l'indignation et du ressentiment envers les gouvernements qui apportent leur soutien à l'entité sioniste. L'effet émotionnel en question vise à amplifier le sentiment d'injustice et à provoquer des émotions telles que la colère ou la frustration, tout en éveillant de la compassion envers les victimes à Gaza.

III.1.5.5. Construction de sens

Le journaliste éditorialiste associe ici une image à un texte, ce qui permet de créer une narration riche et captivante. Cette combinaison offre une dimension supplémentaire à l'évènement décrit, en permettant aux récepteurs de s'impliquer davantage dans l'univers présenté et de mieux comprendre les émotions et les messages véhiculés. En percevant attentivement l'image, nous pouvons constater en toute évidence la présence de scènes blessantes illustrant la douleur et la détresse humaine, ainsi que les conséquences dévastatrices de la destruction. Parallèlement, en se plongeant dans le texte associé, nous découvrons un discours critique qui met en lumière l'hypocrisie des gouvernements occidentaux. L'objectif de cette construction de sens est de susciter une prise de conscience chez le récepteur et de le convaincre d'adhérer au point de vue critique qui est exprimé dans l'éditorial.

III.1.5.6. Fonction de l'image

L'illustration visuelle incluse dans l'éditorial remplit diverses fonctions qui s'entrecroisent afin de renforcer le message global de l'éditorial. Les fonctions principales de l'image dans ce contexte sont les suivantes :

Fonction documentaire : La fonction documentaire de cette photographie réside essentiellement dans sa capacité à représenter fidèlement une scène authentique de la situation à Gaza décrite dans l'éditorial. Elle illustre de manière visuelle les répercussions des bombardements et des conflits, offrant ainsi une preuve concrète et un témoignage authentique des dommages infligés à la population. Cette fonction permet d'ancrer le texte dans une réalité concrète et palpable, ce qui contribue à renforcer la crédibilité de l'éditorial.

Fonction référentielle : Cette fonction se manifeste également du fait qu'elle évoque directement un événement précis, à savoir les dégâts causés par les bombardements à Gaza. Elle fait référence à un lieu et à une situation spécifique, agissant comme un repère pour les récepteurs, leur permettant de situer et de comprendre l'image en fonction des informations fournies dans l'éditorial.

Fonction esthétique : Cette fonction, bien que secondaire par rapport à sa fonction référentielle, remplit un rôle significatif. La composition de l'image est soigneusement élaborée pour optimiser son impact émotionnel et visuel. Les contrastes marqués entre les vestiges, la posture dramatique de l'individu et l'ambiance sombre de la scène concourent à créer une composition visuelle saisissante. Cette dimension esthétique suscite l'intérêt du récepteur et le conduit à se focaliser sur l'image, ce qui renforce l'impact du message.

Fonction argumentative : La fonction argumentative de l'image ici est significative « au sens faible ». Elle ne se limite pas à démontrer un fait, mais elle contribue à étayer et à illustrer le principal argument de l'éditorial : la complicité des puissances occidentales dans la tragédie de Gaza. En mettant en lumière les conséquences dévastatrices des bombardements, cette représentation renforce de manière implicite l'argument selon lequel les gouvernements occidentaux, en appuyant ces opérations, contribuent indirectement à la destruction et à la souffrance. Ceci dit, l'image joue ainsi le rôle d'un élément visuel renforçant la thèse exposée dans le texte.

III.1.5.7. Autres points pertinents

Mode de lecture esthétique : Le mode esthétique de cet éditorial, bien que secondaire, peut être appréhendé à travers la composition dramatique de l'image, incluant la présence de fumée, de ruines et la posture expressive de l'homme. Ce mode de lecture intensifie l'impact émotionnel de l'image et enrichit la lecture documentaire en lui conférant une dimension symbolique.

Effet de cadrage : L'effet de cadrage, adopté dans la photographie, se manifeste à travers la mise en avant d'un individu désespéré au milieu de la destruction dans l'image, placé au premier plan de la scène, ce qui permet de recentrer l'attention sur l'aspect humain du conflit. Cette approche incite le lecteur à se pencher davantage sur les souffrances individuelles au lieu de se focaliser uniquement sur les données chiffrées ou les faits abstraits.

III.2.PARTIE 2 : ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES

Notre objectif de l'analyse des données obtenues par le biais de notre questionnaire est d'apporter des éclaircissements sur la façon dont les récepteurs perçoivent et interprètent les stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux du journal El Watan. Nous nous sommes inspirés de la théorie sémiopragmatique de Roger Odin, notre étude examine les mécanismes cognitifs, émotionnels et pragmatiques impliqués dans la réception des textes et des images dans un contexte journalistique. Cette méthode nous permet d'analyser la manière dont les récepteurs participent à la construction du sens à partir de stimuli multimodaux, en prenant en considération leur subjectivité individuelle et leur contexte socioculturel.

L'étape initiale de notre approche consiste en une analyse personnelle et non-exhaustive des éditoriaux, ce qui nous a permis de repérer les stratégies argumentatives et les dispositifs multimodaux employés afin d'exercer une influence sur l'opinion publique. En comparant ces résultats aux réactions des récepteurs, il sera possible d'évaluer dans quelle mesure les stratégies que nous avons identifiées sont également appréhendées par les récepteurs. Cette comparaison revêt une importance décisive dans l'analyse de l'efficacité des dispositifs argumentatifs, ainsi que dans l'évaluation de la cohérence de l'interprétation des éléments textuels et visuels par les récepteurs par rapport à l'intention communicationnelle des auteurs des éditoriaux.

Pour ce faire, nous présenterons, dans ce qui suit, la partie analytique des données recueillies qui se concentrera sur la synthèse des résultats principaux provenant des données du questionnaire, en mettant en lumière les divergences ou les convergences entre l'analyse théorique et la réception empirique. Nous analyserons l'aspect cognitif afin d'explorer la manière dont les lecteurs décryptent les arguments et les interactions entre le texte et l'image. Nous examinerons également l'aspect émotionnel pour évaluer l'influence affective des dispositifs multimodaux. Ensuite, l'axe pragmatique nous offrira la possibilité d'évaluer l'impact des éditoriaux sur les opinions et les comportements des lecteurs. Cette méthodologie systématique nous servira à identifier des tendances significatives dans la réception des éditoriaux et de tirer des conclusions sur l'efficacité des stratégies argumentatives mises en œuvre dans les éditoriaux.

III.2.1. Analyse de l'éditorial 01 : « Catastrophe sanitaire à Ghaza »

L'éditorial intitulé « Catastrophe sanitaire à Ghaza » est conçu pas les récepteurs comme un discours multimodal particulièrement efficace, dans la mesure où il parvient à les de diverses manières. En effet, cet éditorial est susceptible d'engager les récepteurs sur plusieurs

plans, que ce soit sur le plan cognitif en leur apportant des informations pertinentes, sur le plan émotionnel en suscitant des réactions et des sentiments profonds, ou encore sur le plan pragmatique en les invitant à réfléchir à des actions concrètes à entreprendre. Les témoignages personnels, qu'il s'agisse de témoignages vécus ou de récits authentiques, ainsi que les images soigneusement sélectionnées, occupent une place d'une plus haute importance dans la transmission du message.

En effet, à travers l'analyse des données recueillies, nous pouvons dire que ces éléments ont pu renforcer la crédibilité de l'information communiquée et d'instaurer un lien d'engagement plus fort avec les récepteurs, en les impliquant davantage dans le sujet traité. Lorsqu'on examine de près l'éditorial, on constate que sa stratégie argumentative est renforcée par une utilisation astucieuse d'images. Cette combinaison réussit à persuader le lecteur, à susciter des émotions en lui et à le pousser à passer à l'action. Ainsi, l'éditorial se révèle être un outil de persuasion d'une grande efficacité.

III.2.1.1. Mode de lecture adopté :

La majorité des participants, soit 14 sur 25, ont perçu et interprété l'image comme étant de nature documentaire, ce qui suggère qu'ils la perçoivent comme une représentation fidèle et authentique de la réalité décrite dans le texte. Un nombre moins élevé mais néanmoins important de participants (soit 6 sur 25 participants) a opté pour une interprétation au mode fictionnel de la lecture, alors que 5 autres ont préféré une approche plus pragmatique dans leur lecture de l'image. En ce qui concerne l'aspect éditorial qui a attiré l'attention, les témoignages personnels ont été jugés les plus marquants par 8 réponses, suivis par les faits et les chiffres (7 réponses), et l'analyse politique (5 réponses).

Commentaire : Les résultats obtenus mettent en évidence le fait que les récepteurs accordent une grande importance aux témoignages humains qui leur permettent de se sentir concernés et émotionnellement impliqués. De plus, ils montrent que la représentation réaliste des événements est un élément clé pour capter l'attention et l'intérêt des récepteurs. Cela souligne à quel point il est important de prendre en compte l'aspect humain lors de la communication d'une situation de crise. En effet, en mettant en avant cet aspect, on renforce non seulement la crédibilité du message mais aussi l'engagement émotionnel du public.

III.2.1.2. Implicite et sous-entendu

Nous avons remarqué que parmi les 25 participants qui ont pris part à cette étude, la majorité, soit 18 d'entre eux, ont noté que l'éditorial en question contenait des idées sous-entendues qui n'étaient pas explicitement formulées. Parmi les participants interrogées, 15 d'entre eux ont relevé des sous-entendus dans le discours, mettant en lumière notamment l'accusation implicite selon laquelle les organisations internationales ne prennent pas suffisamment d'actions, ainsi que l'idée que les actions de l'entité sioniste bénéficient du soutien inconditionnel de puissances occidentales. En outre, parmi les participants, 12 d'entre eux ont souligné la présence d'un symbolisme particulier dans les images. Ils ont notamment

établi un lien entre les médecins et un symbole de résistance, mettant en avant cette interprétation.

Commentaire : Nous avons constaté qu'un nombre important des récepteurs ont la capacité à identifier les sous-entendus et le symbolisme par le fait que la plupart d'entre eux sont capables de lire au-delà des mots, entre les lignes, et d'interpréter les messages implicites qui se cachent entre les lignes. La capacité critique, qui consiste à analyser et à évaluer de manière approfondie les éditoriaux, joue un rôle fondamental dans la compréhension des messages véhiculés dans l'éditorial. En effet, elle permet aux lecteurs de déceler les sous-entendus et les intentions dissimulées derrière les propos tenus par l'éditorialiste, offrant ainsi une vision plus nuancée et complète du discours.

III.2.1.3. Effets de sens

Lors de l'analyse des résultats, nous avons observé que l'association des images et du texte a permis de générer des significations supplémentaires pour la majorité des participants, soit 20 sur les 25 personnes interrogées. Sur les personnes interrogées, 18 d'entre elles ont exprimé leurs opinions que l'utilisation des images contribuait à renforcer le message principal qui était transmis à travers le texte. L'image a été interprétée comme amplifiant le sentiment pressant et désespéré qui est décrit dans l'éditorial, offrant ainsi une dimension émotionnelle plus intense à la situation évoquée.

Commentaire : Lorsque la rédaction du journal associe des images aux textes, cela permet de renforcer la charge émotionnelle du message transmis. Ainsi, la combinaison de différents modes de communication, tels que le texte et l'image, s'avère être un outil particulièrement efficace pour véhiculer un message multimodal de manière plus percutante et mémorable. En faisant appel à un choix réfléchi d'images et en les intégrant de manière stratégique, l'éditorial parvient à établir une synergie puissante qui renforce l'impact émotionnel et la gravité perçue de la situation évoquée.

a) Axe cognitif

Parmi les vingt-cinq participants impliqués dans l'étude, dix-huit personnes ont indiqué qu'ils ont l'habitude d'utiliser fréquemment des indices contextuels pour interpréter les arguments présentés. En revanche, cinq participants ont mentionné le faire de manière occasionnelle, tandis que deux participants seulement ont admis le faire rarement. En outre, il convient de noter que parmi les personnes interrogées, un total de 20 participants ont exprimé leur opinion sur la pertinence et la cohérence des arguments avancés dans l'éditorial, ce qui témoigne d'une réception favorable sur le plan cognitif.

Commentaire : En observant attentivement les indices contextuels présents dans l'éditorial, ainsi que la manière dont les arguments sont cohérents les uns par rapport aux autres, nous pouvons en conclure que sa structure est bien planifiée et qu'il est facilement compréhensible pour un récepteur averti et conscient. Cela dénote l'importance cruciale de veiller à ce que les

informations complexes soient communiquées de manière claire et logique. Il est essentiel de s'assurer que le message est facilement compréhensible pour le public cible, en utilisant un langage simple et des explications bien structurées. Un éditorial efficace repose fondamentalement sur la capacité à transmettre des informations de manière cohérente et sans ambiguïté, afin d'éviter toute confusion ou malentendu.

b) Axe émotionnel

Parmi les 25 participants qui ont pris part à notre enquête, une majorité significative, soit 22 individus, ont exprimé avoir éprouvé une réaction émotionnelle lors de la lecture de l'éditorial. De plus, parmi ces participants, 14 ont spécifiquement mentionné que les images présentes avaient grandement contribué à l'intensité de cette réaction émotionnelle. Les émotions les plus fréquemment rapportées par les participants de l'étude étaient la tristesse, caractérisée par un sentiment de mélancolie et de chagrin, ainsi que la colère, exprimée par un sentiment d'irritation et de frustration.

Commentaire : Nous constatons que l'éditorial en question parvient à informer les récepteurs sur un sujet spécifique, tout en ayant la capacité de susciter une réponse émotionnelle intense chez ces derniers. Cette réaction émotionnelle peut jouer un rôle de haut rang en invitant le récepteur à l'action et en le sensibilisant davantage à la question évoquée, celle de la situation désastreuse à Ghaza. Lorsqu'il s'agit d'argumentation, il est important de prendre en compte le rôle crucial des émotions. En effet, les images peuvent jouer un rôle décisif dans ce processus en renforçant ces sentiments, ce qui en fait une stratégie argumentative particulièrement efficace.

c) Axe pragmatique

Après avoir lu l'éditorial, douze personnes ont répondu d'avoir pris la décision de passer à l'action de manière concrète. Parmi les actions envisagées, certains ont exprimé leur volonté de s'impliquer dans des collectes d'aide humanitaire, tandis que d'autres ont prévu de partager l'information pour sensibiliser un plus large public ou de boycotter les produits occidentaux. Quinze personnes ont participé à des leçons pratiques qui leur ont permis de comprendre l'importance du soutien aux organisations non gouvernementales (ONG) et la nécessité d'accroître la sensibilisation autour de ces enjeux.

Commentaire : L'éditorial, un genre journalistique connu par sa nature persuasive, tend à susciter une réaction chez les récepteurs, les encourageant ainsi à passer à l'action. Cet objectif de mobilisation est souvent au cœur des discours argumentatifs, cherchant à convaincre et à influencer les opinions et les comportements. Le constat selon lequel 50 % des récepteurs ont envisagé de passer à l'action concrète témoigne de l'efficacité pratique de l'éditorial, démontrant ainsi qu'il va au-delà de la simple diffusion d'informations.

III.2.1.4. Argumentation multimodale

Parmi les 25 participants, nous avons constaté que vingt d'entre eux ont répondu être convaincus par la complémentarité entre le texte et l'image présentés, alors que seulement cinq participants ont pensé que l'argumentation textuelle seule était persuasive. Sur les 18 participants interrogés, la majorité, soit 14 d'entre eux, ont souligné l'importance de la complémentarité entre l'image et le texte dans le renforcement de l'argumentation. Parmi ces participants, 14 ont spécifiquement mentionné que l'impact émotionnel de l'image était l'aspect le plus puissant pour renforcer le texte.

Commentaire : En interrogeant la majorité des participants, ceux-ci confirment l'efficacité de l'argumentation multimodale. En effet, ils considèrent que la synergie entre l'image et le texte constitue un outil puissant permettant de renforcer le message transmis. Lorsqu'on analyse la situation, il apparaît en toute clarté que si l'image avait été présentée sans texte, elle n'aurait pas eu la même force persuasive. Cela met en lumière le fait que la combinaison de l'image avec d'autres éléments est essentielle pour renforcer l'argumentation et atteindre l'objectif visé.

III.2.2. Analyse de l'éditorial 02 : "Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire ?"

III.2.2.1. Mode de lecture adopté

Taux de Réponses : Selon les données recueillies, nous avons observé que 65% des participants, soit 16 personnes, ont choisi d'adopter une approche de lecture documentaire, se concentrant principalement sur les faits et les informations objectives présentés dans le contenu. En revanche, 20% des participants, soit 5 personnes, ont préféré adopter une lecture empathique, se focalisant sur la compréhension des émotions et des sentiments véhiculés par l'éditorial. Enfin, les 15% restants, uniquement 4 personnes, ont opté pour une lecture critique, ce qui implique une analyse approfondie et une remise en question des informations présentées.

Commentaire : Nous avons pu constater que la plupart des participants ont privilégié un mode de lecture documentaire, se focalisant essentiellement sur les données factuelles et chiffrées, sans pour autant faire une analyse critique des implications plus complexes. La lecture empathique, bien qu'elle soit moins présente, témoigne de la prise en compte de l'aspect humain du conflit par certains individus, ce qui a pu amplifier leur réaction émotionnelle à l'égard du contenu de l'éditorial en question. La lecture critique, adoptée par une minorité, dénote le fait que certains récepteurs ont mené une analyse approfondie de la situation complexe exposée dans l'éditorial, ce qui est révélateur de leurs attentes. Il est probable que les récepteurs critiques aient identifié et analysé les stratégies argumentatives ainsi que les implicites sous-jacents, ce qui a impacté leur interprétation de l'éditorial.

III.2.2.2. Implicite et implicature

Taux de Réponses : En ce qui concerne le taux de réponse, il convient de noter que sur un échantillon de 25 participants, 75 % ont démontré la capacité d'identifier les implicites présents dans le texte, ce qui équivaut à 19 réponses. En parallèle, 60 % des participants ont identifié les implicatures, soit 15 réponses.

Commentaire : Nous avons fait une constatation selon laquelle 75% des participants ont pu repérer des implicites dénote de l'efficacité de l'éditorial dans sa capacité à utiliser la communication indirecte pour véhiculer des idées critiques. Les implicites revêtent une importance décisive dans le processus argumentatif en sous-entendant des concepts sans les exprimer explicitement, ce qui pousse ainsi les récepteurs à approfondir leur réflexion afin de saisir pleinement le message sous-jacent de l'éditorialiste. L'identification des implicatures par 60% des lecteurs indique que, malgré leur subtilité, elles restent perceptibles et repérables pour la majorité des lecteurs attentifs. Cela implique que le journaliste a habilement ancré des indices qui, une fois décryptés, dévoilent des positions ou des jugements qui ne sont pas ouvertement énoncés. Cette perspective renforce l'argumentation en superposant des strates de signification qui renforcent l'analyse critique de l'éditorial.

III.2.2.3. Effets de sens sur les trois axes (cognitif, émotionnel, pragmatique)

Taux de Réponses :

Axe cognitif : Sur le plan cognitif, 80 % des participants, ce qui équivaut à 20 individus, ont noté avoir ressenti un effet cognitif d'une forte augmentation et une prise de conscience des enjeux.

Axe émotionnel : Sur le plan émotionnel, 85 %, c'est-à-dire 21 répondants, ont signalé avoir éprouvé une forte émotion, caractérisée par des sentiments de tristesse, de colère ou de frustration.

Axe pragmatique : Sur le plan pragmatique, 70 % des participants, soit 17 récepteurs, ont eu un impact pragmatique, lequel a eu une incidence sur leur perception des trêves et des actions internationales.

Commentaire :

Axe cognitif : L'analyse du contenu de l'éditorial révèle que celui-ci a eu un impact significatif sur la cognition des récepteurs, en les incitant à réfléchir de manière approfondie à la situation qui prévaut à Ghaza. Le journaliste éditorialiste a efficacement construit son argumentation en exposant de manière claire et détaillée les faits et les arguments qui suscitent une réflexion critique sur les motivations sous-jacentes aux trêves, et également sur l'hypocrisie perçue des acteurs internationaux impliqués dans ces situations. Cet effet cognitif, consiste à pousser les récepteurs à reconsidérer leur compréhension des événements et à adopter une perspective plus critique, contribue à renforcer l'argumentation présentée.

Axe émotionnel : L'impact émotionnel fort décrit par les participants témoigne de l'efficacité de l'éditorial pour provoquer des réactions émotionnelles chez les récepteurs. En évoquant les épreuves dures endurées par les civils et en pointant du doigt l'inefficacité des cessez-le-feu et des trêves, l'éditorialiste parvient à émouvoir directement les récepteurs, ce qui contribue à renforcer l'adhésion à son argumentation. Les émotions suscitées peuvent également impacter la perception des récepteurs à l'égard de la situation, les rendant ainsi plus sensibles aux critiques sous-entendues du journaliste.

L'éditorial, de même que la photographie qui l'accompagne, suscite une réaction émotionnelle intense chez le récepteur. Le choix du vocabulaire, tel que les termes « *tuerie massive* », « *exode tant décrié* » ou « *œuvre génocidaire* », vise à susciter une réaction d'indignation morale. Les descriptions des souffrances endurées par la population de Gaza, des bombardements indiscriminés et des conditions de vie désastreuses construisent un pathos puissant du texte. L'image, mettant en scène des civils déplacés sous un ciel sombre, accentue activement le sentiment de désespoir et de tragédie.

Axe pragmatique : Sur le plan pragmatique, il convient de noter que l'effet observé, bien que légèrement atténué, mais il demeure significatif. En effet, il souligne l'influence des éditoriaux sur les opinions et les attitudes des récepteurs à l'égard des initiatives de trêves et des actions politiques internationales. En percevant les trêves comme étant inefficaces ou hypocrites, l'éditorialiste encourage les lecteurs à réévaluer la légitimité de ces initiatives, ce qui pourrait impacter leur vision des orientations politiques à venir.

L'objectif central de l'éditorial est d'informer et de sensibiliser le récepteur aux réalités du conflit et aux conséquences humanitaires à Gaza. Le journaliste tend également à critiquer le manque d'engagement de la communauté internationale, notamment des nations occidentales. Nous constatons clairement que le journaliste a tenté d'influencer l'opinion publique en évoquant les injustices subies par les Palestiniens et en critiquant l'impunité de l'entité sioniste. Le texte sous-entend la nécessité d'une action internationale plus ferme en vue de protéger les droits des Palestiniens.

III.2.2.4. Argumentation multimodale

Taux de Réponses : Parmi les 25 participants qui ont répondu, 70% d'entre eux ont exprimé leur avis sur l'importance de la relation entre le texte et l'image dans l'éditorial en question.

Commentaire : La majorité des lecteurs ont considéré que le recours aux images en complément du texte avait pour effet de renforcer l'argumentation développée dans l'éditorial. L'image sélectionnée pour accompagner l'éditorial met en scène des civils faisant face à des situations de détresse, ce qui a pour effet d'intensifier la charge émotionnelle du texte. De plus, cette illustration joue un rôle déterminant en tant que preuve visuelle qui renforce et appuie les critiques formulées par l'auteur. Lorsque le texte et l'image sont en synergie, cela permet d'impliquer davantage le récepteur dans l'univers de l'éditorial. En effet, les signes linguistiques et les visuels se complètent pour offrir une expérience de lecture plus

hétérogène et captivante. Cette synergie entre le texte et l'image permet de véhiculer un message de manière plus percutante, suscitant ainsi l'intérêt du récepteur dans un sens plus intense et difficile à négliger. Cette stratégie argumentative multimodale, qui combine différents modes de communication, en l'occurrence le texte et l'image, s'avère particulièrement efficace pour attirer et retenir l'attention des récepteurs. En intégrant divers éléments visuels et textuels, elle renforce la force persuasive de l'argumentation en offrant une expérience plus riche et engageante pour le public cible.

III.2.2.5. Synthèse et Commentaire

L'éditorial intitulé « *Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire ?* » se distingue par son argumentation multimodale percutante et persuasive visant à sensibiliser l'opinion publique aux actions menées par l'état sioniste à Gaza. Son objectif majeur est de susciter une réaction forte et de mobiliser les consciences des récepteurs face à cette situation. Le texte se distingue par l'abondance de détails factuels et historiques qui lui confère un caractère informatif et instructif. En parallèle, sur le plan émotionnel, il cherche également à toucher les émotions du lecteur en mettant en avant des éléments susceptibles de susciter l'indignation. L'image qui est associée au texte est parfaitement en harmonie avec le sujet abordé, ce qui permet de renforcer à la fois l'aspect visuel et émotionnel du message transmis. L'auteur a délibérément choisi de s'exprimer dans un registre de dénonciation, adoptant un cadre énonciatif mettant ainsi en lumière une critique acerbe de la politique menée par l'entité sioniste et exprimant une profonde empathie envers la cause palestinienne.

III.2.3. Analyse de l'éditorial 03 : " Rafah, le dernier acte génocidaire » du 14/02/2024

III.2.3.1. Mode de lecture adopté

Taux de réponses : Le taux de réponse montre qu'une majorité significative des 17 participants d'entre eux, soit 68 %, a déclaré avoir adopté une approche de lecture émotionnelle, mettant en avant l'impact affectif de l'image et du texte. Un pourcentage moindre, à savoir 8 participants (soit 32 %), a opté pour une approche pragmatique, axée sur les conséquences politiques et humanitaires du conflit..

Commentaire : Les données recueillies nous démontrent que l'émotion ressentie en premier lieu par les récepteurs témoigne du fait que l'argumentation de l'éditorial, en synergie avec l'image, a principalement un impact sur les récepteurs sur le plan émotionnel. Le fait de choisir de montrer une image mettant en scène une femme en situation de détresse, entourée d'enfants, renforce l'aspect émotionnel de la situation, ce qui amène les lecteurs à se sentir davantage concernés et émus par le sort des victimes. Dans cet éditorial, il convient de noter que l'argumentation soit efficace dans la mesure où elle offre la capacité de susciter de l'empathie chez les récepteurs. En effet, cette capacité repose ici sur le fait qu'elle peut

éveiller la compréhension et la compassion et peut grandement contribuer à renforcer l'adhésion des récepteurs aux positions défendues par le journaliste.

III.2.3.2. Implicite et implicature

Taux de réponses : Le taux de réponse indique que parmi les 25 participants, 16 d'entre eux, soit 64 %, ont identifié l'utilisation d'implicatures dans l'éditorial. Dans ce sens, la majorité des réponses ont pris conscience que les critiques implicites des alliés occidentaux de l'entité sioniste sont efficacement dissimulées afin d'évoquer la complicité sans la formuler explicitement.

Commentaire : Dans cet éditorial, le journaliste recourt à l'utilisation abondante d'implicatures, qui sont des suggestions non exprimées explicitement, afin de suggérer que le manque d'action ou les réponses modérées des puissances occidentales face à la situation critique à Rafah pourraient être interprétés comme une sorte de soutien tacite au génocide en cours dans la région. Les récepteurs ont apparemment été capables de saisir et d'identifier cette stratégie argumentative mise en œuvre dans l'éditorial. Cela démontre que ce dernier parvient à communiquer des messages forts sans recourir à des accusations directes, ce qui peut contribuer à renforcer l'impact de l'éditorial.

III.2.3.3. Effets de sens sur les trois axes (cognitif, émotionnel, pragmatique)

Taux de réponses :

L'analyse du taux de réponses nous révèle une répartition quasi-équitable des effets sur le plan cognitif et le plan émotionnelle, avec une moindre perception de l'axe pragmatique. Parmi les 25 participants, 12 d'entre eux (soit 48 %) ont subi des effets cognitifs, tandis que 10 participants (soit 40 %) ont déclaré avoir éprouvé des effets émotionnels. En revanche, la dimension pragmatique a été moins fréquemment évoquée, seuls 3 participants (soit 12 %) l'ayant mentionnée.

Commentaire : En effet, nous constatons en toute évidence que sur le plan cognitif, l'éditorial renseigne les récepteurs sur les événements en cours à Rafah, en fournissant une analyse des implications politiques et humanitaires. L'ajout de l'image apporte une dimension humaine qui, en synergie avec le texte, renforce l'impact émotionnel. En ce qui concerne l'axe pragmatique, malgré la perception par certains lecteurs d'un appel à une réaction ou une mobilisation, cet aspect semble avoir moins d'influence par rapport aux dimensions cognitive et émotionnelle. Ce déséquilibre pourrait suggérer que l'argumentation dans cet éditorial met davantage l'accent sur la sensibilisation et l'empathie que sur la mise en œuvre d'actions immédiates.

a) Axe Cognitif

Information et Contexte :L'éditorial nous fournit des faits concernant les événements à Rafah, en particulier la destruction considérable, les pertes en vies humaines, et le contexte politique qui motive ces actions. L'objectif de l'éditorial est d'informer les récepteurs sur la sévérité et l'ampleur de la situation en se basant sur des faits vérifiables et des témoignages. L'image qui l'accompagne renforce cette dimension en illustrant de manière concrète les répercussions directes du conflit, ce qui permet d'ancrer les informations dans une réalité visuelle palpable.

Analyse et Interprétation :L'article présente également une analyse des motivations politiques sous-jacentes à ces actions, en mettant en cause la complicité passive de certaines puissances internationales. Le récepteur est ainsi incité à analyser les causes et les répercussions des événements, tout en remettant en question les discours officiels. La représentation visuelle d'une scène de désolation peut amener le récepteur à une interprétation des événements comme étant à la fois tragiques et inévitables, orientant ainsi sa perception vers une perspective fataliste ou critique.

b) Axe Émotionnel

Éveil de l'empathie :L'éveil de l'empathie est ici provoqué par la mise en scène d'une femme pleurant devant des décombres en présence de ses enfants, dans le but de susciter une réaction émotionnelle intense. Elle représente la douleur humaine engendrée par le conflit, ce qui suscite la compassion du récepteur. Ce genre de photographie est fréquemment employé afin de personnaliser les individus affectés et d'intensifier le lien émotionnel, ce qui contribue à renforcer la force persuasive du discours.

Indignation et Colère :Le journaliste dans cet éditorial cherche à susciter une réaction émotionnelle de colère ou d'indignation chez le récepteur en décrivant les actes comme des crimes de guerre ou des génocides. La communication visuelle, à travers la photographie, intensifie cette réaction en mettant en évidence les répercussions immédiates de ces actions, ce qui peut susciter une réponse émotionnelle profonde, voire inciter à prendre des mesures ou à s'impliquer politiquement dans l'évènement en question.

Impuissance et Désespoir :La mise en scène de dévastation totale et de destruction massive, caractérisée par une souffrance omniprésente, peut susciter des émotions de désespoir et d'impuissance chez les récepteurs. Ces émotions peuvent rendre la réception du message plus complexe, dans la mesure où elles peuvent susciter à la fois une impulsion à agir ou, au contraire, paralyser le récepteur, le laissant avec un sentiment d'impuissance face à la situation.

c) Axe Pragmatique

Mobilisation et Engagement : La mobilisation et l'engagement du récepteur sont mobilisés par l'éditorial à travers un ton accusateur et des descriptions détaillées des atrocités des événements, incitant ainsi les récepteurs à agir, que ce soit en participant à des manifestations, en soutenant des causes humanitaires ou en participant activement à des campagnes d'aides humanitaires. En personnifiant la tragédie, l'image en question peut stimuler l'engagement en convertissant une situation abstraite en une urgence concrète.

Appel à la Solidarité : La synergie de l'éditorial et de l'image peut aussi servir d'appel à la solidarité internationale. En exposant les conséquences dévastatrices sur les populations civiles, l'éditorial vise à amener les récepteurs à manifester leur solidarité envers les victimes, que ce soit à travers des contributions financières, un soutien moral ou des initiatives politiques. A travers son pouvoir évocateur, l'image peut renforcer cet appel, incitant à une réponse solidaire plus large.

Réflexion sur les Politiques et les Stratégies : Nous pouvons également dire que cet éditorial en question peut inciter les récepteurs à réévaluer leurs opinions ou positions politiques concernant le conflit à Gaza. En combinant des images évocatrices avec des arguments analytiques, il est possible d'encourager les récepteurs à remettre en cause les politiques de leurs gouvernements ou à appuyer des initiatives diplomatiques ou humanitaires particulières. L'image, en mettant en lumière la réalité désastreuse du conflit, peut agir comme un catalyseur pour une telle réflexion.

III.2.3.4. Argumentation multimodale

Taux de réponses : Parmi les 25 participants interrogés, 18 d'entre eux, ce qui représente 72 % de l'échantillon, ont exprimé l'opinion selon laquelle l'association de l'image et du texte permet de renforcer de manière significative l'argumentation, en créant ainsi une approche multimodale particulièrement efficace. En revanche, seuls 7 d'entre eux ont exprimé l'opinion selon laquelle l'image pourrait potentiellement influencer les émotions plus que la réflexion rationnelle, au risque de manipuler l'analyse objective.

Commentaire : Le recours à l'image dans le but de renforcer un discours argumentatif illustre de quelle manière la multimodalité, c'est-à-dire l'utilisation combinée de différents modes de communication tels que le texte, peut être exploitée pour augmenter l'efficacité et l'influence d'un éditorial. En observant attentivement l'image en question, nous percevons une femme en larmes se tenant devant une voiture remplie de ses biens personnels. Cette scène poignante témoigne activement de la gravité de la situation à Rafah, offrant ainsi une preuve visuelle qui vient renforcer les déclarations faites par l'éditorialiste concernant le génocide en cours dans la région. Ce genre de stratégie argumentative multimodale, qui combine différents modes de communication pour convaincre les récepteurs en jouant sur leurs émotions, s'avère être très puissant. Cependant, il peut également être sujet à des critiques concernant la

manipulation émotionnelle, ce qui peut entraîner une diminution de la perception de l'objectivité du texte.

III.2.3.5. Synthèse des résultats

D'après les résultats obtenus, il nous apparaît en toute clarté que l'éditorial suscite principalement des réponses émotionnelles chez les récepteurs. En effet, 68 % d'entre eux optent pour une lecture selon le mode émotionnel, soulignant ainsi l'impact affectif de l'image et du texte. Seulement 32 % des personnes ont choisi de suivre une approche pragmatique qui met l'accent sur les implications politiques et humanitaires de la situation. En ce qui concerne les implicites, une grande majorité de 64 % des participants ont pu reconnaître que les implicatures étaient utilisées pour critiquer de manière indirecte les alliés occidentaux.

De plus, il est intéressant de noter que les effets cognitifs ont été identifiés par 48 % de l'ensemble des participants ayant fait part de notre enquête, tandis que les effets émotionnels ont été perçus de manière assez équilibrée par 40 % d'entre eux. Enfin, d'après notre étude, il a été observé que 72 % des participants ont exprimé l'opinion que l'utilisation d'une combinaison de texte et d'image renforce de manière significative l'argumentation. Cependant, nous notons également que 28 % des personnes interrogées ont souligné la possibilité d'une manipulation émotionnelle à travers cette approche. Cela met en lumière de manière convaincante comment l'utilisation de différents modes de communication, tels que le texte, l'image peut renforcer l'impact d'un éditorial et construire une argumentation multimodale puissante. En outre, cela soulève des problématiques légitimes quant à la nécessité de trouver un équilibre entre l'expression des émotions et la présentation des faits de manière objective.

III.2.4. Analyse de l'éditorial 04 : " Des Etats complices de génocide» du 15/02/2024

III.2.4.1. Mode de lecture adopté

Taux de réponse : Le taux de réponse s'élève à 70%, soit 17 réponses, indiquant que la majorité des participants ont adopté une approche de lecture documentaire en se focalisant essentiellement sur les implications factuelles et authentiques des événements décrits dans l'éditorial. Environ 20% seulement des participants ont choisi une approche de lecture émotionnelle, tandis que les 10% restants ont préféré une lecture fictionnelle.

Commentaire : La prédominance de l'adoption du mode de lecture pragmatique indique que l'éditorial, associé à l'image, a principalement dirigé les récepteurs vers une réflexion sur les implications morales et politiques des actions décrites. L'éditorial met en lumière le génocide en cours ainsi que les complices internationaux, incitant ainsi les récepteurs à adopter une posture critique et engagée. La minorité qui a privilégié une interprétation émotionnelle démontre que l'image a pu émouvoir certains individus.

III.2.4.2. Implicite et implicature

Taux de réponse : Selon les résultats obtenus, nous avons trouvé que 60% des personnes interrogées ont pu identifier des implicatures claires dans l'éditorial. Ces implicatures mettaient en lumière la critique implicite des États occidentaux pour leur rôle passif dans le génocide. 30% des personnes ont été capables de reconnaître des implicites dans le texte, cependant elles ont rencontré des difficultés à en comprendre entièrement la signification. Les 10% restants, c'est-à-dire une petite partie de l'échantillon étudié, n'ont pas été en mesure de déceler les implicites ou les implicatures présents dans le discours.

Commentaire : L'usage d'implicites et d'implicatures dans cet éditorial revêt une importance stratégique indéniable, dans la mesure où il permet de renforcer l'argumentation en introduisant une dimension critique à l'encontre des États cités dans le texte. Cette approche subtile permet d'ajouter une profondeur supplémentaire à l'analyse et de susciter une réflexion plus poussée chez les récepteurs, en soulignant des aspects qui pourraient ne pas être explicitement énoncés. L'efficacité de cette stratégie a été confirmée par le fait que la plupart des récepteurs ont réussi à identifier ces messages sous-jacents, même si quelques-uns ont rencontré des obstacles pour les comprendre en totalité. Cela met en lumière l'importance pour le récepteur de s'impliquer activement et attentivement au moment de la réception d'un discours ou d'une argumentation, afin de pouvoir mieux appréhender et comprendre toutes les subtilités et les différentes facettes de l'argumentation qui lui est présentée.

III.2.4.3. Effets de sens sur les trois axes

a) Axe cognitif :

Taux de réponse : L'analyse des données nous a révélé que 85% des participants ont montré un taux de réponse élevé, ce qui signifie qu'ils ont activement engagé leur réflexion sur les implications géopolitiques et historiques des événements décrits.

Commentaire : D'un point de vue cognitif, la synergie de l'éditorial et de l'image a suscité une réflexion approfondie chez les récepteurs à propos de la situation à Gaza. Plus précisément, cela les a amenés à s'interroger sur l'implication des puissances internationales dans l'aggravation du conflit qui règne dans cette région. L'utilisation d'une image dans ce processus est particulièrement bénéfique, dans la mesure où elle permet de donner une dimension concrète et visuelle à la détresse humaine évoquée. Cette représentation visuelle vient renforcer et approfondir davantage le discours argumentatif en offrant aux récepteurs une vision plus saisissante et émotionnelle de la situation. Cela nous indique que les personnes concernées ont consacré du temps et des efforts à examiner de manière approfondie les divers aspects et contextes associés à ces événements.

b) Axe émotionnel :

Taux de réponse : Selon les résultats, il a été observé que 60% des personnes interrogées ont exprimé avoir ressenti une émotion intense, notamment de la colère ou de l'indignation, face à la description de l'injustice.

Commentaire : La représentation visuelle de civils palestiniens souffrant dans des conditions difficiles et précaires, accompagnée d'un message dénonçant la perpétration d'un génocide, suscite une réaction émotionnelle profonde chez la plupart des récepteurs qui la perçoivent. L'axe émotionnel revêt ici une importance capitale lorsqu'il s'agit de consolider l'argumentation, car il permet d'établir un lien profond d'empathie entre le récepteur et les personnes affectées par la situation évoquée dans l'éditorial.

c) Axe pragmatique :

Taux de réponse : Compte tenu des données recueillies, nous avons remarqué qu'un pourcentage de 40% des participants interrogés ont exprimé leur motivation à passer à l'action après avoir pris connaissance du contenu de l'article.

Commentaire : Malgré sa relative expression, il est possible de constater que l'éditorial a eu un impact pragmatique significatif, incitant ainsi une partie non négligeable des lecteurs à passer à l'action et à prendre des mesures concrètes. Cela met en lumière le fait que l'argumentation a la capacité non seulement d'informer et d'émouvoir, mais également de susciter la motivation à passer à l'action. Leur engagement peut se manifester de différentes manières, telles que la diffusion de l'article, la participation à des manifestations ou encore le soutien à des organisations non gouvernementales.

III.2.4.4. Argumentation multimodale

Taux de réponse : Sur les 19 personnes interrogées, 75% ont exprimé leur reconnaissance envers l'effet synergique résultant de la combinaison de l'image et du texte. Ils ont souligné que l'image renforce de manière significative le message transmis dans l'éditorial en rendant plus concret l'aspect horifique de la description.

Commentaire : Le recours à l'argumentation multimodale dans ce genre de discours, c'est-à-dire l'utilisation de différents modes de communication tels que le texte, les images, les graphiques, etc., dans cet éditorial se révèle particulièrement efficace et pertinent pour convaincre et persuader le récepteur. L'image qui a été efficacement choisie pour illustrer cet article mettant en scène des civils en proie à une grande détresse. Cette représentation visuelle saisissante ne manquera pas d'attirer immédiatement l'attention du récepteur et contribuera à renforcer le message véhiculé au long de l'éditorial en offrant ainsi une illustration poignante de l'injustice dénoncée. L'utilisation d'une combinaison de texte et d'image dans un support de communication offre l'avantage de rendre le message plus impactant et facilement mémorisable pour le public cible.

III.2.4.5. L'usage du lexique à charge émotionnelle et morale :

Taux de réponse : Sur les 25 participants interrogés, 16 réponses, ce qui représente 65 % des participants, ont mis en avant l'importance stratégique de l'utilisation d'un vocabulaire chargé

émotionnellement tel que « génocide », « atrocités » et « complicité », afin d'amplifier l'impact du message.

Commentaire : Le choix méticuleux des mots utilisés dans un éditorial, à charge sémantique et émotionnelle forte, est d'une importance déterminante, dès lors qu'il influe fortement sur la force et la persuasion de l'argumentation développée au long de l'éditorial en question. Ce lexique va au-delà de la simple description des événements en incluant des termes qui portent un jugement moral et condamnent certaines actions, tel que « génocide », « atrocités » et « complicité », et autres. Cette approche vise à renforcer la persuasion du lecteur en l'amenant vers une interprétation spécifique des faits présentés.

III.2.4.6. Synthèse et commentaire

En examinant en détail les réponses recueillies dans le cadre du questionnaire, nous constatons que la plupart des participants ont exprimé une réaction positive à l'égard des stratégies argumentatives mise en œuvre dans l'éditorial en question, ainsi qu'à l'image qui lui est associée. Les différents modes de lecture, tels que la lecture linéaire, la lecture en diagonale ou la lecture sélective, ainsi que la capacité à comprendre les implicites présents dans un texte ou une image, ont un impact significatif sur les processus cognitifs, émotionnels et pragmatiques des récepteurs. Cette synergie complexe entre le texte et l'image vise à communiquer des informations de manière claire, à susciter des émotions chez le lecteur ou le récepteur, et à le motiver à agir de manière réfléchie et engagée. Dans ce contexte spécifique, nous avons constaté que le recours à l'argumentation multimodale, c'est-à-dire l'utilisation de différents modes de communication (texte, image, etc.), s'est avérée extrêmement appropriée et pertinente. En effet, cette approche a permis de renforcer la portée du message véhiculé et d'accroître son impact sur les destinataires, en leur offrant une expérience plus riche et plus engageante.

III.2.5. Analyse de l'éditorial 05 : " Des Etats complices de génocide » du 15/02/2024

III.2.5.1. Mode de lecture adopté

Taux des réponses : Le taux de réponse indiqué à travers les résultats du questionnaire montre que 70 %, soit 17 participants, ont adopté une approche de lecture documentaire, considérant l'image comme une représentation réaliste et authentique des événements à Gaza. 20% des récepteurs, soit uniquement 5 personnes, ont choisi un mode de lecture émotionnel, caractérisé par une réaction affective principalement suscitée par l'image et le contenu éditorial, tandis que seulement 10% des participants ont préféré une approche de lecture pragmatique, axée sur l'analyse des implications politiques et sociales de la scène.

Commentaire sur la réception : La prépondérance de la lecture au mode documentaire parmi les interrogés témoigne d'une réception basée sur la perception de l'image en tant que représentation visuelle de la réalité des événements à Gaza. Les participants ont interprété l'image comme une réalité, ce qui a renforcé l'argumentation de l'éditorial dénonçant l'hypocrisie des gouvernements occidentaux face à ces atrocités. Ceci met en lumière l'efficacité de l'utilisation d'une image perçue comme authentique afin de légitimer la critique de l'inaction occidentale. D'autre part, la diversité des réactions est mise en évidence par le fait qu'une minorité des participants a choisi une approche de lecture émotionnelle ou pragmatique, ce qui confirme la réception de l'argument principal axé sur la dénonciation de la passivité.

Dans la même optique, L'éditorial fournit une description réaliste et détaillée de la situation à Gaza, évoquant dans son contenu que : « Les ruines qui s'étendent à perte de vue témoignent de la barbarie infligée par l'armée israélienne. ». Ce passage, en synergie avec une illustration visuelle mettant en scène des ruines, encourage les récepteurs à adopter une approche de lecture documentaire, dans laquelle ils considèrent ces descriptions comme des faits incontestables et vérifiables.

III.2.5.2. Implicite et implicature

Taux des réponses : En ce qui a trait à l'implicite, 65% des participants, ce qui équivaut à 16 personnes, ont identifié les implicatures présentes dans l'éditorial, en particulier les accusations voilées à l'encontre des gouvernements occidentaux, tandis que 30%, soit 7 personnes, ont partiellement saisi ces implicatures, en reconnaissant certains sous-entendus sans les associer directement à des actions concrètes des pays occidentaux. Uniquement 5% restants des récepteurs n'ont pas pu saisir ces implicatures, préférant se focaliser sur la critique explicite de l'éditorial.

Commentaire: Nous pouvons dire, suite à l'analyse des données obtenues, que la majorité des implicatures reconnues par les récepteurs témoigne d'une compréhension avertie du sous-entendu de l'éditorial. L'utilisation de l'implicite permet à l'éditorialiste d'insinuer des critiques indirectes envers les puissances occidentales, sans les exprimer ouvertement, ce qui offre à l'argument déployé une subtilité accrue tout en le rendant plus agressif. Cette approche permet aux récepteurs eux-mêmes d'établir le lien entre la représentation de la destruction et l'implication des nations occidentales, les incitant ainsi à adopter de manière plus approfondie la critique. L'absence de perception de l'implicite par certains récepteurs témoigne de la difficulté de cette stratégie argumentative, qui, bien qu'efficace, peut ne pas être comprise par la totalité des récepteurs, soulignant ainsi l'importance d'un contexte ou de connaissances préalables pour une compréhension approfondie du discours.

L'éditorial critique de manière implicite les gouvernements occidentaux en soulignant que : « *Alors que les dirigeants du monde dit 'libre' prônent les droits de l'Homme, leur silence assourdissant sur Gaza en dit long sur leur hypocrisie.* ». A travers cette expression, l'éditorialiste sous-entend que les principes défendus par les nations occidentales ne sont pas systématiquement mis en œuvre de manière cohérente en ce qui concerne la situation en Palestine. Ce recours à l'implicite permet aux récepteurs de saisir une critique plus approfondie sans qu'elle ne soit explicitement énoncée, les incitant à inférer par eux-mêmes le manque de sincérité des puissances occidentales. Ce genre de sous-entendu peut avoir un impact plus subtil mais également plus significatif sur les récepteurs, du simple fait qu'il sollicite leur réflexion personnelle.

III.2.5.3. Effets de sens sur les trois axes

a) Axe Cognitif

Taux des réponses : Selon les données recueillies, 60 % des participants, c'est-à-dire 15 personnes, ont répondu que l'éditorial et l'image les ont incités à réfléchir aux questions géopolitiques complexes liées au conflit israélo-palestinien. Un quart des participants, soit 6 individus, ont interprété l'éditorial comme une validation de leurs croyances préexistantes, tandis que 15 % des participants, soit 4 individus, n'ont pas observé de modification notable dans leur perception cognitive.

Commentaire sur la réception : Sur le plan cognitif, l'éditorial parvient de manière efficace à attirer l'attention des récepteurs vis-à-vis des thématiques liées à la responsabilité internationale et à la justice, suscitant ainsi une réflexion approfondie sur ces sujets cruciaux. Le discours de l'éditorial, en parfaite synergie avec l'image qui l'accompagne, incite les récepteurs à réfléchir profondément sur les différentes facettes des dynamiques du pouvoir mondial. Il les encourage également à remettre en question l'absence d'actions ou la complicité des pays occidentaux face à certaines problématiques. En observant attentivement l'image, nous pouvons constater qu'elle agit comme un élément déclencheur pour notre réflexion. En effet, elle amène les récepteurs à réfléchir à propos de la souffrance humaine non seulement dans un contexte individuel, mais aussi en lien avec des enjeux politiques plus vastes. Cette approche permet d'approfondir la critique et de la rendre plus percutante. Mais également de démontrer à quel point l'argumentation peut être efficace en incitant les récepteurs à réfléchir de manière approfondie et à remettre en question leurs points de vue sur les questions géopolitiques, notamment en Palestine.

Taux des réponses : Les résultats obtenus indiquent que 75 % des répondants, soit 19 individus, ont éprouvé des émotions intenses en percevant l'image, en particulier des sentiments apparentés à la tristesse, à l'indignation et à la frustration. 20 % des participants, soit 5 personnes, ont subi des réactions émotionnelles modérées, alors que 5 % des participants, soit une seule personne, ont indiqué ne pas avoir éprouvé d'émotions remarquables.

Commentaire sur la réception : L'aspect émotionnel joue un rôle déterminant dans la manière dont l'éditorial est perçu. En effet, la mise en scène des vestiges, en lien avec la critique de l'hypocrisie occidentale, suscite une réponse émotionnelle immédiate qui renforce la force persuasive de l'éditorial. Ainsi, les émotions de tristesse et d'indignation sont délibérément évoquées afin de sensibiliser les récepteurs et de les encourager à développer une conscience morale. L'utilisation de cette mobilisation émotionnelle construit une stratégie argumentative de haut rang, du fait qu'elle exploite l'impact visuel afin de dépasser les faits décrits et d'établir un lien émotionnel entre le récepteur et la question palestinienne.

Dans cette optique, l'éditorialiste en évoquant dans son écrit le fait que : « Les cris des enfants ensevelis sous les décombres résonnent dans le silence complice des capitales occidentales. », qui constitue un passage chargé de connotation émotionnelle en synergie avec l'image des ruines, tend, en toute clarté, à susciter une réaction émotionnelle forte chez le récepteur, notamment de l'indignation et de la tristesse.

b) Axe Pragmatique

Taux des réponses : Sur le plan pragmatique, 40 % des participants, soit 10 individus, ont déclaré avoir eu une volonté d'action, que ce soit en cherchant à approfondir leurs connaissances, en soutenant des actions solidaires, ou en modifiant leurs positions politiques. 45 % des participants, ce qui équivaut à 11 personnes, ont déclaré avoir été amenés à reconsidérer et à réévaluer leurs opinions, même s'ils n'ont pas encore agi de manière concrète. 15 % des participants, ce qui équivaut à 4 personnes, n'ont pas observé de changement notable dans leur comportement.

Commentaire sur la réception : L'analyse de l'axe pragmatique nous montre que l'éditorial, malgré sa focalisation sur la dénonciation, exerce également des impacts concrets sur les récepteurs. Du moment que le discours en question contient un appel implicite à l'action ou à la réévaluation des opinions, cela témoigne de la force de l'argumentation en encourageant les individus à réfléchir de manière active sur des questions politiques et à envisager des changements dans leurs positions. La scène de la souffrance mise en page par la rédaction ainsi que les critiques sévères émises par l'encontre des puissances occidentales incitent les lecteurs qui les reçoivent à réfléchir à des changements, que ce soit au niveau personnel ou au niveau de la société dans son ensemble. Cette réception va au-delà de la simple acquisition d'informations pour s'étendre au domaine de l'action politique, montrant ainsi l'impact profond de ces messages sur le public et sa volonté d'agir.

Dans l'éditorial, on peut lire la déclaration suivante : « Il est temps que les citoyens du monde se lèvent pour dénoncer cette hypocrisie et exigent des actions concrètes pour la justice. ». Ce passage incite ouvertement les récepteurs à passer à l'action et à s'engager dans des actions concrètes, telles que des manifestations, des pétitions ou des campagnes de sensibilisation. Dans ce contexte, l'axe pragmatique est explicitement sollicité, incitant les

récepteurs à envisager des mesures concrètes pour contrer à l'inaction des gouvernements occidentaux. Ceci démontre la capacité de l'éditorial à transformer l'indignation en une action engagée.

III.2.5.4. Argumentation multimodale

Taux des réponses : Un taux de 80% de l'ensemble des répondants ont souligné que l'association du texte et de l'image renforçait l'argumentation de l'éditorial en le rendant plus concret et en amplifiant son impact. 15% des participants ont déclaré que l'illustration appuyait le texte sans pour autant altérer de façon notable leur perception. 5% des participants n'ont pas identifié de corrélation significative entre le texte et l'image

Commentaire sur la réception : L'utilisation de l'argumentation multimodale, dans ce contexte, se révèle particulièrement efficace, dans la mesure où elle permet de renforcer le message critique en mettant en synergie des éléments visuels chargés d'émotion à un raisonnement discursif bien construit. Cette combinaison d'éléments visuels et textuels permet d'atteindre un public plus large et d'avoir un impact plus profond en suscitant à la fois une réaction émotionnelle et une réflexion rationnelle. L'utilisation d'une image pour accompagner l'éditorial permet au récepteur de l'associer à une représentation visuelle concrète de la réalité, renforçant ainsi sa crédibilité et son impact sur le récepteur. La combinaison efficace de l'image et du texte offre la possibilité d'atteindre les récepteurs de manière plus profonde et plus complète. En effet, cette multimodalité permet d'interpeller à la fois la raison et les émotions des récepteurs, ce qui a pour effet d'améliorer l'efficacité générale de l'argumentation. La plupart des individus qui ont participé à cette enquête ont souligné l'importance de la multimodalité dans les stratégies d'argumentation utilisées. La multimodalité, qui fait référence à l'utilisation de différents modes de communication est conçue pour la plupart des récepteurs comme un élément clé dans la construction d'arguments efficaces dans le contexte actuel.

L'éditorial met en page une scène d'une zone de Gaza ravagée par les attaques aériennes de l'armée sioniste. L'éditorial, quant à lui, analyse cette représentation en soulignant que : « Ces ruines ne sont pas seulement des pierres, elles sont le symbole de l'inhumanité d'un monde aveugle. », ils incarnent le symbole de la cruauté d'une société dépourvue de compassion. L'argumentation multimodale s'effectue ici en établissant une relation directe entre le texte et l'image, où chaque composante renforce l'autre. La synergie d'une image avec un commentaire textuel percutant renforce l'impact de l'argument en le rendant plus saisissant et persuasif, transformant ainsi une émotion en un élément concret de l'argumentation.

III.2.5.5. Synthèse et commentaire

L'examen du questionnaire nous révèle en toute clarté que l'éditorial intitulé « *Hypocrisie occidentale* » et son image correspondante ont exercé une influence significative sur les récepteurs, en particulier par le biais de la lecture documentaire, de l'emploi de l'implicite, et de l'intégration des dimensions cognitives, émotionnelles et pragmatiques. Dans ce contexte, nous pensons que la stratégie multimodale renforce activement l'argumentation

en créant un discours persuasif et engageant qui sollicite à la fois la raison et les émotions des récepteurs. Ceci témoigne l'efficacité d'une approche multimodale dans la communication journalistique, notamment en situation de crises humanitaires telle la situation de Ghaza.

CONCLUSION

Notre présente recherche a porté spécifiquement sur l'analyse de la réception de l'argumentation multimodale présente dans les éditoriaux qui de la situation en Palestine, notamment les événements connus sous le nom de « *Déluge d'Al Aqsa* », tels qu'ils ont été publiés dans le journal algérien El Watan. Lors de notre étude, nous avons examiné de près la manière dont les différents signes textuels et visuels peuvent se combiner pour construire un discours persuasif. Cette interaction entre les deux éléments ne se contente pas d'affecter la manière dont les récepteurs perçoivent les événements, mais elle influe également sur leur positionnement idéologique. Dans un contexte marqué par des débats passionnés et des émotions fortes autour de la question palestinienne, il est primordial de se pencher sur les différents processus par lesquels les discours journalistiques influencent et oriente l'opinion publique.

En mettant en place une méthodologie rigoureuse et structurée, nous avons pris en considération et incorporé diverses approches théoriques pertinentes afin de mener à bon escient une analyse approfondie et complète. L'approche sémiopragmatique de Roger Odin a joué un rôle central dans l'analyse des processus de réception et de co-construction du sens par les récepteurs. A l'aune de cette approche, il nous a été réalisable d'explorer en profondeur la manière dont les récepteurs interprètent et donnent du sens aux messages médiatiques, en tenant compte de leur contexte social, culturel et personnel. En parallèle, il convient de mentionner que les théories de la multimodalité, élaborées par Kress et Van Leeuwen, ainsi que les recherches menées par Barthes, Joly et le groupe Mu, évoquées dans le chapitre précédent, ont offert une contribution significative à notre appréhension des ressources sémiotiques présentes dans les images. L'analyse des diverses perspectives théoriques nous a permis de mieux comprendre comment les éditoriaux parviennent à articuler un discours cohérent et persuasif en utilisant à la fois des ressources visuelles et textuelles. Cette étude approfondie nous a ainsi révélé les différentes stratégies et techniques argumentatives employées par les rédacteurs et les éditorialistes pour atteindre leurs objectifs de communication et d'influence sur le public.

Au cours de notre analyse, il apparaît que le processus de réception des stratégies argumentatives met en lumière le fait que les lecteurs qui reçoivent ces arguments ne sont pas simplement passifs, mais qu'ils jouent un rôle actif dans la construction du sens de ces messages. En nous appuyant sur les principes théoriques développés par Roger Odin, nous avons pu mettre en lumière le fait que la réception des messages journalistiques ne se limite pas à une simple réception passive, mais qu'elle constitue en réalité un processus interactif et dynamique. Dans cette optique, les récepteurs mobilisent leurs connaissances préalables, leurs émotions ainsi que leurs attentes personnelles afin d'interpréter de manière active le discours journalistique qui leur est proposé. La co-construction du sens se révèle constituer une tâche

particulièrement complexe lorsqu'il s'agit d'analyser les éditoriaux qui traitent de sujets aussi sensibles et chargés émotionnellement que les événements liés à la Palestine. En effet, les scènes de destruction, de résistance et de souffrance qui nous émanent de cette région peuvent jouer un rôle de haut rang en renforçant ou en atténuant les messages véhiculés par l'éditorial.

Les effets de sens que nous avons pu identifier se manifestent de manière claire et identifiable à travers trois axes bien définis et différents les uns des autres. Sur le plan cognitif, il convient de noter que les images occupent une place déterminante dans le processus de lecture. En effet, elles permettent de stimuler les connaissances déjà acquises par les récepteurs, tout en guidant leur compréhension des événements décrits dans les éditoriaux. D'un point de vue émotionnel, il est indéniable que les images ont la capacité remarquable de provoquer des réactions intenses chez les récepteurs, dans la mesure où elles parviennent à toucher directement la sensibilité et l'émotivité des lecteurs. Les réactions émotionnelles des récepteurs face à un texte peuvent jouer un rôle d'une haute importance dans la façon dont ils interprètent la moralité des actions qui y sont décrites. Dans ce sens, les émotions suscitées peuvent façonner activement la perception de la justesse ou de l'injustice des postures des personnages, influençant ainsi la compréhension globale de l'éditorial. En termes du plan pragmatique, nous avons pu saisir que les images ont la capacité d'influencer les lecteurs en les incitant à prendre des positions spécifiques, à passer à l'action ou à s'impliquer davantage en faveur de la cause palestinienne. Ces trois axes dénotent la façon dont l'utilisation de divers signes visuels et textuels dans les éditoriaux peut avoir un impact efficace et complexe sur la manière dont les lecteurs perçoivent les informations et réagissent à celles-ci.

Le recours à l'argumentation multimodale, qui combine différents modes de communication tels que le texte, l'image, etc., s'est avérée un outil particulièrement efficace dans les éditoriaux. En effet, cette approche permet non seulement d'attirer et de retenir l'attention des récepteurs, mais aussi d'orienter leur réflexion de manière plus impactante. En combinant efficacement des images percutantes qui captent l'attention du récepteur avec des arguments précis et bien développés, les éditoriaux parviennent ainsi à créer un discours qui va au-delà de l'aspect purement informatif pour devenir profondément persuasif. Nous avons mené une étude approfondie qui a permis de mettre en évidence que l'utilisation de différentes modalités sémiotiques dans les éditoriaux contribue à enrichir leur portée argumentative. Cette diversité de modalités permet non seulement de rendre les messages plus mémorables, mais aussi d'inciter davantage les récepteurs à réfléchir de manière approfondie sur les sujets traités dans les éditoriaux.

En faisant le bilan des résultats obtenus, il est clair que notre étude a démontré la plus haute importance de la synergie entre le texte et l'image dans le processus d'argumentation journalistique. Cette étude a confirmé que ces deux ressources sémiotiques agissent en complémentarité pour consolider le message et la crédibilité des informations véhiculés à travers l'éditorial. Les images, dans le champ journalistique, ne se limitent pas à être de simples illustrations, mais elles occupent une place décisive dans le processus de création de sens. Dans cette optique, elles permettent d'apporter des nuances et des perspectives supplémentaires qui appuient ou même altèrent le message transmis par le texte. Les images

jouent un rôle de haut rang dans la suscitation d'émotions profondes et de concepts complexes. Elles ont le pouvoir de moduler la perception des récepteurs et d'influencer leur positionnement vis-à-vis des événements qui se déroulent à Ghaza.

Lors de notre étude, nous avons constaté, en toute évidence, que la réception des stratégies argumentatives par les récepteurs constitue un processus complexe qui peut varier en fonction de plusieurs facteurs. Les résultats obtenus suite à l'analyse des réponses au questionnaire ont témoigné d'une haute diversité dans l'interprétation des images et des textes. Cette hétérogénéité est influencée par le cadre de référence personnel des lecteurs, leurs émotions ainsi que leurs attentes à l'égard des journaux. La diversité des réactions et des opinions exprimées par différents participants souligne la nécessité de tenir compte de la variété des récepteurs lors de l'élaboration de stratégies argumentatives. Cela est particulièrement un point central lorsqu'il est question de débattre de sujets aussi délicats et controversés que la situation à Ghaza.

Dans l'ensemble, il est indéniable que notre étude a joué un rôle de haut rang dans l'approfondissement de la compréhension des stratégies argumentatives mises en œuvre dans le discours journalistique. En mettant en lumière le rôle central des images dans la construction de sens et dans la capacité de persuasion, nous avons apporté une contribution essentielle à ce domaine de recherche. Nous espérons que les conclusions auxquelles nous sommes parvenus puissent encourager la communauté scientifique à approfondir ses investigations dans ce domaine spécifique. En effet, il apparaît essentiel de continuer à explorer ces questions afin d'acquérir une compréhension plus approfondie des défis actuels liés à la communication visuelle et de son influence sur les sociétés contemporaines.

En outre, les résultats de notre étude nous offrent de nouvelles pistes de réflexion et ouvrent la voie à des perspectives de recherche inexplorées jusqu'à présent, au moins à notre connaissance. Dans notre société actuelle, fortement influencée par l'avènement des médias numériques, il est essentiel de se pencher sur la manière dont les stratégies argumentatives se transforment et s'adaptent à cet environnement en constante évolution. Lorsqu'on étudie de près les échanges qui se produisent entre les divers médias tels que le texte, l'image et la vidéo, on peut découvrir des perspectives inédites qui permettent de mieux appréhender la manière dont s'articule l'argumentation multimodale. Cette approche se révèle particulièrement pertinente dans un environnement où l'information est souvent consommée de façon hâtive et morcelée, offrant ainsi un éclairage précieux sur la dynamique complexe à l'univers journalistique. En outre, il serait bénéfique de mener une analyse approfondie des diverses réactions émotionnelles suscitées par les images diffusées dans les médias numériques. Cette démarche permettrait d'approfondir notre connaissance de la manière dont ces médias influent sur les perceptions et les attitudes du public.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Notre étude a porté sur une analyse approfondie des stratégies d'argumentation mises en œuvre dans les éditoriaux journalistiques, en mettant en évidence l'interaction entre le discours, les émotions, la multimodalité et la réception par le public. En explorant ces diverses dimensions, notre objectif était de fournir une analyse approfondie de l'impact des éditoriaux sur la formation et l'orientation de l'opinion publique. Pour ce faire, notre étude adopte une approche multidisciplinaire en combinant les théories de la communication, la sémiotique et l'analyse du discours pour une meilleure compréhension des stratégies persuasives mobilisées dans les éditoriaux.

Le cadrage conceptuel et théorique que nous avons mobilisé repose sur le postulat que le discours médiatique, et particulièrement l'éditorial, en tant qu'élément à la fois culturel et social, exerce une influence primordiale sur la construction des perceptions et des opinions au sein de la société. En adoptant une approche intégrative, nous avons examiné les structures argumentatives, les spécificités du genre éditorial, le contrat de communication au sein duquel il s'implique, ainsi que l'impact des éléments émotionnels et multimodaux sur la construction du sens. Cette étude a explicité la manière dont les journalistes utilisent divers outils pour orienter et influencer l'opinion publique.

Par ailleurs, ce cadre conceptuel développé pour cette étude repose sur une analyse approfondie des recherches antérieures menées dans les domaines de la communication persuasive, de la sémiotique et de l'analyse du discours. Ceci a contribué à ancrer cette recherche dans un cadre scientifique plus vaste, en apportant une compréhension plus nuancée des stratégies argumentatives et émotionnelles employées pour influencer les perceptions et les attitudes des lecteurs à l'égard des questions médiatiques.

Les résultats de notre étude mettent en évidence que la persuasion des éditoriaux repose sur des interactions complexes entre le contenu textuel, les aspects émotionnels et les éléments visuels, lesquelles jouent un rôle de haut rang dans la réception et l'interprétation des messages par le lectorat. Cette étude approfondie des stratégies discursives et émotionnelles permet une meilleure appréhension de la manière dont les journalistes construisent un discours qui dépasse la simple transmission d'informations, mais qui cherche également à influencer les perceptions des lecteurs concernant des questions d'envergure tout comme l'évènement de « *Déluge d'Al Aqsa* » à Ghaza sur lequel nous avons travaillé.

Notre étude a révélé en toute évidence que les aspects émotionnels, visuels et discursifs de l'argumentation sont des éléments déterminants dans le façonnage des opinions publiques. Les éditorialistes mettent en œuvre habilement ces différents aspects afin d'influencer et de guider la perception des lecteurs. Cette recherche a révélé la manière dont les émotions et la multimodalité sont introduites dans les éditoriaux afin d'amplifier l'efficacité des messages et d'assurer une réception positive de la part du public.

La problématique centrale que nous avons proposée dans notre étude était d'analyser la manière dont les éditoriaux journalistiques mobilisent diverses stratégies discursives, émotionnelles et multimodales afin d'influencer la perception et la réception du public. Nos résultats fournissent une réponse pertinente à cette question, en raison d'une analyse nuancée et approfondie des stratégies impliquées. Nous avons constaté en toute clarté que les journalistes, les éditorialistes en l'occurrence, au-delà de la simple mission de diffusion d'informations, s'efforcent activement d'influencer les opinions des lecteurs à travers des discours soigneusement élaborés.

Il convient de souligner également que notre analyse approfondie a mis en évidence les interactions complexes entre les éléments argumentatifs, émotionnels et multimodaux. Ces interactions ont un impact direct sur la perception et l'interprétation des éditoriaux par le public. En fournissant une analyse approfondie de ces dynamiques discursives, nous avons considérablement amélioré notre compréhension des pratiques journalistiques et de la réception des messages médiatiques par le public, notamment dans le champ de l'argumentation.

Dans la même optique, notre étude a démontré la manière dont diverses disciplines tels que l'analyse du discours, l'argumentation, la sémiotique et la pragmatique interagissent pour offrir une compréhension approfondie des éditoriaux, notamment ceux portant sur des thématiques délicates telles que le conflit israélo-palestinien récent. En incorporant ces approches, nous avons identifié des stratégies narratives et émotionnelles bien élaborées, apportant ainsi une contribution significative à la recherche sur les pratiques médiatiques.

Au cours du premier chapitre, une analyse théorique approfondie a été réalisée sur les caractéristiques distinctives du discours médiatique, en mettant en lumière les normes rédactionnelles, les dispositifs argumentatifs, le contrat médiatique, et les stratégies de cadrage utilisées particulièrement dans les éditoriaux. Il apparaît clairement que les journalistes utilisent une combinaison complexe et stratégique de techniques de persuasion, soutenue par une sélection précise et une mise en scène des faits, dans le but d'influencer subtilement mais efficacement l'opinion publique.

Le deuxième chapitre, quant à lui, a porté une attention particulière sur l'analyse du pathos en tant qu'élément central de la rhétorique éditoriale. Nous avons mis en évidence la manière dont les émotions sont habilement mises en œuvre pour renforcer les arguments avancés et influencer la perception des lecteurs, en convoquant la réflexion de Raphael Micheli portant sur la sémiotisation des émotions. En effet, les journalistes se servent de diverses stratégies discursives pour provoquer des réactions émotionnelles intenses, telles que la compassion ou l'indignation, établissant ainsi un lien affectif fort entre l'auteur et son public, renforçant ainsi l'efficacité persuasive des messages, surtout dans un contexte qui suscite diverses émotions comme celui de la situation désastreuse à Ghaza.

Le troisième chapitre a analysé de manière approfondie la problématique de l'argumentation multimodale, mettant en avant l'interaction synergique entre les composantes

visuelles et textuelles dans les éditoriaux. Pour ce faire, nous avons adopté une approche hétérogène impliquant à la fois les travaux en sémiotique et l'approche multimodale de Kress et Van Leeuwen. L'étude a mis en évidence que les images, les ressources sémiotiques et autres signes visuels ne se limitent pas à une simple illustration du texte, mais qu'ils contribuent pleinement à la structure argumentative. Ces composantes multimodales enrichissent le discours et lui offrent une puissance persuasive plus grande, en renforçant l'effet des messages sur les destinataires.

Pour ce qui est du quatrième chapitre, il s'est concentré fondamentalement sur l'analyse de la réception des éditoriaux par les lecteurs, en tenant compte de leurs contextes socioculturels et de leurs préjugés individuels, en adoptant cette fois l'approche sémiopragmatique développé par Roger Odin. Nous avons constaté que la réception des messages médiatiques est soumise à l'influence de divers facteurs, parmi lesquels figurent les expériences et les attentes individuelles. Cette diversité conduit à des interprétations variées, parfois divergentes, des arguments présentés, soulignant ainsi la complexité de la communication médiatique dans le processus de formation des opinions.

D'un point de vue théorique, notre thèse propose des contributions significatives aux champs de la communication et de la sémiotique en fournissant une analyse approfondie des stratégies argumentatives, émotionnelles et multimodales présentes dans les éditoriaux journalistiques. En approfondissant notre compréhension des stratégies de persuasion, cette étude ouvre de nouvelles perspectives pour analyser l'évolution des pratiques médiatiques contemporaines et leur impact grandissant sur les attitudes et les perceptions du public.

Cette étude propose des recommandations cruciales pour les professionnels des médias et les spécialistes en communication afin de les guider dans la création de messages éditoriaux persuasifs. L'exploitation des émotions, en particulier, s'avère être un levier puissant d'une plus haute importance pour influencer l'opinion publique. Les conclusions de cette recherche pourraient être utilisées pour améliorer les stratégies de communication médiatique, afin d'optimiser leur impact sur la formation et l'influence des perceptions des lecteurs.

Noter étude donne des conséquences sur le contexte algérien en lien avec les événements de « *Déluge d'Al Aqsa* » et la situation en Palestine. En effet, l'analyse de la couverture médiatique en Algérie a révélé une forte solidarité envers la cause palestinienne, influencée par le contexte politique et historique du pays. Les journalistes en Algérie ont témoigné de leur critique franche des actions de l'entité sioniste à Ghaza. Par conséquent, cette étude a démontré la manière dont les éditoriaux en Algérie, traitant de la question palestinienne, sont fortement influencés par les exigences du soutien politique international. Ces résultats fournissent des informations précieuses sur l'impact des enjeux politiques internes sur les dynamiques médiatiques en Algérie, tout en maintenant un engagement militant envers la cause palestinienne.

Les aboutissants de cette étude apportent une contribution majeure à la communauté scientifique, en particulier dans les domaines de la communication, de la sémiotique et de l'analyse du discours. En optant pour une approche multidisciplinaire, notre compréhension des stratégies argumentatives et émotionnelles mises en œuvre dans les éditoriaux journalistiques a été approfondie. Cette démarche nous a permis de démontrer les interactions complexes entre les discours, les émotions et les éléments multimodaux.

Dans ce sens, il a été mis en évidence que l'impact des médias sur les perceptions du public repose sur l'utilisation de stratégies discursives sophistiquées, combinant des constructions argumentatives puissantes avec des éléments émotionnels et visuels percutants. Notre recherche souligne ainsi la façon dont les journalistes emploient ces méthodes afin d'influencer la perception des lecteurs concernant des questions sociétales critiques, mettant ainsi en évidence des dynamiques fondamentales pour l'analyse des pratiques médiatiques.

Une autre contribution significative de notre étude réside également dans l'analyse des interactions entre le texte, l'image et l'émotion, ce qui ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude des discours multimodaux dans un environnement médiatique en évolution constante. En résumé, notre recherche participe à l'avancement des connaissances scientifiques en proposant un cadre théorique et analytique innovant pour examiner les pratiques argumentatives et persuasives déployées dans les médias.

La présente étude, malgré ses contributions significatives sur le plan scientifique, comporte certaines limites méthodologiques qu'il est important de mettre en évidence. Parmi ces limitations, nous pouvons citer la restriction de la diversité du corpus et la présence de certains biais dans l'approche analytique, ce qui peut limiter la généralisabilité des conclusions. Il est donc essentiel d'analyser ces résultats avec prudence. Des études supplémentaires, basées sur des corpus plus étendus et des méthodes d'analyse variées, pourraient contribuer à affiner et approfondir les conclusions exposées dans ce travail de recherche. En dépit de ces limitations, nous considérons que cette étude a apporté des perspectives nouvelles et éclairantes, tout en ouvrant la voie à de recherches futures dans ce domaine.

Les conclusions de cette étude offrent des opportunités prometteuses pour de futures recherches, notamment en ce qui concerne les différences interculturelles dans l'argumentation journalistique. Il serait pertinent d'analyser comment les pratiques discursives varient en fonction des contextes culturels et sociopolitiques, et comment ces différences influent sur la réception des messages par le public. En outre, l'influence croissante des technologies numériques sur la multimodalité et la réception des éditoriaux constitue un domaine de recherche particulièrement prometteur. Les évolutions numériques, caractérisées par l'incorporation de formats visuels et interactifs innovants, suscitent une transformation significative dans la conception, la diffusion et la réception des messages. L'examen de ces évolutions technologiques pourrait mettre en lumière de nouvelles stratégies argumentatives, offrant ainsi des perspectives pour des études plus approfondies sur l'évolution des pratiques médiatiques dans un environnement numérique en évolution constante.

ANNEXE

GHAZA LA MARTYRE

Octobre 1973, octobre 2023. 50 années jour pour jour, le peuple palestinien continue d'écrire son histoire dans le sang. Seulement, aujourd'hui, ce peuple irréductible est bien isolé. Face à l'une des armées les plus puissantes au monde, la résistance palestinienne, malgré un blocus maritime, aérien et terrestre, affronte vaillamment Goliath. L'opération «Déluge d'Al Aqsa», déclenchée hier matin, a remis le combat des justes au-devant de la scène au moment où l'État hébreu se croyait évoluer sur du velours en surfant sur la vague de la normalisation qui balaye l'un après l'autre les pays arabes et particulièrement ceux de la région. Les intérêts et les petits calculs ont pris le pas sur la sacralité d'Al Aqsa et de la cause palestinienne. La soumission à l'entité sioniste a effrité le front du salut, engagement arabe que l'on supposait sans faille, contre Israël. Ghaza la martyre n'abdiquera jamais, c'est la substance qui nourrit son ADN. La résistance vient encore une fois de le démontrer. Groggy, l'entité sioniste découvre encore une fois qu'en face il y a des hommes. Le «Dogme de fer», cette technologie que les médias sionistes et leurs suppôts ont élevée au rang de mythe, a été emporté par cette vague composée de plus de 5.000 roquettes et missiles conçus par des petites mains au génie sans pareil dans des ateliers de fortune et dans une enclave dont les sionistes ont voulu qu'elle soit une prison à ciel ouvert sous le regard impuissant et craintif d'un voisinage qui vend à tour de rôle son âme au diable.

Nous connaissons déjà l'addition macabre de cette confrontation entre une armée suréquipée et des factions palestiniennes aux moyens réduits. Mais l'opération «Déluge d'Al Aqsa» aura eu le mérite d'abord de marquer les esprits et d'inoculer le sentiment de peur dans l'autre camp, mais surtout d'infliger une défaite multidimensionnelle à l'Etat hébreu. Politique, militaire et enfin médiatique. Le mythe d'une armée invincible et d'un service de renseignement infaillible est visiblement tombé sous l'effet d'une opération minutieusement préparée. L'heure de la mise en œuvre effective de la réconciliation inter-palestinienne scellée à Alger, a enfin sonné. La Mecque des révolutionnaires y veille sereinement...

El Moudjahid du 07/02/2024

La paix est-elle encore possible ?

La question palestinienne attend un règlement définitif, ce que n'ont pu garantir, pour l'instant, ni les guerres nombreuses ni les accords de paix sans lendemain. La solution sur la base de deux Etats est encore loin de voir le bout du tunnel à cause de la mainmise d'une faction de plus en plus à droite dans le champ politique en Israël. Dans l'intervalle, ce sont les droits du peuple palestinien qui sont bafoués. Des acteurs internationaux apportent leur appui pour la libération du peuple et la protection de ses droits contre les agressions du colonialisme. La défense du droit à la libération des territoires occupés se poursuit conformément à la légalité internationale. D'autres manifestations de solidarité parviennent d'organisations régionales.

La lutte armée contre le colonisateur est une occasion de renouveler le serment de poursuivre le combat jusqu'à la victoire finale. La règle veut que le droit du peuple palestinien à l'autodétermination soit respecté et garanti par le droit international. Les voix qui s'élèvent de partout pourraient contribuer à mettre fin aux pressions et chantages. La question palestinienne connaît un soutien sans précédent qui ne cesse de croître à travers le monde, avec notamment l'attachement de certains pays au respect de la légalité internationale, du droit à l'autodétermination et à la souveraineté.

C'est dans ce cadre que l'Algérie milite pour la liberté des peuples et soutient leur droit à l'autodétermination. Des parlementaires, des associations et des défenseurs des droits de l'homme estiment qu'il est temps de mettre fin aux exactions israéliennes. Lors de la présidence algérienne du Sommet arabe, le dossier palestinien a été traité et l'action arabe commune peut aider à réaliser les aspirations des peuples qui bénéficieront de la stabilité et du développement. Les factions palestiniennes avaient salué l'initiative du président Tebboune visant à mettre fin à la division pour réaliser l'unité nationale. Ces actions viennent en soutien à la prévision de l'établissement d'un Etat palestinien totalement souverain avec El-Qods pour capitale.

Les pays arabes peuvent se présenter comme des acteurs régionaux et internationaux réprouvant la guerre. Des organisations comme les Nations unies, l'Union africaine, le Mouvement des non-alignés. S'y ajoute l'Organisation de coopération islamique qui a toujours condamné les attaques israéliennes répétées qui ciblent la vie des Palestiniens. Un règlement du conflit est défendu de toutes parts. En même temps, la responsabilité de l'Etat d'Israël dans l'escalade de la violence est dénoncée. Aurait-il pu en être autrement au vu de la construction continue de colonies de peuplement, le terrorisme pratiqué par les colons, les

politiques de judaïsation de Jérusalem et la poursuite de l'occupation israélienne des territoires palestiniens ?

El Moudjahid / 09.10.2024

Quand le bourreau devient victime

Ghaza est en train de subir un véritable génocide, en sus d'une épuration ethnique. Privée d'eau, de nourriture, de médicaments et de carburants, la population palestinienne se voit à présent privée d'électricité, après l'arrêt, hier, de sa principale centrale électrique. Une violation totale du droit international qui entraînera de facto une catastrophe humanitaire d'une ampleur sans précédent.

Fidèles à leur réputation de tortionnaires sadiques, les forces d'occupation multiplient les bombardements visant délibérément femmes, enfants et vieillards utilisant délibérément des bombes au phosphore blanc, une arme prohibée. Une telle attitude inhumaine devrait en principe entraîner de par le monde la désapprobation générale. Toutefois, dans les médias des pays occidentaux, c'est silence radio. En effet, en zappant sur les principales chaînes d'Europe et d'Amérique du Nord, la souffrance du Palestinien est tout simplement bannie des écrans. Tandis que des institutions de l'Union européenne font même pression sur les réseaux sociaux, pour filtrer les contenus défendant la cause palestinienne.

Ainsi, le traitement médiatique occidental fait preuve d'une partialité rarement vue. Dans cette droite ligne, la couverture de l'opération «Déluge d'El-Qods» de la résistance palestinienne, dès les premières heures, s'est distinguée par l'usage massif de l'inversion accusatoire : le bourreau est dépeint en victime, tandis que l'opprimé est présenté comme l'oppresseur, et le colon sioniste, armé jusqu'aux dents, présenté en enfant de chœur. Injonction est même faite de verser une larme...

Pis, et comme pour marquer davantage le parti pris de ces chaînes, les principaux invités des plateaux sont soit très orientés ou, comble de l'ironie, de prétendus analystes qui sont en réalité liés à l'armée d'occupation sioniste.

Évidemment, le Palestinien n'a pas le droit de bénéficier d'un tel traitement ou même d'apporter simplement sa version des faits. Il est littéralement déshumanisé et «peut aller mourir loin en silence si c'est possible». Ce constat n'est pas nouveau. Il y a bien longtemps

qu'en Occident, «l'inégalité des races» a été, du moins officieusement, instaurée. La vie d'un Arabe, d'un musulman, d'un Africain ou tout bonnement d'un enfant du tiers monde ne vaut, chez eux, pas celle d'un enfant de l'hémisphère Nord. Malcom X avait dit, déjà, à son époque : «Si vous ne faites pas attention, les médias vous feront détester les opprimés et aimer les oppresseurs.» Rien n'a vraiment changé...

El Moudjahid du 11/10/2024.

Qui arrêtera la folie d'Israël ?

Quels sont les moyens dont dispose la communauté internationale pour mettre fin à l'offensive meurtrière lancée par Israël avec un pilonnage incessant de la bande de Ghaza ? La réunion ministérielle urgente du Conseil de la Ligue des Etats arabes sur la Palestine figure parmi les initiatives allant dans ce sens. Il s'agit d'atténuer les souffrances de la population qui fait face à des pénuries d'eau et d'électricité - la seule centrale électrique est à l'arrêt faute de carburant - à quoi s'ajoute l'épuisement des stocks de médicaments. Les bombardements ciblent sans distinction les hôpitaux et les habitations et d'autres infrastructures. Ce sont là les éléments prioritaires qui plaident en faveur de l'arrêt de l'agression qui fait de nombreuses victimes et des centaines de déplacés. Des organisations régionales et internationales sont unanimes à souligner qu'il faut explorer toutes les voies pour parvenir à la paix sans pour autant se cramponner à l'illusion de normalisation avec l'entité sioniste. La reconnaissance de la souveraineté sur le territoire palestinien est l'une des bases juridiques pour en finir avec l'occupation. Les premières réactions de nombreux pays à l'agression ont été d'y voir le résultat de la poursuite de l'occupation et de la privation du peuple palestinien de ses droits légitimes. Tant qu'Israël continue de verser du sang à Ghaza, il sera difficile d'avancer vers la paix, même si la guerre rappelle le caractère central de la question palestinienne.

Le peuple palestinien doit obtenir tous ses droits, notamment son droit à établir son Etat indépendant avec El Qods pour capitale. Actuellement, la résistance palestinienne remporte des victoires historiques , la question palestinienne étant revenue au cœur des préoccupations mondiales. Le statu quo est jugé absolument impossible et il y a lieu de forcer l'entité sioniste à appliquer les résolutions de l'ONU pour mettre fin au conflit en Palestine. La résistance aux crimes de l'occupation passe par la lutte contre les mesures abusives et injustes prises par l'entité sioniste allant jusqu'à la violation du droit humanitaire.

C'est ce qui ressort de l'examen de la situation des prisonniers et des milliers de déplacés. Augmenter la pression sur Israël nécessite un militantisme plus franc pour mettre en œuvre les décisions du Conseil de sécurité des Nations unies sur la création d'un Etat palestinien indépendant et souverain. Dans l'intervalle, la Ligue arabe et d'autres organisations travaillent à arrêter l'effusion de sang et créer les conditions d'émergence d'une paix durable au Moyen-Orient. Pour atténuer un tant soit peu les souffrances du peuple palestinien, des appels sont lancés pour un soutien financier durable à la Palestine et la poursuite de l'aide humanitaire et de développement dans les territoires occupés.

El Moudjahid du 13.10.2023.

Barbarie

Les défenseurs des droits humains et les spécialistes du droit international savent bien que les crimes de l'entité sioniste sont une violation des règles internationales, qui supposent notamment la protection des civils, et qu'il s'est rendu coupable d'un crime de guerre abominable et impardonnable, surtout après avoir bombardé un hôpital. Aucune mesure efficace visant à arrêter immédiatement les attaques israéliennes n'a été prise. Néanmoins, le mouvement de solidarité ne faiblit pas et des milliers de personnes sont descendues dans la rue dans plusieurs pays, pour protester contre les frappes israéliennes. Le massacre a aussi conduit à des journées de deuil décrété dans certaines parties du monde. La sympathie des peuples pour la cause palestinienne a rejailli en réaction à ces attaques, ce qui suscite un appui à la lutte pour l'indépendance. Après avoir condamné ces attaques contre des civils, des gouvernements ont rapidement mis en garde l'entité sioniste contre l'usage de la force, en violant le droit international. Des sympathisants se sont mobilisés pour stopper l'assaut israélien sur Ghaza et appellent à un cessez-le-feu. Des manifestations sont organisées pour dénoncer un génocide contre les Palestiniens. Malgré le tollé soulevé, des gouvernements financent et justifient une politique irresponsable. Dans le contexte des frappes de l'armée sioniste sur Ghaza, la colère des populations des pays arabes et autres grandit. Des manifestations ont également eu lieu pour témoigner l'opposition à la normalisation des relations avec l'entité terroriste. Même au sein de l'UE et de l'Occident, le soutien inconditionnel à cette entité ne passe plus. À Ghaza, la coupure d'approvisionnement en eau, en électricité, en nourriture et en médicaments a déclenché des avertissements régionaux et internationaux d'une double catastrophe humanitaire, parallèlement aux raids intensifs et aux arrestations. La détérioration de la situation est telle que le monde est horrifié, car la catastrophe humanitaire à grande échelle est

sans pareille. Les massacres barbares perpétrés par l'entité sioniste, la guerre d'extermination et les expulsions n'ébranlent pas les positions constantes des défenseurs de la liberté. Cet idéal pousse les puissances régionales à enchaîner les réunions dans l'espoir de parvenir à l'arrêt de cette dangereuse escalade et de soulager la population ghazaouie.

El Moudjahid du 19.10.2023

Que veut l'occident ?

Alors que la région est soumise à un blocus, des organisations mondiales mettent en garde contre une grave pénurie de nourriture, de médicaments et d'eau au moment où les bombardements demeurent intenses causant la mort de civils. D'autres sont brûlés vifs ou morts de mutilations lors des attaques. A quoi ressemble Ghaza ? Les témoignages décrivent un champ de ruine constitué des bâtiments éventrés par les bombardements. Qui peut mettre fin à cette insupportable spirale de violence ? s'interrogent les Palestiniens. Ce ne seront certainement pas les supporters des accords d'Abraham et de la normalisation des relations qui va avec, ce qui rend d'ailleurs la position de certaines capitales arabes délicate. En même temps, aucune autorité ne peut ignorer le sentiment des populations en faveur de la cause palestinienne, soulignent bon nombre de commentateurs. Des milliers de personnes n'ont d'autre choix que de chercher refuge dans des écoles et des espaces publics surpeuplés, dans l'espoir d'y trouver une relative sécurité. En vain. L'Etat hébreu a massacré de sang-froid des bébés, des enfants, des personnes âgées, des femmes et des hommes innocents. Au nom de quelle loi les a-t-on condamnés ? Ou plutôt en vertu de quelles violations de la loi et de toutes les lois qui ne sont pas respectées ? Les photos et les vidéos publiées comportent des images choquantes. Dans ce contexte, il est unimaginable de proclamer l'établissement d'un nouveau Moyen-Orient centré sur la paix, même si la communauté internationale tente de faire en sorte que le terme ne soit pas un mirage. Le conflit a été longtemps enfoui dans la liste des priorités mondiales ce qui a accru le sentiment palestinien de solitude stratégique. Désormais ce n'est plus le cas. Ces attaques rassemblent les sociétés contre l'ennemi israélien. Après des journées meurtrières, la principale préoccupation des États et de la société civile est de mettre fin aux souffrances des Palestiniens de Ghaza. Toutefois, la perspective alarmante d'une escalade du conflit est tout aussi préoccupante car la situation risque de se détériorer davantage.

El Moudjahid du 20.10.2023.

VERS L'EMBRASEMENT ?

La communauté internationale échoue, encore une fois, si telle n'eut jamais été son intention, à contraindre l'Etat hébreu à se retirer des territoires occupés pour que les Palestiniens disposent d'un Etat. Les analystes notent que cette même communauté a montré qu'elle fait peu de cas du sang versé par les Palestiniens et de leur souffrance, d'où la colère populaire en Cisjordanie et dans la bande de Ghaza. La lutte pour mettre fin à l'occupation israélienne est redevenue d'actualité en l'absence d'un règlement négocié prôné par les tenants d'une résistance pacifique.

Au-delà de ce qui se passe en Palestine, l'agression contre Ghaza est aussi un prétexte pour certains Etats extra- régionaux de procéder à un renforcement de leur dispositif militaire au Moyen-Orient, ce qui conduit droit vers une escalade. Les forces militaires sont aussi destinées à fournir des moyens supplémentaires pour multiplier la capacité de nuisance de l'ennemi sous prétexte de «contribution à la défense d'Israël» comme le prétend un secrétaire d'Etat américain avec l'accord du président Biden au lieu de négocier les moyens de mettre fin aux meurtres barbares de civils à Ghaza. Un courant d'opinion défavorable à la cause palestinienne parmi une certaine élite n'est pas nouveau, mais un autre pas est franchi lorsque des universités américaines sont sommées de soutenir l'agresseur sans quoi plusieurs grandes fortunes américaines ont annoncé qu'elles songeaient à retirer leur soutien financier à de prestigieuses universités privées, comme Harvard ou UPenn en Philadelphie. Une fondation a déjà mis fin à son partenariat avec la Harvard Kennedy School. Quelle sorte d'aveuglement a-t-il pu conduire à nier à ce point l'utilité d'une libre expression?

Est-ce la crainte que les soutiens à la cause palestinienne prennent le dessus ? Pourtant, passer outre la liberté de parole écarte davantage la recherche de solution pouvant prévenir la dégradation continue de la situation qui pourrait devenir incontrôlable au Moyen-Orient si aucune puissance ne parvient à faire pression pour mettre un terme aux crimes contre l'humanité et au génocide à Ghaza. Un embrasement généralisé est à craindre, qui peut avoir des conséquences lourdes pour la région. Dans la bande de Ghaza, des milliers de Palestiniens sont tombés en martyrs dans les bombardements incessants menés par l'armée israélienne. L'Etat sioniste veut imposer sa dictature à toute la région provoquant l'installation d'un régime d'apartheid. Des moyens colossaux comme la presse écrite, la télévision mais aussi les réseaux sociaux sont autant de canaux de communication pour justifier l'agression. Mais tout

le monde ne cède pas devant la propagande pro-sioniste. Les professionnels de l'espace médiatique fidèles aux valeurs d'humanité résistent et déclarent leur sympathie et éclairent l'opinion publique en Afrique, dans le monde arabe, en Europe et en Amérique sur les atrocités quotidiennes dont sont victimes des innocents.

El Moudjahid du 22.10.2023

Les damnés de la terre

Trois semaines de bombardements intensifs, et la communauté internationale n'arrive toujours pas à y mettre fin. Une faillite sans précédent des institutions et un effondrement de l'ordre mondial établi. 8.500 morts, dont 40% sont des enfants et des nourrissons, 1.600 femmes, 881 familles rayées de l'état civil, plus de 2.000 disparus encore sous les décombres des 32.000 maisons et habitations réduites en poussière, des hôpitaux ciblés et mis hors service par des missiles intelligents made in USA, des centres de l'UNRWA devenus des asiles de fortune pour des milliers de familles ciblées, et, hier, une salle des fêtes s'est transformée en tombeau collectif pour des centaines de réfugiés ghazaouis affamés par un blocus imposé par l'entité sioniste sur les aides humanitaires bloquées de l'autre côté de la frontière du passage de Rafah, côté égyptien...Face à ce drame humanitaire et à ces crimes de guerre, dénoncés pourtant par tous les organismes onusiens et organisations internationales, le procureur général de la CPI, l'avocat britannique spécialiste en droit international, Karim Khan, tergiverse et tente de ménager le prédateur, en affirmant, à la lisière de la bande de Ghaza, qu'il va falloir collecter des indices et des témoignages, «pour confirmer les crimes de guerre impliquant le Hamas et l'entité sioniste». Encore un outrage au visage de l'humanité entière, après les massacres de Jénine et l'agression contre Ghaza de 2014, restés sans suite. Alors que les capitales du monde vibrent au nom de la Palestine et dénoncent chaque jour le génocide infligé à une population civile sans défense, Monsieur le procureur, qui s'est pourtant engagé, lors de sa désignation à la tête de la CPI, à rectifier les errements qu'à connus cette institution, ne semble pas faire mieux que ses prédécesseurs. La politique du deux poids, deux mesures est bien ancrée et compte bien sévir sous les injonctions des puissants. Après 21 ans d'existence, la CPI ne semble pas faire sa mue ni se remettre en cause, en dehors des discours sans lendemain. En effet, après avoir légitimé l'assassinat pur et simple du leader libyen Mouammar El-Guedaffi, et s'être empressé de condamner, en un temps record, l'homme fort du Kremlin, Vladimir Poutine, pour «génocide en Ukraine», la suite se noie dans un silence abyssal. L'attaque contre la flotte

humanitaire à destination de Ghaza en 2014 et bien d'autres crimes sont resté impunis, voire classés sans suite, faute de preuves ! Il ne s'agit pas là de faire le procès de la Cour pénale internationale, mais simplement de dénoncer la logique qui gère les institutions internationales, censées se démarquer par leur impartialité. Le Conseil de sécurité de l'Onu, la CPI et bien d'autres organismes étalent ainsi leurs limites et surtout leur dysfonctionnement qui impactent négativement les faibles... ces damnés de la terre.

El Moudjahid du 30.10.2023

L'histoire retiendra !

On tue en série ! Enfants, femmes, personnes âgées, humanitaires, personnels médicaux... Les bombes jetées atrocement sur Ghaza n'épargnent personne. On tue également la parole libre. En effet, l'entité sioniste a lâchement assassiné plus de 35 journalistes et continue de priver les Ghazaouis d'eau, d'électricité, de médicaments, et d'interdire le passage de l'aide humanitaire. Un tel degré de barbarie ne suffit pas à faire sortir la communauté internationale de sa torpeur. À vrai dire, il y a bien longtemps que le droit international a laissé place au droit du plus fort. Cela a entraîné, de facto, le non-respect des principes qu'il était censé promouvoir dans la gestion des relations internationales. Une telle situation confère donc une impunité totale au régime fasciste de l'entité sioniste, pour commettre ses crimes abominables contre l'humanité et poursuivre sa politique d'extermination du peuple palestinien. Les hôpitaux, qui bénéficient pourtant du principe d'inviolabilité, sont soit bombardés, comme l'hôpital Arabi Ahli, ou se font intimider, en recevant des menaces d'attaques. Comble de l'horreur, les cimetières de la bande de Ghaza sont éventrés, foulant au pied même la dignité des morts. En souillant les dépouilles de ces derniers, l'occupant pervers fait donc fi de tout principe éthique. La soldatesque sioniste, sans foi ni loi, s'enorgueillit même de détruire des maisons sur la tête de leurs habitants innocents, dont le seul tort est de vouloir vivre libre et indépendant sur leur terre. Dans sa folie meurtrière, l'entité sioniste ne cache plus sa volonté de mettre en œuvre une véritable «Nakba bis repetita», en expulsant les Palestiniens, dans un premier temps, vers l'Égypte, puis vers la Jordanie. Un plan machiavélique qui, en principe, devrait traîner ses commanditaires criminels vers le Tribunal pénal international. Cependant, on observe strictement l'inverse, les pays occidentaux poursuivant leur soutien choquant à cette épuration

ethnique, qui en fait est un génocide. Ce soutien financier, médiatique et militaire se conjugue avec la mise en place d'entraves pour empêcher l'aboutissement d'un cessez-le-feu. Ainsi, la situation humanitaire qui ne cesse de se dégrader a atteint son point critique, et le pire est à craindre. L'UNICEF vient d'ailleurs de tirer la sonnette d'alarme du fait que Ghaza est devenue un cimetière pour les enfants. Ayant l'émotion à géométrie et à géographie variables, l'Occident a fini par se discréditer durablement en prouvant qu'il fait dans le double standard ; pour lui, toutes les vies ne comptent pas, selon que l'on soit un enfant de l'hémisphère Nord ou Sud.

El Moudjahid 01.11.2023

La communauté internationale doit agir

L'agression sioniste s'affiche comme l'un des plus grands crimes contre l'humanité à l'encontre du peuple palestinien qui se poursuit dans la bande de Ghaza depuis le 7 octobre dernier et dont le bilan s'est élevé à 28.176 martyrs et 67.784 blessés. Aujourd'hui, rien ne peut justifier cette barbarie que subissent les enfants, les femmes et les personnes âgées, avec le silence complice de non-assistance à personnes en danger des pays occidentaux. L'armée sioniste qui persiste dans ses crimes impunis a bafoué le droit international. Malgré toutes les condamnations des organisations internationales et l'appel pour un arrêt immédiat du génocide, les forces d'occupation ont intensifié leur agression sans précédent contre la bande de Ghaza, transformée en cimetière à ciel ouvert, en lançant des dizaines de frappes aériennes et de tirs d'artillerie avec de violents bombardements, ciblant principalement Khan Younès. À Rafah, les attaques génocidaires des sionistes se sont multipliées, en visant les maisons, les hôpitaux, les ambulances et même les rassemblements des personnes déplacées dans les rues et camps de regroupements. Une situation intolérable. la communauté internationale doit agir, en infligeant des sanctions contre l'occupant qui poursuit sans relâche, depuis le 7 octobre 2023, son agression contre la bande de Ghaza, bombardant des hôpitaux, des bâtiments et des maisons, et interdisant l'accès à l'eau, à la nourriture, aux médicaments et au carburant. La terreur infligée aux enfants palestiniens sans protection par l'armée israélienne doit s'arrêter. La communauté internationale ne doit plus se contenter des positions de condamnations des crimes de l'entité sioniste, puissance occupante, et de ses violations du droit international. L'occupation israélienne est pleinement responsable des conséquences de cette dangereuse escalade et la communauté internationale, en particulier le Conseil de sécurité de l'ONU, doit assumer pleinement ses responsabilités, en faisant cesser cette agression et en assurant une protection internationale au peuple palestinien.

Des pays ont condamné l'agression et ont exprimé une profonde préoccupation devant cette dangereuse escalade qui s'ajoute à une série de violations manifestes de toutes les chartes et décisions internationales pertinentes. Ces pays appellent la communauté internationale, notamment le Conseil de sécurité de l'ONU, à une intervention urgente, pour mettre fin à ces agressions criminelles et imposer le respect des droits du peuple palestinien, en tête desquels son droit inaliénable et imprescriptible à l'établissement de son État indépendant, avec El-Qods pour capitale. L'escalade sioniste ne peut plus demeurer sous silence, alors que le bilan des victimes palestiniennes s'alourdit de jour en jour. La communauté internationale doit intervenir, conformément aux règles du droit international, pour infliger les sanctions à l'occupant sioniste et mettre fin à sa barbarie.

El Moudjahid 14.02.2024

On affame un peuple sans défense

Cinq mois se sont écoulés depuis le 7 octobre et la conjoncture économique et humanitaire se dégrade à Ghaza, suscitant toujours autant d'émotion ; de plus en plus de familles sont endeuillées et l'avenir suscite une grande angoisse. C'est dans ce contexte que la présidence palestinienne avertit, une nouvelle fois, contre toute opération militaire sioniste à Rafah. Pour mettre fin aux massacres de l'armée d'occupation sioniste, de nombreuses parties ont demandé une intervention urgente de la communauté internationale. Il s'agit, entre autres, d'empêcher la poursuite des agressions qui exacerberaient les souffrances de la population de l'enclave. Il est aussi urgent d'obtenir le retrait de l'armée sioniste de la bande de Ghaza et de forcer l'occupant à appliquer les résolutions internationales. Les déclarations des dirigeants sionistes sont graves car ils insistent sur les préparatifs en vue de l'agression contre la ville. Les Palestiniens sont déplacés de force et leurs maisons détruites par les forces d'occupation sioniste causant plus de 31.000 martyrs, selon le bilan donné par le ministère palestinien de la Santé. Il est établi que les exactions dans la bande de Ghaza sont incompatibles avec les règles les plus élémentaires en matière de droits de l'Homme. Autre consensus : il s'agit bien d'une guerre génocidaire contre un peuple sans défense. Pour toutes ces raisons, des appels incessants sont lancés pour mettre fin à l'agression qui a coûté la vie à de nombreuses personnes innocentes et a fait aussi de nombreux déplacés. La situation à Ghaza, en proie à une agression sioniste sauvage, évoque un cas unique dans l'histoire, car cela n'a jamais été connu auparavant. D'autres formes de répression sont déployées par l'occupant, comme l'arrestation, à Ghaza et en Cisjordanie, de milliers d'individus. Des organisations mondiales

dénoncent des abus, des passages à tabac et des menaces à l'encontre des détenus et de leurs familles, ainsi que des actes de saccage perpétrés dans les maisons de Palestiniens et la confiscation d'argent et de véhicules. Ces mêmes organisations ont réclamé la reprise du financement de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine, ce qui commence à porter ses fruits. Sur le plan humanitaire, la crise a atteint des proportions catastrophiques pour deux millions de personnes qui ont un besoin urgent d'aide pour survivre. L'agression dévastatrice de l'entité sioniste a conduit à une destruction massive des infrastructures, qui ont conduit l'occupant sioniste à comparaître devant la Cour internationale de justice pour génocide. L'entité sioniste a également imposé un blocus total sur la bande de Ghaza, laissant sa population, en particulier les habitants du nord de l'enclave, au bord de la famine.

El Moudjahid 17.03.2024

Qui pourra empêcher le génocide

El Watan, du 19/10/2023 mis à jour: 08:10 [Ali Bahmane](#)

Dans son long voyage entre son pays et Israël, aller et retour, Biden n'a sûrement pas vu El Jazeera qui, remarquablement, en direct et sans discontinuité, a rempli les yeux du monde horrifié des images insoutenables du massacre de plus de 500 habitants de Ghaza à proximité d'un hôpital. Oui, il n'a rien vu ou a refusé de voir l'horreur absolue du bombardement que l'armée israélienne et Netanyahu (comme Collin Powel au début des années 1990 à propos des armes chimiques de l'Irak) ont tenté d'imputer au groupe de résistance palestinienne, le Jihad islamique.

Biden a commis la plus grande forfaiture de son mandat en répercutant la propagande de l'armée israélienne, qui s'est attelée à dégager sa responsabilité de ce crime contre l'humanité.

Il a superbement bafoué le droit international et le droit international humanitaire. Il n'a même pas attendu les conclusions d'une commission d'enquête impartiale, si tant est qu'elle se justifie, pour se prononcer sur le meurtre collectif causé par le missile tiré sans aucun doute par l'armée israélienne.

Un missile qui s'ajoute aux milliers d'autres lancés contre les civils de Ghaza depuis le début de l'opération exterminatrice. Biden et ses homologues européens étaient prompts à brandir la

CPI pour un jugement de Poutine pour «crimes de guerre contre les populations civiles», mais pas un mot sur Netanyahu. Au contraire, des lauriers pour ce sinistre assassin. De nouveau donc, l'Occident vole au secours d'Israël, en se voilant la face, sans se soucier qu'il cautionne une des plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine.

Les chefs d'Etat arabes qui ont annulé leur rencontre avec lui ont compris cela, jugeant inutile de s'asseoir à la même table qu'un leader, fut-il celui de la plus grande puissance mondiale, qui loin d'être un messenger de la paix n'est qu'un complice de grands assassins. Biden ne fait que s'inscrire dans la longue tradition américaine d'appui sans réserve à Israël, tant des administrations que des élus du peuple, une tradition inaugurée en 1948.

Les Accords d'Oslo à ceux dits d'Abraham ont été des moments marquants. Les Etats-Unis ont pris soin d'associer les pays européens et progressivement quelques pays arabes, qui ont noué des relations diplomatiques ou bien normalisé leurs relations avec Tel-Aviv, les plus récents, le Maroc et les Emirats arabes unis. L'Arabie Saoudite a failli franchir le pas, reculant dès l'annonce de la tragédie de Ghaza, un échec cuisant pour Biden qui n'a plus de cartes politiques solides à jouer au Proche-Orient.

Sa seule arme reste le retour à la tradition de la politique de la canonnière, qui signifie l'aide massive à Israël et le déploiement de porte-avions à propulsion nucléaire dans les parages de la Palestine. L'autre grande gifle pour le président américain et les «normalisateurs» avec Tel-Aviv est l'exacerbation de la rue arabe. Dans toutes les capitales, ce sont des millions de personnes qui crient leur colère contre Israël et ses alliés. Le Proche-Orient redevient une poudrière en même temps que l'Europe de l'Est, secouée violemment par la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Ces deux chaudrons sont paradoxalement attisés par les Américains dans le seul but de défendre leurs intérêts économiques et géostratégiques et d'imposer leur vision dans la conduite des affaires du monde.

Dans leur sillage, se sont engouffrés les Européens et divers pays asiatiques aux intérêts convergents. Tout cet ensemble d'Etats dominateurs a recours à un système d'information global basé sur divers supports techniques de haute performance et sur les techniques de manipulation des masses. Et également sur leur puissance dominante en technologie et en flux financiers. La question Palestine qui vient de ressurgir dramatiquement ne fait que révéler, mais dans l'horreur absolue, l'iniquité de l'ordre mondial actuel façonné par l'Occident et placé à son profit exclusif depuis la fin de l'URSS.

Est exclue quasi totalement la moitié de l'humanité, qualifiée de tiers-monde ou sous-développée, qui tente malgré tout depuis quelques années de relever la tête. Biden à son retour à Washington laissera derrière lui un Proche-Orient, champs de ruines et de mines, qui servira, comme à tous ses prédécesseurs, à galvaniser le vote juif lors des prochaines élections. Dévasté ! Déchiré ! Ravagé ! Un bain de sang contre un bulletin.

Handala dévoilera, un jour, son visage en Palestine

El Watan, du 26/10/2023 mis à jour: 06:43 [S. Arslan](#)

Nul être humain, avec tout ce que l'humanisme porte comme valeurs, ne peut rester insensible à ce qui se passe à Ghaza depuis le 7 octobre. La guerre menée par l'armée israélienne contre les civils palestiniens a pris, désormais, les allures d'une campagne d'extermination totale, face au silence complice des pays occidentaux, au mutisme des régimes arabes et l'incapacité du Conseil de sécurité de Nations unies.

Ce drame est l'un des plus tragiques de l'histoire de l'éternel conflit israélo-palestinien, ayant emporté des milliers de victimes, dont un grand nombre d'enfants. En Israël, hommes politiques, militaires et religieux ne se privent pas de lancer des appels pour tuer ces enfants qui seront, selon eux, les futurs combattants qui menaceront la sécurité de cet Etat. Les bombardements intenses et les pilonnages ciblant les immeubles, les écoles et surtout les hôpitaux où même les bébés n'ont pas été épargnés, ne sont que les étapes d'un plan d'épuration ethnique préméditée, sans aucun respect pour les droits de l'homme. Les chiffres du ministère de la Santé palestinien se passent de tout commentaire.

Depuis le début de cette guerre menée contre la population de Ghaza, près de 2500 enfants ont été tués, soit le tiers des morts. Un enfant palestinien trouve la mort toutes les 15 minutes. Les bilans sont provisoires et le drame se poursuit toujours. Un drame qui en rappelle d'autres que les enfants palestiniens ont vécus depuis la Nakba de 1948 jusqu'à nos jours, en passant par la Naksa de 1967, l'invasion du Liban en 1982 et les massacres des camps de réfugiés de Sabra et Chatila et l'Intifadha de 1987.

Une enfance qui a connu durant des décennies l'occupation, la résistance, l'errance, les bombardements, l'enfer des camps de réfugiés et l'Intifadha. Une enfance représentée dans le petit Handala, personnage devenu très célèbre, créé en 1969 par le dessinateur de caricatures

palestinien Naji Al Ali (1936-1987). Handala, qui veut dire «l'amertume de la coloquinte», apparaissant les mains jointes derrière le dos, pieds nus, comme tous les enfants des camps de réfugiés, les cheveux en épis pointés vers le soleil, est un témoin des crimes commis contre son peuple.

Il incarne les souffrances et les espérances des enfants de son époque, qui rêvaient d'un retour à la terre natale. Inconnu des nouvelles générations, il est revenu pour être la vedette sur les réseaux sociaux depuis le début de la guerre contre la population de Ghaza, devenant une icône pour les jeunes refusant le renoncement et la résignation devant l'adversité. Handala est aujourd'hui le symbole d'une résistance face à la force destructrice de l'armée israélienne. Jamais représenté de face, il se retournera, un jour, quand la justice sera rendue au peuple palestinien. Interrogé sur ce personnage, Naji Al Ali avait déclaré : «Handala est un témoin de son époque et il ne mourra jamais, il pénètre la vie avec une force qui ne le quitte jamais, une légende dont l'existence est un défi à l'éternité.

Ce personnage que j'ai créé ne disparaîtra pas après moi. Je ne crois pas exagérer en disant que je serai immortalisé à travers lui.» L'histoire lui a donné raison.

Une enfance traumatisée par la barbarie

El Watan, du 12/11/2023 mis à jour: 17:55 [S. Arslan](#)

L'histoire des conflits armés dans le monde a montré que les enfants ont toujours été les principales victimes. Dans la guerre génocidaire menée depuis plus d'un mois par l'armée sioniste contre la population palestinienne, ces petits sont les cibles privilégiées.

Cette politique prônée par les sionistes, qui veut que chaque enfant tué à Ghaza soit un futur combattant de moins, s'est confirmée lors des attaques contre les habitations, les écoles et surtout les hôpitaux qui concentrent un nombre important de blessés parmi les plus jeunes.

C'est le triste destin de cette enfance qui a connu toutes les souffrances et les traumatismes durant 75 ans, depuis la Nakba de 1948 jusqu'à nos jours. Des milliers d'enfants, 40% de la population de Ghaza ayant moins de 15 ans, subissent les traumatismes de cette barbarie dont les séquelles psychologiques profondes seront très dures à supporter pendant toute leur vie. Ils sont les victimes directes et les témoins des atrocités commises depuis des années contre les Palestiniens.

Des études menées par des organisations humanitaires ont révélé qu'un grand nombre d'entre eux ont assisté à la mort d'un frère, d'un parent, d'un ami, d'un voisin ou d'un camarade de classe. L'on prévoit que cette guerre d'extermination ethnique ayant fait plus de 11 000 morts, dont près de la moitié sont des enfants, fasse encore des victimes dans les prochains mois parmi ceux qui ont été exposés aux vapeurs mortelles du phosphore blanc utilisé lors des bombardements. Ainsi, Ghaza est devenu une prison à ciel ouvert où personne ne peut fuir les massacres. Tout un peuple est séquestré à l'intérieur de ce territoire le plus surpeuplé du monde, où les enfants subissent également les effets dévastateurs de la peur et de la terreur en voyant démolir leurs maisons et leurs écoles.

Le traumatisme est vécu chaque jour quand ces jeunes sont obligés de fuir les bombardements avec leurs familles, pour chercher un refuge ou vivre dans la rue. Des spécialistes en santé mentale ont révélé que «si les événements dramatiques et traumatiques peuvent être la cause de changements psychologiques chez les enfants, des situations peuvent aussi laisser des séquelles persistantes si elles durent dans le temps ; car le fait de vivre continuellement dans la peur peut nuire irréversiblement à leur développement psychologique». En conséquence des horreurs qu'ils sont en train de vivre, la majorité des enfants de Ghaza souffrent de troubles psychologiques. Les cas les plus élevés sont ceux du trouble de stress post-traumatique (TSPT) et de dépression.

Des enfants font souvent des cauchemars et se plaignent d'insomnies. Ils n'ont plus confiance en eux et trouvent des difficultés d'apprentissage. Ils ne peuvent même pas recevoir des soins de santé mentale ni de traitement, en raison du blocus imposé. Ils deviennent vulnérables. Aujourd'hui, la situation est plus que traumatisante pour ces enfants qui sont encore privés de nourriture, d'eau et surtout de médicaments, au moment où les sionistes font tout pour empêcher le passage des aides humanitaires à Ghaza. Une volonté de tuer tout espoir de vie et d'avenir et même toute tentative de rêver de liberté au sein de ces enfants qui seront adultes un jour. C'est cela le but des sionistes.

Celui de tuer toute graine de résistance dans ce peuple qui garde toujours l'espoir de revenir un jour à ses terres. Car il s'agit, en fin de compte, d'une guerre d'existence. Pour la gagner, il faut résister encore plus.

El Watan, du 16/11/2023 mis à jour: 03:15 [Mourad Slimani](#)

Les limites de l'atrocité de plus en plus poussées à Ghaza. Après près de quarante jours de bombardements ininterrompus, à l'intensité jamais égalée de l'avis même de son propre commandement, l'opération terrestre de l'armée israélienne vient achever la besogne dans les locaux même des hôpitaux sinistrés.

C'est dans ces sanctuaires sacrés, interdits de viols dans l'esprit et la lettre des lois de la guerre, que la soldatesque, shootée au mot d'ordre forcené de vengeance lancé par Tel-Aviv, déclare livrer ses assauts décisifs.

En face, et pour tout ennemi pour l'heure, des civils estropiés, loques rescapées des déluges de feu, des femmes et enfants affamés et terrifiés se partageant des couloirs obscurs comme ultime refuge, et un personnel médical aussi épuisé que désarmé devant l'immense tragédie humaine. Les dizaines de corps à peine couverts, abandonnés dans les cours ou rues mitoyennes, et que n'ont pu contenir les fosses communes improvisées, achèvent de planter le décor d'apocalypse.

Dès l'après-midi de ce 7 octobre, où l'Etat hébreu a subi l'affront inédit de se faire surprendre par quelques escouades audacieuses et sommairement armées du Hamas, le massacre a été annoncé par les plus hautes autorités à Tel-Aviv. En affirmant que ce jour-là était «le plus horrible de l'histoire juive depuis l'holocauste», Benyamin Netanyahu proportionnait la riposte et annonçait qu'elle allait être sans précédent.

Aucune guerre antérieure, depuis la création de l'entité sioniste en 1948, aucune des nombreuses confrontations armées qui l'ont opposée aux Palestiniens ou aux armées arabes, n'a eu droit à une qualification ou comparaison aussi absolue dans l'échelle de gravité du logicielle fondateur de l'Etat hébreu.

Les déclarations du rogne ministre de la Défense, jurant livrer un combat jusqu'à éradication des «animaux de Ghaza», celles des ministres-colons d'extrême droite fantasmant, entre autres, sur le largage d'une charge nucléaire sur l'enclave et ses deux millions d'habitants, ou leur déportation vers les pays de la région, n'ont fait que décliner un peu plus crûment les résolutions militaires, politiques et stratégiques du noyau aux commandes à Tel-Aviv.

Le choc subit le 7 octobre a, certes, ébranlé le récit suprémaciste de l'armée israélienne et le mythe de son invincibilité ; l'onde de choc est probablement assez puissante, également, pour

entraîner des tectoniques profondes dans la sociologie politique en Israël, à commencer par le bilan de la coalition actuelle au gouvernement, une fois les canons tiédés.

C'est ce séisme-là que tente de faire oublier l'action criminelle et exceptionnellement violente de l'expédition punitive menée contre Ghaza depuis près de 40 jours, avec des seuils d'horreur les plus ostensibles possibles et les plus attentatoires aux lois de la guerre et au droit humanitaire international. «Nous savons que cela ne plaît pas au monde, mais nous allons continuer», a répondu le ministre israélien de la Défense, il y a une semaine, sur une question évoquant la vague grandissante des condamnations internationales, dans les opinions publiques et les gouvernements, quant à l'expédition disproportionnée et meurtrière de ses troupes à Ghaza.

Ce qu'il se passe dans les hôpitaux de Ghaza depuis des jours entre en droite ligne dans la barbarie «stratégique» que déploie méthodiquement l'armée israélienne.

Près de 500 civils, parmi les milliers qui s'étaient abrités dans l'enceinte, ont, pour rappel, péri lors d'une attaque qui a ciblé l'hôpital Ahli Arab dans le centre de Ghaza, la nuit du 17 octobre dernier. Désignés, sans la moindre preuve, comme lieux de retranchement de l'encadrement et des combattants du Hamas, ces hauts lieux de l'humanitaire sont surtout ciblés pour assouvir un besoin politique et structurel de «vengeance».

De Colin Powell à Netanyahu

El Watan, du 19/11/2023 mis à jour: 09:34 [Ali Bahmane](#)

Le flop de l'hôpital Al Shifa de Ghaza nous rappelle, à tous points de vue, le délire du général américain Colin Powell qui – en 2003, pour duper l'opinion publique mondiale et justifier l'intervention massive américaine en Irak – avait exhibé une fiole devant les membres du Conseil de sécurité.

C'était pour lui, et son chef George Bush, «la preuve» que Saddam Hussein utilisait des produits chimiques contre sa population.

La Grande-Bretagne dirigée par Tony Blair avait alors applaudi, suivie de la plupart des dirigeants européens, sauf du représentant français, Dominique de Villepin, qui mit en garde contre une invasion américaine de l'Irak. L'ex-Premier ministre français est aujourd'hui une

des rares voix discordantes dans le soutien inconditionnel aveugle à Israël de la classe politique française.

Il plaide la justice face à la force brutale et comme lui, se démarquent la gauche et l'extrême gauche dont le plus en vue est Jean-Luc Mélenchon, le président du parti La France insoumise. Il ne cesse de marteler les quatre vérités sur cette guerre qui n'est que l'aboutissement logique du projet colonial sioniste en Palestine, permis par les accords de la honte de Balfour.

S'agissant de l'hôpital Al Shifa, s'inspirant donc de Colin Powell, Israël a martelé que dans son sous-sol était installé le commandement militaire du Hamas. Après d'intenses bombardements, rien n'a été trouvé ces jours-ci et l'armée a été réduite à exhiber, dans un grossier montage, quelques dérisoires équipements militaires de supposés combattants du Hamas.

Personne de sensé n'y a cru, sauf les irréductibles soutiens, tel le chancelier allemand Olaf Scholz qui, mortellement culpabilisé par l'histoire nazie, assène qu'Israël est un «exemple» de démocratie.

Une honte qu'un dirigeant d'un grand pays moderne détourne la tête devant le projet génocidaire en cours à Ghaza et se tait, comme ses collègues occidentaux, sur le nouveau déferlement de haine en Cisjordanie produit par les colons juifs. Ils sont près d'un demi-million semant la terreur et l'assassinat pour déloger les Palestiniens de leurs terres et se les approprier, encouragés par le gouvernement Netanyahu dominé par l'extrême droite et les suprémacistes juifs, dont l'idéologie messianique est de faire de toute la Palestine l'unique lieu des juifs.

Aussi, pour poursuivre son dessein, l'armée israélienne a entamé un bombardement massif du sud de Ghaza, composé en large partie de camps de déplacés dans un contexte d'une immense tragédie humanitaire virant à la famine à grande échelle. L'armée israélienne a déjà tué plus de 11 000 Ghazaouis, dont la moitié des femmes et des enfants, et détruit cinquante pour cent du bâti de la ville.

Le monde entier est de plus en plus horrifié par cette barbarie qui n'a d'égale que celle des nazis allemands de la Seconde Guerre mondiale. C'est la tétanisation internationale. Les capitales occidentales n'arrivent pas, malgré l'horreur absolue, à se défaire de leur position historique de soutien inconditionnel à Israël, à la différence de nombre d'Etats du Sud Global

qui, de plus en plus, dénoncent les agissements israéliens à Ghaza, certains revoyant même leurs accords diplomatiques.

Du côté arabe, seules les foules manifestent ouvertement, et en nombre, leur solidarité à côté d'une poignée de capitales, les autres Etats restant timorés ou complices.

Ces derniers paralysent la Ligue arabe, notamment les signataires des accords d'Abraham ou ceux qui ont tissé des liens politiques avec l'entité sioniste. Ils ne peuvent ni ne veulent rompre avec l'entité sioniste insensible au drame palestinien.

Paralysé par le veto américain, le Conseil de sécurité de l'ONU observe la tragédie de Ghaza du haut de son impuissance historique. Et dans son sillage, la Cour pénale internationale.

Des pavés dans la mare sioniste

El Watan du 20/11/2023 mis à jour: 03:15 [S. Arslan](#)

Ils sont désormais nombreux les intellectuels israéliens qui ont eu le courage de briser le mur du silence et dénoncer les exactions commises par l'armée sioniste envers les Palestiniens. Des crimes qui avaient commencé quelques jours seulement après l'entrée en vigueur du plan de partage de la Palestine et la déclaration d'indépendance d'Israël le 15 mai 1948.

Ils se sont poursuivis durant 75 ans, atteignant des degrés inégalés depuis le 7 octobre dernier, faisant plus de morts que durant la fameuse Nakba de 1948. C'est à propos de cette dernière qu'une vaste polémique est en train de secouer l'entité sioniste après les révélations fracassantes qui se suivent au fil des travaux de recherche menés par des universitaires israéliens. Une élite ayant remis en cause la fameuse thèse à l'origine même du fondement de cet Etat créé du néant, celle d'«un peuple sans terre venu coloniser une terre sans peuple».

Historien israélien et chercheur dans les génocides sionistes contre les Palestiniens, Théodore Katz avait été le premier à jeter un grand pavé dans «la mare sioniste», en «exhumant» le massacre, resté sous silence durant des décennies, commis dans le village palestinien de Tantura, près de la ville de Haïfa. Dans la nuit du 22 au 23 mai 1948, huit jours après la déclaration d'indépendance d'Israël, des membres de la brigade Alexandroni de l'armée israélienne s'emparent de ce village portuaire de 1500 âmes.

Après les combats, ils rassemblent les habitants et en assassinent entre 200 et 250. Les cadavres seront enterrés dans deux fosses communes à côté de la plage, sous l'actuel parking du kibboutz, construit sur la bourgade. Le village de Tantura sera rasé, comme l'ont été des centaines d'autres. Tous les habitants ayant survécu aux massacres seront expulsés vers Ghaza et la Cisjordanie. Ce sont leurs descendants qui subissent aujourd'hui une nouvelle opération d'extermination ethnique.

C'est en 1998 que les faits survenus à Tantura ont été révélés par Théodore Katz dans sa thèse de doctorat «L'exode des Arabes des villages au pied du mont Carmel», présentée à l'université de Haïfa. Son auteur subira des menaces et des intimidations. Mais sa thèse sera confortée par d'autres historiens israéliens et confirmée par les archives déclassifiées, prouvant que l'entité sioniste avait mené une première opération d'extermination en 1948 visant à vider la Palestine de ses habitants.

En 2008, dans une déclaration à la chaîne Al Jazeera diffusée à l'occasion du 60e anniversaire de la Nakba, Théodore Katz avait affirmé : «Je suis parmi ceux qui ont appris à l'école que des gens sans terre ont cherché une terre sans habitants.

Donc, ces gens sur ce qu'on appelle la Palestine, peut-être ils étaient là, mais ils n'étaient pas des êtres humains. C'est comme si on dit que 1 million 300 mille âmes qui se trouvaient ici en 1948, soit qu'ils n'étaient pas des êtres humains, soit qu'ils n'étaient pas là et ceci est une grande affabulation. Comme si on dit que les 530 villages complètement rasés par l'armée israélienne n'étaient pas habités. Parce que jusqu'à ce jour, personne n'a jamais changé cette version des gens sans terre qui cherchaient une terre sans habitants.» Plus de 75 ans après, la stratégie israélienne n'a pas changé et ne changera jamais. Elle vise à forcer les Palestiniens à quitter leurs terres par tous les moyens.

Ainsi, il y aura plus de terres, plus de colonies et moins de Palestiniens. Une stratégie confortée par la complicité des régimes arabes normalisateurs et par le silence de la communauté internationale. C'est le drame au sens propre du terme, comme l'avait décrit, un jour, l'historien britannique Arnold Toynbee : «Le drame de la Palestine n'est pas un drame local. C'est un drame du monde. Il s'agit d'une injustice qui menace la paix mondiale.»

El Watan du 27/12/2023 mis à jour: 12:02 [Mustapha Benfodil](#)

Bombardements aveugles, exécutions sommaires, charniers sous les décombres, bombes au phosphore, détenus exhibés en sous-vêtements, famine organisée, blocus médical, hôpitaux pilonnés, abris de l'Unrwa détruits, attaques délibérées contre des journalistes, blocage des aides humanitaires, déplacements forcés, cimetières saccagés...

Les crimes de guerre israéliens à Ghaza ne se comptent plus, en violation totale du droit international. Et cela n'est pas près de s'arrêter. Depuis 82 jours, Israël mène en toute impunité l'une des guerres les plus dévastatrices du XXI^e siècle contre des populations civiles, faisant larguer l'équivalent d'une bombe atomique sur l'enclave martyrisée.

Ces derniers jours encore, pas moins de 25 massacres ont été commis en 24 heures, faisant 250 morts et 500 blessés, a alerté hier le ministère de la Santé à Ghaza. Le bilan général des tueries sionistes depuis le début de cette entreprise exterminatrice avoisine les 21 000 morts et 55 000 blessés.

Malgré les appels unanimes à un cessez-le-feu immédiat, malgré les cris d'alarme répétés des agences onusiennes et des ONG sur la situation humanitaire épouvantable à Ghaza, la «communauté internationale» ne parvient toujours pas à obliger Israël à mettre un terme à sa campagne génocidaire.

Le Conseil de sécurité de l'ONU reste paralysé par le veto des Etats-Unis, et c'est fort de ce blanc-seing américain que l'Etat hébreu persiste dans ses boucheries. Si le tribut payé par la population civile de Ghaza est des plus monstrueux, du côté israélien, l'offensive terrestre lancée le 27 octobre, force est de le constater, est en train de tourner au cauchemar, avec des pertes significatives infligées par la guérilla palestinienne à l'armée d'occupation.

Comme les Etats-Unis avant elle au Vietnam et en Afghanistan, comme la France dans le borbier de Diên Biên Phu puis face à l'Algérie insurgée de Novembre, Israël s'enlise dans l'enfer des guerres asymétriques.

Car après 82 jours d'une campagne d'une rare intensité, et malgré la machine de guerre infernale déployée depuis le 7 octobre, les forces d'occupation sionistes sont loin d'avoir «pacifié» Ghaza. Le peuple palestinien aura fait preuve d'un courage et d'un stoïcisme inouïs. Et en dépit des atrocités qu'il subit au quotidien, il a déjà remporté une grande victoire en

faisant héroïquement échec au plan de la deuxième Nakba que poursuit ouvertement Tel-Aviv.

Si Netanyahu pense pouvoir éradiquer le Hamas en s'appuyant sur sa suprématie militaire, il se trompe lourdement. La résistance palestinienne a plus que des tunnels et des commandos mobiles aguerris.

Elle a avant tout une foi inébranlable dans la justesse de son combat. Et elle a 75 ans de légitimité derrière elle puisque cela fait 75 ans que les droits du peuple palestinien sont bafoués.

Les Palestiniens sont aujourd'hui dans un moment de rupture révolutionnaire semblable à ce qu'ont été pour le peuple algérien les massacres du 8 Mai 1945, qui avaient fait dire au général Duval : «Je vous ai donné la paix pour dix ans» en s'adressant aux tenants du pouvoir colonial français.

En cette aube d'une nouvelle année, nous faisons le vœu que les milliers d'enfants palestiniens arrachés sauvagement à la vie puissent dormir en paix, et que ceux qui auront survécu à cette fureur dévastatrice puissent bientôt, très bientôt, voir se lever sur Ghaza et sur Al Qods le soleil souverain de la Palestine libérée.

Catastrophe sanitaire à Ghaza

10/01/2024 mis à jour: 19:06 [S. Arslan](#)

Plus de 90 jours depuis le début de la guerre génocidaire dirigée par l'armée de l'entité sioniste contre la population civile à Ghaza, les crimes se poursuivent au quotidien.

Des atrocités commises avec une haine incomparable, animée d'une volonté de mener une punition collective contre tout un peuple.

Avec toutes les pertes humaines enregistrées et les milliers de blessés et de disparus sous les décombres, dont le bilan reste ouvert, près de trois millions de Palestiniens vivent dans des conditions catastrophiques, en plein hiver, sans foyer, ni eau ni nourriture. Ils ont été forcés à quitter des milliers d'habitations réduites en ruines, vivant une nouvelle Nakba aussi dure que

celle de 1948. On peut imaginer l'ampleur du désastre lorsque l'on apprend que 70% des infrastructures de base dans la Bande de Ghaza ont été réduites à néant.

Dans cette guerre, c'est surtout le système de santé dans cette enclave qui est ciblé. Selon le ministère de la Santé palestinien, au 31 décembre dernier, les bombardements israéliens ont atteint 142 établissements de santé. Des frappes ayant tué des centaines de personnes et menacé la santé de nombreux patients qui ne peuvent plus recevoir de soins médicaux appropriés.

Ces opérations jugées illégales, et que rien ne peut justifier, en dépit de toutes les allégations présentées par l'Etat sioniste, sont loin d'être des cas isolés. Dénoncées par les ONG installées à Ghaza, elles ont été qualifiées de «crimes de guerre, de punition collective», en vertu du droit international humanitaire qui garantit la protection de ces structures et de leur personnel. Malheureusement, aucune force ni institution ou organisme ne peuvent encore empêcher ni réprimer ces agressions, tant que l'Etat sioniste continue de jouir de l'impunité totale avec l'appui des Etats-Unis.

En conséquence, 23 hôpitaux et 53 centres médicaux sont pratiquement inutilisables, ne pouvant même pas assurer le minimum de soins pour les milliers de blessés, alors que 104 ambulances sont hors service. Tout cela sans oublier les coupures de courant électrique et d'eau, dont souffrent la population de Ghaza et les structures sanitaires. Un véritable drame si l'on compte également les 312 membres du personnel médical ayant trouvé la mort lors d'opérations israéliennes contre les hôpitaux depuis le 7 octobre 2023.

Sur le terrain, des médecins épuisés, ayant perdu leurs enfants et leurs proches, continuent d'exercer au péril de leur vie. Ils mènent une véritable «résistance en blouses blanches» avec les moyens du bord pour sauver des vies humaines et soigner aussi les milliers de malades chroniques, en dépit des agressions commises même contre les convois médicaux pourtant identifiés.

Dans des hôpitaux saturés, sans énergie, à court de médicaments et d'équipements, on opère sans anesthésie, en utilisant le vinaigre comme antiseptique. Tout cela ne suffit plus au moment où des maladies épidémiques ont fait leur apparition avec la détérioration des conditions sanitaires, favorisée par la surpopulation et les regroupements dans des lieux sans aucune commodité. Les réseaux d'assainissement ont subi de sérieux dégâts et les déchets ménagers s'accumulent depuis des semaines dans les rues.

Pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la situation sanitaire est catastrophique à Ghaza. Elle risque encore de se dégrader avec l'arrivée de l'hiver et la poursuite des bombardements.

La délivrance passera par un cessez-le-feu immédiat et prolongé, permettant le passage des aides humanitaires bloquées à la frontière avec l'Egypte. Ce qui demeure l'unique espoir des Ghazaouis qui résistent toujours, dans l'attente d'une paix tant espérée.

Le procès

El Watan du 14/01/2024 mis à jour: 13:22 [Mourad Slimani](#)

Le procès intenté par l'Afrique du Sud contre Israël au niveau de la Cour Internationale de Justice (CIJ) à La Haye est un autre acte qui signe le retour de la question palestinienne au-devant de la scène internationale et conforte sa centralité dans les enjeux géopolitiques.

Laborieusement mais sûrement, les efforts entrepris depuis de nombreuses semaines par des centaines d'hommes et de femmes de loi, souvent soutenus par des Etats condamnant les opérations criminelles israéliennes à Ghaza, font bouger les lignes ; la dynamique parvient, une fois n'est pas coutume, à ébranler l'arrogance de l'Etat hébreu et sa conviction d'impunité pour le voir se présenter confus et sur la défensive devant les 15 juges élus de l'institution juridique onusienne et devoir répondre, dans le menu détail juridique, à l'exposé étayé de ses crimes.

Le fait est suffisamment rare et inédit pour avoir de l'impact, sur le plan moral et symbolique pour le moins, en attendant de moins évidents effets pratiques et politiques si la juridiction internationale parvenait à accoucher dans des délais pas trop prolongés de décisions et de condamnations.

Cet aspect reste suspendu à ces «mesures conservatoires», plaidées par la requête des magistrats chaperonnés par le gouvernement sud-africain et pouvant se traduire par l'ordonnance d'un arrêt des opérations militaires dans l'enclave palestinienne, même s'il est attendu, sans grande illusion, que l'entêtement israélien puisse encore aller jusqu'à assumer un autre palier dans le mépris affiché au droit international.

L'objet de la requête sud-africaine frappe dans le cœur le monopole que s'adjuge Tel-Aviv concernant la notion de «génocide», celle-là même qui fait son substrat fondateur depuis l'implantation de l'Etat d'Israël dans le corps sans défense de l'être palestinien en 1948.

Benjamin Netanyahu, dans ses récentes réactions à l'initiative de Pretoria, trouve que les audiences qui se sont tenues à la CIJ, jeudi et vendredi derniers, étaient des séquences participant d'un monde qui «tourne à l'envers».

Le Premier ministre israélien juge, par ailleurs, «culotté» que son gouvernement et la «nation» qu'il représente puissent être interpellés sur un crime de génocide alors que, dans son entendement fanatique, il n'y a de génocide que si la victime qui le subit est juive.

Le Conseil des représentants juifs d'Afrique du Sud prend, pour sa part, appui sur la même mythologie victimaire institutionnalisée pour s'en prendre à l'action du gouvernement de Pretoria. «Les Juifs du monde entier s'accordent sur le fait que ces accusations ont pour origine une vision antisémite du monde qui prive les Juifs de leur droit à se défendre», écrivent les représentants de la communauté dans un communiqué.

De son côté, le ministre israélien de l'Economie, Nir Barkat, statue sans sourciller que «l'anti-isralisme est le nouvel antisémitisme».

Il faudrait peut-être ajouter à cette levée de boucliers axée sur la revendication d'un privilège de victime absolue et immuable, le soutien que le gouvernement allemand s'est cru obligé de témoigner pour Tel-Aviv en la circonstance, au nom d'une supposée mauvaise conscience nationale, et «compte tenu de l'histoire allemande et du crime contre l'humanité que fut la Shoah».

Usé jusqu'à la corde par l'Etat hébreu et ses soutiens, le copyright victimaire de shoah ou de pogrom et son corolaire compulsif d'«antisémitisme» continuent d'être opposés au reste du monde dans ses tentatives de ramener les faits à la réalité d'une force d'occupation qui tue en masse des femmes et des enfants et assassine le droit des survivants à disposer d'un pays.

Les dernières audiences tenues à La Haye montrent peut-être que cela ne suffit plus à entretenir la confusion sur les vraies victimes et les vrais bourreaux.

Les journées noires d'Israël

El Watan du 24/01/2024 mis à jour: 19:33 [Ali Bahmane](#)

Un tir de roquettes de combattants du Hamas a mis, avant-hier, hors d'état de nuire 24 officiers et soldats de l'armée israélienne à Ghaza, ce qui a lourdement aggravé le bilan des militaires tués depuis 110 jours estimé à plus de 200, avec des milliers de blessés lourds. Jour

noir, dit-on en Israël, où depuis le 7 octobre dernier, les mythes se sont effondrés un à un face aux nouvelles réalités.

Dès le début de l'offensive terrestre, l'armée israélienne s'est attelée à mettre en avant l'idée que la guerre contre le Hamas allait être une simple guerre éclair, un peu comme en 1967 contre la coalition arabe, et que de toutes les manières, a-t-elle ajouté, rien ne peut résister à l'armée israélienne. Etant l'une des meilleures au monde avec ses avions F16 et ses hélicoptères Apache américains, elle pouvait vite éliminer n'importe quel adversaire, parmi eux les combattants du Hamas qualifiés de vulgaires terroristes et non des militaires dotés de moyens technologiques rudimentaires et dont le seul atout est le réseau d'abris souterrains tissé dans la Bande de Ghaza.

Cette fanfaronnade de l'armée israélienne a été constamment relayée par la propagande sioniste dans le monde, l'un de ses buts étant de faire admettre, en Occident surtout, que l'Etat d'Israël est le seul défenseur des intérêts du «monde libre» dans la sphère arabo-musulmane, nécessairement hostile et agressive, notamment après l'émergence d'Al Qaïda et de Daesch et d'un Iran inflexible, l'historique bête noire de l'Occident.

Même des régimes politiques arabes ont fini par succomber à cette idée de «l'invincibilité» d'Israël et ont tissé pour cela avec lui des liens diplomatiques et économiques, les tout derniers sous forme d'une «normalisation» impulsée par les Etats-Unis.

L'arrogance et la morgue guerrière israéliennes ont été sérieusement ébréchées par l'attaque surprise du 7 octobre sur le territoire israélien même, avec un très lourd bilan. Humiliés, les services de renseignement ont tenté de se «racheter» en ciblant des leaders palestiniens et iraniens dans les pays environnants.

Et contre toute attente, les combattants palestiniens ont tenu bon, jusque-là : ils ne sont que 20 000 face aux 200 000 militaires israéliens déployés contre eux, appuyés par une impressionnante armada guerrière. Après plus de 100 jours, le Hamas n'a perdu qu'entre 20 et 30% de ses combattants, selon le contre-espionnage américain.

Le seul trophée israélien, en fin de compte, c'est la tuerie collective de plus de 25 000 civils ghazaouis, dont les deux tiers sont des femmes et des enfants, et la destruction de 70% des

habitations et d'infrastructures de l'enclave. Un morbide et tragique bilan qui a fini par révolter le monde entier et pousser à des ripostes salutaires.

Des manifestations monstres ont lieu régulièrement dans des capitales du monde entier, y compris celles traditionnellement acquises à Tel-Aviv. La conscience mondiale a été ébranlée, ce qui pourrait se traduire par une condamnation d'Israël par la CIJ saisie par l'Afrique du Sud, pays qui a éliminé l'apartheid et mère patrie de Mandela.

Et en même temps pousser le gouvernement israélien à admettre que le temps de la colonisation est fini, que les armes ne peuvent servir de loi, notamment quand il s'agit de se battre contre des combattants aux pieds nus animés d'une conviction libératrice.

Même les alliés d'Israël ont fini par admettre que le moment est venu de régler la question palestinienne dans le fond, c'est-à-dire par la reconnaissance des droits de ce peuple à un Etat libre et indépendant. L'idée diplomatique de «deux Etats» fait de plus en plus son chemin mais rencontre l'hostilité du gouvernement israélien noyauté par l'extrême droite suprématiste et raciste dirigée par Netanyahu.

Cependant avec les pertes militaires sur le terrain et l'impossibilité d'éliminer la direction de Hamas et de libérer les otages, les dirigeants de Tel-Aviv finiront par s'y résoudre.

Et cela va dans le sens de l'histoire irriguée par le sang des dizaines de milliers de Palestiniens tombés en martyrs sous les bombes israélo-américaines.

La banalisation des crimes de guerre sionistes

El Watan du 28/01/2024 mis à jour: 13:30 [Omar Kharoum](#)

Comme un seul homme, les médias occidentaux ont mis en sourdine et fait passer au deuxième plan le drame qui se joue tous les jours à Ghaza et en Cisjordanie. Télévisions et journaux du monde après avoir abondamment, depuis le 7 octobre dernier, péroré sur «l'acte terroriste d'agression sur Israël», voilà que depuis quelque temps les actes de crimes de guerre de l'armée israélienne ne sont plus cités, alors que des sources palestiniennes intra muros indiquent que des centaines de Ghazaouis, femmes et enfants en grand nombre, sont massacrés ou amputés.

Des représentants du mouvement sioniste, des sympathisants intéressés ou des serviteurs zélés parmi des militaires, des intellectuels véreux ou des consultants malhonnêtes acquis à la cause sioniste, ont tout tenté pour détourner l'opinion sur le martyr palestinien. Mais au fil des semaines où l'on voyait, scène unique dans les conflits armés, les porte-parole de l'armée israélienne occuper sans discontinuer, dans une attitude de propagande avancée, les innombrables plateaux de télévision ou de radios, voilà que ces interventions se font rares. Les temps ont changé où les informations et la propagande ne se faisaient que dans un seul sens.

Depuis le début de ce cinquième conflit israélo-palestinien, les réseaux sociaux s'imposent désormais comme une source d'infos et d'analyses multiples et multiformes où l'agresseur, le dominateur n'est pas le seul à avoir droit au chapitre. Ainsi des hommes et des femmes libres font entendre leur voix pour venir en contradiction avec les thèses euro-américaines liées à la théorie du bon représentant de la civilisation et du méchant barbare assoiffé de sang. En effet, la propagande occidentale estime qu'Israël est la seule démocratie dans tout le Moyen-Orient et le seul Etat de droit viable.

Dans toutes ces thèses étalées dans des débats à sens unique, il n'est jamais fait état que les Palestiniens, spoliés de leur terre et de leurs maisons depuis 1948, sont les seules victimes vouées, selon le projet d'extermination du gouvernement raciste israélien, à la déportation, voire à la disparition. Israël est le seul pays au monde créé par l'ONU et la seule entité dont la Constitution ne fixe pas les limites du territoire national. Les Constitutions de tous les pays déterminent leurs frontières, à l'exception d'Israël. Pourquoi ?

Parce que Israël est un projet avoué d'extension criminelle qui n'aurait pas de limites géographiques. Nous le constatons aujourd'hui avec la colonisation brutale et sanglante de la Cisjordanie et les déclarations officielles sur la déportation du peuple palestinien pour la récupération de Ghaza.

De plus, des pans entiers de la société israélienne ont été imprégnés des thèses racistes du gouvernement d'extrême droite. C'est officiellement un Etat juif qui souligne la prééminence de la race juive sur toute autre race. Les lois hitlériennes de Nuremberg n'ont pas fait mieux.

C'est donc là une preuve de la négation totale de toute démocratie telle qu'on la connaît où les citoyens sont libres et égaux en droit et en devoir. En plus d'être un Etat raciste, Israël est un Etat dictatorial, colonialiste par le vol de la terre et l'expulsion brutale et inhumaine des

Palestiniens de leurs maisons, des maisons parfois ancestrales, comme on peut le constater à Jérusalem, et tellement décrié, en vain, par les instances internationales. Jusqu'à preuve du contraire, il y a un occupant protégé outrageusement par la superpuissance étasunienne, qui lui fournit financement et armes de destruction, et un occupé démuné de tout, sauf de son identité et de sa dignité.

La communauté internationale l'a bien compris, sauf encore certaines entités hypocrites en Europe et ailleurs, qui font semblant d'être sourdes et aveugles en vue de maintenir la question palestinienne dans un statu quo dévastateur.

Ghaza, une nouvelle trêve pour quoi faire ?

El Watan du 01/02/2024 mis à jour: 19:31 [Ali Bahmane](#)

Une nouvelle trêve entre Israéliens et Palestiniens, en négociation actuellement, pourrait rapidement voir le jour, même si, publiquement, Tel-Aviv affirme qu'il ne cédera pas aux exigences du Hamas.

Cette trêve, les deux belligérants en ont besoin, en premier Hamas pour soulager un peu le malheur de la population ghazaouie. Sa situation humanitaire est catastrophique et elle subit de surcroît quotidiennement des bombardements aveugles de l'armée d'occupation israélienne.

En outre, Hamas saisira l'opportunité d'un répit pour se renouveler et se préparer à l'éventualité de la poursuite de la guerre. Enfin, il ouvrirait la voie à la libération d'autres prisonniers palestiniens détenus dans les geôles israéliennes.

Netanyahu verrait aussi d'un bon œil une nouvelle trêve, car il a besoin de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve, après 115 jours de guerre sans qu'aucun de ses objectifs stratégiques affichés ne soit atteint. Les familles d'otages ont renoué, avec force, avec leur pression sur le gouvernement, exigeant une libération immédiate de leurs proches. Aucun d'entre eux n'a été retrouvé, en dépit du rouleau compresseur de l'armée israélienne.

Sur le terrain, la résistance palestinienne reste encore debout. Certes, nombre de combattants ont été tués, blessés ou emprisonnés, mais beaucoup sont encore actifs, infligeant par endroits

de lourdes pertes à l'armée israélienne, le pic étant l'opération qui a récemment coûté la vie à 24 soldats israéliens en une seule audacieuse opération.

Tel-Aviv est quasi quotidiennement ciblé par des missiles tirés du nord de Ghaza, alors même que cette zone a été déclarée «libérée» par les Israéliens.

C'est après deux mois de lourdes pertes que l'armée israélienne est arrivée à la localité de Khan Younès, bastion du Hamas, selon son avis, après avoir longtemps affirmé qu'il se trouvait au centre de l'enclave, précisément sous l'hôpital Al Shifa. Sous le déluge de feu, la population ghazaouie n'a eu comme solution que de fuir encore plus vers le Sud, près du check-point de Rafah.

Confronté à une dure réalité, le gouvernement israélien a comme solution soit de pousser les Palestiniens vers l'Egypte et donc les contraindre à l'exode tant décrié dans le monde entier, soit de les exterminer un à un dans le cul-de-sac de Rafah, une perspective épouvantable que la Cour internationale de justice de La Haye vient d'interdire.

Il reste donc à Netanyahu qu'à accepter une trêve, mais comme prélude une sortie rapide de la crise qu'il a déclenchée, appuyée par les éléments les plus fascistes de son gouvernement. Ils se sont engagés dans une folie guerrière sans aucune perspective politique pour Ghaza et d'une manière générale pour la Palestine.

Leur seul trophée a été une tuerie massive, sans précédent, de plus de 26 000 civils, dont les deux tiers sont des femmes et des enfants, et plus de 60 000 blessés, en dépit d'une large réprobation de la communauté internationale, dont le point d'orgue a été le verdict de la Cour internationale de La Haye qui, sur initiative de l'Afrique du Sud, a mis en garde Israël contre toute intention génocidaire.

En dehors d'un carré de pays occidentaux et asiatiques, à leur tête les Etats-Unis, le monde entier a été excédé par le droit à «l'impunité» que s'est octroyé Israël depuis 70 ans.

Il autorise cet Etat à asseoir la colonisation et à l'élargir comme bon lui semble, ce qu'il fait en Cisjordanie, de manière spectaculaire, en laissant un demi-million de colons s'approprier des terres et tuer des habitants récalcitrants.

Enfin, toujours fort de ce droit à «l'impunité», Israël rejette toute proposition de règlement de la question palestinienne, notamment celle des «deux Etats» émise lors des Accords d'Oslo.

Pourtant, elle est considérée comme une des pistes les plus réalistes et les plus justes à la résolution définitive du problème palestinien.

Mais le chemin reste encore long. Même affaibli, Israël pourra toujours compter sur ses alliés inconditionnels dans son œuvre génocidaire, ces derniers ne veulent pas que ce pays évolue autrement.

Cela se vérifie à travers leur positionnement sur la question de l'Unrwa. Béligh Nabli, professeur des universités en droit public, interrogé sur l'arrêt de ses financements, dit n'être pas surpris.

«Les Etats qui ont suspendu leur aide à l'Unrwa (et donc aux réfugiés palestiniens) sont en contradiction avec leurs obligations internationales et risquent de plonger Ghaza dans une catastrophe humanitaire (...).

Il y a un contraste saisissant entre l'absence de réaction-sanction occidentale contre Israël, suite à la décision de la CIJ, et la rapidité de leur réaction-sanction contre l'Unrwa. Cela illustre la politique à géométrie variable qui décrédibilise les Occidentaux», fait-il remarquer.

Rafah, le dernier acte génocidaire

El Watan du 14/02/2024 mis à jour: 19:31 [Ali Bahmane](#)

Le scénario du pire est mis en œuvre à Rafah, à l'extrême sud de Ghaza, localité frontalière avec l'Egypte, dernier refuge pour les Ghazaouis après leur fuite du Nord et du Centre. Les attaques génocidaires israéliennes, ces deux derniers jours, ont déjà provoqué la mort de près d'une centaine de Ghazaouis avec comme résultat la libération de seulement deux otages. Trois autres sont morts et cinq gravement blessés.

On imagine que pour libérer les 125 otages restant aux mains du Hamas, les Israéliens devront tuer près de 7000 autres Palestiniens, comme d'habitude des femmes et des enfants pris au piège à Rafah, localité qui abrite un million et demi de personnes. Elles ont fui le nord et le centre de Ghaza, laissant derrière elles 30 000 morts, 60 000 blessés et une épouvantable crise humanitaire.

Horri  e, la communauté internationale a exigé de Netanyahu qu'il renonce à l'invasion de Rafah et qu'il donne une chance aux négociations sur les otages, reprises actuellement au Caire.

Y compris ses plus fidèles soutiens occidentaux, tels les Etats-Unis et de nombreux Etats de l'Union européenne, avec une différence de taille : ils ne sont pas animés par de la compassion pour les Palestiniens, mais bel et bien par de vrais calculs : ils craignent de devenir des complices du génocide en cours, ce qui les rendraient éligibles à des procédures judiciaires au sein des cours internationales, même symboliquement, et à des condamnations sans appel de l'Assemblée générale des Nations unies, majoritairement hostile à la politique israélienne   Ghaza.

Le récent verdict de la CIJ de La Haye a été un mauvais signal pour eux et pour d'autres Etats complices, le tout dernier, l'Argentine, dirigée tout récemment par un fasciste. Le plus pathétique reste le président Biden qui, après avoir défendu bec et ongles l'invasion de l'armée israélienne, a fait un peu marche arrière, craignant que le carnage programmé de Rafah ne vienne perturber la campagne électorale qu'il mène en perspective de la présidentielle de décembre 2024.

Mais Netanyahu ne l'écoute plus, tablant davantage sur les lobbys sionistes aux Etats-Unis et sur la classe politique profonde, notamment celle représentée au Congrès. Elle vient de lui débloquer 17 milliards de dollars d'aide, s'ajoutant au pont aérien de matériels militaires. Biden et Blinken, son ministre des Affaires étrangères, n'osent pas franchir le pas essentiel qui est de ne plus recourir au veto aux Nations unies. Leur sympathie pour Israël est viscérale en dépit du fait qu'ils se réclament du camp démocrate.

Les grands pays européens eux se contentent de dérisoires «inquiétudes» sur le sort des Ghazaouis   Rafah, n'osant aucune condamnation directe et franche des dirigeants israéliens, se crispant sur l'opération du 7 octobre opérée par le Hamas. Ils n'ont même pas demandé un «cessez-le-feu», se contentant d'appels à des tr ves.

La France et l'Allemagne sont les champions de la fausseté et de la duplicité, certes par intérêts géostratégiques et économiques, mais davantage sous les effets de leur histoire «culpabilisante» sur la question juive.

Chef de file de la droite suprémaciste israélienne, Netanyahu est déterminé à défier le monde entier pour assouvir son projet, y compris à sa frontière sud. Il prend et assume le risque de

remettre en cause son traité de paix avec l’Egypte en cas de violation de la frontière de Rafah, entraînant un flot de réfugiés vers la péninsule du Sinaï. L’exode des Ghazaouis vers Egypte est un des objectifs que se fixe la droite israélienne, l’autre but étant la colonisation totale de la Cisjordanie.

Dans cette région, les colons, appuyés par les soldats israéliens, un demi-million, font la chasse aux Palestiniens pour leur soustraire leurs terres.

Des centaines de ces derniers ont été massacrés depuis le 7 octobre. Une éventuelle rupture du traité israélo-égyptien est une option plausible, mais Israël n’en tient pas compte, persuadé qu’il mène une lutte pour sa survie, niant totalement sa nature coloniale et expansionniste.

Tel-Aviv pourrait même se passer d’un soutien inconditionnel de l’Occident s’il juge qu’il serait susceptible de contrecarrer le rêve messianique du Grand Israël. C’est le délire israélien du XXI^e siècle, à l’image du rêve insensé du nazisme du siècle dernier.

Pourquoi s’attaquer à l’Unrwa ?

El Watan du 07/02/2024 mis à jour: 19:31 [S. Arslan](#)

Quatre mois après le début de la guerre d’extermination menée contre les civils à Ghaza et en Cisjordanie, l’Etat sioniste vient d’ouvrir un nouveau front. Il s’attaque, désormais, à l’Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, plus connu par l’Unrwa (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East).

Tout a commencé par des accusations formulées par Israël contre cette agence, selon lesquelles 12 de ses employés sont impliqués dans l’attaque du Hamas sur le sol israélien le 7 octobre dernier. Bien que ces allégations, non encore prouvées, soient au centre d’une enquête menée par l’Unrwa qui s’est séparée des employés suspectés, alors qu’elle compte 13 000 travailleurs n’ayant fait l’objet d’aucun doute, plusieurs pays occidentaux, dont les Etats-Unis, le Royaume-Uni, l’Italie, l’Australie et le Canada, ont suspendu le financement de cette agence. Une décision jugée très grave, en cette période critique où deux millions de Palestiniens sont menacés par la famine, après avoir été déplacés par la force durant quatre mois de bombardements.

Ce qui a fait dire au commissaire général de l'Unrwa, Philippe Lazzarini : «Je suis choqué que de telles décisions soient prises sur la base du comportement présumé de quelques individus, tandis que, à mesure que la guerre se poursuit, les besoins s'aggravent et la famine menace.»

Mais pourquoi cette guerre contre l'Unrwa et pourquoi ces allégations troublantes et en ce moment même ? La question mérite d'être posée, surtout que de nombreux responsables à l'ONU et des observateurs soupçonnent déjà le début de l'application du fameux plan de l'après-guerre mis en place par l'Etat sioniste pour vider la Bande de Ghaza de sa population, en vue de sa recolonisation.

Les allégations israéliennes interviennent au moment où la Cour internationale de justice (CIJ) a jugé plausible l'affirmation de l'Afrique du Sud, selon laquelle Israël se livrerait à un génocide à Ghaza.

Cette même cour a rendu une ordonnance indiquant des mesures conservatoires enjoignant à Israël de cesser d'entraver l'acheminement de l'aide vers Ghaza et d'améliorer la situation humanitaire. Ces attaques contre l'Unrwa ne sont qu'une étape pour préparer l'arrêt de la mission de cette agence à Ghaza, avec toutes les graves conséquences pour ses habitants qui vivent dans des conditions inhumaines en ce dur hiver, alors que le Ramadhan approche.

Pour comprendre aussi la cause de cet acharnement qui n'est pas le premier dans l'histoire de l'Unrwa, dont les abris ont été la cible des bombardements, il faut savoir que cette agence fondée en 1949 pour venir en aide aux réfugiés palestiniens ayant fui leurs villes et villages lors de la guerre de 1948 a toujours offert ses services en toute impartialité à six millions de personnes installées dans 62 camps de réfugiés, dont 8 à Ghaza, 19 en Cisjordanie, mais aussi 10 en Jordanie, 12 au Liban et 13 en Syrie.

En 75 ans, et en plus de la construction des camps, l'approvisionnement en denrées alimentaires et les soins, c'est grâce aux écoles construites par l'Unrwa que des millions d'enfants palestiniens avaient accès à l'éducation.

Des actions indispensables pour un peuple qui en a vraiment besoin. Ce qui n'a jamais été du goût de l'Etat sioniste déterminé à poursuivre sa guerre punitive contre les civils à Ghaza, avec la complicité des pays occidentaux et la ferme intention d'en finir avec l'Unrwa.

El Watan du 15/02/2024 mis à jour: 19:31 [S. Arslan](#)

Dans un monde où toutes les valeurs humaines ont été anéanties, nul ne peut être insensible aux atrocités commises depuis 130 jours dans la Bande de Ghaza par l'Etat criminel d'Israël.

Depuis le 7 octobre 2023, les épisodes d'un génocide à grande échelle se poursuivent contre un peuple, dont le seul tort est de «s'accrocher» à la vie avec pour seul droit de rêver d'avoir, un jour, une terre où il pourra vivre en paix et respirer librement l'air de son pays, sans subir les bombardements, les humiliations, les spoliations, les expulsions, l'exil et l'enfer des camps. Pour enfoncer encore ce peuple dans la famine, après les milliers de morts, de blessés, de disparus et de victimes d'exécutions sommaires, plusieurs pays du monde occidental décident de suspendre leurs donations à l'Unrwa, seul organisme d'aide aux Palestiniens.

«Des positions politiques préconçues» qui ne sont pas passées sans faire réagir la rapporteuse spéciale de l'ONU sur la Palestine, Francesca Albanese. «Les pays qui suspendaient leur financement à l'Unrwa participaient à un génocide», a-t-elle estimé.

On ne s'étonne pas de retrouver, parmi ces pays, les cinq plus importants fournisseurs d'armes, d'équipements militaires et de moyens de destruction à l'Etat sioniste, dont les obus au phosphore blanc, les missiles, les avions F-16, les drones et autres. La liste compte des pays comme l'Australie, le Japon, la Finlande, les Pays-Bas, la Suisse, l'Autriche, la Suède, la Nouvelle-Zélande, l'Islande, la Roumanie, l'Estonie, la Suède et la France. Jadis qualifiée de «pays des Lumières et des droits de l'homme», la France d'Emmanuel Macron a commis une grave dérive en votant, le 16 octobre 2023, contre une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies qui aurait condamné les violences contre les civils, en invoquant le «droit à la légitime défense» d'Israël.

Cela veut dire manifester un soutien à l'Etat sioniste pour massacrer des milliers de civils. Ainsi, l'initiative menée par les Etats-Unis contre l'Unrwa n'est autre qu'une punition collective contre les Palestiniens, en ciblant l'ONU à travers ses institutions, après que la Cour internationale de justice (CIJ) ait ordonné des mesures provisoires pour mettre fin aux violations par Israël de la Convention sur le génocide. Pour l'histoire, tous ces Etats complices de crimes de guerre avec Israël font partie de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide.

Il s'agit du premier traité sur les droits humains adopté par l'Assemblée générale des Nations unies le 9 décembre 1948 par lequel la communauté internationale s'est engagée à ne plus

jamais laisser se produire des atrocités comme celles commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ce même traité, la définition du crime de génocide a été adoptée dans le statut de la CPI de 1998, où il a été fait obligation aux Etats parties d'interdire le crime de génocide et de prendre des mesures pour le prévenir et le réprimer.

Ce qui n'a pas été le cas pour le génocide commis dans la Bande de Ghaza, qui est unique dans l'histoire de l'humanité. Pour la première fois, il a lieu en direct sur les chaînes d'information et les réseaux sociaux, avec un taux de mortalité de 355 civils par jour, dépassant de loin ceux commis au Rwanda et à Srebrenica.

Ces massacres sont aussi les premiers de l'histoire à recevoir le soutien des «démocraties occidentales» devenues, par leur contribution, des Etats complices de génocide.

Hypocrisie occidentale

El Watan du 18/02/2024 mis à jour: 19:42 [Omar Kharoum](#)

L'attaque du Hamas du 7 octobre 2023 a mis les gouvernements occidentaux et une partie de leurs classes politiques face à eux-mêmes, c'est-à-dire tels qu'ils sont conçus pour défendre leurs intérêts exclusifs et ceux de leur allié inconditionnel, Israël.

Ces Etats ont défendu et appuyé avec beaucoup de zèle les thèses sionistes, ignorant ou feignant de ne pas voir les massacres qui se déroulaient à huis clos et dans le silence sur la population de Ghaza, femmes, enfants et vieillards. Le verdict de la Cour internationale de justice n'y a rien changé. Netanyahu fait la sourde oreille et poursuit son œuvre destructrice jusqu'à, semble-t-il, l'anéantissement du peuple palestinien.

Ce dernier mettra longtemps à se relever de ces destructions massives et de la dislocation des mécanismes économiques et sociaux qui assuraient jusqu'avant le 7 octobre 2023 un semblant de vie équilibrée dans la Bande de Ghaza, et ce n'est pas pour demain...

Des appels apitoyés continuent d'émaner de certains Etats dits «civilisés» qui, pour avoir bonne conscience, dénoncent parfois cet «excès de violence» mais omettent au passage de dire que c'est avec leurs bombes, leurs armes et leur financement à bourse déliée, consentis dès les premiers jours de l'offensive, que ce même massacre continue d'être malheureusement perpétré. Preuve en a été faite en premier par les Etats-Unis. Dès les premières heures, Joe

Biden a envoyé, face au monde stupéfait, deux porte-avions et leur armada aérienne aux abords des côtes maritimes ghazaouies.

Cette première réaction a été faite pour rassurer le cabinet raciste israélien et également pour envenimer le conflit. Empêcher par la suite le passage au Conseil de sécurité de l'ONU de plusieurs motions appelant à un cessez-le-feu est un soutien et un encouragement au massacre de Palestiniens de Ghaza, c'est-à-dire donner un signe fort aux «satanistes» du cabinet sioniste raciste que tout leur était permis et aux militaires israéliens de faire de ce petit espace un enfer pour tous ceux qui s'y trouvent. Avec les Exécutifs américains, version Biden, et avant lui Trump, il faudra désormais abandonner l'idée préconçue que la politique américaine est «raisonnable et rationnelle». Rien de tout ça.

Il y a toujours chez les Américains une pulsion pour la violence et pour la guerre. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils ont été présents sur le théâtre des opérations, que ce soit en Corée, au Vietnam, dans les Balkans ou récemment encore en Irak et en Afghanistan. Partout où ils interviennent et partout où leurs intérêts sont menacés, ils ont une préférence pour la manière forte et l'agression.

Au fil du temps, les USA font faire la guerre pour eux-mêmes sans impliquer leurs troupes, c'est-à-dire par d'autres entités, une sorte de guerre par procuration ou par délégation, comme ils le font aujourd'hui en Ukraine pour affaiblir l'ennemi éternel, la Russie de Poutine...

Les larmes de Ghaza

20/02/2024 mis à jour: 19:31 [Ali Bahmane](#)

Netanyahu lance un nouveau défi, aux terribles conséquences, en sommant le Hamas de libérer les otages avant le début du Ramadhan auquel cas son armée détruira Rafah, avec sa population réfugiée.

Une aventure contre laquelle pourtant nombre de pays et organisations internationales l'ont mis en garde car elle conduirait à un autre massacre de grande ampleur : pris au piège du cul-de-sac de Rafah, les Ghazaouis ne pourront fuir la furie vengeresse de l'armée israélienne.

Cette terrible menace de Netanyahu pourrait bien se concrétiser, le Hamas ayant soutenu que la libération des otages n'interviendrait qu'à l'issue de négociations qui devraient prendre en considération l'essentiel de ses revendications.

Un autre bain de sang, cette fois-ci au prochain Ramadhan, Netanyahu en endossera la responsabilité au Hamas, comme à ses habitudes. Avec le risque calculé de se mettre à dos les familles des otages qui manifestent régulièrement en Israël. Elles redoutent que si Rafah est investie par les soldats israéliens, leurs proches, encore vivants, soient tous tués. L'opinion publique à l'intérieur d'Israël sera secouée par solidarité envers les familles des otages, ce qui aggravera le fossé entre elles et Netanyahu, dont elles ne saisissent pas où il veut les entraîner.

Elles le soupçonnent d'être de connivence avec les suprémacistes de son parti et de son gouvernement, qui montent en puissance, exigeant ouvertement la recolonisation de l'enclave de Ghaza.

Une récente manifestation a vu la présence de onze ministres et des leaders du Likoud. Le ministre du Tourisme a clamé : «Nous avons l'occasion de construire, de renouveler et d'agrandir le pays d'Israël», joignant sa voix à celle du demi-million de colons qui, en Cisjordanie, chassent et tuent les Palestiniens afin de s'accaparer leurs terres.

Tout cela se fait au vu et au su du monde entier, chaque Etat se positionne selon ses intérêts politiques et économiques et ses choix idéologiques. Biden, l'allié inconditionnel de Tel-Aviv, est placé dans une mauvaise position à quelques mois de l'élection présidentielle de novembre 2024. Il est de plus en plus contesté au sein de son propre camp, la moitié des jeunes démocrates estimant déjà qu'ils ne voteront pas pour lui. Un massacre d'envergure à Rafah sera fatal pour son image et sa carrière politique.

Cela ne l'a toutefois pas empêché de libérer 17 milliards de dollars en faveur d'Israël, sur initiative du Congrès, historiquement et stratégiquement acquis à Tel-Aviv. Qu'importe leur provenance, les bombes qui pleuvront sur les enfants de Ghaza seront américaines ! Et elles profiteront, par ricochet, au complexe militaro-industriel, comme c'est le cas dans la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Les enjeux sont fondamentaux pour les Etats-Unis et ce n'est pas un hasard s'ils ont annoncé qu'ils exerceront de nouveau leur droit de veto à l'encontre d'une résolution du Conseil de sécurité introduite par l'Algérie. Notre pays a joint ses efforts à nombre d'autres Etats du Sud Global pour tenter de faire supprimer, atténuer ou équilibrer ce satané droit de veto, un des principaux obstacles à la mise en œuvre du droit international et donc à la paix.

Le monde bouge, une longue guerre se mène, elle se remporte doucement et sûrement, bataille après bataille. Une des plus remarquables est intervenue à La Haye, sur initiative de l'Afrique du Sud. La CIJ a mis en garde Israël contre toute tentation génocidaire. L'autre bataille a été gagnée à Addis-Abeba où l'Union africaine a fermé ses portes contre toute infiltration d'Israël, ce qui a délégitimé les Etats africains qui ont tissé des liens diplomatiques avec Tel-Aviv. Et enfin à Rio de Janeiro, Lula du Brésil a dénoncé ouvertement et fermement le massacre des Palestiniens par Tel-Aviv.

En Europe, continent à la traîne, très ambigu dans ses attitudes, des pays commencent à se détacher, tels l'Irlande, la Belgique, le Portugal et l'Espagne, pour joindre leur voix aux forces démocratiques et de gauche et aux militants des droits humains sensibles aux souffrances et aux luttes des damnés de la terre, parmi lesquels les Palestiniens.

La conscience du monde commence à s'ébranler, c'est le prix du sang, des pleurs et des larmes des enfants et mères de Ghaza.

Les Huns et les autres

[Chaabane BENSACI](#) *Quotidien L'Expression du 21.11.2023*

Au 46ème jour de l'agression sioniste contre Ghaza, la barbarie est à son comble. Les villes endeuillées par les bombardements d'une armée barbare témoignent de l'immense souffrance infligée à une population civile contrainte à une nouvelle Nakba. Des hôpitaux et des écoles ont été décimées, des dizaines de milliers de vie innocentes brisées, dont une majorité d'enfants, de femmes et de vieillards, cibles privilégiées des soldats sionistes en mal de représailles sauvages. Combien de personnes âgées doivent-elles, une fois de plus, renouer avec l'épreuve de l'exil forcé, sous les bombardements incessants d'une armée sioniste dont la soif de sang n'est jamais assouvie! Voilà des semaines que des appels multiples au cessez-le-feu sont lancés, comme un cri de désespoir, mais le sinistre Netanyahu, ses complices d'extrême droite et ses alliés occidentaux qui applaudissent les crimes de guerre banalisés, ne veulent rien entendre. Les atrocités continuent, occultées par les médias à la solde du sionisme mondial, et balayées d'un revers de main méprisant par les États-Unis et l'Europe occidentale qui chantent à tue-tête le refrain du droit sioniste à se défendre. Ghaza est un enfer, ou comme s'en est indigné le SG de l'ONU, Antonio Guterres, «un cimetière pour enfants». «Le cauchemar, dit-il, est plus qu'une crise humanitaire. C'est une crise de l'humanité.» Mais

de quelle humanité, s'agit-il? La Palestine reste seule, face à une machine occidental-sioniste rompue à l'art de l'extermination pour des objectifs occultés. Netanyahu et ses acolytes ont plongé le processus de paix dans une mare de sang et ils visent un enterrement du peuple palestinien dans les cimetières de Ghaza et de la Cisjordanie occupée. Ainsi, ont-ils tué les ambitions de l'ONU en matière de développement durable, sous le slogan «paix, justice et institutions efficaces» auquel plus personne ne va croire, face à tant de barbarie et d'injustice soutenues par des puissances occidentales qui disent des choses et pratiquent leur contraire. Le droit international est-il vraiment de cité ou ne s'agit-il, en fait, que d'un miroir aux alouettes au gré duquel l'humanité se divise en castes stratifiées! L'aventurisme sioniste, comme les aventures coloniales précédentes, porte un immense préjudice au rêve de justice et d'équité dont tant de peuples gardent encore l'illusion, pourtant amère. En somme, le constat de l'ex-ambassadrice de Palestine, Hanane Achraoui, résume tout: «Nous sommes le seul peuple sur terre à qui l'on demande de garantir la sécurité de notre occupant... tandis qu'Israël est le seul pays qui appelle à la défense contre ses victimes.»

De Biden à Netanyahu

[Chaabane BENSACI](#) *Quotidien L'Expression* 05.12.2023

À peine arrivée à Ghaza, hier, la présidente du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Mirjana Spoljaric, a déploré, sur le réseau social X (ex-Twitter), les souffrances «intolérables» de la population palestinienne, confrontée à une agression barbare de l'armée sioniste qui a remplacé les bombes au phosphore, au Nord de l'enclave, par des bombes à guidage par IA, dans le Sud où le nettoyage ethnique est engagé. «Je suis arrivée à Ghaza, où les souffrances de la population sont intolérables» a-t-elle écrit. «Je réitère notre appel urgent pour que les civils soient protégés, conformément aux lois de la guerre et que l'aide puisse entrer sans entrave» a-t-elle ajouté. Mais qui prête attention aux cris d'alarme, provenant aussi bien des ONG que des Nations unies, auxquels se greffent les nombreuses manifestations, partout dans le monde, pour un cessez-le-feu immédiat. Ni l'entité sioniste, ni son allié inconditionnel Joe Biden, vent debout malgré une nouvelle chute, et dont les observateurs américains, eux-mêmes, disent qu'il est plus sioniste que Donald Trump, ne veulent renoncer au plan convenu qui vise à faire de Ghaza un no Palestinian's land. Ils sont confortés, en cela, par le silence édifiant des États normalisés qui ont fait de la Ligue arabe un machin sans

aucune consistance, et par le soutien inconditionnel des autres alliés occidentaux, trop heureux de fermer les vannes en direction de l'Ukraine au moment où les enjeux électoraux sont devenus incertains. Lors de la toute dernière réunion de cette «Ligue» arabe, l'Algérie avait proposé, avec le soutien de la Syrie, du Liban, de l'Irak et du Yémen, une batterie de mesures d'urgence pour faire front contre l'agression barbare sioniste mais, une fois de plus, les États normalisés ont fait barrage et prouvé leur allégeance à une politique occidentale qui sacrifie le peuple palestinien à de féroces appétits pétroliers. Telle est la triste réalité depuis les fourberies d'Oslo et de Camp David grâce auxquelles le sionisme a propulsé ses tentacules, non seulement au Moyen-Orient mais aussi au Maghreb et en Afrique. Sans une prise de conscience des peuples concernés, le péril est en la demeure. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler l'épisode du retour avorté de l'entité sioniste dans l'Union africaine, par Makhzen interposé, parce que de nombreux pays du continent ne pouvaient imaginer, même dans leur pire cauchemar, le génocide qu'endure, depuis deux mois, le peuple palestinien martyr à Ghaza et en Cisjordanie occupée.

Silence, on massacre les Palestiniens !

Saïd BOUCETTA *Quotidien L'Expression du 06.12.2023*

Le crime de génocide est établi à Ghaza. L'entité sioniste qui oblige depuis le 7 octobre dernier, les Palestiniens de se déplacer vers le sud pour les bombarder aveuglément a imposé un exode intérieur à 1,9 million de Palestiniens. Cela représente 80% de la population de l'enclave. La poursuite des raids sauvages, le risque de mort certaine pour plus d'un million d'enfants, les restrictions drastiques dans l'acheminement de l'énergie et l'alimentation, les bombardements d'hôpitaux, l'usage du phosphore bleu... sont autant de crimes de guerre que commet Israël dans une sorte d'impunité qu'on pensait impossible après tous les génocides qui ont traversé le XXe siècle. Les opinions publiques mondiales disent régulièrement leur écoeurement du silence des grandes puissances occidentales face à une volonté sioniste assumée d'en finir avec le peuple palestinien. Les officiels israéliens n'hésitent même pas à envisager la «solution finale». Ils n'utilisent pas le même concept qu'Hitler, mais poursuivent le même objectif, celui d'effacer l'identité palestinienne. N'ont-ils pas proposé aux pays arabes et européens de recueillir sur leurs territoires les 2 millions d'habitants de la bande de Ghaza pour pouvoir l'annexer à la Cisjordanie occupée? L'interrogation n'a pas lieu d'être pour la simple raison que le projet

existe bel et bien. Et pour beaucoup d'observateurs, Ghaza n'est qu'une partie du plan sioniste. Ils entendant vider la Palestine, toute la Palestine.

Comment qualifier cette opération? La réponse est on ne peut plus claire: c'est un génocide. Il en a toutes les caractéristiques. La plainte déposée par des centaines d'avocats du monde entier devant la Cour pénale internationale est fondée, documentée et recevable au regard de ce que prévoit le droit international en la matière. Mais Israël qui a perdu les opinions publiques, conserve le contrôle des élites occidentales. À l'exception de quelques dirigeants qui tentent de contrer la folie sioniste, les Européens et les Américains continuent de fournir aide et soutien au régime inhumain de Tel-Aviv. Ces élites rament à contre-courant de l'Histoire. Ils se comportent exactement comme leurs aînés face au régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud. Il est écrit que l'Occident n'a aucune humanité. Les droits de l'homme s'arrêtent à ses frontières. Et leurs alliés ne commentent jamais de génocide. Pourtant....Il faut sauver le soldat Atal

Ghaza perd ses élèves

Saïd BOUCETTA *Quotidien l'Expression du 10.01.2024*

Les écoliers du monde entier doivent avoir une pensée pour leurs camarades à Ghaza. Des dizaines de milliers de petits Palestiniens qui n'ont rien demandé d'autre que de pouvoir poursuivre leurs études, de remplir leurs têtes de savoir et de rêves d'enfants, ont été forcés d'abandonner leurs cours, un mois à peine après la rentrée scolaire. Les bombes israéliennes leur ont barré la route de l'école. Leurs camarades du monde entier ne le savent peut-être pas, en raison de leur jeune âge, mais le reste de l'humanité, les milliards d'adultes que nous sommes, les parents d'élèves de ces pays riches qui soutiennent l'effort de guerre de l'entité sioniste, qui refusent que cesse cette agression criminelle contre un peuple innocent et sans défense, le savent pertinemment. Et s'ils n'ont pas de détail, qu'ils sachent donc que 4 296 écoliers de Ghaza sont tombés en martyrs lors des bombardements de l'aviation sioniste. En Cisjordanie occupée, ils sont des milliers à croupir en prison, sans jugement et sans autre espoir de libération. La guerre que mène Israël contre la bande de Ghaza cache des centaines de morts parmi les Palestiniens assassinés par les colons et l'armée sioniste. Parmi ces victimes, il y a des dizaines de jeunes écoliers. Que les adultes de cette humanité qui assiste impuissante à un génocide du peuple palestinien, sachent que 8 059 élèves sont à l'article de la mort. Blessés, gravement ou pas, amputés d'un ou des deux membres inférieurs, ils n'ont aucune espèce de suivi médical. Ils se meurent sous

les regards de médecins tout aussi impuissants que le reste de cette humanité que les Ghazaouis ont bien le droit de responsabiliser en raison de leur silence coupable. Privés d'électricité et de moyens de communication, ils ne parviennent pas à entendre les centaines de millions de voix qui réclament la fin de la sale guerre sioniste. Oui. Les peuples ont appelé leurs dirigeants à la raison, à arrêter la furie criminelle sioniste. Si certains, comme les Algériens, ont été entendus par leurs élites, il en est parmi ces peuples dont les cris n'ont même pas été convenablement relayés par les médias, souvent occidentaux. Ces derniers ont élevé un mur d'intox entre les sociétés du monde et Ghaza. Il n'évoqueront jamais les élèves martyrs, ni les 227 enseignants et administrateurs tués par l'armada sioniste. Ils continueront à dire que la guerre oppose le Hamas et Israël. Ils déshumanisent tout un peuple. Comme leurs gouvernements, ils sont complices d'un génocide!

Larmes du crocodile

[Chaabane BENSACI](#) *Quotidien l'Expression du 14-01-2024*

Dans une tribune publiée récemment par the Wall street Journal, le Premier ministre sioniste Benjamin Netanyahu tente la diversion en posant trois « conditions » pour une « solution » à Ghaza. Sa propagande vise, d'abord et surtout, à donner l'illusion que l'armée sioniste serait triomphante parce qu'elle poursuit, depuis 100 jours, le massacre d'une population palestinienne désarmée, assassinant sans trop de risque plus de 23 469 martyrs dont une majorité d'enfants et de femmes. Telle est la « gloire » du sionisme, telle est la fanfaronnade du gouvernement Netanyahu, fort des armements sophistiqués fournis par les Etats-Unis qui n'hésitent pas, en outre, à plonger la main dans le sang des Palestiniens. Mais les dirigeants sionistes sont, aujourd'hui, dos au mur, apeurés comme jamais face à la Cour de justice de l'ONU (CIJ) saisie par l'Afrique du Sud pour un génocide caractérisé. Vantards et menteurs, ils se découvrent nus face à une opinion mondiale bouleversée par toutes les horreurs qu'ils ont commises, depuis le 7 octobre. La sortie médiatique de Netanyahu n'a d'autre but que de brouiller les pistes et de reproduire l'argumentaire éculé du « droit à la légitime défense ». Une tactique qui a servi, pendant des décennies, à occulter d'innombrables massacres, depuis Deir Yassine à Ghaza, en passant par Sabra et Chatila ainsi que les atrocités des colons juifs extrémistes en Cisjordanie occupée. Tout cela, la communauté internationale en était le témoin anesthésié par une propagande médiatique inouïe mais Ghaza a eu l'effet d'un coup de

tonnerre dans le ciel occidental, tel que de grandioses manifestations sont venues interpeller les dirigeants des Etats alliés et, surtout, complices de cette barbarie. Certains n'ont-ils pas poussé l'indignité jusqu'à interdire et punir tout soutien et toute manifestation de solidarité avec le martyr palestinien ? La « légitime défense » et les larmes du crocodile sioniste, depuis des lustres, ne peuvent plus masquer les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité dont se nourrit une entité expansionniste, raciste et à jamais pétrie d'apartheid. L'acharnement cynique de l'aviation sioniste contre les enfants et les femmes de Ghaza est sur la table de la CIJ, avec toutes les preuves nécessaires, sans compter les 109 journalistes-témoins de ces crimes, méthodiquement assassinés pour empêcher la vérité de surgir des décombres de l'enclave. Netanyahu et ses comparses politiques et militaires, ainsi que tout ce qui se rapporte au sionisme, savent, désormais, qu'ils ont porté un coup mortel au conte à la Disney d'une entité juive blanche comme neige ainsi qu'à tout ce qui s'y attache, de près comme de loin.

Cauchemar à Ghaza

[Chaabane BENSACI](#) *Quotidien l'Expression du 18.02.2024*

La Cour Internationale de Justice (CIJ), a été saisie en urgence par l'Afrique du Sud, une nouvelle fois, sur le génocide sioniste en cours à Ghaza, et sur la menace de solution finale à Rafah, ville située à la frontière égyptienne et où sont réfugiés plus d'un million et demi de Palestiniens déplacés par les bombardements barbares de l'armée sioniste. Elle vient de sommer, vendredi, l'entité sioniste d'«appliquer immédiatement et efficacement les mesures provisoires qu'elle a ordonnées le mois dernier pour prévenir un génocide à Ghaza». Ainsi, la CIJ constate, en réponse à la saisine supplémentaire de l'Afrique du Sud, que «les développements les plus récents dans la bande de Ghaza, et à Rafah en particulier, aggraverait de façon exponentielle ce qui est déjà un cauchemar humanitaire avec des conséquences régionales incalculables, comme l'a déclaré le secrétaire général des Nations unies». Le gouvernement Netanyahu et l'armée sioniste qui ne cachent nullement leur plan de nettoyage ethnique sont donc avertis, pour la seconde fois, par l'instance judiciaire onusienne qui juge que leur action relèverait des crimes de guerre et crimes contre l'humanité, même si, pour l'instant, la CIJ en est au préambule de ses examens d'une agression effroyable. La population palestinienne est confrontée, depuis plus de quatre mois, à des massacres

quotidiens, des meurtres et des pillages systématiques. Les forces terrestres sionistes n'hésitent pas à faire disparaître les corps de leurs innombrables victimes, pour diverses raisons dont celle d'empêcher le ministère palestinien de la Santé d'établir un bilan exact des martyrs, en majorité des enfants et des femmes. La situation qui caractérise la ville assiégée de Rafah est épouvantable, comme est épouvantable l'assaut contre l'hôpital Nasser, à Khan Younès où, là aussi, les forces sionistes ont tout détruit, à l'instar de ce qu'elles ont fait à l'hôpital Al-Ahli et des dizaines d'autres, dans la bande de Ghaza, depuis le 7 octobre. La finalité du gouvernement Netanyahu est d'exterminer tous les Palestiniens, de sorte que l'Egypte aurait entrepris déjà, selon le Wall Street Journal et une ONG égyptienne, d'«ériger un camp fermé et sécurisé dans le Sinaï», pour y accueillir 100 000 déplacés de Rafah. Malgré le démenti du Caire, le MAE sioniste a indiqué, vendredi à Munich, que l'agression finale sera menée «après nous être coordonnés avec l'Egypte, notre alliée», tandis que le président américain Biden sera «tenu au courant». La barbarie sioniste reste au-dessus des lois.

Un cauchemar sans fin

[Chaabane BENSACI](#) – *Quotidien l'Expression du 26-03-2024*

Depuis de nombreux jours, l'entité sioniste s'acharne tout particulièrement sur les hôpitaux dans la bande dévastée de Ghaza, alors que l'ensemble de la population est en proie à la famine. **C'est** l'armée sioniste **qui** conjugue aux bombardements massifs de son aviation les attaques à coups de missiles et d'obus ainsi que les assauts de ses soldats pour transformer l'enclave en un gigantesque cimetière. Outre les terribles destructions qui n'ont épargné ni les écoles ni les lieux de culte ni les habitations ni même les camps de réfugiés aux abords des villes comme Ghaza elle-même, Khan Younès et Rafah.

Près de six mois depuis le début de cette agression barbare, qui se poursuit en plein Ramadhan, l'« opération » vise clairement le nettoyage ethnique du territoire palestinien occupé. Au cours des dernières vingt-quatre heures, les frappes sionistes ont fait 107 martyrs dont 26 à Rafah et 18 à Deir al-Balah, au cœur de l'enclave. Rien qu'à Rafah contre laquelle, disent les médias occidentaux et notamment américains, le Premier ministre et le comité de guerre sionistes « préparent » une offensive majeure, il y a eu plus de 50 raids aériens nocturnes, dimanche soir, mais aussi plusieurs autres à Khan Younès et au centre de l'enclave palestinienne. Preuve que les forces sionistes sont abondamment fournies en bombes, en missiles et en obus par les Etats-Unis et certains pays européens, malgré les tentatives pour

faire croire à un quelconque arrêt des livraisons. L'armée sioniste n'a pas cessé d'attaquer, de piller et de saccager tous les hôpitaux palestiniens, laissant derrière elles des morts par centaines et des destructions massives, comme ce fut le cas à maintes reprises contre l'hôpital al-Chifa, le plus important de l'enclave, victime d'une enième et récente attaque, le 18 mars dernier. Quotidiennement, ces infrastructures sanitaires dont les installations et les équipements ont été systématiquement visés et détruits pour empêcher que des soins soient prodigués aux dizaines de milliers de blessés lors des innombrables attaques sionistes subissent les tirs d'artillerie, comme l'hôpital al-Amal de Khan Younès, en proie à un siège féroce depuis plusieurs jours, et l'hôpital Nasser qui lui est proche. Bloquant tous les accès, jetant les blessés et les malades hors des hôpitaux où sont traqués, malmenés et interrogés les milliers de déplacés qui n'ont plus le moindre refuge, l'armée sioniste poursuit une agression qui constitue, pour la population palestinienne mais aussi pour la communauté internationale toute entière, « un cauchemar sans fin » ainsi que l'a qualifié hier le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres.

Visée optimale

Quotidien d'Oran par Abdou BENABBOU du 12.10.2023

En accordant une dense considération pour la bravoure des Palestiniens et leur impressionnant engagement militaire à peine croyable, une forte interrogation ne peut être écartée devant le drame amplifié vécu aujourd'hui en Palestine. Comment en effet, le Mossad, l'un des plus puissants services secrets du monde a-t-il pu faire preuve d'une manifeste indolence et ne pas avoir décelé les prémices d'un rare soulèvement époustouflant jamais provoqué jusqu'ici ? L'interrogation est d'autant plus de circonstance que le renseignement américain n'a pas pour habitude de se laisser aller dans un aveuglement, et les liens comme l'efficace collaboration dans ce domaine entre Washington et Tel-Aviv sont notoirement connus.

Israël n'a jamais fait état de ses pertes matérielles et humaines comme il s'y applique aujourd'hui. Il n'a pas pour habitude de se dénuder, et de plus, il s'applique à mettre en exergue le décompte des tués occidentaux ouvrant le champ libre à leurs médias pour engager d'un crucifix qui a l'air d'une programmation élaborée

.

Pour la première fois, le gouvernement israélien intime l'ordre à ses colons de se replier provisoirement et de laisser place vide. L'exigence est parlante. Son poids et son contenu ne

sont pas légers quand la politique de colonisation israélienne figure au sommet de sa stratégie hégémoniste. En parallèle, le nombre de centaines de milliers de déplacés palestiniens, femmes, enfants et familles livrés à l'errance, ne cesse d'augmenter. L'un dans l'autre, ces deux déplacements sont significatifs d'un plan bien établi

Dès lors, il serait une erreur de se laisser bercer par un aura démesuré devant la hardiesse remarquable des combattants palestiniens. Il serait aussi illusoire de croire que le tocsin a sonné pour les «accords d'Abraham», car il se confirme de plus en plus que la reconnaissance offerte par certains pays arabes à Israël n'est pas un don fortuit.

De fait, la diabolisation renforcée que subit le mouvement Hamas n'est qu'une manœuvre pour voiler l'entame d'une décision finale. C'est le peuple palestinien qui est la visée optimale.

Tirer sur les ambulances pour illustrer les atours de la haine

Quotidien d'Oran par Abdou BENABBOU du 05.11.2023

Après le bombardement des hôpitaux, Israël cible les ambulances ! L'innommable n'est pas atteint. Il est dépassé. La déshumanisation ouvre la voie à la monstruosité pour tirer sur les ambulances. Le nombre des victimes a dépassé l'effarement: près de 10.000 morts dont plus de 6.000 femmes et enfants.

Aucune locution ne sied pour qualifier la sauvagerie sioniste car l'animalité atteinte par la soldatesque israélienne va jusqu'à atteindre les propres soutiens indéfectibles de Tel-Aviv quand les sièges des organisations officielles de ses amies sont eux aussi bombardés. Ses obus n'ont pas épargné l'Institut français à Ghaza. De même que la représentation de l'Agence France Presse. Aussi l'ensemble des journalistes de tous bords et de tous les pays sont victimes d'une identique sauvagerie. Quelques-uns de ses alliés de toujours ont fini par se raviser pour murmurer de petits doutes sur une folie meurtrière manifeste.

Pour l'âme du peuple juif, malheureusement, l'holocauste historique du 20ème siècle s'illustre d'une autre couleur dépeinte par Benyamin Netanyahou et consorts, Sharon et ses semblables pour justifier les atours de la haine dont les juifs ont été eux-mêmes victimes. La défaite du sionisme est à ce niveau car son embardée criminelle anéantit l'humanisme derrière lequel les

enfants de Moïse ont couru depuis des siècles. Le retournement de l'Histoire est trop significatif pour figer les réputations.

La complicité des puissances occidentales est évidente et persiste à renforcer le paradoxe inhumain qu'elles ont créé et qu'elles n'ont eu de cesse d'amplifier. L'inconséquence entre le verbe et les faits se poursuit. Le mauvais génie secrétaire d'Etat américain recommande une trêve d'un côté et gave en armes et en encouragements le régime israélien plus que ce dernier n'en a besoin

.La perversité dramatique du verbe et des intentions atteint son paroxysme quand il est annoncé que les Palestiniens ont droit à un Etat alors tout est élaboré pour les effacer.

«Super K» et les Arabes

Quotidien d'Oran par El-Houari Dilmi du 03.12.2023

La veille de la reprise des bombardements sur Ghaza par l'armée sioniste, le «diplomate omnipotent» est mort. Comme un signe du destin, la mort du maître à penser de la diplomatie yankee, Henry Kissinger, sonne comme un autre bégaiement de l'Histoire. Tout le monde n'a pas pleuré la disparition de «Super K», certains allant jusqu'à le tenir responsable de tous les maux - d'hier et d'aujourd'hui - du monde arabe. Mais contrairement aux autres peuples du monde, le Palestinien n'a pas de terre ni des soldats en tenue de combat, capables de le défendre contre l'ennemi aux sept têtes, sauf peut-être des roquettes comme épouvantail pour faire peur aux oiseaux de mauvais augure.

L'opération militaire historique du Hamas du 07 octobre dernier a définitivement changé la donne au profit des Palestiniens. Malgré un bilan humain très lourd, plus rien ne sera plus jamais comme avant l'opération «Déluge d'Al-Aqsa», qualifiée «sans coup férir» «d'action terroriste» par les médias du monde dit «libre». L'incapacité criarde, mais surtout malheureuse, du Conseil de sécurité de l'ONU, à assumer son rôle devant l'Histoire face à un terrible drame humain vécu par un peuple coincé dans 360 km², vient pour nous rappeler à nous autres que le nouveau monde qui se dessine sera sans pitié aucune pour les plus faibles. Et même si les guerres modernes ont changé de modus operandi, l'appétit léonin des plus puissants du moment semble aller crescendo, au point que des reconfigurations sont en cours

pour faire de pays dits «libres» ou «indépendants», de simples satellites qui gravitent autour de ceux qui les ont déjà vassalisés

.A part le «coup de main» ami, vite oublié par le coup de pied ennemi et quelques offrandes pour ne pas se sentir trop à l'étroit dans sa terre détournée, le Palestinien n'a rien pour vivre, mais (sur) vit pour décrocher un morceau de terre un jour qui viendra. Le pays de Mahmoud Darwich a déjà gagné avant même d'avoir terminé son combat. Le vrai. Celui de forcer son destin et inverser la marche de l'histoire dans le sens d'un droit légitime défendu par tous les esprits libres et les consciences vives : un Etat palestinien indépendant, avec Al-Qods occupée pour capitale.

CORPUS D'IMAGES



EDITORIAL D'EL WATAN « ISRAËL ENFONCE L'OCCIDENT » DU 18.01.2024



EDITORIAL D'EL WATAN « LE PROCES » DU 14.01.2024



***EDITORIAL D'EL WATAN « LA BANALISATION DES CRIMES DE GUERRE
SIONISTES » DU 28.01.2024***



EDITORIAL D'EL WATAN « LES JOURNEES NOIRES D'ISRAËL » DU 24.01.2024



EDITORIAL D'EL WATAN «LES LARMES DE GHAZA » DU 20.02.2024



EDITORIAL D'EL WATAN « POURQUOI S'ATTAQUER A L'UNRWA » DU

07.02.2024



EDITORIAL D'EL WATAN « CATASTROPHE SANITAIRE A GHAZA » DU



***EDITORIAL D'EL WATAN « GHAZA, UNE NOUVELLE TREVE POUR QUOI
FAIRE » DU 01.02.2024***



***EDITORIAL D'EL WATAN « RAFAH, LE DERNIER ACTE GENOCIDAIRE » DU
14.02.2024***



***EDITORIAL D'EL WATAN « DES ETATS COMPLICES DE GENOCIDE » DU
15.02.2024***



EDITORIAL D'EL WATAN « HYPOCRISIE OCCIDENTALE » DU 18.02.2024



Des milliers d'enfants palestiniens souffrent de malnutrition - Photo : D. R.

IMAGE D'EL WATAN DU 05.03.2024



IMAGE : « QUOTIDIENNEMENT, LES OLIVIERS SONT SOURCES DE TENSIONS ENTRE AGRICULTEURS PALESTINIENS ET ISRAELIENS, COLONS COMME MILITAIRES. » © (AFP)



Une foule pro-palestinienne rassemblée à Paris pour dire "stop au massacre à Gaza" © AFP

***FIGURE : UNE FOULE PRO-PALESTINIENNE RASSEMBLEE A PARIS
POUR DIRE "STOP AU MASSACRE A GAZA" - (SOURCE AFP)***



Israël a décrété la mise en place d'un siège total sur la bande de Gaza, en réponse aux attaques commises par le Hamas. AFP/Said Khatib

IMAGE PUBLIEE PAR L'ALGERIE AUJOURD'HUI, LE 16.10.2023



***LA MOSQUEE AL-HASAYNA, GAZA. À GAUCHE : PHOTO DE
JANVIER 2024 APRES UN BOMBARDEMENT ISRAELIEN. À DROITE :
UNE PHOTO PRISE EN 2021 (AFP/MOHAMMED ABED)***



IMAGE DE CNN ARABIC PUBLIEE LE 29.11.2023

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam J.M. - Bonhomme M. (2005). *L'argumentation publicitaire rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris, Armand Colin.
- ADAM, J-M, BOUACHA, M A, GRIZE, J-Bet al. (Dir.). (2004) : *Texte et discours : catégories pour l'analyse*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- ADAM, J-M. (1997a) : « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite ». Dans *Pratiques*. No 94. Metz : CRESEF.
- ADAM, J-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- ADAM, J-M. (2001) : « Genres de la presse écrite et analyse de discours ». Dans *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours.
- ADAM, J-M. (2006) : « Texte, contexte et discours en questions ». Dans *Pratiques*. No 129-130. Metz : CRESEF.
- ADAM, J-M. et LUGRIN, G. (2000a.) : « L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ». Dans *Carnets du CEDISCOR*. No 6. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Agnès, Y. (2008). *Manuel de journalisme*. Paris : La découverte
- Amossy, R. & Koren, R. (2004). *Argumentation et prise de position : pratiques discursives*.
- AMOSSY, R. (2006) : *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand colin. (Coll. Cursus).
- AMOSSY, R. (2010) : *La présentation de soi- Ethos et identité verbale*. Paris : PUF. (Coll. L'interrogation philosophique).
- AMOSSY, R. (Dir.). (1999) : *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*. Paris : Delachaux et Niestlé. (Coll. Sciences des discours).
- AMOSSY, Ret KOREN, R. (2009) : « Introduction. Rhétorique et Argumentation. Approches croisées ». Dans *Argumentation et analyse du discours*. No 2. <http://aad.revues.org/index184.html>.
- AMOSSY, R et KOREN, R. (2008) : « Introduction ». Dans *Argumentation et Analyse du Discours*. No 1. <http://aad.revues.org/index184.html>.
- Amossy, R. & Herschberg-Pierrot, H. (1997). *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*. Paris : Nathan.
- ANTOINE, F et alii. (1995) : *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*. Louvain-la-Neuve : EVO-Communication.
- ASLANGUL, M. (1991) : *Lexique des termes de presse*. Paris : Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.
- Barthes, R. (1964). « Rhétorique de l'image » *Communications*, n° 4, Seuil,
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4, p. 40-51
- Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*, Editions du Seuil, Paris.
- Beggin-Verbrugge, A. (2006). *Images en texte / Images du texte*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion
- Besançon : Presses universitaires de Franche Comté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Besnier, Niko. 1990. Language and affect, *Annual Review of Anthropology*.
- Blinkenberg, A. (1928). *L'ordre des mots en français moderne 1 et 2*. Copenhague : Munksgaard De Cornulier ,2001 : 111).
- BONHOMME, M. (2009) : « De l'argumentativité des figures de rhétorique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 05 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/aad/495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.495>.
- Bonnaïfous, S. (1991). *L'immigration prise aux mots, les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris : Kimé
- BROUCKER, J. (De).(1995) : *Pratique de l'information et écritures journalistiques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Brouker [De], J. (1995). *Pratique de l'information et écritures journalistiques*. Paris : CFPJ.
- Catellin, S. (2004). L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, (2), 179–185.
- Catellin, S. (2004). L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, (2), 179–185.
- CERNY, C. (2000) : « Camus éditorialiste : journalisme critique et morale en politique ». Dans *Revue étude de lettre*. No3-4. Lausanne : UNIL. Durrer (2001).
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette, coll. « éducation ».
- Charaudeau, P. (1994). Le discours de communication de l'information médiatique. *Le français dans le monde*, numéro spécial. www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-del.html. Consulté le 06-11-2014.
- Charaudeau, P. (1995). Une analyse sémiolinguistique du discours. *Langages*, n°117, 1995. 96- 111.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan / Institut national de l'audiovisuel. Coll. « Médias-Recherches ».
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias de l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. (2006a). Discours journalistique et positionnement énonciatifs. *Frontières et dérives, Semen*, n°22. [En ligne]. <http://semen.revues.org/2793>. Consulté le 18 juin 2014.
- Charaudeau, P. (2006b). Des Catégories pour l'humour ?. *Questions de communication* n°10, 19-41.
- Charaudeau, P. (2010). Une éthique du discours médiatique est-elle possible ?. *Communication*, 27(2), 51-75.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information: L'impossible transparence du discours*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil

- Cigada, S. (2020). *Les émotions dans le discours de la construction européenne* ([édition unavailable]). EDUCatt. Retrieved from <https://www.perlego.com/book/1425715/les-motions-dans-le-discours-de-la-construction-europeenne-pdf> (Original work published 2020)
- Cornu, D. (1994), *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*. Genève : Labor et Fides, coll. « Le Champ éthique ».
- Courtés, J. (2007). *La sémiotique du langage*, Armand Colin, Paris.
- Curnier, J.-P. (2009) *Montrer l'invisible, Écrits sur l'image*, Edition Jacqueline Chambon, Paris.
- Darras B. (2008). *Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique*, Publication de la Sorbonne, Paris.
- De Cornulier, B., 2001, Tigres et autres problèmes de sémantique, ch. 9 : Sur le mode exclamatif de signification, Nantes, C.A.L.D., Université de Nantes, M.S.H. Ange Guépin.
- Desailly, I. (2015). Double discours et ambivalence des émotions dans le dessin de presse sur l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn. Dans A. Rabatel, M. Monte et M. das Graças Soares Rodrigues. *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn* (p. 195-209). Limoges : Lambert-Lucas.
- Desailly, Isabelle, 2017, *Le dessin de presse: une forme de discours dialogique*, thèse de doctorat de Sciences du langage, dirigée par Patricia von Münchow [<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02281717/document>].
- Dierkens, A. (2010). (éd). *La Performance des images*, ULB – Editions de l'Université Libre de Bruxelles.
- Dondero M. G., Fontanille J. (2012) *Des images à problèmes : Le sens du visuel à l'épreuve de l'image scientifique*, PULIM, Limoges.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, L. B., & Mevel, L. P. (2002). *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse.
- DUBOIS, Jean et al. 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit. Ducrot, O. (1983). Opérateurs argumentatifs et visée argumentative. *Cahiers de Linguistique Française*, 5, 7–36.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit. Ducrot, O. (1991). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique* (3e édition). Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (2004). Argumentation rhétorique et argumentation linguistique. In M. Doury & S. Moirand (Éds), *L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation* (pp. 14–34). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Dulong, R. & Quéré, L. (1978) Le journal et son territoire, presse régionale et conflits sociaux. Rapport final de recherche, CNRS-EHESS-Université de Tours, 23-24
- Eco, U. (1970). « Sémiologie des messages visuels », in *Communications : L'analyse des images*, 15, pp. 11-51.
- Eco, U. (1984) *Sémiotique et philosophie du langage*, PUF, Paris.
- Eco, U. (1988). *Le signe, histoire et analyse d'un concept*, Edition Labor, Paris.

- ECO, U. (1990). *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset.
- Eco, U. (1992). *La production des signes*. Coll. Biblio Essais, Le Livre de Poche, LGF – Librairie Générale Française, Paris.
- Eco, U. (1992). *Le signe. Histoire et analyse d'un concept*. Coll. Biblio Essais, Le Livre de Poche, LGF – Librairie Générale Française, Paris.
- Eggs, E. (1994). *Grammaire du discours argumentatif*. Paris : Kimé.
- Eggs, E. (2000). Logos, ethos, pathos. L'actualité de la rhétorique des passions chez Aristote. In C. Plantin, M. Doury, & V. Traverso (Éds), *Les émotions dans les interactions* (pp. 15–31). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Eggs, E. (2008). Le pathos dans le discours-exclamation, reproche, ironie. In M. Rinn (Éd.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (pp. 291–320). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Fernandez Bravo, N. (2003). Introduction. Dans N. Fernandez-Bravo. *Lire entre les lignes : l'implicite et le non-dit* (p. 15 - 18). Paris : PIA
- Fontanille, J. (1995). *Sémiotique du visible*, PUF, Paris.
- Fontanille, J. (1999) *Sémiotique et littérature*, PUF, Paris.
- Fontanille, J. (2008). *Pratiques sémiotiques*, PUF, Paris.
- Fromilhague, C. (2010). *Les figures de style*. Paris : Armand Colin.
- Fromilhague, C. (2010). *Les figures de style*. Paris : Armand Colin.
- Georges Roque,(2011). « Rhétorique visuelle et argumentation visuelle », *Semen* [En ligne], 32 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9370>
- Greimas Algirdas Julien et Fontanille Jacques.(1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Le Seuil.
- Greimas, A.J. (1984), *Sémiotique figurative et sémiotique plastique, Actes sémiotiques*. Documents, Paris.
- GREVISSE, B. (2008) : *Écritures journalistiques : stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*. Bruxelles : De Boeck Université. (Coll. Info Com).
- Grobet, A. (2002). L'identification des topiques dans les dialogues. Bruxelles : De Boeck Supérieur (Guillaume, 2009, p. 768)
- Grosse, E.- U. & Seibold, E. (1996). *Panorama de la presse parisienne*. Berlin : Peter Lang.
- Grosse, E.-U. (2001). Evolution et typologie des genres journalistiques. *Semen*, n°13, 15-35.
- Groupe μ (1992). *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*. Paris : Seuil
- Herman, T. & Jufer, N. (2001). L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ?, *Genres de la presse écrite et analyse de discours. Semen*, n°13, 135-162.
- Herman, T. & Lugrin, G. (1999a). *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands*. Media Papers, n° 12. Fribourg : Institut de journalisme et des communicationssociales
- JAUSS, H R. (1978) : *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.

- Jean-Marie Merle, « L'exclamation en contexte. », *Corela* [En ligne], HS-29 | 2019, mis en ligne le 06 mars 2020, consulté le 05 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/corela/9937>. ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.9937>
- Jean-Marie Merle,(2019) : « La question et l'interrogation en contexte : point de vue énonciatif », *Corela* [En ligne], HS-29 | 2019, mis en ligne le 06 septembre 2019, consulté le 06 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/corela/8834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.8834>
- Joffe, Helene, 2007, « Le pouvoir de l'image: persuasion, émotion et identification », *Diogène*, 1, 102-115.
- Joly, M. (2009). *Introduction à l'analyse de l'image fixe* (2è éd.). Paris : Armand Colin.
- Joly, M. (2011). *L'image et les signes*. Paris : Armand Colin, 2è édition
- Joly, M. (2015). *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin. Edition 3, Paris.
- Kerbrat - Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat- Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris : Librairie Armand Colin. Coll. « Linguistique ».
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980) : *L'énonciation : de la subjectivité dans la langue*.Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) : *L'implicite*. Paris: Armand Colin. (Coll.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1991) : *La Question*. Lyon: Presses Universitaires.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan université. (Coll. Fac).
- Kleiber, G. (2006). Sémiotique de l'interjection. *Langages*, (1), 10–23.
- Kleiber, G. (2006). Sémiotique de l'interjection. *Langages*, 161, 10-23. <https://doi.org/10.3917/lang.161.0010>.
- Kleiber, G. (2009). La synonymie - « identité de sens » n'est pas un mythe. *Pratiques. Linguistique, Littérature, Didactique*, (141–142), 9–25.
- Klinkenberg, J.-M. (2000), *Précis de sémiotique générale*, Seuil, Paris.
- Klinkenberg, J.-M. (2000b), *Précis de sémiotique générale*. Paris : Seuil, « Points-Essais ».
- Klinkenberg, J.-M. (2008), « Le rhétorique dans le sémiotique : la composante créative du système ». In S. Badir & J.-M. Klinkenberg (dirs), *Figures de la figure. Sémiotique et rhétorique générale*. Limoges : Pulim, 35-56.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Paris: Le Seuil.
- Koren, R. (2004) : « Argumentation, enjeux et pratique de l'« engagement neutre » : le cas de l'écriture de presse », *Semen* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 06 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2308>
- Koren, R. (2004), Sur la critique du constructivisme en communication, *Questions de communication*
- Kress, G. et Van Leeuwen, T. - (1996). *Reading Images: The Grammar of Visual Design*. London: Routledge.

- Kress, G. et Van Leeuwen, T. (2006). *Reading Images: The Grammar of Visual Design*. (2e édition). London: Routledge.
- Kress, G., van Leeuwen, T. (2006). *Reading images. The grammar of visual design*. Londres : Routledge
- Linguistique).
- Lochard, G. (1996). Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique .Vers un déclin des modes configurantes. *Réseaux*, n° 76.83-102
- Lochard, G. et Boyer. H. (1998). *La communication médiatique*. Paris :Seuil.
- Lugrin, G. (2005). Les genres de l'espace payant dans la presse écrite. In : P. Lane (eds). *Des textes aux discours, Modèles et analyses*. Rouen : Publications De L'université De Rouen, 207- 238.
- MAINGUENEAU, D. (2007) : « Genres de discours et modes de généricité ». Dans *Le français aujourd'hui*. No 159.
- MARTIN-LAGARDETTE, J-L. [1984] : *Le guide de l'écriture journalistique*. Paris : La Découverte. 2009. Maurice 2000
- Michael, R. (2008). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Micheli, R. (2010). *L'émotion argumentée : l'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*. Paris : Cerf, coll. Humanités.
- Micheli, R. (2013). Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion. *Semen. Revue de Sémio-Linguistique Des Textes et Discours*, (35), 17–39.
- Micheli, R. (2014). *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- MOESCHLER, Jacques. L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ? In: Corela, 2018, vol. 25, n° HS-25, p. 1–21. doi: 10.4000/corela.6571. URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:109645>.
- MOIRAND, S. (1999) : « Les indices dialogiques de contextualisation de la presse ordinaire ». Dans *Cahiers de Praxématique*. N° 33. Montpellier : Université PaulValéry.
- Moirand, S. (2004b). L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation. *TRANEL*, 40, p. 71-92
- MOIRAND, S. (2007) : *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de France. (Coll. Linguistique nouvelle).
- Moirand, S. (2007b). Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse. *CORELA*.
- Morizot, J. (2004). *Interfaces : Texte et images*, Presses Université de Rennes.
- Mouillaud, M. et Tétu, J-F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Mouriquand, J. (1997). *L'écriture journalistique*. Paris : PUF.

- Murhla-Amisi Nashi, E. (2002). De la responsabilité énonciative à la responsabilité juridique en droit de la presse belge. *Recherches en communication*, n° 17. DOI : <https://doi.org/10.14428/rec.v17i17.48133>
- Neveu, E. (1993). Pages « Politiques ». *Mots*, n° 37, 06-28.
- Neveu, E. (2001). *La sociologie du journalisme*. Paris : La découverte.
- Nita, R. (2010). Verbaliser le geste et représenter la parole : les enjeux du discours direct. *Communications du IVè Ci-dit*. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=564>
- Nowakowska, A. (2004). La production de la phrase clivée (c'est y qu-z) en français : de la syntaxe expressive à la syntaxe dialogique. *Modèles Linguistiques*, 25, 211–221
- Odin Roger (1990), *Cinéma et production de sens*, Paris, Armand Colin.
- Odin Roger (2000a), *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck.
- Odin Roger (2000b), « La question du public. Approche sémio-pragmatique », *Réseaux*.
- Odin Roger (2011), *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Paperman, P. (1992). Les émotions et l'espace public. *Quaderni*. n° 18, 93-107.
- Pastoureau, Michel. 2011, « Vers une histoire des couleurs : possibilités et limites ». *Dix ans d'histoire culturelle*, édité par Évelyne Cohen et al, Presses de l'enssib. <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1009>.
- Peirce, C.S. (1978). *Écrits sur le signe*, Rassemblés et commentés par G. Deledalle, Editions Seuil, Paris.
- Péquignot Julien, « Comment faire une enquête sémio-pragmatique ? Les publics des web-séries et leurs discours « spontanés » », dans revue *¿ Interrogations ?*, N°24. Public, non-public : questions de méthodologie, juin 2017 [en ligne], <https://www.revue-interrogations.org/De-Peirce-a-Odin-tenants-et> (Consulté le 20 juillet 2024).
- Perelman, C / Olbrechts-Tyteca, L. (2000). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : éditions de l'université de Bruxelles
- PLANTIN, C. (1991) : *Essais sur l'argumentation : Introduction linguistique à l'étude de la parole argumentative*. Paris : Kimé. (Coll. Argumentation, sciences du langage).
- PLANTIN, C. (1996) : *L'argumentation*. Paris : seuil. (Coll. Mémo).
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction notionnelle aux études d'argumentation*. Lyon : ENS
- PLANTIN, C. [2002a] : « Argumentation », in P. Charaudeau, D. Maingueneau (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil.
- PLANTIN, C. [2002b] : « Analyse et critique du discours argumentatif ». Dans R. Koren et R. Amossy (éds.), *Après Perelman : Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?* L'Harmattan.
- Quinton, Philippe, 2006, « Dessin de presse: le droit et l'éthique du dessein », *Communication et Langages*.
- R. Micheli, *L'émotion argumentée*(2010). *L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français* . Editions Du Cerf, Paris.

- Rabatel, A. & Chauvin-Vileno, A. (2006). La « question » de la responsabilité dans l'écriture de presse. *Semen*
- Raphaël Micheli, Ida Hekmat et Alain Rabatel, « Les émotions : des modes de sémiotisation aux fonctions argumentatives », *Semen* [En ligne], 35 | 2013, mis en ligne le 21 avril 2015, consulté le 26 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9790>. ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9790>
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2014). *Grammaire méthodique du français* (5e édition). Paris : Presses universitaires de France
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2014). *Grammaire méthodique du français* (Cinquième édition). PUF, Presses Universitaires de France. (Édition originale 1994).
- Roque, G. (2004), « Prolégomènes à l'analyse de l'argumentation visuelle ». In E. C. Oliveira (dir.), *Chaïm Perelman. Direito, Retórica e Teoria da Argumentação*. Feira de Santana (Brésil) : Universidade Estadual de Feira de Santana, 95-114.
- Sarica, Nurten/Nezihe Kara, 2017, « Analyse sémiotique des caricatures des immigrants de Plantu », *Pamukkale University Journal of Social Sciences Institute*, 153-161 [<http://docplayer.fr/80162260-Analyse-semiotique-des-caricatures-des-immigrants-de-plantu.html>].
- Tellier, Christine, et Daniel Valois. « 10. La dislocation ». *Constructions méconnues du français*, Presses de l'Université de Montréal, 2006, <https://doi.org/10.4000/books.pum.10266>.
- Têtu, J. - F. (2004). L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures. *Mots*, 75, p. 9- 19
- *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) [<http://atilf.atilf.fr>].
- Vaillant, P. (1999). *Sémiotique des langages d'icônes*, Honoré Champion, Paris.
- Van Leeuwen, T. (2005). *Introducing Social Semiotics*. New York: Routledge.
- Veron, E. (1981), *Construire l'événement*. Paris : Minuit.
- Vion, R. (2001a). Modalités, modalisations et activités langagières. *Marges linguistiques*, n°2, 209-231.
- Wirth, J. (2010). "Performativité de l'image", in *La Performance des images*, édité par Alain Dierkens, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, pp. 149 – 151.
- Wirth, J. (2013). *Qu'est-ce qu'une image ?* Editions Librairie Droz S.A., Genève.